LIRE PAGE 6

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

3,50 F

Algéria, 2 D.A.; Maren, 2,50 db.; Iunisia, 250 db.; Allemagum, 1,80 DM.; Antiche, 14 sch.; Beigique, 25 ft.; Canada, 1,10 S.; Cata-d'Iveira, 275 f CfA: Damemark, 8,50 dr.; Espagua, 70 set; E-8-, 45 pc.; Iunisia, 45 dr.; Irau, 125 ris; Iranga, 70 p.; Italie, 1000 i; Idan, 325 P.; Caremaguig, 27 l.; Morvège, 4,75 dr.; Pays-Bes, 1,75 d.; Partegal, 45 scc.; Sénégal, 275 f CfA; Suéna, 4,75 dr.; Suissa, 1,30 L.; Lou, 85 cents; Yodreslavia, 38 d.

Tartf des abonnements page 2 5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Telex Paris nº 658572

BULLETIN DE L'ETRANGER

Une victoire du parti social - démocrate à Glasgow

En remportant l'élection partielle de Glasgow-Hillhead, jeudi 25 mars, M. Roy Jenkins a fait franchir une étape importante à la formation qu'il avait créée f'an dernier avec d'antres « dissidents » travaillistes, le parti social-democrate (S.D.P.), mais aussi à sa propre carrière. Sa vic-toire est en effet fort nette. Il devance de plus de deux mille voix le candid i conservateur (dont le parti détenait depuis 1918 cette circonscrip-tion laissée vacante par le décès de son titulaire), avec 33,4 % des suffrages contre 26,6 %. Le candidat travailliste arrive en troisième posi-tion, avec 25,9 %. Celui du parti nationaliste écossais (S.N.P.) améliore légèrement, de son côté, le résultat obtenu par sa formation en 1979.

Ce succès, donné pour incertain jusqu'à la veille du scrutin, va permettre à M. Jen-kins, à soixante et un ans, de faire sa rentrée au Parlement de Westminster. Il l'avait quitté en 197., lorsqu'il était devenu président de la Commission des communau-tés européennes à Bruxelles. Chancelier de l'Echiquier dans le dernier gouvernement travailliste, il avait manqué de peu sa réélection en juillet dernier, et sa carrière politique n'anrait probablement pas survéeu à un nouvel échec. Fort de sa victoire de jendi, M. Jenkins devrait obtenir la présidence du groupe parle-mentaire social démocrate. Au-delà, il apparait fort blen place pour diriger la coalition que son parti forme avec les libéranx. Mine Shirley Williams, autre cofondatrice du S.D.P., a d'ailleurs indiqué qu'elle voyait en lui le « leader tera toutefois à en convaincre M. David Steel, leader du parti libéral...

Au-delà des ambitions personnelles de M. Jenkins, ce succès du S.D.P. vient opportunément, pour cette formation, infirmer l'analyse de-ceux qui estimaient déjà sur le déclin la tentative centriste.

Cette troisième victoire consécutive dans des éléctions partielles, qui pourrait d'ail-leurs préluder à deux autres succès du même type dans les semaines à venir, est évidemment de nature à consolider tout à la fois les chances du parti et le moral de ses troupes.

Peut-on, pour autant, tenir d'ores et déjà pour réussie cette ouverture au centre sur le plan national? «Le moule de la vie politique britannique n'est pas encore brisé », a reconnu avec lucidité Mime Shirley Williams. Non sans ajouter, il est vrai, que ce moule était « en train de s'effriter ». Le S.D.P. est pour l'internet personne de la contrain de l'estrate personne de la contrain de l'estrate de la contrain de l'estrate de la contrain de la co l'instant parvenu à rompre à son bénéfice le face-à-face des tories et des travaillistes, mais c'était dans des scrutins partiels où les candidats conservateurs étaient particulièrement handicapés par la culièrement partique et sociale. crise économique et sociale, et le Labour par ses querelles

intestines. Mais la nouvelle formation serait en posture assez différente dans le cas d'élections générales. Elle semble d'all-leurs prendre sensiblement plus de voix dans l'électorat deçu par Mme Thatcher que chez les amis Je M Foot. Ce qui peut lui poser, à terme, deux problèmes. Elle risque d'être tirée vers la droite, malgré l'orientation de centre gauche de ses fondateurs. En outre, elle pourrait, bien invo-Iontairement, favoriser l'avenement d'une majorité travailliste homogène en ruinant les chances des tories. Telle est notamment la paradoxale conclusion d'une récente étude de prospective élect. Ale effectuée par la B.B.C. en prenant pour base de calcul les résul-tats enregistrés lors des dernières élections partielles.

Les violences en Cisjordanie Le P.C.F. et les cantonales

Paris, Londres et Washington déplorent les conséquences de la politique israélienne

Après une semaine de violences — qui a fait six morts en Cisjordanie et à Gaza, — provoquées par la destitution du maire d'El Bireh, le gouvernement de M. Begin semble plus que jamais décidé à poursuivre sa « politique de la poigne de ter » dans les territoires occupés. Vendredi, pour la deuxième tols en huit jours, les journaux arabes de Cisjordanie ont été interdits à la distribution dans ce territoire, ainsi que dans celui de Gaza. Toutefols, le même jour, en fin de matinée, sucun incident grave

Les dirigeants de Jérusalem ne paraissent pas non plus vouloir tenin compte des critiques suscitées par leur politique, aussi blen à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Jeudi, les Etais-Unis ont exprimé pour la quatrième journée consécutive leur extrême préoccupation devant la « tragique » flambée de violences dans les territoires occupées, et ont déploré que les précédents appels au calme et à la prudence soient restés sans effet. Le gouvernement britannique a également « dépioré la destitution par les autorités israéliennes des maires démocratiquement élus de Naplouse et de Remallah ». M. Mitterrand, pour sa part, a affirmé au cours du consei des ministres de jeudi, que « la France ne peut que réprouver toutes mesure unilatérales imposées à quelque Etat et pauple que ce soit ».

De notre correspondant

Jérusalem. — « Jai perdu mes jumbes, mais les Israeliens eux, ont perdu la tête. > Par cette boutade lancée aux journalistes venus l'interroger, le 25 mars, après sa destitution. M. Bassam Chakas comsavé son éternel sourire, rappelait que l'attentat dont il avait été victime voici près de 2 juin 1980, lorsque, quelques heudeux ans, ne l'avait pas empêtique de la lambes. Il l'avait gardé le 2 juin 1980, lorsque, quelques heudeux ans, ne l'avait pas empêtique de la lambes. Il l'avait gardé le 2 juin 1980, lorsque, quelques heudeux ans, ne l'avait pas empêtique de la manifester depuis sa volonté de résistance, quels que suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles que soit les obstacles mis par les autorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles que l'autorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles que l'autorités israèllennes à ses activités le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités de manifester depuis que soient les obstacles mis par les suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsavé son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités. Le maire de Naplouse a comsave son éternel sourire, respectivelles par les suitorités israèllennes à ses activités.

invité du grand jury R.T.L - « le Monde »

M. Albin CHALANDON

M. Allin Chalandan, ancien ministra, président de M. Aqui-taini, iera, le dimandae de Maria de Panistra de la Crant juy, E.T.L. e le Monde » diffu-sée de 18 h 15 à 19 h 30. Il répon-dra aux questions des journa-listes du quotidien et de la contra de valle. station de radio.

autorités israéliennes à ses acti-vités. Le maire de Naplouse a consarvé son éternel sourire, comme il l'avait gardé le 2 juin 1980, korsque, quelques hen-res seulement après avoir subi-l'amputation des deux jambes, il faisait le «V» de la victoire de la victoire en répondant à des interviews.

Le sourire est indécis. M. Cha-kaa connaît son prestige auprès de la majurité des Palestiniens, de la majorité des Palestiniens, des territoires occupés, et notamment auprès des jeunes qui om mainfiesté des derniers jours. Il sait qu'avec son étômeante déternaination, il incarne, face sur lisralière. Pattitude de refus d'une grande partie de la population.

FRANCIS CORNU. (Live la suite page 5.)

Les événements de Pologne portent

un « préjudice » à la cause du socialisme estime M. Marchais

Le comité central du parti communiste s'est réuni, jeudi 25 mars. pour tirer les enseignements des élections cantonales et, en particulier, du résultat obtenu par le P.C.P.

Mme Madeleine Vincent, membre du bureau politique, dans son rapport, et M. Georges Marchais, dans le discours qu'il a prononcé dans la soirée, ont mis l'accent, notamment, sur le « préjudice » porté à la cause du socialisme par le événements de Pologne, tout en a la cause au socialisme par le evenements de Pologne, une es soulignant que la position « humaniste » du P.C.F. sur ces événements uvuit été « déformée » par les moyens d'information.

du P.C.F. sur la prise du pouvoir par le général Jaruzelski, à Varsovie, le 13 décembre dernier. Les communistes français ne remetant pas en cause l'analyse selon laquelle les « suvenchères » de Solidarité et les « difficultés » créées par l'alle conservatrice du parti polonais avaient amené le pays au bord d'une « guerre civile », que l'action du général Jaruzelski avait pour fin d'éviter. Ils estiment, cependant, trois mois et demi plus tard — et au lendemain des élections cautonales, que le bian de l'affaire est « globalement négatif » pour le socia-

Cette appréciation ne modifie pas fondamentalement la position du P.C.F. sur la prise du pouvoir par le général Jaruzelski, à Varsovie, le 13 décembre dernier. Les communistes français ne remettent pas en cause l'analyse selon laquelle les « surenchères » de Solidarité et les « difficultés » crées par l'alle conservatrice du parti polonais avaient amende le pays au bord d'une « querre civile », que l'action du général Jaruzelski avait pour fin d'éviter. Ils estiment, cependant, irois mois et demi plus tard — et au lendemain des élections cautonales, — PATRICK JARREAU. PATRICK JARREAU.

(Live la suite page 8.)

Point de vue

Vers le naufrage...

por MICHEL DEBRÉ (*)

Comme un malade flévreux qui se retourne dans son lit sans parvenir à trouver calme ni espérance, la Prance vient de vivre un veritable retournement élec-toral Druite? Gauche? Certes, les mots permentent d'éviter le fond du débat. Les Français sentent planer le malheur, craignent de connaître l'infortune, sont

(*) Ancien premier ministre.

inquiets de l'avenir. Ils n'ont pas besoin qu'on leur explique les lois que vote le Parlement, les orientations que décide le gouverne-ment. Ils ont parfaitement conscience que ce qui est fait ne correspond tonjours pas aux besoins du siècle. Ils ont le sen-timent d'être trompés, car les mesures qui leur sont proposées, fussent-elles démagogiquement prometteuses, ne correspondent pas aux exigences de la société. de la nation, c'est-à-dire d'euxmêmes et de leurs enfants.

Les Français ont raison. Comme c'était le cas avant 1939 et avant 1958, leur inquiétude, si elle se nourrit de leurs difficultés personnelles, prend sa source dans un réel malaise national.

L'évocation de ces dates n'est pas le fait du hasard. «La IIIº République est morte d'un désastre militaire. La IVº République est morte d'une menace de guerre civile. La Va République est sur le chemin qui mène à la mort par naufrage.

Le naufrage est d'abord celui de l'intelligence. Le refus de pren-dre conscience de notre temps apparaît une nouvelle fois comme le refuge de ceux qui ne placent pas au premier rang de leur enga-gement politique le salut de la France et la dignité des Fran-

(Lire la suite page 9.)

Révoqué pour l'exemple

La révocation d'un direc-teur général d'entreprise nationale est trop rare et trop grave pour qu'on ne s'interroge pas sur le départ de M. Hugon des Charbon-nages de France, moins d'un mois après sa nomination. Un haut fonctionnaire a le devoir de respecter la poliparticiper à sa mise en œuvre », souligne, dans un communiqué, le ministre délégué chargé de l'énergie. L'on s'est indigné, il est vral, à breux hauts fonctionnaires out entravent la politique gouvernementale par des actes ou des déclarations intempestives. Le limogeage du nouveau directeur des Charbonnages seralt alors un avertissement, au moment même où le gouvernement interdit à ses ionctionnaires de se présenter, en l'absence de leur ministre, devent les commissions parlementaires et où des consignes de silence sont imposées dans les cabinets ministériels.

Mals l'exemple est-il bien choisi ? Inspirateur principal de la politique de l'énergie présentée à l'Assemblée nationale en octobre, M. Hugon a tovjours souligné que le ralentissement du programme nucléaire devait s'accompagner d'un effort intense d'économies d'énergie. Cette logique, M. Mauroy l'avait

Comment s'étonner alors de la démission de M. Rugon de son poste d'administrateur de l'Agence pour les économies d'énergie lorsque, pour payer le surcoût du gaz algérien, on amputa le budget de cet organisme de près de 20 % ? Que l'on sache, M. Hervé qui, lui aussi, s'indigna de cet roitrage incoherent. pas vu demander de partir.

Là où les socialistes dens l'opposition auraient vu un geste courageux, les sociaatteinte à l'autorité de l'Etat. Cet autoritarisme sourcilleux a l'inconvénient de transformer un incident en affaire. Il met mai à l'aise des soutiens du gouvernement tels que les syndicets C.G.T. et C.F.D.T. Il risque d'Inquiéter les dirigeants d'entreprises nationalisées, réduits à la simple exécution ou à l'exil. Il relance enfin le débat sur l'eccord franco-algérien sur le gaz et rend fraglie l'espoir que celui-ci avait fait naître chez certains de nouve'les relations Nord-Sud. Il est partois des exemples qu'il vaut mieux ne pas faire.

Elections et guerre civile au Salvador

Alors que les combats continuent entre les roupes gouvernementales et la guérilla, les Salvadoriens sont appelés, dimanche 28 mars, à élire, parmi plus de trois cents candidats, les solvante députés qui formeront la nonvelle Chambre, laquelle disposera de tous les pouvoirs à titre intérimaire : elle nommera un président, révisera la Constitution et préparera, pour l'an prochain, une élection présidentielle. Le chef de l'Etat actuel, M. Napoleon Duarte,

et ses alliés américains accordent le plus grand prix à un scrutin dont ils espèrent tirer une solution à la guerre civile qui ensangiante le pays depuis plusieurs années. Mais les obsta-cles sont nombreux : le boycottage électoral décrété par les guérilleros, la force de l'extrême droite, qui risque de l'emporter sur le parti démocrate-chrétien (réformiste) de M. Duarte, et la peur, qui peut entraîner de nombreus

Le difficile réformisme

Quelle valeur peuvent avoir des liections dans u npays déchiré par la guerre civile, où la majorité de la population vit, depuis des sonées, dans la peur, et où la france électorale a toujours été

D'un côté la guérilla menace valables, et accessoirement parce ceux qui se rendent aux urnes, qu'aucun candidat se présentant

Nostalgique, tendre, chaleureux

Christine de Rivoyre Belle Alliance le nouveau/ roman de Christine de Rivoyre

par CHARLES VANHECKE en leur nom ne serait assuré de rester vivant. Le régime, lui, veut faire de la journée du 28 mars une victoire sur l'insurrection, de l'autre l'armée jure d'assas-siner ceux qui n'y vont pas. Les insurgés boycottent le scrutin parce qu'ils exigent d'être recon-nus d'abord comme interlocuteurs

mais, pour des raisons contradic-mais, pour des raisons contradic-toires, car on trouve en son sein des représentants de la pire des droites, décidés à tirer parti du scrutin pour maintenir le statu-quo, et même acmoître la répres-sion, et des hommes comme M. José Navolem Deuts présiquo, et même acmoître la répres-sion, et des hommes comme M. José Napoleon Duarte, prési-dent de la junte de gouvernement, qui affirment, apparemment con-tre l'évidence, que le vote de di-manche est le seul moyen d'éta-blir, à terme, la paix et la démo-cratte au Salvador.

(Lire la suite page &)

AU JOUR LE JOUR

PATIENCE

L'affaire traîne depuis le soviétique va-t-elle un jour rembourser les créances de l'emprunt russe souscrit du temps des tsars?

M. Manroy a Pair d'y croire. Dans une réponse à un sénateur, il écrit : «Le gouver-nement français n'e jamais mauqué de rappeler aux auto-rités soviétiques l'intérêt qu'il attachait au remboursement des emprunts russes » Y compris à l'occasion de la négociation sur l'achat de gaz a FURSS.

Qui songe aussi à ouvrir une information judiciaire sur l'affaire du vase de Soissons.

BRUNO FRAPPAT.

M. MITTERRAND AU SALON DU LIVRE

Un parcours « militant » et culturel

Depuis belle lurette, une manifestation en faveur du livre n'avait recu un président de la République. M. Mitterrand est valur, vendredi 26 mars, visiter le deuxième Salon du Livre, qui se tient au Grand Palais jusqu'au 31 mars. Accuellii, sous un ciel printanier par une double haie d'honneur de pardes répu-blicains et entouré de MM. Defferre, Lang et Paul Guimard, conseiller culturel de l'Elysée, le précident s'est promené parmi les tands des sept cent cinquante éditeurs.

Sulvant un Minéraire savamment balisé à l'Elysée dit-on, M. Mitterrand a rencontré durant une heure et demie tout ce qui compte parmi la France des Lettres : Tout-Paris cul-turel aux éditions militantes. Une armée d'auteurs célèbres: Armand Lanoux, Hervé Bazin, Pierre-Jean Rémy, Lucien Bodard, Max Gallo, Edmonde Charles - Rousx, Simone Signoret, Raymond Aron, Catherine Clément, Marie Cardinal, etc. attendalant sur les stands de leurs éditeurs la poignée de main présiden-

Sur son parcours e militant », M. Mitterrand s'est attardé aux Editions ouvrières qui présentent le Dictionnaire du mouvement ouvrier français, dirigé par Jean Maltron un Morvandiau, — aux stands dépen-dant du ministère de la culture, au Club ecclaliste du livre, aux Editions communistes, aux stands de la Belglque, de la Suisse et du Qué-

bec, etc.
M. Claude Gallimard, tel un imperator, a accueillt le président en haut de 'escaller qui conduit à son Immense stand. M. Mitterrand s'est intéressé particulièrement aux œuvres cuvrage de Zoé Oledenbourg.

Il a uassi montré son goût pour les ouvragos savants — des sciences humaines aux études sur l'islam et pour les beaux ouvrages rellés, Moment de reverie, Il a feuilleté de belles éditions des Contes de Per-

Editeurs et écrivains affichalent une visible satisfaction: on était entre

(Lire nos informations page 14.)

Peut-on encore parler de civilisation occidentale, tant est vive sa mise en question? Jean-Marie Paupert, dans un livre dont parle M.-D. Chenu, célèbre les trois mères de cette civilisation : Jérusalem, Athènes et Rome. Pour le 150e anniversaire de la mort de Coethe, Cabriel Matzneff rappelle quelle lumière il apporta à l'Europe. Christian Delacampagne rend compte, de son côté, de l'enquête sur les idées contemporaines de J.-M. Domenach, bilan finalement assez pessimiste des efforts consentis par l'intelligentsia française à notre époque pour repeupler un champ décimé par trop de guerres, idéologiques et autres.

degrands

vins

80 hectares

dont 68 de

premiers et

grands crus

EL ENFANT JE

BOUCHARD

PÈRE & FILS

Depuis 1731

Documentation . LM our dynamick is Marient Bouchard Price of file. Negociants an Chatesu 21200 Frause: Tel (80) 22.14.41 - Telei 350 830 F

Paysage après la bataille

Parce qu'il est journaliste de métier et parce qu'il croit que la vie des idées est l'une des dimensions majeures de la vie tout court, Jean-Marie Domenach n'a pas hésité à accepter la proposi-tion que lui faisait l'Expansion : il a tenté de présenter, en quelques articles, les principaux courants de la pensée apparus en France depuis dix ans. De cette série d'articles est né un livre, Enquête sur les idées contemporaines, dont je ne saurais trop recommander la lecture : même si je ne puis toujours approuver les jugements de son auteur, je dois re-connaître, en effet, qu'il a réussi là une entreprise difficile.

D'abord, ce livre est clair : qualité devenue suffisamment rare pour qu'on la signale. Ensuite, il est bien informe : on y retrouve, des « nou-veaux historiens » aux « nouveaux philosophes », des « libertaires » (Lefort, Castoriadis) aux «systémistes • (Morin, Thom, Serres), et des tenants de la psychanalyse aux adeptes de la sociologie, toutes les pensées qui ont marqué la dernière décennie. Enfin, et surtout, le livre de Jean-Marie Domenach est honnête : sans prétendre se réfugier derrière une fausse neutralité, il n'évite cependant aucun des vrais pro-blèmes qui se posent à lui. Partisan sans être partial, il sait s'engager sans s'asservir. Une telle franchise dans la pensée a, aujourd'hui, quel-que chose de rafraïchissant.

Sur les ruines du marxisme

Et pourtant le tableau que dresse Domenach est loin d'être un tableau souriant. Le panorama intellectuel qu'il nous présente ressemble plutôt à une sorte de « paysage après la bataille ». Commençons par les ruines du marxisme : elles sont encore fumantes. Un peu plus loin, celles de la pensée de Freud nous offrent le triste spectacle d'une découverte géniale - la psychanalyse - en train d'asphyxier lentement dans les di-verses chapelles qui, sous prétexte d'en préserver l'intégrité, s'emploient à l'étouffer sans bruit. Ne parlons pas de la • nouvelle philoso-phie •, dont les idées les plus origi-nales avaient déjà été formulées, trente ans auparavant, par Camus ou Koestler; et encore moins de la - nouvelle droite -, dont les revendications anti-égalitaires rappellent fâ-cheusement, malgré le langage bioCHRISTIAN DELACAMPAGNE

logique à la mode dont elles se travestissent, certaines doctrines fascistes. Laissons de côté, enfin, des œuvres comme celles d'Emmanuel Lévinas ou de Jacques Derrida, philosophes solitaires, dont l'intérêt primordial pour l'écriture échappe au mouvement des idées contempo-

Que reste-t-il, dans ce champ in-tellectuel ravagé par tant de guerres, qui vaille encore la peine d'être étu-dié? On peut dire que, pour Domenach, les pensées vivantes, au-jourd'hui, se comptent sur les doigts d'une main : celle de Castoriadis l'intéresse parce qu'elle affronte ré-solument les questions de l'État et de la guerre ; celle de René Girard le séduit parce qu'elle redonne un sens philosophique profond au grand mythe judéo-chrétien que le structu-ralisme athée avait rejeté dans l'ombre : celle des nouveaux - systémistes », enfin, le fascine, parce qu'elle cherche à réconcilier l'apport le plus récent des sciences de la nature et de la vie (Prigogine, Atlan), avec les spéculations poètiques des présocratiques ou de Heidegger.

Mais, et c'est en cela que sa lecture est d'une grande honnéteté, donc d'une grande pertinence, Do-menach refuse de se laisser séduire, même par ces données neuves : on ne lui refera-plus le coup de la philosophie qui a réponse à tout. Aucune idéologie ne parviendra à le circonvenir. Aucune de celles qui ont cours depuis dix ans ne donne, en ef-fet, de réponse satisfaisante à la question que Domenach estime fondamentale, celle des rapports entre action et pensée; aucune ne situe le philosophe comme habitant d'une cité déterminée, membre d'une société concrète, « homme de bonne volonté » confronté aux réalités du politique, à la violence des appareils d'État, aux drames de la misère et de la faim.

Une métaphysique sans éthique.

C'est pourquoi la note finale que fait résonner cette enquête est plutôt pessimiste. Les nouveaux « systémistes » reconstruisent une métaphysique, mais celle-ci ne débouche sur aucune éthique. René Girard,

lui, se réclame de l'éthique évangélique, mais comme si celle-ci n'impli-quait aucun engagement concret: pour ce « Hegel du christianisme ». comme l'appelle joliment Dome-nach, l'exercice intellectuel est une activité qui semble n'avoir que de lointains rapports avec les réalités quotidiennes vécues par l'humanité. Quant à Castoriadis, les recherches qu'il poursuit sur « l'institution ima-ginaire de la société » n'ont pas en-core vraiment débouché sur une phi-

losophie positive.

On a donc l'impression que même les pensées les plus hardies et les plus avancées demeurent, anjourd'hui, figées dans une neutralité évidemment illusoire et d'autant plus dangereuse qu'elle contribue à anesthésier le public - sans cesse plus large - qui aspire à les connaî-tre. Domenach, en tout cas, lance un cri d'alarme : les intellectuels français, selon lui, sont en train de céder à la facilité qui consiste à n'écrire que pour d'autres intellectuels, comme si le monde réel n'offrait aucun problème digne d'être résolu ou comme si la pensée ne pouvait en rien améliorer le sort du reste du genre humain.

Je ne suis peut-être pas aussi certain que lui que cette « démission » soit mauvais signe. Un intellectuel sceptique, voire indifférent, vaut mieux, tout compte fait, qu'un intellectuel botté et casqué, sûr de son droit et de ses convictions. Je ne crois pas, d'autre part, que les intellectuels contemporains soient demissionnaires : il en est beaucoup, heureusement, qui continuent de lutter contre les idéologies biologisantes ou néoscientistes, contre le positivisme de la « nouvelle droite » aussi bien que contre le totalitarisme de la vieille gauche. Les événements de Pologne n'ont, heureusement, laissé personne indifférent. Certes, les querelles bysantines qui, périodiquement, agitent les chapelles parisiennes ont de quoi faire sourire. Mais Paris reste l'un des rares endroits où ni l'ordre moral de M. Reagan ni l'ordre idéologique de M. Brejnev n'ont encore réussi à

Je trouve cela plutôt encoura-eant, même si les intellectuels de la France socialiste, privés du plaisir d'être dans l'opposition, éprouvent en ce moment quelques difficultés à retrouver leur belle humenr d'antan * Jean-Marie Domenach - Enquête

Une chambre bien éclairée

par GABRIEL MATZNEFF

UVRE donc aussi le deuxième volet, pour faire plus de lumière », dit Goethe à son valet de chambre. Ce furent ses dernières paroles. Depuis ce 22 mars 1832, jour de sa mort, il n'v a pas en Europe une âme sensible qui ne porte la deuil de Goethe. « Quand je lis une page de Kant, il me semble que j'entre dans une chambre bien éclairée », aimait à dira Goethe, et nous, ses héritiers indignes, c'est à Goethe lui-même que nous appliquons cette pensée, et cette

€ Pourquoi Freud s'est-il range du côté de Goethe ? ». s'interroge Alain de Mijolla dans ses curieux (au double sens du terme/ Visiteurs du moi (1), et de citer Marthe Robert observant que Freud « ne perd aucune occasion de rapprocher son nom de celui de Faust ». Le psychanalyste a sa réponse particulière. L'écrivain, lui, se contentera de noter que, lorsqu'on est un homme supérieur, il est impossible de ne pas être « du côté de Goethe », et que Freud n'est pas le seul grand Européen qui ait voulu s'identifier au patriarche de Weimar : de Schopenhauer à Thomas Mann, de Nietzsche à André Gide, la liste est longue de ceux d'entre nos ainés qui ont rēvé d'ētre un nouveau Goethe.

Dans son fameux texte sur Goethe et Tolstoi (2), Thomas Mann montre bien que « la puissance du besoin autobiographique a est un des principaux moteurs de la fascination que Goethe exerce sur ses lecteurs : derrière l'œuvre, sans cesse, nous découvrons un homme. Thomas Mann rappelle que Goethe lui-même a dit que ses livres ne sont « que les fragments d'une grande confession ». Il cite Mereikovski sur « la franchise magnanime » avec laquelle Tolstoī a, dans ses livres, révélé les détails les plus intimes, et souvent les plus scabreux, de sa vie privée. Cette sincérité insolente fut aussi celle de Goethe, et la leçon qu'ils nous lèguent, l'un et

l'autre, est que nous ne devons pas céder à la tentation de masquer notre vérité, et nous peindre meilleurs que nous ne le sommes réellement. Pour un artiste, l'exhibitionnisme est préférable à Is tricherie. Au fond, c'est le mot de Schopenhauer, cet autre admirateur fervent de Goethe : « Seula survivent les livres où l'auteur s'est fourré tout entier. » (3).

Pour un Européen épris de culture, ignorer l'allemand est une infirmité sans remède. Il est en vérité honteux, et presque désespérant d'avoir, dans son adolescence, été éclairé, guidé, par Schopenhauer, Nietzsche, Thomas Mann, mais de demeurer néanmoins soumis au bon vouloir des traducteurs. C'est ainsi que peut-être nous mourrons sans avoir jamais eu connaissance des posthumes de Schopenhauer. qu'aucun éditeur français ne se soucie de publier. Celui qui ne sait pas l'allemand a dû attendre plus de soixante-dix ans pour lire, dans une mauvaise traduction, Sexe et Caractère d'Otto Weininger; et plus d'un siècle pour découvrir De l'origine des sentiments moraux (4), le livre de Paul Ree dont tous les biographes de Nietzsche, d'Andler à Halevy, nous ont si souvent en-

Quelle pitie I En ce centcinquantième anniversaire de la mort de Goethe, nous nous tournons vers nos éditeurs parisiens. et nous leur demandons : « Quand nous donnerez-vous, enfin, une édition des œuvres inédites - correspondance, fragments posthumes - de l'oncle Arthur ? > Cela eussi serait faire plus de lumière, dans un monde qui chaque jour s'obscurcit.

- (1) Les Belles-Lettres, 1981. (2) Victor Attinger, 1947.
- (3) Cité par Bossert, Schopen-hauer et ses disciples, Hachette,
- (4) PUF, 1982, avec une préface de M. Paul-Laurent Assoun.

sur les idées contemporaines - Éditions du Seuil, 128 p., 49 F env. « Les Mères patries », de J.-M. Paupert

L'OCCIDENT EN QUESTION

EPUIS une trentaine d'années, à mesure que le monde prend vive conscience de toutes ses dimensions, économiques, sociales, culturelles, tant dans la hantise de son unité que dans sa diversité croissante, la civilisation occidentale se trouve mise en question dans l'articulation de ses éléments disparates, plus encore dans sa situation désormais relativisée par l'accès d'autres civilisations, jadis marginalisées, colonisées. A ce point que parfois elle semble avoir mauvaise conscience d'elle-même; on ne compte plus les manifestations de ce malaise, soit dans des analyses

critiques, soit dans les évasions d'une certaine jeunesse désabusée d'un progrès trop rationnel. Les chrétiens, dont l'Eglise est de fait occidentale, dans ses énoncés doctrinaux et dans ses institutions eromaines. ne sont pas, surtout depuis le concile du Vatican, les moins sensibles et, au prix de leur traditionalisme, sont acquis à la reconnaissance officielle du pluralisme : l'unité de leur foi est contrainte de se démultiplier sous le choc des cultures, sous peine d'être infidèle à son régime d'incarnation, d'acculturation, dit-on aujourd'hui. Il est opportun de conforter les irréductibles valeurs de deux milléductibles valeurs de deux millo-naires par un consentement cordial aux ouvertures urgentes des nou-velles chrétientés. En quoi Eglise et monde sont saisis dans une significa-tive solidarité. Voici, à verser au dossier complexe et difficile de ce problème, non point une analyse spe-culative, mais un temoignage qui trouve sa puissance dans sa subjectivité même. Les Mères patries, Jérusalem, Athènes et Rome : c'est le titre provocant que donne Jean-Marie Paupert à la présentation de son op-tion passionnée (1). Ce n'est pas seulement son itinéraire qu'il veut décrire, c'est son être, humain et chrétien, qu'il confesse, né de la conjonction de ces trois terres nourricières. Jérusalem, Athènes, Rome: ces villes n'ont pas seulement joué un rôle décisif dans le cours de l'his-toire; bien au-delà de leur presti-gieux destin décidément accompli dans leurs frontières historiques et géographiques, elles ont investi à ja-mais, jusque dans une ère nouvelle. des valeurs qui demeurent les sources vives de la communauté hu-maine. Rome fut la capitale d'un empire ; mais défunt cet empire, elle continue d'alimenter l'univers des peuples et des nations, en Occident.

Jérusalem ne fut pas seulement la capitale d'un minuscule et Iragile royaume, mais, bien au-delà, la Ville Sainte, toujours sainte, pour plusieurs religions, pour deux milliards de carette.

Flux et reflux

Inspiration prophétique, raison grecque, ordre romain : ces lieux communs ne sont pas traités ici dans des considérations théoriques mais selon le développement historique selon le développement historique concret qui les a réalisés, siècle après siècle. J.-M. Paupert court ainsi le risque d'une fresque historique qui devra maîtriser l'infinie complexité et l'incohérence de ses éléments. Risque alors d'avoir à faire sans cesse des choix entre événements, personnes, courants de pensée, institutions, fécondités am-bigues, situations conflictuelles, « Flux et reflux, courants et contrecourants, cyclones et tempètes », dit-il à plusieurs reprises, en particulier pour présenter, dans la seconde partie, la marée chrétienne qui submerge la raison grecque et l'ordre romain. Il se plait à souligner les incessantes contrepositions des forces sous tension : la tension athénienne et une passion mystique empreinte et une passion mystique empretute d'une démesure non moins propre à l'Erôs hellénique, le déracinement juif et l'enracinement romain; le pur témoignage judaïque à l'Espritabsolu, qui est le Seul et l'Unique, et la possession du monde par les sciences et les techniques d'Athènes sciences et les techniques d'Athènes et les conquêtes de Rome; l'Erôs cupide et l'Amour-agapé qui se donne; mythes et mystère; la réalisation et l'abnégation; le tout de Dieu et le rien de l'homme ou du monde, mais aussi le Tout de l'homme et du monde et le rien de

Toutes ces tendances, dans les trois capitales, vont entrer en même temps dans l'instable équilibre des forces du christianisme et de notre civilisation, pour en régler le cours. Les différences de pression et d'ac-centuation vont créer et entraîner des mouvements de pensée, de société, d'arts, d'Eglises, d'une variété infinie, et pourtant d'une profonde unité d'inspiration, qui leur vient précisément du commun héritage et d'une volonté supérieure et en quelque sorte transcendante de le conserver en ses forces contraires mais complémentaires.

par M.-D. CHENU (*)

Comme on peut le prévoir, pa-reille lecture du donné historique cultures, inventions, systèmes, conflits, - dès lors qu'elle procède ainsi par intériorisation et non par surimposition, est pleine d'intelli-gence, d'imagination, de sensibilité spirituelle. Elle n'échappe pas à une certaine ambiguîté, dans des rappro-chements contestables, dans des synonymies par juxtaposition; mais elle est constamment suggestive et excitante, jusque dans sa surchauffe

littéraire. En tout cas, elle a l'avantage d'écarter délibérément une dichoto-mie trop fréquente qui trahit l'histoire et engendre une mauvaise théologie : d'une part, un ensemble de réalités profanes avec leur enchaîne-ment causal, perceptible et intelligi-ble par la raison; de l'autre, une ir-ruption soudaine d'une révélation tombée du ciel, sans causes naturelles ni préparation positive, sans rapport avec l'environnement historapport avec l'environnement histo-rique, géographique, culturel. Ce n'est pas par un hasard incondition-nel que le Christ et le christianisme sont nés dans un petit canton juif fortement hellénisé du grand empire romain. La première vague de la marée chrétienne, qui continue de nous porter, n'a pu se former qu'au confluent de fleuves formés qu'al confluent de fleuves formés par les trois sources saintes : Jérusalem, Athènes, Rome. Le régime d'incar-nation n'est pas seulement un mys-tère religieux, il s'inscrit dans la na-ture même de l'homme. J'observe avec satisfaction que ne vient jamais sous la plume de J.-M. Paupert le mot « sur-naturel », en expression d'un spiritualisme dualiste qui affecta, pendant trois siècles, la théologie catholique et la pensée occi-

Limites et lucidités

Cela dit sur le propos de l'auteur, l'historien, dans l'objectivité rigou-reuse de sa méthode, se doit d'en ob-server les limites. Déjà, dans ses lectures foisonnantes, mais non point toujours méthodiques, il lui arrive de ne pas donner attention à des événements et à des opérations notables : par exemple, la résurgence et le rôle du droit romain en plein douzième siècle, ce qui aurait apporté

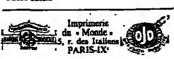
(*) Dominicain.

de l'eau à son moulin, dans une Église qui, pour le meilleur et pour le pire, l'intégra dans son institution. Des épisodes ne sont pas présentés dans toute leur portée, tel l'affronte-ment de la culture sémitique de l'islam et de la sagesse hellène, dont les Arabes seront les transmetteurs aux écoles urbaines médiévales, qui, à leur tour, menèrent cette sensation-nelle opération de haute culture et d'acculturation de la foi. L'apocalyptique biblique provoqua, plus qu'il n'est dit, des sursauts trou-blants, dans la perspective d'un âge de l'Esprit. Ce sont là des limites d'un témoignage qui s'attache, par-fois avec fantaisie, à ce avec quoi il a

contracté communion. Par contre, entre autres lucidités, -M. Paupert adopte entièrement l'interprétation, récemment acquise. d'un Moyen Age conçu comme une « renaissance » progressive, dont les douzième et treizième siècles sont une étape majeure, avant le Quattrocento florentin. Renaissance qui ne fut pas une imitation, mais une ne fut pas une infication, mais une puissance de créativité, en lettres, en arts, en philosophie, en connivence sociale, à l'encontre du cliché ridi-cule, encore répandu, d'un Moyen

Age immobile et ténébreux. Mais c'est le propos fondamental de J.-M. Paupert que je me permet-trai de réduire dans sa ligne et dans son équilibre. Moi aussi, j'ai trouvé mes sources vives dans les trois mères patries . Jérusalem, Athènes, Rome, et j'en ai, tout au long de ma vie et de ma foi, recueilli les bénéfiques fécondités, triples et uniques. Mais, à suivre leur destin, depuis une trentaine d'années, et déjà auparavant, je constate qu'elles perdent leur monolithisme et leur monopole, en densité profane et en

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérants : Jecques Fezvet, directeur de la publication. Claude Julien.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : nº 57 437 I.S.S.N.: 0395-2037.

évolution du christianisme. Dialogue des civilisations, choc des cultures : constats intéressants : désormais ils sont tenus pour les principes d'une évolution grandiose de la communauté humaine, avec l'accession rapide sinon ordonnée d'autres cultures, d'autres civilisations, dont certaines plus anciennes que celles de l'Occident, et non moins qualifiées. Les voici parties prenantes dans l'organisation de l'UNESCO.

Certes J.-M. Paupert en fait mention et ne les déprécie aucunen mais il s'est à ce point nourri de la civilisation et du christianisme de l'Occident qu'il n'a plus d'appétit pour ces nouveaux continents, dans un œcuménisme cosmique. Les trois capitales cenendant ont de quoi le rendre disponible à de nouvelles

(1) Grasset, 348 p. 69 F.

Le Monde 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M. 273 F 442 F 611 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 483 F 862 F 1-241 F 1 620 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 313 F 522 F 731 F 940 F IL - SUISSE, TUNISIE 386 F 667 F 949 F 1 230 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque
postal (trois volets) vondront bien
joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisores (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie. fe Monde

minut . M. Crings of the 2 secologies in and out the grand Strate Crim and Strate into

Les putschistes bénélici

... . I LED WARREN

'- in population.

" I'a'n da sang af fa

"der at abodule per

to therease etc.; to

trant de parts à

ning, aftigige per

Services of special

the state and manifest

- 11: A Categot do M

"attende and the Secretary Districts of the second of the sec

" Pas las commissions

fendligerigin iftend uff

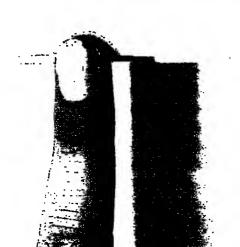
in other acceptible 39,

22's gode un saile THE STOCKE AND PROPERTY OF STOCKE IN THE STO Alement amount provide Chambre, armiet size-bri le République et leader 4- 21th CO - DAYS-000 THE LA Breste B - - mare in decoimand de Hadenton na parindos droites, carries ma . CAUTANNE COM TON personal mutter, forme and the English can appropriate to produce the produce to Los attached one to fainte for the destrict state dense. Carrie do la viplocati in concern quarante Colors the work

Le gandrat Rice Monti. junto, prof. an piece und desen timogendes karn Chromoson: 5- see, upuch sense se besie bus n.5-se brosons dirit Bonisassia ar elle afferne voutgit fer pands as parasta, paratica pands as parasta, paratica pant combine de temps y pan ponecie de temps y

La section del & lacità de sector's de l'armée en Au Multer grane and de manage officials An extract state, to puts the second of the second

Then of the purple of specialty as a vices The car of the base of the property of the care of the the statement of the forest at the second as the major hardware to service a service of the services of the The first of the complete of the control of the con to manufacture and the second of the second



:hambre bien eclair

11 - 11 m

péenne qui ait accepté l'invitation de la junte. D'autres délégations représenteront des syndi-cats, des organisations internationales, des partis politiques et des églises. Le chef du conseil électoral, M. Jorge Bustamante, a indiqué que les observateurs ne seraient soumis à aucune restriction de déplacement.

Pendant ce temps, la guérilla continue sa pression pour entraver le déroulement du scrutin : elle a attaqué à la grenade et à l'artillerie, dans la nuit de mercredi à jeudi, le siège du conseil central des élections, dans la capitale. Tandis que de violents combats se déroulent dans le département de Morazan, au nord — où la guérilla contrôle une grande partie du tarritoire, — d'autres commandos ont privé d'eau et d'électricité la ville de San-Miguel, la troisième du pays.

▲ A NEW-YORK, devant le Conseil de sécurité des Nations unies, M. Daniel Ortega, chef de la junte sandiniste du Nicaragua, a lancé une offensive de paix « tous azimuts » et confirmé que M. Fidel Castro était disposé à négocier avec les Etats-Unis un règlement des conflits qui affectent l'Amérique centrale et les

Les autorités américaines ont réaffirmé, pour leur part, par la voix du porte-parole de la Maison Blanche et du secrétaire d'Etat, M. Haig, qu'elles restaient opposées, au Salvador, à des négociations entre la junte et la guérilla, susceptibles d'aboutir à un partage du pouvoir avec elle, sans que la population soit appelée à donner son avis

 AU GUATEMALA enfin, la junte qui a pris le pouvoir mardi dernier a annulé le résul-tat des élections du 7 mars qui avaient abouti à la victoire du candidat officiel, le général Anibal Guevara, et que les autres candidats estimaient frauduleuses. Le général Rios Monti, président de la junte, a choisi, jeudi, plusieurs

avec deux personnes, est la seule nation euro-Le chef de la junte du Nicaragua a lancé un appel à la négociation devant le Conseil de sécurité

New-York - Le Conseil de sécurité des Nations unles a donné, mencredi 25 mars, le spectacle da l'un de ses plus remarquables dialogues de sourds. Réuni à la demande du Nicaragua, Il a entendu dans la même matinés le chef de la junte sandi-niste, M. Daniel Ortega, et la représentante permanente des Etats-Unis, Mme Jeane Kirkpatrick, qui préside aussi ce mois-ci le Consell, e'accuser mutuellement d'agrassion et de visées expansionnistes, tout en jurant

être prêt à négocier. M. Ortega a parié une heure et ras : deux mille hommes, affirme-t-il. dix minutes. Mme Kirkpatrick, aporécient visiblement cette occasion de pourfendre à loisir son adversaire, a prononcé son plus long discours depuie plus d'un an qu'elle représente son pays à l'ONU : près d'une heure, émaillée d'allusions historico - littéraires. Elle a notamment accusé Managua de pratiquer un « style politique paranolaque » et de « déligurer la réalité d'une taçon orwellienne ». Elle a qualifié de - ridicules - ses oraintes d'une - invasion américaine - et renvoyé ses propositions de négociations devant l'Organisation des

Etats américains. . M. Ortega, reprenant plusieurs des thèmes qu'il avait développés lors de son discours de l'automne dernier devant la trente-sixième assemblée générale des Nations unies, a rappelé la longue lutte des peuples d'Amérique centrale pour leur libération

Soulignant une nouvelle fois que la cause des changements révolutionnaires qui ont eu lleu au Nicaragua, ni de la lutte des peuples dvadorien et guatémaltèque », M. Ortega a déclaré que « les véritables causes des luttes en Amérique centrale étalent déjà présentes bien

M. Ortega a assuré que «la crise intervention armée qu'une se en Amérique centrale a atteint le d'opérations de déstabilisation.

De notre correspondante cain. à ses citovens ordinaires, ses chefs religious, sea cryanisations dicalistes qui relettent la perspective d'un nouveau Vietnam ». S'inspirant sans doute des demières - précialons e données par Washington sur les méfaits de Managua, il s'est Ingénié à décrire minutieusement, jour après jour, les résultats des actions des «commandos de révolutionnaires entisandinistes installés au Honduarmés par des membres de la division des attaires de l'hémisphère de

la C.I.A. » et des officiers argentins. M. Ortega a aussi accusé l'aviation et la marine honduriennes d'attaquer les équipements nicaraguayens et a assuré que les Eats-Unis avaient pris la décision de construire des bases aériennes et navales sur le territoire hondurien. Soixante-douze militaires américains sont actuellement cantonnés au Honduras, et un - navire-espion -, le destroyer Caron, à l'équipement électronique perfectionné, patrouille dans le golfe de Fonseca.

Des exercices d'alerte sont en cours, a affirmé le chef sandinista, dans la zone du canal de Panama, auxquels des éléments de la 193° brigade d'infanterie américaine prennent part. Cette zone est aussi utilisée par l'armée argentine comme escale pour la pont séries qui relie Buenos-Aires à San-Salvador.

Huit points

Saluant au passage la « formidable cambativité - du peuple nicaraguayen, « la seul auquel un gouvernement d'Amérique centrale peut, en toute conflance, distribuer des armea », M.-Ortega n'en a pas moins Rappelant qu'il avait déjà fait des souligné ce qui est, selon lui, le propositions de paix pour le Salva-dor à l'ONU, à l'automne dernier, M. Ortega a assuré que « la crise l'intervention armée qu'une série

M. Ortege a rappelé, au passage, Le leader sandiniste a fait adroi- «les efforts faits ces demiers mois tement allusion au « peuple améri- par les gouvernements mexicain et

trançais » et les propositions de négociations globales du président mexicain Loosz Portillo. Propositions qui ont été bien accueillies par le vadorienne et le gouvernement de Managua, a-t-P souligné.

« Les peuples d'Amérique centrale. l'opinion publique américaine, les gouvernements sensés, demandent une solution politique négociée », a déclaré M. Ortega, qui a rappele

les points suivants : 1) Ni l'Amérique centrale ni les Caralbes ne constituent une e réserve géopolitique e des Etats-Unis. 2) Les intérêts nationaux du peuple des Etata-Unis ne doivent pas être confondus avec la politique de l'ad-

ministration Reagan. 3) Managua est d'accord pour amé-Horer les relations avec les Etats-Unis sur la base d'un respect mutue et de la reconnaissance incondition nelle de son droit à l'autodétermina

4) Managua est aussi d'accon pour entamer immédiatement des conversations directes et franches avec le gouvernement américali même dans un pays tiers. 5) Les Salvadoriens nous ont auto risés à faire eavoir qu'ils sont prêts

diatement et sans préalable. 6) Le gouvernement révolutionnaire cubain m'a autorisé à communiquer au Conseil de sécurité son souhait d'entamer, lui aussi, des négociations

à entamer des négociations, immé

sans,délai. 7) Le Niceragua est prêt à eigner immédiatement des partes de non-agression avec tous les pays avec lesquels il a une frontière commune 8) Le Nicaragua est dans l'obli gation de rejeter la tentative américalne d'imposer des restrictions humiliantes à see prérogatives concernant as défense nationale.

Conseil de sécurité pour qu'il se prononce - explicitement - en faveur d'un règlement pacifique en Amérique centrale et dans les Caralbes et qu'il relette toute intervention - directe. Indirecte ou clandestine - dans la

El Salvador

L'éventualité d'une offensive de la guérilla à l'occasion des élections du 28 mars a créé une vive tension dans la capitale

San Salvador. — La campagne électorale s'est terminée le 24 mars, laissant ainsi trois jours de réflexion à la population salvadorienne appelée à élire, le dimanche 23, une Assemblée constituants

le dévoulement normal des élections. Leur objectif politique est de donner à ceux qui ne veulent pas voter ses significative des forces politiques s'est réfuglée dans des pass voisins, rares sont ceux qui croient que, malgré quelques précautions effectivement prises, la fraude est impossible. Et pourtant, ces élections représentent un espoir comme on dit fui : un a début de solution ». Mais pour qui voter ? Si l'on en croit un diplomate écœuré, « le choix est à faire entre un vieux psychotique, un jeune psychotique, un jeune psychotique, un clube d'avocats, un parti conservateur dépassé et un parti de romantique sur le décin ». Six formations sont en compétition, cin q conservatrices, voire d'extrême droite, et le démocratie chrétienne, à l'évidence moins « romantique » qu'il n'y paraît.

Pour les insurgés (1), ces élec-

Pour les insurgés (1), ces élec-tions sont une « furce » pour trois raisons : leurs sympathisants ne peuvent se montrer à visage découvert sans se faire massa-crer; le poids des structures du pouvoir traditionnel, héritées des dernières décennies, empêche de croire que les élections seront hounêtes; l'existence d'une armée liée depuis cinquante ans au pou-voir économique et politique de nes depuis cinquanie ans au poi-voir économique et politique de l'oligarchie invite à craindre un coup d'Etat où le résultat ne convaindrait pas. Dans ces condi-tions, les révolutionnaires contiment leur guerre, et semblent même la développer.

Le 24 mars, cinq petites villes en département de Morazan, à l'est du pays, ent été attaquées simultanément; le 25, des infor-mations faisaient état de mouve-ments d'encerclement autour d'au moirs deux chafe lieux de désagne moins deux chiefs-lieux de déparsécurité pour qu'il se sécurité pour qu'il se securité pour qu'il se sur sud-est ; les grandes routes du pays sont bloquées en différents points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des particades. Selon un des rares points par des trachées et des pays sont bloquées en différents points par des trachées et des pays sont bloquées en différents points par des trachées et des pays sont bloquées en différents points par des trachées et des pays sont bloquées en différents points par des trachées et des pays sont bloquées en différents points par des trachées et des pays particales selon un des rares points par des trachées et des pays particales. Selon un des rares points par des trachées et des particales selon un des rares points par des trachées et des particales. Selon un des rares points par des trachées et des particales par des trachées et des particale moins deux chefs-lieux de dépar-

Unis au Guatamaia, jure qu'il a été

complètement surpris par le coup d'Etat, mais le rôle exact des Etats-

MARCEL NIEDERGANG.

De notre envoyé spécial armées autour d'une multitude

d'objectifs civils qu'elles doivent défendre si elles veulent assurer le déroulement normal des élec-tions. Leur objectif politique est de donner à ceux qui ne veulent pas voter des excuses s'ûs ne veulent pas le faire. >

Avec pen d'hommes, les insur-gés peuvent provoquer de consi-dérables perturbations — du moins en certains points de la capitale et du territoire. Une of-fensive générale paratt impossi-ble : ils doivent économiser des munitions, déjà rares pour pou-voir résister aux offensives de

Par rapport aux élections, leur position est malaisée : s'ils s'en prennent visiblement au processus, on y verra la preuve qu'ils sont hostiles à la démocratie; soft instances a la delicated site of the soft in the second of the soft in th

Paradoxe de ce pays sussi compliqué que petit: la guerre n's pas empêché la campagne électorale, Les réunions se faielectorale. Les réunions se fai-saient sous protection armée ; les candidats portaient des glets pare-balles ; mais il y a eu dis-cours, chansons, majorettes, son-dages et injures ! Les interven-tions télévisées, qui s'exposent à aucun danger physique, ont été nombreuses, interminables et parfois cocasses. Le commandant d'Aubuison (extrème droite), qui traite son principal concurrent de « démocrate-crétin », a exhi-bé jeudi soir, une carte d'idenbé jeudi soir, une carte d'iden-tité (qui sert de carte d'électeur) avec la photo de l'imam khomei-ny! Ainsi démontrait-il que la fraude est possible.

fraude est possible.

« Nos élections seront propres, elles seront un modèle », affirme au contraire M. Jorge Bustamante, président du conseil central électoral. Son secret : tout électeur aurs la main marquée par une encre indélébile et invisible à l'œil nu (pour que nui ne puisse voter deux fois), mais fluorescente quand on l'expose à un lampe spéciale dont disposeront tous les bureaux de vote (afin que la guérilla ne puisse exercer des représailles contre

Unis dans le putsch reste sans doute

constitution; ratifler, modifier ou rejeter tous les décrets pris par les deux juntes depuis le coup d'Etat du 15 octobre 1979; élire un président provisoire; légifèrer jusqu'aux prochaines élections présidentielles, dont la date reste à déterminer.

date reste à déterminer.

La participation électorale atteint, traditionnellement. 60 %. Le grand nombre de moris et de réfugiés, l'absence de registres électoraux empéchent de savoir combien de Salvadoriens remplissent les conditions pour voter. Des approximations officielles font état de 1,4 million d'électeurs, ce qui semble peu pour une population d'environ cinq millions. Le conseil central des élections s'estimerait satisfait avec cinq cent mille votants. Il compte avec le désir d'en finir avec la guerre. Qui peut l'emporter ? La démo-

Qui peut l'emporter ? La démo-cratie chrétienne peut-elle avoir la majorité absolue ? Si elle l'obtenait, elle s'exposerait à une réaction de certains secteurs mili-taires; sinon, elle devra affronter une coalition des droites, qui toutes, ont vivement attaqué ses vingt-sept mois de gestion.

L'inconnue principale est le « phénomène d'Aubuisson ». Cet officier que l'on accuse d'être lié aux groupes paramilitaires, voire à l'assassinat de Mgr Romero, a fait une campagne remarquable. Son anticommunisme, sa défense Son anticommunisme, as défense de la lirbe entreprise, son cha-risme personnel, la simplicité de ses slogans, ainsi que les facilités que lui ont offerts certains hom-mes d'affaires, lui ont permis de toucher toutes les couches sociales. Mais son parti, l'Alliance répu-blicaine nationaliste, ne fonctomne que demis que tre mois Selen les que depuis quatre mois. Selon les jours, les Salvadoriens lui don-nent de 15 % à plus de 50 % des suffrages!

Le minuscule Salvador va vivre un moment qui le dépasse. C'est un moment qui le dépasse. C'est, en réalité, la politique latinoaméricaine du président Reagan qui passe le test des élections du 28 mars. Dans le bunker de l'ambassade de Washington à San Salvador, on se déclare prét à travailler avec le vainqueur, quel qu'il soit; un ceil fixé sur le scrutin de dimanche, et l'autre sur les forces armées, qui devrait relancer leur offensive en juin, avec le retour des cinq cents officiers entraînés aux Riats-Unis. On y espère le « début de la fin » pour les derniers mois de 1982. pour les derniers mois de 1982

elles seront un modèle », affirme au contraire M. Jorge Bustamante, président du conseil central électoral. Son seuret : tout électeur aura la main marquée par une encre indélébile et invisible à l'œil nu (pour que nui ne puisse voter deux fois), mais finorescente quand on l'expose à un lampe spéciale dont disposeront tous les bureaux de vote (afin que la guérilla ne puisse exercer des représailles contre les votants).

Le travail des soixante élus sera considérable : établir une

Guatemala

Les putschistes bénéficient d'une large adhésion populaire Guatemala. - Le calme règne au quis una certaine popularité auprès

Guetemala trois jours après un coup d'Etat militaire dont toutes les conséquences ne sont pas encore évidentes. Un ceime - surprenant et précurseur de tempêtes » pour nombre de diplomates accoutumés à la violence endémique, imprévisible et sangiante, qui ravage ce pays-cié d'Amérique centrale. La presse a rapporté le jeudi 25 mars la découverte de «trois cadavres dans les environs de la capitale ». Seulement, serait-on tenté d'écrire, étant donné que le bilan moyen de la violence politique est de quelque quarante victimes par jour depuis trois mois. Ce calme est en tout cas savouré

te discrédit croissant du pays à l'étranger. L'armée, qui se juge souvent la mal-almée de la société, est satis-faite. Parfaitement préparé et réalisé, le - coup - du 23 mars est manifestament populaire. A l'appel de la démocratie-chrétienne, plusieurs milliers de personnes se sont réunles mercredi devant le Palais national, « centre » de toutes les convulsions politiques du Guatemala depuis un quart de siècle, pour acclamer les membres de la nouvelle junte de gouvernement. Au milieu d'eux, en tenue militaire de camouillage, le general Efrain Rios Montt, nouveau patron - de l'armés et du pays, et qui savoure manifestement sa rewanche. Candidat aux élections en tré toutes ses inauffisances lors des sa résidence personnelle ainsi que 1974, il avait été évincé et nommé élections ganérales du 7 mars. Le son frère, le général Benedicto Lucas,

écœurée par le bain de sang et la

violence sans limites, effrayée par

la crise économique et choquée par

De notre envoyé spécial

l'issue des élections du 7 mars en faveur du candidat du gouvernement, le général Guevara, expriment tous très. fort leur satisfaction. Le plus enthousiaste est M. Mario Sandoval Alarcon, ancien président de la Chambre, ancien vice-président de la République et leader du Mouvement de libération nationale (extrême droite), rentré mercredi soir des Etats-Unis, qui apporte « tout son appul aux nouvelles autorités », en précisant : « Les Américales attendent que la junte fasse bientôt connaître la date des nouvelles par la majorité de la population,

> Le général Rios Montt, chef de la Junte, met en place une nouvelle équipe dirigeante, procède à quelques limogeages sans violence, annonce qu'il gouvernera par décret mais ne parle pas d'élections. La Constitution a été abrogée. Encore qu'elle affirme vouloir respecter les droits de l'homme, la junte a suspendu les garanties constitutionnelles, ainsi que les activités politiques. Pour combien de temps,? Cela n'est pas précisé et permet bien des inter-

La raison qui a încité de nombreux secteurs de l'armés, en particulier de jeunes officiers, à pré-parer ce comp d'Etat est simple : il a'agissait de dénoncer de manière apectaculaire les «vices et la corruption= d'un « système= qui a monattaché militaire en Espagne. En coup a réusal facilement, car le ancien chef d'état-major de l'armée.

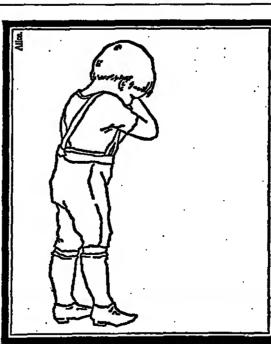
1978, il avait été mis en disponibiillé. Son « retour » apparaît d'abord la conflance et du sortien d'une baroudeur, homme de terrain qui comme un règlement de comptes au majorité d'officiers. En outre, les avait mené une lutte implitoyable.

des unités combattantes. Frère du président déchu, il partage son sort. qui avalent dénoncé la « traude » à généraux et les colonels qui étalent Mals pourra-t-il être tenu à l'écart considérés comme - légalistes - dans les différentes unités de la capitale très longtemps? M. Chapin, ambassadeur des Etate

et en province. Mais maintenant? On ne sait oas grand-chose de ce mouvement des jeunes officiers =
 qui a appeié le général Rios Montt pour diriger la nouvelle junte. Leurs chets, s'il y en a, sont déjà rentrés dans le rang, comme le capitaine Carlos Munoz, qui figurait mercredi parmi les membres de la junte. Selon certains, la majorité des « Jeunes officiers » surgient plutôt des sympathies pour l'extrême droits. Selon d'autres, un courant « réfor-

En fait, l'armée, engagée dans mouvements de guérilla, est traver-sée de « tendances » qui correscondent aux cilvages que l'on retrouve dans cette partie de la société gua-temaltèque qui participe, politique-ment et économiquement, à la vie du pays. La général Rios Montt avait été le candidat de la démocratie chrétienne en 1974. Mais celle ci est divisée au moins en deux tendances. Celle qui soutenait le général se situe très à droits. Ceux la junte le dépeignent comme un homme austère et un chrétien mys-

L'ancien chef de l'Etat déposé, le général Romeo Lucas, n'a pas été arrêté. Il est en liberté dans putschistes ont au neutraliser rapi-ciement, sans effusion de sang, les guérite depuis aix mois, s'étalt ac-



Paul Rée

De l'origine des sentiments moraux.

VOICI traduit en français pour la première fois le livre qui enthousiasma Nietzsche, et où il trouva la pre-mière inspiration de sa Généalogie de la Morale. Texte réexhumé par Paul-Laurent Assoun, afin de désigner l'événement théorique méconnu qu'est le mo-ment de la "psychologie" dans le trajet nietzschéen, ce qui prolonge l'interrogation sur son destin croisé avec la psychanalyse. Voyage inacmel aux sources de la moralité, mêlant les prestiges de La Rochefoucauld à ceux de puf

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

Le difficile réformisme au Salvador guérilla, qui les accuse de « collaboration ». La réforme vient trop tard : elle semble n'avoir été mise en œuvre que pour tarir les adhésions à la « subversion ». Face aux difficultés, la deuxlème étape — l'expropriation entre 100 et 500 hectares — est ajournée. Fendant ce temps, la violence continue, Elle fait trente mille victimes en deux ans. L'année 1860 est celle de l'assassinat de Mgr Romero, archevèque de la capitale, infatigable apôtre de la capitale, mois après, de six dirigeants du Front démocratique révointionnaire, parmi lesquels son président. Quatre missionnaires américaines sont à leur tour victimes de la soldatesque. Les Etats-Unis interrompent leur aide à la junte, pas pour longtemps. Ils voient en M. Duarte, devenu président, la solution « centriste », « démocratique ». à un conflit qui risque d'être gagné par leure adversaires, les Soviéidques et les Cubains accusés d'inspirer, de revitailler, d'organiser la guèrilla. Le dirigeant démocrate-chrè-

Au centre de la dispute : prés de cinq millions de Salvadoriens qui savent d'expérience l'inutilité, qui savent d'experience l'inutilité, chez eux, du suffrage populaire, car l'armée a toujours manipule et interprété à sa guise les résultats électoraix. Et qui ont des raisons de croire que leur vota ne mettrait pas fin à la guerre et encore moins à la terreur.

ne mettrait pas fin à la guerre et encore moins à la terreur.

Tout conspire à faire du conflit qui ensangiante le pays une des batailles exemplaires du tiersmonde, où une armée de prétoriens, défenseurs de l'oligarchle, régnant par les massacres, s'oppose à des maquisards surgis de la misère, de l'injustice et de la répression. Tout inciterait à une simplification brutale, si ce n'était la présence, à la tête du gouvernement, d'un démocrate-chrétien qui a donné de nombreuses preuves de sa volonté démocratique et réformiste. On peut estimer que M. Napoleon Duarte, président d'une junte militaro-civile depuis décembre 1980, s'est fourvoyé en gouvernant avec l'armée, car il n'a pas de prise sur elle et couver donc de son autorité politique et morale les exactions qu'elle commet. On ne peut pas oublier, néanmoins, qu'il était il y a dix ans le candidat de toute l'opposition (communistes compris) à la présidence de la République et qu'il a payé de la torture dans les geôles militaires et de sept ans d'exil son hostilité à un régime archalque. Qu'il prêche inlassablement en faveur de la voie électorale, comme moyen de barrer la route à l'extrême droite et à l'extrême gauche, peut paraître vain. Son obstination incite tout de même à se poser des questions.

Caudillos et colonels

C'est un petit pays, celui qui est deveru aujourd'hui l'un des foyers de tension mondiale. Le plus petit d'Amérique centrale : 21 000 kilomètres carrés, soit les deux tiers de la Belgique. C'est aussi une des républiques « bananières » de la région, bien que les bananes ne figurent pas parmi ses principales productions : l'expression sert surtout, dans cette partie du continent, à désigner les Etats voués à une monoculture d'exportation, ce qui, avec le café, a été longtemps le cas du Salvador. Sans doute le pays est-il soumis à l'influence de Washington : il fait partie de son « arrière-cour », mais les intèrêts économiques américains n'y sont pas dominants. En revanche, il correspond parfaitement, depuis un demi-siècle, à l'idée qu'on es fait des « républiquettes » de la région : caudillos et colonels se sont succédé à la présidence sans interruption.

présidence sans interruption. Jusqu'aux années 30, les a barons » du café font les présie barons » du café font les prési-dents, mais la situation change en 1932, à la suite d'une révolte qui éclate dans les plantations. Le café est alors la principale richesse nationale (aujourd'hui encore, il assure la moitié des recettes d'exportation). Or, la dépression de 1929 a fait chuter les cours et provoqué des licen-chements massifs d'ouvriers agri-coles. Les «barons» font appel coles. Les « barons » font appel à l'armée pour rétablir l'ordre. Le général Maximilleno Hernan-

socres et d'exploitation.

UN MILLION

POUR LA RÉSISTANCE

SALVADORIENNE

à l'autodétermination contre la politique génocide de la jurste civico-militaire responsable de plus de 30.000 victimes en deux

La manœuvre électorale du 28 mars prétend légitimer devant l'opinion publique internationale cette politique de mas-

Pour maintenir la junte au pouvoir, l'administration Reagan intervient militairement par la fourniture massive d'armes et l'envol des conseillers militaires.

le F.M.L.N.-F.D.R. remportent des victoires et assurent le contrôle politico-militaire de larges parties du territoire.

Pour répondre aux besons des combattants et de la population civile dans des zones contrôlées par le F.M.L.N.-F.D.R.

nous lonçons, au niveau national, une campagne financière

contre la malnutrition,
 pour la sonté, l'équipement et l'alphabétisation.

COORDINATION NATIONALE DES COMITÉS DE SOLIDARITE

AVEC LE PEUPLE D'EL SALVADOR

AVIL LI PIUPLI VIL MALVAUVK

NUM ALBALA, Louis ARAGON, Maurice BARTH, Simone de BEAUVOIR.
Pierre BERCIS, Huguette BOUCHARDEAU, Bernard BOUDOURESQUES, Ciande BOURDET. Nicole BOURDILLAT. Jean ERUHAT,
Christine BUCI-GLUCKSMAN, William BURCHETT. Jean CARDONNEL, Georges CASALIS, Jacques CHATAGNER, Julio CORTAZAR,
Jacques DEBU-BRIDEL, Gilles DELEUZE, Pierre EMMANUEL, JeanJacques de FELICE, Antoinette FOUQUE, Jean FREYSS, Jose
GAMARRA, COSTA-GAVRAS, Jean-Paul GAY, Fellix GUATTARL,
CISÈLE HALIMI, Pierre JALEE, André JEANSBON, Edmond JOUVÉ,
Alain JONE, Alain KRIVINE, Victor LEDUO, Artur LOUDVÉ,
Alain JONE, Alain KRIVINE, Victor LEDUO, Artur LOUDVÉ,
Michael LOWY, Simon MALLEY, Armand MATTELART, Michèle
MATTELART, Pierre VIDAL-NACQUET, Bernard RAVENEL, Michèle
MATTELART, Pierre VIDAL-NACQUET, Bernard RAVENEL, Michèle
EAY-GAVRAS, WILLY BOSENBAUM, Antoine SANGUINETTI. LEUrent
SCHWARTZ, Albeit SOBOUL, HAROUN TAZIEFF, Philippe TEXIER,
Henni WEBER, Viadinir YANKELEVITCH.

«1 MILLION POUR LE SALVADOR»

Comité de solidarité avec le Salvador

68. rue de Babylone, 75007 PARIS (Tél. : 555-25-54) A la date d'aujourd'hui. la somme de 230 000 F a été collectée.

22 AVRIL, 19 h 30 à la MUTUALITE

MEETING-GALA EN SOUTIEN A LA BESISTANCE SALVADURIENNE

Pourtant, les forces révolutionnaires et démocratiques réunles

Au Salvador, c'est tout un peuple qui lutte pour son droit

(Suite de la première page.) des Martines noie le révolte dans le sang : on compte entre vingt centre de la dispute : prés mille et trente mille victimes. Permi ceux qu'on fusille, se trouve le kader communiste Farabundo Marti, dont le nom sert, aujourd'hui, d'emblème unifloateur aux cinq organisations de guérille, toutes d'inspiration marxiste-léniniste.

de guérilla, toutes d'inspiration martiste-léniniste.

Le caudillo règne jusqu'en 1944. Il est renversé, mais l'armée ne qu'itte pas le devant de la scène. L'oligarchie a compris qu'elle pouvait lui confier la défense de ses intérêts. La dépression économique a provoqué la concentration de la propriété foncière. Trente ans plus tard en 1975, 4 % des propriétaires détenaient 67 % des surfaces exploitées. A eux seuls, les cent quarante-cinq domaines dépassant 1000 hectares couvraient le cinquième de ces surfaces. A l'opposé, les trois quarts des f a mille s rurales n'avaient pas de terre, ou bien des lopins de moins d'un hectare. Les « quatorze familles » qui possèdent les richesses du pays entreprennent son industrialisation. Elles mêtent habilement les officiers à leurs affaires et font preuve d'un réel dynamisme. Avant l'actuel conflit, le Salvador était l'Etat le plus industrialisé d'Amérique centrale; mais Il est cust quarante habitants au kilométre carré — une population qui double à chaque géneration. Son

cent quarante habitants au kilo-mètre carré — une population qui double à chaque generation. Son P.N.B. par habitant (600 dollars) est un des plus bas du continent, et la répartition du revenu asses inégale pour imposer l'image d'une oligarchie régnant sur une masse de paysans misérables et illettrès (la moitlé de la population est analphabète, proportion encore plus élevée dans les campagnes, où vivent 60 % des Salvadoriens). Image corrigée, néanmoins, da-puis une ou deux décennies, par l'apparition d'une classe moyenne urbaine, qui trouve son expres-sion politique dans des formations de centre gauche, les premières intéressées à une solution démo-cratique du conflit.

Des « brèches » démocratiques

Malgré les transformations sociales, le classe dominante entend régner sans partage. Conservatisme et répression dominent l'histoire des trente dernières années. Mais des contradictions se font jour au sein de l'armée, où surgit une alle réformiste. Elles favorisent des « brèches » démocratiques, qu i permettent l'essor d'un syndicalisme ouvrier— autorisé— et de mouvements de paysans interdits depuis la jacquerie de 1933, et souvent durement réprimés. C'est dans les luttes syndicales, dès les années 40, que s'est forgè le principal, et le que s'est forgé le principal, et le plus ancien, dirigeant de la guérilla. Salvador Cayetano Carpio, dit Marcial, un « dur » qui a appartenu au P.C., et qui prône la « guerre populaire prolongée ».

En 1980, M. Napoleon Duarte fonde le parti démocrate-chrétien, qui s'impose très vite comme la principale formation politique, face au parti officiel, dit de « conciliation nationale », mais qui sert surtout de trachine électorale aux colonels installés au pouvoir. Les démocrates-chrétiens gagneront jusqu'à 60 % des voix lors d'élections municipales.

En 1972, M. Duarte est le candidat unique de l'opposition à la présidence de la République. Sociaux-démocrates du Mouvement nationaliste révolutionnaire (M.N.R.) et com mun istes de l'Union démocratique nationale (U.D.N.) sont derrière lui. Et le candidat à la vice-présidence n'est autre que M. Guillermo Ungo, aujourd'hui président du Front démocratique révolutionnaire, le chras politique » de la guérilla.

L'opposition gagne la majorité

naire, le « mas pointique » de la guérilla.

L'opposition gagne la majorité des suffrages. Mais l'armée falsifie les résultats. A la place de M. Duarte, c'est un colonel, encore un, qui est proclamé vainqueur. Les militaires étouffent les protestations, notamment en occupant l'Université. Après avoir tenté un coup d'État pour rétablir la vérité du scrutin, le dirigeant démocrate-chrétien est arrêté, torturé, expulsé du pays. Dans son exil à Caracas, il écrit un livre sur a l'idéal communautair ».

main ».

La fraude se répète à l'élection présidentielle de 1977. Une partie de l'opposition en conclut que la vois politique est définitivement bouchée : seule reste la luite armée. Deux ans plus tard commencent les actions d'envergure de la guérilla, qui opère encore en ordre dispersé : occupations d'a m b a s s a d e s, dont celle de France, rapis de ministres et d'industriels, qui sont libérés contre rançon, assassinais de policiers, de militaires, de fonctionnaires du régimé.

L'armée exerce des représailles

L'armée exerce des représailles L'armée exerce des représailles massives contre les paysans soupconnès de donner refuge aux maquisards. On retrouve, sur le
bord des lacs et des routes, les
victimes des organisations paramilitaires qui organisations paramilitaires qui organisent la
terreur dans les campagnes, enlèvent, torturent, mutilent, assassinent militants ou vriers et
paysans, prêtres, journalistes.

Le 15 cotobre 1979 comp de

paysans, prêtres, journalistes.

Le 15 octobre 1979, coup de théâtre : de jeunes officiers renversent le général-président Humberto Romero. On dit aujourd'hui à Paname que le « coup » a été inspiré par les Cuhains, par l'intermédiaire du général Torrijos, l'ancien homme fort sur les bords du canal, très lié aux jeunes officiers salvadoriens. Les coloneis Majano et Gutierrez, qui forment une junte de gouvernement avec M. Guillermo Ungo, leader du M.N.R., et d'autres personnalités, tant démocrates-chrétiennes que communistes, se disent partisans d'une ouverture politique et de réformes sociales. Une troisième voie semble tout à coup possible, entre une dictature répressive et réactionnaire, et des organisations marxistes-léninistes projetant une révolution à la cubaine et menant parallèlement lutte arména et attaiture trent lutte arména et a travellement lutte arménat parallèlement paral à la cubaine et menant parallèle-ment lutte armée et « travail politique » en profondeur.

Enfin une réforme agraire Mais la droite reprend vite le dessus et bloque les réformes. Les civils de gauche quittent la junte en dénonçant un « gouvernement militaire parallèle ». Amer, déçu, M. Ungo, le social-démocrate, ne voit plus qu'une issue : passer elliance avec l'opposition armée. La démocratie chrétienne prend le relais. Elle obtient des militaires la promulgation d'un plan taires la promulgation d'un plan de réformes : les banques et le commerce extérieur sont natiocommerce exterieur sont neuto-nalisés, les terres commencent — en l'in — à être distribuées. « La réforme agrare est le prir consenti par l'armée pour survivre comme institution », dit celui qui a été l'ambassadeur du président Certer à San-Salvador, M. Robert White.

Les domaines de plus de 500 hectares sont expropriés et oc-cupés, sous contrôle de l'Etat, par des coopératives paysannes. Mais les bénéficiaires sont en butte aux attaques de l'extreme druite de même qu'à celles de la drotte, de même qu'à celles de la



VOUS CHERCHEZ

LOCATION DEPUIS 220 F/mois VENTE DEPUIS 270 F/mois (sans apport, ni caution) termis eras dans the op trance **26 MARQUES REPRESENTEES** Garantia iustru'à dix ans



UN PIANO?

Duvert du kundî au samedî : 9 h-19 h



PROCHE-ORIENT

<Le retour de l'Égypte au sein de la famille arabe doit se faire dans la clarté >

nous déclare M. Chedli Klibi

De notre correspondant

Rhelifa, premier ministre de Barhein (le Monde du 19 mars). Qu'en pense le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi?

Klibi?

« Le retour de l'Egypte est sincèrement souhaité par l'ensemble de la nation grabe, pous a déclaré M. Klibi. Tous nos Etats, tous nos dirigéants et tous nos peuples le souhaitent profondément. Son absence est ressentie comme une amputation, d'autant plus qu'elle a toujours joué au sein de la jamille arabe un rôle particulièrement important et dynamique. Elle représente le pays le plus important, le plus peuplé, celui qui le premier a connu ce que nous appelons le « nahdha », c'est-à-dire la renaissance, lu modernité, le progrès.

niser la guèrilla.

Le dirigeant démocrate-chrétien, lui, se bat dans un isolement tragique. Accusé de «fascisme» par ses ennemis, lui qui a perdu trois doigis sous la torture des vrais fascistes, il se refuse à livrer le pouvoir à des combattants dont il suppose qu'une fois en place ils finiralent, en bons marxistes-léninistes, par ne plus le partager avec personne. Mais cette attitude le condamne à une ambiguité redoutable, puisqu'il doit gouverner avec un vice-président, le colonel Abdul Gutterres, et un ministre de la défense, le colonel Guillermo Garcia, qui sont des adeptes déclarès de la manière forte.

Pour gagner son part, il lui dernité, le progrès.

3 Pour toutes ces raisons, nous tenons beaucoup au retour de l'Egypte, et les Etats arabes ne reculeront devant aucun sacrifice pour le faciliter. Néanmoins, fe dois rappeler que le différend qui a séparé l'État égyptien des autres Etats arabes ne tenait pas du tout à la personne du président Sudate. Ce n'était pas du tout un diférend d'ordre personnel qui a fait que l'Egypte a été suspendue en tant que membre de la Lique. Il y avait des problèmes que l'on peut résumer de la manière suivante : l'Egypte a préféré conclure la paix avec listael sans contrepartie réelle, car la récupération du Sinai ne pouvait pas être considérée comme une contrepartie. En effet, ce pays n'était pas entré en guerre quatre jois contre Pour gagner son pati, il lui faudrait, le 28 mars, vaincre la peur et le scepticisme de ses concitoyens, et surmonter l'impopularité — lui autrefois si populaire — que lui valent le haisse tragique du niveau de vie des Salvadoriens, due à la crise économique et à la guerre civile, et sa cohabitation avec une armée criminelle. Ecartelé entre une caste brutale qui n'a rien compris, rien appris, et des révolutionnaires rebelles aux valeurs démocratiques, son drame, qui est partagé par son parti, c'est celui de tout un continent.

Tunis. — Depuis la mort du président Sadate, des voix s'élèvent de plus en plus nombreuses au fil des mois dans les capitales arabes pour souhalter un retour de l'Egypte au sein de « la jamille arabe ». De son côté, le président Monbarak paraît disposé à cette réconciliation, et les déclarations qu'il a faites en plus seurs occasions sur cette perspective ont toutes été favorablement commentées par ses pairs.

« L'Egypte sars accuellise à bras ouverts quand elle voudra réintégrer la jamille arabe », déclarat; récomment au Monde le chelkh Khalifa, premier ministre de Barhein (le Monde du 19 mars).

Qu'en pense le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Kilbi?

Sadate.

n Mais je reviens à la question : retour de l'Egypte? Bien ser, et nous y applaudissons des deux mains. Comment? Dans quellez conditions? Nous atmerions que l'Egypte retourne, mais avec un total libre arbitre, un libre arbitre intact, pour qu'elle puisse jouer de nouveau son rôle éminent an sein de la famille arabe. J'ai toujours préconisé qu'on suive sans la gêner l'action du nouveau président. M. Monbarak. Nous suivons avec beaucoup d'intérêt et d'attention ce qu'il dit. Nous voyons qu'il essaie d'éviter certaines erreurs dans lesquelles était tombé le président Sadate.

n Mais nous tenons à aider le

n Mais nous tenons à aider le nouveau président par notre si-lence, ne pas l'encombrer de com-mentaires. de jugements hâtifs. Nous lui faisans confiance pour qu'il discerne comme il convient où se trouve le véritable intérêt de l'Emples de la contract des les faits où se trouve le veritable intérêt de l'Egypte et comment cet intérer et colocide au fond totalement avec l'intérêt de la nation arabe. Cependant, il est important de dire que le retour de l'Egypte doit se faire dans la clarté, afin d'éviter une nouvelle discorde au sein de la famille arabe. Le retrait de l'Egypte avait, l'on s'en souvient, provoqué queiques remous Naus ne voulons pas que son retour suscite de nouvelles diesenssions inter-arabes.»

Propos recueillis par MICHEL DEURE.

HALTE A LA RÉPRESSION DANS LES TERRITOIRES OCCUPES PAR ISRAEL

La destitution du maire d'El Bireh et la vague de répression sanglante qui s'abat actuellement sur les territoires arabes occupés manifestent tragiquement le refus israélien de reconnaître les droits élémentaires du peuple palestinien, et constituent un pas supplémentaire en direction de l'annexion formelle de la Cisjordanie après celle du Golan.

En voulant substituer une administration qui n'a de « civile » que le nom aux municipalités palestiniennes élues, en réprimant sauvagement l'opposition massive et désarmée de la population à ces mesures, le gouvernement israélien bafone cyniquement les iunombrables résolutions et condamnations internationales.

Cela doit cesser !

CHARLES VANHECKE.

A ce drame, les associations de Solidarité Franco-Arabes et Franco-Palestiniennes soussignées lancent un appel solennel à l'opinion publique, et tout particulièrement aux forces politiques et syndicales françaises éprises de paix et de justice, à manifester leur solidarité avec la résistance du peuple palestinien, à l'occasion d'un

> RASSEMBLEMENT DE PROTESTATION devant l'Ambassade d'Israël VENDREDI 26 MARS, à 18 heures

Rendez-vous sur le terre-plein, avenue Matignon Métro : Champs-Elysées-Clemencean

Restauration de l'autorité des municipalités palestiniennes

Halte aux violations des droits de l'homme dans les territoires occupés!

Non à l'annexion de Jérusalem et du Golan.

A l'appel de :

AS.F.A. - A.F.P. - A.M.F.P. - C.P.O. AS.M.A.H. - C.N.P. - C.M.L.P. - LC.P.F.R.

Avec le soutien de :

P.C.F. - P.S.U. - M.J.C.F. - C.G.T.

A.S.F.A. - 14, rue Augereau, Paris 7ë

ge grave defaite

Représentant de POLA à Parts

M. Ibrahim Senes an Jego pop a 4 a declarations de M. Mitterrand cer le Majer

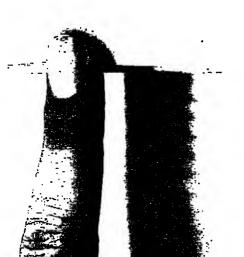
and litterer tre n fælle bat. 1. mautik der amment in

thiregroups, This wash did to wash did at a a water ': et de 34 Treatment and TOTAL A SOUTH

1" Je u 1944 - # Fing Cagromany of

the 24 at 28 May 1982 (30 House) tione gradient; of interest

Iniversité paris 8 formation permanen Tel 879.23.05 on 875.24 SAMP DENNE CERES SE



Les violences en Cisjordanie

(Suite de la première page.)

M. Chakaa ajoute : « Voilà près M. Chakaa ajoute: « Vollà près de quinze ans que nous vivone sous locupation et les Ieraeliens peuvent constater que nous n'avons guère changé. Ils peuvent prendre encore beaucoup d'autres mesures, mais peuvent-ils expèrer nous flèchir ? Ce qu'ils viennent de faire est un annu familiante. est un aveu d'impuissance.

A Napouse comme à Ramallah, les autorités israéliennes, craignant de nouveaux désordres après la révocation des maires, ont mis en place un dispositif de sécurité nettement plus important que les jours précédents. Pour la première fois depuis le début des trouble, une semaine auparavant, des blindés out pris position aux principaux carrefours des deux aggiomérations, et des unités d'élite des parachatistes ont assuré les patroullies dans les rues. Dans ces conditions, les incidents out été moins nomheux en Cisjordanie. Mais la grêve générale paralyse toujours la plupart des localités de la régiun, y compris le secteur orientel de Jérusalem, où les poursuites engagées contre les commerçants qui refusent d'ouvrir leur magasin se révèlent souvent sans effet.

Le climet de tension reste im-pressionnant. Dans le territoire de Gaza, il n'est pas différent, et les manifestations ont été aussi

également de cet avis.

fegalement de cet avis.

La centrale palestinienne s'est, toutefois, gardée de tout triomphalisme, considérant, ainsi que l'écrivent régulièrement les fournaux proches d'elle, que les événements des territoires occupés parient d'eux-mêmes. La satisfaction des dirigeants palestiniens est aussi évidente que compréhensible. C'est en effet, soulignent-le une véritable lame de fond qui soulère la population palestiniens est aussi évidente que compréhenent sous occupation israélienne et laisse, par son ampieur, le gouvernement de M. Begin désemparé, malgré les moyens répressifs dont il dispose. On ne se fait pas d'illusions au sein de l'O.L.P. sur l'issue de l'épreuve de force sur le terrain et l'on sait très hien que « téchniquement ». M. Regin l'amporters Meile en est compéting.

l'emportera. Mais on est convaincu que d'ores et déjà, c'est pour lui une immense défaite politique.

Pour une fois, le conflit poli-tique à l'intérieur de l'Etat hé-hreu n'est pas présenté par l'OLP, ni par les pays arabes, comme une « mise en scène », mais on y voit plutôt l'expression d'un désarroi et le signe de

plus rares. Les habitants de ce territoire craignent un durcisse-ment de la repression, particulate de la repression de la situation a la conseil municipal della Birch, la semaine d'aroit provoqué suns déferment après à M. Sharom, qui a precisé qu'ils considéralent toulous ces derniers comme maires listes précidents — et M. Pérès indicate deux autres militaires et avocat, M. Fédicia Langer, a défense avant l'arrive au poutoir des un véhicule à provimité.

Comme cela avait été le cas après la dissolution du conseil municipal d'El Birch, la semaine d'aroit devant la Cour a maires d'issolution du conseil municipal d'El Birch, la semaine de maires d'aroit des desportes immédiatement, cut été deportes immédiatement, cut de la procédure l'appel en vigueur. La Cour a l'avoir provoqué suns déferment d'avoir provoqué suns déferment aux principe cour de suprime d'Isaccion de la procédent de la procédent de l'appel en vigueur. La Cour a l'avoir favoir fa

Vers le limogeage du maire de Bethléem

Les maires des autres localités de Cisjordanie ont tenu des réu-nions avec leurs collaborataurs tout au long de la journée de jeudi. Pour le moment, ils per-sistent à penser qu'ils ne doivent L'O.L.P. voit dans l'ampleur du soulèvement

pas envisager une démissions collective pour ne pas « faciliter la tâche des autorités israéliennes ». M. Elias Freij, maire de Bethitem, craint de voir son « tour » venir m jour prochain. Il a déclaré : « Lo mesure qui frappe MM. Chabas et Khalaf prouve que le gouvernement israélien veut éliminer l'ensemble des élus de Cisjordanie pour introduire bientôt la loi israélienne dans tous les territoires occupés. » Le maire de Gasa, M. Rachad Chawa, a, pour sa part, estimé que l'attitude du cabinet de M. Begin « ne changera rien au fait que les maires et la population des territoires occupés s'identifient avec l'O.L.P., quelles que soient leurs opinions ».

sion sur liben sud. C'est dans cette perspective qu'il faut replacer le ferme démenti de la centrale palestimienne concernant l'inflitration de trois fedayin vers Israel à travers la bande frontallère chrétienne.

Par souci de réalisme, l'OLP, travaille de concert avec la Jordanie en vue d'aider la résistance populaire en Cisjordanie, consciente du fait que si la jeunesse lui est acquise, des notables et plus généralement la population d'âge mûr, gardent des attaches avec le trône hachémite. Aussi, quatre hauts responsables palestinens et trois ministres jor-Toutes les explications fournies par les autorités israéliennes ten-dent à montrer que les maires destitués obéissaient directement destitués obéissaient directement aux ordres de l'OLP. — ce que M. Khalaf a démenti en indiquant qu'il ne faisait partie « d'aucune organisation » — et qu'ils avaient orchestré l'agitation en Cisjordanie. Le ministre de la justice, M. Moshé Nissim, a déclaré: « Les émeutes des derniers fours auraient en lieu de toute manière et pius généralement la population d'âge mûr, gardent des attaches avec le trône hachemite.
Aussi, quatre hauts responsables
palestinens et trois ministres jordaniens siègent-ils depuis trois
jours à Amman, pour déterminer
le moyen de soutenis le soulèvement des territoires occupés et de
l'étendre à toutes les couches de
l'OLP. « avait décidé édepuis loures pour tenter on dénonce vivement cette « jus-tification a posteriori», en son-lignant que c'est la destitution du matre d'El Bireh, la semaine dernière, qui a provoqué la réac-tion violente des habitants des veniement israélien attendait ce territoires ocupés et que le gouvernement israélien attendait estite réaction nour rouvele en coopère avec la Jordanie qui a pris l'initiative de demander la convocation du Conseil de sécurité. Dans un communiqué publié jeudi soir, l'O.L.P. a lancé un appel aux peuples et aux gouvernements arabes pour qu'ils soutiennent a la lutie populaire en Palestine occupée et au Golan », et pour demander aux gouvernements du monde entier de surrendre des mostilons claires cette réaction pour pouvoir en tenir responsables les maires.

Les dernières décisions du gouvernement de M. Begin suscitent de plus en plus de critiques en Israël. Plusieurs journaux repro-chent sux autorités israéliennes « l'aggravation inquiétante » de la «l'aggravation inquiétante » de la situation en Cisjordanie et dans le territoire de Gaza. L'éditorialiste du Jerusalem-Port craint que la prochaine étape de l'emireprise menée par le ministre de la défense, M. Ariel Sharon, soit le limogeage du maire de Bethléam, pourtant considéré par les Israéliens comme relativement modèré, et que cette mesure prouve, une fois de plus, l'intention du gourermemnt d'annexer purement ét

fois de plus, l'intention du gou-vernement d'annexer purement et simplement les territoires occupés. Le parti travailliste dont cer-tains dirigeants ont des avis pour le moins partagés sur la question, n'en reproche pas moins au gou-

PROCHE-ORIENT

rendre depuis près d'un mois dans les villages druzes du plateau. A ce suiet, le gouvernement a fait savoir, jeudi soir, que l'armée lèverait le blocus des villages druzes (en vigueur depuis plus de trois semaines) à partir du l'avril.

Le ministre de la défense a décidé de sévir un enouvelle fois contre les colons des implantations du nord-Sinal, qui, avec le Mouvement contre le retrait tentent de s'opposer à l'évacuation. Il a fait revenir à Yamit, ce 25 mars, une unité de l'armée qui avait été chassée par les colons la veille. Cette fois, il a ordonné que les soldats soient armés. Dans les milieux opposés au retrait, on pense que M. Sharon a bénéficié des événements en Cisjordanie et à Gaza, dans la mesure où une grande partie des militants opposés à la restitution du Sinal sont des colons de Cisjordanie qui se trouvaient mobilisés dans leur implantation ces derniers jours.

FRANCIS CORNU.

Grande-Bretagne, de l'Inde, du

Devant l'ambassadeur de

De vant l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Sir John Fret-well, M. Mitterrand a « souhuité sincèrement » que la Communauté européenne puisse retrouver « son soufile et son essor ». Notant que le vingt-cinquième anniversaire du traité de Bome intervient dans « une atmosphère, hélaci quelque pou desenches.

intervient dans e une atmosphère, hélas! quelque peu désenchantée», le président a ejouté: « Il jaut que l'Europe soit dotée des moyens nécessaires pour surmonter les difficultés auxquelles elle est confrontée. Nous avons jait dans cette perspective des ruggestions concrètes et constructives. S'agissant des problèmes immédiats que chacun connaît, ils doivent être résolus dans le respect des principes acceptés par les signataires des tratiés et sur la base desquels s'est jaite la construction européenne.»

Faisant allusion sux négociations américano-soviétiques sur

Lesotho et du Tchad.

Pologne

Le ministre des affaires étrangères déplore l'<état actuel> des rapports avec la France

Varsovie (A.P.P., A.P.). — La
Diète poionaise à ouvert jeudi
25 mars une session de deux jours
par un débat de politique étrangère. Le reste de la session sera
consacré aux problèmes agricoles.
M. Czyrek, ministre des affaires
étrangères, a opposé la « compréhension » des pays de la Communauté socialiste pour les probièmes de la Pologne à la « malveillance » d'un certain nombre
des pays occidentaux.

Estimant que « la montée de
la tension dans les rapports
Est-Ouest » à laquelle on assiste
actuellement est « la pius importante depuis la guerre », il en a
rendu responsable l'administration américaine et « les struèges
de la politique de FOTAN ». Il a
q nalifié « d'inadmissibles du
point de vue du droit international et des dispositions de Facte
jinal d'Helsinki » les conditions
posées par les pays occidentaux
à la levée des restrictions économiques et politiques prises à l'encontre de la Pologne.

Evoquant les relations commerciales avec l'Ouest, le ministre a
de « technologies qui étaient,
dans certains cas, dépassées », et
de lui avoir « demandé des taux
d'intérét très élevis ».

M. Czyrek a aleussi évoqué les
relations franco-polonaises. « Nous
avons touofurs, a-t-il dit, apprédes rapporis amicaux entre la
Pologne et la France. Le dialogue
relations franco-polonaises. « Nous
avons touofurs, a-t-il dit, apprédes rapporis amicaux entre la
Pologne et la France. Le dialogue
relations franco-polonaises. « Nous
avons touofurs, a-t-il dit, apprédes rapporis amicaux entre la
cause de la parte. L'état actuel de
cause de la pologne, est loin du
nineau qu'ils avaient afteni, ce n'est pas la
faute de la Pologne, est loin du
nineau qu'ils avaient afteni, ce
relations raciours et les acquits
des rapporis amicaux entre la
cause de la part. L'état actuel de
cause de la pologne, est loin du
nineau qu'ils avaient afteni, ce
relations pacifiques dans l'Euranco-polonais a joué un rôle
important dans la création des
relations pacifiques dans l'Euranco-polonais a joué un rôle
important dans la créatio

contre de la Pologne.

Evoquant les relations commerciales avec l'Ouest, le ministre a accusé, sans les nommer, certains pays d'avoir vendu à la Pologne

accord qui prenne en considération les intérêts de la Pologne et de ses créditeurs. La restauration de la coopération économique avec les pays concernés est une condition au règlement du problème. »

Italie

Les peines infligées aux ravisseurs du général Dozier tiennent compte du degré de leur collaboration avec la police

De notre correspondant

par des négociations entre tiers.»

[Le Honde a publié le 12 décembre 1981 la biographie de Sir John Fret-wall.]

INDE : incifer au dialogue Devant l'ambassadeur de l'Inde.

dependance et de la somantie s.

[Né en 1927, M. Narenda Singh,
sprès des études à Cambridge est
entré dans la carrière diplomatique
en 1948. Il a été notamment en
poste à La Haye, accra, Legos, Rangoom sinsi qu'aux Nations unies. Il
fut ensuite ambassadeur à Madrid
(1972), à Ensails (1974), à Tripoli
(1977) et à Berns tout en étant
accrédité au Vatican depuis 1981.]

LESOTHO: dignité et liberté

A M. Tscanamatsie, ambassadeur du Lesotho (Etat enclavé
dans l'Afrique du Sud), M. Mitterrand a dit : « Je puis vous
assurer que la France entend
faire tout ce qui est en son pouvoir pour que, dans cette partie
du continent, tous les peuples se
voient reconnaître la dignité et
la liberté à laquelle us aspirent,
et l'indépendance légitime qu'ils
recherchent lors que celle-ci,
comme en Namibie, tarde à leur
être accordée. »

TCHAD: les moyens

de la reconstruction

par la nature ».

DIPLOMATIE

REMISE DE LETTRES DE CRÉANCE

La solution des problèmes européens

doit respecter « les principes acceptés »

déclare M. Mitterrand à l'ambassadeur britannique

Le président de la Bépu-blique à reçu, jeudi 25 mars, les lettres de créance des nouveaux ambassadeurs de dissuasion et le rejus de voir cette capacité dissuasive affectée

nie qui se trouvalent ens leur implantation du général Dozier, commandant en chef adjoint des forces terrestres de l'OTAN en Sept accusés, dont huit son tencore en liberté. Les peines price du Sud, enlevé en décembre par les Brigades rouges, le tribunal de Vérone a rendu, jeudi forces terrestres de l'OTAN en Sept accusés, dont huit son tencore en liberté. Les peines s'echelomment entre vingt sept et deux ans de prison. Le tribunal a évalué la culpabilité des accusés

en fonction non pas des actions réellement commises, mais du degré de leur collaboration avec la police, seion la législation sur les repentis, qui modifie substan-tiellement le rapport entre le délit et la peine institué par le code pénal.

Le jugement, élaboré après sept heures de délibération, est caracheures de délibération, est carac-téristique de cette « arithmétique du repentir » qui donne parfois des résultats surprenants. C'est ainsi que Cesare Di Lenardo, l'un des ravisseurs du général qui n'est pas un repenti, a été condamné à vingt-sept ans de prison, deux ans et demi à Rugero Voli-nia, chauffeur de la camionnette dans laquelle fut transporté le général de Vérone à Padoue, et

qui révéla à la police, l'endroit où

celui-ci était détenu. Antonio Savasta, membre de la Antonio savasta, membre de la direction stratégique des BR, chef du commando Dozier, accusé d'autre part de dix-sept homicides, mais qui a raconté tout ce qu'il savait, et permis de nombreuses arrestations, a été condamné à seize ans et six mois. Il peut espérer la confusion des peines avec les sentences sur ses Devant l'ambassadeur de l'Inde, M. Narenda Singh, le président de la République a souligné que les deux gouvernements « sont également convaincus de l'importante contribution que nos pays peuvent apporter à la recherche d'un ordre économique international plus équitable et plus stable » et « de leur capacité d'entrainer leurs partenaires au sein de ce dialogue, qui doit êtré jondé sur la reconnaissance de l'interdépendance et de la solidarité ». nes avec les sentences sur ses dix-sept crimes, et la libération conditionnelle une fois accum-pile la moitié de la peine, soit dans huit ans. Comme le souligne Il manifesto, cela représente une peine de six mois pour chaque homicide.

PHILIPPE PONS.

e prrendre des positions claires condamnant la répression fus-ciste sioniste ». d'un désarroi et le signe de l'ébranlement du système. Aussi, se montre-t-on soucieux, eu sein de l'OLP. d'éviter de donner à LUCIEN GEORGE

Représentant de l'O.L.P. à Paris

une grave défaite politique de M. Begin

De notre correspondant

Beyrouth. — L'OLP. n'est pas seule à considérer que la révolte populaire des Palestiniens de de Cisjordanie et de Gaza constitue sa consécration suprême et la preuve éclatante qu'Israell, malgré tous les moyens mis en œuvre ne pourra kui briser l'échime, encoramons, l'anéantir politiquement. De nombreux observateurs et éditorialistes de la presse arabes sont également de cet avis.

M. Ibrahim Souss ne juge pas «équilibrées» les déclarations de M. Mitterrand sur la Cisjordanie

DYNAMIQUE DE GROUPE-

ET ANALYSE INSTITUTIONNELLE

du 24 au 28 Mai 1982 (30 heures)

université paris 8 formation permanente

2, rue de la Liberté 93526 SAINT-DENIS CEDEX 02 Tél. 829.23.00 ou 821.63.64 poste 15.97

Intervenant jendi en conseil des Intervenant jeudi en conseil des ministres dans le cadre d'une communication faite per M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, sur le Pro-che-Orient et notamment la situation en Cisjordanie, M. Mit-terrand a déclaré: «La France ne peut que réprouver toutes me-sures unilatérales imposées à quelque Etat et peuple que ce soit au Proche-Orient».

quelque Etat et peuple que ce soit au Proche-Orient ». Selon M. Pierre Bérégovoy, secrétaire ginéral de l'Elysée, qui rendait compte des travaux du conseil, le chef de l'Etat a ajouté : «La France demande que soient respectées les libertés démocra-tiques et que cesse l'enchaîne-ment des violences et de la répression ».

tiques et que cesse l'enchaînement des violences et de la répression ».

M. Ibrahim Souss, représentant de l'O.L.P. à Paris, a aussitôt réagi à cette déclaration en estimant qu'elle n'était « nullement équilibrée », en réprouvent « toutes masures untlaterales imposées à masures untlaterales imposées à quelque Etat et peuple que ce soit au Proche-Orient », M. Mitternand, a déclaré M. Souss, « place sur le même plan l'agresseur et l'agresse ».

« Le peuple palestinien, décarre le peuple palestinien des pays arabes « à prendre des sanctions écomomiques contre la sanctions écomomiques contre le suit une politique partiale en faveur d'Israël ».

Evoquent la récente visite de M. Mitterrand en israël, M. Fahoum a affirmé, que la politique actuelle de la France qui suit une politique partiale en faveur d'Israël ».

Evoquent la récente visite de M. Mitterrand en israël, M. Fahoum a affirmé, que la politique actuelle de la France emine à la dégradation des relations curo- arabes ».

M. Fahoum a tenu des visite en faveur d'Israël ».

M. Fahoum a tenu cesse l'enchaine pour la coopération enre que l'enchaine pour la coopération enre l'enchaine pour la couple de la presseur et l'agresseur et l'agr

résistance passive à un déferiement de violence sans précédent de l'armée israélienne en étroite collaboration avec les colons sionistes installés dans les territoires arabes occupés, a-t-il ajouté.

Le responsable palestinien a estimé, enfin, que les événements de Chijordanie ne relèvent pas uniquement du « respect des libertés démocratiques», m a is concernent « principalement le respect des droits fondamentaux de l'homme palestinien ».

A Damas, M. Khaled Fahoum, président du conseil national palestinien à appalé jeudi soir les pays arabes « à prendre des sanctions économiques contre la



me-Enfant spécialement étu-diés parson équipe de stylistes. Approvisionné par huit usines, Franck Bérai n'a pour bui que la rigueur dans la qualité, le . choix au meilleur prix.

L'occès chez Franck Béral est réservé aux titulaires de la carte personnalisée de l'entrepôt : tous renseignements, téléphoner aux hôtese 3. Peris, 13, me Dist. 75000 Paris 752, 209,03.00 - Melm République 3. Lyon, 31 his, me Bossust 67006 LECSI 751, (7) 852-51.71

VENTE DIRECTE EN ENTREPÔT DE VÊTEMENTS GRIFFÉS SUR 1.500 m².

Une nouvelle formule de vente pour une réelle économie!

■ l'entrepôt franck beral

4

A. M. Abderaman Monssa, ambassadeur du Tchad, M. Mitterrand a confirmé que la France
maintiendrait ses efforts pour
donner à son pays a les moyens
de la reconstruction a efforts,
a-t-Il ajouté, a fondés sur notre
désir de justice et de solidarité
pour venir en aide à l'Afrique et
singulièrement, au Tchad, frappé
de plein fouet par la crise internationale et sévérement marqué
par la nature 2. Franck Béral offie à des prix grossistes une grande variété de vétements Homme-Fem-

par la nature s.

[Lage de trente-neuf ans, M. Abdarsham Moussa s'été ambassadeur au Soudan et en Ethiople de 1969 à 1974, avant de revenir au ministère des affaires étrangères à N'Djamana II a été, de 1978 à 1979, ministre de la justice. Avant d'être nommé à Paris, M. Moussa était conseiller apécial du gouvernement d'Union nationale de transition à N'Djamena.]

Irlande du Nord

TROLS SOLDATS BRITANNIQUES ONT ETE TUES PAR L'IRA

Londres. — Trois soldats bri-tanniques ont été tués le jeudi 25 mars dans le quartier catho-lique de Belfast-Ouest. Ce son-les premières victimes militaires en Irlande du Nord depuis six

Un commando de l'IRA s'était retranché depuis douse heures dans un appartement, prenant en otage une vieille femme de quatre-vingt un ans et deux membres de sa famille. Il a ouvert le feu sur une patrouille motorisée: deux soldats ont été tués sur le coup, un autre est mort quelques instants plus tard à l'hôpital, un quatrième a été blessé ainsi que neuf passants. Le commando a réussi à s'emfuir. Cet attentat est considéré comme une réponse aux déclarations faites la veille par le chef de la police de l'Ulster; Sir John Hermon selon lequel l'IRA et l'INIA (Armée de libération nationale irlandaise) Un commando de l'IRA s'était tion nationale irlandaise) étaient « étranlées par les coups portés par les forces de l'ordre au cours des derniers mots. » Quelque deux cents arrestations ont été effectuées grâce à une princaire de transfères mots » quinzaine de transfuges qui ont quitté les rangs des organisations républicaines et donné des informations à la police. Sir John Hermon a confirmé que ces informateurs recevaient une mo-dique somme d'argent et se voyaient offrir la possibilité de refaire leur vie à l'abri des re-présailles. — D. V.

OCCUPIS PIR INC.

Att the second of the second

/ E# / 4

MERCY OF THE TREE ST. AND THE

par version

Le sud du pays et Bruxelles sont paralysés par une grève générale

De notre correspondant

Brurelles. — Le Belgique ter-mine sa troisième semaine de très mine sa troisieme semaine de tres durs mouvements sociaux par une grève générale qui devait paraiyser tout le sud du pays et et Bruxelles ce vendredi 26 mars, alors que la situation dans le nord était assez normale — sauf dans certaines gares du Limbourg et des environs d'Ostende. Le syndicat socialiste F.G.T.B., qui mène les rrèves contre la polisyndicat socialiste F.G.T.B., qui mène les grèves contre la politique d'austérité du gouvernement chrétien-libéral de M. Martens, est nettement majoritaire dans la partie francophone du pays. Le syndicat chrétien domine en Flandre : également mécontent, il organise une manifestation nationale de protestation samedi 27 mars à Bruxelles, mais il estime que les grèves n'arrangeront rien.

Selon de nombreux observateurs, la grève générale de ven-dredi pourrait être «le début de la fin » et le travail pourrait re-prendre lentement à partir de la semaine prochaine, même si on constate un durcissement du côté des enseignants. On note en tout cas depuis quelque temps un cer-

tain flottement dans les rangs des syndiqués socialistes, alors qu'à Mons les travailleurs ont, le 22 mars, déclenché spontanément une grève générale. Toute la région est paralysée depuis cinq Amsterdam — Paris et Bruxelles-jours et les trains internationaux Amsterdam-Paris et Bruxelles-Paris subissent d'importants retards. Cependant les affiliés du syndicat socialiste de la région de Namur ont refusé de suivre le mot d'ordre de grève de vendredi estimant que ce n'est pas la bonne manière de combattre les projets gouvernementaux.

Le grève des sidérurgistes, qui se prolongeait depuis quatre se-maines, a également etteint un tournant. Les travailleurs se sont bre out leur demandait une trève bre qui leur demandait une treve jusqu'à la fin mai pour lui per-mettre de réorganiser la société. Ceux de Charlerol ont voté la reprise du travail ceux de Liège exigent de nouvelles garanties de la part de la C.E.E.

PIERRE DE VOS.

République fédérale d'Allemagne

Le gouvernement a adouci le projet de réglementation du chômage

Bonn. — Au cours de sa réunion du mercredi 24 mars, le cabinet fédéral a résolu d'adoucir notablement le projet fixant de nouvelles obligations aux chômeurs (le Monde daté 14-15 mars). En même temps, les ministres sont revenus sur une réglementation, adoptée seulement huit jours plus tôt, qui aurait contraint les employeurs à faire connaître aux bureaux officiels de placement tous les postes libres dont ils disposent dans ciels de placement tous les postes libres dont ils disposent dans leurs entreprises. Ces décisions, quelque peu incohérentes, résul-tent en partie de la pression exercée par les syndicats, mais elles témoignent aussi des dis-cordes et de la désagrégation qui se manifestent à l'heure actuelle au sein du cabinet.

La réglementation touchant les chômeurs prevoyait essentielle-ment que ceux-ci seraient classés en cinq catégories, depuis les universitaires et les ingénieurs pusqu'aux ouvriers dépourvus de toute qualification. Après quatre pust de chimes de chimes de la intéracté. mois de chômage, les intères auraient été contraints d'accep-ter un poste dans la catégorie inférieure. Comme ce processus devait être renouvelable, les syndevait etre feriore la système di cais se sont élevés vigoureuse-ment contre un système qui, à leurs yeux pouvait entraîner la déqualification progressive des chômeurs. Le ministre du travail. M. Ehrenberg, propose do ho aujourd'hui d'annuler purement et simplement des dispositions qu'il jugeait encore raisonnables et nécessaires la semaine der-

Une nouvelle réunion du cabi One nouvelle reunion di caoi-net doit également adoucir d'au-tres dispositions du projet. Il s'agit notamment de l'obligation pour un chômeur d'accepter un poste, même si ceiul-ci l'oblige à faire quotidiennement un voyage de deux heures et demie. Le proje prevoyait meme, dans certains cas que les intéresses devraient chan-ger de domicile ou ne rentrer chez eux que pendant le chez eux que pendant le week-end. Pour l'instant, un prin-cipe reste retenu par le gouver-nement : il serait indispensable d'établir des règles plus strictes afin d'éviter les abus dont souf-frent les caisses de chômage. Rien cependant n'indique encore jus-qu'à quel point le projet originel

La seconde décision prise mercredi constitue un camouflet pour le ministre du travail. Profitant la semaine dernière de l'absence du come Lambsdorff, son collègue libéral, qui détient le portefeuille de l'économie, M. Ehrenberg avait fait adopter à la sauvette un projet de loi imposant aux employeurs l'obliimposant aux employeurs l'obligation de déclarer tous les postes libres. Une telle disposition, qui à première vue, peut paraître raisonnable, se heurte cependant à la plus vive opposition des employeurs. Ceux-ei soutiennent que leur méthode de recrutement par voie d'annonces serait beau-coup plus efficace : les bureaux officiels de placement ne leur adresseraient en règle générale

EXPRESSION ORALE MAÎTRISE DE SOI

COURS LE FÉAL **₹ 347 25 00** 30, rue des Demes Paris 77

Ces critiques ont été reprises par les ministres libéraux. Ils ont obtenu la remise en cause du projet que le cabinet avait adopté en leur absence. Le fait que, à huit jours d'intervalle, le ministre du travail et l'ensemble du gouvernement soient ceredit travail. vernement soient conduits à reve-nir ainsi sur des décisions importantes exprime donc le désarroi croissant qui règne au sein de la coalition socialiste-libérale.

Etats-Unis

 LA VISITE DU PRESIDENT PERTINI. — En accueillant, jeudi 25 mars, à la Maison Blanche le chef de l'Etat ita-

lien. M. Reagan, sans préciser à qui il faisait allusion, a accusé « des puissances étran-

gères » d'avoir aidè les Bri-gades rouges. « Ces dernières années, le peuple italien a mené un dur combat contre un

ennemi aussi menaçant pour la liberté et l'indépendance que les tanks ou les missiles nu-cléaires, une bande de bri-gands brutaux et inhumains

gadas britaur et innumans agissant avec la complicité de puissances étrangères », a dé-claré le président américain. M. Pertini avait commencé mercredi une visite de neuf jours aux Etate-Unis. — (A.F.P., Reuter.)

Éthiopie

• RECTIFICATIF. - Dans le

reportage de notre envoyé spé-cial, Jean - Pierre Langellier, « Dernier quart d'heure en Ery-26 mars), la ville de Nakia a été thrée » (le Monde des 25 et orthographié, par erreur, dans le texte et sur la carte, Nafka.

Ghana

PRECISION. — A la suite du reportage de notre envoyé spécial, Philippe Decraene, au Ghana (a Le Ghana à la dérive », le Monde du 17 novembre 1981), M. Cruypenynck, directeur de la New Match Pactory d'Accra, nous écrit: « Il est absolument faux que je donne quotidiennement six boîtes d'allumettes à mes employés. Au contraire, en fin du mois la prime de production qui était autre/ois payée en espèces, est convertie maintenant en nature, et donne le droit aux ouvriers

et donne le droit aux ouvriers

d'acheter un ou deux carions. suivant le niveau de production, au prix contrôlé ex-usine. Il est

bien évident que ces cartons sont revendus sur le macrhé à trois

ou quatre jois le prix, mais pas au taux que vous allèguez dans votre article: »

Mozambique

• DES VOIES FERREES. des ponts, des lignes électriques à haute tension et des coopera-tives agricoles out été dé-

truites par l'organisation ar-mée antigouvernementale du Mouvement national de résis-

JEAN WETZ.

Danomark

UN CAMBRIOLAGE GENANT

POUR LE CHEF DU P.C. (De notre correspondante.)

Wagner, secrétaire général du parti communiste danois, a bien des ennuis. Non seulement son parti s'est fait récemment critiquer par la Pravda de Moscou pour ses piètres résultats aux récentes élections (il n'est plus représenté au Parlement depuis 1979), mais un cambriolage de sa demoure, ators qu'il séjournait en U.R.S.S., pourrait mettre fin à se carrière politique.

Lors d'une razzia à Christianla, la célèbre cité des marginaux, la police a découvert l'un des voleurs, un adolescent de seize ans. Il avait caché dans une consigne automatique de la gare de la capitale une part du butin : 36 000 marks et des documents appartenant au P.C. danois, dont la police n'a pas ráválá la teneur. M. Wagner, à son retour

d'U.R.S.S., expliqua qu'on lui avait dérobé au total 150 000 marks et un certain montant de couronnes suédoises qui lul avaient été « provisoi rement - conflés par les responsables « étrangers » d'une collecte Internationale destinée à - aider - les persécutés du monde entier. M. Wagner devra s'expliquer davantage, car il risque d'être poursulvi pour détention clandestine de devises.

Certains journaux, rappelant que M. Wagner fait partie du Conseil mondial de la paix, affirment que cet argent viendrait des pays de l'Est pour subventionner les manifestations pacifistes et antinucléaires dirigées contre l'OTAN, préparées actuellement en Europe du Nord et en Allemagne fédérale. La bande des jeunes voleurs aurait recu du petit-fils de la victime, un des habitués de Christiania, des indications sur le coffre-fort de M. Wagner. Le P.C. attirme que l'opération a été montée par les services secrets pour discréditer le parti. - C. O.

tance du Mozambique (MNRM.), a déclare, mercredi 24 mars, à Lisbonne, le ministre de la sécurité du Mozambique, le général Jaccinto Veloso. Il a ajouté que le M.N.R.M. voulait « bloquer l'économie du Mozambique par

l'économie du Mozambique par la destruction de structures strutégiques ». De son côté, un représentant à Lisbonne du M.N.R.M. a annoncé, jeudi, que treize chalutiers ont été sabotés, et on coulé, le 21 mars, dans le port de Beira. — (A.F.P.)

Ouganda

• EXPULSION DU C.I.C.R.

Le gouvernement ougandals a prié, jeudi 25 mars, la délégation du comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) de cesser ses activités à la fin de ce mols. Ses huit membres quitteront donc l'Ouganda mrecredi prochain. Les autorités de Kampala ont précisé que « la guerre étant finie, la présence du C.I.C.R. n'étatt plus justifiée ». Le C.I.C.R. avait ouvert une délégation en Ouganda dès la chute d'Amin Dada. Il disposait d'une antenne à Arua, chef-lieu de la province du Nil occidental où se trouvent plusleurs disaines de milliers de réfugiées. Ses représentants quittent l'Ouganda à contre-cœur. Leur porteparole a estimé, jeudi, que l'Ouganda offrait encore au C.I.C.R. tout un champ d'action, s'agissant notamment de la protection des populations

la protection des populations civiles Le C.I.C.R. était le seul organisme international ayant

accès, jusqu'en décembre, aux prisons ougandaises et où se-trouvent quelques milliers de détenus. — (Corresp.)

Zimbabwe

OUNE NOUVELLE CACHE D'ARMES a été découverte dans le Matabeleland, fief de

la ZAPU, parti d'opposition de

M. Joshua Nkomo, a annonce la police jeudi 25 mars. Des canons anti-aériens, des mor-

tiers, des mines, plusieurs cen-taines de fusils, des milliers d'obus, de roquettes et de bal-les ont été saisis ces deux der-niers jours dans la région de

niers jours dans la région de Filabusi, à 70 km au sud-est de Bulawayo, capitale de la province, a-t-on précisé de même source. Filabusi se trouve près de Balla-Balla qui servait autrefois de base aux unités noires de l'armée rho-désienne. — (Reuter)

ASIE

Tokyo menace de développer son commerce avec l'Est et ses ventes d'armes

Pour contrer les mesures prendre les Occidentaux à son eaard, le Japon vient de brandir officiellement, pour la première fois depuis 1945, la menace d'un rapprochement avec les pays du bloc commu-niste, et par la même occasion a menacé de vendre des armes dans le monde entier. Cependant, des décisions pourraient être annoncées la semaine prochaine par M. Suzuki, le premier ministre nippon. afin d'opposer les Etats-Unis et la C.E.E.

On s'efforçait, jeudi 25 mars, dans les milieux officiels d'atténuer la portée de le mise en garde lancée par le directeur généra ldu burean du commerce international du puissant MITI (ministère de l'industrie et du commerce), M. Wakasugi, qui au cours d'un entretien avec les cours d'un entretien avec les journalistes étrangers, mercredi 24 mars, avait notamment déclaré que la montée du protectionnisme aux Etate-Unis et dans la C.E.E. pourrait contraindre le Japon à augmenter son commerce avec les pays communistes et à exporter des armes.

des armes.
Si les barrières se généralisent,
a le Japon, pour survivre, serait
jorcé de rejoindre le bloc communiste », avait-il ajouté. Jamais
auparavant un officiel nippon
n'avit proféré de telles menaces
à l'égard de ses partenaires et
alliés, c'est assez dire que la crise
commerciale a atteint un point
critique.

critique. M. Wakasugi e également dénonce certains propos et attitudes occidentales — implicitement ceux de la France, — qu'il a jugés

ceux de la France, — qu'il a jugès « msultants ».

On souligne, à Tokyo, que l'hypothèse évoquée par le responsable du MITI est logique mais improbable. Les supputations de M. Wakasugi ne semblent pas reflèter la situation des milieux politiques et administratifs, qui s'efforcent plutôt, dans la

De notre correspondant

Japon

conjoncture ectuelle, de ne pas jeter de l'huile sur le feu, et dont le caur ne semble pas devoir pencher, à plus ou moins long perieret. a plus ou moins long terme, vers le bloc communiste. Plusieurs diplomates japonais nous ont fait part de leur sur-prise et de ieur réprobation à la suite de la déclaration de M. Wakasugi.

M. Walcasugi.

El se pourrait néanmoins que les partenaires du Japon, à commencer par les Americains qui font tout pour que Tokyo durcisse ses positions vis-à-vis des Soviètiques — en accroissant son potentiel militaire et en s'associant à diverses sanctions économiques — voient dans ces déclarations une double forme de chantage. Le Japon est, en effet, la composante essentielle de la strafégie militaire, économique et composante essentielle de la stra-tégie militaire, économique et antisoviétique des Etats-Unis en Extrême-Orient. Tokyo, qui ne cesse de proclamer son attache-ment à l'alliance avec Washing-ton. aux principes démocratiques et à la défense du monde libre, s'interdit toute vente d'armes. Entend-il désormais, à l'instar de la Chine populaire, jouer en quel-que sorte la « carte » soviétique contre son allié et protecteur americair?

Lente détérioration des relations

Ces déclarations sont interve-Ces déclarations sont intervenues à la veille de l'arrivée à Yokyo du secrétaire amèricain à la défense. M. Weinberger, à l'issue de la visite à Washington du ministre des affaires étrangères. M. Sakurauchi, qui s'est entendu rappeler par M. Reagan que la patience des Etats-Unis et de la C.E. avait des limites en matière commerciale. Le jour même. M. Brejnev tendait un rameau d'olivier à Pékin, mais aussi aux Japonais.

Au fil des années, les relations se sont détériorées. Plus grave,

le ton s'est durci. Parfois au-delà du convenable. Des réactions delà du convenable. Des réactions nationalistes, émotionnelles, parfols teintées d'arrogance et de
xénophoble des deux côtés, ont
refait surface. Ici on dénonce
l'égoisme et la stratégie commerciale destructive du Japon, là on
incrimine les désordres politiques,
économiques et sociaux d'un Occident décadent et trop exigeant.
La situation se tend à mesure
que l'on approche du sommet de
Versailles fixé début juin. Pour
tenter de désamorcer un contentieux explosif, et éventuellement tenter de désamorcer un conten-tieux explosif, et éventuellement pour diviser ses accusateurs, le gouvernement japonais a dépéché missions sur missions. Il semble n'avoir recueilli, même de la part de ceux qui, comme la R.F.A. et les Etats-Unis étaient jusqu'alors les mieux disposés à son égard, que mises en garde et menaces. Un peu partout, on avertit le Japon que ses concessions distil-liées au compte-gouttes ne suf-fisent plus. L'heure est grave pour le Ja-

ila da ja da 📆 📜

L'heure est grave pour le Japon. La formidable dynamique de sa machine economique est resa machine économique est rè-giée sur les exportations. La complexité du processus de déci-sion est telle icl qu'il ne se trouve pas un seul leader poli-tique capable, même s'il le vou-lait, d'infléchir rapidement le cap actuel. De plus, politiciens, bu-reaucrates et groupes de pression s'opposent farouchement et pu-bliquement sur l'opportunité— et l'ampleur— des mesures à et l'ampleur — des mesures à prendre pour donner satisfaction aux Etats-Unis.

Les pressions extérieures et les contradictions intérieures expliquent les propos de M. Wakasugi. Ceux-ci ne manqueront pas d'inquiéter. même sous leur forme théorique, ceux qui se souvien-nent des consequences que la psychose du blocus, et la menace sur ses marchés, avait joué dans les années 30 au Japon pour accélérer la dynamique de la guerre d'expansion et le recours à de nouvelles alliances.

R.-P. PARINGAUX.

Chine

REJETANT LES CRITIQUES DE M. BREJNEV

Pékin continue à condamner l'«hégémonisme» de l'U.R.S.S.

Un porte-parole du gouvervendredi 26 mars, que Pêkin « rejetait fermement » les critiques formulées par M. Brejnev contre la politique extérieure de la République populaire (le Monde du 25 mars). Il n'a pas répondu, cependant, à l'offre de négociation lancée par le dirigeant soviétique. « En matière de relations sinosoviétiques et de relations internationales, a-t-il sculement déclaré, ce à quoi nous attachons de l'importance, c'est aux actes effectivement accomplis per l'Union soviétique. »

Pékin. — Quel jugement les dirigeants chinois portent - ils aujourd'hui sur l'Union soviétique? Au moment où Moscou, par la voix de ses plus hauts diri-geants. MM. Brejnev et Tikhonov, geants. MM. Brejnev et Tikhonov, multiplie les avances envers Pékin, la question se doit d'être posée, fut-ce sur le plan, un peu aride, de la théorie.

Les Chinois, ces dernières années, n'ont guère été prodigues de textes fondamentaux sur le

une discussion sur la question Une discussion sur la question du « révisionnisme », amorcée il y a deux ans, bourna court assez rapidement, laissant toutefois pour résultat non negligeable l'abandon du qualificatif infamant de « révisionniste » à l'égard de l'UR.S.S. et la critique des fameux Pékin. en 1963 et 1964, sur l'Union « neuf commentaires » publiés à so viétique (le Monde du 5 avril 1980). Mais la résolution sur l'histoire du P.C.C. important document

d'une centaine de pages, adopté en juin 1981, réussissait le tour de force d'expédier, en quelques lignes, la querelle sino-soviétique. Cette discrétion résultait en fait d'un embarras que confirme un document interne dont nous avons eu récemment connaissance. Ce texte. dont l'auteur serait D. Deng Liqui, le directeur du bureau de recherches théoriques auprès du secrétariat du comité central, apporte des précisions sur divers points de la résolution de luin 1961, ayant prêté à controverse et en particulier, sur celui de la nature du régime soviétique et du caractère de la politique de ITIES.

IURSS. Outre les considérations d'ordre stratégique, ce qui rend le problème compliqué pour les dirigeants chinois actuels — et qui fait que leurs rapports avec Moscou sont au cœur de leurs interrogations, — c'est le lien qui a existé historiquement entre la polémique sino-soviétique sur la question du révisionniame au début des années 60 d'une part, et les luttes de tendances internes au sein du parti chinois et le déDe notre correspondant

clenchement, vers 1965-1966, de la « Révolution culturelle », d'autre part. La résolution de juin 1981 ad-Le résolution de juin 1981 admettait que l'application dogmatique d'un certain nombre de
thèses des pères londateurs du
marxisme-Leninisme (Marx, Engels. Lenine, Staline), la formulation d'une série de « mesures
politiques gauchistes concernant
l'économie et la lutte de classes »,
à propos desquelles les partis chinois et soviétiques s'opposaient,
avaient favorisé l'évolution du différend vers un conflit entre Etsats. férend vers un conflit entre Etsis, mais s'abstenait de justifier à posteriori la « Lutte anti-révisionniste sur le plan international » menée par le parti chinois contre le parti soviétique.

Le texte interne attribué à M. Deng Liqun donne quelques explications sur les raisons pour explications sur les raisons pour lesquelles la controverse a été ainsi escamotée. Il fellait tout d'abord nous dit-on, éviter des « malentendus ». Reprendre le vo-cabulaire des aunées soixante, parier de la « lutte anti-révision-niste » d'alors aurait semble-t-il, créé plus de problèmes qu'il n'en aurait réglé. D'autant que le partichinols n'était apparemment pas prêt à dire ce qui dans cette lutte avait été correct e ce qui ne l'avai pas été. Recevant M. Berlinguer, le chef du P.C. italien, en 1980, M. Deng Xiaoping, selon l'auteur du document, lui aurait dit : « Nous ne croyons pas que notre lutte anti-révisionniste internationale a toujour été correcte et apparemment vous (les Italien), ne consente de les auteurs du se contration » les serves de les Italiens) ne contration pour le contrationale a toujour été correcte et apparemment vous (les Italiens) ne contration de les latteres de la contration de la contration de la contration de les Italiens) ne contration de la contra recte et apparemment vous (les Italiens) ne pouvez pas le dire non plus de votre côté ». Dans ces conditions, aurait ajouté M. Deng, « laissons dans le passé les ajfaires du passé ».

« Le chapeau du social-impérialisme »

D'un autre côté, les dirigeants chinois ne purent se résoudre à condamner leur propre attitude de l'époque. Selon Pekin, en effet, certains aspects de la lutte anti-révisionniste des années 60 étalent corrects » et restent valables. Le texte attribué à M. Deng Liqun est sur ce point parfaitement clair et mérite d'être cité. « Si un parti intervient dans les affaires d'un autre parti, y lit-ton, si un pays socialiste intervient dans les affaires d'un autre pays sociapays socialiste interment dans les affaires d'un autre pays socia-liste, si quelqu'un pratique une politique paternaliste et veut que les gens agissent comme ceci ou comme cela et, lorsque les gens n'agissent pas ainsi, ra: jusqu'à mener des activités subversives, à anomer des troupes à experter. d envoyer des troupes, à exercer des pressions politiques, diploma-tiques, à changer les partis des autres et la politique de certains

pays, comme l'U.R.S.S. l'a fait dans le cas de la Tchécoslovaquie et de l'Afghanistan, ou pourf te ou tel parti (...), alors, là, les autres partis ont le droit de proautres partis ont le droit de pro-céder à une critique, ils ont le droit de juger selon leur propre point de vue, de dire que c'est erroné, que c'est une politique social-impérialiste expansionniste, hégémoniste. » Et lauteur de termi-ner ce développement par une formuse dont les Chinols ont le secret : « Le chapeau du social-impérialisme que nous faisons porter à PU.R.S.S., selon l'expres-sion du camarade Deng Xiaoping, n'est ni trop grand, ni trop petit, n'est ni trop grand, ni trop petiti il est juste à sa taille.

il est juste à sa taille.

Les conclusions que le document tire de ces considérations se resument en deux points: 1) Le question du révisionnisme est une question interne à chaque parti, et c'est à chacun de juger pour son propre compte, suivant son expérience, s'il reste ou non fidèle au marxisme ; 2) Non seulement tout parti, mais tou: pays doit respecter le principe absolu de non-immixtion dans les affaires des autres. Sur cette base, et sur cette base seulement, le parti chinois est prêt à « renjorcer, à développer les échanges d'expériences et d'informations » avec dautres partis communistes, ainsi qu'avec des partis socialistes.

Ces principes renden difficile,

qu'avec des partis socialistes.

Ces principes renden difficlle, dans l'immédiat, une réconciliation idéologique avec le P.C. soviétique. Car. si les dirigeants de l'U.R.S.S. admettent, sur le papier, l'égalité entre les partis et la non-ingérence, ils continuent de se considérer en fait comme les détenteurs de la véritable orthodoxie marxiste et ne se privent pas d'intervenér régulièrement aux marches de leur empire, soit pour y contrecarrer des tendances pour y contrecarrer des tendances centrifuges, soit pour y assurer des bases d'expansion. Que tout cela n'empêche pas des amélio-rations « techniques » dans les prochains mois dans les relations entre les deux grandes puissances du monde communiste, c'est évi-demment une toute autre histoire.

MANUEL LUCBERT.

 Une délégation chinoise de haut nineau, en visite à Islama-bad, a réaffirme le soutien de Pékin au Pakistan. Le chef de cette délégation, M. Ji. Peng-fei, vice-premier ministre, a déclaré, mercredi 25 mars, au cours d'un banquet : « Nos amis Pakistanais peusent être assurés que, quel que soient les changements et les chan soieni les changements et les impondérables de la situation in-ternationale, le gouvernement et le peuple chinois soutiendront fermement, commé toujours, le Pakistan. » Cette visits survient une semaine après celle, à New-Delhi d'une très importante délé-mente de les la portante delégation militaire soviétique.

2 3 - 218 44# Emil 104 de 14 2120 . .. ADMIN ... · 10 10 10 10 10

> 200 Medical Control of the Control o -1 Biet. ----The second second 115 Per 119

..... WAS INCHES - Forte

NAME OF THE OWNER.

ommoirs du prochain numbre :

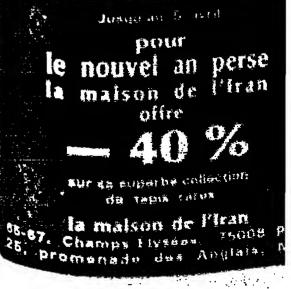
LES ENFANTS D'HOMOSEXUEL(LE) est homosexuel. Ma mire est h cotonts ont a affronter cette situ

Comment reopisted In Enquête de Cleude Boruf et Marie Gelle Fergier.

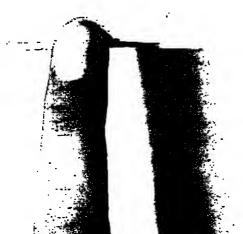
LA CAMORRA NAPOLITAINE FAIT MAIN BASSE SUR LE POUVO

organisë est devenu à Noples une There qui comble le vide losse po

Enquêre de Philippo Pont.



ي بيد مد هد



La direction politique apparaît divisée

Le cinquième congrès du parti communiste vietnamien,qui s'ouvre samedi 27 mars, est celui de la crise. Pendant les cinq années qui ont suivi le quatrième . congrès, celui de la victoire et de la réunification, les difficultés se sont accumulées pour le régime : mécontente-ment au Sud, exode des « boat people », mauvaises récoltes et marasme économique, guerre au Cambodge et avec la Chine.

son comment de la

L. bearth from a

Pour tenter de remédier à ces pro-blèmes, et à un grave isolement di-plomatique qui contraint le Vietnam à s'appuyer désormais presque ex-clusivement sur l'U.R.S.S., Hanoi clusivement sur IUR.S.S., Hanoi tente actuellement de régler le conflit cambodgien par une offen-sive militaire de grande envergure doublée d'offres de négociation. Sur le plan intérieur, des dirigeants pragmatiques souhaitent élargir en-core le nouveau cours de libéralisme core le nouveau cours de libéralisme économique, mais ils se heurtent aux réticences de la vieille garde. C'est ce qui explique sans doute que le cinquième congrès ait été repoussé à plusieurs reprises et qu'il ait été précédé de trois longues sessions plénières du comité central, signe des difficultés éprouvées pour parvenir à un consensus sur la résolution qui sera présentée aux délégnés.

Depuis environ deux ans, les rumeurs circulent sur les possibles changements, promotions et limo-geages au sein d'un bureau politique dont l'ossature n'a guère été modifiée depuis des lustres. En fait, le seul changement récent a été l'accession au rang de membre titulaire de M. To Huu, antérieurement membre suppléant, responsable idéologique, premier vice-premier ministre, fidèle de M. Truong Chinh. M. Chinh, président du Conseil d'État, numéro deux du constitute de tendence dure et un conseil chef de la tendence dure du conseil chef de la tendence dure du conseil chef de la tendence parti, chef de la tendance dure et napart, oner de la tendance dure et na-tionaliste, n'a cessé de renforcer son influence depuis 1975, à l'inverse du socrétaire général, M. Le Duan, ac-tuellement contesté et qui pourrait céder son poste à M. Le Duc Tho, le négociateur des accords de Paris et le « patron » du Sud.

Considéré comme prosoviétique (comme M. Le Duan), le général Vo Nguyen Giap ne fait pour sa part que de rares apparitions dans la vie publique. Le premier ministre enfin. M. Pham Van Dong, qui pourrait abandonner ce poste et avait paru un temps contesté, est revenu ces der-niers mois à la « une » des journaux. qu'il partage avec M. Chinh.

Diverses tendances sont actuellement représentées au sein du groupe de quinze personnes qui préside aux

nissement, - on perçoit des clivages entre - modérés > et - durs >, entre prosoviétiques et nationalistes, entre ceux qui ont fait leur carrière au Nord ou au Sud. Il semble toutefois peu probable, même si l'influence des pro-soviétiques était réduite – le poids du Kremlin est parfois jugé pesant par les cadres du parti, - que le cinquième congrès soit le théâtre de bouleversements.

Le P.C.V., dont les responsables travaillent ensemble depuis un demi-siècle, saura sans doute trouver une solution de compromis.

Une critique cinglante

La crise n'en existe pas moins, elle est profonde et publique; un compromis ne ferait que retarder l'échéance sans résoudre les prol'échéance sans résoudre les pro-blèmes d'un pays en guerre depuis-plus de quarante ans. Le signe le plus voyant des divergences entre les-successeurs de Ho Chi Minh a été l'envoi en juin dernier par M. Nguyen Khac Vien, un des intel-lectuels les plus commus du pays et très proche du premier ministre, d'une lettre à tous les nouveaux députés. Ce texte, qui n'a jamais été publié au Vietnam mais dont la Far kong a donné récemment de larges extraits, s'en prend violemment à M. Truong Chinh et à ses amis, sans toutefois les attaquer nommément.

Accusés de « maoisme » à la vietnamienne ils se voient reprocher de mener par leur dogmatisme, le pays à la catastrophe : « Un pays pauvre et arrièré. écrit M. Vien, gravement malmené par la guerre, victime des éléments et menacé par les impérialistes, ne peut lancer le slogan «Progrès rapide, progrès énergique». Il devrait se contenter d'un «Progrès solide». Or ce slogan est de la main de M. Truong Chinh. Dans une autre lettre aux Vietna-miens du Canada, M. Vien, faisant référence aux critiques de la politi-que suivie en Chine pendant la révolution culturelle, écrit qu'on ne sau-

lution culturelle, écrit qu'on ne saurait imiter l'exemple de ce jardinier e qui tentait de tirer sur ses plantes pour qu'elles poussent plus vite [1].

M. Vien s'en prend aussi à M. Le Duc Tho, responsable de l'organisation du parti, quand il écrit : « Nous disons que le parti dirige et que le gouvernement administre, mais en fait les comités du parti ont tout mongoolisé et « la commission. monopolisé - et - la commission d'organisation du parti a empiété sur les pouvoirs du gouvernement ». estinées du parti et du pays ; elles Il dénonce la promotion des - oppe se recoupent, se chevauchent ou par- tunistes » et des « flatteurs », l'en-

fois s'opposent. Si l'on ne peut guère parler de conflit de générations — les organisations de masse « ne jouent pas leur rôle ». En bref, une 1908 et 1920, ce qui rendrait impératif un renouvellement ou un rajeucritique en règle de la façon dont les bureaucrates de l'appareil gèrent la crise, qui n'anrait pu être faite — et diffusée — sans le soutien du pre-mier ministre.

La détérioration d'une situation déjà difficile »

Les signes de rivalités politiques sont aussi apparus au cours des congrès provinciaux qui ont préparé le cinquième congrès. Ainsi, celui de la province de Ha-Bac, au Nord, a suggéré au comité central de prende promptement des mesures pour expulser du parti ceux qui ont dévié de la ligne, y compris ceux qui tiennent des postes-clés de direction, parce qu'ils constituent des obstantes qu'ils constituent des obstantes qu'ils constituent des obstantes qu'ils constituent des obstantes qu'ils servers la colidate in la constituent des constituent de constituent de constituent des constituent des constituents de constituent de constituent des constituents des constituents de constituent des constituents de constituent des constituents de constituent des constituents de constituent de constituents de c cles, qu'ils sapent la solidarité in-terne et qu'ils réduisent la confiance des masses (envers le parti) ». Les congressistes ont dénoncé « le phénomène social négatif qui a affecté un certain nombre de membres du parti, y compris ceux de la direc-tion et qui, en plus des difficultés économiques et climatiques, est res-ponsable de la détérioration d'une

struction déjà difficile ». Au même moment, le congrès de la province de Hai-Hung avait dénoncé « ce point de vue erroné et partial selon lequel, si la ligne générale du parti est correcte, ses objectifs spécifiques sont peu clairs ou jaux ». Il avait évoqué les défauts d'a organisation et de direction principalement responsables des insuffisances », le fait que de nom-

les appliquent arbitrairement à leur façon.

Les rivalités politiques se combinent donc avec des divergences sur

les moyens de sortir l'économie du marasme. Certes, tout le monde s'accorde pour donner priorité à la production d'objets de première nécestité. son œuvre, et l'appareil redoute une manifestation de mécontentement d'une population dont le niveau de vie ne s'améliore guère. D'ailleurs, lors du quatrième congrès, M. Le Duan avait déjà promis de mieux satisfaire les consommateurs. Mais la tisfaire les consommateurs. Mais la libéralisation de l'économie - par le système des *contrats* préconisé en 1980 – en dépit des résultats en-courageants qu'elle a donnés dans culture, en particulier au Nord, en 1981, n'est toujours pas acceptée par tous. L'application des mêmes méthodes dans l'industrie est très

Sur tous ces points, le cinquième congrès du P.C.V. devrait définir les grandes lignes de la politique à sui-vre an cours des cinq prochaines an-nées. Il devrait aussi préparer la re-lève des anciennes générations par des hommes neufs. Mais ce rajeunissement relatif ne touchera le bureau politique que « graduellement et lentement », selon les termes mêmes lentement -, selon les termes mêmes de M. Hoang Tung, rédacteur en chef du quotidien du parti Nhan Dan, à la télévision hongroise. PATRICE DE BEER.

Ecrit publié dans la revue Dat Viet (fevr.-82). Cette dernière citatio-nest inspirée du philosophe classique chinois Mencius.

LETTRE ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ET AU PRÉSIDENT DU CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

« Nous sommes réunis pour commémorer l'assassinat des quatre journalistes hollandais, non armés, le 17 mars 1982 à El Salvador. Nous vous sollicitons, en tant que président des El Salvador. Mous vous sollicitors, en tarm que president des Etats-Unis d'Amérique de réfléchir sur les motifs et la justification de votre soutien militaire à cette dictature à El Salvador. Nous honorons ces morts ainsi que les militers de morts à El Salvador. Le peuple du Salvador veincre ! » La famille et amis proches des quatre journalistes hollandais.

Amsterdam, 21 mars 1982.

Amsterdom, 21 mors 1982.

Lettre adressée à M. le Ministre des Affaires étrangères de Hollande par la famille, et les amis des journalistes J.A. Koster Terlag, H. Lodewijk, G.H. Cornells, J. Williamsem.

«Nous la famille et amis proches des quatre journalistes sussainés, apprécions beaucoup voire solidarité. Mais il ne suffit pas de regretier la mort de nos morts. Nous pensons que la seule réponse juste de noire gouvernement est :

1) De reconnaitre officiellement et d'appuyer financièrement la réalistance au Salvador. Occi afin de mettre fin aux assassinais continuels perpériés par la dictature au Salvador.

2) Soubsuir les initiatives qui, dans un court terme, aménent à la négociation effective entre les fortes en conflit.

Nous exigeons que vous entamiez des initiatives politiques auprès des U.B.A. et que vous trouvier l'aide européenne nécessaire pour l'appuyer. Cette semaine, nous allons enterrer nos morts. Il n'y a pas de réponse plus juste de la part du gouvernement hollandais que celle de faire connaître au position avant que l'enterrement alt lieu.

Finalement, hier, pous avons pu entendre daus le «NOS-Journals » (Informations nationales) qua notre ambassadeur attendait « des réponses sincères du gouvernement salvadorien ». Quelles garanties avons-nous de savoir qu'il y aura une recherche indépendante, lorsque celui chargé de l'enquête déclare sa confiance onvers les réponses apportées par le règime des assassins ? »

La famille et amis proches de l'ournalistes hollandais.

AMSTERDAM, le 21 mars 1982.

AMSTERDAM, le 21 mars 1982.

La Commission des Droits de l'homme de El Salvador a l'intime conviction. fondée en présomptions graves, précises et concordantes et d'autres preuves quis les responsables de ce délit sont les forces gouvernementales de El Salvador qui auraient sgit avec préméditation et ignomane. Nou. continuons not e recherche sur les faits.

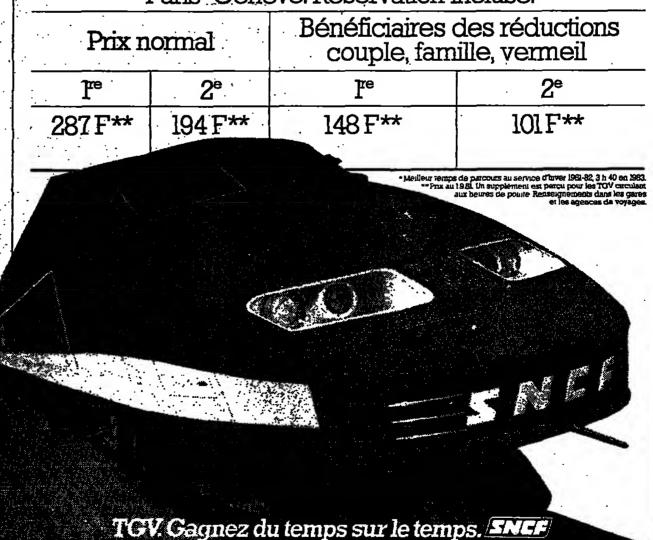
Nous demandons une recherche exhaustive et objective du délit et la condamnation des responsables. Nous sommes solidaires et présentous nos condolésances sincères à la famille des victimes, au gouvernement hollandais et à la presse internationale.

Nous sommes convaincus que le sang solidaire de différentes nationalités unles à celui de notre peuple produira comme fruit le respect affectif de ses droits fondamentaux et la libre autodétermination de notre peuple.

Marianella Garcia VILLAS, présidente de la Commission des droits de l'homme à El Salvador Maurice BARTH, représentant en France Karen FAUCHE, membre de la Commission COMISION de DERECHOS HUMANOS de EL SALVADOR (CDHES) 45 bis, rue de la Glacière, 75013 PARIS Compte bancaire BICS 404 309 87 28

Avec le TGV, en 4H15, les Parisiens peuvent aller au cœur de Genève pour 194F.**

Paris-Genève. Réservation incluse.





Au sommaire du prochain numéro:

LES ENFANTS D'HOMOSEXUEL(LE)S

Mon père est homosexuel. Ma mère est homosexuelle. Des enfants ont à affronter cette situation paradoxale. Comment réagissent-ils?

Enquête de Claude Baraf et Marie-Odile Forgier.

LA CAMORRA NAPOLITAINE FAIT MAIN BASSE SUR LE POUVOIR

Le crime organisé est devenu à Naples une institution parallèle qui comble le vide laissé par un Etat débordé.

Enquête de Philippe Pons.

Jusqu'au 5 avril pour le nouvel an perse la maison de l'Iran offre

de tapis rares

la maison de l'Iran 65-67, Champs-Élysées, 75008 Paris 25, promenade des Anglais, Nice

politique

LES TRAVAUX DU COMITÉ CENTRAL DU P.C.F.

Mme Vincent : la remontée de notre influence est une œuvre de longue haleine

Dans le rapport qu'elle a pré-sente, jeudi 25 mars, au comité central du parti communiste, Mine Madeleine Vincent, membre central du para communiste, Mme Madeleine Vincent, membre du bureau politique, souligne que la droite a su, mieux que la gauche, mobiliser son électorat pour les élections cantonales. L'opposition, en effet, a présenté ce scrutin comme « un « test » contre la politique nouvelle », tandis que, dans des milieux populaires, on a souvent considéré l'enjeu local de ces élections comme « de peu d'intérêt », leur signification nationale paraissant, d'autre part, amoindrie, puisque la gauche l'avait emporté nettement aux élections législatives de juin 1981. Mme Vincent estime, toutefois, que la cause principale du recul de la gauche est « un certain désenchantement » dans une partie de son électorat, qui avait « placé tant d'espoirs dans la victoire du 10 mai ».

Le résultat obtenu par le P.C.F. (15,87 % des suffrages exprimés) s'explique d'abord, selon le rapporteur, par le fait que le recul qu'il avait subt au printemps de 1981 était « loin d'être accidentel, circonstanciel ». Mme Vincent rappelle les analyses du vingt-quatrième congrès sur le « retard » pris par le P.C.F. à partir de 1956. Elle poursuit : « Il va de soi que les conséquences politiques de ce retard stratégique — notamment le recul de nos positions électorales — continuent et continueront de se faire sentir pendant une période dont la durée ne dépend pas exclusi-

vement de nous. (...) Nous nous sommes donné, au vingt-quatrième congrès, les moyens politiques qui nous permettent de nous fixer comme objectif réaliste la remontée de notre influence. Mais nous savons que cet objectif ne sera pas atteint du jour au lendemain, qu'il s'agit d'une œuvre de longue haleine. »

Le rapporteur indique, ensuite, que l'impatience de l'électorat de gauche « devant les faibles effets du changement dans la vie quotidienne » a été particulièrement ressentie parmi les électeurs communistes, « Enfin, déclaret-elle, il est notoire que les événements de Pologne, le déchainement anticommuniste avoue ils nements de Pologne, le déchaîne-ment anticommuniste auquel ils ont donné lieu, la caricature ou-trancière de notre position res-ponsable et humaniste, la confu-sion soigneusement entretenue entre la réalité polonaise et notre propre perspective politique, plus généralement le préjudice que le drame polonais fait supporter à la cause du socialisme, aussi bien du fait des limitations des libertés que des blocages sociaux et éconoque des blocages sociaux et économiques — tout cela a sans aucun doute pesé contre nous.

Mme Vincent dénonce, en outre, Mme Vincent dénonce, en outre, une «campagne» annonçant que le P.C.F. n'obtiendrait que 10 % des voix aux élections cantonales. Elle observe que le P.S. a perdu des voix qu'il avait prises à la droite en juin 1981 et que, au second tour, les reports de voix à gauche, «se sont effectués dans de bonnes conditions», à quelques exceptions près, qui ont, notam-

ment, fait perdre au P.C.F. la présidence d'un conseil général [N.D.L.R.: celui de l'Allier]. Selon Mme Vincent, le P.C.R. a possède, depuis 1981, un électorut sur », constitué par les 4,5 millions d'électeurs qui avaient voté pour M. Marchais, le 26 avril 1981. Elle estime, cependant me sur le sur

voté pour M. Marchais, le 26 avril 1981. Elle estime, cependant, que « plusieurs centaines de milliers d'entre eux » ont pu s'abstemir aux élections lègislatives et aux élections cantonales, tantôt par découragement, tantôt par Impatience. D'autres, qui n'avatient pas voté pour le P.C.F. à l'élection présidentielle, ont, depuis, « revoté communiste ou sont restés dans l'abstention s. « Nous devons avoir l'ambition de les regagner toutes et tous au vote communiste, souligne le rapporteur. Nous ne nous cachons pas que cela ne se fera pas en un jour et que cela demandera beaucoup d'efforts au parti. » Pour cette reconquête, déclare Mme Vincent, le parti communiste dispose d'une perspective : le « socialisme à la française » et « un engagement loyal et actif au sein du gouvernement et de la majorité ». Cet engagement « n'est pas dicté par des considérations d'opportunité ou de tactique ». Il est d'autant pius churable, ajoute le rapporteur, que, « lorsque nous examinons, dit-elle, le iravail qui nous reste à faire, avec nos partenaires socialistes. nour satisfaire les

M. Marchais: ce n'est pas en en « rajoutant » que nous progresserons

M. Georges Marchais a prononcé, en conclusion des travaux du comité central du P.C.F. jeudi du comité central du P.C.F. jeudi 25 mars, un discours dans lequel il a précisé le sens de l'engagement des communistes dans la majorité et au gouvernement. Il ne s'agit pas, a dit le secrétaire général de « tourner le dos cux difficultés ». Il a ajouté : « Nous ne spéculons pas secrètement — comme on peut le lire, pariois, dans de sottes analyses — sur l'èchec de la politique nouvelle. Nous voulons, au contraire, que le choix du 10 mai soit respecté, que l'on réponde à l'attente des Françaises et des Français. Et nous prenons, à tous les niveaux, toutes nos responsabilités pour y parpenir. »

parvenir. »

M. Marchais a précisé que la « démarche offensire » des communistes « ne saurait s'identifier à un comportement qui consisterait à demander plus que les autres à chaque occasion ». Il a poursuivi : « Ce n'est pas en en « rajoutant », comme on dit, que nous ferons taloir notre qualité de parti rérolutionnaire. (_) Ce serait ignorer les réalités, les illé de parti révolutionnaire. (_)
Ce serait ignorer les réalités, les
choix politiques faits par le pays,
et le cadre ainsi défini. Au bout
du compte, ce serait aller vers
des difficultés plus grandes, tourner le dos à l'avancée dans la
voie du changement. En un mot :
ce serait faire le contraire de ce
que nous toulons. p

que nous toulons, p

M. Marchais a déclaré que
« le bon chemin consiste, dans la
situation nouvelle née de la défaile de la droite au printemps
1981, à se saisir de toutes les possibilités d'avancer dans le sens

du changement, partout où elles se situent, aussi limitées soienteiles, au rythme du mouvement populaire lui-même. Il a ajouté: a En fonction de cette orientation, qui est la nôtre, notre tâche est, aujourd'hui, de truvailler à resserrer et à élargir partout l'union dans l'action des forces du changement, pour surmonter une à une, les difficultés, pour progresser dans la voie de la solution des problèmes du peuple et du pays. C'est vroi dans les entreprises, les cités, les villes et les villages. C'est vrai dans les assemblées élues aux différents niveaux. C'est vroi au gouvernement, au sein duquel nous entendons continuer à assumer toutes nos responsabilités.

Le secrétaire général du P.C.F. a repris les indications, données par Mme Vincent et selon lesquelles plus de cinq millions de Français ont voté au moins une fois pour le parti communiste en 1981 ou en 1982. « C'est un atout, une forse cereidémbles » dit 1981 ou en 1982. « C'est un atout, une force considérables », a dit M. Marchais. Il a évoqué, ensuite, les « 6 °C ou 7 °C » d'électeurs, qui voisient communiste avant 1981 et qui ne l'ont pas fait depuis « nombre auquel û faut ajouter, a-t-il dit, des jeunes, qui curaient toté communiste dans les condition antérieures, mais ont fait un autre choix en 1981 et 1982 ». M. Marchais estime que c les efforis » accomplis par le P.C.F. « pour une union claire et efficace, ont, à l'évidence, désorienté un certain nombre d'électeurs communistes », d'aud'élecleurs communistes », d'autant plus que les « adversaires » des communistes « se sont évi-

demment employés, durant toute cette période, à dénaturer, à cari-caturer leur démarche en les présentant comme des alliés de Giscard, comme des diviseurs de la gauche et du mouvement popu-laire, comme des gens qui refu-seraient d'assumer leurs respon-sabilités à la direction des affai-res du pays ».

Les événements de Pologne

M. Marcheis a mentionné, en outre, pour expliquer le recul du P.C.F. au printemps de 1981. le « mécanisme institutionnel » de l'élection présidentielle et la « déformation systématique » des costitons des communicies en les a deformation systematique a des positions des communistes sur les pays socialistes. Pour filustrer cette déformation, il a cité les événements de Pologne, a Le préfudice que les événements de Pologne font porter à la cause même du socialisme, a-t-il déclaré, et la méconnaissance de notre attitude réclie à leur égurd ont sans aucun doute contribué ont sans aucun doute contribué à empêcher certains de ces éléc-beurs communistes de repenir immédiatement à leur vote natu-

Pour regagner ces électeurs et gagner des appuis parmi les jeunes, les communistes, a dit le secrétaire général, doivent démontrer qu'ils sont blen engagés dans la mise en œuvre du changement, contre la droite, « avec réalisme autant qu'avec imagination », et que, loin de toute « allégeance » à l'égard de Moscoil, le PCF. « décide en toute indépendance, hors de toute pression, de ses propres positions ».

La répartition des tâches à la direction du parti

Le bureau politique du P.C.F. chargé, en outre, de l'activité du parti pour la diffusion de l'auprouvée, la répartition des tàches au sein de la direction du

M. PAUL LAURENT, mem-M. PAUL LAURENT, mem-bre du secrétariat, demeure res-ponsable de l'organisation du parti et de la coordination des fédérations de la région pari-sienne; il est chargé, en outre, des relations avec les partis poli-tiques, tâche qu'il assurait depuis l'entrée de M. Charles Fiterman au souvernement. au gouvernement.

M. JEAN COLPIN, membre

du bureau politique, est chargé (avec M. Jean Garcia, membre du comité central) de la promotion des militants, qui relevait de M. Gaston Pliscopnier M. JEAN-CLAUDE GAYS-SOT, entré au bureau politique le 7 février 1983, à l'issue du vingt-quakrième congrès, est chargé de l'activité du parti dans les entraprises et parmi les immi-grés, tâches qui incombaient à M. Colpin.

• M. PIERRE JUQUIN, mem-bre du bureau politique, est chargé de la propagande, de la communication et de l'informa-tion, dont la responsabilité lui incombait depuis l'entrée de M. Fiterman au gouvernement.

M. RENE LE GUEN, membre du bureau politique, est chargé des questions scientifiques et technologiques, ainsi que des questions concernant les activités des techniciens, la place et le rôle des ingénieurs et des cadres, qui relevaient de M. Colpin. M. RENE PIQUET, membre sècurité, poll du bureau politique, président du groupe des êlus communistes à guet, direction l'Assemblée européenne, est communisme.

M. MARCEL ZAIDNER membre du comité central, est chargé, sous l'autorité de M. Mar-

chais, du travail du parti parmi la jeunesse, qui relevait de M. Fiterman. M. HENRI MALBERG, membre du comité central, est chargé des questions concernant la vie urbaine.

Les autres secteurs d'activité

rest autres secteins decivité restent sans changement : MM Gremetz, politique extérieux et mouvements chrétiens ; Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale secteins pagariculture. nale, section cagricultures Mme Moreau, section a femmes »; MM. Plissonnier, coordination du travail du bureau politique et du secrétariat : Ansart, président de la commission centrale de contrôle politique ; Mme Bertrand, santé cadre de vie, consommation ; cadre de vie, consommation;
MM. Hermier, intellectuels, culture, enseignement, direction de
Révolution; Herzog, section « coonomie »; Mme Lazard, direction
de l'Institut de recherches
marxistes, éducation; MM. Leroy,
direction de l'Humanité et de
l'Humanité-Dimanhe according. direction de l'Humanité et de l'Humanité-Dimanche, coordination des quotidiens de province;
Claude Poperen, liaison avec les fédérations et coordination des responsables régionaux;
Mme Vincent, collectivités locales (avec M. Rosette) et élections; MM. Baillot, défense, sécurité, police; Damette, régions; Gosnat, trésorerie; Vieuguet, direction des Cahiers du communisme. Sans vraiment contredire l'af-firmation de M. Caude Poperen en

à faire, avec nos partenaires socialistes, pour satisfaire les espoirs qu'a fait naître le 10 mai, nous avons au contraire le senti-ment de n'en être encore qu'au

décembre de M. Caude Poperen en décembre dernier (« Nous ne bougerons pus sur cette question »). Il
y a une différence sensible entre
les applaudissements prodigués au
ministre polonals des affaires
étrangères, lors du vingt-quatrième congrès du P.C.P. le 4 fétrième dernier, et le constat d'évitrième congrès du P.C.F. le 4 fé-vrier dernier, et le constat d'évi-dence formulé, jeudi, par M. Mar-chais et Mme Vincent. Ce constat sous-entend, pour le moins, un jugement sévére sur la contribu-tion des dirigeants polonais au prestige du socialisme « réel ».

Après avoir combattu l'opposi-tion interne, pendant la préparation du vingt-quatrième congrès, en se refusant de revenir sur l'appréciation positive de l'évolu-tion de spays socialistes et sur les orientations du parti dans la période 1977-1981, la direction du P.C.F., ayant consolidé sa position dans le parti, fait droit aux cri-tiques qui lui avaient été adressées sur ces deux questions. Elle maintient, bien sûr, que ses posi-tions ont été déformées par les moyens d'information, instru-ments d'une campagne antiments d'une campagne anti-communiste, comme toujours, « sans précédent », mais, de même qu'elle se démarque de la soli-darité qu'elle avait affirmé vis-à-vis des responsables poionais, elle admet que la politique qu'elle avait menée, après la rupture de 1977 avec le P.S., a eu pour effet de « désorienter » une partie des àlecteurs communistes. électeurs communistes.

Cette révision s'explique par la

le prêt à porter...

SHAR

permanence de cette « désorientation v, qui s'est verifiée aux élections cantonales. Les diri-geants communistes n'attendalent pas de dix mois de participation pas de dix mois de participation au gouvernement un regain de confiance auprès des électeurs en avril et en juin 1981. Il leur fallalt, cependant, rendre compte de la stagnation de leur électorat, alors que la politique suivie aujourd'hui est inverse de celle qui evait entre la recul du principal. qui avait entrane le recul du prin-temps dernier.

Mme Vincent expose, dans son rapport, une comptabilité labo-rieuse, d'où il ressort que cinq millions d'électeurs auraient voté communiste au moins une fols, à l'élection présidentielle, aux élec-tions législatives ou aux élections cantonales. Ces cinq millions se canonales. Ces cinq initions se répartiralent en un électorat « 121 7 — les quatre millions et demi d'électeurs qui avalent voté pour M. Marchais le 26 avril 1981 — et un électorat flottant. qui, après s'être abstenu ou avoir voté socialiste au premier tour de l'élection présidentielle, serait, ensuite, revenu au P.C.F. ou serait resté dans l'abstention. Mais parmi les électeurs « sûrs », Mme Vincent évalue à plusieurs Mme Vincent evalue a plusieurs centaines de milliers ceux qui se seraient abstenus aux élections législatives et cantonales, parce qu'ils auraient été « découragés », d'abord — sans doute par le mauvais score de M. Marchais —, puis déçus par la lenteur du changement. Il y aurait donc des électaurs communistes pas si electeurs communistes, pas si « sûrs » que cela, qui bouderaient depuis le début — probablement

depuis le second tour de l'élection presidentielle — la politique d'union de la gauche, pour laquelle la direction a opté.

Un «préjudice» à la cause du socialisme

Regagner les hésitants

Ni Mme Vincent, ni M. Marchais n'ont parié des électeurs qui ont rejoint le parti socialiste, soit que les dirigeants du P.C.F. les considèrent comme perdus pour longtemps, soit plutôt, qu'ils n'aient pas voulu donner l'impression d'une rivalité électorale au sein de la majorité. L'objectif assigné au parti est, officiellement, de regagner les électeurs hestant entre le vote communiste et l'abstention. et l'abstention.

Pour ce faire, les responsables communistes comptent sur la confirmation de leur orientation vers un socialisme distinct de celui des pays de l'Est, et, sur-tout sur celle de leur engagement au gouvernement. Le gage de leur choix d'une voie démocratique au socialisme réside. soulignent-ils, dans leur respect du programme choisi par la majorité des Fran-çais lorsqu'ils ont élu M. Mitter-rand à la présidence de la Répu-blique. Il s'agit, insiste M. Guy blique. Il s'agit, insiste M. Guy Hernier, membre du bureau politique, dans Révolution (daté 25 mars - le avril), de « mettre en œuvre ce que les Français ont décidé, au rythme qu'ils ont voulu, et de le jaire résolument, de le jaire mieur». M. Marchais a réaffirmé, pour sa part, que les communistes sont prêts à faire face aux difficultés qu'implique cet engagement, y compris, avait-il déclaré au soir du 21 mars, a pour s'expliquer depant les traa pour s'expliquer devant les tra-vailleurs et devant le pays».

vailleurs et devant le pays.

La confirmation de ce choix est destinée à combattre les tentations de ceux des socialistes qui envisagent une marginalisation croissante du P.C.F. dont la contrepartie serait la stabilisation du P.S. entre 30 et 35 % des voix et son accession à un statut de pivot de la vie politique française. M. Hermier avertit ceux-là que « continuer à vouloir affaiblir par tous les moyens le faiblir par tous les moyens le parti communiste, dans l'espoir de créer les conditions d'une « social-démocratie à la française ».
est une politique de gribouille »

 M. Guy Genneseaux, conseiller de Paris, qui avalt démissionne du parti radical en novembre 1981, a présenté, jeudi 25 mars, la formation qu'il anime : le parti democrate français, parti qui entend être « à la base d'un nouveau projet de société différent de ceiui que les ex-nantis de l'ancienne société nous proposent aujourd'hui en guise de revan-

che ».

M. Gennesseaux a notammen explique : « Nous regroupons le plupart des amis de Robert Fabre qui avaient suivi et appuye son action dans le cadre de l'Union de la gauche et dans son souci de trouver une solution à la bipolarisation excessine notre pays. Nous avons l'ambition de regrouper les militants radi-caux valoisiens et radicaux de gauche qui, tout en conservant la philosophie radicale, savent très bien qu'actuellement l'expression du radicalisme en tant que parti politique est condamnée. 3

Il a précise : « Nous sommes dans l'opposition mais pas à droite. Nous y sommes en tant qu'hommes de gauche.

majorité de Français autour d'un seul parti est, à l'évidence, un rêve voue à l'échec ». Il ajoute : «La gauche, pour disposer d'une majo-rité et être la gauche, a besoin d'un parti communiste qui tienne sa place et joue pleinement son

Le P.C.F. tient sa place en re-cusant toute idée de « pause » — qui ne pourrait, selon lui, que renforcer la position de la droite,

en légitimant ses critiques — mais en acceptant la hiérarchisa-tion des priorités, qui avait été déclarée nécessaire, au conseil des ministres, le 17 mars. Les propos de M. Marchais, le 21 mars, sur le fait que les communistes sont prêts à assumer les difficultés de l'action gouvernementale, constituaient une réponse positive aux perspectives évoquées lors de cette réunion des ministres, au cours de laquelle M. Mitterrand avait pris acte de l'avertissement que consti tuait le premier tour des élections

Les dirigeants communistes (-o. s.-beaeesrelevs'in-s'inquiètent, cependent, « d'un certain essoufflement de la re-prise», selon la formule contenue prise», selon la formule contenue dans le rapport de Mme Vincent, de même que des déficits « trop élevés » des balances extérieures et des menaces qui pèsent sur le franc. Ils insistent sur la nécessité de continuer à augmenter le pouvoir d'achat, d'élaborer une nouvelle politique industrielle. nouvelle politique industrielle, assortie d'une réforme fiscale inditant les détenteurs de capitaux à investir, d'étendre les droits des travailleurs et d'améliorer les revenus des agriculteurs. Ils entendent développer leurs propositions et l'action des communistes dans ces direction.

nistes dans ces direction.

La cremonté de l'influence a du P.C.F. passe, d'autre part, a indiqué Mme Vincent, par une amélioration de son activité, en particulier dans les entreprises du secteur public et nationalisé, ainsi que dans la C.G.T. et la vie associative. Les féderations sont incitées, en outre, à renouer avec le tradition des assemblées de section ou de cellule ouvertes aux non communistes, qui s'était développée pendant la période du programme commun et dont les militants critiques dénonçaient la militants critiques dénonçaient la disparition. Enfin, M. Marchais, qui a relevé, pour la première fois, un manque à gagner du P.C.F. parmi les jeunes au prin-temps 1981, prend la direction de l'activité du parti dans cette catégorie de la population, res-ponsabilité qu'assumait M. Char-les Fiterman, jusqu'à son entrés au gouvernement. Il y va, en effet, du recrutement et de l'influence du parti communiste à long terme.

PATRICK JARREAU.

Les Cahiers du commu-nisme publient, dans leur nu-méro de février-mars 1982, l'intégralité des débats du vingtquatrième congrès du P.C.F. : rapport introductif de M. Marchais, interventions des délégués, résolution finale, composition des organes divigeants, interventions des représentants des P.C. étrangers lors des meetings organisés en marge du congrès, etc.

* 496 pages, 80 francs, 8. boulevard ______

APRES LES LEC

OUTRE-MER : L'UDE ... aresidences que

- 15 A .- 15 A

LA MITTER --- AMATES ... is fride Bei

WE WEAUX INCIDENTS IN GUYANE

le P.S.G. demande la rentei de préfet De notre correspondant

1 A4: 450/05

San Liefer, 🏙 Plane

THE PART OF MARCH : The Note that

"ARHMOUR: S

entret 32 mille. to desire the feet the mental de Constitute in an expert the plants of the militar de limited -- 0-19-0-0 ---TO STATISTICS IN THE PARTY OF T A STREET AN and the state of the second spirit and the second ar any partie #6

And Goods Stude Confectors overse. M. John Calayad, toll general dis P.S.C. a notice that the confector of t 17 the 2000 Miles te companients du committee dignes de · · · · · z zeznet ##-10 11 2 CT 48

27 11.424491 until the culti-on con direct are que president. 7 7/185W 3 408 SOMOWID FREDE

WEEL BOD DO 1" NOT 1982 MORNO IN MARK A LLANZ EMPIRADO DEVA STANK OF ICICON MAIL TANKER TO BE STEED THE PARTY OF THE PAR

the strains where the strains that the strains DMANCHE 2 MAI

The second statement of the second se the state of the constitution of the state o



resserons

du socialism

200

.

APRÈS LES ÉLECTIONS CANTONALES

OUTRE-MER: L'U.D.F. perd les deux

présidences qu'elle détenait

L'U.D.F. perd les deux présidences qu'elle détenait outre-mer. A la Réunion, le maire de Saint-Denis, M. Auguste Legros (R.P.R.). suppléant de M. Michel Debré, succède à M. Pierre Lagourgue, qui n'a pus sollicité le renouvellement de son mandat de conseiller yéné-ral. Le poste de premier vice-président est revenu à M. Paul Bénard. maire de Saint-Paul, fondateur du Pront militant départementaliste, suppléant de M. Jean Fontaine, député non inscrit.

Ces élections traduisent une prise de contrôle de la nouvelle Assemblée par les composantes les plus radicules de l'opposition. Il en résulte, dans l'île, une certaine tension politique. Dans la nuit du mardi 23 au mercredi 24 mars, des coups de feu out été tirés contre la vitrine de l'un des plus gros importateurs locaux, M. Din-dar, dirigeant de la communauté musulmane de la Réunion, qui acri, arrigeunt de la comminante musulmane de la Reunion, qui avait été publiquement accusé, dimanche soir, par un représentant du M.R.G., d'avoir favorisé l'élection de M. Legros. En Guadeloupe, c'est une femme qui accède pour la première fois à la présidence du consell général, Mme Lucette Michaux-

Chevry (div. g.), en remplacement de M. Lucien Bernier, qui avoit dirigé la campagne giscardienne avant l'élection présidentielle. L'opposition conserve, néanmoins, la direction du conseil général.

A Cayenne, l'élection du président du conseil général a été reportée au vendredi 25 mars, à la suite de nouveaux incidents provoqués par des militants du parti socialiste guyanais (P.S.G., autonomiste). Cette formation conteste vivement la décision prise lundi par le tribunal administratif de proclamer réétu M. Paulin Brune (R.P.R.), conseiller sortant du canton de Cayenne-Nord-Est.

GUADELOUPE

Mine Lucette Michaux-Chevry (mod.) a été êtue, au trotslème tour, par 19 voix contre 17 à M. Georges Gratiant, maire du Lamentin, maire du parti communiste martiniquals (P.C.M., sutonomiste, matre des Abymes.

An deux premiers tours chacum des deux candidats avait obtenu 17 voix et il y avait en deux abstentions, Mine Michaux-Chevry, qui s'était présentée comme la candidate de la « majorité de travail départementaises a été soutenue par les élus de l'opposition (dix U.D.F., cinq R.P.R., deux modérés) et par l'un de ses amis « divers gauche ». Elle succède à M. Lucien Bermier (U.D.F.), maire de Saint-François, réélu le 21 mars, mais qui n'a pas solicité le renouvellement de son mandat de conseiller général.

[Avocate su barrean de la Guade-

Sidence de la nouvelle assemblée.

[Avocate su barreau de la Guadeloupe, conseillère générale du canton de Saint-Olaude-Gounteyre depuis 1976, Mme Michaux-Chevry
avait quitté la fétientim guadeloupéenne du P.S. à la veille de
l'élection présidentielle de 1991 pour
mener campagne en faveur de
M Giscard d'Estaing auprès du président du conseil général sortant,
M. Bernier (U.D.F.), leader du Mouvement départementaliste. El le
s'était notamment signalés, suparavant, par l'organisation, en 1976,
des premiers secours aux populations évacuées lors de l'éruption du
volcan de la Soufrière et son intérêt pour les questions montales.]

iné le 30 décembre 1922 à Saint-André, M. Auguste Legros a fait une carrière militaire, jusqu'au grade de capitains, avant de devanir en 1967 consulte municipal de l'acceptant conseiller municipal de Saint-Denis. Maire du chef-lieu depuis 1969, sup-pièant de M. Michel Debré depuis 1973, marié et père de six enfants, il est l'un des principaux leaders du

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

M. Albert Pen, député apparenté sociales.]

M. Albert Pen, député apparenté socialist, maire de Saint-Pierre-et-Miquelon, a été réétu, au premier tour, par 13 voix contre une. Il n'y avait pas d'aumaire de Saint-Joseph, a été

NOUVEAUX INCIDENTS EN GUYANE

Le P.S.G. demande le renvoi du préfet

De notre correspondant

Cayenna. - L'élection du prési-Guyane n'a pu avoir lieu, mercredi 24 mars, d'une part en raison de l'absence délibérés, en séance, des huit conseillers appartenant à la majorité — qui est à égalité de stèges avec l'opposition, - d'autre n'y aurait pas de président du part à cause d'une manifestation organisée autour de l'immeuble du conseil général per les partis de annuiée.

Ceux-ci protestent contre la pro-ciamation, par le tribunal administratif, de la réélection du conseiller sortant de Cayenne-Nord-Est, M. Paufin Bruné, leader départemental du R.P.R. avec cing volx d'avance sur le candidat du parti socialiste guyanais, M. Antoine Karam (le Monde du 25 mars).

élus de l'opposition en scandant notamment : - Bruné démission ! -, - Bruné, salaud, le peuple aura ta

Le quorum n'étant pas atteint, le doyen de l'assemblée, qui présidalt, s levé la séance. Le scrutin a été reporté au vendredi 26 mars.

A l'extérieur, les forces de l'ordre ont fait usage de grenades lacrymo-gènes pour riposter aux jets de pierres d'un millier de manifestants. Ceux-ci se sont séparés en se don nant rendez-vous jeudi et vendredi au même endroit et en criant qu'il conseil général tant que l'élection du canton Nord-Est ne serait pas

Au cours d'une conférence de presse, M. Jean Catayee, secrétaire général du P.S.G., a notamment déclará : « Nous dénonçons les méthodes employées pour élire à tout prix Bruné. Ce sont des méthodes colonialistes dignes de celles employées per Giscard d'Estaing. Le gouvernement socialiste veut une décentralisation voulue par lui et non par le peuple guyanala. Il est contre le peuple guyanala. La pro-A l'ouverture de la seance, ou clamation de la victoire de srune quante-six militants du P.S.G., qui clamation de la victoire de srune avalent occupé à l'avance la tribune n'a été qu'une mascarade pour permetre; au colonialisme français de mettre; au colonialisme français de hassas besognes en Guyane. Nous demandons le renvo immédiat du préfet de la Guvene. incapable de contrôler son personne sinsi que celui de son directeur de cabînet, qui servait déjá son pré-

EDMOND FREDERIC

(Publicaté)

WEEK-END DU 1° MAI 1982

AVEC TOURISME S.N.C.F. A NAJAC EN ROUERGUE

VENDREDI 30 AVRIL
Départ de PARIS-AUSTERLITZ vezs 21 h 30 (OC 2ª classe).

SAMEDI 1ª MAI
Arrivés à NAJAC - Transfert en autocar à la Résidence de NAJAC Fetit déjeuner - Matinée libre - Déjeuner - Visite du village Diner et logement.

DMANCHE 2 MAI
Petit déjeunér - Excursion en autocar à ALBI et CORDES
Déjeuner en cours de route - Diner et logement à NAJAC.
LUNDI 3 MAI

MDI 3 MAI Petit déjeuner - Exemsion en autocar à VILLEPRANCHE-DE-ROUERGUE et aux GROTTES DE FOISSAC - Déjeuner à NAJAC -Après-midi libre - Départ par train (GC 2° classe) vers 22 h 30.

Arrivée à PARIS-AUSTERLITZ vers 7 h 30. Prix : 1 235 F par personne tout compris (vin tux repas). Conditions spéciales pour Groupes, Comitée d'Entreprise, Asso-

ciations on Amicales.

Experience to the inscriptions of the less agences de Tourisme.

Experience to the construction of the less agences de Tourisme.

S.M.C.F. LAV. 17 A. dans les gares S.M.C.F. de PARIS et du R.K.R., par thisphone au 32-48-48 et par correspondance : Tourisme S.M.C.F..

CIDEX 127, 75045 PARIS CEDEX.

Vers le naufrage ...

(Suite de la première page.) démocraties, d'autres peuples... Cette argumentation n'est pas « Notre temps n'est pas d'abord une excuse. A nous en tenir à celui de la consommation. » Au-jourd'hul, l'invention technologinotre voisinage, le premier pays qui compte est l'Allemagne. Elle est présentement la force de que nouvelle est si rapide que seuls résistent les peuples qui l'Europe. Cette force est fragile, consacrent une part importante certes, mais la satisfaction que nous en éprouvons est à la fois de leur revenu à une modernisa-tion constante de leur appareil de production. « Notre temps n'est pas d'abord celus des loisirs et de faudrait représenter une force égale et moins fragile. Et si nos la retraite anticipée. » Aujourregards dépassent l'Europe occi-dentale — auprès de qui, des

d'hui, la concurrence économique est si vive que l'avenir appartient dentale — aupres de qui, des Etats-Unis à l'Algérie, de l'Union soviétique au plus grand ou au plus petit des pays d'Amérique du Sud, représentons-nous un exemaux pays qui savent affirmer la priorité du travail et concilier cette priorité avec l'épanouisse-ment de la personne. « Notre temps n'est pas d'abord celle de l'estincement de la femille de l'effacement de la famille. » Aujourd'hui, le déséquilibre des voir — ou qui exercent une influence — éducateurs, journecroissances démographiques dans le monde est si préoccupant que la liberté en Europe est désormais attachée au sérieux d'une poli-tique familiale. « Notre temps, enfin, n'est pas celui des idéologies sociales l'emportant sur l'unité nationale, » Aujourd'hui, la competition qui sévit entre les nations est si profonde et si durame un bateau bien construit ble que l'existence même de la France est attachée à l'effort de longtemps résiste à la tempête.

solidarité et de rassemblement un vieux peuple résiste long-pour le salut de tous. Or, dans tous les domaines, nos priorités sont mal placées : la croissance de la dépense, l'éloge du repos, l'affaiblissement de la famille, et après un excès de l'intelligence ne consistaient pas conservatisme, la lutte des classes. à assurer une adaptation perma-Dès lors, le naufrage financier, neute des lois en fonction d'un économique, social, national, est principe, qui est la France, sans au bout du chemin. laquelle il n'y a ni liberté, ni Dira-t-on que le naufrage dignité, ni promotion des Franau bout du chemin.

menace d'autres Etats, d'autres çais...

nous faudrait une jennesse nom-

breuse et bien préparée ; il nous

faudrait solidarité et patriotisme. Tout cela se traduit par des

plupart, à l'inverse de celles que

Le peuple en a eu conscience.

Mais il fut dupé. En 1981, les

électeurs voulaient un change-

ment-redressement. On lenr a

présenté un changement-cham-

bardement. C'est là et non ailleurs

qu'est l'explication des élections de 1982. Il y a d'autant plus mal-

Travailler davantage Finances publiques, prestations donne que l'évolution mondiale se sociales, salaires et revenus pri-ves, soutien des familles, éduca-

poursuit et que, chaque année davantage, éclate l'àpre vérité. L'Europe, l'Amérique, l'Afrique, tion des enfants, formation des l'Asie, sont et seront impitoyables jennes; esprit d'entreprise et à la nation qui s'abandonne. Oh! je vois, la difficulté est besoin d'ordre, audace industrielle et sécurité de chacun : grande, car l'alternance de ce qu'il est convenu d'appeler la droite avec ce qu'il est convenu autorité de l'Etat et unité cuiturelle de la nation : il est de-sormais clair que ces grands domaines de l'action doivent tous d'appeler la gauche n'y suffira pas, pas plus que n'y suffira cette altération illusoire et grossière être abordés avec réalisme et courage, Jabourés avec ténacité et constance, ensemencés par des qui, dernier abandon de l'intelligence, consiste, par la représen-tation proportionnelle, à tout idées saines. Pour garder notre liberté d'action et exercer une confondre dans la même impuisinfluence, il nous faudrait épargner pour mieux investir ; il nous

ple, un guide, ou simplement une

Les hommes qui sont au pou-

listes, syndicalistes — ont-file

conscience qu'ils tiennent entre

leurs mains le destin des Fran-

çais? A ceux qui parlent avec

orgueil de « changer la société », peut-on rappeler qu'ils ont.

de la France... Oh i certes, com-

dence. Et je ne connais rien de

plus navrant que cette ardeur à décider d'orientations « irréver-

sibles », comme si le devoir et

capacité d'evenir ?

Le bon fonctionnement des institutions n'a jamais empêché l'imagination de se mettre à leur service quand la situation le requiert. Puisque le naufrage est mesures qui se trouvent, pour la en vue, et qu'il se rapproche, n'attendons pas que notre navire nous propose et par un état d'esprit, comme un langage, opposés à ceux qui inspirent le monde dirigeant de la France. bousculé par le gros temps heurte un rocher au point de rendre impossible tout sauvetage de faire dépendre le sauvetage de quelque navire étranger prêt à nous lancer une amarre qui enchaînera la France.

> . Les institutions permettent, le peuple attend un gouvernement de salut national.

MICHEL DEBRE

OCDE

FINANCEMENT DU DÉFICIT BUDGÉTAIRE ET CONTROLE MONÉTAIRE

Cette étude traite, d'une part, des problèmes posés per le financement d'importants déficits budgétaires du point de vue de la réalisation des objectifs monétaires et, d'autre part, de la mesure dans laquelle des emprunts accrus du secteur public peuvent entraver le financement du secteur privé. F58.

LA GESTION DE LA DETTE PUBLIQUE. Objectifs et techniques, Vol. 1.

L'importance et la persistance des déficits publics ont entraîné une augmentation notable de l'encours de la dette publique et des besoins globaux de financement. On trouvera dans cette étude une description et une analyse des méthodes que peuvent utiliser les responsables de la gestion de la dette pour atteindre les objectifs actuels des pouvoirs publics dans ce domaine. F 29,

RECHERCHE ET PRISE DE DÉCISION. Le cas de la politique régionale. Rapport d'un séminaire de l'O.C.D.E. Le politique régionale a pour objet de concilier deux tendances antinomiques : l'aspiration à l'égalité parmi la population et, sur

le plan économique, la tendance à la prospérité des zones centrales et à l'apprauvrissement des périphéries. La recherche sert-elle l'action dans ce domaine ? F36.

☐ L'INNOVATION DANS LES PETITES ET MOYENNES **ENTREPRISES**

Rapports analytiques. F 68.

LES ENJEUX DES TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE NORD-SUD .

Frudes analytiques. F.90.

 Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement » (CERI) :

L'ÉDUCATION DES ADOLESCENTS HANDICAPÉS. Intégration à l'école. F38.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE L'O.C.D.E. 1982 : gratuit sur demande.

Publications et catalogues disponibles au 2º SALON DU LIVRE, Grand Palais, Paris, Stand O.C.D.E. - B 18

BUREAU DES PUBLICATIONS DE L'O.C.D.E. 2, rue André-Pascal

75775 PARIS CEDEX 16

NOM

(Vous pouvez joindre votre carte de visite à ce bon de com-

Signature :

ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES 2, rue André-Pascal, 75775 PARIS, CEDEX 16

Le Monde tient à la disposition de ses lecteurs les résultats des deux tours des élections cantonales publiés dans les numéros datés des 16 et 23 mars 1982,

Prix: 3 F (+ frais d'envoi)

S'adresser au journal Le Mense

Vente au numéro 5, rue des Italiens - 75427 PARIS Codex 09

prêt à copier. le despensibles pietrainence Reclimer's Sharp, 151, avenue Jean-James 93307 ALBERTALLERS CENEX, 181 - 834 9344 TERM 202174 F

Mme Marie-Agnès Cailliau est morte, le jeudi 25 mars, à la maison de retraite de Boulogne-Billancourt, où elle s'était retirée depuis 1970. Sœur ainée du général, elle était née le 27 mai 1839, à Paris.

Un témoin de qualité

le dernier témoin de la jeunesse et de l'adolescence de celui qui allait iouer un rôle éminent dans

Mme Cailliau-de Gaulle avait gardé lusqu'à ses demiers jours des soude son enfance, de ses parents, de ses frères - ils étalent quatre et du caractère de Charles. Habitée comme tous les membres de la famille par un grand souci de dis-crétion, elle racontait toutefois, lorsqu'elle se sentait en conflance, de nombreuses anecdotes qui laissaient à penser que le foyer des Henri de Geulle n'était pas aussi austère qu'on pourrait le croire. On s'y amusait de toutes les facons simples et de bon aloi qui se pratiquaient alors.

Les liens qui unissalent les cinq enfants demeurerent étroits malgré les sénarations inévitables et les bouleversements de la Grande Guerre. Marlée à un Ingénieur en poste à Charleroi, Mme Cailliau reçut avec stupéfaction le 16 août 1914 la visite de son frère qui venait d'être blessé à Dinant, et c'est elle qui l'accompagnera à la gare et velliera sur iusqu'à l'arrivée d'un train d'évacuation. Etonnante rencontre i Plus tard, ce sera par l'intermédiaire de Charles, prisonnier en Allemagne, que les parents de Mme Cailliau auront des nouvelles de leur fille

vivant sous l'occupation ennemie. En 1940 Mme Calillau, qui, decuis de nombreuses années a voulu se faire appeler Cailliau-de Gaulle pour éviter toute confusion avec l'homme politique dont elle n'apprécie pas les engagements, se trouvers auprès de sa mère souffrante lors de la débâcie, et c'est dans une auberge

La sœur du général de Gaulle entendront, toutes deux unies et les vient de mourir. Avec elle disparaît larmas aux yeux, l'annonce de l'appel du 18 juin. « C'est mon fils!» s'écrira Mme Henri de Gaulle avant d'étreindre sa fille.

> Ensulte, les Cailliau-de Gauile constitueront un centre vivant de résistance jusqu'à ce que la Gestapo vienne arrêter cette familie dont les alors, la prison, puls la déportation, Libére par la première armée fransort de la famille et le hasard voulut que je leur apporte les premières nouvelles de leur fils Michel, parachutiste de la France libre, et que l'avais rencontré dans les prisons espagnoles.

De Gaulle, chet du gouvernemen provisoire et ensuite chef de l'Etat, qui entendra parier de cette sœur effacée et discrète mais qu'il almait beaucoup ?

Son mari et ses quatre frères disparus. Marie-Agnès Callliau-de Gaulle choisit de s'Installer dans une maison de retraite. Elle y vivait galement, recevait et parlait volontiers du passé à condition que l'Interlocuteur ne projette pas quelque écrit indiscret ; ses récits vifs et spirituels ravissaient qui en bénéficialt; der rière son humour on la sentait tout imprégnée du culte de la famille el des idées qui faisaient la grandeur

. Vous savez, disalt-elle, Charles caractère. - Qui en aurait douté ? Nous n'oublierons pas cette exquise visille dame : éprouvée par les événements elle avait su les affronter avec beaucoup de discrétion, de cou rage et d'élévation.

La dispersion de l'héritage Herriot

De notre correspondant régional

Lyon - Edouard Herriot, « le le gaullisme. Le lendemain, maire-président », est mort dans sa ville le 26 mars 1957. Vingtcing ans plus tard, cet anniversaire va être célébré avec un faste particulier, entre Rhône et Saone : discours, concert, réception dans les salons « rouges » de l'hôtel de ville. Un tour des cantonales, battait le rage d'autant plus appuyé que les élections municipales se rapprochent. Dans ces conditions, l'héritage radical d'Edouard Herriot est aprement disputé.

M. Francisque Collomb, sénateur et maire de Lyon, est le descendant en ligne directe. Il est, en effet, le successeur désigné de Louis Pradel. Jul-même proche d'Herriol. Sa légitimité électorale, son entourage encore imprégné de l'image du « pêre », le placent bien sur la première ligne d'un testament fictil. Mais ce successeur du président du « cartel des gauches » de 1924 semble pousser l'œcuménisme radical assez loin à droite. Lundi 22 mars, il assistait à un diner-débat organisé par le Club de l'Horioge local. Les amitiés radicales n'auraient-elles plus de

M. Edgar Faure avait hérité d'un autre fauteuil prestigieux d'Herriot. Celui du « perchoir » du Palais - Bourbon, Vendredi 26 mars, en académicien, il entre la radicalisme et M. Didler Bariani, président du parti radical-socialiste, officiera comme successeur légitime. Place de Valois. Une fillation dénoncée per un député socialiste du Rhône, M. Gérard Collomb, qui, au soir du second rappel : - Le P.S. va devenir au cours des prochains mois. l'alternative pour tous ceux qui n'oublient pas que Lyon, dans la Ilgnée des Gailleton, Augagneur, Herriot, a une profonde tradition de gauche. » En résumé. du côté socialiste, on verralt blen Herriot au M.R.G., Face à cette querelle d'héri-

tage entre giscardiens, gaul-

listes, radicaux tout court, radicaux de gauche et socialistes. il serait sans doute vain d'appeler les historiens à la rescousse. Ceux-ci n'ont pas encore tranché le différend national des deux Edouard (Harriot et Daladier) at, localement, ils n'ont toujours pas pu établir si oui ou non le radical Herriot avait demandé consciemment l'assistance de l'Eglise sur son lit de mort. Un notaire (Lyon n'en manque pas), dont la compétence en matière de succession ne serali pas contestée, pourrait trancher « à la radicale » : un tiers pour la droite, un tiers pour la gauche et un troisième tiers, pourquoi pas, pour les Lyonnais. — C. R.

M. HINTERMANN DISSOUT LE P.S.D. ET REJOINT LE P.S.

M. Eric Hintermann, secrétaire général du P.S.D., a annoncé ven-dredl 26 mars son retour au sein du P.S. M. Hintermann avait été du P.S. M. Hintermann avait eté
membre du comité directeur du
P.S. jusqu'au congrès de Pau en
1975, date à laquelle il avait fait
scission pour crèer le parti socialdémocrate. L'objectif de ce mouvement était d'a exprimer une voie réformiste hors de toute alliance », M. Hintermann étant opposé au programme communi de la gauche. M. Hintermann avait, dès le premier tour de l'élection présidentielle de 1981, appele à voter pour M. Mitter-

rand. M. Hintermann a fait part, au cours d'une conférence de presse, de son intention de manifester sa « solidarité totale avec la gauche et le P.S. à l'heure où les diffi-cultes commencent. » A ses yeux, « la social-démocra-

tie ne peut se jaire qu'avec les socialistes ». Mais cette social-démocratie, dit-il, « doit aller plus RECTIFICATIF. — Dans
l'article d'André Fontaine
 On

ne rase pas gratis » (le Monde du 26 mai), il est question de « creer dans le tiers monde le pouvoir d'achat sans lequel des centaines de milliers d'humains sont voués à la misère ». Il s'agissait bien entendu de centaines de

loin que celle des pays de l'Eu-rope du Nord. » Il a donc annoncé d'une part, la dissolution du PS.D. afin que dans la perspective des élections municipales a personne ne puisse se réclamer de la social-démocratie en dehors des listes patronnées par le P.S. », et d'autre part, la création d'une « Amicale social-démocrate » ; en-fin, sa propre adhésion au P.S.

 M. Jacques Blanc, secrétaire général du P.R., a estime jeudi 25 mars que « la majorité, après l'échec-sanction subi le 21 mars, ne peut échapper à un débat sur le jond ». Il s'est étonné que le gouvernement « se rejuse à tirer les conclusions de cet échec ». Quant à l'opposition elle doit, selon lui, retirer trois enseignements de ce scrutin : d'une part la règle d'entente et du coude coude est une règle sacrée ». D'autre part, a il ne faut pas attendre les échecs du pouvoir socialo-communiste, mais donner la préférence des maintenant à l'action militante, le travail sur le terrain en privilégiant l'utile sur le spectaculaire, l'efficace sur le trompe-l'œil ». Enfin, il faut que e dans les mois à venir, le parti républicain s'explique, présente son projet de société libé-rale de progrès qui peut seul être la base de l'alternance que souhaitent les Français ».

La mort de Mme Cailliau-de Gaulle Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est été tenn compte de l'avis de cette réuni le jeudi 25 mars, au palais assemblée. Ils seront déposés sur le de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

• ÉPARGNE POPULAIRE

A la suite de la décision prise par le conseil des ministres dn 2 mars dernier, le gouvernement a, sur la proposition du ministre de l'économie et des finances, adopté un pro-jet de loi portant création d'un régime d'épargne populaire.

Les Français oul ne payent pas l'impôt sur le revenu, ou qui paient moins de mille francs, pourront déposer sur un livret spécial jusqu'à cinq mille francs d'économies par an sans que le montant total du dépôt puisse dépasser dix mille francs. Il sera possible d'ouvrir un livret par personne, chaque couple avant droit à deux livrets, un pont Le livret d'épargue populaire est sinsi ouvert à seize millions de

Le montant des intérêts sera calculé en fonction de la hausse des prix, de manière à préserver la valeur de l'épargne. Les sommes ainsi déposées bénéficieront de cette protec tion si elles sont maintennes au moins pendant six mois aur le livret. Les intérêts seront exonères d'impôt sur le revenu.

Les nouveaux livrets, qui pourront être souscrits aux gulchets habitueis (bureaux de poste, caisses d'épargne, banques, établissements du Crédit agricole et du Crédit mutuel), seront disponibles pour le public au début du mols de mai.

TRIBUNAUX PERMANENTS DES FORCES ARMÉES

Sur la proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, le consell des ministres a adopté un projet de loi portant suppression des tribunaux permanents des forces armées en temps de paix et modifiant par vole de conséquence le Code de procédure pénale et le Code de justice militaire. Le projet de loi s'inspire du principe qui a déjà recu application lors de la suppres sion de la Cour de sûreté de l'Etat et selon lequel il ne saurait y avoir, en matière répressive, de juridiction d'exception.

Les infractions de la compétence des juridictions militaires seront désormals instruites et jugées par les juridictions de droit commun Les infractions d'ordre militaire et les crimes et délits de trahison et d'espionnage relèveront, dans le ressort de chaque cour d'appel, d'un tribunal de grande instance et d'une cour d'assises spécialisés qui appliperont également la procédure de

MARCHES A TERME DE MARCHANDISES

nistre du commerce et de l'artisanat et du ministre de l'économia et des finances, le conseil des ministres a adopté un projet de loi relatif aux marchés à terme de marchandises. Pour l'essentiel, il est prévu : La création d'un organisme de

voirs importants, la commission des marchés à terme de marchandises ; autonome, mals placée sous la tutelle du gouvernement elle élaborera la réglementation nécessaire et velliera à son respect ainsi qu'au bon fonctionnement des marchés : La refonte du statut des inter-

surveillance unique doté de pon-

médiaires opérant sur le marché, afin d'assurer que discipline plus stricte et de meilleures garanties de moralité et de solvabilité; par ailleurs, le démarchage sera régle-

Ce texte permettra le développe-ment des marchés à terme de marchandises, qui intéresse actuelle-ment sept ou buit grands produits (sucre, cacao notamment) et lui conférera les garanties de rigueur nécessaires. Les dispositions ainsi adoptées constitueront en même temps un élément très favorable pour l'amélioration de notre commerce extérieur.

• DROITS DES TRAVAILLEURS Le conseil des ministres a adopté quatre projets de loi relatifs aux quatre projets de loi relatifs any droits des truvailleurs. Ils concer-nent le développement des libertés individuelles dans l'entrepriss, la relance de la négociation collective. le renforcement des institutions re-présentatives des sulariés et la cré-tion de la commission d'uneixon de tion de la commission d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail. Ces projets ont été préalablement examinés par le Conseil économique et social. Sur plusieurs points, il a

....

bureau de l'Assemblée nationale et inscrits à l'ordre du jour de la prochaine session parlementaire. 1) Les libertés individuelles :

Ce projet fixe les limites d'interon réglement intérieur et permet au juge de verifier l'adaptation de la sanction à la faute commise. Il ouvre un droit d'expression directe de tons les salariés sur leurs conditions de travail en faisant obligation aux entreprises de plus de deux cents salariés d'établir, par voie de la négociation, les moda-

lités d'exercice de ce droit : 2) La négociation collective : Il est institué une obligation de négocier. Dans les entreprises de plus de cinquante salariés, la négocia-tion doit avoir lieu chaque année sur les salaires effectifs et le temps de travail. Les conventions de bran-che devront être périodiquement réactualisées, chaque année sur les salaires et tous les cinq ans sur les

3) Les institutions représentati-

La décelonnement de la négociation ne sera pas une réalité si les moyens des institutions représentatives des salariés ne sont pas renforcés. Le comité d'entreprise voit donc ses attributions étendues en matière économique. Les repré-sentants syndicaux bénéficient de crédits d'heures supplémentaires. Sons certaines conditions, les organisations syndicales pourront avoir un délégué supplémentaire représentant les cadres. Le comité de groupe est institué. Enfin, pour les petites entreprises, il est prevu de mettre en place, par accord entre organisations syndicales et patronales, des commissions locales pari-

4) Hygiène, sécurité et conditions

Le comité d'hygiène et de sécurité aura également compétence pour les conditions de travail. Dans les entreprises de plus de trois cents salariés, il sera done fusionné avec la commission des conditions de travail. Par cet ensemble de quatre textes, le gouvernement proposeum cadre pour de nouvelles relations de travall, privilégiant la voie de la négoclation. Il Incite les partenaires sociaux .. chefs d'entreprise, cadres, travailleurs et représentants syndicaux - à jouer pleinement leur rôle

dans le progrès social. (Live page 32.)

RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE JAPON

Le ministre d'Etat, ministre du commerce extérieur, a rendu compte an conseil des ministres, de son séjour à Tokyo du 15 au 18 mars 1982 et expose, dans la perspective de la visite du président de la République au Japon en aveil et du sommet des pays industrialisés en juin, l'évolution de nos relations

ce pays. Le ministre d'Etat a insisté sur la nécessité de rechercher l'équilibre des échanges et de remedier à l'actuel déficit des 1982, par une action plus dynamique des exportateurs français et par un effort sensible des autorités japonaises pour atté-uner les obstacles à l'accès de leur marché. A cet égard, la France s'associe à la procédure qui va être engagée par la Communauté économique européenne devant le GATT et d'une manière générale, à la stratégie commune définie par les dix pays de la Communauté vis-à-vis

La France souhaite que la solution des problèmes commerciaux avec ce pays accompagne le renforement de la coopération technologique et la coopération technologique et industrielle ainsi que le développe-ment du dialogue politique et des échanges culturels entre les deux

(Lire page 6.)

ORDONNANCES Le premier ministre a présenté un ensemble d'ordonnances sociales pri-ses en application de la Ioi d'orien-tation du 6 janvier 1882. Sept ordonnances ont été adoptées. Elles complètent, avec les précédentes, l'ensemble des réformes sociales et des mesures qui fournissent les bases légales nécessaires au programme de Intte pour l'emploi engagé par le

AGE DE LA RETRAITE ET

1) L'ordonnance relative à l'abaissement de l'âge de la retraite, apporte le premier élément d'une réforme longtemps attendue. Les tra-railleurs du régime général de Sécu-rité sociale et du régime des salariés agricoles ponrront prendre à soixante

TAPIS

D'ORIENT

POUR LES

CONNAISSEURS

POUR LES

ACHETEURS

SERIEUX

tighetchi

4. RUE DE PENTHIÈVRE, 8°

Métro: Miromesnil - 265.90.43 + du fundi au samedi inclus.

OUVERT DIMANCHE 28 MARS --

ans une retraite de base au taux piela, s'ils ont une carrière complète (trente-sept ans et demi). L'ordonnance prendra effet au 1º asril 1933. Le délai ainsi prévu

permettra aux partenaires sociaux de discuter de l'extinction des régide entanties de ressources et des conditions de l'alignement des régimes de retraite complémentaire. Toutefois, les dispositions nouvelles s'appliqueront, des 1982, en faveur des chômeurs de plus de soixante ans, et des agents non titulaires de l'Etat et des collectivités locales;

2) L'ordonnance relative à la limitation des nossibilités de cumul tation des possibilités de cumus entre peusions de retraite et revenus d'activité s'appliquera, à la même échéance, et pour une durée itmitée dans le temps, aux titulaires de pen-sions âgés de plus de solvante ans. Le service d'une pension de retraite de salarió on de fonctionnaire liqui-de après cet age, sera subordonne à la cessation de l'activité exercée par l'interesse au moment de la liqui-dation il ne lui sera pas interdit de reprendre une autre activité mais. dans ce cas, le cumul entre la pen-sion de retraite et le revenu d'acti-vité fera l'objet d'une pénalisation financière : une contribution de solidarité, d'un maximum de 10 %, sera versée à l'UNEDIC. à parts égales, par l'employeur et le salarié, sauf pour les salariés titulaires de

pensions particulierement modestes. Des dispositions législatives analogues seront prises ulterleurement pour les cumuls de pension et d'acti-vité non salariée.

CESSATION D'ACTIVITE DES

Une ordennance organise deux dispositifs de cessation anticipée d'activité ouverts, en 1982 et en 1983, aux fonctionnaires et agents de l'Etat, avec les mêmes objectifs que les contrats de solidarité. A partir de cinquante ans, les fonctionnaires pourront, jusqu'à l'age de retraite, cesser progressivement leur activité, en travaillant à mi-temps, avec un revenn de remplacement égal à 80 % de leur dernier trai-

Avec trois ans d'anticipation sur l'age de leur retraite, les fonction-naires et agents non titulaires de l'Etat et de ses établissements publics à caractère administratif pourront cesser leur activité avec un par référence à leur régime respectif

TRAVAIL A TEMPS PARTIEL : L'exercice du travall à temps partiel nition de statut des travailleurs cholsissant cette forme d'emploi. Ils bénéficieront des mêmes garantles que les travailleurs à temps complet. Les salariés qui souhaitent travail-ler à temps partiel pourront plus

facilement exercer leur chok.

DURBE DU TRAVAIL DANS LES HOPITAUX : Une ordonnance etend any honitaux la règle des trente-neuf heures

de travail hebdomadaires. JEUNES DE SEIZE A DIX-HUIT

L'ordonnance sur l'insertion sociale et la formation professionnelle de jeunes de seize à dix-huit ans pose les bases légales du programme adopté par le conseil des ministres en décembre 1981.

Les établissements d'enseignement public, et notamment les lycées d'enseignement professionnel. les orga-nismes de formation publics et privés et les collectivités locales devront concourir à un ensemble d'actions d'actuell, d'information, d'orienta-tion et de formation, destinées aux jeunes de selze à dix-hult ans. L'Etat apporters son concours à ces actions dans le cadre de conven-tions. Des missions locales, corres-pondant au modèle défini par le professeur Bertrand Schwartz, seront mises en place à titre expérimental. Des stages d'orientation approfon die et de formation alternée, prépa-rant directement à la qualification professionnelle des jeunes où aldant à leur insertion sociale, feront l'ob-jet de conventions entre l'Etat et les établissements et organismes de for-mation. Les bénéficiaires de ces actions seront assimilés à des stagiaires de formation professionnelle

et percerront une rémunération for-CHEQUE-VACANCES :

Une ordennance vise, par l'institu tion de chèque-vacances, à donne aux travailleurs, dont les revenus sont les plus faibles, la possibilité sont les plus faibles, la possibilité réelle de partir en vacances. Les chèques-vacances acquis par les em-ployeurs, avec l'aide d'une épargue constituée par les miariés bénéfi-ciaires, et cédés à ceux-ci, leur permettront de régler les dépenses enga-gées en France, pendant leurs vacances pour leurs transports, leur hébergement, leurs repas ou leurs

activités de loisir. Les chèques-vacances seront réserves aux salariés qui acquittent moins de I 880 francs d'impôt sur le revenu. Les aides aux activités de loisir à curactère social cersées par les organismes sociaux, pourront également prendre la forme de chéque-vacances. Le bénéfice du chèque-vacances est exonèré de la taxe sur les sainires, et, dans la limite du SMIC, de l'im-pôt sur le revenu. Le dispositif ainsi expérimenté contribuera à l'essor du tourisme social et populaire. (Lire page 32.)

CONSELS D'ADMINISTRA-TION DES SOCIÉTES NATIO-NALISÉES

Le conseil des ministres a adonté deux décrets dont l'objet est de fixer les conditions de nomination des membres des consells d'administration des sociétés industrielles, ainsi que des banques et compagnies financières, qui viennent d'être nationalisées.

conseil d'administration des sociétés industriciles scrout nommes par décret du président de la Républiqu pris sur le rapport du premier ministre et du ministre de l'industrie. Les quinze membres de chaque conseil d'administration des banques et compagnies financières seront commés par décret du président de la République pris sur le rapport du premier ministre et du ministre de

l'économie et des finances. 1) Les représentants de PEtat seront choisis, some certaines conditions, parmi les fonctionnaires ou agents contractuels de l'Etat. Ils popront êtres, en outre, choisis parmi les dirigeants des grandes sociétés du sectour public.

2) Les deux décrets définissent tant en ce qui concerne les sociétés industrielles que les banques et comnamies financières nationalistes, ce qu'il faut entendre par « personnalités choisies en raison de lours compétences ou de leurs connais compétences on de léurs connaig-sances » : il s'agira, par tample, de personnalités compétentes dans tel ou tel domaine technique, de per-sonnalités ayant une commissance des besoins régionaux et locaux etc.

3) La loi de nationalisation du II février 1982 a délà fixé les réples Il revier 1952 a de la lice les règles de désignation des représentants des salaries, sur proposition des organi-sations syndicales représentatives au plan national.

Le président de la République a reçu les présidents Syad Barre et Haidallah, cheft d'Etat de la Somalie et de la Mauritanie, qui ont également rencontré des membres du gouvernement. Ces contacts amicanx marquent l'étroite relation qui existe

Le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, a fait une communication sur les résultats des élections cantonales.

AIDES FISCALES AUX JEUNES AGRICULTEURS

Le ministre de l'agriculture et le ministre délègué nuprès du ministre de l'économie et des finances, chargé du budget, ont présenté une commu-nication sur deux mesures nonvelles d'aides fiscales à l'investissement et l'installation des jeunes dans Pagriculture.

1) Une déduction fiscale sera accordée aux exploitants agricoles imposés au bénéfice réel, qui, investissent pour développer et moderniser leurs moyens de production, et qui maintiennent l'emploi sur leur exploitation. Les exploitants répon-dant à ces conditions pourront déduire de leur bénéfice imposable 15 % du montant des investis qu'ils realiseront en 1982. Cette déduction sera ramenée à 16 % pour 1983 et à 5 % pour 1984 et 1985;

2) Les jeunes agriculteurs qui s'installent pourront désormais bénéficier réel imposable pendant bénéfice cinq ans.

fjords d'islande

votre voiture Car Ferry « SMYRIL » départs d'Ecosse

Norvège ou Danemark

Votre agent de voyages Agent genèral Voyages AGREPA 42, rue Etienne-Marcel 75002 PARIS, tél. 508.81.50

LEMONDE diplomatique

L'ISLAM, RESSORT DE LA RÉSISTANCE AFGHANE :

• Guerre de libération nationale ou guerre sainte ? (Olivier Roy)

 Savoir traduire la réalité sociale et culturelle. (Pierre Metge)

LA MISE EN PLACE DU DISPOSITIF STRATÉGIQUE OCCIDENTAL DANS LE GOLFE

(Alexandre Dastarac et M. Levent, Olivier de Laga)

Le numéro : 10 F. 5, rue des Italiens -75127 Paris Cedex 09 Publication mensuelle du Monde (En vente partout)

1

|| y a vingt

The state of the .. - --1 -7, -2!*********** *** ** AM ---1.2. F 24188 A Prince Marie Annual States Tale

Later for Page 2 14-11-1-11

W I TRACE! THE My WAR WITH THE -

· carta Middle & e= : 10 1100 24 Wellen was white.

TORRESPONDANCES

Une lettre de M. Triboniet i propos des acourds d'Evias

· · ·

20 Fresh Pillage | 100

greng chang

- TIPHUN THE

. . ar A imitare

. - val fare, min

in the product

.... Arm fer boll

det mit at Met

or the scale formation

tier que la pole-

The same of the section

vens hen phis

Anter de maralmant . Effe.

the action profile

The state of the s

the property of the state of th

but et le meet

one et le statem.

the state of the

ं ंट कार्स्स वेट स्टब्स server beginden

es temoignem-

2000

 $f_{1,q_{2,q_{1}}}$

The state of the s

N: For some

pobles de la celeptratire à probable les arteres cur la gran flu apromère 1 fai dist 150 MINE - 188

heit eine ber erfelett besteht fr Capple Terronary, in 1.

general series of the control of the cont

their the except in their sections in their photos at the exception of the

Cut diest der E. M. seelt general die Canille in du generalie de Canille in du generalies des generalies general phile de l'ai tur attentive fol poli comprisante ever for absorbations gas vone apprises & or propert

AL TOME BOR STORES H'OO the at the sout inscrite the CRISE PROMISE CACEDINAR management l'administration en Algéres pour le service mine présentaine dues à l der der Conspetien gage i sta seine de Manipelien gage i sta

le réconcilier dans une journée de crise escrotte du de pleuve

The state of the s MAN CHACKE PAIL OFF. to be his inter-Source Bellemine u.s Collin not Breite Copming de gr The particular of the particul are des décisions Does it they are commended to the first factories factories and former factories and founded erre entre Mr. Chrib. bar einer Beitreich. unit des mores française blant pour little same la française blant pour little samen unit mois lineaux l'était au prince la familie de l'était au prince l'était au prince l'était au prince l'était au prince l'était au l'était de la main de la

par tomasan ent. the second section in the second to the second se the same of the sa to the constallation de la constantame the state of the s the state of the s the state of the s to the day of the The state of the second

PASTE ... * L'A mentes d'Airren the state of the s the particular and south and the particular services and the services and the services are services. dann des nigeta.

the state of the s to me a again pare de

Patrick - 1a more di Campaign and manging de m

tend of fortune the la may

towns alterated Ont

district de la torture, tion

serial effort cette then

rendu erriefen digues de

tolere introduce Alberto. Sherapy | | Memmes | Int the cheme terror quel ascentia related to Palment on 1981 Irade to dutter ME.

UN ÉPISODE TRAGIQUE EN ALGÉRIE

Il y a vingt ans, rue d'Isly

Lundi 26 mars 1962, à Alger : la fusillade de la rue d'Isly. Il y a toujours un reporter. Il y en avait de nombreux, cet après-midi, au coin de l'avenue Pasteur et de la rue d'Isly, et l'un d'eux a su, au milieu du drame, garder son micro ouvert. On peut réentendre son enregistrement : un dialogue haletant sur fond de cris, de rafales d'armes automatiques, d'explosions de grenades. « Halte au feu I » — « Mon lieuts-nant, un peu d'énergie, mon Dieu! » — « Halte au feu ! Cessez le feu! »

des ministre

Les acteurs de cet échange sont, aujourd'hui, conrus : un officier de tirailleurs algériens et un fonctionnaire de l'E.D.F. Mais qu'importent les détails. A tous ceux qui l'ont vécue et la revivent, pour quelques instants, vingt ans après, cette journée a laissé un souvenir ineffaçable. Alger, durant ces quelques heures, a atteintune sorte de comble dans l'horreur, le déserroi, le désespoir.

Des dizaines de morts, des dizaines de blessés; ca massacre, peut-être ne pouvait-on l'éviter, mais il est bien vrai qu'on ne cessait, sur place, de le redouter depuis une semaine. Souvenona-nous. La « paix » d'Evian est signée le 18. Aussirôt, les responsables de l'O.A.S. la traduïsent par un ordre de grève générale et... une déclaration de guerre : la fameuse directive nº 29 du général salan : « Je donne l'ordre à nos combattants de harceler toutes les positions ennemies dans les grandes villes d'Algérie. »

La suite ne se fait pas attendre. Le 23 mars, c'est l'« embuscade » dans lequelle tombent deux camions de l'armée à l'entrée de Babel-Oued: cinq morts, onze blessés. D'autres suivront, des deux côtés, lorsque ce quartier populaire, devenu brusquement le symbole de la résistance « pied-noir », sera mitraillé, ratissé, et isolé par la troupe du reste

Ce matin du 26, Alger n'a jamais été aussi lumineuse sous le ciel clair et chaud des fins de printemps africain. Mais une vague inquiétude flotte dans l'air. L'O,A.S. a perdu avec la bataille de Bab-el-Oued une des plus anciennes raisons de son combat : non saulement les « piedenoirs » n'ont pas réussi à faire basculer l'armée, mais, pour la première fois, ils ont tiré sur des soldats français, qui ont riposté. Fin d'un rêve. Que peut-elle faire ? Tenter de mobiliser, une fois de plus, une demière, les Algérois. D'où cet appel, la veille, à une grande marche pour « libérer » Bab-el-Oued. Manifestation pacifique, précise le commandant de zone de l'armée secréte, et interdite, bien

Dès 14 heures, des hauts de la ville et de tous les quartiers périphériques, des milliers de manifestants de tous âges, jusqu'à des enfants, des vieillards, chantant, scandant les chants et les slogans de l'« Algérie française », brandissant des drapeaux, commencent à affluer aux abords du plateau des Gilères, en bordure du Forum. Les grandes voies d'accès vers Bab-el-Qued, plus lois vers. l'ouest, paraissent solidement tenues par des barrages militaires. Avec, au moins, un trou dans le dispositif : la rue d'Isiy justement. Une petite section de tirailleurs algériers commandée par le fieutenant kabyle Quichene Daoud, rassemblée derrière un cheval de frise trop court, est rapidement débordée, prise à revers par la foule qui déboule d'une autre voie non « gardée », l'avenue Pasteur.

Le carnage

il est 14 h 45. Claque une rafale de fusil mitrailleur, et, aussitôt après, c'est le crépitement des pistolets mitrailleurs des tirailleurs qui tirent sur la foule. La fusillade s'amplifie, ponctuée par l'éclatement des grenades. Le carnage. Dans la bousculade et les hurlements, des corps tombent rue d'Isly, avenue Pasteur, sur les escallers de la grande poste. Le drame proprement dit de la rue d'Isly ne durera qu'une dizaine de minutes, mais les coups de feu continueront à retentir durant une longue demi-heure et davantage dans tout le centre de la ville. Le boulevand Laferrière pris en enfilade par les tirs d'un ou deux fusits mitrallieurs restera longtemps infranchissable, même par les militaires qui ne parviennent pas à localiser le ou les tireurs embusqués sur les toits ou les baloons. Comment oublier, nous y étions, les larmes, vraies larmes, de rage de ce capitaine d'infanterie de manne s'efforçant de comprendre cette tuerie à laquelle it.

ne sait comment mettre fin ?

La vitte ne retrouvera son calme que plusieurs heures plus tard et commencera alors à compter les victimes et à s'interroger sur l'origine du drame. Vingt ans après, on ne peut encore apporter des réponses incontestées ou inconstestables aux questions que se posèrent alors les Algérois hébétés. Combien de morts ? Cinquante, soixante-dix, davantage ? Combien de blessés ? Deux cents au moins ; impossible d'être sur la foule; c'est certain, mais on retrouvers aussi, par la suite, les emplacements d'armes automatiques servis per d'autres qu'eux. A qui surtout faire porter la responsabilité de la fusiliade ? Les soldats placés rue d'Isly patrouillaient, deux jours aupansant encore, dans le bied. Ils étaient aussi peu faits que possible pour la tâche de maintien de l'ordre que, un jour comme celui-ci, on leur avait confiée. Ils n'auraient d'ailleurs pas dù être là. Ils y étaient ; plus qu'une eneur ? Peut-être. Mais le crime impardonnable, n'était-ce pas dans cette fameuse instruction in-réfléchie d'une foule désorientée et désarmée ?

L'amnistie, depuis 1968, a éteint les actions judiciaires engagées aussiôt après le drame. Elle n'a pas aboli les souvenirs ni apaisé les passions. L'historien se contentara de dire que ce jour de folie marqua le début de la fin de cette folle guerre qui, pendant plus de trois mois encore, exigera son tribut de larmes et de sang.

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

(1) Yves Courrière, après une longue et minutieuse enquête, parle de quarante-six morts et deux cents blessés (dont beaucoup (?) ne survivront pas à leurs blessures) parmi les manifestants. Les tirailleurs, ajoute-t-il, ont eu dix blessés, dont deux très graves.

TERRAINS A BATIR

65 km de Ports

Libre choix du constructeur

PRIX : 140.000 F

GISORS IMMOBILIER

25, rue de la Libération

27140 GISORS

Tel. : (32) 55-29-09





5 rue Boudreau (face au R.E.R. Auber) 75009 Paris. Tél: 742.53.32.

CORRESPONDANCES

Une lettre de M. Triboulet à propos des accords d'Évian

M. Raymond Triboulet, ancien ministre, membre de l'Institut, nous

Dans le Monde du 16 mars, mon ami Louis Terrenoire me met en cause en rapportant ce qui se serait dit au conseil du 19 mars sur les ac-

Paurais insisté sur « la sensibilité des membres de la communauté eu-

Ceci ne veut pas dire grand-chose si on ne l'éclaire pas, notamment, par la lettre que j'écrivais, le 12 décembre 1960, à mon premier ministre, Michel Debré : «... Si l'on avait voulu faire une politique d'intégration, « l'accrochage » se serait produit dans la communauté misulmane. Puisque l'on veut faire une politique libérale, « l'accrochage », en revanche, risque de se produire du côté de l'armée, dont les buts sont plus difficiles à définir, et, sur-

1

4.27

A. 11

W. 1987年在2000年

» Bref, ce n'est, en aucune façon, un paradoxe que de dire que la politique algérienne voulue par le général de Gaulle suppose une action politique dynamique et persévérante à l'égard des Européens bien plus qu'à l'égard des musulmans. Et je constatais que cette action n'était pas exercée.

tout, de la communauté européenne.

l'ai eru qu'il était de mon devoir de rappeler cette évidence politique pendant quatre ans, à chaque conseil ou presque, comme en témoignent par exemple les Souvenirs de Robert Buron. Car le but et le succès de l'entreprise du général étaient liés à la «marche ensemble» des deux communantés, suivant sa pro-

pre-expression. Les anciens combattants étaient sans donte les plus capables de le comprendre. J'ai doncmultiplié les efforts sur le terrain, ainsi fin novembre 1961 dans les départements d'Orléansville et de Bône. Hélas! si je provoquais un bref redressement, personne ne pouvait ou ne voulait prendre la relève.

D'après Terrenoire, le 19 mars, le général aurait « réagi vivement avec des mots sévères ». Il est vrai qu'au conseil du 30 août précédent, le général m'avait répondu en comparant la communauté européenne aux damnés des tympans de cathédrale qui tendent le poing aux anges qui veulent les sauver.

Mais s'il ne croyait guère au succès de ces efforts de sauvetage, le général ne les en appréciait pas moins.

C'est ainsi que le 24 avril 1962 le général de Gaulle m'écrivait :

Mon cher Ministre. Vous avez bien voulu me communiquer la lettre que vous avez adressée le 24 mars aux présidents des groupements d'anciens combattants d'Aigérie. Je l'ai lue attentivement et j'ai pris connaissance avec intérêt des observations que vous m'avez soumises à ce propos »

Au reste nos efforts n'ont pas été vains et se sont inscrits dans les accords d'Évian puisqu'ils ont abouti à cette clause exceptionnelle qui maintient l'administration française en Algérie pour le service des pensions et prestations dues à tous ceux qui ont combattu dans l'armée française.

Se réconcilier dans une journée de deuil

La veuve d'un officier tué pendam la guerre d'Algérie nous écrit : Depuis des mois, je lis les interventions diverses à propos de la célébration du 19 mars 1962, mais je n'ai jamais trouvé dans ces déclarations celle d'une veuve de cette

Nous ne sommes pas nombreuses, mais m'est-il permis de dire aux pieds-noirs que si ce jour-là ce fut pour eux la fin d'un beau rêve, ce fut l'arrêt du cauchemar pour les parents et les femmes des combattants, et ce fut ce jour-là et non un autre. Qu'il y eat encore des morts ensuite ne change rien; après le 11 novembre 1918, il y eut à déplorer la mort de nombreux blessés dans les mois qui suivirent. Pourquoi vouloir, d'ail-leurs, faire de ce jour de souvenir douloureux un jour de fête? J'étais choquée, jeune élève conduite au monument aux morts par mon institutrice, de voir un bai après avoir entendu la longue litanie des morts, appel qui me gláçait.

Tous ne pourraient-ils se réconcilier dans cette journée de deuil et rien d'autre? Il ne s'agit pas de friche. Le numéro: 55 F.

crier victoire ou de pleurer une défaite. Chacun sait que, après une guerre, personne n'a gagné, pas plus une guerre coloniale qu'une autre,

Dois-je dire au colonel Argoud, entendu hier soir sur FR.3, combien son ironie faisait mal quand il se moquait des mères françaises, tremblant pour leur rejeton en Algérie, et non lorsqu'il était au volant d'une Jaguar (!) en France! Ce colonel Argoud ne semble pas connaître l'état de fortune de la majorité des combattants d'Algérie, contingent comme officiers! Quant à sa défense de la torture, rien ne pourra jamais effacer cette tache qui a rendu certains dignes des pires

O Un numéro d'Autrement sur l'Algérie. — La revue Autrement consacre son numéro de mars à ua bilan, intitulé « Algérie, vingt ans après », construit autour des thèmes suivants: la mémoire, l'errance entre deux terres, quel socialisme, quel islam?, l'Algérie au jour le jour, 10 millions de voix et cultures en



JUSTICE

L'ouverture d'une information judiciaire sur la mort de René Lucet Le garde des sceaux a présidé une cérémonie

L'ouverture d'une information judiciaire sur la mort de René Lucet, décidée le 25 mars — soit vingt et un jours après le drame qui a coûté la vie à l'ancien directeur de la caisse maladie des Bouches-du-Rhône, — permettra-t-elle de faire la lumière sur cette affaire? Compte tenu du retard dans une décision qui aurait pu être prise il y a deux semaines, dès que furent connues les contradictions entre les conclusions des premiers experts, on peut être sceptique. La lenteur de la justice et les insuffisances de la police dans les premiers temps de l'enquête ne faciliteront pas la tâche du magistrat instructeur désigne jeudi. Mile Bernadette Augé.

Les conclusions des six experts désignés le 16 mars pour réexaminer le corps de René Lucet, après exhumation, entretiennent le doute et n'aboutissent à aucune certitude. Les extraits qu'a publiés le procureur de Marseille indiquent qu'aucune hypothèse ne peut être écartée : le suicide n'est ni prouvé ni infirmé. Et c'est précisément parce qu'il y a doute qu'une information a finalement été ouverte.

L'avocat de Mme Lucet nous a, à ce propos, fait remarque que l'information est « destinée à rechercher les causes de la mort », et qu'il « ne s'agit donc pas d'une information criminelle ». L'article du code de procedure penale, sur lequel s'est fondé le procureur, ne permet donc pas à Mme Lucet de se constituer partie civile. « Je n'ai pas en connaissance des rapports d'expertise », nous a précisé M' Matthieu Baffert. Il a ajouté : « Mme Lucet est convaincue du suicide de son mari. Elle veut que la vérité éclate; elle veut que le suicide soit

Pour sa part, M. Robert Badinter a fait une allusion indirecte à cette procedure en déclarant à Marseille, lors d'une cérémoa cette procedure en declarant a manageme, lots à dats en can-nie à la mémoire du juge Michel : « La justice française ne sau-rait s'accommoder de faiblesses dans sa quête de la vérité et la poursuite des coupables. La magnanimité honore la justice : l'incertitude, l'hésitation ou la facilité compromettent à coup sûr

Deux semaines perdues

Marseille. — C'est un art. Ou une seconde nature. Marseille a le don de produire des « affaires ». le don de produire des « affaires ». Mieux, il y a presque toujours à Marseille l'affaire et l'affaire de l'affaire. Bref. l'affaire et son contexte, son cortège d'embrouilles, de havures et d'apparentes incohérences. Marseille, comme l'on dit ici, ne peut s'empêcher de « faire des pastis ». Entendez que Marseille a le secret des histoires pas très claires, brouillonnes.

nes. Inutile de feuilleter les livres d'histoire. En moins d'un an, les familiers du palais de justice de la cité phocéenne ont assisté à deux de ces pataques «locaux». L'affaire de la tuerle d'Auriol L'affaire de la tuerle d'Auriol d'abord, avec ses six morts, son climat bien particulier et ce premier substitut du tribunal à qui sa hiérarchie substilias le dossier durant ses vacances. L'assassinat du juge Pierre Michel ensuite. Affaire qui vit le même substitut. M. Louis Bestelantei demandet. M. Louis Bartolomel, demander cette fois qu'on le décharge du dossier pour avoir été tenu à l'écart et accuser le parquet du tribunal de « mener plus à bon terme les vois de queues de ceri-ses que les affaires de grande dé-linquance ». L'affaire d'Auriol, l'affaire Michel, cela faisait déjà beaucoup. Voilà l'affaire Lucet. Une affaire mai engagée.

Cela fait vingt-deux jours que René Lucet, ancien directeur de la caisse d'assurance-maladie des la caisse d'assurance-malaine des Bouches-du-Rhône, est mort de deux balles dans la tête. Cela en fait blentot douze qu'une ques-tion dérangeante et insidieuse se pose : oul ou non, Rene Lucet s'est-Il suicidé ? Plus crûment : René Lucet s'est-il donné la mort -t-il été tué ? Trois auton n'ont pas suffi à repondre. Pas plus que deux expertises balisti-ques et deux expertises médicolègales. Les deux dernières en date étant conflées à un collège d'experts renommés.

Le procureur de la République de Marseille, M. Albert Vilatte, a public, jeudi 25 mars, un communique (voir d'autre part) où il résume le rapport des experts nationaux. Ce rapport contredit sur plusieurs points les expertises médico-légales précédentes. Pour

De notre envoyé spécial

autant, l'ensemble des concluautant, l'ensemble des conclu-sions se rejoignent pour laisser place au doute. Le snicide est possible certes, mais îl est aussi contestable. Cette situation a conduit jeudi — trois semaines après la mort de René Luicet — le procureur de la République de Marsellie à requêrir l'ouverture d'une enquête judiciaire. Mile Ber-nadette Ausé, juge d'instruction, nadette Augé, juge d'instruction, devra donc rechercher par « tous les moyens utiles les causes de la mort de M. Lucet».

Voilà à coup sûr une décision tardive. L'affaire Lucet — en marge de ses aspects politiques — peut-elle aujourd'hui éviter de s'enliser dans une interminable bataille d'experts ?

L'affaire de l'affaire

Chaque heure est précieuse en matière de médecine légale. M° Matthieu Baffert, avocat de Mme Lucet, considère dans ces conditions qu'il aurait mieux valu ouvrir une information sur-lechamp. Dès que le doute a succède aux certitudes, c'est-à-dire dès le 10 mars, date de la remise du premier rapport balistique des le 10 mars, date de la remise du premier rapport balistique contredisant le premier rapport de médecine légale (8 mars). La aust de folies du 4 mars, comme le qualifiée Mme Lucet, était encore-proche. Une nuit dont rien ne laissait présager qu'elle se

concluratt par un drame. René Lucet s'était, certes, vu retirer son agrément de directeur de la calsse primaire d'assurance maladie de Marseille par Mme Ni-cole Questiaux, ministre de la solidarité nationale. Le 3 mars au sor, il avait cependant demandé au dernier carre de ses amis et compagnons de travail de cesser compagnons de travail de cesser leur grève de soutien an centre Valmante de la Sécurité sociale. Il avait, faisant de la main le V de la victoire, prononcé la fameuse phrase du général MacArthur : « Je reviendrai ». Il avait encore fait acheter un billet d'avion pour la la dens le parspective de son Paris dans la perspective de son rendez-vous le surlendemain à

17 heures avec M. Michel Lucas, conseiller auprès de Mme Ques-tiaux.

Au cours de cette nuit du 3 au 4 mars, René Lucet, selon le récit de son épouse, a consulté ses dossiers, essayé de trouver le sommeil et discuté avec sa hemme. Mme Lucet raconte que vers 6 heures du matin son mari lui demandera d'aller lui chercher un verre d'eau. C'est alors qu'elle entend un bruit « comme une porte qui claque jortement », puls un second bruit qui lui fait penser « à une détonation ». Et c'est alors, d'une certaine manière, que Au cours de cette nuit du 3 au

Dans un réflexe, Mme Lucet Dans un reflexe, Mme Lucet téléphone en premier lieu à deux chauffeurs et gardes du corps de son mari, MM. Paul Murraciole et Serge Cuello, qui préviennent à leur tour leurs deux autres confrères et la secrétaire de M. Lucet. Mme Lucet téléphonera ensuite — à 6 h 11, selon elle — à la police. Lorsque celle-cl arrive, trois ou quatre minutes après

prévenu.

Ces quelques précisions ont leur importance en raison de la confusion qui sulvra. Jusqu'à 3 h 45, en effet, les pompiers, un médecin aspirant, des gardiens de la paix, un officier de police judiciaire, des voisins et l'entourage de M. Lucet défilent dans la maison du couple, appelée le « château » par les familiens. L'arme de M. Lucet, un revolver Taurus 38 spécial, est saisie par l'officier de police judiciaire. Le suicide de l'ancien directeur de la caisse d'essurance maladie ne semble faire de doute pour personne. Ce n'est qu'à l'arrivée de l'inspectrice Simone Grivel (8 h 45) que les choses changent un peu L'inspectrice, selon cer-taines informations, se rend compte, en effet, que deux balles ont été tirées ou ont pu être tirées. Le travail de l'identité judiciaire commence...

On ignore toutefois al le test à

Pas de conclusion

Sans doute fallait-li s'y attendre. La partie rendue publique du rapport, rédigé par les six experts nationaux ne permet d'aboutir à aucune conclusion. If est possible, en dénit de la formulation volontairement ambiguē, d'en tirer quelques enseigne

Premier point. — On exclut totalement Féventualité d'un - long feu -, reprenent en cela le cinquième paragraphe du repport qui avait été communiqué dans un premier temps à M. Albert Vilatte, procureur de la République de Marseille (le Monde du 17 mars).

Second point. - Il est acquis

que les deux balles ont été tirées successivement, « ont pénétré par un large orifice commun de la région auriculaire droite - puis « sulvi un tralet différent à travers le crâne -. Troisième point. - La nouvelle expertise n'a pas plus que la.

première permis d'identifier le trajet précis des projectiles dens la substance cérébrale. Elle n'a pas non pius, semble-t-ii, indiqué quel était le premier et le second coup. En revanche, les experts sont parvenus à - constater la poursuite des fonctions vitales élémentaires après le premier coup de feu », elors que le premier rapport Indiquelt que · les lésions cérébrales produites par ces projectiles ent antraînă une mort îmmédiate ». M. Lucet ost-il resté un mo-

ment en vie après que la première balle ait été tirée? Si oui, quel était son état de conscience? Questions essentielles auxquelles on ne pourrait véritablement apporter des éléments de réponse qu'en connaissant le trajet exact des

projectiles à travers la substance cérébrale. Il ne fait guère de doute qu'après la premier coup de teu, Il y a eu perte de connaissance. En revanche, - la poursuite des fonctions vitales élémentaires » n'est plausible que si certaines régions cérébrales sont restées indemnes de toute lésion.

Deux hypothèses pourraient

dans ce cas être avancées : un « automatisme médullaire ». mécanisme réflexe ou une crise d'épliepsie généralisée partois observée en cas de traumatisme crânius gravissime, à l'origine du second coup de feu. Il reste que dans ce cas, on s'explique mal, compte tenu notamment du recui de l'arme, l'existence d'un seul orilice crânien. D'autre part, aucure explication n'est tournie sur le fait qu'un des projectiles eit pu demeurer intra-crânien ni sur le présence de sang au plaland, dant les premiers experts expliquaient que sa présence « ne pouvaient provenir de la penétration d'un projectile intra-

Au total, ces nouvelles conclusions, en rejetant l'hypothèse du - long teu -, contredisent en partie celles des docteurs B. Marriotti et R. Mazaud, premiers médecins légistes. Les experts nationaux étalent dans l'impossibilité de procéder à une véritable autopsie sur un cerveau étudié plus de dix jours auparavant. Seule une conservation immédiate du cerveau dans le formol pendant une quinzaine de jours aurait permis de déterminer avec précision les trajets des deux projectiles et. par là même, de répondre à des questions aujour-

d'hui insolubles. JEAN-YYES NAU.

alors, d'une certaine manière, que commence aussi l'affaire Lucet.

rive, trois on quatre minutes après l'appel, M. Murraciole est déjà là. Les pomplers viennent d'arriver. A 6 h 30, le préfet de police est prévenu.

LE COMMUNIQUE DU PROCUREUR

Voici le communique publié par le procureur de Marseille, M. Albert Vilatte, le 25 mars : M. René Lucet, survenue à Mar-selle le 4 mars dernier, avait été confiée à la sûreté urbaine une enquête au cours de laquelle il a été notamment procédé à des examens de médecine légale et à une expertise balistique.

» Les discordances relevées entre les conclusions des mèdecins lé-gistes et des experts en balistique ont conduit le parquet à dési-gner le 16 mars 1982 un collège de six experts nationaux: d'une part, les professeurs Hadengue et Dumont et le docteur Martin, d'autre part les professeurs Ceo-caldi, Muller et Salle.

» Ce collège d'experis vient de remettre son rapport, dont les conclusions, d'une part, excluent l'éventualité d'un « long feu » et l'éventualité d'un a long jeu » et établissent que les deux projec-tiles qui ont atteint M. Lucet ont été tirés successivement, ont pé-nètré par un lurge orifice com-mun de la région auriculaire droite et ont suivi un trajet dif-jérent à travers le crâne.

» D'autre part, constatent la poursuite des fonctions vitales élémentaires après le primier coup de jeu sans pouvoir établir les structures nerveuses intéressées par le premier coup de feu et par conséquent exolure la pos-siblité d'une réitération du geste

» Au vu de ces conclusions, le parquet a requis, en application de l'article 74, dernier alinéa du code de procédure pénale (1), une information conduite par un juge d'instruction afin de rechercher par tous les moyens utiles les causes de la mort de M. Lucet.»

(1) Cet article prévoit notam-ment : « En cas de découverte d'un ment : a an oas de découverte d'un cadatre, qu'il s'agisse ou non d'une mort violente, mais si la causs en est inconnuc ou suspecte (...) le procureur peu requérir information pour recherche des causes de la mort. »

la paraffine, qui permet de constater qu'une personne a destraces de poudre sur la main et a donc utilisé une arme, a été pratiqué. On sait simplement que les enquêteurs, dans leur rapport de synthèse, s'étonnent de la position du corps — « en dormeur » — de René Lucet. On sait eussi que la présence de gouttes de sang au plafond retient l'attention de l'inspectrice, puis du mêdecin légiste, qui s'interrogent.

médecin légiste, qui s'interrogent.

Saisie de ce dossier, la sureté urbaine a été durement critiquée. A supposer qu'elle l'ait été injustement, son allence tétin n'a pas contribué à lever les interrogations. La justice, pour sa part, s'est hâtée lentement. C'est au plus tard le 12 mars que le procureur de la République a été au courant des contradictions des experts balistiques et de médecine légale. Ce n'est que le 16—après que la chancellerie eut pris connaissance du dossier—que M. Vilatte a désigné un nouveau collège d'experts. Et ce n'est que le 25 qu'il a requis l'ouverture d'une information judiciaire. Ces deux semaines perdues ne sont pas près d'être rattrapées. L'à pas près d'être ratirapées. La encore, le silence systèmatique opposé à toutes les questions n'a fait qu'entretenir le doute. Ainsi accumulées, ces maladresses et bavures constituent des erreurs irrémédiables.

LAURENT GREILSAMER.

FAITS

La plainte en diffamation contre M. Jack Lang.

Mme Françoise Beuzit, d'instruction au tribunal de Paris, a rendu mercredi 24 mars, une a rendu mercredi 24 mars, une ordonnance dans laquelle elle se déclare compétente, contrairement aux réquisitions du parquet, pour statuer sur la plainte en diffamation déposée par M. Jean Bourdier, directeur adjoint de l'hebdomadaire Minute, contre M. Jack Lang, ministre de la culture.

Cette plainte fait suite à la publication par Télé-7 jours le 2 janvier, d'une interview du ministre à propos de l'émission « Droit de réponse » au cours de laquelle s'étaient affrontés des journalistes de Charlie-Hebdo et M. Bourder (le Monde, daté 24. 25 janvier). M. Lang, s'exprimant « à titre personnel », avait qualifié M. Bourdier de « jasciste », ajoutant qu'il ne fallait pas « employer à son endroit les méthodes qui sont les siennes ». Le parquet avait invité Mme Beuzit, en vertu de l'article 68 de la Constitution, avait invité Mme Beuzit, en vertu de l'article 63 de la Constitution, à se déclarer incompétente en ce qui concerne M. Lang, un ministre relevant de la Haute Cour de justice pour des délits commis dans l'exercice de ses fonctions. En revanche, le parquet avait requis l'inculpation du directeur de Télé-7 jours.

Mme Beuzit a estimé Mine bettat a estime que M. Lang ne s'était pas exprimé en tant que membre du gouverne-ment dans l'exercice de ses fonhions, mais à titre personnel Le parquet a fait appel de cette or-donnance devant la chambre d'accusation de la cour d'appel de

Les trois militants du CID-UNATI, MM. Georges Renouf, trente-cinq ans, taxidermiste à Carrouges (Orne), Louis Bes-nard, trente-deux ans, boucher à Cherbourg (Manche), et Jean-Claude Blay, trente-trois ans, plombier à Flers (Orne), qui avaient participé le 23 février à la séquestration, à Caen, de M. Louis Mexandean, ministre des P.T.T., ont été condamnés à un mois de prison avec sursis un mois de prison avec sursis par le tribunal de grande instance de Caen. A l'audience, le 17 mars, le procureur avait réclame deux mois d'emprisonne-ment avec sursis pour chacun des inculpés. Le tribunal a estimé qu'un mois avec sursis suffisait, car a les trois hommes (...) ont eu soin de ne se livrer à aucune vio-lence physique sur les personnes séquestrées et à aucune destruc-tion ou dégradation ». — (Corr.)

à la mémoire du juge Pierre Michel

Marseille. — Au cours de sa visite à Marseille, jeudi 25 mars, M. Robert Badinter, garde des sceaux qui poursuit son tour de France des principales juridictions, a rendu hommage à la mémolre du juge Pierre Michel. magistrat instructeur, assassiné le 21 octobre 1981. Le garde des sceaux a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur, décernée au juge Michel à titre posthume, à la famille de ce derniter et dévoilé une plaque commémorative dans la salle des pas perdus du palais de justice, désormals appelée salle Pierre-Michel.

M. Padinter a raise auxil a sant de sa pas sout écroués dans le cadre de cette procédure. Deux d'entre le procédure dens le cadre de cette procédure.

désormais appelée salle Fierre-Michel.

M. Badinter, après avoir saluè dans le jeune magistrat un juge a courageux. lucide, atmant son métier, aimant la justice et en assumant joules les responsablités ». a souligné qu'il avait connu une a longue torture morale » en recevant de nombreuses menaces de ses assassins a Le premier recevant de nombreuses menaces de ses acassins. « Le premier enseignement que nous la is se ainsi le juge Michel, a déclaré le garde des sceaux. est qu'il existe en France des magistrats, qui préjèrent risquer leur vie plutôt que de renoncer à leur mission. » M. Badinter a poursuivi : « En vèrité, il est fini, le temps de la magistrature : aisible, et sans aller fusqu'à l'extrémité tragique du destin de ces vuges assassins du destin de ces ruges assassinés — François Renaud, Pierre Mi-chel, — la condition des magis-

Avocats et magistrats de Merseille ont assisté à cette cérémonie dans le plus grand silence. M. Patrick Guèrin, qui dirige l'instruction sur l'assassinat du juge Michel, était présent. Depoils le 26 février, trois hommes sont écroues dans le cadre de cette procédure. Deux d'entre eux, Charles Giardina, vingt-cinq ans, et Gilbert Claramaglia, trente-trois ans, sont inculpés d'homicide volontaire ou prémédité et complicité, recel infraction à la législation sur les armes, association de malfaiteurs et complicité. L'instruction se poursuit toujours dans la plus grande discrétion. On se refase, au palais de justice de Marseille, à confirmer ou à démentir les informations selon lesquelles des a confirmer ou a dementar les informations seion lesquelles des
policiers auraient effectué cette
semaine des commissions rogatoires, en Suisse et en Italie,
relatives au trafic des stupéfiants
et plus particulièrement à la
« french - sicilian connection à
Le juge Michel s'était efforcé de
lutter contre cette fillère de la
drogue. — L. G.

MÉDECINE

Le début de la grève des internes et chefs de clinique

En dépit de deux entrevues, l'une avec le professeur Mexime Seligmann, chargé de mission près de M. Alain Savery, ministre de l'éducation nationale, le mercredi 24 mars, l'autre le 25 mars avec le professeur Jacques Latrille, directeur de cabinet de M. Jack Ralite, ministre de la santé, les responsables des intersyndicats nationaux des internes et des chefs de clinique assistants des hopitaux universitaires, ont décidé de maintenir laur mot d'ordre de greve illimitée à partir de ce vandredi 26 mars. L'assemblée générale des internes de Paris n'a précisé que la veille, en fin de soirée, les modalités exactes de la grève des soins qu'ils entendaient mener. Les gardes et les urgençes devaient être

Le point essentiel concerne la demande formulée au ministère de la santé et au ministère de l'éducation nationale, de l'annulation d'un arrêté publié su Journal officiel du 21 tévrier qui facilite l'accession à l'exercice des spécialités médicales à des étudiants non internes des hôpitaux universitaires (le Monde du 26 mars). Le Syndicat national de l'enseignement supérieur estime, dans communiqué, « inadmissible que la compétence à juger de la qualification médicale soit transférée, en fait, de l'université à l'ordre national des médecins » dont « il demande la suppression ». La C.F.D.T. estime que les mesures prises « n'aboutissent qu'à augmenter le nombre des spécialistes sans changer le système de santé. L'intervention du Conseil national de l'ordre montre encore une fois que cet organisme n'est capable que de défendre les intérets corporatistes et financiers de certains praticiens ».

M. Jean de Savigny, directeur des affaires médicales à l'Assistance publique de Paris, a adressé à l'attention des directeurs d'hôpitaux et des cheis de service deux notes dans lesquelles il précise les mesures à prendre pour que la continuité des soins puisse être assurée. Un communiqué, publié le 25 mars par le ministère de la santé, indique « qu'un nouveau groupe de travail pleinier sera convoqué le 8 avril » pour examiner les problèmes du déroulement des carrières et des rémunérations des médecins

Un créneau s'est ouvert >

Un amphithéatre use du groupe hospitalier parisien La Pitté-Salpétrière. Une dizaine d'étu-diants derrière le bureau profes-soral et plusieurs centaines d'au-tres sur les gradins : le syndicat entreprise des internes au médie autonome des internes en méde-cine des hôpitaux et hospices civils de Paris organisait dans la soirée du 25 mars une assem-blée générale. En théorie, l'ordre du jour ne posait aucune diffi-culté. Il s'agissait uniquement de préciser les modalités exactes de la grère générale illimitée décidée quelques jours apparent l'enquelques jours auparavant. En pratique, il en alla tout sutre-ment : pendant plus de deux heures, le groupe s'entredéchira afin de savoir pourquoi il pro-terteit

testalt. testait.

Un seul point unissait l'assemblée, le désir, la volonté absolue de faire grève. « Il faut enfoncer le clou, l'enfoncer projondément, se plurent à répéter les croteurs. Un créneau s'est ouvert, il faut en profiter l'a Une volonté de façade qui dissimulait mal les options politiques de chacun, l'importance accordée à le suppression du secteur privé dans les hôpitaux publics.

Faire grève ceries, mais pour les characters de les provessions de les propositions publics.

publics.

Faire grève certes, mais pourquoi? Pour empêcher d'autres internes — ceux des hôpitaux non universitaires — d'accéder trop facilement à l'exercice d'une spécialité? Pour contraindre le gouvernement à leur octroyer le statut de mêdecins hospitaliers et à prepire an englédreiten : à prendre en considération leurs aspirations professionnelles Fallait-il s'associer aux epatrons, accepter leur soutien ou au contraire voir dans cette soudaine sollicitude la preuve manifeste

d'une manipulation politique? Questions difficiles, insolubles pour ce groupe d'étudiants hospitaliers dont les prédécesseurs ont, pendant plus d'un siècle, constitué l'élite de la jounesse médicale française et qui brusquement, en une soirée décour vralent a l'incohérence totale de notre gouvernement » et pre-

rience des luttes syndicales.

Moments difficiles aussi dans
cet amphithéâtre de futurs mé-Moments difficiles aussi dans cet amphithéâtre de futurs médecins. On cria, on tempéta, on s'injuria. On échafauda à la hâta une stratégie vis-à-vis des médias, de cette presse « qui trouvera toujours un pépé mort et qui dra que c'est de la fuste de l'interne qui n'est pas passé ». Il fallut toute l'assurance et le titre du professeur agrégé Jean-Philippe Derenne (Syndicas de la médecine hospitalière) pour rétablir le calme et démontrer ex cathedra que les risques de manipulations hiérarchiques et politiques du mouvement existaient bel et blen Qu'il ne fallait pas se limiter à demander seulement l'annulation d'un arrêté, mais songer aussi au problème de statuts de carrière. Quelque temps auparavant on avait jeté l'anathème sur les étudients qui avalent tenté de dire la même chose. Des applaudissements de partout. Le cours était ter-

naient la mesure de leur mexpé-

● Premiers bébés - éproupette canadiens. — Des jumeaux sont nes après fécondation in vitro le 25 mars, à Oakville (Outario, Canada). Il s'agit des seconds « jumeaux - éprouvette ». Les pre-miers étaient nés en 1981 en Australie. — (A.F.P.)

partout. Le cours était ter-miné. — J.-Y. N.

CATASTROPHES

• Deux mille cinq cent quatreeingt-cinq personnes ont été offi-ciellement déclarées sans abri et sept cent quatre-vingt-quatorse logements inhabitables, après le tremblement de terre de magni-tude 4,5 qui a secoué la Calabre, la Basilicate et la Campanie, le 21 mars dernier. En outre douze écoles sont inutilisables. —

WANT . M. . T. A ...

the san de transfert & to

Sing point dans reveriff a day point of the To I feel the safe

to the second second to the second se Land Cate Landon der gan Lines Cate Landon den gan Landon der Robert Section with the - CANCELLE

A let d'animontation private de l'animo personne de l'animo montrali de l'animo personne private de l'animo de racination dis-The same states of the same stat terr les sections art total ete main. They of that was

of court an issue of court an issue of court an issue of court and Relicence de rentral de l'acceptable.

Relicence get Amile Tempelon de get amile de get am

SEE B

of Ming assence de seves. Or seize inside #4 COURS D'ANGLAI

TRIMESTRIELS 4 heures/sem. 1 14 h/16 h ou 13 h/20 h

heures/sem. Think is had on ish to gun 1. land 15 h/18 h of

amen an apark Mil Inscrivez-vous des aujourd

M. international Language Centre 20, passes Baunkins 750

Réceptions

Neissances.

- Michel BOULMER

Smiliana KESIC

sont beurett d'annoncer heir ma-riage, qui a été célèbré dans l'Inti-mité, le 6 mars 1962, à Amsterdam. Amsterdam. Paris.

ont beureux d'annoncer la naissant de

— Priscilla et Exymond KEOM-MENACKEE-LACOUE partagnot avec Thomas la joie d'annoncer la nais-zance de

Marina,

— M. et Mme Pierre Prisch et leurs enfants, Mile Anne Jonquière, M. et Mms Guy Saint Girons et

le 11 mars 1982. « La Chaberdière », 72300 Anvers-le-Hamon.

le 19 mars 1962. 22, chemin Briquet, 1209 Genève.

- Mme Charles Terrasse

M. et Mine Antoine Terrasse et

leurs enfants.
M. et Mme Michel Terrasse et

miants,
M. et Mme Claude Terrasse et
leurs enfants,
M. et Mme André Terrasse et
leurs enfants,
less asurs, beau-drère, neveux, nièces,
petita-neveux et petites-nièces,
Ame Prédérie Bonnard,
a consine.

sa consine, out la tristesse de faire part du décès de M. Charles TERRASSE,

M. Charles TERRASSE, archiviate-paldographe, succion membre de l'Ecole française de Bome, conservateur honoraire du Musée national de Fontainebleau officier de la Légion d'honneur, rappelé à Dieu, muni des sacrement de l'Egise, le mardi 23 mars 1982 Les obséques ont été célébrées l'avis, dans l'intimité familials. 23, rue des Belbs-Peuilles, 75016 Paris. 77, rue Paul-Joson, 77300 Fontainebleau. 22, rue Tourlague.

INÉ en 1853, fils de musicien Claude Terrasse, Charles Terrasse était devenu conservateur adjoint du Musée national de Fontainebleau en 1837, puis conser-vateur jusqu'à sa retraite en 1964. Spécia-liste de l'art de le Renaissance, il y entreprit la biographie du grand bétisseur de Fontainebleau : Francois ler (Grasset, trois tomes, de 1945 à 1970), Parmi ses autres ouvrages. Clions : «Part des autres ouvrages. Clions : «Part des

autres ouvrages, citons: « l'Art des châneaux de la Loire», « la Cathédrale, miroir du monde», un « Fontainebleau» (Draeger) ; de nombreux articles de l'evues, consacrès notamment aux fameuses fresques de la galerie Francois-le», et à l'Ecole de Fontainebleau, on lui doit aussi un il vre sur Pierre Bonnard (1927), dont il était le neveu,]

son épouse, Le docteur et Mme Maurice-Yve

Le docteur et Mme Maurice-Yves
Topcha, ses enfants.
Virginie, Fabrice et Marie-France
Topcha, ses petite-enfants,
Mme J. Freiwillig,
M. et Mme Daniel Topcha,
Mme Céline Grossmann,
M. et Mme Gérard Rebiscoul,
Toute la famille,
Et ses nombreus amis,
ont la douleur de faire part du
décès, survenu le 18 mars à Paris,
de

M. Henri TOPCHA,
docteur en chirurgie dentaire,
professeur honoraire
aux facultés de chirurgie dentaire

de Paris.
L'inhumation a cu lieu le 23 mars, dans l'intimité, au cimetière de

— Il y a dix ana déjà.

M. Ernest WERNEE.
quittait son épouse et sa famille.
Remerciements à tous ceux qui l'ont
connu et aimé et sont restés fidèles
à son souvenir.

- En ce dixième anniversaire du décès de son mari, M. Robert ROY, Mms Roy-Girault demande pour lui une pensée affectueuse à ceux qui restent fidèles à son souvenir.

-- Une messe sara célébrée le mardi 30 mars, à 12 h. 15, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à l'intention

de Mine de CARSALADE DU PONT, née Marguerite Pasteau, rappelés à Dieu le 2 mars 1982,

- L'association Liaison et Action contre la faim organise son neuvième colloque le samedi 2 avril à partir de 10 heures, à l'université de Paris-VII (Tour 44, 2 étage, salle 310), 4. place Jussieu.

A l'ordre du jour : proposition de loi de cinquante-quatra associations relative à l'organisation de la distribution des produits dits « excédentaires ».

ROBLOT S.A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

Communications diverses

Messes anniversaires

Remerciements

Anniversaires

Bagneux. 251. rue Saint-Martin, 75003 Paris.

28, rue du Progrès, 92700 Colombes.

- Mme Simonne Topcha

77300 Fontainebleau. 22. rue Tourlaque, 75013 Paris, 6. rue de Verneuil, 75007 Paris. 9. place des Vosges, 75004 Paris.

2

Les travaux de la commission Jeantet, chargée par M. Alain Savary de préparer la future loi d'orientation de l'enseignement supérieur (« le Monde » du 17 mars) et la présentation du rapport de la commission de Peretti sur la formation des enseignants (« le Monde » du 21 mars) suscitent des remous dans et à propos des écoles normales sapérieures (E.N.S.). Immédiatement après la présentation du rap-port de Peretti, les cins directeurs et directrices

des E.N.S. (1) ont été réunis au cabinet du ministre de l'éducation nationale, le 20 mars, pour recevoir des assurances sur leur avenir. Mme Thérèse Delpech, chargée des E.N.S. au cabinet du ministre — et ancienne sévrienne elle-même — s'est efforcée de calmer leurs craintes en expliquant que M. Savary, le ma-tin même, avait décidé de ne rien bouleverser tant que la nouvelle loi d'orientation n'aurait pas vu le jour.

« Privilégié », le mot est lâché.

Une nouvelle mission pour les

des en sciences sociales, M. Joseph Goy. On ne connaîtra vraisem-hiablement ses conclusions qu'en mai prochain. D'ici là, nul doute que les élèves et anciens élèves vont tout faire pour préserver le statu quo, même si, actuellement, il débouche sur une impasse.

(2) Syndicat national des enseigne-ments de second degré et Syndicat national de l'enseignement supérieur.

ROGER CANS.

Le malaise des écoles normales supérieures, délà sensible ces dernières années avec la politique de restrictions mise en œuvre par Mme Saumier-Seité, connaît paradoxalement un regain avec l'arrivée du nouvean pouvoir. On espérait une « trêve » et même, pourquoi pas, quelques faveurs. On constate avec désappointement que c'est le ministère d'à-côté — la recherche — mené tambour battant par M. Chevêmement d'atti ministre de l'éducation automale. » soupirait un élève de deux acceptables » — avec beanoup de réticence : l'une, « prudente », rétient la coeris-tence « une personnaité, assistant ne personnaité, assistant ne une constate avec désappointement, mais artioulé en deux acceptables » — avec beanoup de réticence : l'une, « prudente », rétient la coeris-tence « une personnaité, assistant ne une courrentes, développant chacus en une service », aboutissant à la fusion en un seul établiesement, mais artioulé en deux acceptables » — avec beanoup de réticence : l'une, « prudente », rétient la coeris-tence « une personnaité, assistant une « une personnaité, assistant une « trêve » et même, pourquoi pas, quelques faveurs. On constate avec désappointement, que c'est le ministère d'à-côté — la recherche — mené tambour battant par M. Chevê-mement et crédits « Ah, »; Chevènement et didt ministère de l'éducation ne produption de deux acceptables » — avec beanoup de réticence : l'une, « prudente », rétient la coeris-tence de deux à acceptables » — a producte », rétient la coeris-tence de deux à acceptables » — a private de deux à acceptables » — a prudente », rétient la coeris-tence de deux à acceptables » — a producte », rétient la coeris-tence de deux à acceptables » — a producte », rétient la coeris-tence de deux à acceptables » — a producte », rétient la coeris-tence de deux à acceptables » — a producte », rétient la coeris-tence « une personnaité », la fusion en un seul établies » — d'est-à-dire préparant les future en prédagogie — qui serait établie à Montrouge ; une section « une producte » — deux develonement à la f tambour battant par M. Chevenement — qui tire la couverture
à lui et prodigue encouragements
et crédita. « Ah. si Chevenement
était ministre de l'éducation nationale...», soupirait un élève de
Saint-Cloud lors d'une journée
« portes cuvertes » organisée le
18 mars, à la rue d'Ulm, par
l'intensyndicale SNES et SNESup. (2).

Le ministre d'Etat, qui vient d'annexer les anciens locaux de l'Ecole polytechnique, pourrait-il mieux faire que son collègue de la rue de Grenelle? Rien n'est moins sûr. Car la situation des E.N.S. en 1982, toujours tiraillées entre l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur et la recherche, est au premier abord inextricable. Si le gouvernement atteint ses objectifs (mixité, dé-centralisation, unification des enseignements supérieurs et de la formation des enseignants), le résultat est stombe : les écoles résultat est simple : les écoles normales supérieures disparaissent. Ou se fondent dans un ensemble, où elles perdraient leur « caractère propre ». Impensable.

● La mixité : c'est un objectif que voulait déjà atteindre le gouvernement précédent. Il y est gouvernement précédent. Il y est parvenu pour Saint-Cloud et Fontenay, il avait dû renoncer rue d'Ulm, maigre la résistance nement de M. Mauroy a repris le flambesu, et indiqué de la manière la plus nette qu'il n'y aurait pas d'exception pour "ia rue d'Ulm, magire la résistance des archicubes (3): « La mixité, ce n'est pas mon problème, dit M. Georges Poltou, le nouveau directeur de la rue d'Ulm, c'est, cetai du gouvernement. » Bleu qu'il ait été nommé par le nouveau gouvernement, M. Poitou ne manifeste aucun enthousiasme pour la « gémination » d'Ulm et Sèvres. Sèvres

« Notre concours masculin peut e Notre concours mateuin peut paraitre désuet, dit-il, mais c'est grâce à la non-mizité que les jemmes sont entrées en force dans la recherche scientifique. On s'en aperçoit dans les congrès internationaux: la France est un des rares pays à présenter autant de jemmes scientifiques.

Cet argument est constamment repris par les militants du SNES et du SNE-Sup, et est étayé par l'expérience de la génination Saint-Cloud - Fontenay : au concours 1981, on ne compte que vingt-quatre femmes ayant a intégré » à une section scientifique contre soixante-six hommes (les proportions sont respectivement de quarante-init et soixante-sept pour les sections littéraires, plus équilibrées). « Si le concours n'avait pas été mixte, il serait entré au total cent dix jemmes à Fontenay et cent un hommes à Saint-Cloud au, lieu de quatre-vingt-douze jemmes et

A peine rendu public, ce rap-port a déclenché un véritable tir de barrage de la part des élèves et des anciens élèves. Ce qui n'était que des propositions avan-cées à contre-ceur à la demande du pouvoir politique est donc aussitôt abandonné. Il n'y a plus aussitôt abandonne. Il n'y a plus de rapport « Poitou-Serre.... » Au cabinet du ministre, cependant, on est agacé de se voir soumettre des propositions présentées à l'avance comme dangereuses ou irréalisables. Ce n'est pas du sabotage mais presque.

Sabotage, mais presque.

O La décentralisation : le transfert à Lyon des sections scientifiques de Saimt -Cloud, fontenay et Cachan a, lui aussi, été décidé par les gouvernements de MM. Chirac et Barre. Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation ne pouvait pas rejeter d'emblée une mesure allant « dans le bon sens » L'idée à donc été reprise, et même presentée comme un fait acquis.

Une nouvelle mission pour les Ecoles normales qui mission pour les Hooles normales contentes supérieures ?

Non, mais de nouvelles orienta-tions, davantage tournées contente d'une l'obs, davantage tournées contente d'une l'est significatif à cet égard que l'homme chargé au ministère d'une « mission de synthèse » sur les E.N.S. depuis le mois de Janvier soit un historien — non normalien d'une l'est significatif à cet égard que l'homme chargé au ministère d'une « mission de synthèse » sur les E.N.S. depuis le mois de Janvier soit un historien — non normalien d'une l'est significatif à cet égard que l'homme chargé au ministère d'une « mission de synthèse » sur les E.N.S. depuis le mois de Janvier soit un historien — non normalien de l'Ecole des hautes étuited des en sciences sociales. M. Joseph Goy. On ne connaîtra vraiseme La décentralisation : le transfert à Lyon des sections scientifiques de Saint-Cloud, Fontenay et Cachan a, lui aussi, été décidé par les gouvernements de MM. Chirac et Barre. Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation ne pouvait pas rejeter d'emblée une mesure al-

rejeter d'emblée une mesure al-lant «dans le lom sens ». L'idée a donc été reprise, et même pre-sentée comme un fait acquis. Pour le directeur d'Ulm — le seul des cinq responsables d'E.N.S. nommés par le nouveau pou-voir — il s'agit là d'un « pari très riqué ». La raison ? Depuis 1903, les E.N.S. n'oot plus de corps enseignant propre. Les cours et préparations sont donc assurés par des professeurs d'université extérieurs. L'implantation d'e s cinq écoles en région paristenne permet une rotation des universi-taires jugée très fructueuse. taires jugée très fructueuse.

En cas de transfert à Lyon, on doit donc recourir à des « turbo-profs » et même des « T.G.V.prof s à moins de puiser dans le corps ensergnant lyonneis, consi-déré comme « insuffisant » par besucoup de scientifiques. On n'aurait donc le choix qu'entre une fausse décentralisation ou un abaissement du nivesu scienti-fique C'est l'éternel cercle vicieux d'un pays modelé par des siècles de centralisme.

Privilèges ?

La loi d'orientation : toute réforme des Ecoles normales supérieures passe inévitablement par la nouvelle loi d'orientation de l'enseignement supérieur Qu'il s'agisse du pré-recrutement (classes préparatoires ou année propédentique ? Statut d'élève-fonctionnaire salarié ou statut d'étudiant ?) ou de la sanction des études (diplôme propre ou agrégation ?), on bute forcément sur l'organisation future du cursus universitaire et du maintien ou

Au syndicat national des instituteurs

 M. Guy GEORGES est réélu secrétaire général

 Progression de la majorité proche des socialistes

Les élections pour le renounale (FEN). M. Guy Georges a été réélu secrétaire général.

universitaires

« Privilégié », le mot est làché.

Il y a ceux qui, comme le SGEN-CFDT. veulent mettre un terme aux « privilèges » dans l'éducation nationale et unifier le corps des enseignants « de la maternelle aux universités » et, d'antre part, un gouvernement soucieux de moderniser des étabilissements jugés parfois trop conservateuns, notamment dans ses sections littéraires. D'où la création, pour le concours 1983, d'une section « S » comme sciences humaines, afin d'arracher Ulm et Sèvres à leurs pesanteurs anciennes. « Il est temps que Normale Sup jorme des socioloques à la hauteur des recherches contemporaines, dit Mme Delpech. Le temps des urchivistes et des archéologues est largement dépassé. » Quant aux sections scientifiques, on songe à elléger le programme des mathématiques « très lourd » qui, d'année en année, a tendance à remonter des classes préparatoires aux classes terminales de lycée.

Une nouvelle mission pour les en 1979, 1,23 % en 1976).

décision du gouvernement de revaloriser le traitement des instituteurs (le Monde du 11 mars

DÉFENSE

Le général Lacaze : un service militaire raccourci ne permet pas de former spécialistes et gradés

- Notre temps de service actuel est parmi les plus courts Notre temps de service actuel est parmi les plus courts d'Europe. (...) Il est bien certain qu'un service raccourci ne saurait permettre de préparer des spécialistes et des gradés. C'est ce qu'explique, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire « l'Express » de ce vendredi 26 mars, le général Jeannou Lacaza, chef d'étai-major des armées. Le général Lacaze se prononce aussi pour l'adoption de l'arme nucléaire à rayonnements renforcés lautrement appelée bombe à neutrons), tout en considérant que le risque majeur des prochaines années est la proliferation de l'arme nucléaire.

feration de l'arme nucléaire.

tivement de quarante-hund et schiene, le ministre du control a transport de guarante-sept pour les sections du service me le processar de processar de la problemante de service me la processar de la problemante de service me la processar de la problemante de service militaire du control de service de des results de service de la processar de la problemante de service militaire des revices de des revices de la problemante de service militaire des revices de des revices de la problemante de service de la control de

Mariages

vellement du buresu national du Syndicat national des ins-tituteurs (SNI-P.E.G.C.), qui viennent d'avoir lieu, mettent en évidence évidence la pro-gression de la tendance Unité-Indépendance et démocratie (U.I.D., proche des socialistes), qui dirige ce syndicat, le plus important de la Fèdé-ration de l'éducation natio-

La tendance U.LD. majoritaire La tendance U.I.D., majoritaire au S.N.I. et à la FEN, obtient 61.98 % des mandats (58.64 % en 1978). La deuxième tendance en importance Unité et action (U.A., animée principalement par des militants communistes) obtient 29.79 % (32.96 % en 1979) et 33,14 % en 1976). L'Ecole émancipée (E.E., héritière de l'anarcho-syndicalisme) obtient 4,95 % (5,11 % en 1976). Le Front unique ouvrier (F.U.O.), animé par les trotkystes du parti communiste internationaliste (P.C.I.), obtient 2,42 % (2,26 % en 1979, muniste internationaliste (P.C.1.), obtient 2,42 % (2.26 % en 1979, 1,51 % en 1976). Enfin la liste syndicalisme vivant expérience Dordogne (issue de la tendance Rénovation syndicale et se ré clamant du socialisme autogestionnaire) obtient 0,84 % (1,01 % en 1976) 122 % en 1976.

en 1919, 1,22 % en 1916).

La répartition des sièges au bureau national change par rapport à 1979 et 1976, le gain en voix de 3,34 % de la liste U.I.D. lui permettant d'obtenir un siège supplémentaire au détriment de la liste U.A. Désormais, le bureau national compte 20 U.I.D., 9 U.A. et 1 E.E. Ce nouveau bureau, où siègent maintenant neuf femmes et la k. Ce nouveau nureau, ou siègent maintenant neuf femmes au lieu de sept dans le précédent, a réèln M. Guy Georges, secré-taire général pour un mandat de trois ans. M. Georges n'achèvers cependant pas son mandat, le S.N.I. ayant pour règle de ne pas confier de responsabilité natio-nale à ses militants âgés de plus de circumstations de pas de cinquante-cinq ans, age de la retraite pour les instituteurs. Le progression de la liste de la majorité au détriment du cou-rant animé par les militants com-munistes est un fait important. Elle permet à la liste U.I.D. de franchir pour la première fois depuis 1966 la barre des 60 %. La (i) 6hm thomms), Sevres (tem-tes), implantée aujourdhul à Montrouge (Hauts-de-Seine) et bou-levand Jourdan (Paris-147), Saint-Cloud (Hauts-de-Seine); Fontensy-aux-Rosses (Val-de-Marne) et ENSET de Cachan (Val-de-Marne)

— M. Philippe FRYDMAN et Mme, nës Agnès Gepnar, ont is jois d'an-noncer la naissance de Messica.

leurs enfants.

Mme Jean-Paul Frisch, née Sophie
Saint Girons, son épouse,
Alexandre et Sébastien,
ses enfants,
ont la très grande peine d'annoncer
le décès de

Jean-Paul FRISCH, ingenieur R.S.E. survenu le 24 mars 1982, dans sa quarante et unième année. La cérémonis religiouse aura lieu en l'église de Courances, le ven-dredi 25 mars, à 16 heures. Courances, 91490 Courances par Milly-la-Forêt.

91490 Courances par Milly-la-Forst.

— Mile Noëlle Guichet.

M. et Mme Michael Agopian et leurs enfants.

M. et Mme Alain Breton et leurs enfants.

om la profonde tristesse d'annoncer le rappel à Dieu de M. Maurice GUICHET, administrateur civil des finances, officiar de la Légion d'honnsur, leur père et grand-père, survenu le 20 mars 1982, à Lyon.

La cérémoule religieuse a été célébrée dans la plus stricte intimité, le 23 mars 1982, en l'égise d'Aniane (Hérault).

Cet avis tient leu de faire-part. 27, rue Thiboumery, 75015 Paris.

Impasse de la Mouchonne, 69009 Lyon.

29, chemin Vers-la-Croix, 01100 Lagnieu.

— On nous pris d'annoncer le

- On nous pris d'annoncer le décès, dans sa soixante-troisième Louis GUILLERMIT, esseur d'histoire de la philosophi à l'université de Provence

Mine Sigrid Gutmann,
Mile Anne-Eve Gutmann,
Mile Isabelle Gutmann,
out la douleur de faire part on
décès subit de leur époux et père,

Max GUTMANN. le 22 mars 1982, à Luxembourg. 111, avanus du 10-Septembre, Luxembourg (ville).

- Mme Geneviève Le Page et se Mine Genevieve Le Page,
M. et Mine Olivier Le Page,
M. Jean-Marie Le Page,
M. et Mine Jean-Pierre Lamase,
Mine Annit Arnaud,
ont la tristesse de faire part du
décès de

M. Georges LE PAGE, survenu à Paris, le 20 mars 1982.

- Les obsèques de
M. Louis Gervais
BOURSIAC PEUXAL,
agrège de l'Université,
décédé dans se soirante-trésième année, ont en lieu le 23 mars 1983,
dans le plus stricte intimité.
1, rue Théodore-Honoré,
94130 Nogent-sur-Marne.

MADAME DESACHY Mariages révesis depuis 40 ans 4, place de l'Opéra, 75002 PARIS

Tél.: 742.00.39

Listes de Mariage **AUX TROIS**

L'Avenir du christianisme .-Le reteur aux sources. Fraternité Johannite diffuse Bulletin mensuel sur fêtes liturgi-ques et christianisme primitif. F+J+R+T+ B.P 25 - 59679 CASSEL Spécimen sur demande Joindre 2 timbres (frais d'envoi).

NADAUD ENSEIGNEMENT PRIVE LAIQUE

QUARTIERS

Centre de formation pédagogique

PREPARATION SPECIALE

au concours d'entrée aux **Ecoles Normales d'Instituteurs** cours le mercredi après-midi en Avril, Mai et Septembre à partir du 21 Avril

18, 24 rue Tiphaine 75015 Paris No. La Motte Picquet Granelle

d 4 . .

Mélant de la gréte et chefs de de

. . .

cremeau s'est oute

A4 . .

.



LES TABATIERES **MUSEE DU LOUVRE**

21 x 27, 480 p., nombr. ill. 350 F relié Salon du Livre, stand G 13

S.C.S. MANUSCRITS 17, rue Boyer-Barret 75014 PARIS - 541-17-27 Rédaction, remaniement, correction de textes autobiogradocumentaires

AU SALON DU LIVRE

Samedi 27 Mars de 14 h 30 à 16 h 30 Pierre AUBE signera son ouvrage **BEAUDOUIN IV DE JERUSALEM**

le roi lépreux Samedi 27 mars de 17 h à 19 h Jean-Christian PETITFILS signera son ouvrage

D'ARTAGNAN TALLANDIER

LE VERITABLE



Professionnels du livre

Venez nous rendre visite et vous documenter surplace.

stand n^o allee C **editions**



y trouverez nos dernieres parutions et l'ensemble de nos publications

LE SALON DU LIVRE

Point de vue

Quelle politique pour les livres français à l'étranger?

A l'évidence, le livre français ne jouit pas à l'étranger de la place qui devrait être la sienne : un simple regard dans les librairies, à l'étranger — mis à part les pays francophones, — le prouve. Certes on le trouvera à Montréal, à Bruxelles, comme à Abidjan ou à

POURTANT, le livre français est réclamé partout. Li-braires, bibliothèques, centre divers de promotion déplorent cette absence, la difficulté de se procurer nos ouvrages, le manque d'informations, les délais excessifs de livraison, et, conséquence de sa rareté, le prix du livre, qui l'assimile trop souvent à un article de grand luxe. (A Rio-de-Janeiro, il coûte ainsi le double de son prix parisien.) Preuve toutefois qu'il est pos-

sible de faire quelque chose qui associe le culturel au commer-cial, ces semaines du livre français que l'Union des éditeurs français exportateurs (UDEF) a pu organiser sur des marchés aussi difficiles que le Japon et qui font « flamber » les ventes. Malheureusement — et il en est de même pour les expositions promotionnelles organisées par d'autres entités, tel l'Office de promotion de l'édition francaise (OPEF), ayant à connaitre du livre à l'étranger tout retombe des que l'effort se relache, et il se relache presque fatalement s'il ne repose que sur les épaules d'éditeurs individuels, fût-ce les plus gros d'entre eux, si les actions collectives ne sont pas suffisamment soutenues par les pouvoirs publics, si ces actions sont montées et se développent en ordre

Ainsi, trop souvent, il n'y a pas de lien suffisamment solide entre les organisateurs d'une exposition, qui n'en envisagent que la dimension culturelle, et la structure commerciale de soutien, représentée par les librai-

Toutefois, le problème de fond réside dans la question : quelle politique du livre la France veutelle développer à l'étranger ? Quels moyens met-elle en œuvre pour cela ?

L'actuel gouvernement fran-cals a décidé le triplement des crédits du ministère de la culture pour l'aide aux exportations de livres français (39 millions de francs contre 13). C'est une initiative heureuse dont il faut . sérieusement et efficacement distribuée, sous peine de la voir efficacement rapidement récupérée par ceux qui jusqu'alors avaient sur ces crédits, sinon un monopole, du moins une part disproportionnée. Tant mieux pour les grands de l'édition, mais, pour les autres...

Toute l'incitation à la coopération avec l'Afrique doit-elle uniquement — ou presque — porter sur l'aide pour le livre scolaire, ce qui conduit à des résultats plutôt étonnents au profit de deux ou trois maisons d'édition, qui, grâce à ces fonds publics, réalisent des profits substantiels, rémunérant très

Papeete, mais il s'agit là de marchés quasi «domestiques», ce qui n'empêche d'ailleurs pas que la production de bien des éditeurs de taille petite ou moyenne en soit absente, parce que écrasée par celle des grands de la

ment d'honnéteté à l'égard du

Si l'on a cette volonté, le reste

doit suivre. Par exemple qu'Air

France ait une politique aussi favorable au livre — quant aux

tarifs de fret — que des compa-gnies comme Lufthansa ou Ibe-ria ; que la Banque française du

commerce extérieur ait un discours moins contraignant à

l'égard des petites et moyennes entreprises de l'édition qui for-ment, après tout, un tissu écono-

mique et social non négligeable;

que l'idéologie de Paribas — aulourd'hui nationalisée - ne soit

pas aussi dominante à l'égard

de l'édition que par le passé.

Radio - France internationale

donne une forme d'exemple en

programmant un magazine men-

suel destiné à faire connaître le

livre français à des millions d'au-

partie et sans un dialogue per-

manent avec les pouvoirs publics.

Il est normal que la plus large

concertation s'établisse entre eux

et les professionnels de l'édition

aul sont koin, faut-il le rappeler,

de tous se reconnaître dans

l'actuel syndicat national de

l'édition ; que des priorités d'ac-

ordinateur, de jouer et de tester ses connaissances. Pendant le week-

end (27 et 28 mars), un jeu à

base de questions portant sur le fonds Hatier permettra aux visi-

« Comment les adolescents

voient-ils le monde des adultes ? »

Tel est le thème d'un débet animé par Pierre de Givenchy, directeur de la collection « Textes écrits par

des jeunes » chez Desclée de

Brouwer et par Marie-Christine

Jeanniot, journaliste à la Vie, de

17 à 19 heures, le samedi 27 mars,

Pour sensibiliser le public aris

sion des livres pour la jeunesse,

l'Association des libraires spécia-

nes spécifiques de la diffu-

la salle des conférences.

teurs de gagner des livres.

beaucoup reste à faire.

ÉCHOS DU PALAIS

Cela ne peut aller sans contre-

diteurs à l'étranger.

cohérence politique.

par JEAN OFFREDO (*) largement le prétendu risque à

exporter? Pour parier concrètement, en 1981, six grandes maisons d'édi-tion, dont le travail est évident et qu'il ne s'agit pas de dénigrer, ont reçu comme subventions du ministère de la culture 2 064 000 P alors que toutes les entités collec-tives, tels Sodexport, Selec (loi-sirs, éducation culture). Speld

(livres de droit) recevaient des sommes infiniment moindres. Ainsi l'UDEF, qui ressemble cent vingt petits et moyens édi-teurs n'ayant pas les possibilités d'entretenir des services per-manents d'exportation et qui s'efforcent de mettre en commun moyens de promotion et de représentation à l'étranger, emargeatt pour 545 000 F seniement. Il faut espérer que l'adage «On ne prête qu'aux riches» connaîtra un jour une autre formulation...

Une réorganisation de la politique française s'impose, qui doit avoir deux fondements: a) Mieux coordonner les efforts des ministères qui ont du livre dans leurs attributions (Mati-

gnon, culture, relations extérieures, coopération, commerce extérieur, recherche scientifique) : b) Mieux organiser la présence du livre français dans le monde en privilégiant les actions collectives par rapport aux actions individuelles.

Qu'on ne voit pas là trace de quelque sentiment jaloux, mais simplement d'un souci d'égaliser les chances et de dynamiser les efforts entrepris par les uns et les autres dans un but de rationalisation, d'efficacité, finale-

(*) Directeur des Editions CANA, vice-président de l'UDEF.

volte du Grand Palais jends soir. Des perits et moyens éditeurs, las

de la suprémente des « gros » au Syndicat national de l'édition,

envisagent de présenter un candi-

dat à la succession du président

Jean - Luc Pidoux - Payot, pour, dit-on, « faire entendre la voix des

Comme toujours, le stand des Editions des femmes figure

parmi les plus élégants. Une ban-derole court sur route la façade et

économique, sexuelle, politique es

Hatier propose à chacun, avec le concours de ses amenes et d'un

proclame : « Vive l'indépenda

culturalle des feremes. »

P.M.E. .

Une tente où s'envolent des milliers d'ouvrages

En un tour de main, le Grand-Palais é'est transformé en une tente immense où s'envolent des milliers de livres. On pourrait être écrasé : le vertigineux édi-fice a êté coupé au quart de sa hauteur. Sous la douce clarté qui traverse les toiles tendues au-des-cus des chands l'ensemble est leger, sèrien.

Le blanc domine avec des notes

contribuable, et par suite de Le blanc domine avec des notes de couleurs franches : le rouge de Larousse, le bleu de Nathan, le vert pomme de l'empire Hachette... Il y a des plantes, il y a des fleurs il y a des images partout : jaquettes enlumines, grandes photographies où sourient les auteurs, les maîtres à penser, à rêver, à rîre d'anjourd'hui... L'univers du livre n'est pas triste quand il se déploie, comme ici dans toute son ampleur. Vite, l'exaltation gagne, le cœur se met en jote, l'esprit en fête, la curiosité en éveil.

Car c'est bien d'une initiation

Car c'est bien d'une initiation qu'il s'agit. Même pour ceux qui croient connaître ce monde sur le bout du doigt, que de découvertes à faire! Nouveaux venus dans la profession, jeunes revues. édi-teurs de province, organismes d'actions collectives... Dites-moi. vous saviez les services que les P.T.T. rendent au livre ? Ils l'ex-pliquent, l'affichent, le démon-

trent.

Ceux qui ne s'ébrouent pas dans

l'univers du livre pourront le

déchiffrer comme une terre qu'ils

croyalent étrangère. Les stands,

par leur regroupement, ne

cachent rien des parentés qui

unissent les différentes maisons

d'áditions Les dispersables d'éditions. Les filiales s'assemblent le plus souvent autour des mai-sons-mères.

Acropole, où triomphent le ful-gurant Burgess (la Puissance des ténèbres) et la douce Viviane Forrester (les Allées cavalières), est logé dans les flancs de Pierre Belfond; Flammarion ramasse autour de lui ses poussins: Ar-thaud. Aubur Montaigne, Skira, Le Père Castor, dont on célèbre galement le cinouantenaire Graetions soient définies et qu'un contrôle permanent et mutuel des activités menées soit réalisé. C'est la seule manière d'éviter le gaspillage des idées, des énergies, des moyens. En ce domaine Pour ma part, je dis, sans complexe, oui à cette forme de Le Pere Castor, dont on celèbre gaiement le cinquantenaire. Grasset, Fayard, Stock gravitent autour d'Eachette; Gallimard abrite sous son aile le Mercure de France et la Table roude. Il n'y a pas eu de place pour Denoël, qui n'est pas loin.

On trouve donc au Salon une cartographie de l'édition franchallenge ». Que cela entraine des remises en question, des réajustements, et des « corrections fraternelles », c'est évident, mais il me semble que l'enjeu en

lisés pour la jennesse snimera un débat à la sulle de conférence, à

15 heures, le dimanche 28 mars,

Public et professionnels y sont

Les rapports de la commission

« Pingand-Barrean » sur la lecture

sont déjà publiés, sous le titre

« Pour une politique nouvelle du livre et de la lecture ». Est publié

sussi le rapport sur « Les biblio-

théques es France » établi par un groupe interministériel présidé par Pierre Vandevcorde, ancien direc-

teur du livre. En tout bien tour

bonneur, ils sont en vente chez

Dalloz, des l'entrée du salon, à des

prix défiant toute concurrence (10 F et 15 F pour des volumes

de 300 ez 540 pages).

caise. On y trouve aussi une spectographie selon l'espace occupé. Et alors, là Gallimard bat tous les records. D'abord il faut monter des marches pour l'atteindre. Une fois gravies, elles vous conduisent dans une galerie profonde où se succèdent les prestigieuses collections. Grosso modo, cela commence aux « Folio

gieuses collections, Grosso modo, cela commence aux « Folio Junior » pour passer aux « Folio » tout court, puis à l' « Imaginaire » et à la « Pléiade », tout en offrant les nouveaurés qu'illustrent « Le Chemin », la collection « blanche » (littérature française), la collection « du monde eutler » collection « du monde entier » (littérature étrangère), pour s'épanouir dans les bibliothèques des histoires des sciences humaines, de philosophie, auxquelles, de plus ou moins près, préside Pierre Nora.

Nora.

Treize mille titres, quarante mille volumes s'entassent sur les rayons ou sur les tables qu'a dresses la vénérable maison, forte d'un fonds qu'elle renouvelle. Elle n'a jamais qu'ele renduvele. Elle participer au Festival du livre de Nice, et n'a pas peu contribuer à le couler. Elle dmoine le Salon de Paris, c'est incontestable.

de Paris, c'est incontestable.

Eile y a été prèsente dès le début. Rien de nouveau dons de son côté. Mais les Editions du Seuil et de Minuit avaient boudé le premier saion l'an deruier. Elles sont là cette année, solidement implantées, faisant valoir leur fonds. L' cêtat de grâce » sur elles est passé et surtout l'abrogation du décret Monory qu'elles avaient décidé de combattre : il privilégiait trop. en officialisant avalent décide de combattre : il privilégialt trop, en officialisant discount les grandes surfaces qui malmemaient les librairies plus éclectiques sur lesquelles ces éditions comptaient. Le discount abrogé, « nil obstat ».

Mais pourquoi l'important groupe des Presses de la Cité n'est-il ici représenté que par la collection « 10/18 » de Christian Bourgois et par la collection « Terre humaine » de Plon ? Deux entreprises hautement honorables.

e Terre humaine 2 de Pion ? Deux entreprises hautement honorables, mais qui laissent dans l'ombre beaucoup des activités de ce groupe et qui étoufient ce qu'on doit à Julliard, ne serait-ce que le Retournement de Vladimir Volkoff, te l'Allée du roi de Fran-celes Chanderages coise Chandernagor.

JACQUELINE PLATIER.

Remords. ex prodence? . Un

panneau à la sortie de l'énorme

stand Gallimard remercie les visi-

peurs et les invice à se rendre chez

les libraires, « parfaitement équipés

particulières ». Quand on sait que

des libraires sont furieux de voir

les éditeurs joner aux vendeurs...

Le Bureau de recherches géolo-

giques et minières (B.R.G.M.) est

sussi un éditeur et deux mille

ritres figurent à son catalogue. Il

public des ouvrages régionaux in-

cirant à la déconverte géologique des paysages, on à la déconverne des minéraux avec la collection des

inventaires minéralogiques de la

quatre mille illustration

ment une édition de la Bible ment une ention de la mine cecuménique en huit volumes avec la totalité des soirante-treize écrits bibliques, plus de quatre mille illustrations et

● Le prix Cazes a été décerné à eJan Blot pour son roman Gris du ciel (Gallimard). (voir le Monde des livres du 1 janvier).

France.

our servir toutes les comm

Sur la route des palais de la

PAKISTAN

es thés dessets

en wein de

de n'être per 200 Occ-kiental est tout ne de cette proble or Pakistan, dipole The traper tool of the Min Sethemi och ...

" a Cool in the THE RESERVE : contradictions &

de Lahore

en comme de green in a propiration des mon d'es passage des gerti entres, des montagens

er trappy and per The same & County arthone, and B - a mert promin findsend de rim de LAND - DOM DEC

TARES ON PROOF i. Calcula ap bene

Le Bonde me PHILATELISTES

de monde entire

113 Me 13-37

Le Monde

est présent au Salon du livre

STAND A19

LIVRES = **POLONAIS**

et livres français

LIBELLA

sur la Pologne

Tél. 326-51-09-

• A l'initiative de l'Association de la prese judiciaire, des magis-trats, des avocats et des journa-listes judiciaires signeront leurs ouvrages au Salon du livre, di-manche 28 mars de 14 heures à 18 heures, meszanine du Grand Paleis

● Les éditions Quillet vont, en 1982 et en 1983, lancer une série de nouveaux ouvrages, notam-

LÉVINAS E. - De Dien qui vient à l'idée '72 F PHILONENKO A. - Études kantiennes (J. YEE

6, PLACE DE LA SORBONNE, 75005 PARIS

Bernard Clavel Dr Julien Cohen-Solal journal Évelyne Coquet Jacques Derogy Alain Gerber

simple le 27 Mars

la charrette bieue.. le petit garçon de la boulangerie de la rue Gambetta a grandi mais il n'a pes tellement changé. Le voilà déià

de curiosité et d'amuse denoël

ALFRED mondes

STAND C 23 où Alfred Sauvy signera Au stand C 29

Vous trouverez tous les ouvrages d'histoire, de psychanalyse, de philosophie. d'ethnologie, de sociologie, de linguistique du fonds.

et quelques exemplaires rares ou épuisés.

Rencontrez les auteurs ROBERT LAFFONT

> SALON DU HIVRE DE **PARIS**

Samedi 27 mars

Jacques Lanzmann Serge Lentz (Prix des Libraires 1982) Yann Le Pichon Claude Michelet

(Prix des Libraires 1980) - -Mireille Michel Peyramaure Dr Henri Rubinstein

Signeront leurs livres au Stand ROBERT LAFFONT

BARJAVEL signera son livre

d'un homme

à partir de 16 H 30 ...vingt ans après

écrivain débutant... son regard est toujours plein

SALON DU LIVRE

Alfred Sauvy trace

un tableau limpide de la situation mondiale et pose une question aui nous concerne tous: l'Europe peut-elle encore se sauver?

PAYOT

Un millier de titres encore disponibles

Dans le numero de finant teered on. la « Marianne » de Muller la journée du timbre

Continue ten aferigieten

ini Permement o act Buttlettaines crestina Eli bica

ente ou s'envolen illiers d'ouvrages

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

CARNETS D'ISLAM

YÉMEN DU NORD

Sur la route des palais de la République

Le Yémen du Nord, c'est Fossis tertile de l'Arable déservivantes, qui s'ouvre à peine au

A PRES une deminheure d'ascension, le pic rocheux est vaincu. Trois pierres chaulées disjointes, le pied mal assuré, et la main permet de se hisaer sur le toit de la minuscule

Al Hotalb est un village Ismaélite, Manakha, au cœur du djebei Haraz. il compte quatre mosquées pour une dizaine d'habitations. La plus surprenante d'entre elles est allée s'accrocher, on ne sait plus quand. sar une dent de pierre d'où l'on peut observer tout un morceau de ce Yemen du Nord.

La montagne s'élève à plus de 3 000 mêtres en terrasses solgnées, vardoyantes; la main de l'homme yemenite t'a façonnée, des pieds jusqu'à la tête. La vigueur des tabacs, les cafélers en touffes et les buissons de quat, à la diabo-lique amertume, sont les acteurs

ênes n'ont rien perdu de leurs prérogatives. Le sumade, ou turben, soigneusement liché sur la tête, le tuta, ou jupe, découvrant chevilles et souliers, bonnes vieilles tatanes qui autorisent toutes les entreprises, e pavsan s'affaire.

Maigre, très brun, l'œil noir enfoncé dans un visage mat, il façonne toujours plus la montagne et retourne jusqu'au plus petit arpent de terre. Tout à l'houre, li. ira se reposer sous l'eucalyptus ou l'acacia. Puis Il ramènera son bœuf, son Ane. altieurs son zébu, au vitlage, l'araire sur l'épaule, au pas lent qu'impose le solell. La dbura attendra les premiers nuages de la mousson, qui viendra de l'Afrique toute proche avec le printemps, tout comme le blé, le maîs ou l'orge.

son yéménite, est un trésor d'ar-chitecture, d'esthétique. Et les surprises ne manquent pas.

des betisseurs yéménites ! Icl. point d'élitisme : le plus humble des villageois a le même droit que le

palais. A la ville comme sur les hauts plateaux, on découvre une architecture, des plans d'urbanisme qui ignorent les laissés-pour-compta

besoin de protection des habitants. Il était en effet courant, et cela reste vral quelquetois, qu'un village voisin vint trouver par chez vous l'appoint d'une trop maigre récolte. Alnsi, du plus profond de la mémoire yéménite, on a construit haut, et fort. Les maisons ont très souvent plusieurs étages et des ouvertures qui ne s'agrandissent qu'à plusieurs mètres du soi.

Les matériaux de construction sont

ceux que l'on peut trouver dans Sanaa, à l'oasis de Wadi-Dar. Sur l'environnement immédiat du village. un pic rocheux, à l'apiomb de la

la variété des paysages. Certains principes sont pourtant universels : on ne creuse pas la terre, les fondations sont à même faits de pierres de taille énormes, quelquetois an « pierres de fer », comme l'on dit ici, c'est-à-ôire en épais-blocs de basaite soigneusament tailiés, puis les murs s'amincissent, en pierres plus fines, rempisoées par du pisé dans la plaine, pour s'achever en briques saven ment -ordonnées.

Un musée « feu »

sept étages et s'organise toujours de la même tacon. Une entrée, une seule, très étroite, barrée d'une porte monumentale en bols, où les cer le heurtoir et un ingénieux systême de serrure à tirettes de bois. semblent plutôt à des meurorières. On y rassemble les outils, les animaux et les récoltes. Un escalier etroit, obscur, aux marches hautes et irrégulières, mène aux étages supérieurs. A tous les niveaux, un et des plèces de « séjour » qui font

office de chambres. La cuisine est souvent installée à l'avant-dernier étage ; Il sera plus facile ainsi d'organiser le service des étages supérieurs, réservés aux hommes. Le demier d'entre eux

de la maison, le matraj : là sont disposés les coussins les plus fenêtres sont grandes et claires surmontées de vitraux multicolores adoucir encore la lumière. Un système astucieux de minuscules fenêfrais et léger. C'est dans cette plàce que

l'homme prendra son repas, recevra ses amis autour d'un narguilé et d'un piat de feuilles tendres de quat qu'il mâchera l'après-midi,

Cette maison yéménite, on la retrouve partout. De Sanaa, la capitale, au village le plus reculé. Le voyageur peut s'atterder pour la découvrir, à quelques kilomètres de

truit un palais qui appartenait à l'imam. Il sert aujourd'hui de réalétages, des terrasses extraordi-naires, des arabesques, des moucharabiehs, fenetres chaulées, pièces ornementées de gawss, sorte de piètre dont sont faits tous les éléments de décoration de la maison.

En s'arrêtent n'importe où, on découvrira, avec la même émotion, ces ensembles architecturaux uniques et fiers, joyaux d'un pays jaioux de son talent.

Les villages de Thuta et sa cita-delle, Shibame et ses habitations troglodytes, Kawkaban et ses for-tifications à l'apiomb d'une falsise de plusieurs centaines de mêtres et surtout, étape obligée, superbe, Haggara, à un quart d'heure de piste de Manakha, cerné d'un vertigineux précipice, aux maisons sévères et agglutinées, seront autant de beiles surprises. Malheureusement, on commence ici à bien

Taiz est la seconde capitale du Yémen. Cemée de montagnes, elle cache un très beau

Les Yéménites ont, eux aussi, fait leur révolution. Cela a commancé en 1962 pour s'achever en 1970. La République s'est alors installée, les royalistes pleurant le fils du dernier Imam, ou roi, El Bedr. Les palais sont devenus autant de salles de police, casemes ou musées. Ainsi, à Taiz, au sud du pays,

fice public. On y a conservé ou rassemblé, sans cérémonie, les objets les plus divers qui faisaient l'environnement quotidien de l'imem. Un univers fantasque et irrésistible

Au rez-de-chaussée, la chambre de l'imam, il ne pouvait plus mon-ter dans les étages, ou difficilement. Un fit à baldaquin, sur la table de nult, un vieux Teppaz à taire palir les nostalgiques des sixties et une bombe de FN-Tox: défense

Plus Ioin sont exposés les vête ments ensanglantés du roi Ahmed, père d'El Bedr, victims en 1962 d'une fusillade à l'hôpital d'Hodeldah, le grand port de la mer Rouge. Sur una commoda, des funettes de solell du plus beau rose à l'effet punk immédiat qui rappelle la couleur du lustre superbe en pâte de

Sur un mur, un placard de 1904 signé de l'administration générale intitulé : « hèglement pour les gardiens des phares de la mer Rouge ». mots : - L'entente la plus grande doit régner entre tous les gardiens européens et arabes. Les gardiens autorité sur les gardiens arabes, doivent les traiter avec la plus grande douceur et ne doivent jamais ni les injurier ni se porter à des voies de feit contre leur

OLIVIER SCHMITT.

(Live la suite page 16.)

PAKISTAN

Les thés dansants. de Lahore

E Pakistan de la prohíbition! Quelle aubaine pour l'Occidental en veine de schématisme... Le touriste s'amuse franchement en remplissant un formulaire à l'Intercontinental de Lahore, seul moyen legal d'accéder à son poison quotidien dans le huis clos de sa chambre; il se tord de rire à Peschawar quand il remplit les mêmes naperasses - nom, prénom, age, religion... - en trois exemplaires, faisant solennelle ment serment de n'être pas musulman Oni l'Occidental est tout en joie à la vue de cette prohibition made in Pakistan, depuis voils cinq ans. Pour un peu, tout Pexotisme serait là, condensé dans cet acte de foi d'un Etat qui se cherche. On imagine l'agence de voyages en panne d'originalité proposant huit jours en quête d'Al Capone su pays

des Pachtons Mais su diable l'alcool, la prohibition et la rigueur islamique. Le Pakistan, c'est tout de même autre chose. Des contradictions à

« Elles sont un vêtement la pelle, bien sûr, mais savoureupour vous, vous êtes, pour ses comme du green tea. L'islam elles, un vêtement. > a trop l'odeur des basars où se safran, des montagnes de poivre en grains et des alignements de pâticseries grasses et fortes pour s'inscrire dans un carré. Ici, tout est toujours beaucoup plus compliqué et subtil qu'on ne le pense. Bref. le Pakistan préférera toujours ses traditionnels pantalons bouffants en mince cotonnade su costume trois

> Prenez les femmes. On les dit recluses dans leurs cuisines, actives derrière leurs fourneaux, interdites de courses en ville et permanence sous voile (la hourkal On dit aussi me l'immense majorité d'entre elles sont prisonnières de leurs familles. Pourquoi? Parce que Allah le voudrait ainsl. Et l'on n'ose imaginer ces femmes vollées en train de siroter du Seven-up ou du Coca-Cola comme y invitent pourtant fermement d'immenses panneaux publicitaires aux coneurs criardes. Eh bien! tout cela ide quelques correctifs. A Labore ne voit-on pas l'incrovable ? Des femmes exiseantes, dures et belles faisant plier

sous leurs ordres les commerdemoiselles. Assises, ne font-elles pas dérouler devant elles, jusqu'à épuisement des stocks, les étoffes les plus riches, les imprimés les plus colorés, les crépes les plus fins? Sous leurs yeux indifférents, les échoppes se transfor-ment en chantier. Le commercant hèle le porteur de thé pour régaler ses clientes. Autour de lui, ses apprentis s'agitent, déplient et défont à toute allure les coupes de tissu. Lui, l'homme, le l'islam à l'envers? Peut-être. Karachi et Rawalnindi cachent d'autres tours à l'Occidental imbibé de cartésianisme.

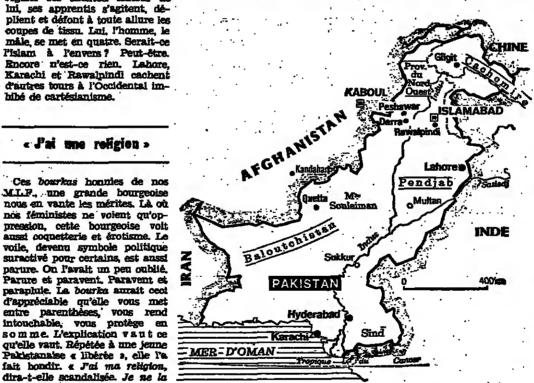
« J'ai une religion »

Ces bourkas honnies de nos M.L.F., une grande bourge nous en vante les mérites. Là où nos féministes ne voient qu'oppression, cette bourgeoise volt voile, devenu symbole politique suractive pour certains, est aussi parure. On l'avait un peu oublié. Parure et paravent. Paravent et paraphule. La bourka aurait ceci d'appréciable qu'elle vous met entre parenthèses, vous rend intouchable, vous protège en somme. L'explication vaut ce qu'elle vant. Répétée à une jeu Pakistanaise « libérée », elle l'a fait bondir. « Jai ma religion,

place pas dans un volle, a Soit. Hepburn, dans ce rôle, avait fait Les deux discours coexistent. Le régime pakistanais, lui, reste prudent. Le général Zia, rapporte le Morning News, a plaidé pour les droits de la femme Plus exactement, il n'est pas contre. Il les vott très bien

un tabac dans l'Amérique des Mamans on putains, telle

serait toujours la question. Le Pakistan — prenons le risque de braver susceptibilités et pudibonderies — offre, comme tout autre pays, les deux. Labore, se porter volontaires et bénévoles autre pays, les deux. Labore, pour devenir infirmières su ser- ville somptuense, misérable et vice de la population, Katherine "richissime, présente à côté de



monuments dont les guides n'ont pas tort de souligner trois fois qu'ils valent le détour, d'étranges bordels, rose bonbon, bleu lavande et vert chon dans le quartier d'Heera Mandi (marché aux diamants). C'est un secret de polichinelle. Le cinéma pakistanais y puise ses vedettes, comme la célébrissime Babra Sharif, les modélistes leurs mannequins, les impresarios leurs chantenses. La prohibition du sexe s'arrête à l'entrée de ce marché bien particulier où les diamants sont des que l'on peut s'offrir contre beaucoup d'argent. Pour un pen, tout s'y passe comme

Les clients, bon public, s'assecient en tailleur sur des coussins tout autour d'une pièce. Au son d'un harmonium, une danseuse les charme. Ses chevilles, prises dans des guêtres de grelots, s'agitent en cadence. Fascinės par un regard, subjugués par un sourire, les hommes ettent alors en pluie de pleines liasses de roupies sur la tentatrice. Ou encore, la danseuse, d'une main experte, effeuille au passage les paquets de billets craquant neuf des « soupirants »... Les choses « sérieuses » ne commencent qu'après ces préludes cofiteux. L'artiste laisse alors la place aux putains. Et le thé dansant, délicieux, un rien ringard, devient, sans plus, une vulgaire maison close. La chose serait banale si l'on n'était en

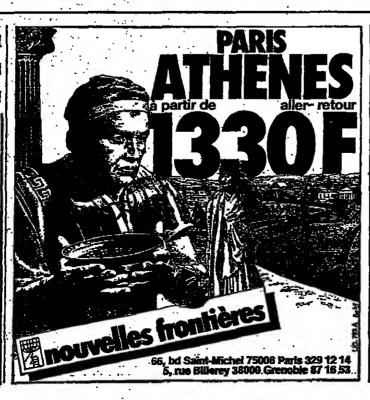
LAURENT GRENLSAMER (Lire la suite page 16.)



La « Marianne » de Muller

PAYOI

La journée du fimbre







Palais du Yémen

(Suite de la page 15.) Et puls, plus loin, plus haut, à droite, à gauche, dans un dédale d'escaliers et de recoins, de nombreuses vitrines laisseront voir toutes sortes de collections : une centaine de stylos Mont-Blanc, deux cents bouteilles vides de Vichy-Célestins « grande source », plusieurs centaines de flacons de parfums venus du monde entier, dont une série impressionnante d'eau de Cologne - Etoile -, - Indispensable pour les pays chauds .. dont notre guide nous assura que l'imam ne répugnait pas à « goûter », de temps à autre, un coffre-fort Burnside - de la Birmingham Safe Co Ltd, une salle d'armes surveillés par un tigre... en peluche, des habits d'apparat, des bijoux, des montres, toutes les mêmes, les diplomates en visite n'avaient décidément aucune imagination. C'est beau comme une chanson de Borts Vian, un trésor national, Versailles dans la come de l'Arabie.

La Tihama. Une plaine insalubre qui longe la mer Rouge. L'Afrique n'est pas loin, les cases remplacent les maisons. Et puis, Mokha.

ici, le Yémen s'apianit pour retrouver la mer. Les montagnes ne sont plus qu'une ligne ocre qui ferme le paysage. La température s'élève, rarement inférieure à 30 degrés. tout comme l'humldité, 80 % en moyenne. Mais il ne faudrait en aucun cas se laisser rebuter par des circonstances atmosphériques fastidieuses.

Cette bande de sable, cette terre à palu », qui ressemble à s'y méprendre au désert, est pourtant une plaine habitée, un marche-pied brülant pour l'Afrique toute proche, à quelques kilomètres, de l'autre côté du détroit de Bal-El-Mandeb.

Les villages sont nombreux, faits de cases rondes de bols et branchages ou boues séchées. A l'écart de la route goudronnée, lis sont autant de centres animés et connaissent, une fois par semaine au moins. l'agitation du marché L'arrivée d'un Blanc au milieu de

ces tribus plus noires constitue lei plus qu'alleurs un événement. Jamais on ne ressentira plus la fossé du temps qu'un seul sourire, un vrai sourire, permettra de franchir.

Les étapes sont variées : le souk aux tissus de Beit-El-Paqui, l'ancien fort turc de zébid et la mosquée desaffectée d'où, en montant au sommet du minaret, l'œil se perdra dans les ruelles du village comme l'avaient fait les caméras de Pasolini

DELTA VOYAGES
les waveres passianneren.

qui a tourné ici ses Mille et Une Nuits. Ou encore Hodeidah, le grand port yéménite, à mi-chemin de son passé, vieilles maisons, vieux palais, et d'un futur hypothétique, bêtisses sans intérêt, béton, camions, seul exemple peut-être d'un

urbanisma sauvage et misérable. Et puis, il y a Mokha. Tout le monde connaît son nom, mais savait-on seulement que c'était au Yémen? C'ast de son port que partait au dix-hultième siècle le caté, cultivé sur les plateaux, qui faisait la richesse du pays. De s solxante mille habitants qui l'habitalent alors, il n'en reste qu'à pelne six mille, accrochés à des ombres ombres de maisons, ombres de mosquées, ombres de palais, ombres de boutiques. Mokha, c'est un pan de mur délabré tourné vers la mer Rouge, perdu dans le bieu du ciel et fouetté par les vents de sable. désolation s'habille de aublime Le Yémen, ce serait aussi le Sud.

l'Hadramaout, coupé du Nord par une frontière artificielle sévèrement entretenue per les grandes puis sances. Ce serait aussi Sanaa, see rues envahles par une foule immense, sa vieille ville arabe aux maisons merveilleuses, ses hôtets crasseux, à 450 francs la nuit, ses cinémas surpeuplés, de a hommes uniquement, obligés de laisser à l'entrée la fameuse jenblyya, un poignard de come et d'argent que portent tous les Yéménites, et la kalachnikof achetée au marché aux armes d'Amran ou de Saada.

Le Yémen, ce serait encore une boucle à Marib, au royaume my-thique de la reine de Saba, à mimin de la route aux épices. Ce sera aussi, à la plus grande surprise du voyageur, le contraste des villes les plus belles du monde aux rues les plus... sales du monde. lct, point de poubelles ou de bennes à ordures, c'est la route qui sert de déversoir. Surtout, on oubliers l'on pose le pled. Le Yémen d'aujourd'hul, c'est cela : le cui dans la crasse et la tête dans l'Arabie heureuse.

OLIVIER SCHMITT. · Nouvelles Frontières propos

WA00000

e Nouvelles Frontières propose plusieurs formules de voyage su Yèmen du Nord et, depuis le début du mois de mars, au Yémen du Sud : ls découverte individuelle (billet aller-retour : 3650 F ou 3850 F selon les dates), le circuit aventure (découverte en Toyota, voyage semi-organisé avec un accompagnateur N.F. 6850 F ou 7720 F) et un trekking (woyage semi-organisé qui exige une bonne forme physique : \$100 F). Nouvelles Frontières, 37, rue Violet, 75015 Paris, tél. : 572-65-40.

CARNETS D'ISLAM

Les thés dansants de Lahore

(Suite de la page 15) Heera Mandi est un anti-

harem. Amsi chaque vérité at-elle sa contrevérité. Heera Mandi vit la nuit. Ce marché sulfureux traine derrière lui son cortège de petits métiers : circurs

Trekking et bons hôtels

Le tourisme connaît un déve-ioppement timide au Pakistan. Dans la majorité des cas, les étrangers ne s'arrêtent que quel-ques jours dans ce pays. A son corps défendant, le Pakistan sert la plupart du temps de sim-ple lieu d'escale. Trois cent mille visiteurs — dont quatre mille cinq cents Français — se sont arrêtés dans ce pays en 1986. C'est tout. Encore ce total a-t-il chuté d'environ 15 % en 1981.

Pour remédier à cette s'bon-derie », le Pakistan — fruit d'une partition avec l'Inde en 1947 — musulman et peuplé de plus de 80 millions d'habitants a décidé d'importants efforts financiers. L'office du tourisme (P.T.D.C.) a choisi comme zone prioritaire a cross comme whe prioritaire de développement le nord du pays, partie la plus riche sur le plan touristique. Sans compter les villes de Lahore et de Pes-chawar, le P.T.D.C. compte sur des sites archéologiques comme pelui de Taxila, proche de Rawal-pindi, et toute la chaîne himalavenne dont le ulus haut sommet pakistanais — le « K 2 » — culmine à 8611 mètres d'altitade. Toute une série de mesu-res, visant à faciliter les possi-bilités de courses en montagne et de trekking, viennent d'être prises. Des zones, autrefois quasi interdites, sont désormais libres.

L'hôtellerie n'est pas encore développée mais dispose d'éta-blissements très confortables. Le chaine « Intercontinental » est présente à Karachi, Lahore, Rawalpindi et Peschawar. Le P.T.D.C., pour sa part, contrôle aussi des hôtels de qualité dans ces villes. Enfin. la Pakistau International Airlines (P.J.A.) dessert de nombreux aéroports qui

* Four tous renseignements, s'adresser à la Pakistan Interna-tional Airlines : 152, avenus des Champs-Elysées, 75008 Paris, tél. 359-31-82.

de chaussures, barbiers, vendeurs de sodas et de galettes chaudes, mômes mendiants. Labore, ville paradoxale... Capitale culturelle, témoin du long règne des rois Moghols (1526-1858) - princes raffinės et pariois bien cruels, elle est le cité brillante et scintillante qui frémit encore à l'histoire de la très belle Anarkali («Fleur de grenade»), qui périt pour raison d'Etat et pas-

Cele se passatt en 1599, sous le règne de l'empereur Akbar. Ce dernier surprit un jour cette jeune fleur de son harem en train de sourire au prince Salim, son fils. Soupconnant alors quelque lisison secrète, le terrible Akbar la fit emmurer vivante. Six ans plus tard, Salim accède au pouvoir. Il devient l'empe-reur Jahangir. Sur la tombe d'Anarkali, il fait elors bâtir un mansolée admirable et signe : « L'éperdument amoureux Salim

L'histoire veut à présent que tout ce qui précède, ou presque. soit du domaine du roman. Nous n'en croyons rien. Pour nous Salim fut bel et bien amoureux d'Anarkali. De grâce, qu'on laisse, une fois pour toutes, les histoires d'amour vivre en paix !

L'amour n'est-il pas déjà que trop contrarié? Il suffit d'entendre les Pakistanais parler dots et trousseaux pour le croire bien volontiers. L'inflation est telle que les « pères-à-filles » ont du mal à suivre le rythme. Karachi ou Peshawar, peu importe! Les exigences sont per-

Chaque jour dans Le Monde

ventes dans les 5., 6., 7., 8., 15., 16. et 17º arrondissements

NEUILLY, BOULOGNE et SAINT-CLOUD.

tout les mêmes. Les familles des futurs maris prennent un soln jaloux de leurs fils. Elles veulent des bijoux, besucoup de bijoux, des parures en pagaille, une maison, une voiture et l'équipement électro-ménager dernier cri. Certains pères s'arrachent les cheveux d'avoir des filles. Ceux

qui n'en ont pas louent le ciel. On murmure que les divorces ont souvent leur origine dans ces mauvaises histoires de rouples. A force de s'entendre re-procher par leurs belles-familles d'avoir si peu apporté, certaines épouses finissent par plaquer belles-mères et maris. On dit aussi que les mariages se font

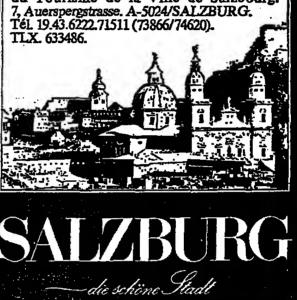
plus rares. C'est un peu une révolution. Un problème de société, diralt-on en France.

Le Pakistan touristique, c'est bien str autre chose. Ce sont les autobus peinturiurés comme il n'est pes permis, les builles couleur cendre, les vieilles pierres, les bouddhes sculptes de Peshawar, les peintures miniatures mogholes, le col de Khyber (Khyber pass) et des scènes viilageoises sorties tout droit du Moven Age. Jen nasse Rien ne vous empêche pourtant de regarder aussi ailleurs. Il y en a pour tous les goûts.

LAURENT GREKSAMER.

SALZBOURG A LA CARTE Formules spéciales printemps 1982

Pour les jeunes ou les moins jeunes, pour les retraités ou les étudiants, pour les dames ou les groupes. Week-end escapade ou semaine culturelle - demandez notre dépliant détaillé. le "SALZBOURG-PACKAGE" à: Office du Tourisme de la Ville de Salzbourg.









Profitez des tarifs avantageux : par exemple 50 % de

: .



SNEF

Sealink

I DU TOURTEME

12 -A 1984 AFE TO MARRIE

294 **244.** 1. · 255 -- - - -- FEETS 13 TEN 18

tatur printel _ **元 30 位 他**

2-12-4-14-4 Marie Comm regerment fourthe

a continue of the second a Bible

4.4

and the second

. sst# # :

THOU INSOLITE.

DES PRIX FOR VOIR DU PAS

1.800 F : 8 J. EN THROUTE 6770 F. 16 J. AUX USA/O 3.550 F : 22 J. EN CHIE

Separate Control of the Meditarianda Service Con Age San San Carallette Parante carologue

State of

PAYSCOPE

Ne de la Paix, 73002 Paris thr voyages

le Lahore

BOURG A LA CARTE

the speciality printemps 1980

MURE

PRE ET L'IRLANDE_

14-184- Elite

AMÉNAGEMENT DE LA HAUTE-MAURIENNE

Val-Cenis la prudente

EST le pays du lièvre blanc et du chamois, du parc de la Vanoise et de la Dent Parrachée : la Haute-Maurienne. C'est aussi le pays des hommes entêtés, qui ne baissent pas les bras et qui créent, année après année « leur » station : Val-Cenis, née de la coopération entre les communes de Lansle-villard et de Lanslebourg, appartient, comme Bessans on Bonneval-sur-Arc tout proches, à cette catégorie des centres de ski où le montagnard est resté maître chez soi pour accueillir un citadin avide de retrouver des

racines rurales. Athentique station - village, Val-Cenis se classe pourtant au premier rang des stations de sports d'hiver de la Maurienne grâce à ses infrastructures de remontées mécaniques et grâce à ses capacités d'hébergement.

« Nous apons marché apec un bon sens paysan », explique M. Yves Berneron, directeur de l'école de ski, président du syndicat intercommunal et bûcheron de profession. Tout commence en 1967. Le chantier du barrage hydroëlectrique du Mont-Cenis s'achève, et les éins s'inquiètent de trouver un substitut à cette source d'emplois. L'or blanc a tous les attraits, mais les projets privés de station qui se prétent sont à la fois trop importants et trop « étrangers » pour que les conseils municipaux les adoptent.

Lanslebourg possède les hôtels et les gites; Lanslevillard, le domaine skisble du Mont-Cenis. Sous la houlette de M. Jean Cambo, ingénieur au service d'étade et d'aménagement touristiques de la montagne, et alors maire de Lanslevillard, les deux communes décident de mettre en

PÉROU INSOLITE 14 JOURS

Départs mensuels à compter du 18 février.

Caracas, Nazoa, Arequipa, Cusco, Machu Pichu, Punc, Iao Titlesca, Le Par, OPTION AMAZONIE. A partir de 11.800 F. nseignements inscriptions in TERN CIUB 281-03-03. LIC. 1516.

commun leurs atouts et de se leur démarche en ces termes : dénommer Val-Cenis

1971 : les téléskis parviennent dans les alpages. Une baraque du chantier de barrage est transportée sur les pistes et transformée en restaurant d'altitude. Les hôtels cessent de fermer leurs portes pendant l'hiver. La station se dessina un peu écartelés entre Lanslebourg, très riche mais plus terne, et Lanslevillard, plus hante et ensolelliée mais moins peuplée. L'attelage tient bon, et les coi-lectivités commencent à s'installer : V.V.F., U.C.P.A. et OCCAJ, par exemple. Une remontée mécanique épaulant l'autre, le domaje skiable s'agrandit, jusqu'à offrir sujourd'hui 60 kilomètres de pistes jusqu'à 2800 mètres d'altitude.

Val-Cenis, c'est d'abord un ski de bon niveau. Ses 60 kllo-mètres de piste sont crédibles avec les pistes « noires », baptisées Michèle-Jacot ou Ouillon, et aussi avec les « canons à neige », qui garantissent aux débutants comme aux compétiteurs que la neige ne fera pas défaut pour cause de trop beau

Prix raisenmables

Deuxième caractéristique : des prix raisonnables. Station moyenne, Val-Cenis reste loin des « sommets » atteints dans les centres de sports d'hiver de la Tarentaise. 285 P pour un forfait de remontées mécaniques de sept jours, 1850 F en saison on 1710 F en haute saison par personne pour une pension complète de sept jours à l'Alparur avec libre accès aux remontées mécaniques, ou encore 1520 F par semaine pour un studio de grand confort pour trois person-nes pendant les vacances de Pa-

Troisième élément : le volonta-Hame En effet les montagnards ont conservé la haute main sur le développement de leur station. Le syndicat intercommunal que dirige M. Michel Balduin emplole quatre-vingt-douge personnes presque toutes habi-tants, de la Hatre Maurienne. "M. Marius Brachet, maire de Lanslevillard, et M. Pierre Borot,

maire de Lanslebourg, résument

« Nous avons avancé lentement parce qu'il nous fallait enrichir les habitants qui ont ainsi pu acheter des immoubles chez eux. Nos opération immobilières ont également eu pour avantage de fixer ces capitaux locaux qui se seraient investis ailleurs si nous n'avions rien fait. Nous avons ainsi modifié les mentalités, et

nos administres adhérent aujourd'hui au phénomène touristique. » La future opération des « Terres-Grasses » à Lanslevillard, symbolise cette volonté. Sous la ancien directeur du syndicat intercommunal, elle mariera des organismes sociaux (Mutuelle genérale des impôts, V.V.F.), deux hôtels, des gites munici-paux, des résidences principales,

des résidences secondaires et des équipements collectifs (garderie d'enfants, salle polyvalente, ten-Quinze cents lits sortiront de terre, en principe pour le plus grand bien des villageois, « Nous attendons beaucoup des collectivitès parce que leur remplissage est mieux étalé et parce que leurs clients font tourner nos commerces. Mieux vaut un skieur V.V.P. & faible revenu qu'un riche allemand qui s'amène avec

le cottre de sa voiture bourré de

mourriture. > Et l'agriculture dans ce tourbillon touristique? Elle résiste et même très bien si l'on en croit les étables en cours de construction. Tous les éleveurs s'accordent à reconnaître que la station a apporté des revenus complémentaires et permis aux exploitations de survivre. « Sans la station, nous n'aurions plus d'agriculture », entend-on dire de tous côtés, Les étables attirent les vacanciers qui demandent à leurs moniteurs de les visiter. Ils achètent aussi à la coopérative force kilos de beaufort.

Reste un point de friction entre le tourisme et l'élevage : ce sont les attaches métalliques des forfaits de remontées mécaniques. Les vaches les avalent avec le foin, et le vétérinaire est obligé de leur faire absorber des alments pour neutraliser ce corps étanger i

Une subvention du syndicat intercommunal à la coopérative calmera peut-être le méconten-tement des éleveurs. En tout cas, les cinquante-six exploitants de Val-Cenis et leurs quatre cent cinquante bêtes n'ont pas trop de souci à se faire. Les édiles veulent conserver coûte que coûte le mode de vie agricole qui donne à la station son cachet et son équilibre

·Val-Cenis n'est pas seulement une station plaisante pour skier; elle est aussi une haute et vraie montagne, passionnante à voir vivre et se battre.

ALAIN FAUJAS.

• Maison de Val-Cenis, 73480 Lans-lebourg, tél. (79) 95-23-65, et aussi Havas Voyages et Touring Vacanose dans toutes les agences de voyages.

PAQUES SANS SKIEURS?

ES maires des stations françaises de sports d'hiver s'inquiètem des vacences de Paques, qui ne semblent pas evoir attiré les foules aur les pistes de ski. Dans tous les massits et pour toutes les zones scoleires, de nombreuses places resteralent disconibles an hôtel comme an location ou en collectivité.

SI cette évolution se confirtata de la saison hivernale qui étalt, d'ores et déjà, considérés comme bonne. Interrogés au mois de février par la direction du tourisme, soixante-huit responsables de stations ont qualitié le début de salson de convenable. Un seul l'a jugé médiocre. 88 % ont estimé fréquentation supérieure à la période correspondante de l'an des réponses constatent que le creux traditionnel du mois de janvier était un peu moins ou beaucoup moins accentué qu'en 1981. La campagne = janvier pieln aki = notamment n'aurait pas eu l'impact souhaité.

La clientèle étrangère aurait fréquenté en plus grand nombre les stations françaises et, en particulier, les Britanniques, les Belges, les Néerlandais et les

Les auteurs de ce blian provisoire concluent par la remargue sulvante : - La salson 1981-1982. amorcée depuis la début du mois de décembre dernier, paraît assez semblable à celle de l'an demler-avec le retour des Alpes du-Sud à des conditions d'ennei-

VOYAGES A FORFAIT

Les Français moins timides

voyages aériens à forfait se porte bien. C'est la principale constation que l'on peut faire à la. lecture du rapport de M. François Maurice réalisé pour le Cercle d'étude des tours-opérateurs (CETO) (1) et qui s'imitule : L'industrie européanne des voyages aériens à loriait de 1978 à 1986.

Tout comme la demande de séjours de vacances (2), qui n'a cessé de croître de 1968 à 1960 (un rythme annuel de 4,2 % de 1968 à 1975, puis de 4,8 % de 1975 à 1980 es France), la demande de voyages aériens à forfait a pris une part de plus en plus importante dans le choix des vacances de nos compatriotes.

1,71 million de vacanciers (3) ont en effet acheté un voyage aérien à forfait en 1980 contre 1,15 million en 1975, soit une progression de 8,3 %

Cela veut dire concrètement que les fameux - voyages organisés > rebutent moins les Français que par le passé et que l'individualisme cocardiar recule. Cala yout dire aussi que la France est en train de combier un certain retard qu'elle avait pris sur ses voisins auropéans pour des ralsons évidentes : les possibilités de tourisme à l'intérieur de nos frontières, sussi bien en été cu'en

Deux chiffres Illustrent ce retard : la part des voyages aériens à torfait dans la demande de séjours de .vacances était en effet de 8,7 % en 1980 dans les sept pays européens pris en considération par l'étude du CETO (4), contre seulement 3,2 % dans l'Hexagone.

Le rapport permet d'autre part de peser le poids des voyages organisés sur le trafic aérien international. Dans les six Etats européens volsins, près de 75 % des voyages sériens à forfait utilisent des vois affrétés ou charters. En France, les producteurs poursuivent une politique différente puisque les voyages aériens à forfait sont réalisés, pour 54 % du trafic, sur des vois réguliers .

Ainsi, en 1979, ces voyages à forfait représentaient environ 34 % du trafic émis par la France. La part des voyages d'affaires était de 28 %, celle des voyages privés de 25 % et celle des vacanciers indépendants de 13 %. Une série de chiffres qui soulignent, s'il en était encore basoin, l'importance majeure des tours-opérateucs dans la croissance du transport aérien régulier dans notre pays.

Pour ce qui est de l'observation de cas tendances à l'horizon 1985. l'étude du CETO a envisagé deux scénarios. Il ressort d'un scénario dit - intermédiaire - que la demande de séjours de vacances à l'étranger

'INDUSTRIE européenne des devrait s'accroître de 4 % par an au départ de France entre 1980 et 1985 contre 3 % pour les sept pays

> Ainsi, en 1965, les Français devralent effectuer 9,75 millions de sélours de vacances à l'étranger. Le vacanciers oul en résulterait devrait olr pour conséquence d'accroître légèrement la part de l'avion de 5,9 % en 1980 à 6,1 % en 1985 dans le trafic de séjours de vacances aux dépens de la part de l'automobile

Pour la même période, la demande trançaise de voyages aériens à fortait autres pays européens. La France connaîtrait un taux de croissance annuel de 4.8 % contre 2,5 % pour demande européenne,

Charters en progression

De 1980 à 1985 toulours, le trafic de la France devrait progresser de % par an, soit un taux trois fois supérieur à la moyenne européenne (2,2 %). Ces chiffres ne concernant pour l'instant qu'un tout petit nombre de vacanciers puisque, en 1980, seu-lement 1,5% des vacanciers francharters contre 6,8 % dans les autres Etats européens.

Le rapport conclut qu'en 1985, au départ de la France, le trafic de voyages sériens à forfait devrait concerner 2,16 millions de vacan-ciers contre 1,71 million actuellement dont 1,08 million sur vois charters. La part des charlers devrait dono atteindre 50 % du traffic contre 74 % pour les autres pays européens.

Cette évolution, note l'étude du CETO, présente quelques avantages économiques non négligeables : un meilleur étalement des vacances, car les producteurs de voyages aériens à forfait vendent du - soleil - toute l'année et des créations d'empiois. Par exemple, pour les producteurs, un trafic de deux mille vacanciers supplémentaires crée trois emplois. Souhaitons que la réalité des cinq prochaines années vienne confirmer les espoirs que susoiterent ces pré-

(1) Le CETO regroupe les douze plus importants tour-opérateurs français à l'exception du Club Méditerranée.

(2) Un séjour de vaoances sup-

(2) On selour de vacances sup-pose que le vacancier ait passé au moins quatre nuits hors de son do-micile habitual.

(3) Un vacancier est égal à deux passagers selon la comptabilité des transporteurs. (4) Ces sopt pays sont la R.P.A., la France, la Belgique, le Dane-mark, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Suisse.

POUR TOUS VOS VOYAGES EN ROUMANIE ET CURES DE GÉRIATRIE, S'ADRESSER A FRANCE VOYAGES Service "Paya de l'Est" 256 02.02

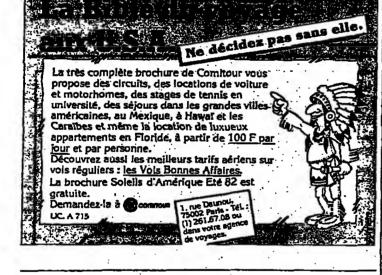
anglais intensif ELS USA VACANCES-ÉTUDES - VOYAGE EN ISRAEL Deux semaines : fin goût 1982

Prix: 5 500 F + 100 F cotisation au C.E.A.I.

Tout compris : aller-retour Paris - Tel Aviv

Hôtel 3 et 4 étoiles - Chambre à 2 lits - Pension complète Pour inscriptions et informations complémentaires : 2u COMITE DES ENSEIGNANTS AMIS D'ISRAEL (C.E.A.L.) 134, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 7598 PARIS ou téléphoner au (1) 358-75-40 ou au (1) 759-49-05

Visites de TEL AVIV. HAIFA, BER-SCHEVA, EILAT, JERUSALEM Conneissance de divers systèmes éducatifs Rencontre avec des enseignants israéllens : Julis et Arabea...



DES PRIX POUR **VOIR DU PAYS**

1.800 F : 8 J. EN TURQUIE 6.770 F : 16 J. AUX USA/CANADA 13.550 F : 22 J. EN CHINE

Séjours et airavits des rives de la Méditerranée aux confins de l'Asie... Vols vacances et charters. Demandez le catalogue

6, rue de la Paix, 75002 Paris - 261.50.02 ou a votre agent de voyages

Fini la porte de Montreuil, fini la porte Champerret: pour qu'un séjour à Paris soit (enfin) un séjour parisien.



Le Grand Hôtel Place de l'Opéra

Pourquoi s'exiler à la périphérie? Pourquoi recherches l'atmosphère aseptisée et sans charme du béton anonyme quand, pour une somme équivalente, on peut s'offrir le luxe d'un hôtel où l'on s'éveille chaque matin dévant l'Opèra? Les Grands Magasins sont à cent mètres, La Défense à 15 minutes per le RER et chaque soir l'animation des Grands Boulevards, des théâtres et cinemas tout proches, des restaurants et terrasses de café (au fait, le Café de la Paix est is, tout près) font de votre soirée une véritable lete.

Alors, à votre prochaîn voyage, pensez au Grand Hôtel, place de l'Opèra.

GRAND HÔTEL, tél.: 260.33.50 2 rue Scribe 75009 FARIS, télex: 220 875

un monde en un seul pays Authentiquement EXOTIQUE **Etonnamment VARIEE**

Facilement ACCESSIBLE Profondément HOSPITALIERE et si ENRICHISSANTE

Parcourez la République Sud-Africaine en tous sens. Choisissez votre formule: Séjour

Motor-home : Voiture sans chauffeur

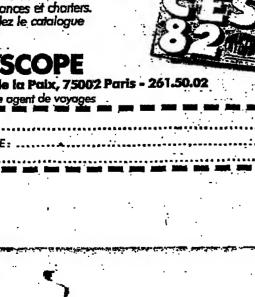
(avec ou sans hôtels)

Circuits accompagnés

DeF5700àF17600 (Prix basés sur des départs groupés, avion compris) Renseignements auprés de votre agence de voyages ou en renvoyant le coupon ci-dessous:

Office du 9 Bld de la 75001 PA Tel. 261-8	₩					
NOM			.		 _	
ADRESSE	 :	<u>:</u>			 - 5	
1						

Où le soleil brille sept jours par semaine.



TIR A L'ARC

La vraie force tranquille

HOMME est debout sur le pas de tir : il est concentre, calme déterminé Depuis des mois à l'entrainement il a affiné la connaissance de son corps pour atteindre au geste parfait; à présent il est prêt. C'est un archer de compétition. Ensemble, l'arc, la flèche et le bras décrivent un mouvement de grace et de puissance; la main glisse à hauteur d'épaule, l'arc s'inflèchit, la corde se tend. L'homme reste un instant immobile dans une posture statuaire, puis, d'un geste imperceptible décoche le trait ; la flèche vole alors à 200 km/h. Le rituel est

Certes, tous les tireurs n'en sont pas là, ni même à chasser le puma, comme ces archers américains, mais tous doivent cultiver des qualités de finesse, concentration et énergie puisque le tir à l'arc exige autant du mental que du physique. Théoriquement tout le monde devrait être en mesure de tirer, la règle étant d'adapter l'arc à la persome (age, force, morphologie, etc.) puis d'adapter la flèche à l'arc. Pourtant la Fédération française de tir à l'arc (F.F.T.A.) (1) ne recense que 17 % de femmes, alors que rien ne leur interdit la pratique de l'arc. 25 % des archers sont des jeunes de moins de dix-sept ans ; l'essentiel de l'effectif est composé d'hommes de vingt-cinq à trente-cinq ans. Parmi eux, des avocats, des agriculteurs, des artistes : les futurs cosmonautes français tirent à l'arc : Hugues Auffray aussi...

Selon leur gabarit, les tireurs utilisent des arcs de forces différentes. La force est calculée en poids de traction (exprimé en livres de 0.454 kilogramme) necessaire pour bander l'arc en position de tir. Un débutant utilisera un arc de 15 livres à 25 livres, un tireur moyen un arc de 30 livres à 35 livres, un archer confirmé tirera avec un arc de 40 livres si c'est un homme et de 35 livres à 36 livres si c'est une femme : en compétition, on utilise des arcs de 45 à 50 livres.

Comme beaucoup d'autres matériels sportifs, l'arc s'est considérablement sophistiqué, ces der-

FICTORIA

LAUSANNE

nières années, avec l'apparition de modèles, procédés de fabrication et matériaux nouveaux. Le marché français est essentiellement entre les mains de deux. fabricants : Yamaha (Japon) et-Hoyt (U.S.A.); seules deux marques francaises. Titan Archeries et Collin, produisent des tubes de flèches et des arcs de loisir. Le tir à l'arc, en France, est

une activité qui monte... en flèche. Vingt mille licenciés à la F.F.T.A. en ce début 1982. auxquels il faut ajouter quelque dix mile tireurs non licenciés mais appartenant à un club, et un nombre imprécis d'archers occasionnels initiés dans les centres de plein air, clubs de vacances et stations de montagne. Pinalement, l'effectif des pratiquants dépasse certainement quarante-cinq mille personnes. Un chiffre le confirme : cinquante mille arcs sont vendus annuellement dans l'Hexagone (ce chiffre couvre les marchés « premier achat a et « renouvellement »). Globalement, le nombre des archers croit chaque année de 10 % à 15 %, ce qui correspond à un taux de développement très honorable.

de leur bon plaisir.

des formes pius on moins folkloriques avant de devenir une activité sportive au sens moderne du moi. Sa véritable percée remonte à 1972, lorsqu'il redevint discipline olympique aux Jeux de Munich. Depuis, il n'a cessé de se développer et surtout de se diversifier. Il n'échappe pas, en effet, aux

ment à la nuit des temps; il a

survecu à travers l'histoire sous

modifications du comportement apparues su milieu des années 70 et qui ont influence la plupart des activités de plein air. Aujour-d'hui on distingue plus nette-ment qu'auparavant les concepts de a sport de championnat a et de « sport pour le loisir ». Ainsi. nme le ski, la volle ou l'équitation, le tir à l'arc s'est partiellement affranchi de l'idée de compétition; non que les rencontres scient moins nombreuses (cinq cents compétitions chaque année) mais simplement parce que beaucoup parmi les « nou-veaux archers » pratiquent le tir pour le meilleur des motifs : celui

MAURICE DURON.

(1) F.F.T.A., 7, rue des Epinettes 75017 Paris.

PARTIR

L'Hérault à la carte

Le comité départemental du tourisme de l'Hérault vient d'éditer sa brochure annuelle Loisirs - Accueil » - Hérault. Elle est destinée à faciliter toute opération de réservation et de location d'un gite rural, d'une chambre d'hôte, d'un gite de groupe, d'enfants, d'un emplacement de camping à la ferme, etc. Toutes ces possibilités d'accueil sont contrôlées et garanties par le comité departemental

Le tir à l'arc remonte évidem-

* Renseignements : a Loisirs -Accueil » - Hérault, place Godechot, 34000 Montpellier.

Réservez votre tente Il est de plus en plus nécessaire de reserver l'emplacement où planter sa tente, garer sa caravane, l'été venu. Et pourquoi transporter un matériel qui peut être loué et qui attendra sur place le campeur? La centrale de réservation SPIEL propose vingt-six terrains de deux à quatre étoiles avec location de tentes d'une capacité de deux à quatre personnes. Depuis la Picardie jusqu'aux Pyrénées-Orientales. A partir de 43.75 F la semaine et par personne pou l'emplacement et à partir de 141,25 F la semaine et par personne pour l'emplacement et la tente de quaire personnes fournie avec l'équipement de cuisine et de couchage.

* SPIEL, 41. avenue Victor-Hugo, 77276 Villeparisis. Tel. (6) 427-54-39.

Ateliers peinture, dessin, sculpture, terre, danse, écritures, photo, randonnées, voyages, formations.

Demander notre nouvelle docu-

c LES CHPEUX » « La Boissière », 19310 AYEN Tél.: (55) 25-15-69

CHPEUNEUNEU

Des vocances

pas ordinaires

dons un courant

« d'art frais »

Hippisme

Peut-être un dimanche sans P.M.U.

accord - improbable - de demière heure, les habitués des « bureaux » de P.M.U. trouveront

L'événement est rare. Il ne s'était pas produit depuis mai 1968, pù. en outre, il n'avait pas été délibéré Imposé par la paralysie généraie. Il prend d'autant plus de relie qu'il survient (ce n'est évidem pas un hazard) le jour du Prix du président de la République, celui où, l'érosion monétaire aidant, les courses battent chaque année, en nominal, leur record de recettes. Derrière les gulchets clos, bien entendu, des problèmes de gros SOUS.

Les quelque quatre mille buralistes (près de six mille le dimanche) qui gèrent des « bureaux » de P.M.U. sont rémunérés par 1% du montant des jeux enregissuelle five de l'ordre de 300 francs. La gestion des « bureaux » n'étant qu'un à-côté, parfois dérisoire, de leur activité et celle-ci bénéficiant du mouvement de clientèle créée. peut-être auraient-ils continué à se satisfaire de ces conditions si le Loto n'avait fait surenchère (5 %). Les pourcentage est alors de 5 %. Les burelistes ont demandé aux sociétés de courses de leur octroyer 2 %. La charge annuelle globale des sociétés se serait élevée, d'un coup, d'environ 150 millions de francs, plus du quart du total des - encouragements - distribués aux propriétaires des chevaux. Ce n'était pas possible en un temps où, avec 5 % seulement d'augmentation de la masse nominale des jeux, les courses ont gravement décroché de la courbe de dérive du franc.

Les sociétés ont amorcé une campagne de séduction :

· Ne parlons plus argent comme dans les rapports d'employeurs à salariés, ont-elles dit en substance. Vous êtes nos agents commerciaux. ceux sur qui nous pouvons compter pour una reprise de la croissance. Nous allons encourager catte croissance. Nous vous offrons 1 centime supplémentaire par bordereau de ieu établi et nous porterons cet

VOL GRATIS

LA FRANCE - GRANDE CANARIE

avec ligne régulière.

au 31-10-82) de l'HOTEL COSTA CANARIA. Playa de San Agustin. Grande Canarie, Espagne. Tél. : 760216 - Télex 96114-BOCOS.

Catégorie : 4 étoiles. Réservation par agence ou directement. De-mandes noire programme graiuit pour la France.

compter du 1er avril 1983. » Dans l'esprit des dirigeants des

courses. l'offre pouvait susciter des initiatives individuelles visant à attirer de petits Joueurs, pour le plus grand profit de la popularité des courses et de leur assise dans le pays.

Mais, entre le portefeuille et la vocation d' « agents commerciaux », les buralistes, du moins leur Fédération, ont choisi le portefeuille.

Une lettre-circulaire envoyée par les sociétés de courses à tous les buralistes et un communiqué de la Fédération des catetiers-Ilmonadiers ont, mardi, consacré la rupture. Les sociétés de courses avaient écrit :

- Les sociétés traversent, depuis quelques années, de graves diffi-cultés...

» L'année 1981 a été particulièrement dure, car les enjeux n'ont pro-gressé que de 5 %...

» La mesure proposée (le supplément de 1 centime par bordereau) représente, pour l'ensemble des postes d'enregistrement, un supplément de rémunération annuel de 12 millions pour 1982 et de 19 400 000 trancs pour 1983...

- Que chacun d'entre vous réliéchisse et prenne ses responsabi-Iltés sur une décision dont les conséquences seraient

La grogne des cafetiers

La Fédération des cafetiers-limonadlers a répliqué, assez sèche-

- Les négociations (...) ayant échoué par suite de propositions jugées inacceptables, les membres de la commission maintiennent leur ordre de grève de la prise des enjeux à partir du 28 mars (...), et ce pour une durée illimitée.

... Les titulaires des . bureaux . souhaltent une augmentation de leur ramise qui tienne compte des cherdes supplémentaires qu'ils supportent depuis douze années sans

 Les représentants de la commission intersyndicale demandant à

RICCIONE ADRIATIQUE ITALIE HOTEL EXCELSION Tel.: 1939541/41372

Bord plage, chambres av. serv., balc., tél., bar, salle de séjour, lift, parking couvert privé, cabines à la mer. Hors sals. lit. 17.000/ 19.000. Mi-sals. lit. 23.000/23.000.

tous leurs membres (...) de respec-ter cet ordre de grève lusqu'à ce qu'une proposition satisfaisante leur soit faite. »

L'Etat devant être, après les sociétés de courses, le grand perdant de l'affaire (rappelons qu'Il prélève environ 20 % des sommes jouées au tiercé), les deux parties emblent compter sur son arbitrage. Mais les heures sont vraimes pas, quelle sera la situation diman-che? On pense que, dans les petites villes. l'insistance de clients connus de longue data aldant, das « bureaux - seront ouverts; mais, en ce qui concerne les grandes l'optimisme ne prévaut pas.

- En tout état de cause, on courra, et le Prix du président de la République aura lieu. =

C'est l'attitude de la société des Steeple, attributaire, dans le calendrier, de la journée de dimanche. Mais quid des Jours sulvants ? Chaque réunion sans recette des « bu-reaux » de P.M.U. va se solder, en moyenne, pour les sociétés de courses par un déficit de l'ordre de 3 millions de francs, Elles ne peuvent pas, dans leur situation SI, de son côté, l'Etat n'en lâche pas, en donnant satisfaction aux buralistes sur sa propre part, vers qual va-t-on?

A Lyon, la grogne, qui se situait, cette fois, du côté du pesage, a pris un caractère pittoresque. Propriétaires et entraîneurs lyonnais se plaignaient que, lorsque leurs chevaux venalent courir à Paris. Ils fussent surestimés par les handicapeurs. Ils ont décidé de ne laisser, dans une épreuve disputée (?) samedi, qu'un partant, tiré au sort parmi les engagés. Perte sèche pour la société qui a dû payer le orix au vainqueur sans que, bien entendu, il y ait eu de jeux, donc

Le bénéficiaire de l'affaire sera l'Institut Pasteur : les propriétaires lyonnais ont décidé de lui ristourner les 20 000 francs gagnés par le trop facile laurést.

Un vainqueur presque aussi facile au palmarès des demiers jours : Vidéo Tape, qui, quolque portant 72 kilos, a mis six longueurs entre lul et No Attention à l'arrivée du Prix Gerald de Rochefort, Quand on considère que ledit Vidéo Tape a, au cours des demiers mois, été deux fois largement battu par son compagnon d'écurie Beaux Arts, tout en recevant du on n'a pas trop de souci à se faire pour la casague de Daniel Wildenstein. Ce dernier, il est vral - merci pour lui - ne paraît pas soucieux.

LOUIS DENIEL



100 lits tout confort dans situation très tranquille
Salles de conférences et séminaires.
R. Hacberll, propriétaire,
46, avenue de la Care.
Tél. 1941/31/20-57-71
à 300 m de la gare centrale.

Institut International « Le Rosey » - 1180 ROLLE Lac Léman - SUISSE - Tél.: 1941/21/75 15 37

CAMP D'ÉTÉ

pour garçons et filles de dix à quinze ans DU 11 JUILLET AU 14 AOUT 1982

Cours d'ANGLAIS et de français avec méthodes audio-visuelles. Très vaste propriété avec 2 piscines et installations nautiques pour la pratique de la voile, du aki nautique et de l'aviron. Occasion unique de pratiquer des sports d'une façon intensive (9 sports au choix). Nombreuses activités et excursions.



expéditions. Demandez à TOURS 33 sa brochure en envoyant le coupon-WASHINGTON réponse ci-joint, ou rendez-vous à l'un des bureaux de vente: 85, bd Saint-Michel 75006 PARIS T4: 329-69-50 80, bd Saint-Germain 75005 PARIS T4: 329-36-50 30, rub Medame 75005 PARIS T4: 544-58-17 157 rue Nationale 55000 LILLE T4: (20) 54-55-50 TOURS 33, 85 Bd Saint-Michel 75005 PARIS Veuillez me faire parvenir votre catalogue ETATS-UNIS 82

VILLE.

LIC. A 1098 CODE POSTAL

NOM_ ADRESSE.

Budapest 2 Départ 16 h 40-Arrivée Paris/Orly Sud 20 h 05 via Vienne Austrian Airlines vous offre un service de qualité en Première classe comme en classe Touriste, et le confort de ses DC9.

Des vacances dans **DOLOMITES LAC DE GARDE**

AUSTRIAN AIRLINES

Austrian Airlines, Orly-Sud. Reservations: 266.34.66.

c'est aussi... la santé.

Grand air absolument pur. Ambiance idéale en toute saison pour se débarrasser de la tension et de la pollution de la vie en ville. Eaux thermales, forêts, 290 lacs, calme. Accueil et équipements spécialisés.

Pour renseignements: OFFICE NATIONAL ITALIEN
DE TOURISME (E.N.I.T.)
Paris 75002 - 23, Rue de la Paix
Tel. 266-96-88 06048 Nice Cedex 14, avenue de Yordun, tél. 87-75-81.

PROVINCIA AUTONOMA Assessorato al Turismo C.so III Novembre 132 38100 TRENTO - Tel. 980000



Pour tout renseignement, programmes et adressez-vous à votre agence de voyage.



14. AVENUE DE L'OPERA, 75001 PARIS - TEL 296 31 62 *Prox a parer du 1/4/82 par personne pour 8 iours/7 muis en pension complète Hônel SAANES PALACE - NO

RÉSIDENCES secondaires ou principales Campagne • Mer • Montagne

Le charme de la COTE D'AZUR m à voi d'oiseau du port de plaisance et des plages RÉSIDENCES DE CAVALAS

equ'ile de Saint-Mandrier (Var)
7 VILLAS INDIVIDUELLES
GEOUPEES S.C.I. RÉSIDENCE DE CAVALAS 3, rue Paulin-Guérin, 83000 TOULON Tél. (94) 93-17-19

ROUZSHION Votre résidente de retraite ou de vacances est dans noire catalogue

gratuit andez-le à OFFICE DE VACANCES

10. avenue de la Libération 66700 ARGELES-SUR-MER Tel : (68) 81-25-07

Haute-Savole
La fraicheur des forêts - Le calme
des Alpages - Tous les sports- Village
d'enfants

LA CLUSAZ

Locations appartements
et chalets
Agence THERAC (50) 03-41-57
74220 LA CLUSAZ

NORMANDIE - 90 km PARIS

Maison longue et basse dans beatt pare, avec poutres, cheminés, colom-bages intérieurs. 3 pièces, grante aménageable, cave et cft Pr 380 006 F. B'adr. Maitres POUPINET et HEBERT Notaires associés - 27150 ETREPAGNY Tél.: (32) 55-80-69

LA ROCHELLE CENTRE Sympathique appt. 2 pièces 85 m2 hab... séjour 55 m2, av. pontres et cheminée. cutsine rustique équipée. A SAISIR : 318-600 F AYTRE LA ROCHELLE

Appt recent 80 m2 hab., a 900 m plage, proche tous commerces. T.S.R. 263.588 F. LA ROCHELLE

ENTRE GARE ST VISUX PORT.
Beau duplex T3, 67 m2 hab. séjour
av. mezzanine et cheminée Parking
outvert et rave Prêt conventionné
possible. Livrables 40 T 52. Fr. red. AGENCE FROMENTIN ORPI

Sylvan ladie 4, rue Chef-de-Ville 17000 LA ROCHELLE Tèl.: (46) 41-89-39

TOURS ME

Section 15 ASSIETTE AU ROEUF Formule Book 41F 00 snc

> Lai du & Per A COLOR WHEN THE PARTY OF THE P CONTRACTOR CONSTINES THE PARTY OF THE P Martin ber ermann ter fine Statie *** .4575 2 4 1006

> PETIT ZINE MINE The se disposition TEMBER RO le Muniche som Carrie de Buch e Pare se





iche sans P.M.I

within . .

and the same

- ·

٠٠٠٠٠

194 X 93 9" 1"1

-

. --. تعم

Philatélie

N° 1732



Les ferronniers furent, à l'origins, des artisans ambulants. De nos jours la ferronnerie est un métier d'art et à la demande de la Souiété d'Encoursgement aug métiers d'art (SEMA) les P.T.T. émetiront un timbre-poste a la Ferronne-rie » illustré par Toffoil. Ce tim-bre réhabilité le travali manuel, comme les pré-cédentes émis-sions : la luthe-

rie, la broderie et la reliure: Vente générale le 19 avril (35-/82). 1.48 F, jaune, noir et rouge Format 22 X 36 mm. Gravé par Claude Durrens, d'après une cuvre de Toffoll. Tirage . 10 000 000 d'exem-piaires. Tallie-douce, Imprimerie des timbres-poste de Périgueux.

Mise en vente anticipée :

Les 17 et 18 avril, de 9 heures
à 18 heures, au bureau de poste
temporaire installé au Musée de la
Posté, 34, boulevard de Vaugirard,
Paris (15-). Oblitération «P.J.». Paris (13-). Conversion (P.J.).

— Le 17 avril, de 8 heures à 12 haures, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris (1-) et au bureau de poste de Paris (2-). — Boîtes aux lettres spéciales pour (P.J.).

Des émissions apprétées...

pour MAI, six timbres, avec un troisième hors programme (film), dont deux avec surtaxes; cinq seront émis le iméms jour. Les deux «aurtaxes» auront chacun deux oblitérations différentes: 7,10 F

rations différentes: ... 4,39 F
— le 17, l'Ephèbe d'Agdé ... 4,39 F
Pan-Château d'Henri IV ... 3,40 F
Pastival du film Cannes .. 2,30 F
C.N. d'études spatiales .. 2,50 F
Robert Debré ... (+ 0,40) 1,50 F

ASSIETTE

AU BOEUF

Formule Bouf

41^F00 snc

123, av. Champs-Elysées - 5°. 9, boulevard des Italiens - 2°

Pl. St. Germain-des-Prés - 6º

103, bd du Montpardasse - 6"

Tous les jours

jusqu'à l'h du matin

le seul ber à l'eris

SPÉCIALITÉS de PRISSORS et CORDILLAGES TERRASSE DUVERTE

112. M de Mantparnasse 14º - Tel.: 329.7LB)

MUUNS

lebar

(2 th 2 th)

Rive gauche

FRANCE : « Métiers d'art », la FRANCE : chiffres de tirage.

ferronnerie.

Dennis le début de l'année de

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

avec bureaux temporaires

75015 Paris (Hall 5, parc des
expositions, porte de Versallies), du
2 au 5 avril. — Salon de la restauration rapide.

0 40049 Mont-de-Marsan (base
aérienne 118), le 8 avril. — Journée
souvenir « Maraudeur ».

0 81209 Beiley (Compagnis nationale du Ehône, chemin des Soupira),
le 15 avril. — Mise en service de la
chute. le 15 avril. — Mise en service de la chute.

① 78186 Saint-Germain-en-Laye (gare de la Grande Ceimore), le 17 avril. — Baptème du T.G.V.

③ 38868 Nimes (gare), le 20 avril. — Inauguration de la rame du T.G.V e Ville de Nimes ».

⑤ 38358 Le Rourget (parc des Expositions), du 21 an 24 avril. — Salon international du hit.

⑥ 32060 Nauterre (88, rue du S-Mai-1945), les 22 et 23 avril. — Huitième Congrès U.G.I.C.T.-C.G.T.

... Vient de paraître...

Vient de paratire...

La quarante-extême édition de La Cote des coins datés et des millésimes (1981-1982) éditée par la SOCOCODAMI. comporte 100 pages (sans illustration), sous couverture souple. Cet ou v ra g e regroupe outre des imbras de France, ceux des pays d'expression française. Pour faciliter les recherches, le classement pratiqué est par valeur et type, dans chaque catégorie d'émission. Pour les collectionneurs, en la matière, c'est un guide précieux. Prix : 50 F. SOCOCODAMI, C.C.P. 1878-57 E. Lyon. — M. Moriquand, 5, rue du Commandant-Guilbaud, 75016 Paris.

En bref...

MEME DIRECTION DEPUTS 23 ANS

EL PICADOR

PAELLA · ZARZUELA GAMBAS, CALAMARS, BACALAO,

Salons jusq. 100 pers. P.M.R. 100 F

80, bd des Batignolles (M° Villiers) F./lundl et mardi 387-28-87

h MAISON DALSACE

SOR FOR GRAS.

Elysées, Paris 87: 359.44.24

Plage Clichy,

les belles huîtres

ne décollent plus de

- SANGRIA

Plaisirs de la table

Un tiercé gagnant

SEPTIEME arrondissement : Ce fut, na guerre, chez Léon. Puis. Chauland, d'heureuse mémoire. Enfin l'Acapulco, lorsque Paris avait encore ses nuits. C'est désormais l'Ambassude (107, rue de l'Université -tél. 551-91-96). Christiane Massia, qui, en son *aquilaine* de la rue de Dantzig, vient d'avoir une étoile au Michelin, a le mérite de former, bon an mal an, quelques tennes filles à son

PRIX CIDRE 1982

Le Prix Cidre 1982 qui vient d'être décemé dans les salons du Plaza s'adressalt spécialement cette fois aux Dames d'A.R.C. Plus de quatrevingts restauratrices - cuisinières étalent sur les rangs et, après une première sélection, sept finalistes dans les cuisines du grand palaci de l'avenue Montaigne, réalisèren leurs créations. Furent couronnées pour ces plats

particulièrement remarqués par le jury : Chantal de la Rue, du Béarnals

(Bruxelles) pour ses hultres au cidre et aux bigomeaux et un sabayon aux poires et cidre remarquables Sylvie Beauvalot, du Bretagne (à Saint-Omer), dont la fricassée de de langoustines au cidre doux figu-rera, l'imagine, à sa carte au titre de petite merveille de subtilité et d'harmonie gustative.

Annie Milhaud, du Gargamelle (à La Varenne-Saint-Hitaire), pour cette réussite qu'est le canard aux pieds de porc et au cidre, également un brioche su cidre et pommes.

Marie Ferrand, du Gite de Tourne-Pierre (à Challans), pour ses belgnets de saumon fumé au coulls Huguette Zarka; de la . Petite

Chaumière, rue des Blancs-Manteaux à Paris, pour ses lisettes crues au vinaigre de cidre et ses crêpes à la mousse de pommes. Ginette Delaine-Lenoir, de l'Hostei larie Lanoir (à Auvilles-les-Forges) pour ses escalopes de fole d'ole au vinaigre de cidre et ses cremes

Jeanine Fabulet, du Lucullus (a Rouen, pour son «cocktail» de ro-gnons et fois de veeu au cidre et Très bel effort et démonstration

réussie du cidre comme élément de En attendant le Prix Cldre 1983

aux epianos s de l'Ambassade, chacune préparant ses plats de prédilection et venant les apporter au gourmand. Dans un cadre élégant et original, qui plus est. Il faut compter entre 180 F et 200 F pour des plats allant de l'embeurrée de choux au fole gras des Lendes, de la salade de foies blonds à l'oscille aux beignets de brandade, du tourin de printemps aux rillettes d'anguille avant un panaché de poissons et de coquillages au beurre blanc, un aloyau venu des Boucheries nivernaises, un cassoulet on un confit, mais aussi la pêche et le rôti du jour et, surtout, la daube de mouton thuile deux plats solides autant que rares. Nombreux desserts. Et. ainsi que l'indique la carte, a ni congelé ni surgelé, bien en-tendu ! ».

Quatorzième arrondissement : Je l'al annoncé : Albert est revenu ! Et les Parisiens, ceux du déjeuner comme ceux des soupers, retrouvent le chemin des *Nes Marquises* (15, rue de la Galté - tél. 320-93-58). Une carte où, naturellement, figure ce qui vient de la mer - et de l'écailler à la porte, successeur du fameux Gaspard, rendu célèbre par Gaspard (titre également du prix Goncourt 1915) -

EN MAURIENNE

Josiane et Daniel avaient reussi, à Bonneval-sur-Arc (Savoie), à crèer, dans le restaurant d'altitude du Criou, une ambiance peu ordinaire : raclettes abondantes, tartes aux myrtilles nègres, fond musical Renaissance, jeux de société pour les gosses bancs de bois, murs de pierre et accueil chaleureux.

Voila qu'ils récidivent dans la vallée, au Pré Catin. Le cadre est un tout petit peu plus - et agréablement — sophistiqué : murs immaculés, dessins de Samivel et charpente à nu. On y retrouve les mêmes diots (sau-cises) au chignin (30 P), la raclette bien sûr (55 F), une potée savovarde (35 F), des tartes au miel ou aux pommes (35 F). Les enfants sont les bienvenus et un menu à 35F leur a été réservé Un refuge de qualité dans une

vallée exceptionnelle. — Al. F. * Le Pre Catin, Bonneval-sur-Arc. g73480 Lanslebourg, mont Cenis. Tél. (79) 05-05-86.

Hulling toute l'année

le Chef Daniel DESAVIE présente

le menu "gourmand": 135 F s.c.

, darrien jengi's 22't 30 = Forme annich 1960 et affinische 30, 1920 Print (160) En Minstein = 904.42.42

BRASSERIE DE L'EST FACE GARE DE L'EST

-- DELICIEUX JARRET DE PORC - CONFIT DE CANARD POMMES SAUTEES
THE 7, rise du 8 Mai 1945 - 10 - 607-00-84 - De 5 H DU MATIN A 2 H DU MATIN

CAFE TERMINUS

ouvert tous les jours de 12 h a 23 h

tous les soirs

et week-ends

MENUà 85 F service compris

LE DELICIEUX JARRET DE PORC - CONFIT DE CANARD POMMES SAUTEES

quatre ou choq de cette « cuvée » mais aussi des plats sans surprise autre que celle de la qua-lité, du poèlon de poissons Frères Troisgros à la saint-jacques beurre nantais, du rognon de veau Maltre Jacques à l'onglet échalotes, avec aussi le plat du jour « du patron » et une ballottine du Périgord savoureuse. Un très bon brie. Des desserts, J'al goûté sur les lisettes un sancerre 1981 comte-de-la-Perrière très agréable. An bar. Svivie est d'aimable accueil, mais, surtout, la personnalité d'Albert et de Juliette Chamoux doit redonner à la rue le sens plein de son nom : la Galté!

> Dix-septième arrondissement: Chez Pétrissan, au décor savou-reusement désuet, nous avions bu une bouteille de l'inégalable champagne « maison », le chiny-les-roses. Il n'y avait plus qu'à traverser la rue pour abor-

der le 27 de l'avenue Niel. Paul et France! A vrai dire c'est aujourd'hui Georges et Susanne qu'il conviendrait de dire puisque depuis quelques années Georges Romano a remonté la maison. Venu de la Côte (Capd'Antibes), sa carte est une mervelle d'équilibre. Je n'ai en qu'à me pencher sur les suggestions du jour pour choisir entre les œuse brouillés aux oursins, les saint-jacques à la mousse de cresson le sandre an coulis de poivron rouge, le ragoût de lotte aux poireaux, puis entre cuisse de lapereau en cocotte, etc. Et aussi une volaille de ferme aux pâtes vertes qui, avant les filets de rougets, régala mon invité. Bons fromages et surtout une carte de desserts dominée par l'Assiette Paul et France, originale et d'une variété vraiment exclusive. Belle carte des vins. Mais retenez (763-04-24) car il y a des amateurs i

LA REYNIÈRE,

MIETTES

C'est le titre d'un petit livre très utile at de bonne vulgarisation signé Liliane Laplaine, Dr Lydia Marié et Florence Rémy (édit. Marcel Vallat). Florence Rémy est également secrétaire générale de la rédaction de Santé magazine et « Vis comms Vitamines » un ouvraga fort documenté. Le vignoble de Bandoi semble bien renaître et l'on connaît le

remarquable domaine Tempier, entre autres. On peut signaler aussi le rouge Moulin des Costes et le blanc de biancs du Mas de la Rouvière de MM. Paul et Pierre Bunan. Ils font aussi du rosé, hélas l • La presse a annoncé récam-

ment la fermeture de cinq restaurants parisiens effectuée à la suite de contrôles des services vétérinaires et de protection sanitaire. Ne seralt-il pas bon que le ministère de la consommation publie le nom de ces maisons : la volla, la véritable défense du consommateur !

 Un nouveau chef à la Corniche : de Rolleboise (tél. 093-21-24) qui rouvre le 20 mars et dont un lec me confirme le grand blen qu'il faut penser de cette maison. C'est le eune Martial Hocquart qui a éte l'élève de Joël Robuchon et c'est beaucoup dire pour ne pas dire

A. A. A. A. A.

L'Association amicale des amateurs d'authentiques andouillettes a depuis longtemps donné son diplome à M. Duval (55, rue Marcelin - Berthelot à Drancy) dont les andouillettes à la ficelle sont, à l'égal de son boudin campagnard et de ses tripes à la normande, remarquables. Ce qui n'autorise pas un restaurateur se fournissant chez lui à se prévaioir de cette qualité car une peut être méchamment cuisinée. Mais nous venons de décerner

ce diplôme (envié parce que rare) à deux bonnes maisons. A la Barrière de Neulily (275, boulevard Pereire, téléphorie 574-93-32) où elle est servie avec accompagnement de navets sautés à cru, bien grillée et savou-

reuse.

A la Ferme des Mathurins
(17, rue Vignon, tél. 742-17-20) moutardée et servie avec une purés de pommes de terre enrichie de celeri en branche cru

TOURISME HÔTELS SÉLECTIONNES

Côte d'Azur

HOTEL MARTINEZ-CONCORDE

iuxe, 73 La Croisette - Tâi (93) (92) 45-82-08 Ch. stud av cuis 2 à
88-91-91 - Au cœur de la Croisette, à 6 personnes Piste fond. Mars dès 409
__ans du Paim Beach et du port
__anto - Restaurant - Piage privée
actuellement, prix exceptionneis Renseignement à l'hôtel ou direction

des ventes Récels Comporde.

Provence des ventes Hôtels Concorde : Ph. RUSTSCH - Tél (1) 758-12-86

EOTEL MODERNE NN Près mer Sans pension. Tél.: (93) 25-71-87

HOTEL WINDSOR ***

11. rue Deipoizo - 06000 NICE Centre
Tél: (93) 88-59-35 - Teles 970 072 F
JARDIN - PISCINE - SAUNA
Le rendez-vous des bôtes du Verseau

SAINT-TROPEZ (83990)

VILLEFRANCHE (06230) Province SUR LA COTE D'AZUR Le Welcome en bord de men

arec son restaurant. Le Saint-Pierre
L'endroit chois pour vos vacances
entre NICE et MONACO.
08230 VILIEIranche-sur-Mer
Tél.: (93) 53-27-27

Мет

Unus adorstex ce petit Etat indépandant et joyeux rattaché à la Couronne d'Angisterre et ancrà à 20 km seulement des côtes de Normandia.

Jersey a 20 km de long sur 10 de large, 75 000 habitants. Le solell y brille plus de 2000 heures par an. La ampagne est magnifique, les fisure hondent. Les adorables petits porta e peche font suite aux immenses lages de sable fin. Les vielles auberas, les puls sont e pittoresquer et les lottes vont de la petits pension sympathique su palace de très grand standing (diner dansant habillé) Dans la capitale, Saint-Heiler, le phopping est roi. Le printemps est l'excellents période pour être heureux quelques jours dans estre le de pair et de besuté. Notons que de nombreux hôtels et loueurs de voltures maintennent les prix de 1981.

Pour documentation en souleurs, écriver à Maison De L'ILE-DE JERSEY

Cest des circuits, des séjours à thême, à prit attractifa.

Le pays de l'ARMAGNAC et du PRUNEAU : vos prochaines vacances.

CDT, 8. true André-Chénier (2000 AGEN - Tél. : (33) 68-14-14.

Stations thermales

Stations thermales

OS200 VICHY

HOTEL ALBERT-I e es N.N.

Avenue du Président-Doumer - VICHY

Ancienne demeurs près des Parcs et du Castino, Bon confort, dans belles du contract printences. Chiens admis et l'excellents période pour être heureux quelques jours de 1981.

Télex : 390 684 OF TOUR.

Suisse

MAISON DE L'ILE-DE JERSEY

MONTÉ VERITÀ aver Maison Grander.

vez à :

MAISON DE L'ILE-DE JERSEY

Département P 23

19, boulevard Malesherbes, 75008 Paris

Tél.: 742-83-88.

MONTE VERITA ****. Maison renommée. Situation magnifique et franquille. Piacine chauffée Tennia

Tél.: 1941/92/35 12 21

Montagne

CANNES 05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)

MARSRILLE-LYON MENTON (06500) 2 HOTELS DE GRAND CONFORT. Hôtels neura, nitra-modernea, insci-nce NN Près mer Tél.: (93) 23-71-87 d'effaires, proches d'une station de

> Hôtel CASTELLANE,
> SI, rue du Rouet, 13006 MARSEILLE
> - Tél- (91) 79-27-54 Métro Osstellane Hôtel de CREQUI, 158, rue de Créqui, 69003 LYON. Tel (7) 850-20-47 - M° Place-Guichart

ROUSSILLON 84220 GORDES

VOS VACANCES D'AVRIL MAI
HOTEL ERMITAGES NN
Avenus Paul-Signac - (94) 97-01-52
Près du centre et de la Citadelle, dans un cadre de verdure dominant le golfe. Chambre à partir de 165 F.

LE MAS DE GARRIGONese Week-end ou séjour de repos et détente dans un petit hôtel de chambe au pied du Lubéron Haur confort Cuisine de femme Piscine Fennis et équitation à proximité Demi-pension Aocueil : Christiane Rech. (90) 75-62-22

47190 AIGUILLON

47000 AGEN

VACANCES : solf de bouger ILE DE JERSEY

ILES ANGLO-NORMANDES

a adorsrex ce petit Etat indépante et et joyeux ratiaché à la Couronne gleterre et ancré à 20 km seulet des côtes de Normandie.

COT, & rue andré-Chénier 47000 AGEN - Tél. : (53) 66-14-14.



grosse torline

91, RO GOUVION-SAINT-CYR Paris (17e) - Téléphone : 574-62-77

Guide France 1982 Gault et Millau









échecs Nº 962

UNE VIEILLE RECETTE

Moscou, 1982) Biancs : V. GAVRIKOV Noirs : L DORFMAN

c6 18. éxf6 FXb2 (J) Cf6 17. FXb2 Dxb2 D×b2 4×64 18, 1×87 215 19, Cg51 Db4 Dd6 66 20. Ta-61 Re? (k)
Pb4 (b) 21. C66+ Rb5 (l)
Cb-d7 (c) 22, 141 C16 (m) 8, 6-9 Cb-d7 (c) 22, f41 9, Db3 (d) Db6 (é) 23, f5 10, 641 (f) Fz6 (g) 24, Db41 11. Fxé6!! (h) 25. Cg5 Txé1 (o) fxé6 26. Txé1 Dd7 (p) 12. a5! Fxa5 27. Cxf7 a5 (q) 12 a5! 13 D×66+ 14 65 Rd8 28. Cés Dd6 Tés 29. fé Abandon (r).

Cd5; 10. Dxd4, Fe6; 11. Cf3, Fe7; 12. 0-0, 0-0; 13. Ge4, Cf4; 14. Cd6, Fxd5; 15. Fxf4, Fe7; 16. Dc3. Fxc4; 17. Dxd4, Ce6; 18. Tf-d1 avec avantage and Blanca (Forintos-Sokolov, Wijk san Zee, 1970). Wijk san Zee, 1970).

b) Le seul moyen de maintenir l'équilibre. Après 7..., Cb-d7; 8. 0-0, Fd6 (ou 8..., Fé7; 9. Dé2, 0-0; 10. 64, Fg5; 11. Túl. Tés; 12. F44 comme dans la partie Giigorio-Barcza, Mar del Platz, 1955); 9. Dé2, Fg5; 10. hz, Fh5; 11. é4, 65; 12. g41 (Eure-Bogol-Jiubov, Berne, 1932).

resoudre dans l'ouverture.

d) Après 9. Dé2, Pg6; 10. é4, FXc3;
11. bxc3, CXc4; 12. Fs3, Dc7; 12.
11. bxc3, CXc4; 12. Fs3, Dc7; 12.
11. Tx-c1, 6-0-0; 14. s5, Th-66; 15. Ch4.
12. Cd6; 16. Fb3 rien n'est blen chair.
13. Le coup du texte a été longtemps conseillé par Euwe; il ne semble pas supérieur à d'autres répliques comms 9. Ché ou 9. h3.

e) Le plus simple est 9... 25 et si 10. Ca2, Pé7; 11. Dxb7, Tb6 forçant la nuite (Smyalov-Flohr, 1947) ou 11.
Ch4. Fg5; 12. f3, Cd5; 15. fxs4, Fx4; 14. é4, Cd5-b6; 15. Fd3, Ff6;

TES: 21. DOS1.

unge terrible.

g) Que faire d'autre? Si 10...

CX64: 11. CX64. FX64: 12. FX661
et si 10..., Fg4: 11. h3. FXII: 12. CX6; 11. GX64. FX64; 12. FX60; et si 10..., Fg4; 11. h3. Fx63; 12. gXf3 avec les deux Fous,

a) Ce socrifice donne aux Blancs me attaque durable.

i) 15... Od5; 16 CXd5, CXd3; 17. Fg5+, Cf6; 18. 6X16, gXf6; 19. FXf6+ restitue la partie Radojcic-Kagic (Yougoslavie, 1945).

f) Après 16.... FD4; 17. fXg7. Fd6: 18. C65 ies Blancs sont clairement mieux (Euwe-Landan, La Haye, 1939), partie qui dura encore quelques coups: 18..., FX65; 19. GX65. Ff7; 20. Tf-dl. Fd5; 21. e6, Cf6: 22. Fg5+, Rc7; 23. Dc3, abandon La réponse de Dortman ne semble pas apporter une quelconque amélioration à la position des Noirs. Peut-être, comma le dit Fiohr, n'y a-t-il rien à améliorer, car la posi-

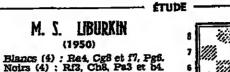
M. S. LIBURKIN (1950)

Blancs jouent et gagnent. SOLUTION DE L'ETUDE Nº 961 S. KAMINER, 1987. S. RADINER, 158.

(Blancs: Rd3, Ts3, Fg4. Noirs:
Rc5, Th1, Fc6, Pg7 et b7. Nulle.)
1. Tc2+, Rh5: 2. T x c6, Tg1:
2. Fc1, Tg3: 4. R62, Tx13: 5. Th6!!,
gxh6 (cm 5... Tf7: 6. Txh7);
6. Exc3, nnile.

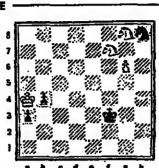
CLAUDE LEMOINE.

p) Le Ff7 n's pas de case de fuite. r) 81 29..., Cxf6; 30. Dxf6.



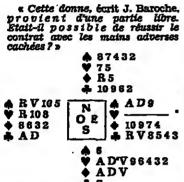
A 4987543

DV 109632



bridge N 959

LA COMMUNICATION COUPÉE



Est

fle, Ouest a rejoué la dame de trèfle qu'Est a pris du roi. Com-ment Sud (J. Baroche) propose-t-d de jouer pour gagner QUATRE CŒURS contrès quelle que soit

Reponse:

« l'ai coupé, écrit Baroche, puis fai tiré l'as et la dame de cœur.

Ouest a pris avec le roi de cœur et a renvoyé le valet de pique pour l'as d'Est qui a continué trèlle coupé et surcoupé pour une de chute...

» l'ai alors cherché s'il y avait un meur d'épiter cette surcoupe.

un moyen d'éviter cette surcoupe, et voici la solution : Sud tire le et voict la solution: Sud tire le valet de carreau pris par le roi du mort afin de jouer le 10 de trèfle couvert par le valet et coupé par l'as de cœur! Ensuite, Sud réalise l'as de carreau et remonte au mort en coupant la dame de carreau avec le 5 de cœur. Enfin, sur le 9 de trèfle

affranchi, Bud défausse le 6 de » Ouest coupe le 3 de trèfle, mais il ne peut plus donner la main à Est et pique et il ne peut plus faire que son roi de cœur maître...»

Il s'agit ainsi d'un coup sans nom pour déplacer une rentrée d'Est en Ouest. Le coupe par Ouest du 9 de trèfle affranchi correspond à la levée à perdre à pique, mais, en détruisant la communication à pique, elle évite la surcoupe mortelle avec le 10 de creur...

Un confre dangereux

Cette donne est tirée d'un Ouest, après l'entame du roi de cœur, a contre-attaqué le roi de

	♦ B	765
A R 10 ▼ AR8 ◆ D843 ♣ A D95	N O E S	 DV62 ▼75 ●9 ₽V7643

AV 10 2 Ann.: N. don. E.-O. Vuln.

dest	Nord	Est	Sud
short	Stephens	Duncan	Hamilton
_	2 🛦	passe	28A

3

pique pour le 3 du mort et la 6 d'Est coupé par le 3 de cœur de Sud, qui a continué atout; Ouest a pris avec l'as de cœur et a joué le 10 de pique. Comment David Hamilton, en Sud, aurait-il dû jouer pour gagner QUATRE CŒURS contrès quelle que soit la défense?

L'ouverture de «2 piques » était le deux faible, la réponse artificielle de «2 SA» était forcing, et la demande de «3 trèfles » était conventionnelle (elle indiquait moins de deux levées défensives). Les enchères, ensuite, étaient naturelles.

Le contre de pénalité d'Ouest avait l'inconvénient d'indiquer au déclarant la place d'as-roi de

PHILIPPE BRUGNON.

dames Nº 168

SUPPLICE DE LA CANGUE

11. 50-44 17-31 28. 28×17 11×31 12. 36-31 (g) 8-13 29. 36×27 13. 41-36 21-25 (b) 26-31! (u) 25×34 30, 57×17 23-28 2-8 31, 35×13 13-18 16. 36-25 20-24 (1) 32 12×23 17. 44-39 4-9 (j) 19×467 (v) 18. 49-44 12-17 Abandon (w).

Tournoi international de EINDHOVEN, octobre 1981 Blancs : J. Wnytenberg (Pays-Bas) Nairs : O. Verpoest (Belgique) Ouverture : Raphaël.

NOTES a) 2. (15-20); 3. 41-37 (10-15); 5. 37-31 (20-24); 6. 27-22 (18×27); 7. 31×22 (16-21); 8. 42-37 (24-30); 9. 35×24 (19×2); 10. 36-31 (30-35); 11. 31-27 (21-28); 12. 34-29 (12-18); 13. 31-27 (21-28); 13. (28×37); 14. 32×41 (14-19); [menace de (19-22) puis (17×28), etc., N+1]; 15. 47-42 (21-28); 15. 32×31 (29×23); 16. 32×31 (29×23); 17. 23×8 (17×28); 18. 33×13 (19×23); 19. 8×17 (11×24); 19.

grette G.M. I. R.-C. Keller.

b) 4. 46-41 (5-10); 5. 31-26 (19-24); 6. 36-31 (17-21); 7. 26×17 (12×21); 8. 31-25 (7-12); 9. 26×17 (12×21); 10. 41-36 (11-17); 11. 36-31 (21-26); 12. 31-27 (17-21); 13. 28-22 (6-11); 14. 33-28 (1-6); 15. 39-33 (14-19); 16. 44-39 (10-14); 17. 34-30 (25×34); 18. 39×30 (20-25); 19. 49-44 (25×34); 20. 40×20 (15×24); 21. 45-40 (14-20); 24. 50-45 (20-25); 25. 34-30 (b1) (25×34); etc. (C. Smith-W. Liddell, le Monde du 21 janvier 1978).

b1) 25. 47-41, N+comme suit 25. (12-17); 26. 22×21 (18×7); 27. 27×15 (28-31); 28. 37×26 (18-22); 29. 28×17 (24-30); 30. 35×24 (19×46)].

simplement, dans cet exemple 11. (23-29 m); 12. 33×22 (17 \times 46); 13. 38-32 (46 \times 44); 14. 50×39 .

A Part 14-19 | 16, 44-39 (10-14);

17. 34-30 (25 × 34) : 18. 39 × 30 (20-25); 19. 49-44 (25 × 34); 20. 40 × 40 × 20 (15 × 24); 21. 45-40 (4-10) : 22. 24. 50-45 (20-25) : 25. 24-30 . bi)

18. ## Monds du 21 janvier 1978).

19. ## Billoga pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable du 21 janvier 1978).

19. ## Billoga pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable du 21 janvier 1978).

19. ## Billoga pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable du 21 janvier 1978).

25. **(12-17 !) : 26. **22×11 (18×7) : (14-20) : 21. 25 × 14 (9 × 40) : 27. 27 × 16 (26-31) : 28. 37 × 26 (18-22) : 29. 28 × 17 (24-30) : 30. 35 × 24 (19 × 30) : 20. 35 × 24 (19×49 !).

27. ## Combinable du cantre en développant leur grands diagonale (pions à 41, 27 prive las Blancs de prendre le comtrôle du cantre en développant leur grands diagonale (pions à 41, 27 prive las Blancs de prendre le contrôle du cantre en développant leur grands diagonale (pions à 41, 27 prive las Blancs de conditions difficiles positionnellement.

27. ## Difficulty de traction de sur la fanc gauche des Blancs.

29. ## Combinable de la condition de la charge sur cette alle avant d'infliger le supplice de la cantre, sur l'alle gauche adversa.

29. ## Difficulty de la cauche des Blancs.

29. ## Combinable du condition d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N + 1 après une combinable on d'un danger pour les Blancs : sur 18. 40-34, N

ANA - CROISÉS®

Les ana-croisés sont des mote

Les aus-croisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver, Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'ansgrammes possibles, mais impla-

grammes possibles, mais impla-cables sur la grille. Comme au scrabble, en peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse

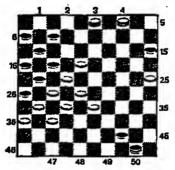
Mustré (les noms propres ne

q) A noter la permanence de la neutralisation de l'aile droite des Biancs.
r) Les mâchoires se referment encore un peu plus, dans l'attente de la faute.
s) Pris dans une cangue, les Biancs, subissant de ce fait une forte pression psychologique depuis le vingt et unième temps, n'ont pu déceler le coup de dame en six

harcèisments choisis avec toute la profondeur de vision et la cruelle efficacité du maître international belgs, O. Verpoest. 1) Four damer à 46. 2) Un soupçon de complexité dans ce nouveau sacrifics. 2) Rafis cinq pions et dame. 30) Dans l'impossibilité de prendre

PROBLÈME

Problème: 6. MALFRAY (Nice, 1967)



Les Blancs jouent et gagnent en dix temps.

3-14! (44×33) 47-41 (37×46)
14-5! (46×19...) 5×39 (30×13) [18
dame noire a di enfin quitter son
abri] 4×1 | 1, + très original pour
une combinaison placée en jouant.
a) (44×33) 3-14 (17×28) 32×23,
etc. + comme di-dessus.
De retour à la compétition depuis
le début de l'année 1981, le maître
international Maifray découvrit, en
quelques secondes, dans une partie
disputée en juin dernier au Damier
nicois contre le candidat-maître national Marono, une combinaison
en dix temps avec variantes. Le
maître international Maifray a sinst
montré qu'il était à nouveau très
proche du sommet de sa profondeur
de vision.

JEAN CHAZE.

JEAN CHAZE

les grilles =

du

week-end

ш

MOTS CROISÉS

Nº 190

7 8 9 10 11 12

Horizontalement

Horixontelement

I. Mise au rencart par la nouvelle cuisine. — II. Facile à contenter. Difficiles à contenter, parfois. — III. Porte botte. En secret. — IV. Pour faire ça, ne craignons pas la répétition. Commande les Thermopyles. — V. Fit un des premiers best-sellers. Mettre sous influence. — VI. II en a fait tout un plat. De droite à gauche, et de gauche à droite, elles viennent de retrouver leurs sièges. — VII. N'a pas été spontané. Permis de départ. Note. — VIII. C'est souvent un petit cochon. — IX. Participe. Grave. Marque du dédain. — X. Idylle. Rejetée, — XI. Monsieur bons-offices.

1. Le I est sa matière pre-mière. — 2. Malvenue. Nous met en cartes. — 3. Au comble de l'incrédulité. En lutte. — 4. N'est Increduitte. En tuite. — 4. N'est plus un enjant. Nationalisé. — 5. Ecartèle. Debout. — 6. Une espèce de sana, souhaitons-le. Transjormée, de bas en haut. — 7. Dans le ravissement. — 8. Grecque. C'est dans le eac. — 9. Mirent la bobine en état de textionnement. de fonctionnement. — 10. Moque, Participe. Voyelles. — 11. Fidèles au poste, Passé. — 12. C'est porter le fer dans la plaie.

Solution da Nº 189

Horizontalement I. Clef à molette. — II. Alle-ron, Rien. — III. Meutes, Délit, — IV. Bu. Isard. Lar. — V. Réac, Netteté. — VI. Isthmes. Ru. — VII. Tiu, Trille, — VIII. Liesse, AS, Al. — IX. Eviteral. Aie. — X. Urne. Ordonné. — XI. Res-

Verticalement

1. Cambrioleur. — 2. Lieues. 1. Camorioleur. — 2. Lieues. 10re. — 3. Elu. Atteins. — 4. Fé-tichistes. — 5. Arès. Muse. — 6. Mosane. Eros. — 7. On. Rest. Arc. — 8. D.D. T. Raidi. — 9. Ere. Tris. Ot. — 10. Tilleul. Ans. — 11. Teint. Lains. — 12. Entremélées.

FRANÇOIS DORLET.

sont pas admis).

1. ADEEIPPR. — 2. ADIMNO (+2). — 3. AAEILMN. — 4. AAEEGLR. — 5. AEEEGNTU. — 6. ADEHRST. — 7. AAEILRR (+1). — 8. AAEMOR. — 9. AEILORV (+6). — 10. DEEEIRS (+3). — 11. AADEEFRS. — 12. ACCELINS. — 13. CEEIRU. — 14. ACREILNT (+1). - 15. EEEMRTTU (+ 1). — 16. CEEDRSUU. — 17. EEULRR (+3). - 18. ACEEHNT (+3). - 19. AEEINNR.

Verticalement

20. AABLNPSV. - 21. ACESTU (+1). - 22, AACEENNO. - 23. DEHOPRT (+ 1). -(+ 4). - AEEILNRS AEGIMRT (+ 2). AEGIMET (+ 2). — 28.
AEEFIRR (+ 2). — 27. ADEELNT
(+ 1). — 38. AEEESTU. — 29.
EEINORR. — 30. ADEELNRT
(+ 5). — 31. ACDEIRT (+ 4).
— 32. CDEEEP. — 33. CEELRU (+1). — 34. ACDEINRT (+3). — 35. ACENORU. — 36. EEGLMRU (+3).

Solution du nº 189

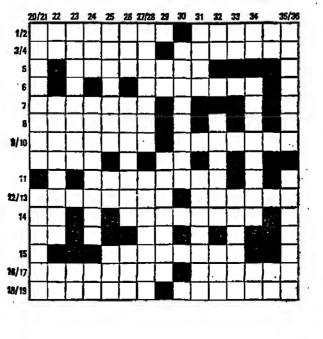
Horizontalement 1. NAHUATL (dialecte aztèque). — 2 PRTISIE. — 3. ALI-NEAIRE (ALJENERAI). — 4. PERLITE (REPTILE, TRIPLEE). - 5. DATERIE (EDITERA, LESIN REEDITA). - 5. TONDIS. - 31. 7. NENUPHARS. - 8. SCANNER. MAN. - 9. ANGELUS (ENGLUAS, GNAULES, LAGUNES, LAN-

GUES). — 10. HYGIENES. — 11. GNOSIES (SOIGNES). — 12. OSERATE. — 13. ACTRICE. — 14. ELYSEEN. — 15. OASIENS.

Verticalement

16. NAIADES. — 17. GALAGO. — 18. ALLIANCE (ALCALINE, CANAILLE). — 19. AMMONITES (SOMMAIENT). — 20. PENNESS. — 21. AERERENT. — 22. TAU-RINE (RUAIENT. URANITE). - 23. HELICON (CHOLINE). - 24. YSOPETS. - 25. HALIOTIDE. - 26. TETANIES (ANISETTE, ENTETAIS, SAINTETE, TETA-NISE). — 27. ORGANEAU. — 28. INSENSE (SIENNES). — 29. erines (insere, nereis, reines, renies, resine, se-REIN, SERINE, SIRENE). — 30. SALINES (ENLISAS, ENSILAS, LESINAS, SALIENS, SILANES).
— 31. ITALIQUE. — 32. SUPER-

MICHEL CHARLEMAGNE et CATHERINE TOFFIER.



i Monde

de Cathern

7 3 5 6

AT 11 11 11 12 1840 MANUAL

Sall'shit - Surprise & Com The state of the s

lers a etc buttin

to the the size of the size of

des clieba

The second of the second (30-

the conforme

Thatter par

the of white

12 to /can graffe file.

the man flower e a gente be-

> w . attigefice Be

ter itnen in bille

THE BANKS ON THE

A. There Lated Kane

TO THE MET NO.

Transmitter of the Northead Labour La

- A PHONE OF W. Car to be benbet per as che-

ाप्तान देश संस्था में

Carrier of HERRY

in contain the

er Suigare de

the state of the same

No. and And Brown

* You had been managed.

OM Mme Avice en faveni

Le recherché activité sechnité sechnique est passe mui may des rechesques est passe mui may des rechesques de la passique est passe de la la language de misonal du la language de la language de misonal du la language de la language de misonal de la language de projet de la language de misonal de projet de la language de la anables april Service from public

species de des de les promises de la maire de des préce curres de la confidence de la française de la maire de la tan comme metalicines (km)*!

£ .

The contract medicines that is a second of the contract of the

IV VI VII VIII IX

Le Monde

culture

CINÉMA

& & Emiliary &

POUR UN ESSOR DU COURT MÉTRAGE ET DU DOCUMENTAIRE

Les rendez-vous du Festival de Lille

Lille est devenue, en 1917, la ville d'accueil du Festival international du film de court métrage et du film do-cumentaire, qui en est, cette année, à sa onzième manifestation. Pour la première fois, les subventions se sont réparties entre la région Nord-Pas-de-Calais (qui organise le festival avec l'Association française pour la promotion du film de court métrage) et l'Etat; pour la première fols, un festival national (20 au 22 mars) a précédé le Festival international (jusqu'au 28 mars), avec un panorama de la production française et une « vitrine régionale » des produc-tions Nord-Pas-de-Calais et Provence Côte d'Azur.

Pour la première fois aussi, le Marché du film français de court métrage (directeur commercial : Gérard G. Grant), organisé par Unifrance Film, s'est installé à Lille pendant une semaine, à l'intention d'acheteurs éventuels. D'où un bouillonnement et une effervescence continuels dans ce rendez-vous des producteurs, réalisateurs, observateurs, journalistes. Et le public illois a fréquenté avec assiduité la salle du complexe Gaumont (450 places) pour le festival national et régional, et la saile du complexe

Le nom de la comtesse Dolin-

gen de Gratz, femme vampire,

apparaît sur un tombeau au pre-

mier chapitre du Dracula de Bram

Stoker. Catherine Binet s'en est

inspirée pour son film les Jeux de

la comtesse Dolingen de Gratz.

Elle s'est inspirée, également, de

Sombre printemps, un récit

d'Unica Zurn, la compagne du

peintre Hans Bellmer, sur lequel

elle avait réalisé un moyen mé-

trage en 1972. Elle a ajouté à

cela un fait divers particulière-

ment horrible : la machination d'un propriétaire de résidence se-

condaire pour se venger d'un cambrioleur qui le pillait réguliè-

rement. Cala donne trois themes

trois histoires liées entre elles par

trois personnages féminins :

Louise, l'épouse du bourgeois as-

sassin par « auto-défense »,

Nena, l'amie schizophrène de

Zurn) et la petite fille à peine pu-

net est littéraire et intellectuelle.

Mais le traitement cinématogra-

phique témoigne d'une maîtrise

assez surprenante dans la sug-

gestion constante des liens

la mort. Tout est érotique chez

Catherine Binet : les visages et

les corps des actrices Carol Kane ..

et Katia Wastchenko, le féti-

chisme de collectionneur et le

voyeurisme de Michel Lonsdale,

le bel étranger de la piscine et le

voleur qui s'introduit par la che-

sés entre l'érotisme, la folie et

La démarche de Catherine Bi-

bère de Sombre printemps.

1. Oak

40.00

Ariel (600 places) pour le festival international.

Rarement projeté dans les salles de cinéma, où il devrait composer le programme de première partie, le court métrage est accablé, en France, de difficultés en tous genres. Lille 1982 aura été une revendication de son droit à l'existence, à un nouvel essor artistique et commercial. Quantitativement importante, la sé-lection française a fait apparairre une démarcation très nette entre les films documentaires fortement influencés par le reportage sociologique de télévision (tel Esquisse pour un portrait de familie, de Idriss Karim, qui a reçu le Prix du public) et les films de fiction de durées variables, qui se distinguent plus par des recherches esthetiques plus ou moins brillantes que par une volonté de narration à partir de scénarios solidement construits (ainsi Jimmy Jazz, de Laurent Perrin, Prix du public, et le Bunker de la demière chance, de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, Prix du

Dans le palmarès du festival national, Los Montes, de José-Martin Sarmiento, production de l'Institut des

minée, tous deux interprétés par

Roberto Plate, l'épilation de la

chevelure de Marina Vlady, les

dessins et la fameuse poupée de

Bellmer, et jusqu'aux illustrations

L'étrangeté de son film, d'une

beauté plastique somptueuse

ment travaillée (images de Wil-

fiam Lubtchansky), tient à ce que

l'érotisme, s'il renvoie forcément

au sexe, est avant tout un appé-

tit qui pousse, directement ou in

directement, les personnages à se délibrer les difs les autres dans de subtiles et cruelles rela-

tions amoureuses. La mise en

scène capte, par des cadrages ri-

goureux, des mouvements d'ap-

pareil qui sont une chorégraphie,

l'enchaînement soigneusement

composé des plans, des sé-

quences, les rapports des élé-

mosphère de vampinsme et de

masochisme d'autant plus trou-

blante que le désir dévorateur y

La mécanique impeccable et

implacable de cette œuvre ne

provoque pas l'émotion, mais la

fascination d'un percours souter-

rain, entre rêve et réalité, par-

cours sur lequel Catherine Binet

laisse le spectateur libre d'exer-

cer son propre imaginaire.

★ Voir les films nouveaux.

reste habillé de mystère, de per-

versions intérieures.

mers dans l'édition Hetzel.

«LES JEUX DE LA COMTESSE DOLINGEN DE GRATZ»

Les parcours

de Catherine Binet

hautes études cinématographiques

tournée en Espagne (histoire d'un ha-meau déserté où six visitles femmes sont, en quelque sorte, les prêtresses de la mort du seul homme vivant encore là avec elles), a fait, à juste titre, l'unanimité : Prix du public et Prix de l'association, par un juste équilibre entre le récit et le point de vue documentaire. Mais on peut regretter que le palmarés ait négligé Vive Jupiter, de Rémi Sachet, travail de mise en scène et de montage sur la vie dans une maison de retraite. Canta citano. de Tony Gatlif, chant de liberté violemment dramatique et poétique d'une communauté de gitans promis à la déportation en 1944, le Permis télé, de Marc Jolivet, pochade satirique très courte habilement centrée sur une idée drôle et Continuité des parcs, de Patrick Chamming's, re-marquable essai, bouclé sur luimême, de fantastique quotidien. Il semble bien que les auteurs

français de documentaires visent la cible télévision, alors que les réalisateurs de fiction se font une « carte visite » de leurs exercices de style. Or le court métrage peut être un équivalent de la nouvelle littérature, ce qui lui ouvrirait peut-être plus facilement la programmation dans les salles. Outre les exemples cités plus haut, nous avons pu découvrir. lors d'un passage au Marché du film, l'Heureuse Faillite, de Daniel Guillaume, recit presque purement visuel à trois personnages (d'après Herman Melville) tourné en 1980, ce qui l'a écarté de la sélection nationale. Réa-Esée en extérieurs cette nouvelle cinématographique apportait douze minutes de beauté et d'accord parfait

du sujet et de la mise en scène.

Ce que l'on a pu voir de la sélection

internationale, très abondante, reproduit, avec des variantes propres à chaque pays, la situation française. « La plupart des documentaires sont faits selon les normes de télévision », constate Atahualpa Lichy, directeur artistique du Festival, qui établit la sélection plusieurs mois à l'avance, en assistant à tous les festivals nationaix de courts métrages à travers le monde. Depuis avril 1981, il a vu plus de mille six cents films et commencé sa sélection à partir d'octobre. « Il y a deux types de productions, explique-t-il. Dans les pays de l'Est, les pays scandinaves, au Canada, le court métrage est soutenu entièrement ou en partie par l'Etat, ce qui donne, d'une certaine manière, des films plus standardisés, destinés à l'exploitation. Dans les autres pays européens, en Amérique du Nord et du Sud, les productions indépendantes connaissent à Deu près les mêmes difficultés qu'en France. La folklorique, mi-baclée. documentaire s'est transformé parce

qu'il a trouvé son principal débouché à la télévision. Les courts métrages de fiction augmentent, partout, en quantité et en qualité technique. Mais besucoup de réalisateurs ont tendance à ne pas se soucier du montage et de la durée. Le choix est évidemment difficile, mais le panorama de cette année doit donner une vue assez complète de la situation artistique et des tendances mon-diales. » JACQUES SICLIER. **SPORTS**

THÉATRE

FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS DE RENNES

Marionnettes de rêve

as eu cette année ces moments ferveur collective, ces instants aigus où un public ensemble découvre en même termos que des bruits et des son, une civilisation. Il n'y a pas eu cette sorte de climat fait de curiosité passionnée, de rencontres inattendues et subtiles entre des « mondes » qui s'entrechoquent et se croisent dans des salles voisines. ou même à la cantine, les derviches

hurleurs de Turquie et les tambouri-naires flamboyants du Burundi. Le neuvième Festival des arts traditionnels de Rennes a décu. Non pas qu'il n'y ait pas en de spectacle éblouissants, mais c'est plutôt l'iné-galité qui a surpris et dérouté. Le Festival des arts traditionnels de Rennes s'est imposé d'année en année comme un des plus importants d'Europe par sa qualité et son esprit. Refusant tout oe qui n'est pas au-thentique, l'esprit commercial comme l'esprit folklorique, le Festi-val de Rennes nous a révélé depuis sept ans des merveilles, la magie vaciliante des théâtres d'ombres, des spectacles populaires très simples et des rituels sophistiqués. On a très souvent vu à Rennes des cérémonies qui sortaient pour la première fois depuis des siècles de leurs forêts ou de leurs temples. Danses sacrées, masques sacrés, théâtres sacrés...

Alors que dire de cette crèche ve-nue du village d'AlcoI en Catalogne, qui mêle de très belles marionnettes en bois peint à d'abominables pou-pons de celluloid ? Cela transforme ce petit théâtre sur rail naif, populaire et savoureux, dont l'origine re-monte à plusieurs siècles, en quelque chose qui fait plutôt penser aux vitrines des grands magasins au mo-ment de Noël. Les marionnettes de Liège, grandes marionnettes à trin-gle, qui racontent également une très prosaïque nativité, ont un humour dont on ne sait trop s'il faut le prendre au premier ou au troisième

On avait découvert à Florence (où a lieu chaque année un autre festival d'arts traditionnels) les chants albanais de Calabre. Splendides polyphonies. La voix aigue des vieux paysans, leur entrain, avaient bouleversé, rendant encore plus vivante cette communauté qui continue en plein vingtième siècle, au sud de l'Italie, de parler l'albanais du quinzième siècle, de pratiquer ses Les jeunes qui ont montré un peu n'importe comment - les femmes en costumes folkloriques, les hommes en costumes de tous les jours - leurs chants et leurs danses les ont vidés du même coup de leur vérité en en faisant une démonstration mi-

On a cependant vu des choses très belles. Figurines de la compagnie Colla, ces fabuleuses petites marion-nettes à fils italiennes (plus de quatre cents parfois dans un décor), qui ont un répertoire très vaste (elles reproduisent les œuvres qui se jouent à la Scala), une mise en scène raffinée, ont donné à Rennes deux représentations ravissantes, une Flute enchantée frémissante d'oiseaux, d'insectes, d'amour. Les marion-nettes du Rajastan, ces truculentes marionnettes à fils, parmi les plus vieilles du monde, out des coups de reins affolants. On les a appréciées, ainsi qu'une autre tradition venue de 'Inde : les récits chantés et dansés de la vie de Pabuji, par les Bhopa-Bophis, artistes qui forment dans le nord de l'Inde, et en particulier dans

le Rajastan, une caste de nomades

qui vont de village en village.

On citera les derviches tourneurs de Turquie, très belle cérémonie religicuse, déjà vue à Paris il y a quelques années, les marionnettes Ku-ruma Ningyo du Japon et surtout, surtout, les marionnettes d'eau du Vietnam. Depuis plusieurs années. le Festival tente de faire venir ces poupées inoules, qui remontent au onzième siècle et qu'on trouve, paraît-il, encore dans quelques petits villages. Les Victnamiens ne les ont pas envoyées mais ont donné à la place un petit film qui montre les ex-

quises prouesses de ces personnage qui vivent dans l'eau, poissons, dragons, pécheurs, toute une population dont les évolutions sont magiques.

Est-ce le dernier Festival de Rennes? Cherif Khaznadar, qui le dirige depuis 1974, et qui vient d'être nommé à la tête de la Maison de la culture du monde à Paris (poste qu'il occupera à partir de la rentrée), nous a assuré que non. Il reste directeur du théâtre de la ville jusqu'à l'année prochaine, il conti-nuera là le prochain Festival, que Rennes tient à garder, CATHERINE HUMBLOT.

MUSIQUE

L'Orchestre de Paris dirigé par Marc Soustrot

Public un peu clairsemé le 24 mars pour le concert de l'Orchestre de Paris, dont le programme était, il est vrai, bizarrement composé. Quelque temps après les représentations de Peter Grimes, de Britten, au palais Garnier, l'audition des Interludes maritimes extraits de l'opéra ne s'imposait guère. Ecrits pour établir un climat lyrique au milieu d'une action dramatique très forte, ils pélissent d'être isolés et semblent un peu redondants et schématiques maigré de belles images

Le fameux Concerto pour piano, de Jolivet, objet d'un chahut mémorable lors de sa création à Strasbourg en 1951, a connu ici un triomphe. Le mystère des percussions que le compositeur utilisait, comme Varise, avec une sorte de prescience extraordinaire de leur avenir fabuleux, s'est un peu émoussé depuis. Mais l'œuvre garde grande allure, farouche. me irrésistible attisé par la superbe direction de Marc Soustrot et un Orchestre de Paris dé-chaîné. Jean-Philippe Collard, malgré vent éclipsé par ce dernier et ne don-nait pas tout à fait la même impression de frénésie dionysiaque que Lucette Descaves ou Philippe Entremont iadis.

Honorable exécution enfin de la IV. Symphonie de Tcheikovski, précise, musclée, bien charpentée, d'une grande chaleur humaine ; mais il aureit fallu un travail plus raffiné, des phrasés plus modalés et délicats pour éviter les pièges de cette œuvre trop lourde, malgré son incontestable

JACQUES LONCHAMPT.

★ Salle Picycl, samodi 27 mars, à 10 heures.

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris seront dirigés, non par Lovro von Matacic (qui remplaçait ini-même Eugene Ormandy), mais par Zubin Mehta. Programme Beethoven-Bartok inchangé (les 31 mars et 1 « avril scule-ment ; seuls les billets du concert du 2 avril, annulés, seront remboursés, à partir da 5 avril).

BEN ZIMET AU PALAIS DES GLACES

Nouveaux chants et contes du Yiddishland

danses. Les vieux n'étaient pas là vers, est un conteur aussi. Originaire que quatre millions de personnes qui de Pologna, il chante et conte le passé des siens, l'ancestrale histoire des âmes juives, et aussi de petites ceux qui savent vieillissent : « Si un histoires belles comme celles des hassidim (les tristes et les gaies). Il offre en prime quelques proverbes du style: « Quand un ennemi sort de la pièce, c'est comme si un ami entrait », ou encore : « Qui choisit d'être un tapis ne doit pas se plaindre de la poussière ». Et montent les mélodies qui donnent envie de danser à n'en plus finir, reviennent des airs qui, précisément, ne finissent pas, mais maurent doucement, comme on demande pardon de s'éclipser...

Derrière Ben Zimet, avec sa redingote noire de rabbi, avec sa grande barbe presque trop conforme au type « artiste et juif polonais », derrière sa voix qu'il cale sur une guitare, jouent Teddy Lasry (éperdûment, au saxophone), Eddi Shaff (accordéon accorte, accordéon affable des « mazel tov »), Maurice Delaistier, preste à tirer du violog toutes ses langueurs) et Pierre Mortarelli (caressant, se contrebasse pour éveiller les sourires des dibbouks qu'elle renferme).

L'anthologie proposée ici comporte également des mélodies hé-bralques d'inspiration liturgique : la Thora est une mer, un ciel bleu où courent de petits nueges blancs. Ben Zimet chante et traduit, traduit et

Ben Zimet, le chanteur venu d'An- chante. Il n'y a plus de par le monde parlent le yiddish (il y en avait dix millions avant la dernière guerra) et temps vient où le yiddish, où le folklore et les coutumes viddish disparaissent, alors Hitler aura gagné non seulement physiquement mais spirituellement »; dit Singer dans la pré-face à Un ami de Kafka. Voilà peutêtre pourquoi on sort content des Nouveaux chants et contes du Yiddishland : un spectacle qui rend son dû à la musique de cette langue. Ben Zimet ne se comporte pas seulement en conservateur du folklore traditionnel. Il s'en empare aussi, le tord un peu, se l'approprie. Ce folklore, il le recompose, jusqu'à finir jazz. Il le fait vivre, en un mot.

Tellement vivre qu'il a invité, pour lancer et clore son concert, la fanfare Gaminogam, un groupe de filles déguisées, qui en bleu, qui en vert, qui en vert et bleu. Il les a rancontrées sur un marché où elles souffiaient dans leurs cuivres, leurs flûtes, leurs trombones et scandaient tambout battant des airs juifs de l'Europe de l'Est à remuer le cœur des marchands des quatre-saisons (qui n'ont pas la farme facile). De ces airs que l'on siffie encore après qu'ils se sont

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ Palais des glaces, 20 k 30.

VARIÉTÉS

ROLAND MAGDANE A L'OLYMPIA

Le nouveau Candide

Incontestablement, Roland Magdane est une force comique. En peu de temps, il a su imposer un personnage naif, sorte de nouveau Candide habillé de noir et de blanc, avec une « hits » internationaux à la fin des grosse monstache et des mimiques années 60, est l'un des musiciens qui accentuées, qui se promène dans difont le mieux senti et assimilé l'es- férents univers avec son humour, sa tendresse et aussi un certain déses-

scène avec ses acteurs et ses objets (la saisie), frôle l'absurde et débou-

che parfois sur un délire. A l'évidence, Roland Magdane mène son aventure en maîtrisant son rire à une hauteur délibérément ★ Ce vendredi 26 mars, à 19 h 30, au choisie et que l'on pourrait ça et là.

consolider d'abord ses assises populaires. Dans son nouveau « one man show » présenté à l'Olympia, Mag-dane ne travaille pas toujours — il s'en faut même de beaucoup — dans ·le railine. Il pratique le gros trait, la charge. Comme on dit en termes de spectacle, il ratisse large et n'hésite pas dans la caricature ou la farce à tomber dans les facilités, Mais il a aussi des trouvailles heureuses, des sketches remarquables avec une sorte de jeu poétique alternant avec un joli et maficieux travail d'analyse sur l'environnement socio-culturel et sur les mentalités. Ce n'est pas si fréquent chez un comique qui se veut aussi populaire, soulignons-le.

tuellement chez lui la volonté de

CLAUDE FLÉOUTER. contester si l'on ne sentait pas ac- . * Olympie, 20 h 45.

Dave Edmunds au Palace

ROCK

Compagnon de longue date d'Elvis Costello, et surtout de Nick Lowe, qu'il rejoint de temps à autre au sein de Rockpile – un groupe oc-casionnel qui permet aux deux hommes de mêler leurs répertoires respectifs. - Dave Edmunds appartient à cette petite famille de musiciens anglais qui pratiquent superbe ment le rock à l'américaine (son nickel, précision des interventions, maîtrise des instruments, ampleur).

Dave Edmunds, qui a obtenu des sence et l'évolution du rock. On retrouve dans ses compositions et la poir voilé, façon dont elles sont maniées dans Conteur façon dont elles sont maniées dans l'Conteur d'histoires qui a le soleil un esprit pop tout ce qui a fait du midi dans la voix, ce Candide l'échat et la vitalité des pionniers du magdanien reconstitue avec trucu-country-rock. En marge des modes lence, un peu de mots, toute une qui se spicaldent il reste fidàle à cas qui se succèdent, il reste fidèle à ses références avec une musique de qualité, qui garde toute son aisance sur scène, servie par une guitare experte et suivie d'un succès constant.

ALAIN WAIS. . Palace. Discographie chez WEA.

BASKET-BALL - Surprise à Cologne, le 25 mars, pour la finale de la coupe d'Europe des clubs champions : le tenant du titre, le Maccabi de Tel-Aviv a été battu par les Italiens de Cantu, dont la défense, composée de joueurs américains, désorganisa le jeu is-raélien en deuxième période (86-80). Le résultat de l'épreuve féminine fut, en revanche, conforme à la logique : incapables, après d'autres, de résoudre les problèmes de l'immense Juliana Semenova (2,10 m), les Bulgares de Mineur Pernik ont été battues par les Soviétiques de Daugawa Riga (78-56), qui ont ainsi remporté pour la dix-huitième fois cette



Mme Avice annonce des actions en faveur de la recherche

OMNISPORTS

· La recherche scientifique et technique est pour moi une des voles indispensables pour parvenir aux objectifs de la politique sportive que je me suis fixés -, a déclaré Mme Edwige Avice, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, le 24 mars à l'institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP), au cours d'un séminaire qui réunissait le mouvement sportif, des chercheurs, des industriels et l'administration, dans le cadre de la préparation du projet de loi sur le

. . .11002 A cette occasion, le ministre a tracé le cadre de ses préoccupations. Pour la politique des fédérations, elle a estimé : Si la recherche scientifique ne peut bien évidem-ment se substituer à l'analyse prag-matique des élus fédéraux et des dirigeants de club, les données techniques, pédagogiques, sociales, sont des éléments d'orientation né-

cessaires.

Les cadres techniques doivent accepter l'approche scientifique des situations: « La conception même de l'entrainement moderne, a ajouté Mª Avice, implique un travail en équipe, chacun apportant sa contri-bution de telle manière que la synthèse et l'application sur le terrain de l'ensemble des connaissances scientifiques conduisent à des performances plus élevées. »

Afin de faire aboutir ces projets, elle envisage une triple action. La première consistera à donner l'impulsion aux travaux et à les coordonner afin d'éviter « une dispersion des Initiatives préjudiciables aux progrés de productivité nécessaire dans ce domaine d'économie so-

Le deuxième objectif sera de mettre en place un système d'information et de diffusion des travaux pour que l'investissement en recherche ne reste pas inemployé, car ce serait • une perte de substance directe - et ce serait indirectement • la certitude que les actions engagées au-ront été menées sans l'éclairage souhaitable ». Le troisième effort portera sur la

formation des cadres techniques. « Le pragmatisme est à la fois ir-remplaçable et insuffisant », a noté le ministre, estimant - indispensable que les cadres aient assimilé les connaissances scientifiques qu'implique leur fonction ».

= Centre Culturel Canadien ==

5. rue de Constantine (7º) - 551-35-73 THÉATRE LUNDI 29 MARS. à 18 h 30 Lecture de PROVINCETOWN PLAYHOUSE **JURILLET 1979**

en présence de l'auteur **NORMAND CHAURETTE**

René-Daniel Dubois sara présentée à cette occasion

Entrée libre

iusqu'au 15 avril du lundi au samedi rendez-vous obligatoire Gare du Nord voie 13 pour le spectacle d'André Engel **DELL'INFERNO**

présenté hors murs par le Théâtre Gérard Philipe avec Laurent Terzieti - Ghedalia Tazartes et les comédiens du Conservatoire

National d'Art Dramatique de Paris départ du train jusqu'au 27 mars 20 h 40 précises du 29 mars au 15 avril 21 h 40 précises

renseignements - réservations

243.00.59

MEILLEURE PIÈCE 1982 PRIX "LUGNĖ-POE" S.A.C.D.

L'HUMANITÉ DIMANCHE Un speciacie entétant jusqu'à l'en-voûtement... TÉLÈRAMA Un humour aigu, une tendresse

LE NOUVEL OBSERVATEUR Il faut saluer le jeu des comédien-LE MATIN Une nouvelle leçon de théâtre ! LIBERATION Avec le Groupe TSE le plaisir est assuré... RÉVOLUTION Si vous ne fartes pas encore partie

THÉÂTRE MODERNE 15. ruc Sianche 75009 - 280 09 30 - 874 94 28

vous à eux !

des hdèles du Groupe TSE joignez-vous à eux! LE PARISIEN

STUDIO DE LA HARPE 14 JUILLET PARNASSE

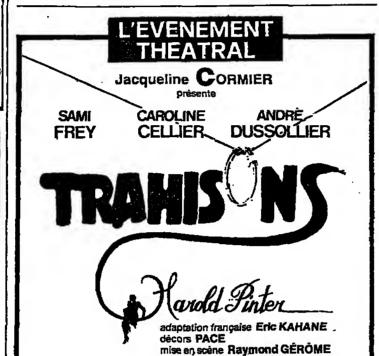
PASOLINI MAMMA ROMA

ANNA MAGNANI

DERNIÈRES -

THEATRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS de FEDERICO GARCIA 833.16.16 mise en scène viviane THEOPHILIDES





"Du grand Art!"

"Mieux qu'une réussite, un bonheur!" "Les ieux de l'intelligence"

"Un tour de force et de finesse...

... Une maîtrise confondante" Jean-Jacques Gautier

François Chalais

Robert Kanters

Pierre Marcabru

THEATRE MONTPARNASSE



UNE PAGE

L'ACTUALITÉ DU DISQUE

CLASSIQUE - JAZZ - ROCK - VARIÉTÉS



NOUVEAU THEATRE POPULAIRE DE LA MEDITERRANEE-N.T.P.M.

13, Bd du Guesclin - 34500 BEZIERS - Tél. 16 (67) 62.16.89

SPECTACLES

théâtres

LES SPECTACLES NOUVEAUX

L'HOMME EN PELUCHE, Lucernaire (544-57-34), 18 h 30.

PHEDRE, Fondation Deutsch de la LE PRINCE DE HOMBOURG, Odéon (325-70-32), 20 h 30. EDUQUÉ A MORT, Conflue (387-67-38), 21 b. HISTOIRE VRAIE D'EZECHIAS GARDENIAN, Montrenil, Studio Thélire (859-17-32), 21 b.

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50), 19 h 30: Fidelio.

Salle Favart (296-12-20) — 20 h 30: Bubbling Brow Sugar (Harlem années 30).

Comédie-Française (296-10-20), 20 h 30: La Dame de chez Maxim.

Challot (727-81-15), Foyer, 18 h 15: Musique arabe traditionnelle, Salle Gémier, 20 h 30: Hippolyte,

Petis-Odéon (325-70-32), 18 h 15: Vous avez dit oni ou vous avez dit oni ou vous avez dit oni?

avez dit oui on vous avez dit non? TEP (797-96-06), 20 h 30 : Gevrey-Chambertin. Petit TEP (797-96-06), 20 h 30 : Brace

Petit TEP (797-96-06), 20 h 30 : Bruce Schwartz.
Centre Posspidos (277-12-33), 20 h 30, Débat : Solidarnosc et les imitiatives des syndicats français, 18 h 30 : Débat en llaison avec l'exposition « Comment va la presse » ; à 18 h et 19 h : Films en liaison avec cette exposition; 19 h : Cinéma d'avant-garde en Espagne; Danse, 18 h 30 : Compagnie Alain Germain.
Théâtre de la Villa (274-22-77), 20 h 30 : Murray Louis Dance Company (au Théâtre de Paris).

Les autres salles

American Church (372-92-42) 20 h 30 : A Midsummer Night's Dream
Autoine (208-77-71), 20 h 30 : Potiche.
Arts-Hébertot (387-23-23), 21 h : L'étrangieur s'escite.
Astelle-Théâtre (202-34-31), 20 h 30 : Les

Bonnes.
Atelier (606-49-24) 21 h : le Nombril.
Athénée (742-67-27), salle L. Jouvet, 21 h :
Couleur tango; salle Bérard, 20 h 30 :
Balle perdue.
Bonnes-de-Nord (239-34-50), 20 h 30 : la

Tragédie de Carmen.

Tragédie de Carmen.

Beuffes-Parisless (296-97-03), 21 heures:
Diable d'homme.
Cartoncherie, Epèc de Bois (808-39-74),
20 h 30: Ecrits coutre la Commune;
Théâtre de la Tempète (328-36-36),
20 h 30: Ella; Théâtre du Solel (37424-08), 18 h 30: Richard II; - Théâtre
de l'Aquarium (374-99-61), 20 h 30: De
mémoire d'oiseau.
Châtesu de Vincennes (365-70-13), 21 h:
Gerbe de blé.

Gerbe de blé.
Cité internationale (589-38-69), Galerie,
20 h 30 : la Religieuse; Resserre:
20 h 30 : Pierre Abélard 1079-1142;
Grand Théâtre, 20 h 30 : La divine comé-

Comédie Caumartin (742-43-41), 21 h :. nir à l'Elysè Comédie des Champs-Elysées (720-08-24), 20 h 45 : l'Escalier. Comédie Italieune (321-22-22), 20 h 30 : ia

Damou (261-69-14), 21 h : La vie est trop Edouard VII (742-57-49). 20 h 30 : la Danse du diable. Espace Gaité (327-95-94), 22 h : Il fant

Espace Gaité (327-95-94), 22 h : Il fant que Cléo parte. Espace Marais (271-10-19), 20 h 30 : Je m'appelle Harry Dave. Essaion (278-46-42), 1, 20 h 30 : le Mar-teau des malélices. 22 h 15 : l'Alpage — II. 20 h 15 : La planète Shakespeare, le Conte d'hiver; 22 h : La Chambre aux sommett blens.

sommets blens.
Fortaine (874-74-40), 20 h 30 : Konde chapo. Gaité Montparnasse (322-16-18), 22 h :

Galerie Montparacese (322-10-18), 22 ft :
1'Os de cœur.
Galerie 55 (326-63-51), 20 h 30 : The
Damb Waiter.
Grand Hall Montorgoeod (233-80-78),
20 h 30 : Avez-vous des nouvelles du doc-

teur?

Huchette (326-38-99), 20 h 30: la Cantatrice chauve; 21 h 15: la Leçon; 22 h 30: l'Augmentation.

La Brayère (874-76-99), 21 h: le Divan.

Lierre Théâtre (586-55-83), 20 h 30: la Grande Pour dans la montagne.

Licernaire (544-57-34), Théâtre Noir; 20 h 30: Un amour de théâtre; 22 h 15: Syivie Joly; Théâtre Rouge; 18 h 30: Sans soleil, on vieillit plus vite; 20 h 30: Douce; 22 h 15: Pour une infinie tendresse; Petite salle, 18 h 30: Parions français.

Madeleine (265-07-09), 20 h 45: Du vent dans les branches de sassafras.

dans les branches de sassafras.

Marie-Stuart (508-17-80), 20 h 30 : la

Confession d'Igor...; - 11, 20 h 30 : Zeo story. Marigny (256-04-41), 20 h 30 : Amadeux ; Salle Gabriei (225-20-74), 21 h : le Gar-

Salle Gaoriei (225-20-7-7, 21 u : 2 Gar-con d'appartement. Matherins (265-90-00), 21 h : Jacques et sou maître. Michel (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au

Michodière (742-95-22), 20 h 30 : la Panemouille.
Moderne (874-99-28), 20 h 30: Trio.
Moderne (874-99-28), 21 h stures:
Trahisons: Petite salle, 21 h: Un cri.
Nouveautés (770-52-76), 20 h 30: Folle

Palais des Glaces (607-49-93). 22 h 15 : Palais-Royal (297-59-81), 20 h 45 : Pau-

Saint-Georges (878-63-47), 20 h 45 : le Charimari. Saila Vallambert (584-30-60), 20 h 30 : La

Dorotea.
Studio Bertrand (784-64-66), 18 h 30: Le grand écart; 20 h 30: les Campaniaques.
Studio des Champs-Elysées (723-35-10), 20 h 45: le Cœur sur la main.
Studio Théâtre 14 (545-49-77), 20 h 30: le Tintement du bourdon.
TAI-Théâtre d'essai (278-10-79), 20 h 30: la Maison de Bernarda; 22 h: l'Ecume des jours; — 11, 20 h 30: Mr Hyde.

M' Hyde. Théâtre d'Edgar (322-11-02), 22 boures : Nous on fait où on nous dit de faire. Théatre de l'Epicerie (258-70-12), 20 h 30 : l'Amant. Théatre en Roud (387-88-14), 20 h 30 : Romão et Juliette.

Théatre de Marais (278-03-53), 20 h 30 :

Pour tous renseignements concernant rensemble des programmes ou des salles

 LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures a 21 heures,

Vendredi 26 mars 1982

sauf les dimanches et jours fériés)

Thektre de la Mer (520-74-15). 20 h 30 : Voulez-vous jouer avec môs ? Théâtre de la Plaine (250-15-65). 20 h 30 : le Dernier des Métiers : l'Equarissage pour tous. Théâtre Présent (203-02-55), 20 h 30 : Pantagleire.
Théaire des Quatre-Cents-Coups (633-01-21), 21 h : ls Folle.
Théaire du Rond-Point (256-70-80), 20 h 30 : Antigone toujours : Petite salle, 20 h 30 : Une femme, Camille Claudel.
Théaire 18 (226-47-47), 22 h : Lettre an

père. Théâtre 13 (589-05-99), 20 h 30 : les Can-Tristan Bernard (522-08-40), 21 h : la Fa-Varietés (233-09-92), 20 h 30 : Chéri.

Les cafés-théâtres

Au Bec fin (296-29-35), 19 h : Théâtre chez Léautaud ; 20 h 15 : Tohu-Bahut ; 21 h 30 : le Président ; 22 h 45 : Patrick

et Philomime.

Blancs-Manteaux (887-15-84), I., 20 h 15: Arcuh = Mc2; 21 h 30: les Démones Louiou; 22 h 30: Des bulles dans l'encrier; 11, 20 h 15: Embrasse-moi, idiot; 21 h 30: Qui a tué Betty Grandi; 2: 22 h 30: Popote.

Café d'Edgar (322-11-02), I., 20 h 30: Tiens, vollà deux bondins; 21 h 45: Mangeuses d'hommes; - 11, 20 h 30: Juriais pu être votre fils. - 21 h 45: C'était ça ou le chômage.

Café de la Gare (278-52-51), 20 h 15: Qu'est-ce qu'il y a dedans? 22 h 15: le Chasseur d'ombre.

Coupe-Chon (272-01-73), 20 h 30: Le po-

Chasseur d'ombre.
Coupe-Chou (272-01-73), 20 h 30: Le poiit prince; 22 h : FeydeauCourteline-Labiche.
Fanal (233-91-17), 20 h : Innocentines;
21 h 15: F. Blanche.
La Gageure (367-62-45), 22 h : la Petite
Cuiller; 23 h : les Méfaits du tabac.
Le Petit Casino (278-36-50), 21 h :
Douby_ be good; 22 h 30: les Bas de
Hurleveau.
Point Vissale.

Point Virgale (278-67-03), 20 b 15 : Vincent B.; le Navigaterre; 21 h 30 : Du ronron sur les blinis; 22 h 30 : les Cho-

La Soupap (278-27-54), 21 h 30 : Pourquoi c'est comme ca. Splendid Saint-Martin (208-21-93), 20 h 30 et 22 h : Papy fait de la résis-

tance.

Le Tistamarre (887-33-82), 18 h 30:
Contre-jour; 20 h 30: Phèdre; 22 h 30:
L'Apprenti fou, Lime.
Théâtre de Dix-Houres (606-07-48),
19 h: Hommage à Gribouille; 21 h 30:
Il en est... de la police.
Vieille Grille (707-60-93), 20 h 30: la Mémoire et la Mort; 22 h 30: Vincent.

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45), 21 h : Achetez François.
Deux-Anes (606-10-26), 21 h : C'est pas

Les comédies musicales Renaissance (208-18-50), 20 h 30 : Soleil

d'Espagne.

Le music-hall

Bohino (322-74-84), 20 h 45 : Fabienne Thibeault. Centre d'Art Celtique (258-97-62), 21 h 45 : P. Hébert ; II, 20 h 30 : G. Dathis. L'Ecume (542-71-16), 20 h 30 : Parioca. Espace Gairé (327-95-94), 20 h 15 : J. Ber-tin.

Galté-Montparmasse (322-16-18), 20h15: Pauline Julien.

Gymnase (246-79-79), 21 h : lc Grand

Contracted a Spiendid. rchestre du Spiendid. hette (326-38-99), 18 h 30 : Nicole

Lucernaire (544-57-34), 22 h 30 : Jean-Luc Salmon. Otympia (742-25-49), 21 h : Roland Mag-dane.

THEATRE des ARTS

JACQUES HEBERTOT

Jean-Pierre

MARIELLE

Etrangleur S'excite

de Erik NAGGAR

Jean ROCHEFORT

M CHRISTIME DESCOUARD

RICHARD ANCONINA

BERNARO LE COQ

LOC. 387.23.23

ERATO)

Messia.
Théâtre des Quatre-Cents-Coups, (633-01-21), 18 h 30: Joseph Kobom.
Trottoirs de Buesos-Aires (260-44-41), 21 h et 23 h 30: Josefina, Montironi. La danse CLS.P. Th. Paris 12 (343-19-01), 20 h 45 : l'Arbre. Centre Kiron (523-54-20), 20 h 30 : l'Œil de la mait.
Espace Marais (271-10-13), 18 h 30 : Trio.
La Forge (371-71-89), 20 h : International Dance Connection.
Théatre de Paris (280-09-30). 20 h 30 : Murray Louis Dance Company.
Théâtre 18 (226-47-47), 20 b.: Ensemble
Danse Consort. Les concerts

Lucernaire, 19 h 45: C. de Pressac, G. Cottin (Mozart, Bach, Debussy): 21 h: Quatnor de clarinettes Lutèce (Vivaldi, Albeniz, Roger, Bondon).

Salle Cortot, 20 h 30: M. Tagliaferro.

Théâtre des Chunge-Elysées, 20 h 30:

M. Beroff (Schoenberg, Debussy, Webern, Beethoven).

Salle Gaveau, 21 h: Orobettre, Chorale et Chrants d'Espans de Rueil-Malmaison.

Chœurs d'Enfants de Rueil-Malmaison, dir. G. Devos (Onkas, Aubin, Tremblot

de la Croix).
Radio France, Anditorium 106, 18 h 30:
P. Cohen, K. Linder (Schubert).
Espace Japou, 19 h: I. Ninagawa, S. Shibano (Bach, Tartini, Saint-Sačus). American Center, 20 h 30; Autour de M. Butor (Pousseur, Bosseur, Pie-

chowska).

Crypte Sainte-Agnès, 20 h 45: C. Molimaro (Piazzola, de Falla, Ginastera).

Egliae Saint-Julien-le-Pauve, 21 h: Universal Music Ensemble (musiques médiévales, baroques et contemporaines).

Jazz, pop, rock, folk

Bains-Douches (887-34-40), 20 h 30 : San Francisco + New-York Conversation. · (272-87-82), 22 h : R. Urtreger,

Bofinger (272-87-82), 22 h: R. Urtreger, Special Jam session.

Cavess de la Hachette (326-65-05), 21 h: 30: G. Badini Swing Machine.

Centre Mandapa (589-01-60), 20 h: 45: Musique de Gambie.

Chapelle des Lombards (357-24-24), 22 h: La Perfecta.

Caûtre des Lombards (233-54-09), 22 h: 30: Night People.

Club Saint-Germain (222-51-09), 22 h: 30: Rhoda Scott.

Dévide Vente (637-31-87), 22 h: Vince

Dépôt Vente (637-31-87), 22 h : Vince Taylor. Dreher (233-48-44), 22 h 30 : Hal Singer Dunols (584-72-00), 20 h 30 : M.L.D.D. 4. L'Ecume (542-71-16), 22 h : Blues in swing. Feeling (271-33-41), 22 h 30 : Trio X. Jonvelet.
Gibes (700-78-88), 22 h : The Stunners; Jazz Umité (776-44-26), 21 h 30 : Souny Sharrock Trio. New Moraing (523-51-41), 21 h 30 : Didier Lockwood. Palace (246-10-87), 19 h 30 : Dave Edmunds.
Petit Forum (297-53-47), 21 h 30 : Zaka
Percussion.
Petit Journal (326-28-59), 21 h 30 : Watergate Seven + One.

Petit Opportum (236-01-36); 23 h:
M. Richard, P. Authier, P.-Y. Sorin, J.-C. Jouy.

Porte Saint-Martin (607-37-53), 20 h 45:
Carole Laure, Lewis Furey.

Slow Club (233-84-30), 21 h 30: C. Later.

Théâtre Noir (797-85-15), 20 h 30: Sacy
Perere.

En région parisienne

Authory-sous-Bois, M.C. (831-11-45), 20 h 30 ; la Véridique Histoire de Joseph Suss. Súss.

Aubervilliera, Théâtre de la Commone (833-16-16), 20 h 30: Mariana Pinedz.

Boulogne, T.B.B. (603-60-44), 20 h 30: Sherlock Holmes.

Chatea, Louis-Jouvet (952-20-07), 21 h: Brasil Tropical.

Chelles, C.C.C. (421-20-36), 20 h 45: le Grand Prix de Paris

Choisy, Kiosque (852-27-54), 20 h 30: Le Beau Danabe bleu; Théâtre P.-Eluard (890-89-79), 21 h: Cendres de Brecht.

Chichy, Théâtre Ruitebeuf (731-11-33), 20 h 30: Porgy and Bess.

Courbevoie, M.J.C. (333-58-24), 20 h 30: Alguannana, Anagram. Courberoie, M.J.C. (333-38-24), 20 h 30:
Alguannana, Anagram.
La Courneire, C.C. J. Houdremont (836-54-10), 20 h 30: Pantagruel.
Orôteil, Salle Cortot (339-16-46), 20 h 30: Trombones d'ile-de-France.
Gemerifilers, Théâtre (793-26-30), 20 h 45: Perspectives ultérieures.
Ivry, Studio (672-37-43), 20 h 30: Ariane et Barbe-Bleue.
Mainkoff, Théâtre 71 (655-43-45), 21 h: Paris by night on le Bal des ombres. Paris by night on le Bal des ombres.

Massy, Centre P. Bailliart (920-57-04),
21 h: G. Elbaz.

Namierre, Théitre des Amandiers (72118-81), 20 h: la Vic de Galilée. Nesilly. Athletic (624-03-83), 21 h: l'Abri. FAbri.
Saint-Denis, Théatre G.-Philipe (243-00-59), 20 h 15: Acteurs; Gare du Nord, voic 13; 20 h 40: Dell' Inferno. Viaceanes, Théatre D.-Sorano (374-73-74), 21 h: Léonce et Léna. — Petit Sorano, 20 h; D. Sylvam.

Palais des Glaces (607-49-93), 20 h 30 : Ben Zimet ; petite salle, 20 h 45 : Vanina Michel. Palais des Sports (828-40-90), 21 h : Holiraina ets Sports (5.5-4-99), 21 n : Fron-day on ice.

Pavillon de la Bastille (584-74-20), 18 h 30 : Festival de musique aconstique.

Potnière (261-42-53), 20 h 45 : Alex Métayer.

La Tamère (566-94-23), 20 h 45 : Ann-krist; 22 h 30 : J. Moiziard.

Tatière #Eslesse (322-11-02), 20 h 20 h D. Theatre & Edgar (322-11-02), 20 h 30 : D. 1 2 15 141 1

· 2 19 4 4 4 60

WEXTEN A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

CANTE MENT

3 (186 3 (186))

AGENT OF THE

of Spinisher in

11-239

12 (14)

Translation of the second of t

The section of the Employees.

Comparable Comparable

hterat. 26 in his

1-10 (a.) 12-22. Disc 12-14-1-22. 13-14-1-22. 13-14-1-22. 13-14-1-23. 13-14-1-3.

1 con Children &

Tites at Champe 14

Camba II (186

off the state of

4 3 340 107

地致新

Part of Part of * A W. O. 12 42

- and of the little

project in the Mallan Ky For year. Leinene Mallan Dieder Beier Law, St. (123-treate & 1775-12-89), Los (126-18-38); Petraterne, 14

(ETC. 19.20) Payminisms. [

1.54]

1.6 Proporty and hery-voint (

**September 128.512-45)

1.7 Proporty and hery-voint (

**September 128.512-45)

**September 128.512-45

**Proporty Delta and (

**September 128.512-45

**September 138.512-45

**S

h fight thistering the national and in the control of the fine of the control of

A BOUTE AND CHOCKE (No.)

CALCART)

CALCART (No.)





La Cinémathèque

MONEY STATE OF THE PARTY OF THE

Francesti Minary 1489

Sam Co.

The same of the sa

Britan and Alberta

Contract Contract

· Jan

were to tay the

Wenn to San

1. 21 21

Company of the Section of

- - 4

3- - LAT

10.77 6 a. mil

- 42.5

...

ent a firm in a Seems Warms on

HAT DIM LAWE

پين ۾ .سند

- 24

Fig. 2545...

. . . . ·

3 7. 7 .

.

CHAILLOT (704-24-24) 15 h, Seul dans iz milt, de C. Stengel; 19 h, Jacques Prévent et le cinéma : h Marie du port, de M. Carné; 21 h : la Treixième Lettre, de O. Preminger.

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h, ha Quatrième Alliance de dame Mar-guerite, de C.T. Dreyer; 17 h, Les es-pions s'amusent, de J. von Sternberg; 19 h, Le cinéma et le monde de la presse; l'Homme de marère, de A. Wajda. Les exclusivités

ABSENCE OF MALICE (A., v.o.): Cine Beanhourg, 3º (271-52-36): Studio Médicis, 3º (633-597): Paramount Odéon, 6º (325-59-83): Pablicis Champs-Elysées, 8º (720-76-23): - V.f.: Paramount Opéra, 9º (742-56-31): Paramount Bastille, 12º (343-79-17): Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Paramount Orléans, 14º (540-45-91): Convention Saint-Charles, 15º (579-33-00); Murat, 16º (651-99-75); Paramount Maillot, 4º (758-24-24).
ACTEUES PROVINCIAUX (Pol., v.o.): Clympic Entrepot, 14º (542-67-42).
ALLEMAGNE MERE BLAFARDE (All., v.o.): Marais, 4º (278-47-86).
LES ANGES DE FER (All., v.o.): 14-Juillet Parassee, 6º (326-58-00).

LES ANGES DE FER (Al., v.a.): 14Juillet Parousse, 6 (326-58-00).

LES AVENTURIERS DE 1'ARCHE.

PERDUE (A., v.a.): Saint-Michel, 5(326-79-17); George-V, 8- (562-41-46).

- V.f.: 3 Hausmann, 9- (770-47-55);
Images, 18- (522-47-94).

BANDITS.— BANDITS - (Arg., v.a.):
Chmy Ecoles, 5- (354-20-12); U.G.C.
Odfon, 6- (325-71-08); Normandie; 8(359-41-18); 14-Juillet Beaugrenelle,
156 (557-87-70).

V.f. Paro 2- (326-

(359-41-18); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79). — V.f.: Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2r (261-80-32); U.G.C. Gare de Lyon, 12r (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13r (336-23-44); Miranar, 14r (320-89-52). E BATEAU (All., v.o.): Biarritz, 6r (723-69-23). — V.f.: Bretagne, 6r (222-57-97); U.G.C. Cambo, 9r (246-66-44). BLOW OUT (A. v.o.): Forum, 1r (297-53-74); Cinoches, 6r (633-10-82); U.G.C. Danton, 6r (329-42-62); Biarritz, 8r (723-69-23). — V.f.: Cambo, 9r (246-66-44).

(246-66-44). LE BOURGEOIS GENTILHOMME. (Fr.): Gaumont Les Halles, le (297-49-70); Templiers, 3 (272-94-56); George-V. 8 (562-41-46).
CARMEN JONES (A., v.o.): Epéc de

Bois, 2 (337-57-47).

LA CHEVRE (Pr.): Capri, 2 (508-11-69); Montparuasse 83, 6 (544-14-27); Ambassade, 8 (359-19-08); Gaumont Sud, 14 (327-84-50) CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE (Fr.-1t., v.o.) (*), Studio Alpha, 5* (354-39-47); George-V, 8* (562-41-46). – V.f.: Paramount Montparnasse, 14*

(329-90-10).
COUP DE TORCHON (Fr.): Marivaux,
2* (296-80-40); Monte-Carlo, 8* (22509-83); Paramount Montparasse, 14*.

NOE (A., v.f.) : Napoléon, 17- (380-41-46).
DIVA (Fr.), Capri, 2* (508-11-69); Vendôme, 2* (742-97-52); Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Panthéon, 5* (354-15-04); Pagode, 7 (705-12-15); Marignan, 8 (359-92-82); Ssint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); P.L.-M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); Murat, 16 (651-99-75); Clichy Pathé, 18 (522-

46-01).
LE DROTT DE TUER (A., v.f.) (**);
Paramount Opëra, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10);
ESPION, LEVE-TOI (fr.); U.G.C.
Opéra, 2* (261-50-32); Normandie, 8*
(339-41-18); Blenvenile-Montparnasse,
14 (544-25-02).

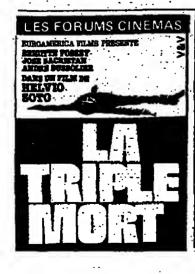
LE FAUSSAIRE (All., v.o.) : Lucernaire, LE FAUSSAIRE (All., v.d.): Lincernaire, 6: (544-57-34).

LA FIÈVRE AU CORPS (A., v.d.): Gaumont les Halles, 1= (297-49-70); Quintette, 5: (633-79-38); Olympio Balzac, 8: (561-10-60). — V.f.: Berlitz, 2= (742-60-33); Montparmasse Pathé, 14= (322-19-23).

LA FOLLE HISTOIRE DU MONDE

LA FOLLE HISTOIRE DU MONDE (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5 (354-34-33); Marignan, 8 (359-92-82); Biarritz, 8 (723-69-23); 14-huillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Parnassiens, 14 (329-83-11). – V.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Capri, 2 (508-11-69); Fauvette, 13 (331-56-86); Murat, 16 (651-99-75); Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96).

Clichy Pathé, 18 (522-46-01)-



cinémas

LA GUERRE DU FEU (Fr.-Cam.): Impérial, 2º (742-73-52); U.G.C Danton, 6º (329-42-62); Ambassade, 8º (359-19-08); Athéna, 12º (343-00-65); Mostparmese Pathé, 14º (322-19-23); Kinopanorama, 15º (306-50-50); L'HIVER LE PLUS FROID A PÉKIN (Chine, v.o.): Chie Seine, 5º (325-95-99).

IL ETAIT UNE FOIS DES GENS HEU-REUX: LES PLOUFFE (Can.): Gaumont Les Halles, 1º (297-49-70); Seini-Michel, 5º (326-79-17); Ambassade, 6º (359-19-08): Parmassiens, 14º (329-83-11).

(359-19-08); Parnassiens, 14 (329-83-11).

JOSEPHA (Fr.): Gammont les Halles, 1st (297-49-70); Richelien, 2st (233-56-70); Hastefeuille, 6st (633-79-38); Montparnasse 83, 6st (544-14-27); Colisée, 8st (359-29-46); Français, 9st (770-33-88); Neiton, 12st (343-04-67); Français, 1st (331-60-74); Gammont Convention, 1st (828-42-27); Maylair, 16st (525-27-06); Wepker, 18st (522-46-01).

KUNG-FU (Pol., vol.): Olympic-Entrepôt, 14st (542-67-42).

LE LARRON (It., vol.): Hautefeuille, 6st (537-79-38). — V.I.: Mariyanx, 2st (296-80-40).

(633-79-38). — V.I.: Marivaux, 2- (296-80-40).

MAD MAX (A., v.f.) (**), Galté-Rochechouart (878-81-77).

LA MAJTRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.): Gaumont-les-Halles, 1** (297-49-70); Quartier-Latin, 5** (326-84-65**; Hautefeuille, 6** (633-79-38); Gaumont-Champs-Elyaées, 8** (359-04-67): Parnassiens, 14** (329-83-11); v.f.: Impérial, 2** (742-72-52); Natiou. 12** (343-04-67); Montparnass Pathé, 14** (322-19-23); Gaumont Convention, 15** (828-42-77).

MANUAC (A., v.o.) (**): Marignan, 8**

42-27).

MANIAC (A., v.o.) (**): Marignan, 8:
(359-92-82); v.f.: Berlitz, 2: (742-60-33): Montparmasse 83, 6: (544-14-27); Hollymood Bd. 9: (770-10-41); Fauvette, 13: (331-60-74); Clichy Pathé, 18: (522-46-01).

LA MÉMOIRE COURTE (Pr.): Action République, 11: (805-51-33); Olympic, 14: (542-67-42).

MÉPHISTO (Hong., v.o.): Epéo-de-Bois, 5: (337-57-47).

MILLE MILLIARDS DE DOLLARS (Fr.): U.G.C., Opéra, 2: (261-50-32);

MILLAR MILLIARDS DE DOLLARS

(Fr.): U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32);
U.G.C. Biarritz, 2º (723-69-23); Montpernos, 14º (327-52-37).

MUR MURS ET DOCUMENTEUR

(Fr.): 14-Juillet Parnasse, 6º (326-58-00).

\$8-00).

NOCES DE SANG (Esp., v.o.): Studio de la Harpe-Huchette, 5º (633-08-40).

LA NUIT DE L'ÉVASION (A., v.o.): Ermitage, 8º (359-15-71); v.f.: Rex, 2º (236-83-93); Paramount Odéon, 6º (325-59-83); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Paramount Gobelins, 13º (707-12-28): Paramount Montparnasse, 14º (329-90-10); Magio-Convention, 15º (828-20-64); Paramount Montparnasse, 14º (606-34-25).

PABLO PICASSO (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83). PACO L'INFAILLIBLE (Fr.) (*): Quin-09-83); Paramount Montparnasse, 14(329-90-10).

CUTTER'S WAY (A., v.o.); Olympio
Saint-Germain, 6- (222-87-21); St.
Ambroise, 11- (700-89-16).

DERNIER CAPRICE (Jap., v.o.), Studio
GR-10-Court, 5- (326-80-25).

LE DERNIER VOL. DE L'ARCHE, DE

NOS (A. v.c.); Marbord, 8- (225-18-45).

POPEYE (A., v.f.); Napoléon, 17- (380-41-46).

41-46).
PRENDS 10 000 BALLES ET CASSE-TOI (Fr.) CQuintette, 5 (633-79-38); Elyacos Point-Show, 8 (225-67-29); Français, 9 (770-33-88); Louxor, 10-(878-38-58); Parnassiens, 14 (329-

(878-38-58); Parussiens, 14 (329-83-11).

LE PRINCE DE NEW-YORK (A., v.o.):
Marbeat. 8 (225-18-45).

LE PROFESSIONNEL (Fr.): U.G.C.
Opéra, 2 (261-30-32); Ambassade, 8 (359-19-08).

PRUNE DES BOIS (Beig.): Banque de l'Image, 9 (329-41-19).

RAGTIME (A., v.o.): Cluny Paisce, 5 (354-07-76); Hautefenille, 6 (633-79-38); Elysées Point Show, 8 (225-67-29); Parussiens, 14 (329-83-11).

REMERANUT FECTT (Holl., v.o.):
Movies, 1* (260-43-99).

REMBRANUT FECTT (Holl., v.o.):

Movies, 1* (260-43-99).

RICHES ET CELEBRES (A., v.o.):

Publicis Saint-Germain, 6* (222-72-80);

Paramoum City, 5* (562-45-76).

ROX ET ROURY (A., vf.): La Royale, 8* (265-82-66);

Napoléon, 17* (380-41-46).

LA SOUPE AUX CHOUX (Fr.): Berfitz, 2* (272-60-33)

2 (742-60-33). LES SOUS-DOUES EN VACANCES LA FOLLE HISTORE DU MONDE

(A., v.o.): Studio de la Harpe, 5' (354-34-3); Marignan, 8' (359-92-82); Biarritz, 8' (723-69-23); 14-huillet Beaugrenelle, 15' (575-79-79); Parmassiens, 14' (329-83-11). - V.I.: Berlitz, 2' (742-60-33); Capri, 2' (508-11-69); Fauvette, 13' (331-56-86); Murat, 16' (651-99-75); Gaumont-Gambetta, 20' (636-10-96).

FRANCESCA (Port., v.o.): Olympic, 14' (542-67-42).

GALLIPOLI (Aust., v.o.): U.G.C. Danton (329-42-62); Biarritz (723-69-23); 14 Juillet-Beaugrenelle (575-79-79).

GARDE A VUE (Fr.): Impérial, 2' (742-72-52); Quintette, 5' (633-79-38); Ambassade, 8' (359-19-08).

GEORGIA (A., v.o.): U.G.C. Odéon, 6' (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6' (633-08-22); U.G.C. Champs-Elysées, 8' (359-12-15); 1-4-Juillet Beaugrenelle, 15' (336-23-44); Bienvenile Montparnasse, 15' (544-25-02)

LE GRAND PARDON (Fr.): Richelieus, 2' (233-56-70); Colisée, 8' (359-9-84); Montparnasse Pathé, 14' (320-89-52); Mistral, 14' (339-52-43); Clichy-Pathé, 18' (522-46-01).

TEMARRE PAS C'EST POUR RIBE (Fr.): Rio Opéra, 2' (742-82-54); Emilage, 8' (359-15-71); Maxéville, 2' (770-78-61); U.G.C. Gobelins, 13' (336-23-44); Riemwenle Montparnasse, 15' (343-34-64-71); Fauvette, 13' (320-89-52); Mistral, 14' (339-52-43); Clichy-Pathé, 18' (522-46-01).

TETE A CLAQUES (Fr.) "Richelieu, 2" (233-56-70); Marigman, 6" (359-92-82); Français, 2" (770-33-88); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-60-74); Gaumout Sad, 14" (327-84-50); Montparnesse Pathé, 14" (322-19-23). TOUT FEU TOUT FLAMME (Fr.) : Marignan, 5. (359-52-82); Paramount Opéra, 2. (742-36-31).

LA TRIPLE MORT DU TROISIÈME PERSONNAGE (Fr., vers. Esp.) : Forum, 1= (297-53-74). UN JUSTICIER DANS LA VILLE Nº 2

(325-59-83); Ermitage, § (359-15-71); Paramount City, § (562-45-76). — V.f.: U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Maxlinder, 9 (770-40-04); Paramount Opera, 2 (742-56-31); Paramount Hostille, 12 (343-79-17); Paramount Hostille, 13 (380-18-03); Paramount Montparnase, 14 (329-90-10); Paramount Montparnase, 14 (329-90-10); Paramount Montparnase, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Molliot, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 12 (241-77-99).

UNE FEMIME D'AFFAIRES (Fr., v.o.); Forum, 1 (297-53-74); Paramount City, § (562-45-76); Publicis Champs-Elysées, 9 (720-76-23). — V.f.: Paramount Opera, 2 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparnase, 14 (329-90-10); Convention St-Charles, 15 (579-23-00); Paramount St-Charles, 15 (579-23-00); Paramount St-Charles, 15 (579-23-00); Paramount Montparnase, 14 (329-90-10); Cilchy-Pathé, 18 (522-46-01).

UNE GLACE AVEC DEUX BOULES (Fr.): Richelien, 2 (233-56-70); Mariwan, 2 (296-80-40); Mercury, 8 (562-75-90); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Cilchy-Pathé, 18 (522-46-01).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Publicis Matignon, 8 (359-31-97).

WOLFEN (A., v.o.): U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Biarnitz, 9 (770-72-96); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37); Tourelles, 20 (364-51-98).

LES FILMS NOUVEAUX

LES PRIMS NOUVEAUX

LE CADEAU, film français de Michel
Lang: Rex. 2º (236-83-93); U.G.C.
Opéra, 2º (261-50-32); Bretagne, 6º
(222-57-97); U.G.C. Danton, 6º
(329-42-62); Normandie, 8º (35941-18); Le Paris 8º (359-53-99);
Heider, 9º (770-11-24); U.G.C.
Gare de Lyon, 12º (343-01-59);
U.G.C. Gobelins, 13º (336-23-44);
Mistral, 14º (539-52-43); MagioConvention, 15º (828-20-64); Murat,
16º (651-99-75); Paramount Maillot,
17º (758-24-24); Paramount Montmartre, 18º (606-34-25); Secrétans,
19º (241-77-99).

CHASSE CROISE, film français
d'Arielle Dombasle: OlympicLuxembourg, 6º (633-97-77).
L'EQUIPAGE, film soviétique
d'Alexandre Mitta, v.o.: Cosmos, 6º

d'Alexandre Mitta, v.o.: Cosmos, 6-(544-28-80). LES JEUX DE LA COMTESSE DO-

LES IEUX DE LA COMTESSE DO-LINGEN DE GRATZ, film français de Catherine Binet: Saint-Germain-Studio, \$\(^{5}\) 633-63-20\); Elyaées-Lincoln, \$\(^{5}\) (359-36-14\); Parnas-siens, 14\(^{5}\) (359-36-14\); Parnas-siens, 14\(^{5}\) (359-36-14\); Parnas-siens, 14\(^{5}\) (379-79\). LA MAISON PRES DU CIME-TIERE (**), film insien de Lucio Fulci, *\(^{5}\), fulc. C. Odéon, \$\(^{5}\) (325-71-86\); U.G.C. Marcherfi, \$\(^{5}\) (225-71-86\); U.G.C. Marcherfi, \$\(^{5}\) (225-71-86\); U.G.C. Gare de Lyon, 12\(^{5}\) (343-01-59\); U.G.C. Caméo, \$\(^{9}\) (246-66-44\); Mourparnos, 14\(^{5}\) (327-52-37\); Mistral, 14\(^{5}\) (399-52-43\); Magic Convention, 15\(^{5}\) (828-20-64\); Paramount Montmartre, 18\(^{5}\) (606-34-25\); Sectréans, 19\(^{5}\) (241-77-99\). LES MAITRES DU TEMPS, film français de René Laloux: Gaumont français de René Laloux : Gaumont Halles, 1= (297-49-70) ; Richelieu, 2-(233-56-70) ; Quintette, 5- (633-

(233-56-70); Quintette, 5' (633-79-38); Montpernasse 83, 6' (544-14-27); Ambassade, 8' (359-19-06); Français, 9' (770-33-88); Athéras, 12' (343-00-65); Gaumont Couvention, 15' (828-42-27); Broadway, 16' (527-41-16); Cilichy-Pathé, 18' (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20' (636-10-96).

LE PONT DU NORD, film français de Jacques Rivette: Forum, 1" (297-53-74); Olympic Luxembourg, 6' (633-97-77); Olympic Baizac, 8' (561-10-60); Olympic Entrepht, 14' (542-67-42).

TAKI ZUM ELO (**), film allemand de Frank Ripploh; v.o.: Berlitz, 2'

de Frank Ripploh; v.o.: Berlitz, 2-(742-60-33); Marais, 4- (278-47-86); Racine, 6- (633-43-71); Elyaces-Lincoln, 8- (359-36-14); 14-Hysées-Lincoln, 8 (357-30-1-) ; Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

Les grandes reprises

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
(A.), Grand Rex. 2 (236-83-93);
U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Ermitage, 8 (359-15-71); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Miramar. 14 (320-89-52); Mistral, 14 (359-52-43); Magic Convention, 15 (828-20-64); Murat, 16 (651-99-75); Napoléon, 17 (380-41-46).



DOD GENEVIEVE P SERREAU

du 9 mars au 4 avril : ("") (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6" ÉLYSÉES LINCOLN - BERLITZ - RACINE



ALRCE'S RESTAURANT (A., v.o.), Action Ecoles, 5 (325-72-07).; Mac Mahoo, 17 (380-24-81).

ANNA ET LES LOUPS (Esp., v.o.), Stadio Cujes, 5 (354-89-22).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

(A. v.o.), Nicht Ecoles 6 (315-72-07).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES
(A., v.a.), Nickel Booles, 5: (325-72-07).
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., v.l.), Trois Haussmann, 9: (77047-55).

A. BALLADE DES SANS ESPOIRS
(A., v.a.), Action Christine bis, 6: (32547-46).

LA DAME DE SANGHAI (A., v.a.),
Olympic Saint-Germain, 6: (222-87-23);
Olympic Saint-Germain, 6: (222-87-23);
Olympic Entrepht, 14: (542-67-42).
LE DESERT DES TARTARES (Fr.).
Studio Bertrand, 7: (783-64-66).
2801 ODYSSEE DE L'ESPACE (A.,
v.l.); Trois Harssmann, 2: (770-47-55). v.I.); Trus Harssmann, 2 (770-47-55).

DODES CADEN. (Jan., v.o.), Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

LE DROIT DU PLUS FORT (All., v.o.),
Olympic Lusenbourg, 6 (633-97-77).

ET POUR QUELQUES DOLLARS DE
PLUS (A. v.f.), Argos, 2 (233-67-06).

FELLINI ROMA (R., v.o.), Movies, 1"
(260-43-99).
L'HOMINE A LA PEAU DE SERPENT
(A., v.o.), Olympio-Luxembourg, 6"
[633-97-77); Olympio-Belzac, 6" (561-10-60). L'IMPOSSIBLE M. BEBE (A., v.o.),

L'IMPOSSIBLE M. BEBE (A., v.o.), Nickel Ecoles, 9: (325-72-07).

INDISCRETIONS (A., v.o.), Action Christine, 6: (325-47-46).

JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.), Barque de l'Image, 5: (329-41-19); Daumesnil, 12: (343-52-97).

KEY LARGO (A., v.o.), Action Christine bis, 6: (325-47-46).

KING EONG (A., v.o.), Olympic Halles, 3: (278-34-15).

LE LAUREAT (A., v.o.), Saint-Germain Hachette, 9: (633-63-26).

LIFE BOAT (A., v.o.), Movies-Halles, 1"
(260-43-99): Studio de la Contrescarpe,
5 (325-78-37): Studio de la Harpe, 5
(354-34-83); Studio des Acacias, 17
(764-97-83).
LILI MARLEEN (All., v.o.), Cioéma Pré-

LTLI MARLEEN (All., v.o.), Cioéma Présent, 19° (203-02-55).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.), Noctambules, 5° (354-42-34).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.), Champolifon, 5° (354-51-60).

MAMA ROMA (It., v.o.), Studio de la Harpe, 5° (354-34-83); 14-Juillet Parnasse, 6° (326-58-00).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.), Lucerneire, 6° (544-57-34).

MDDNIGHT EXPRESS (A., v.o.) (**), U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45); (v.f.); Capri, 2° (508-11-69).

M LE MAUDIT (All., v.o.), Saint-

(v.I.): Capri, 2' (508-11-69).

M LE MAUDIT (All., v.a.), Saint-André-des-Aria, 6' (326-48-18); 14Juillet Bastille, 11' (357-90-81).

MONTY PYTHON SACRE GRAAL, (Ang., v.a.): Chmy Ecoles, 5' (35420-12).

PARTITION INACHEVÉE POUR PIANO MÉCANNOUE (Sov., v.o.), André Bazin, 19' (337-74-39).

PEAIR SUR LA VILLE (Fr.), Gammont Les Halles, 1" (297-49-70): Berlitz, 2" (742-60-33); Marignan, 8' (359-92-82); Hollywood Bd. 5' (776-10-41); Fauvette, 13' (331-56-86); Gaumont Sud., 14' (327-84-50); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Clichy Pathé, 18' (522-46-01).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.a.), (*), Cincoles Saint-Germain, 6' (633-10-82).

POSSESSION (Fr.) (**): Studio Jeas-

POSSESSION (Fr.) (**) : Studio Jean-Cocteau, 5 (354-47-62): Paramount Bastille, 12 (343-79-17): Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Palace Croix Nivert, 15. (374-95-04); Passy, 16-(288-62-34).

SEPT ANS DE REFLEXION (A., v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46). LE SHERIF EST EN PRISON (A. V. Opéra-Night, 2 (296-62-56).

TIREZ SUR LE PIANISTE (Fr.), Saint-Germain Village, 5 (633-63-20); Parnassiens, 14 (329-83-11); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

Les festivals

BUSTER REATON: Marsis, 4 (278-47-86): La croisière du Navigator.
GODARD-TRUFFAUT, Bonaperte, 6 (326-12-12), 16 h: Sauve qui peut (la vie); 18 h: la Chambre verte; 20 h: le Mépris; 22 h: la Nuñ américaine.
MARILYN MONROE (v.o.): Action La Fayette, 9 (878-80-50), Troublez-moi ce soir.

HOLLYWOOD ANNEES 40 (v.a.) : Action République, 11 (805-51-33), le Garçon aux cheveux verts. CINEMA ITALIEN v.o. : Denfert, 14 (321-41-01); l'Innocent.

IA PARADE DES STARS (v.o.): Olympic (542-67-42), le Grand Contest.

PAUL NEWMAN (v.o.): Calypso 17(380-30-11), 17 h 15: Rachel, Rachel;
19 h 15: le Piège; 21 h 15: (+ V., S.,
24 h.): le Policeman.

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.): Starte de la le (562-67).

dio 28, 18 (606-36-07), Divine Créature. INTEGRALE-LUC MOULLET: Studio 43,9: (770-63-40).
FILM ANTIRACISTE (v.o.): Studio
Saint-Séverin, 5: (354-50-91).
LA PREUVE PAR CENT (v.o.): Action
La Fayette, 9: (878-80-50), Un nommé
Cable Hogue.

Les séances spéciales

AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS (Ital., v.o.): Ciné-Seine, 5 (325-95-99), 22 h 20. 22 h 30.

BUGSY MALONE (A., v.o.) : Ciné-Seine,
5 (325-95-95), à 16 h 10 et 22 h 10.

BEBERT ET L'OMNIBUS (Fr.) : Rivoli-Cinéma, 4 (272-63-32), sam., dim., à16 h, LE CHRIST S'EST ARRÊTÉ A ESOLI (lt., v.o.): Templiers, 3- (272-94-36), à 19 h 45. 19 h 45. LE DIABLE DANS LA BOITE (A., v.o.): Ciné-Seine, & (325-95-99), à 18 h 10. LA FEMINE D'A COTÉ (FL.); Olympic,

LA FEMME D'A COTÉ (Fr.); Olympic, 14" (\$42-67-42), 18 h (sf sam. et dim.).

LA FEMME DE L'AVIATEUR (Fr.): Olympic, 14" (\$42-67-42), à 18 h (sf sam. et dim.).

LES GUERRIERS DE L'ENFER (A., v.a.): Olympic-Luxembourg, 6" (633-97-77), 12 h et 24 h.

L'HOMME ATLANTIQUE (Fr.): Escerial, 13" (707-28-04), ven. sam. et dim., à 17 h 30.

LOIN DE MANHATTAN (Fr.): Olympic-Emrepol, 14" (\$42-67-42), à 18 h (sf sam. et dim.).

LES PRODUCTEURS (A., v.o.): Cinéseine, 5" (375-95-99), 14 h 10 et 20 h 10.

LES VACANCES DE M. HULOT (Fr.): Tompliers, 3" (272-94-56), mer, sam. et

Tompliers, 3' (272-94-56), mer, sam. et dim., à 16 h. UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.): Templiers, 3º (272-94-56), sam. et di à 17 h 50.

••• LE MONDE - Samedi 27 mars 1982 - Page 23

ACTUELLEMENT --- ACTUELLEMENT ---DIDIER HAUDEPIN BULLE OGIER / PASCALE OGIER

PATRICK DEWAERE A PARTIR DU 31 MARS LARMEE A BESOIN DE TOI LES RILEUS

ACTUELLEMENT DANS 21 SALLES

JACQUES RIVETTE JEAN_FRANCOIS STEVENIN



MERCREDI .





RENZO MONTAGNANI HENRI GUYBET CECILE MAGNET ... REMI LAURENT CHULE INVESTIGATION OF CHILD PROPERTY OF CHILD P

LA RÉFORME DE L'AUDIOVISUEL

- M. C. Estier précise dans « l'Unité » plusieurs éléments du projet de loi
- M. G Fillioud a reçu à nouveau les représentants des syndicats

L'hebdomadaire du parti socialiste, l'Unité a semblée nationale dans le courant du mois d'avril. donné dans son numéro du 26 mars et sous la signature de son directeur M. Claude Estier, plusieurs précisions sur le texte du projet de loi sur l'audiovisuel qui doit être discuté par le conseil des représentants des syndicats de l'audiovis- nimistres le 31 mars avant d'être soumis à l'Assuel.

mination, à une communication au-diovisuelle libre et pluraliste, favo-

risant leur information, leur

éducation leur distraction et leur

culture, grâce à la diffusion des œu-

l'article 4 du premier titre du projet

de loi, article qui résumerait la

réputation ou aux intérêts de - toute

personne physique -. La reconnais-

sance de ce droit de réponse ne sem-

personnes morales (sociétés, asso-

public, poursuit le directeur de

l'Unité, qui souligne que le mot

mier de la loi : respect de la plura-

lité des familles de pensée et des courants d'opinion ; possibilité pour les différentes composantes de la nation d'exercer leur droit d'infor-

mation, d'expression et de commu-

nication; participation à l'épa-

nouissement des sciences, des arts,

des techniques et des cultures fran-

Le titre II du projet de loi concerne, d'après M. Estier, les structures institutionnelles :

Confirmation de la délégation

Création, ainsi qu'il avait déjà

été annoncé, d'une haute autoper-

sonnalités nommées par le président

de la République, deux autres nom-

mées par le président du Sénat et

par le président de l'Assemblée na-

tionale, un membre du Conseil

d'État et un membre de la Cour des

comptes nommés par les présidents

de ces instances. L'Unité apporte en

prévu que seront remplacés, au bout de trois ans, le président, désigné par le président de la République,

la personnalité désignée par le pré-sident de l'Assemblée et le membre

de la Cour des comptes. Il faut pré-

ciser, enfin, que les membres de la haute autorité ne peuvent être révo-

qués, ce qui garantit leur propre in-dépendance à l'égard du pouvoir

exécutif, dont le représentant au-

· Pour le premier mandat, il est

outre les détails suivants :

parlementaire qui existe déjà;

- Quant aux missions de service

ciations, partis, etc.).

Les citoyens ont droit, sans discri- demander une seconde délibération. Leur mandat, incompatible avec tout mandat électif ou avec toute fonction dans l'audiovisuel, l'édi- Une société chargée de la com-mercialisation et de la distribution des programmes télévisuels produits tion, la presse ou la publicité, est

Ces précisions ont été confirmées par M. Georges

Fillioud, ministre de la communication, qui

recevait jeudi après-midi pour la troisième fois les

ment INA);

· L'Institut national de la com-

munication audiovisuelle (actuelle-

Une société nationale chargée

d'assurer la conception et la produc-tion des émissions de radio destinées

à la distribution internationale (ac

tuellement Radio-France internatio

nale, qui serait donc, précise l'Unité, détachée de Radio-France qui n'en

détiendrait plus que 40 % du capital,

C'est la haute autorité et non plus

La nouvelle loi, enfin, selon

l'Unité, comporte de nouvelles dis-

positions concernant les radios lo-

cales privées : celles-ci n'auront plus

de dérogations à solliciter au mono-

pole, mais bénéficieront d'autorisa

tions précaires et révocables, déli-

vrées par la haute autorité elle-même. « La dissussion de mes-

sages publicitaires, ajoute l'hebdo-

madaire du P.S., resterait interdite

mais il sera créé sur la publicité au-

diovisuelle une taxe dont le produit

sera affecte à un fonds d'aide au dé

veloppement des radios locales pri-

Au cours de sa rencontre avec les

syndicats, M. Filliond a precisé de

son côté queiques éléments impor-

tants de la réforme, parmi lesquels

la composition des conseils d'admi-

nistration des différentes sociétés de

radio-télévision et la « soumission des instruments de l'audiovisuel au

A l'issue de la réunion, les syndi-

cats ont estimé que les explications

du ministre avaient été - assez sous . La C.G.T. et la C.F.D.T.

ne souhaitaient pas faire de déclara-tion. La C.F.T.C., de son côté, a ex-

pectueuse de l'indépendance des

personnels, plus soucieuse du finan-

Quant aux journalistes F.O., ils

cement de ses nouvelles sociétés ..

ont mis . solennellement en garde le

gouvernement », notamment en ce qui concerne « l'indépendance de l'information ». Evoquant « l'entrée

dans le capital et le conseil d'admi-

nistration de sociétés décentralisées

de radio et de télévision de repré-

sentants du monde politique », les journalistes F.O. attirent l'attention

du gouvernement sur « le danger pour la démocratie qu'il y aurait à permettre à toutes les influences

contradictoires de s'exercer sur les

journalistes, favorisant ainsi les

tentatives d'en faire les boucs émissaires de la dégradation réelle des

mœurs politiques constatée dans le

M. ROBERT - ANDRÉ VIVIEN

DE PROGRAMMES.

SOULIGNE LES DIFFICULTÉS

FINANCIÈRES DES SOCIÉTÉS

A la suite du démenti opposé par

les directions de TF l et d'An-tenne 2 sur le fait qu'elles seraient

en état de cessation de paiements, à

en croire une question écrite de M. Robert-André Vivien (député du

Val-de-Marne, président du groupe d'études R.P.R. de la communica-

tion). Ce dernier nous a donné les

raisons de son inquiétude. L'embau-

che pléthorique de personnel, des

augmentations de salaire non justi-

fiées, des rémunérations très impor-

tantes, le fait que trois sociétés sur

quatre aient décidé d'appliquer la

loi des trente-neuf heures, ce qui

oblige à engager de nouveaux per-

sonnels pour compenser les heures

supplémentaires souvent très nom-

breuses assurées par les équipes

techniques : tout cela semble com-

promettre très sérieusement un bud-

get prévisionnel déjà largement dé-

passé. Sans compter, ajoute

M. Vivien, le coût de certaines émis-

sions, et de citer notamment celles

d'Alain de Sédouy et de Michel Po-

Boulevard du Rock

(92.6 MHz) recevra, samedi 27 mars, de 18 à 20 heures le groupe

anglais XTC. Un concert de Miles

Davis enregistré au Palladium de

New-York sera diffusé sur la même

antenne, le dimanche 28 mars, de

18 heures à 20 heures.

lac sur TF 1.

né la crainte que « *la vitrine di*

droit général de la presse ..

le conseil des ministres qui nomme rait le président de chacune des so

par les sociétés nationales ;

l'Etat en conservant 60 %.

vres de l'esprit, l'échange des inforun emploi à temps plein. » mations et des idées, l'expression · Création, enfin, comme il était des familles de croyance et de pen-sée et des courants d'opinion . : tel également prévu, d'un conseil national de la communication audioviest, selon M. Estier, le contenu de suelle qui pourra être consulté soit par la haute autorité, soit par le gouvernement. Il serait composé de conception d'ensemble du texte. Ce quarante-neuf membres, soit sept droit à la communication sera comcollèges de sept personnes : délégués plété par un droit de réponse sem-blable à celui qui existe pour la presse écrite dans le cas d'imputades comités régionaux, représen-tants des organisations professionnelles, des associations culturelles, tions portant atteinte à l'honneur, la des associations samiliales et de consommateurs, des travailleurs de l'audiovisuel, des entreprises de communication et personnalités du ble donc pas devoir concerner les monde culturel et scientifique. nommés pour trois ans, il émettait des propositions de sa propre initiative et participerait à la désignation des membres des conseils d'administration des sociétés de radio et de té-« monopole » n'est jamais prononcé, elles se fondent sur trois principes également énoncés dans le titre pre-

renouvelable une fois et constitue

Un comité régional, de composition identique, est créé dans chaque région et département ou territoire

Cependant, M. Filloud a indiqué jeudi aux syndicats et à la presse que la composition de ce conseil ne serait « probablement » pas inscrite dans le texte définitif de la joi, afin de permettre des modifications éventuelles. Cette composition pourrait être fixée par voie réglemen-

L'organisation du service public (il s'agit du titre III du projet de loi) prévoit, selon M. Estier, dix sociétés nationales auxquelles s'ajou-ent les sociétés régionales. Le directeur de l'Unité précise ici surtout le nombre de ces sociétés (le Monde du 6 mars).

Un établissement diffusion (actuellement T.D.F.).;

• Une société nationale de radiodiffusion (actuellement Radio-France): • Deux sociétés nationales de

programmes pour la télévision (actuellement TF 1 et Antenne 2) : • Une société nationale de pro-

grammes à vocation régionale (actuellement FR 3); Une société nationale pour la

radio et la télévision dans les DOM- Une société chargée de contribuer au développemnt des radios dé-

centralisées du service public : Une société nationale chargée près d'eux peut seulement, le cas de la production audiovisuelle (ac-HAUTEUR: 2831....échéant, leur tuellement S.F.P.);

A voir

« UN VILLAGE SUR LA COLLINE » (A 2)

Rencontre avec Berthe Castoldi

Le quatrième et dernier épisode de l'histoire de la France rurale entre 1905 et les temps d'aujourd'hui telle que l'a racontée et réalisée Yves Lau-met avec son téléfilm de six heures. Un village sur la colline, vaudrait d'être diffuse dans une salle de cinéma (le Monde du 4 mars). Peut-être reconnaitrait-on alors à la télévision, à une télévision sérieuse-ment envisagée, le mérite d'of-On parlerait, dans le cas prè-sent, de la performance d'actrice de Berthe Castoldi. soixante-sept ans, Lyonnaise, ancienne modiste, puis mécanographe, aujourd'hui à la retraite. Une Française comme les autres, une non professionnelle, s'est mise dans la peau du per-sonnage central du Village sur

Pourquoi? Comment? Parce qu'elle est la mère de la comédienne Myriam Boyer, qui, au long des deux épisodes précédents, tient le rôle de la paysanne Marie, entre dix-sept et cinquante ans. Plutôt que de vieillir son visage. Myriam Boyer a proposé au réalisateur. aui songeait à Simone Signorel. d'embaucher - la Berthe - . comme elle l'appelle, et la vieille dame a . pris la suite ». comme elle l'explique ellememe. - Parce que c'était ma fille, et qu'elle me connaît à * Sa fond, Myriam a préparé mon ar- 20 h. 30.

rivée... C'était étrange pour moi, de la voir grossir, se mettre à boiter exactement comme je boite. On m'a seulement demandé à moi d'être naturelle. La preuve : on n'a pas réussi à me faire perdre mon accent. J'apprenais chaque jour ce que j'avais à dire; comme ce n'était pas du Molière, je n'avais pas trop peur d'abîmer le texte. Mais je n'ai mis aucun mot de moi, seulement des gestes, peutêtre : je suis moi-même une écorchée vive, et dans la vie je ne cherche pas à plaire. »

Les mots? Ce sont ceux que. année après année, Yves Laumet a recueillis de la bouche de sa propre grand-mère. Les gestes coincident avec ceux d'une vigneronne rude à la tâche, devenue veuve, et qui refusera de rester plus longiemps à la ville. où son sils et sa bru, des bourgeois maintenant, veulent l'héberger. Elle préférera son indépendance.

« Je n'aurais jamais pu faire une dame distinguée », dit en-core Berthe Castoldi. Ce qu'elle fait là, c'est de rendre, dans son epoustoussante authenticité, le personnage d'une de ces semmes de la campagne qui ont leur fierté, cette dignité apre et forte. M. L. B.

* Samedi 27 mars, A 2,

Vendredi 26 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Opéra : Le Château de Barbe-Bleue. De Bela Bartok, par l'orchestre philharmonique de Londres, dirigé par Sir G. Solti, misc en soone M. Szinetar. Réal. M. Wichard (en simultané avec Franco-Musique). Avec S. Sass et K. Koracs.

21 h 40 Télétrhéques : le rire à la télévision dans

les amées 60-70.
Emission de B. Golay.
Raymond Devos, Fernand Raymond, Pierre Dac, Poiret et

Serrault, etc. 23 h 15 Journal. **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

JEAN CAU LA BARBE ET LA ROSE ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Image de marque.

Avec J. Cau (la Barbe et la Rose). M. Clouscard (le Capitolisme de la séduction). R. Laufer (co-auteur de le Prince bureaucrate). J. Segueia (Hollywood lave plus blanc).

h 55 Journal.

h 55 Journal.
h 5 Ciné-club (Cycle l'U.R.S.S. insolite) : Il
était une fois un merle chanteur.
Film soviétique d'O. losseliani (1970), avec G. Kandelaki et
les habitants de Tbilissi (v.o. sous titrée – N.).

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 30 Le nouveau vendredi: Feux croisés.

Magazine économique d'A. Campana et J.-C. Eleb. -- La
nouvelle donne économique et sociale.

Comment viveur les Français dans une période de crise économique et sociale. Une empuète dans différentes entreprises :
à l'asine Rhône-Pouleuc, au lycé Honort-de-Balcac à Paris.

Avec la participation d'Henri Krasucki et Edmond Maire.

h 30 Téléfilm : Lise et Laura. Scénario : J.-A. Baquey, J. Barral et E. Boko. Réal. : H. Hel-mann, avec C. Jade, M. Aucler, B. Malaterre, etc.



22 h 25 Journal. 22 h 45 Magazine: Thalassa

FRANCE-CULTURE

26 h, Emission médicale: Les bormones; la contracoptio masculin, d'i. Barrère et E. Lalou (en haison avec TF 1).
21 h 30. Black and Blue: Viem de paraltre.
22 h 30. Nuits anagnétiques: Journaliste? N. Khemir. con

FRANCE-MUSIQUE

20 h, Musiques contemporalnes.
20 h 30, Concert (en liaison avec TF1): Le Château de Barbe-Bleue », de Bartok, par l'Orchestre philharmonique de Londres, sol. S. Sass, K. Kovacs; Dir.: Sir G. Solti.
21 h 40, La sult sur France-Musique : Musiques de mit; Œuvres de Weber, Schumann; 23 h 5, Ecrans; 0 h 5, Musi-

Samedi 27 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

10 h 40 Accordéon, accordéons. La séquence du spectateur.

11 h 30 La maison de TF 1. 13 h Journal.

13 h 35 Pour changer.

13 n 35 Pour changer.

14 h : Série : Fame; 14 h 30 : Megahertz; 16 h. Voyage :
Aller simple : 16 h 45 : Etoiles et toiles ; 17 h 40 : Automoto :
chapeaux de roues.

18 h 30 Archibald le magicien.

18 h 35 Trente millions d'amis.

La retraite et la tendresse en plus. 19 h 10 Tout va très bien (I.N.C.).

19 h 20 Emissions regionales. 19 h 45 Vous pouvez compter sur nous.

Journal. 20 h 35 Droit de réponse.

Une émission de Michel Polac. L'Education (2 partie). 21 h 50 Série : Dallas.

Un bean parti.
Lucy rejette la proposition de mariage que lui fait Alan.
22 h 40 Magazine d'actualité: Sept sur sept.
Emission de J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.
Au sommaire: le Salvador; Valence, la ville aux feux sacrés; la télévision suisse; le témoin de la semaine, Topor.

la France ne reste qu'une échope aux volets mi-clos . Elle a souhaité **DEUXIÈME CHAINE : A 2** « une loi plus cohèrente et plus res-

10 h 55 Sports: Ski.

Slalom spécial dames.

11 h 30 Journal des sourds et des malentendants.

12 h La vérité est au fond de la marmite. 12 h 30 Idées à suivre (et à 13 h 35).

14 h 5 Série : Têtes brûlées.

14 h 55 Les jeux du stade. Cyclisme : critérium international ; basket : Le Mans-Monaco ; ski : slalom spécial.

Wattoo-Wattoo : La bande à Bédé : Barrières. 17 h 50 Les carnets de l'aventure. on et avenure. La traversée de la Corse à skis. Les évolutions de deux frères dans la poudreuse.

18 h 50 jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 C'est une bonne question.

20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. De Michel Drucker. Gérard Lenorman, Renaud, Laurent Voulzy, Clio Golds-mith, etc.

21 h 40 Feuilleton: Le village sur la colfine. Chavigny 1943 à nos jours. Réal. Y. Laumet. Avec M. Boyer, M. Chpill, B. Castoldi.

Le dernier épisode de cette fresque de la vie paysanne est le plus beau ; une femme est arrivée au bout d'une vie de travail et vit les bouleversements de la société.

23 h 5 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

Ulysse 31 : En direct du passé : l'an 1535.

12 h 30 Les pieds sur terre.
Magazine sécurité de la Mutualité sociale agricole.
13 h 30 Horizon.
18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 55 Dessin anime: Ulysse 31. 20 h Les jeux. 20 h 30 On sort ce soir : l'Escarpolette. De J.-M. Damase, mise en scène A. Boudet. Avec M. Mespie, G. Bacquier, M. Baquet, P. Doghan et l'Orchestre national de musique de chambre d'Aquitaine. FRANCE-CULTURE

19 h 10 Journal. 19 h 20 Émissions régionales.

16 h 20, Le fivre d'or : Musique anglaise, italienne, espagnole, française des XIIIº et XIVº siècles, par l'Ensemble d'intruments anciens Loindhana.
17 h 30. Journée mondiale du théfitre : Le théfitre, manifestation de l'éphémère.
18 h 30. Entretiens de carème : La croix au œur de notre foi, au ce le restant D. Atom.

avec le pasteur D. Atger. h 25, Jazz à l'aucienne. 30, Rudio Camda présente : Poésic des Amériques

uxième partie).

Théatre ouvert : La passion de l'insomniaque, d'E. Cor-

mann, enregistré au Jardin d'hiver. 21 k 55, Ad lib, avec M. de Breteuil. 22 k 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

h 30, Studio-Concert (en direct de l'anditorium 105 de Radio-France): Œuvres de Schubert, Mendelssohn, Poulene, Debussy, Liszt, Mahler, Gounod, Fink, Chausson, Schumann, Roussel, Françaix, Honegger, Messiaen, par C. Whittlesey et

R. Levin.
h. Le disque de la tribune : • Quatnor en sol majeur », de

R. Levin.

18 h. Le disque de la tribune: « Quatnor en sol majeur », de Haydn (dermiere parution).

19 h 38, Les mots de Françoise Xenakis.

20 h 38, Concert (domé à la Phitharmonie de Berlin le 4 avril 1981): « Le Jour du jugement », oratorio pour solistes, chœurs et orchestre, de Telemann, par le petit chœur de Ries, Berlin et ensemble de solistes de Berlin ; R. Kussmaul, premier violon, G. Donderer, violoncelle et viole de gambe, P. Puehn, contrebasse: sol. K. Kunde, soprano, J. Hamari, alto, K. Markus, tenor, E. G. Schramm, basse; dir. U. Grusostay.

23 h. La nait sur France-Musique: Œuvre de Berlioz; Entre guillemets: 0 h 5, Haute-Infidélité.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 26 MARS

MM. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., et *Henri-Krasucki*, secrétaire confédéral de la C.G.T., participent au « Nouveau vendredi » Feux croisés » de FR 3, à 20 h 30.

SAMEDI 27 MARS

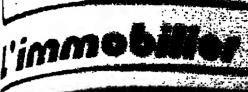
M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, est reçu au journal de 12 h 45, sur R.M.C.

- M. Jean-Pierre Cot, ministre délégué auprès du ministre des relations extérieures, chargé de la coopération et du développement, est l'invité du « Journal inattendu ». à 13 heures, sur R.T.L.

DIMANCHE 28 MARS - M. Albin Chalandon, ancien ministre de l'équipe-

ment, participe à l'émission . Le grand jury R.T.L.-le Monde -, sur R.T.L., à 18 h 15. - M. Yvon Gattaz, président du C.N.P.F., est l'invité du « Club de la presse », sur Europe 1, à





ADDACTORS

_-114M

THE STEEL STREET

LE FRANCE LA CAMPACE THE CHAPTER AND CONTROL OF THE CAMPACE THE Series & CORD IS IN.

bilitation of the control of the con

UH APP

non i

den

PHOP

Région

ÜE

me

1900 100 PM

. 45 58

*** 3 · .!!

Al us

120 30 - 32

MATION

Arres 10 1

STEP JAN ALIE

MATION PICPUS

13. Ac. 11

C. #5 . : 575 .

STUDIO RECENT

TOLBIAC

15. mint

Many and a spectrum

HESTISSEMENT

"HIO 554.70-72.

14 1 12 12 14 1 14 15

as 321-47-45. SCHOOL AND

BOLLOGNE. Property of the Control of the Contr

ASSESS 1 per-es 17 2 27 000 1

BOLL DOME or in Matte THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. PATRICIA STATE OF THE PARTY OF SCHE COME NAME TO SELECT BOULOGE Walnut !

Var de Marine MAISONS-AUTORT Level of the second second the series with the series

CHETES STEEL PLACEMENT THE REAL PROPERTY.

16 mar;

The same of the sa

(ROBINO 30 marsaults

AND IS COMMENTED AND STREET OF THE STREET OF

THE RELATIONS OF THE PARTY AND ADDRESS.

94 9.1 BR - STATE STATE

青鶴高階(14.5 に上しており

47 S. H. Cambrell arrestable & Sugnit, p.

rest and the first consider the control of

PRINCIPLE TO THE

Salara Salara Salara

A 1 384

.. >

 $(v_{i},v_{i})\in \Omega^{N}$

BE E ME MAGNETTA THEFTE

PREMINE WALLE

27 mas

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOR MOBILIER ALITOMORH ES PROP. COMM. CAPITAUX 21,00 48,00 24,70 55.45 48.00

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES Lamm/col. " La mon/col. T.T.C. OFFRES D'EMPLOI 40.00 47.04 DEMANDES D'EMPLOI 12,00 14, 10 IMMOBILIER AUTOMOBILES 36,45 36.45 31.00

Many the second L'immobilier

appartements ventes

4º arrdt R. DE TURENNE Pièce confort. 430.000 S.M.C.L. Tél.: 742-40-89.

CHATELET; Gd stand., 4 po sud. Propriétaire, 1,150,000 Repise ; 278-66-76. MARAIS, 80 m², grand sijour 2 dt., tout cft, immubbe 18° a. 1, rus Sesutrellis, Azouvi 278-08-15, sent de 11 h à 16 i de perticulier à perticulier.

5° arrdt 11, BD SAINT-GERMAIN

Propriétaire vend 3 p. Ce jour et samedi 14-17 h. ou 556-02-87. 6° arrdt RUE MONSEUR-LE-PRINCE Urgent, Immouble 18°, pierre di talle, vasta sijour + 2 cham bres, 2 beins, 126 m², poutres 633-77-56, après 14 heures

ST-GERMAIN-DES-PRÉS 4 PIÈCES, 6 FENÈTRES SUD lorm, luveuse rénovation, sec., 1,200,000, park., 563-86-09.

7º arrdt VANEAU, séjour double chembre 53 m², bel immeut GARBL 567-22-88.

80, R. UNIVERSITE Dans très bel hôtel réhabilité, volumes exceptionnels entra cour et jardins, aménagements implieurs aur meure. Sur place tout les jours, sauf semedi, de 15 h à 17 heures. SONELIM, 644-39-40.

Mª ÉCOLE-MILITAIRE Bon kmm., eac., 6° étage, studic blothen., bains, w.-c., ch. cent a/jardin — soleil. PRDK INTÉRESSANT 13, rue Chevert Sara., dimenche, lundi 14/17 h

8º arrdt

EUROPE Appt 90 m², 450,000 F à déb tre, occupé loi 48, bel immeu p. de talle, ravalement payé p AV. MONTAIGNE, evec voe sur ev, et jard., koueus appr. 120 m². Tél.: 720-14-37, 10-14 h. M* ABBESSES VUE SUPERBE BEAU 2 P. CARACTERE TOUT CFT. ETAT NF. 8* étg. sans asc. 310.000 F - 766-75-00

, .9º arrdt LAFAYETTE splendide 4 p. de charme, it dft, solell et calme. Pa secrif. exceptionnel 878-41-65.

. 10° arrdt Partic., bel immeuble 1900, double living, chambre, 50 m² Tél. 422-80-71 ou 202-06-56.

> 11º arrdt RÉPUBLIQUE

immeuble pierre de taille 5 PIÈCES ÉTAT NEUF finitions exceptionnelles. Sinvirn & Cie, 501-78-67. PROPRIÉTAIRE vend dans imm récent gd STANDING séjour-dbé

12° arrdt

NATION 1. Esterel de Paris construction neuve STUDIO 4º ETAGE 2 P., 10- ÉTAGE Skryim & Cie. 501-78-57.

NATION PICPUS Très bel imm, vaste séjour, à chires, cuis. équipée. drassing. 2 sanitaires, balc, terrasse, park 1.425.000 F. Tél. : 345-82-72

Mº PICPUS, 7º ÉTAGE Immeuble récent, et cft, s/jardin séjour, 2 chambres, entrées cuaire, bains, 75 m² + bous PROLTRES INTÉRESSANT 40, nu du Rendez-vous Samedi, dimanche 14/17 h.

13º arrdt CORVISART

STUDIO RÉCENT tout contort, cave, parking Sinvim & Cie. 501-78-67

84 Porte-de-Choldy, Part: v0 3-4 p., 67 m³, Tour Ravenne, 400,000 F. Tel. : 18 (8) 776-12-53. MP TOLBIAC

'Bon immeuble, the cent., 2° éc STUDIO s/rus, kitchen., doba agréebjement améragé PRIX TRES INTERESSANT 102, rus Netronale. samedi, dimenche 14/17 h.

15º arrdt RUE DE LOURMEL, près DUPLEIX charment et sympa EST-OUEST, 3 P., cft, culeine. coin repas, beins avec fenêtre. Px: 820.000 F. 537-86-85.

INVESTISSEMENT de imm.neuf. plus. studios ou 2 p. cuis. équipée. 375.000 P. PARIMMO 554-70-72.

52, av. MOTTE-PICQUET beez 5-6 p., 126 m² + chambre de service. S/place vendred et semedi de 14 h à 18 h.

MÉTRO VAUGRARD. 3 p., 55 m². a. seu. w.-o., cheuf. centr. ind. 450.000 F - 828-80-50. 5 pièces, 110 m², SOLEIL CHAMBRES sur jardin, parking sur piace SAMEDI 14/17 heuras 19 RUE NELATON, 577-38-38.

MP BOUCICAUT BON MM. PIERRE DE TAILE petit studio, entrée, cule., w.-c. PRIX INTERESSANT 8, rue Jean-Maridor Semedi, dimenche 14/17 h.

16° arrdt 88, AVENUE VICTOR-HUGO, récent BEAU LIVRIG DOUBLE + CHBRE impocable sur jard. 780.000 F s/place warred 27 de 14 è 17 h ou 553-65-85. VILLAS MONTMORENCY

17° arrdt MAISON CHARME
EPRIETTES
165 m² (6 pièces + terresse el
partio). 228-27-84.

19° arrdt PROCHE Mª. IDÉAL PLAC. Très bel Imm. p. de 1., revelé 3 PIÈCES TT CONFORT

Et nf 295.000, gras crédit passi-ble. Propriétaire -345-55-10. 20° arrdt

Studios et 2 p. tt équipés de-puis 150,000 F, dans joi petit imm. rénové, 50 m. rue de Belle-ville, Mª Télégraphe, 75, r. Pixá-réocert. S/place ts los jours 15/19 h. T. 580-86-08. GAMBETTA

PLACE OCTAVE-CHANUTE Proprietaire vend plusieurs studios, 2 et 3 P., asc., chr. cent. Visite vendredi, serredi, 14 h 30 17 h 30, 2, rue du Capitaine. MARCHAL Tâl. : 553-00-21.

...78-Yvelines LE VESINET Résidence 2º RER, sopti 103 m² + lard privé, séjour, 3º chbres, cuia, bns, douche, 700,000 F. AGENCE DE LA TERRASSE LE VÉSINET, 978-05-90.

92

Hauts-de-Seine tenav-aux-Rosss-Appt de 5 Ferntansy-auto-Rosses, Appt de 5 n., 101 m², imm, stdg... cuisine équipée, s. de bns, douche, idin priv. 25 m², 5 M², 5 centra, 2 parte; cave, 900.000 f, 538-52-63 poster 3111 m bur.

PROCHE PTE NEURLY LE FRANCE

42-49, QUAI NATIONAL PUTEAUX
LA CAISSE DES DEPOTS ruend QUELQUES LUXUEUX
APPART. du 2 su 5 pcce, très belle sue sur le Seine et le bois de Boulogne.
Prix moyen 9.000 le m².

825-29-48 ou 321-47-93.

BOURG-LA-REINE 200 mètres du mêtro
2 PETITS IMMEUBLES DE
TRÈS GRANDE CLASSE EN
PIERRE DE TARLE
122-de-chausée + 3 et 4 étages
du soudio su 4 pièces et grands
du pueto su 4 pièces et grands
du pueto su 4 pièces et grands curplex de 4 et 5 pièces. Livral-son prévue 1º trimestre 1983. SPDL 350-14-80.

BOULDGNE

S/JARDIN, près 8018
Petri immeuble de grande qua-liné. Très besux apprs de 100 m² en 3 ou 4 pièces, 11.500 F le m² Vis, sur place, 14 ter rue de l'Anciente-Meirle, semedi 27/3, de, 10 h à 16 h. 609-09-37.

ASMÈRES Près gare immeuble p. de talle, 4 pièces, 1.12 m², 870.000 F. S.M.C.L 742.40.89. **BOULOGNE** près Métro

Imm. revelé VRAI 2 p. refeit af. culs. 6g., bns. w.-c., séparé. Px 276,000 F.T. 766-75-00. PUTEAUX 92
Part. vd 4 p., 7º ét., sud, kiz. dé-coré, 104 m² + 3 m² loggia. Px 759.000,F.T. 775-26-47. BOULOGNE Porte Saint-Cloud, récent studio, tale. s. d'esu, balcon, s/jerdin, 255.000 F. ORPI, 288-27-45.

BOULOGHE Immouble ravalé SÉJOURS + 2 CHERES, Sud. Salcona, tt cont., 570.000 F. 803-80-08

Val-de-Marne MAISONS-ALFORT immerchie récent de standing GRAND 4 PIÈCES su ceime, près centre. Sinvim & Cle. 501-78-57.

CRÉTEL-ÉCHAT PLACEMENT

immeubles IGNY. Terrain 3.361 m² avec. P.C.; 1.710 m² habitebles, 34 parkings, 271-23-30.

bureaux

Locations.

MARAIS-

DOMICILIATION IMMEDIATE VOTRE SIEGE SOCIAL 11° ou 20°. Tél. 357-27-51. 9°. Téléphone : 528-23-10.

de commerce

A vore rég. choletaise, meg. arti-cles de sports, aff. intér. Pour tr rens. téléph. heures de bur, si dim. et lundi (16-41) 82-30-22.

VDS MONTPELLIER

Hötel, bureau, 18 chembres 2 étoiles NN, murs et fonds. 5 adresser Cabinet A. PECOUL. F.N.A.I.M., 5, place A. BRIAND. (67) 50-55-90 MONTPELLIER.

93 SAINT-DENIS

place du Marché and BAR, pour rens. té 820-30-27 ou 827-70-02

viagers

Etude LODEL, 35, bd Voltaire Paris XI+, Tél. 355-61-58. Spécialiste viager. Expérience, discription, conseils.

A seleir PARIS V: Vinger... re 30 m². 90.000 + red 1.050 F. Tél. 745-36-65.

Joulogne, Maison Individual

Ventes ORMESSON

EXCEPTIONNEL. EAUET I NOTITELL
en bordure du perc naturel
de la vellée du Mochrae
MAISONS 5/6 PIÈCES
CONST. TRADITIONNELLE
130 m² + jardin de 740 m²
à 900 m² + jardin de 740 m²
à 900 m² + garage double,
cuisens équipple, cheminée.
DISPON. INSMEDIA TEMENT.
PX de 945,000 à 980,000 F.
Possibilité prêt conventionné.
Renseignements et vielts.

577-51-64 ou 321-47-93.

PRÈS DU BOIS

Mª Chiteeu de Vincennes, bor placement : propriéraire vend besux appartements occupés loi 48 de firm. de qualité rénové. LEGER 553-00-21. LE PERREUX 134, av. Gai-5 p., 90 m², un 2 p., 50 m², ré-novée, troft, s/place les sern et les lundis de 14 h à 17 h et s/rendez-vous su. 271-36-01: CRÉTEIL. Bel appt F3 75 m² ti oft, tres commodités, terresse de 11 m². Téléph. : 958-00-42. Vincennes, R.E.R. direct, Pptair 7 p., jard., gar., dépend., ch centr., tr cft. Tél. 260-78-25

VINCENNES

Près Mº Châteeu ou R.E.R., bon immeuble, calme, aciell. séjour, 1 chambre, entrés, culsine, beine, Réjait à neuf. PRIX INTÉRESSANT. Tél. : Potaire, 879-57-80.

95- Val-d'Oise GARCHES. Studio 32 m², prox hypermarché, tout cft, cave, 120.000 F. Tél. 993-45-54.

· Province PORT-BARCARES, Rés. Neu-tice, appt 2 p. meub., 4 pers., s. bos, kitch., balc., plein sud, 220,000 f. 681-19-04 ap. 19 h.

CANNES

Bord de mer, devant la plage, desert appartements avec très bon rapport té-prix. CANNES-MIDI.

SAINTE-MAXIME 3 P., 73 m², 3° étage, face mer Plein centre. (94) 96-27-17.

PERROS-GUIREC dre, 3 pièces rénovées, respectionnelle sur la baix de Trestrignel, balco de Trestrignel, balco de Trestrignel, balco de Trestrignel, balco

Etranger CANADA

bitiese commerciale et habitation 350.000 \$ CAD a en : 49.000 DOL/CAD Renseignements' GOBELLE Bruno .

demandes

PROPRIÉTAIRES

PYTAIRE LOUEZ SOUS 24 H

Région parisienne

locations

meublées

offres

Etranger

Clientèle sélectionnée. vice gratuit - 770-68-65

85, Quest-ste Catherin TRUST GENERAL QUEBEC MONTREAL T&L: 19/1_514-52611-82.

GENÈVE Société immobilière suisse oède son Capital-Actions aprésenté exclusivement per

UN APPT DE 6 PCES grand scanding, demiser stage of an immeuble situs en territories français sur la frontière de Geolive. Prix de vente du Capital-Actions FS 280'000-. Rendement brut garant 5,75 % payables en france suisses. Ecrite sous chiffre F 18-115.136, Publicitas CH 1211 Genève 3.

VIE DE FAMILLE, 731-36-11.

locations non meublées

ENTREPRIBE. Sér. néf. refectue répidement traveux peinture, menuserie, décorat., coordinat. 20us corps d'état. Devis gratuit. 76. : 388-47-84 - 883-30-02.

Pour LOUER rapidement. SANS AGENCE et SANS FRAIS, vos apperts vides et meublés à Paris et banileue. Tél. au 274-48-77. Bijoux .

BLIOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
BE cholisissent chez GILET.
19, r. d'Accile, 4-, 354-00-83.
ACHAT BLIOUX OR-ARGENT.
Métro: Ché qu'l'Hôtel-de-ville.

Bijous anglens et occasion Or, argent, plaqué or anciens. Varte - Achet - Echange ALI DIAMANT ROSE 84, av. Italja, Paris. Mª Tolbiec. Cuisine

PROMOTION KITCHENETTE (deier + cuisson + meuble + frigo + robinettarie) ien 1 m stratifié blanc 2.400 F en marisler, 2.900 F Paris. SANITOR, 21, rue de l'Abbe-Gégore, Paris - D. Curette le samedi, 222-44-44.

pavillons

A votre à Sa-Hillaire-a/Bouili (110 km de Paria) peu, de w.-a 3 p., a. d'eau à terminor, ter 3.000 m², trou d'eau, Pr ts ren a'adr. à M. LOVOLL à Sa-Hillair Trisphone : (25) 24-72-32. HOTEL DE VILLE
Propriécujes vend directames
post en res-de-cheussée, sein, sur cour d'hôret de-cheussée. A vore rig. Vendée beau pav. ni type F5 ti cft, gd séj. av. chem. jdin 1,200 m² paya. Pr ts rens. T. la s. sp. 20 h, ou le dim. et lun. tte la j. 16/51 91-69-36.

PRÈS DE CHANTELY (COYE-LA-FORET) Vends pevillon 5 poes, it cit. Tarrain 675 m². Liebre forët. 500.000 f à débettre. Téléphone : 16 (4) 458-66-84.

ORSAY 1.064 m² terrain sud, ine, bureau, sejour, terrass minde, 3 chembres, beins,

s/sol complet, garage double. 960,000 F. Tel. : 968-68-00. ORSAY 10' Mt. 1.860 mt terrain arbo risé, hall, séjour, cuisine, 6 chbree, bos + logement indé pendent, 2 p., a/sol, gerage, 2 caves, 1.250.000 f. Téléphone: 928-68-00.

Prose. RER/Lycée, cel. maison, cerect., pleis sud, excel. 4/art. Gd sél. + S. à manger, 6 cinbres, grand confort, garage 4 voltures. 2 050 000 F.
Tél.: (3) 976-84-80 (repas soir). MAISON NEUVE A CLAMART Ardolses, tar., chemia., archi-tect, originale, errvir, 130 m², habit. livrable en automna. pri-1,350.000 F. T&I.: 644-89-08.

A VENDRE COSTA-BRAVA
Belle villa
de deux appartaments,
jerdin, vue magnifique eur mer
tranquilité.
Écrire s/ohifire nº P. 22-1563
Publicites,
CH 1002 LAUSANNE.

PORT-NAVALO Le Crouesty, à vendre neuf Sur le port, perfese maleons et grant - afjour, time chambre culsine équipée, cheminée, pou tret, jardins, 329.000 ft. 16t. 171 41-23-65 de 14 h 30 à 19 heurse.

maisons de campagne

Vends maison encionne, tout confort. Prox. Châtellerault (86), 28 millions. 15 (49) 88-00-92. Particulier village LUBERON, 12 km, appt, maison pierre, surf. hab., 130 m² sur 2 nivesus, a-ciour, selon, 3 chthree, 2 bns. gar., cour 400 m², 700.000 f [90] 75-23-86, 7-8 k, et ap. 20 k.

DANS PARADIS DE VERDURE VUE SPLENDIDE, T. BELLE SITUATION

MAISON DE CAMPAGNE MAJOTE U. CAMPER MORE.
Joli plan-pled comprehent deux
grandes pièces plus selle d'esu.
Cheminés (80 m² environ). Deux.
Caves, chei TRES BON ETAT.
Eau, Electricité. Téléphons.
Chaeff. central miscout (moderne
et neuf, 1980). Poes, agrandiss.
Terrain de 1.000 m².
Valionné, microclimet.
Athres fruitiers, vigne, fisura.
TETERAINT.

TERRAM ATTENANT
DE 1.535 m².
Viebilité, possibilité construire
PRID: 250.000 F.
Eor. s/m 6.273 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSÉES
5, rue des Italians. 75000 Paris.

A VENDRE 3 KM MER Majon tt cft, 5 p., caract, jar. 280.000 F. T. : (98) 95-26-72.

1 RÉSIDENCE

Tt confort, surface hab. 75 m², séjour avec cheminée et poutres, ouisine aménagée, heutes boiseries internes en chêre. Garage Indépendant. cave sami-anternées, puits, 6.000 m² en

15 km de Pontivy, pert. vend maison, bourg de Saint-Guen, 4 pièces principales, cave, ga-

fermettes

Milly-la-For St. 5' centre
FERMETTE
entile, rénovée, 12 chiens seels,
suri, hab. 270 m², ti cft, chauff.
cent. ft,-de-ch: gde cuis., gd sé;
avec chermènée, poutras chêne,
+ 5 ch., ger., dépend., terr,
1.500 m², clos, 2 entrées, pelouse, potager, arbres fruitiers.
Px 1.150.000 F. Agence s'abst.
Ecr. s/m 6.274 le Monde Pub,
service ANNONCES CLASSES,
5. nue des trailens. 75008 Paris.

PRINKETTES

Prise Ciamecy (58). A 2 h 1/2

Paris. Farme vinov, 90 m² hab., entrée, séj., a. command, ch., et de la contraine, ch., a d'eau. w.c., lavabo, gdes cheminées, poutres appar., chiff. cart., gren. arrién. cave voortée, cheuffarle, bûcher, ger., arc. cheuffarle, bûcher, ger., arc. cheuffarle, bûcher, ger., arc. cheuffarle, bûcher, ger., arc. churie, granges, puits, jardin 1.100 m². Le tout très bon état. Pris: 300.000 f.

Tdl.: 280-97-28 (mattin et soir).

terrains

CHANTELOUP (Seine-et-Marne) à proximité de LAGNY orissement de la Gondoi TERRAINS A BATIR

entièrement visibilisés. Lots de 650 à 850 m² environ. S'adr. mairie de CHANTELOUP. Téléphone : 430-32-82 (lundi, mard. et sem. 14/17 h). IGNY. Terrain 3,361 m² avec P.C., 1.710 m² habitables 34 parkings - 271-23-30 1 MAISON

Lotisseur vend directemen 15 km Nord Montpellier terrain 1.000 m², viabilless. Tél.: (87) 85-88-50. SECONDAIRE Près ST-RAPHAEL (VAR) pert. vd très besu terrain bou l he. S.C.I. VILLIERS. Route d MACHAT. 19200 USSEL (58

VERNEUIL (Eure), 3.000 et 1.600 m², visbilisés, boisés, repos. Téléphone : 278-55-76. ntation, arbres fruitiers et décoratis. Prix: 350.000 F. Tél.: (16-47) 28-64-26 maisons

individuelles MANTES-LA-JOLIE, pert. ve

propriétés

Abren-Provence, Part. & part. Vd maison 5 km otre ville, sit. supept. 215 m² sur 5,000 m² boleá, placine. T. (42) 24-02-83. Recherchors propriétés
de très grands standings: Domaines, châteaux, menoire, etc.)
Nous proposons une formule
vous permettant d'obterér
d'une part. le prix demandé
pour votre propriété,
et, d'autre part, d'en retirer
un bénétice supplémentaire
dans le cadre
de participation

de participation
à opération loiere
de participation
à opération loiere
de haute rentabilité.
Renseignaments : STIIM
TOUR MÉDITERRANÉE,
53, avenue J.-Camirú,
13006 MARSERLE.

Près Louviere 120 Kms Peris PRESEYTÈRE 18" RESTAURE 2.600 m' JARDIN PAYSAGE. Charme, iv. 45 m'. cheminée, poutre, 4 chères, 2 bains, cuis. equi, ch. cent., ceive, 650.000 F (32) 35-06-21 ou 637-33-04

TOURAINE

A VENDRE Spendide propriété, beile de-meure de style Renaissance comprenant en R.C.: Magnifique entrée salle à manger, salors, burseu, cureire, office, caves. Belle cheminée dans chaque pièce. A l'érage : 6 chbres che-minées, lingarie. Salles de beins. Oratoire. En menserad 5 chbres. Chauffage centrel, très bon état, grandes dépendances, remisea, écunes. Maison de gardiens, par-feirant, off. Pero très boisé, de beaux afores, serre, potéger, sur

LOCHES (37600) T&L : (18-47) 58-01-81

Propriétaire éleveur
vend FERME
(coux intérieure,
étages, dépendances)
Lubéron + 5.000 m².
Ecrire : Ch. ALLEGRE, domaine
Saint-Christophe, route des
Virs, 63170 BRIGNOLES,
Téléphone : (94) 69-02-23.

Vous trouverez peut-etre LA PROPRIETE que vous recherchez

epinoli openingi

Particuliers (offres) Part. vend sacrétaire Louis XV et commode Restauration. 325-58-37, de 14 à 19 heures

Part. vd landeau anglais. tres peu servi. Prix 1.700 F. Tél. 296-93-82, mat. ou ap. 19 h.

Part, vend banquette trois places Louis XV et lampadaire en bronze, le tout en parfait état Tél.: 02016-28, après 20 h.

Animaux URGENT
Chats et chartes edultes
(opérés), chatone orphelins
en déresse charchent
maîtres vigilants et sûrs.
Téléphoner au 531-61-98,
le soir après 19 heurs.

Le Contr. d'un cheni

Artisans

LES CHOMEURS ASSOCIÉS Déparnage plomberle, installa-tion sanistaire, peintrus, sol. De-placement 46 F. T. 823-16-08. POPTE SIJNOÉE. fort. T.T.C à partir de 2,850 F.

BLOUX SUR MESURE
Avec VOTRE or ou le notre.
Bijoux neufs et d'occasion.
Transformations. réparations.
Diaments, pierres précleuses.
PRIX FABRICANT.
L'ATELER. 210, bd Raspeil,
75014, PARIS. T.: 320-88-03.

ROMOTION KITCHENETTE

Cours

MATH-PHYSIQUE Anglais-Français
RÉVISIONS DE PAQUES

29-3 au 3-4 at/ou 5 au 10-4 MATH-CONTACT 3, rue de Neples, 75008 PARIS Téléphone : 522-67-69

APPRENDRE L'AMERICAIN L'AMERICAN CENTER 261. bd Raspeil, PARIS 75014. 633-67-28.

Cours de conversation dans la journée et le soir. Pour avancés, cours de divisation des U.S.A. Lycéans à pertir de 15 ans. secript. Imméd. Début 19 avri ours privés, préser, au TOCFI.

SÉMINAIRE DE PAQUES Révision internaive BAC A, B, C, D, du 5 au 9 avril et du 13 au 16 avril MATH., PHYSI-DUE, LANGUES. ÉCOLE PRI-VEL ABBAYE DE MOREY. 70120 LA ROCHE-MOREY. . (34) 68-54-79 ou (84) 30-07-61

MATHS PHYSIQUE **BAC 82** STAGES de PAQUES

29 MARS - 3 AVRIL

5 AVRIL - 10 AVRIL

Centre privé.
SIGMA 3, 67, av. Mozart,
75016 Page. Tél. 520-90-13.

Apprendre l'ALLEMAND à MUNICH

INVESTISSEZ DANS LE SOMMERL

Votre sommell mérite cette viete CAP 37, rue des Creaux, 76012 PARIS, Téléphone : 307-24-01.

A VENDRE en l'état ou restauré STERWAY: 1,88 m. 1920, acejou - 1,88 m. 1904, noir 1,80 m. 1800, noir - 2,11 m. 1904, cirronnier (rare).

BECHSTEIN: 1,80 m. 1915, noir.
ZIMMACRIMANN: 1,38 m. 1976, palissandre.

ERABD: 1,85 m. 1916, acejou, 6 pieds marquetés (rare).

BECHSTEIN: 1,80 m. 1920, acejou, 6 pieds marquetés (rare).

PLEYEL DOUBLE: Très rare, 1900, poirier.

A SAISIR: ancien tarif fin 81 PIANOS DROCTS: 1/4 et 1/2 queue.

Meilleur choix et sélection de pienos à queue de Paris.

10 aux de gerantie tous modèles. SAV et livraisons sesurées france et outre-mer. Transport gratuit en région parisit

AGNE 17, avenue Raymond 75116 PARIS - Tél.: 553-20-60. Remine 5 % palement comptant, Possibilité 6 mois crédit gratuit.

refeits et parentis per ertisent, fecteur. DEVIS GRATUIT POUR RESTAURATION PIANOS TORRENTE. T@fohone: 840-89-52.

A VENDRE PIANOS GRANDES MARQUES

Maisons

Pension retraite « Les Carné-lles », vie fam., tr. gd ctt. 10 pens. maxi. 77320 Jouy-s/Morin Téléphone : (6) 404-05-75.

B sem. (6. 8, 12...) de cours mayelfs, 1.600 F. avec héberg. central, 2.400 F. Rens. : ORBIS intern. Sprachenisetitur Banderstr, 12-14. D. BOOD München 5, Tél. : 224630.

Literie

Un trie bon matelas de grand have gerand 5 ens veus?

2.500/3.000 F.

Chez CAP, spécialiste du prix direct, son mateles coûts seulement 1.590 F. (largeur 140 cm) et il est gerant 8 ANS, soit 0.51 centinté le bonte nuit...

Une affaire.

Sommiera et desseres assortis, conseniera et desseres sasortis.

Instruments de musique

de retraite

Le Résidence du Perc à Erme-nonville (Oise) 40 km Paris auto-route- Nord. Retraite, repos-convelescence, soins assurés, ambience famil. tout confort, T.T.C. Tel.: 16(4) 454-00-53.

MOQUETTE

INCROYABLE

Moquettes

PURE LAINE - 50 % DE SA VALEUR Téléphone : 842-42-62

> 50,000 m³ DE MOQUETTE **ET REVETEMENTS** DE MURS prix d'usine, pose assurée. Anisaignements : 767-19-19.

PIANOS MAGNE Contro Musical Bösenderfer.

Mode POINT DE VENTE AGRÉÉ PARIS PAS CHER

COSTUME - Heut de gamme. b. av. de Villiers, 17°, M° Villiers Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES I HOMMES D'AFFAIRES!
Votre situation seige une tanua
diágente et impeccable!
Faites nettoyer vos vitaments
de valeur : ville, soriás, veeleend, per un spécialiste qualifié.
GERMAINE LESECHE,
11 bis, rue de Surenne,
75008 PARIS. T.: 265-12-28.

BateauxLe marché du bataeu loue toute destinations, volliers de toute tailles. Rens. (94) 29-45-41

> Vends bel Arpège, très équipé Téléphoner marché du batusu Après-midi : (94) 41-45-47. Vende Evesion 37, démonstra tion. Comme neuf. Aff, à salair Téléphoner marché du bateau (94) 89-10-13. Cherche Dutour 31. Vis. Méditerranée. Téléphoner avant 10 h : (94) 25-98-78.

Le marché du betaeu, bordum autorouta Toulon, dispose par exposition, 15.000 m², toute le gamme Bénéteau et dépôt-vent à votre disposition. Tél. : (94) 41-45-47. Vends Gin Fizz, superbe, équipé Tél. avant 10 h. (94) 25-98-79

Vends Dufour 2800, très bon ótat. Le marché du betsau. Tél. sprès-midl. (94) 41-45-47. Vends affaire noutiame, Magneti-que petit port Côte d'Azur. Conviendrait couple. Prix: 45 U. Tél. après-midi, (94) 41-45-47. **Vacances**

Tourisme

Loisirs LA PLAGNE Particulier Studio 3/4 pers., Sud. pied dee pietes. Du 17 au 24 avril. Téléphone: 901-08-05 POUR des VAGANC, pas CHÈRES ; ÉCHANGER votre MAISON France, Europe, U.S.A. inscr. grat. INTERHOME ECHANGE 5. rue St-Jean. 71000 MACON. Tel.: 16 (74) 66-45-45. VALENCE ESPAGNE, bord mer appts 4 et 5 P. tt cft, juil, juillet, acût 3.200 et 3.800 F. Apris 17 h et sam, tre le journ, 533-98-89.

Part. loue Château-d'Oléron meublé 5 pers., juin, juillet, sapt. T. (47) 28-43-37 après 18 h. A louer mai à septembre CAVALAIRE-s MER (Var), studio 2 pers., cft. T. (94) 64-22-54.

Dens LE QUEYRAS ski de piste, fond, rendonnée EN 1/2 PÉNSION : 75 F. Ass. Loisirs (92) 45-70-82. LES KARELLIS LES NATICLLIS

Ski tous compris, moins de
1.270 F pour 1 aduits.
(Tarrif digres, pour les enfics)
Ce tarif comprend:
Le pension complète, boissons
incluses, les remontées mécaniques litimitées, club enfants et
nurserle, enimetion. Période vilable du 11 avril au 17 inclus.
Inecriptions VILLAGES:
CARLINES, Tél. (79) 64-38-24.
ARC-en-CIEL
Téléphone: (79) 64-38-21.
STATION Les KARRELIS.
73870 SAINT-JULIEN.

ILE D'ELBE charmante maleon de village, à louer 4 à 5 personnes de mai à septembre. Téléph. : 326-32-26 hres bur. COTE-D'AZUR Belles villas avec piscine appts, studios. Locations meublées vegences S.T.A. G.L. NICE. Tél. (16-93) 87-64-25.

AUVERGNE, 16450 THEZAC HOTEL LE CASTELTMET 2** Cadre exceptionnel, enclos. Tél, (71) 47-00-60. BANDOL JUIN-AOUT-SEPTEMBRE

Appartement 2 pièces cuisine, grande terrassa, piecine, vue sur la bale. Tél.: après 19 h 843-06-74. Stages

LE CLUS VERT, 20 km Paris. Tennis, équitation, photo, En-tants, adolescents, Tous congés scolaires, 903-50-80.

Conomise The same of the same of the

Le plan quinquennal de rajeunissement de la flotte prévoit 2,6 milliards de francs d'investissements

M. Louis Le Pensec, ministre de la mer, vient de donner son aval à un plan de modernisation de la flotte de pêche présenté par les armateurs industriels et par les artisans. Ce plan d'investissements (1982-1986) est le résultat d'une longue période de concertation commencée en septembre dernier entre les professionnels et les services du ministère et démontre, selon les termes du ministre, « un dynamisme et une foi dans l'avenir

Pêcheurs, experts scientifiques et fonctionnaires sont tombés d'accord pour estimer que les stocks de poissons disponibles devraient non seulement se maintenir mais même s'accroître de 10 % environ d'ici à 1986. D'autre part, dès la fin de cette année, les pêcheurs français, en vertu de la reglementation européenne, devraient pouvoir accéder librement, sans restriction juridique, à des zones poissonneuses sur lesquelles la Grande-Bretagne a estimé iusqu'à maintenant devoir exercer sa souveraineté de manière préférentielle. Il existe donc des motifs pour un regain d'optimisme dans un sec-teur qui, longtemps – et le grand conflit de l'été 1980 l'a abondamment illustré, - a donné de lui une image peu engageante.

Le rajeunissement de la flottille s'impossit de manière urgente, et certains amateurs n'ont d'ailleurs pas attendu le plan révélé au-jourd'hui pour se décider à investir. Secteur par secteur, les programmes des armateurs des grandes flottes sont les suivants :

• La pēche fraîche. - Il s'agit des chalutiers qui accomplissent des marées de douze jours environ en mer du Nord ou autour des îles Britanniques. Les armateurs de la région de Boulogne envisagent la construction de sept navires de plus de 40 mètres (160 millions). D'autre part, des chalutiers moins longs, appelés bateaux de pêche semiindustrielle, seront construits pour remplacer ceux qui apparaissent trop âgés et peu performants : sept à nouveau dans la région du Nord, quarante à quarante-cinq en Breta-gne et cinq à La Rochelle, pour un

OFFRES D'EMPLOI

MMOBILIEF

AUTOMOBILES

DEMANDES D'EMPLOI

PROP. COMM. CAPITAUX

RESPONSABLE

- Benelux - Scandinavie - Royame-Uni - Moyen-Onent

INDUSTRIALISATION

INGÉNIEUR MÉTHODES

JEUNE INGÉNIEUR DOCTEUR

GROUPE EGOR

COMMERCIAUX EXPORT CONFIRMÉS

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossig

PARES LYON MILANO PERUGIA LONDON NEW YORK CALGARY MONTREAL

BANQUE DE DEPOTS, Paris 2ème

25 agences - effectif 475 personnes

recherche

inspecteur de banque

CLASSE V ou VI

Expérience de la fonction

Susceptible d'assumer à court terme le poste d' ADJOINT DU RESPONSABLE DU SERVICE

INSPECTION DU SIEGE

Adresser CV, photo et prétentions sous No 29.237 à Contesse Publicité

20, avenue de l' Opéra 75040 Paris Cedex 01 qui transmettra

auxquels le gouvernement croit pouvoir

Les objectifs chiffrés que se sont fixés les armateurs et les artisans pêcheurs dénotent, en effet, me volonté d'aller de l'avant et d'investir, puisque les premiers tablent sur un ensemble de commandes de 1,4 milliard et les seconds sur des projets représentant 1,2 milliard de francs d'ici cinq ans.

cheurs de cette côte.

• Le thon - Dans ce secteur, les résultats financiers des entreprises dont les navires fréquentent les côtes occidentales d'Afrique et l'océan Indien sont satisfaisants. L'avance technologique de la France représente un atout. Douze navires (500 millions de francs) scraient construits.

investissement total de 500 millions

de francs.

• La grande pêche. - Elle inté-resse les chalutiers congélateurs qui font leurs campagnes au large da Canada, de la Norvège, du Groen-land et aux îles Kerguelen. La construction de quatre navires est retenue (185 millions de francs). Enfin, pour réduire les coûts en

barquement du poisson, les arma-teurs envisagent des investissements pour 40 millions de francs. Au total, le programme porte sur quelque 1,4 milliard de francs.

main-d'œuvre des opérations de dé-

Du côté de la pêche artisanale, les projets concrets ne manquent pas non plus. Après examen, les services de M. Le Pensec ont donné leur accord pour la construction de quatre cent soixante-dix à cinq cents na-vires, selon les hypothèses, étant entendu que ne seront retenus que les bateaux de plus de 12 mètres. Ce rythme de renouvellement de la flottille apparaît bien supérieur à celui des meilleures années dans la période récente. Dans la zone Nord-Normandie, où se trouve Porten-Bessin avec une flottille âgée, soixante-dix à quatre-vingts bâteaux seront construits. La Bretagne se taille la part du lion avec deux cent quinze à deux cent vingt-cinq ba-

teaux (ce qui risque de poser des

rél VM 105923

rel VM 13610A

réf. VM 6453E

rét VM 11314Y rét VM 11314Z rét VM 11314X

EGO!

24.70

56,45

164.64

48,00

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine

problèmes de surexploitation des fonds), et la Vendée a présenté, pour sa part, un programme ambi-tieux, resset de la vitalité des pê-

Armements industriels et groupements d'artisans se sont vu proposer par l'Etat un système de subvention d'équipements qui pourra atteindre 24 % de l'investissement pour les premiers (1) et 20 % pour les se-conds (qui bénéficient en outre de crédits avantageux). Une prime spéciale sera en plus versée aux pêcheurs qui détruisent leurs chalutiers anciens pour les remplacer par Des bateaux plus modernes. 85 millions millions de francs ont été inscrits au budget du ministère de la mer en 1982 afin de faciliter le dèmarrage la première année de ce plan de rajeunissement.

Lancé pour cinq ans, il définit un cadre cohérent de l'action de l'Etat qui devrait faciliter la tâche des armateurs au moment où ils prennent leur décision d'investissements (2).

 Incontestablement, ce plan a été bien accueilli par les milieux professionnels, commente-t-on à l'Union des armateurs de la pêche. Les années précèdentes, les subventions nous étaient accordées au coup par coup. On ne savait pas où on allait ni ce à quoi on avait droit. Aujourd'hui, ce plan est un quasicontrat, et l'on sait où l'on va. .

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) 30 % pour la grande pêche. (2) A ce cadre s'ajoute l'engagement gouvernemental selon lequel le prix du gazole n'augmentera pas à l'avenir plus vite que la bausse générale des

ENVIRONNEMENT

Un fleuve en otage

On avait vu bien des choses dans les conflits sociaux : grève du zèle, occupation d'ateliers, séquestration de patrons. Jamais des salariés en lutte n'avaient pris un fleuve comme otage. C'est chose faite. Pour appuyer leurs revendications, les employés du service des eaux de déverser dans la Seine les boues des stations d'épuration. Une sorte de chantage à la poliution.

Voilà qui risque d'achever un fleuve déjà bien malade. Asphyxiés par une masse de déchets, les poissons, par milliers, vont partir su fil de l'eau, le ventre en l'air. Exactement comme s'ils étaient victimes d'un déversement toxique. En quelques heures seront réduites à néant des années de coûteux efforts, toute une politique de patiente reconquête. Et seront ridiculises les magistrats qui, ne cédant pas à un autre chantage, celui du chômage cette fois, ont osé condamner certains indus-triels qui pollusient la Seine.

Il ne s'agit pas de renvoyer dos à dos patrons et salaries, mais de préserver un bien commun que tous les habitants du plus grand bassin hydrographique de France ont, de leurs deniers, contribué à quérir. Ce premier chantage écologique est en tout cas une innovation qui promet. Verra-t-on, demain, des forestiers en colère menacer de tronçonner des chênes archicentenaires, les agents d'une centrale nucléaire exiger une augmentation sous peine de relâcher des substances radioactives ? Il y a sans doute des moyens moins absurdes de se faire

MARC AMBROISE-RENDU.

P.T.T.

DÉCENTRALISATION, BUDGET, EFFECTIFS

La C.F.D.T. s'inquiète pour l'avenir

Après dix mois de « changement », la Fédération démocratique unifiée des travailleurs des P.T.T.-C.F.D.T. ne tire pas que des satisfactions des transformations intervenues dans l'administration des postes et des télécommunications. Dans une conférence de presse reunie mardi 23 mars à Paris, son secrétaire général, M. Denis Tonnerre, a fait part de ses inquiétudes devant la situation actuelle et les perspectives que laisse entrevoir la nouvelle politique des pouvoirs publics.

La réduction de la durée du travail des agents des P.T.T. ne se fait pas mal (le Monde du 10 mars). Des grèves locales continuent d'éclater dans les bureaux de poste et les centres de tri. Selon M. Tonnerre, les trois quarts de ces conflits sont la conséquence du - centralisme bureaucratique - qui retarde l'élaboration d'une nouvelle organisation du travail. De plus, a-t-il ajouté, les sept mille cinq cents emplois créés pour compenser la réduction du temps de travail hebdomadaire de quarante et une à trente-neuf heures risquent de ne produire leur effet qu'au deuxième trimestre, et même, pour moitie, au second semestre. L'action revendicative va donc continuer sur ce chapitre, ainsi que sur celui du pouvoir d'achat des catégories de fonctionnaires les plus défavorisées

Les questions budgétaires sont, pour la C.F.D.T., une autre source de préoccupation. Le budget des P.T.T. pour cette année a été ponctionné par l'Etat - à titre exceptionnel? - de 3,2 milliards sur les bénéfices réalisés par les télécommunications. Les conditions de l'exercice se sont trouvées aggravées par la hausse d'un point du taux d'intérêt servi aux livrets de caisse d'épargne (qui coûtera 2 milliards

de francs aux services financiers de la poste), par la modification du taux de change entre monnaies (les frais financiers des emprunts des P.T.T. en seront alourdis de 1,3 milliard), et par le retard pris dans l'augmentation des tarifs des télécommunications (coult: 0.7 milliard). Non seulement, a explique M. Tonnerre, le déficit de la poste va se creuser (passant de 2,5 à 3,9 milliards de francs) et l'excedent des télécommunications va fon-dre (de 6 à 3,5 milliards), mais l'augmentation des besoins de financement (15,7 milliards au lieu de 8,5 milliards en 1981) va - accroître considerablement - la dette des P.T.T., qui atteignait dejà 103,6 mil-

Aussi, M. Tonnerre commencet-il à douter que le budget pour 1983 soit celui du « changement » promis par M. Louis Mexandeau. Les premières esquisses, a-t-il dit, situent le déficit de la poste entre 1,4 et 5.4 milliards de francs pour un besoin de financement oscillant entre 6.2 ct 10 milliards : aux télécommunications, l'excèdent pourrait atteindre 3.3 à 6,2 milliards pour des investissements de 8'8 11.7 milliards. Aussi, pour la C.F.D.T., des conséquences sontelles prévisibles sur les créations d'emplois, le reclassement des agents et l'avancée des revendications générales.

M. Tonnerre a encore parlé des conséquences possibles de la décentralidation sur les P.T.T. Opposée au verticalisme », la C.F.D.T. y est favorable, à condition qu'elle n'aboutisse pas à « un blocage de l'administration ., laquelle doit, de toute facon. . demeurer une administration d'Etat . Il a souhaité que la décentralisation et la déconcentration des services permettent tant au personnel qu'aux usagers et aux collectivités territoriales de prendre leur part dans le contrôle de l'organisation et du fonctionnement de

a sauration à la pa

den paye en vote de sévekeppement de l'Oce denhe française agarre-de de la farmagne à maistime de fahri-de la la farmagne de maistime de fahri-catale de la farmagne de la falsa-catale de la farmagne de la falsa-

J.F. 32 ans, cherche poste

NCELSIOR WANT

Mexico sur la

The extratification distriben entre in suite et tockin de in-The properties of the THE NEW TRANSPORT

THE SAME OF THE STATE OF THE ST " Mercata considerates The second of the party of the -1.- un dutt pent dire

Line Sille Bittigett. COURS AL SAID THE PARTY. of the property and the late treatment dans per pille C. dix nin Ungfalle. 2011 V ett 1272. eie 👊 Talminate & M militare :

the state of the s The tree process and the The section of the se dread to confide t The Device of the collection The transport of the second tinine of he was ··· orwan grapes in in

Andrew of Supplier and Angel and Ang The state of the s the state of the s The de vernical and

THE THE PARTY OF T

*Dégressifs selon surface ou nombre de pa

ANNONCES ENCADREES

OFFRES D'EMPLOI

DEMANDES D'EMPLOI

de 8 à 11 C.V.

de 12 à 16 C.V. PORSCHE 9288. Avril 81, 32,000 km, inter. cuir, sièges électriques, climatiseur, radio, glaces teintées.

AUDI QUATTRO - Voiture direction, garantie 1 an. 135.000 F. Téléphone : (56) 02-10-08. divers

OCCASIONS SANS RISQUES QUALITE-PRIX

747-50-05 Superbe BERLINE français 1981 - NEUVE - 0 KM

Heut de gamme, 4 portes, 6 cylindres. Boits mécan. Tres options (direction et freins assistés, int. cuir ou drap, réfrigération, T.O. electr. Peint. met. vernie, glaces terriées, etc.). GAPANTIE I AN. KM illumité, quantité (limit. PRIX INCROYABLE CK. T. 577-92-72

boxes - parking PANTHÉON - LYCÉE HENRI-IV 2, RUE LARROMIGUIÈRE PARKINGS à vendre 85.000 F à 95.000 F - BEGI, 267-42-08,

propositions diverses

Pour connaître les possibilités d'emplois à l'étrager (Canada, Australie, Afrique, Amériques, Asie, Europe), demandez notre revue spécialisée MIGRATIONS (I.M.), 3, rue Montyon, 75429 Paris, ced. 09 (doc. gr.).

D'EMPLOIS

REPRODUCTION INTERDITE

La manifect. * La para/col. T.T.C.

47.04

14,10

36,45

40.00

12,00

31.00

31,00

J.F. 32 ars, cherche poste
Assistante collab, domainas
cuturel, littéraire, relations publiques, formation, fonction personnel. Billingue allemand,
connaissences angleis. dactylo
Ecr. s/m 5271, le Monde Pub.
arvice ANNONCES CLASSES,
5, rue des Italiens, 75009 Paris. J.F. syt B.P.C. cherche emploi dectylo ou manut. étud. toutes propositions. M^{to} Lecoutre. Téléphone : (32) 40-54-15

F., and, rédecteur, chef. hebdo., excel. réf., ch. poste presse ou ap. pub., réd. + mise an pega préér. 95, 93, 92 ou 75. Ed., s/m 6.2/3 is Monde Pub., service ANNONCES CLASSES. 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Resp., commerciale, J.F. 32 ans. exc. présent., Bac, rompue contacts client., effic. Angleis lu, cherche situation cadre cold. Ecr. a/rr 6277, le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des trailens, 75009 Paris. Jeune homme dynamique et très ouvert, artisen dens le biltiment, niveau Bac G, étudierait toutes propositions d'emploi

CADRE Technique, Industrie Chimique, 40 ans d'expérience. libre de suite. Tél. 264-81-03-

Chef de camp. 40 ans solide expérience base vie gestion approvisionnements, formation cui sinier, réf. : Niger, Aligéria. Libye. Congo, Algéria recherche poste similiere ou autre. Ecrire sous le nº 032.428 M pérses perses préss. Detres se

CADRE 38 ANS FORMATION CAP-8P. MÉCANQUE GÉNÉRALE 9 années expérience, ervice contrôle mécal électrique, serv. ach

roam" buebar devis, organ. du travall, matánel de technologie d'avant-gerde. années d'expér, gestion de personnel, sélect, recrutem. prises de contact. maissances jurid: et fiec.

PLACE DE DÉCIDEUR

Eor. s/réf. 4510 à P. Licheu S.A., B.P. 220, 75063 Paris cadex 02, qui transmettre.

in the

produkten rengenmbillete en et

the apren Tookbolm & fached, he misses the series of the print the series of the serie

7 Min. car memble arole (mresh)

tion on modificat da site quiere ber Mais cette ec a necompagne d'un amicre pomete de necompagne d'un mais de la ce anicre pomete

BUT IN THE PARTY

motte du wis I

is disciplina i

population of mire

wat des stants de je hangampin

that the est, when est, we will be presented to the est.

appearance from t

APPROXIMATION OF THE PARTY OF T

Bar nord ameri

plant of the condr

PRINCIPLE OF AUTHORITY OF AUTHO

the wift does train

THE SAL SECTION

make my make

diagere y mait

pipes à Talant

DAYS REPORTED

mer pe place.

BRUSE GA BERLES settate de Mes

TO THE PROPERTY OF THE PARTY OF the constitute in plat Service on the decay.

d transition a whomphile with ATTIO COMMISSION AND

the manage

Activity to hits owner quantum

emplois internationaux Bureau d'études

FORMAC ENGINEERING pour contrat à l'étranger

INGÉNIEURS

EN CLIMATISATION en Clima Isa I Ion
et Conditionnement d'air
et en électricité
enstallation générale
anglais ind. Se prés., écr. C.V.
ou tél., 28. rue L.-Bellen,
75002 Paris. T. 236-45-42. RECHERCHONS

SPÉCIALISTES DE LA VENTE **PAR TÉLÉPHONE**

 Plain temps, mi-temps, midi ou solr. Expérience importante.

Société CAT, 10º étage, à 10 h 30 ou 15 h 30, tous les jours sauf lundi matin et vendredi après-midi. Téléphone: 774-72-14.

OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS PROFESSEUR anglais IMPORTANTE ENTREPRISE

PHARMACEUTIQUE renforcant les structures de son Département

ANNONCES CLASSEES

APPRO-ACHATS

Pharmacien-Ingénieur Chimiste...

intéressé par les problèmes marketing d'achats,

Bien qu'une expérience industrielle soit souhaitée, ce poste pourrait convenir à débutant syant une formation complémentaire type 1. A. E. -C. E. S. M. A. LYON....

Lieu de travail : province agréable SUD PARIS Envoyer CV, photo et prétentions s/réf. 18848 M JEAN REGNIER PUBLICITE 39, rue de l'Arcade 75008 PARIS, qui transm.

CIBA—GEIGY

DEPARTEMENT MEDICAL

Dépendant du Directeur Médical, charge de l'élaboration des protocoles d'essais thérapeutiques en relation avec les médecins du service, de l'analyse statistique des résultats, de la rédaction des rapports statistiques. Il s'agit d'un travail d'équipe, nécessitant de bonnes compétences techniques, développées si possible dans l'industrie pharmaceutique. La connaissance d'un ou plusieurs langages informatiques serait un atout.

Nous vous remercions d'adresser votre CV + photo + rémunération actuelle à Mme C, MONTEIL Département du Personnel 2 et 4 rue Lionel Terray 92506 Rueil Malmaison Les candidatures sont traitées confidentiellement.

recherche pour son

ISUP - ENSAE ...

automobiles ventes

IMMOBILIER AUTOMOBILES

d'origine, motorisé pour ac Part. vd 1510 Gl. Talbot 1980, 57.000 km, blanche, intér. bleu, 5 pneus ms. amortis. neufs. Prix 26.500 F. Tell. 820-78-02 après 20 h, 782-40-89, h. bureau. Tél.: 264-76-24. COLLABORATEUR standing, Scrim M. Grant, 149, rue St Honoré, Paris-1" qui transm

Recherchons DESSINATEUR E 1 ou E 2 Méthodes. Tél.: 804-81-35. **EUROPE ÉTUDES**

GECT1 BUREAU D'ETUDES GENTE CIVIL recherche INGÉNIEUR MECHANICAL

H.V.A.C. 6 à 7 ans d'expérience. Diplômé ENIS ou similaire Anglais indispensable

Adresser lettre manuscrit C.V. détaillé et photo à DIRECTION DU PERSONNEL EUROPE ETUDES GECTI 66, routs de la Reine, 92100 BOULOGNE enseignement APPRENDRE L'AMÉRICAIN

L'AMERICAN CENTER 261, bd Raspail, PARIS 75014 633-67-28

Cours de conversation dans la journée et le soir, Pour avancés.

cours de civilisation des U.S.A. Lycées à partir de 15 ans. Inscriptions immédiates.

Début 19 avril.

Cours privés, préparation eu TORPL.

Cours pr enfants, déb. 21 avril.

secrétaires n des Jeunes Catholique (2.000 membres)

UNE SECRÉTAIRE 25 ans min., 3 ans expérience en milleu associatif si possible. Envoyer lettre manuscrite, C.V. 8. DUGAS, 53, av. de Ségur, 75007 PARIS,

·B. 新

EL PAIS

Supplement mondial pour un nouvel ordre économique international

« Nous, membres de l'Orgardsetion des Nations unles, prociamons solennellement ne de travailler d'urgence à l'instauration d'un nouve ordre économique interne tional fondé sur l'équité, l'é-galité souveraine, l'interdé-pendance, l'intérêt commun es États, indépendammen de leur système économique et social, qui corrigera les inégalités et rectifiera les in-justices actuelles, permettra d'étiminer le fossé croissant entre les pays développés et les pays en voie de dévelop ement...» (Déclaration concernant

l'instauration d'un nouvel ordre économique internale 1" mai 1974 par la stoi

NATIONAL • EXCELSION • INDIAN EXPRESS • It Mondt • DAWN • le solei •

rironnement et survie de l'humanité

ES ressources de la planète ne sont pas illi-mitées. Soumises à la pression qu'exerce sur elle la prolifération démographique du tiersmonde et trop souvent gaspillées dans les pays riches enclins à la surconsommation, elles sont de plus gravement menacées par les poliutions qu'en-traine aujourd'hui partout le développement général et souvent sauvage de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la circulation automobile.

La gigantesque pollution dont souffre Mexico (« Excelsior »), la dégradation des régions côtières de la Méditerranée (« El Pais »), le saccage du territoire italien par le « miracle économique » (« la Stampa »), l'exode rural et la prolifération des bidonvilles an Pakistan (« Dawn »), évoqués dans ce numero sont autant d'illustrations des agressions que subit partout l'environnement.

En 1972, cent quinze gouvernements ont enfin proclame à Stockholm l'importance du problème de l'environnement. Ils ont voté des recommandations dont ils commencent à s'inspirer pour eux-mêmes et parfois aussi dans l'intérêt du tiersmonde. C'est ainsi que des recherches d'ean soutarraines sont-effectuées par des prospecteurs bon-grois en faveur des pays en vois de développement (« Magyar Nemzet »). Des écoles françaises apprennent à des stagiaires étrangers à maîtriser la fabri-cation d'eau potale (« le Monde »). - Asahi Shimbnn - fait état, pour sa part, de la volonté du Japon d'assumer les premières responsabilités en ce qui concerne la conservation environnementale dans la région du Pacifique,

Dix ans après Stockholm, à Nairobi, les mêmes gonvernements vont s'efforcer d'aller plus loin sur le plan concret, voire de rédiger une « décla-ration politique ». De fait, le problème angoissant de la protection de l'environnement ne recevra pas de solution valable aussi longtemps que ses dimensions politiques et même morales de seront pas sérieusement prises en considération. Car, écrit le

journal sénégalais « le Soleil », l'environnement met en question la domination économique qu'exer-ce le monde industrialisé sur les pays en voie de développement. Exercée sans grand souci des hommes et de leur patrimoine économique et culturel, cette domination, assurent-ils, est la vraie responsable d'une misère qui constitue l'un des princi-paux facteurs de la dégradation de la nature dans le monde.

Une gestion éclairée des ressources de la pla-nète est donc devenue indispensable. Elle implique le dépassement des conceptions libérales et socia-listes trop dogmatiques, car les lois du marché et les planifications bureaucratiques ont souvent des effets dévastateurs. Jamais comme anjourd'hui il n'a paru aussi nécessaire d'associer les hommes à leur développement et de respecter l'environne-ment. L'expérience limitée d'intégration rurals dans le bas Zaire que présente « le Soir » dans ce numéro est à cet égard encourageante; celle aussi qu'expose l'UNICEF et qui concerne l'entretien de pompes à eau en Inde.

Mais, dans ce monde dominé par la peur, l'or-guell et la volonté de puissance, sera-t-il compris suffisamment à temps que :

Il La dégradation et la surexploitation de certaines ressources essentielles du globe, telles que la tarre, l'eau, l'air, etc., constituent le plus grand peril dont l'humanité est menacée :

2) Ce péril ne pourra être conjuré que si toutes les nations l'affrontent en partenaires et si les plus riches d'entre elles acceptent un retour à la fru-

De la réponse à ces deux questions va dépendre

JEAN SCHWOEBEL

EXCELSIOR (Mexico)

Mexico sur la voie du chaos

E Mexique semble avoir invente une nouvelle stratification sociale : la division entre les gens irritables, nevroses et tendus de la capitale, et le reste des Mexicaina, qui vivent dans les villes moyennes et les bourgades ou dans les campagnes. Les autorités mexicaines ont com-

mence à s'inquiéter ouvertement du milieu physique, économique, social et psychologique de Mexica, conglomération urbaine cerectéristique d'un des centralisme les plus inflexibles en tout point et auquel on doit peut-être le phénomène de croissance le plus speciaculaire du monde de ces dernières années.

Ro 1930, la capitale s'étendait sur 200 kilomètres carrès. Quarante ens plus tard, sa superficie atteignait. 850 kilomètres carrés, et elle dépasse aujourd'hul 800 kilomètres carrés. La population, qui était d'un peu plus de 1 million d'habitants dans les. sanées 30, a atteint 2 800 000 habitants en 1950 et 8 350 000 en 1970; elle est actuellement supérieure à 14 millions d'habitants.

Cette population, contenue dans une zone centrale de 137 kilomètres carrés en 1930, commença un mouvement d'expansion qui devait la conduire à envahir les sones boisées, les collines des alentours et même le lit des lacs voisins, dont le système d'alimentation fut integré au réseau d'égouts de la ville. Au seizième siècle, à l'arrivée des conquistadors espagnols, la ville était : fondée sur un système essentiellement lacustre, dont les voles de communication étaient des canaux.

Dans ce qui fut lieteralement une explosion dans toutes ' directions, la ville accélera le processus d'urbanisation en modifiant les mosurs et toute la vie économique des régions voisines, qu'elle digéra pen à pen.

Mais cette concentration urbaine s'accompagna d'une centralisation économique pouesée : en 1950, Mexico produisait 22 % du PIB, en 1960 21 %, en 1975 44 %, et actuellement la part qui lui revient atteint presque "Ia moitié du total national

La spécialiste Gloria Gonzalez Saiazar qui rapporte qu'en 1965, la ville, fournissait plus de 35 % du PIB, pouvait en outre se targuer des résul-tats suivants : 34,5 % du nombre total des établissements industriels; 46 % des emplois industriels et 51,3 % de la production industrielle.

Qui pins est, sur deux cent cinquante et une entreprises étrangères, 56,2 % s'étaient implantées dans le district fédérat. Ce phénomène fait apparaître l'un des facteurs déterminants du processus; car la faible capi-talisation du Mexique de cette époque offrait, après la guerre, aux capitaux transnationaux, essentiellement d'ori-gine nord-américaine, les conditions d'une base sûre, stable, dotée d'une infrastructure en progression et d'une main-d'œuvre bon marché, toute disposée à se vendre.

Bur ce plan, on vit joner à plein le système de la sous-traitance à bas prix. En effet, non seulement le est voisin des Etate-Unis le coût des transports entre les deux pays est relativement interessant, mais en outre le priz de la maind'œuvre y était à peine supérieur à ce qu'il était en Corée, aux Philippines, à Taiwan et dans d'autres pays secourus par le capitalisme

Tous ces facteurs, en se dévelop-pant au fil des années, entraînèrent finalement un processus de dégradation de tous les aspects du milieu, non seulement à cause de l'industrialisation accélérée, mais aussi parce que les visées qui caractérisent ce développement firent que les établissements industriels ne furent pas dotés des mécanismes de contrôle des émanations des poussières et des gaz toxiques.

> EDILBELTO SOTO ANGLI. (Live la suite page 30.)

TRIBUNE DES NATIONS UNIES

Dix ans après Stockholm

IX ans après la déclaration de Stockholm par laquelle cent treize Etats ont appelé « à présenter et à améliorer l'environnement pour les générations humaines pré-sentes et futures », une nouvelle conférence à laquelle participeront la majorité des Etats membres de PO.N.U. va se réunir à Nairobi au mois de mai prochain Celle-ci procédera à un tour d'horizon complet de la question à partir des cent neuf recommandations contenues dans le « plan global » qui avait été approuvé à Stockholm, recommandation dont l'application est généralement appréciée « passable à bien ».

Il s'agit notamment de savoir comment les engagements pris et le plan d'action adopté à Stockholm doivent être renforcés et rendus plus efficaces au cours des dix prochaines années. Il s'agit également, par delà l'étendue et la complexité du problème de l'en-vironnement, de fixer les priorités immédiates auxquelles doit s'attaquer la communauté internationale.

. Le problème sans doute le plus grave est la perte actuelle et prévisible d'environ 20 millions d'hectares de terre l'ertile par an sous l'effet du de l'erosi l'avance du désert. C'est ainsi que

depuis vingt ans le monde a perdu plus de 20 % de ses forêts, le nombre d'arbres coupés étant environ dix lois supérieur à celui des arbres plantés. Sur la base d'estimations actuelles, ce sont quelque 3 milliards d'hectares de pâturages, pour l'essentiel dans des pays en voie de développement, qui risquent de se dégrader jusqu'à ne plus être en mesure d'assurer les ressources nécessaires à la survie des êtres humains qui en dépendent.

La question de l'environnement n'en est plus an stade de la définition des problèmes, sous quelque forme que ce soit, mais à celui de leur solution. Les choses ont changé depuis que les gouvernements ont établi à Stockholm leur liste de « vingt-six principes communis » concernant les responsabilités et l'interaction de l'homme avec l'en-vironnement. Désormais, l'image doit être celle de peuples et d'Etats pleinement engagés et solidaires au sein d'un vaste réseau d'interdépendances en matière d'environnement et d'économie. Il s'agira de mettre en pratique le concept selon lequel le développe-ment humain, la croissance économique et la protection de l'environnement constituent des objectifs solidaires.

L'exemple de la Banque mondiale

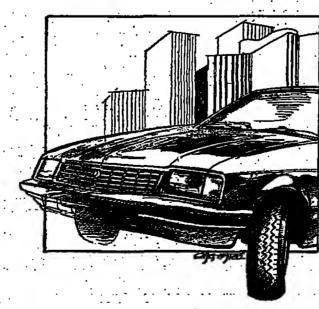
Ce dont se préoccupent les gens qui préparent la conférence de Nairobi est donc de savoir ce qu'il faut entendre par « engagement pratique ». Il leur faut également rédiger le projet d'une déclaration politique courte et compréhensible, vollà la difficulté — qui contiendra l'engagement solemel des gouvernements de remplir les promesses de Stockholm. A cet égard, un texte intitulé «Stratégie mondiale pour la conservation », fruit d'un effort de coopération entre agences des Nations unles et gouvernaments, contient une formule qui pourrait avoir l'impact recherché : Nous n'avons pas hérité de la Terre de nos parents, nous l'avons empruntée à nos enfants. » Ce qui implique évidemment la nécessité de recevoir des « électeurs » un mandat pour prendre des décisions politiques à Nairobi.

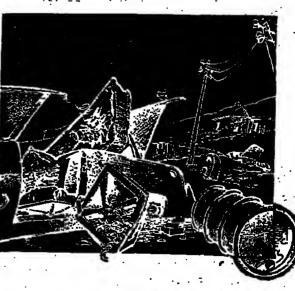
Le docteur Mostafa Tolba directeur exécutif du Programme des Nations unles pour l'environnement (PNUE), qui organise cette réunion avec l'approbation de l'Assemblée gé-nérale de l'ONU, s'efforce actuellement de préciser la signification exacte de

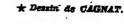
cet engagement pratique pour la « cause de l'environnement », à me époque où l'attention et les ressources sont détournées par la crise résultant des effets de l'inflation, des déficits commercianx, de la récession générale et du chômage.

Prenant récemment là parole de-vant le comité pour l'environnement du Parlement européen, Il a rejoint les propos de M. Clausen, président de la Banque mondiale, sur « l'environnement et le développement » ainsi que sur la réaction « exemplaire » de la Banque mondiale et de sept autres importantes institutions financières multilatèrales Les 14 milliards de dollars qu'elles allouent annuellement à l'aide au développement sont désormals étroitement liés à des « considérations environnementales », et ce depuis leur déclaration commune négociée par le PNUE R y a deux ans.

JOHN EAMES. (Programme des Nations unles pour l'environnement.) (Lire la suite page 30.)







Le développement ambigu

ENVIRONNEMENT — voilà encore un terme qui vient des pays dominants, et qui traduit leur inquiétude devant les effets d'un développement mai maîtrise et d'un mal — développement qu'ils commu-niquent. Pleins d'hésitations, les Africains regardent autour d'eux. Ils constatent que, sinon le mot, du moins le concept leur est familier. En même temps, ils découvrent que les environnements africains subissent les agressions et les transformations les plus graves qu'ils aient jamais connues. Et ils se demandent comment y faire face.

Ainsi que le révêle une analyse minutieuse du comportement « traditionnel » des groupes humains de l'Ouest africain à l'égard du milieu, plus des trois quarte de ces peuples ont gere leur environnement avec sagesse et près de la moitié d'entre eux avec le vif souci de le préserver. Une lecture attentive des pratiques sociales et religieuses montre qu'elles agissent, souvent, comme régulatrices de l'environnement - les bois sacrés. par exemple, faisant office de réserve de flore et de faune et les interdits intervenant dans le système de rotation des cultures aux fins de permettre une restauration suffisante de la fer-

Par contre, l'agriculture minière qui extrait des produits sans apporter de contrepartie, - l'exportation du bois, la pêche abusive des bateauxnsines venus de loin, l'extraction de minerais sans tenir compte des besoins futurs de l'Afrique, expriment la fonction impartie aux environnements africains de répondre à la demande des pays dominants et des grandes aggiomérations qui se développent selon un modèle urbain importé, alors que, parallèlement, croissent des bidonvilles insalubres et surpeuples ; où le gaspillage énergétique des beaux quartiers renforce la dépendance à l'egard des importations petrolières croissantes, alors que les quartiers populaires contribuent à chaque instant à travers leur consommation de bois ou de charbon de bois à accélérer le déboisement et la désertification. Ainsi l'extension des écosystèmes de type saharien ou subsaharien constitue sans doute l'aspect à la fois le plus frappant et le plus symptomatique de l'évolution en cours. La gestion des pâturages échappant aux règles qu'imposaient séculairement les groupes humains pastauraux, l'avai cée imprudente de certaines cultures et la destruction de la végétation arbustive et arborée ont accru la fragilité de l'environnement, plus exposé désormais aux catastrophes des sécheresses, et ont conduit au pessimisme bien des éleveurs et des cultivateurs vivant dans les zones menacées, accentuant la tendance au départ. Ici comme ailleurs, les agressions contre l'environnement prennent d'autant plus de gravité qu'elles induisent les comportements désabusés d'une large part de la population concernée.

Les contraintes socio-politiques

Certes, quelques actions communes à plusieurs pays ont été réalisées ou s'esquissent : organisation anti-acridienne, lutte contre les grandes endémies, campagne conjointe contre la peste bovine, accords sur la pêche naritime, convention de protection de la feune, etc. Même s'ils restent fort limités dans leurs effets présents, ces efforts méritent encouragement.

Au niveau des politiques nationales, la mise en place de parcs nationaux, la réduction, fort limitée jusqu'à présent, de certaines nuisances urbaines ou industrielles, le reboisement même si, en fait, il marque le pas dans la majeure partie des pays, ne sont pas sans intérêt. Mais les codes de l'environnement, là où îls ont été promulgués, restent souvent lettre morte, et l'on ne peut se garder d'une certaine moniétude en face de politiques tablant surtout sur les agents des pouvoirs publics pour préserver et améliorer l'environnement.

En fait, on ne peut parler d'environnement, en Afrique, sans s'attirer le reproche d'ambiguité. Et l'on comprend fort blen pourquoi. Certains politiciens se sont saisis du terme pour masquer les causes réelles de phénomènes majeurs comme l'extension des bidonvilles ou l'avancée du désert minimisant les effets de la domination extérieure et du drainage des campagnes au profit de l'étranger et de la catégorie sociale dominante.

Or une véritable analyse environnementale met aussitôt en évidence ces contraintes socio-politiques, En effet, si le terme « environnement » est passe, grace au P.N.U.E., dans le vocabulaire courant de politiciens, de techniciens et de journalistes, il n'y a pas pour autant consensus ni sur le sens même du concept ni sur le contenu de ce que pourrait être une

politique de l'environnement. Pour certains, le modèle européen ou américain s'impose, là aussi : résorber quelques conséquences néfastes de la production industrielle et du fonctionnement de la société de consommation et préserver la nature dans quelques zones privilégiées. Pour ceux-ci, la notion de coût environnemental peut, certes, intervenir, mais seulement après les calculs classiques de coûts-bénéfices.

Pour d'autres, l'approche par l'environnement conduit d'abord à un

Une nouvelle approche

C'est le point d'appui indispensable des nouveaux types de formation dont l'Afrique souhaite se doter à partir du moment où elle sera vraiment débarrassée des modèles aliénants. Pour tirer le parti maximum des ressources mobilisables localement, une formation technologique généralisée s'impose, avec, dans chaque milieu, la mise en pratique de séquences d'en-seignement porteuses à la fois d'une réflexion sur les techniques traditionnelles, d'une initiation à la pratique de techniques améliorées et d'une promotion de la créativité populaire, tandis que, en quelques points du continent, l'importation indispensable de certaines techniques de pointe s'opérerait.

L'ensemble des relations impliquant la nature et les hommes — l'envi-ronnement — a d'abord été, en Afrique, une évidence partagée par tous et une pratique quotidienne, Par la

constat : des agressions et ce qu'or pourrait appeler, en dépit d'une certaine redondance, des disparités socioenvironnementales. Puis à une mê thode : l'attention portée plus particulièrement aux relations et inter-férences, une approche délibérément interdisciplinaire. Enfin, à une ma-tique : des activités intégrées partant des besoins, recourant à un ensemble de techniques adaptées et, l'environnement étant l'affaire de tous, impli-quant dans l'action l'ensemble de la population.

suite, l'environnement est devenu l'un des modes traduisant l'intrusion de dominations externes, parfois bênéfi-ques, maléfiques souvent, bouleversant les paysages et secouent les so-ciétés. Maintenant, l'en-ironnement, si l'on en décide ainsi, peut traduire une nouvelle cohérence, un développement dépassant les anciennes catégories ou, si l'on préfère, un écodève-

L'ambiguité étant ainsi levée, cette nouvelle acception d'un concept vieux comme le monde aura-t-elle le pouvoir mobilisateur et libérateur qu'on espère ? Peut-être, car il faudra bien trouver les termes d'une nouvelle alternative au sous-développement qui persiste et au mal-développement qui s'accentue.

J. BUGNICOURT.

responsable d'ENDA (Environnement et développement de l'Afrique).

LA STAMPA (Milan)

Les leçons du tremblement de terre

A reconstruction dans les zones dévastées par le tremblement de terre du 23 novembre 1980 (cent cinquante-deux mille sans-abri dans cent quatre-vingts communes du Sud) a été et reste au centre des discussions sur l'environnement en Italie; non seulement en raison de l'ampleur du désastre, mais aussi à cause de l'importance qu'il revêt en tant qu'indicateur écologique.

Il s'est averé avant tout que les degats à Irpinia ont été disproportionnés par rapport à la force du séisme. La dégradation du territoire, l'érosion des sols, les éboulements fréquents provoques par des interventions humaines inconsidérées, les construc-tions sur des terrains instables, tous ces facteurs ont contribué à aggraver les effets des secousses qui n'ont ja-mais atteint des niveaux exception-

nels. Il est significatif que se scient écroulés des édifices en ciment armé (San Angelo dei Lombardi) construits sur des pentes instables. Il est significatif également que de très anciennes habitations rurales aient bien

Donze millions d'Italiens vivent dans des zones exposées à des risques prè-visibles de tremblements de terre, du Frioul à la Toscane et au Latium, et à presque tout le Mezzogiorno (à l'exclusion de la Sardaigne). Huit millions et demi de pièces d'habitation appartenant à des constructions situées dans les zones sismiques néces sitent des travaux urgents ou immé-diats de consolidation. Deux mille sept cent cinquante-deux communes, grandes et petites, ont été classées dans la catégorie « à coefficient de

Le désastreux abandon de l'agriculture

Comment garantir la sécurité de leurs habitants? Les travaux coordonnés des sismologues, géologues et géotechniciens donnent aux communes sinistrées la possibilité de planifier la reconstruction sur des terrains appro-priés et avec des techniques antisismiques adequates.

Il sera beaucoup plus difficile et coûteux d'appliquer ces indications scientifiques et techniques aux travaux de consolidation antisismiques. qu'il s'agisse des zones touchées par le tremblement de terre ou des zones à

coefficient de risques élevé. Selon les estimations les plus larges, on pense que ces travaux coûteront 40 000 milliards de lires. Avec des tirants d'acier pour consolider la maçonnerie, des mini - pilotis, des protections en grillage métallique et en ciment des in-jections de résine spéciale, on peut augmenter de 80 % la résistance des

Si l'on investissait chaque année, pendant vingt ans, 2000 milliards de lires dans des ouvrages de ce genre, on éviterait à la collectivité d'autres pertes graves de vies humaines et d'autres ruines. Les nouvelles constructions dans les zones exposées aux risques sismiques devront être envi-sagées uniquement sur des terrains déclarés adéquats et avec des techniques particulières. Mais la construction de maisons neuves «à l'épreuve des tremblements de terre » coûtera de 6 à 7 % plus cher.

Il n'y a pas que les zones sismiques qui soient sujettes à des désastres. Le tremblement de terre a mis en évidence un phénomène très étendu: la dégradation de l'environnement qui résulte de l'abandon de l'agriculture, en particulier de l'agriculture de colline et de montagne, dominante en Italie pour des raisons géographiques. De 1951 à 1971, le Meszogiorno a perdu presque un quart de sa population au profit des villes industrielles du Nord. Dans les zones affectées par l'exode, on a abandonné les cultures les păturages et les bois ce qui a provoqué d'importants désèquilibres. Plus d'un millier de communes sont directement menacées par des ébou-lements. Les inondations répétées en Calabre comme dans le Piémont ont déjà causé des dégâts évalués à

18 000 milliards de lires. Pour remédier au déséquilibre hydrogéologique et lutter contre son expansion, il existe « des projets spéciaux » de l'Etat et des régions ; mais les effets en sont limités faute de crédits et à cause du manque de volonté dont font preuve les hommes politiques quand il s'agit de les réaliser. Le Parlement est actuellement saisi d'une loi-cadre — ainsi nommés parce qu'elle « donne » des orientations pour les autres lois nationales et régionales - concernant les parcs et réserves naturels, prévus ou existants. applicable aux territoires et milieux menacés par le déséquilibre écologique. Dans ce secteur, les progrès sont

On a créé plus de cinquante parcs régionaux qui représentent une superficie de plus de 10 000 hectares. Les parcs nationaux (Gran Paradiso, Stelvio, Ahruzes, Circeo) sont passés de 200 000 à 270 000 hectares. On prévoit la création de huit autres parcs nationaux : Alpes-Maritimes, Belluno (Dolomites), Col de Tarivis, delta du Pô. monts Sibyllins, Pollino, Etna, Gennargentu. Les projets de parcs régionaux se comptent par centaines. On a multiplié les réserves naturelles : il en existe aujourd'hui plus d'une centaine (dont l'île de Montecristo) qui représentent une superficie de 60 000 hectares.

Au programme des années 90 : protéger au moins 10 % du territoire national. Le chiffre actuel est de 1,5 % contre 18 % en Allemagne fédérale, 10% en Grande-Bretagne, 8 % en France.

Les parcs et réserves naturels sont crées à des fins multiples, non pas uniquement dans le but de défendre directement ou indirectement (les mondations peuvent provenir de montagnes situées à des centaines de kilomètres) des territoires et des milieux menacés. Les parcs sont un des moyens de cette lutte, qui exige aussi d'autres modes d'intervention et des programmes pour un aménagement plus rationnel du territoire, littéralement saccagé dans les années du « miracle économique » et de la prolifération anarchique de la construc-

MARIO FAZIO.

ELPAIS (Madrid)

Le saccage de la Méditerranée

N peut dire que la Méditerranée est presque un grand lac. La période de renouvellement de eaux est de quatre-vingts ans. Cela signifie que s'y accumulent pro-gressivement les polluants, car on en déverse beaucoup plus qu'il ne s'en échappe vers l'Atlantique par le détroit de Gibraltar.

en tirant un traît entre la Sicile et la Tunisie. Dans la zone occidentale ainsi définle se trouvent les régions où la densité de la population est la plus forte et où l'on constate la plus grande affluence touristique en été (cinquantecinq millions de touristes chaque année). C'est dans cette partis également que sont concentrées les industries côtières, de Valence en Espagne à Livourne en Italie. Au contraire, les ports où il est permis de vidanger les pétroliers sont situés hors de cette zone, ce qui n'empêche pas que l'on y détecte, de plus en plus fréquemment, des nappes de pétrole résultant de délestages illégaux.

Les conséquences de la pollution

La pollution provoquée par les eaux usées des villes est proportionnelle à la croissance anarchique des populations riveraines. Elle entraîne une détérioration des écosystèmes voisins de la côte, dont l'importance est capitale, car c'est là que se reproduisent les poissons. En outre, elle s'accompagne d'une prolifération de virus et de bactéries qui provoquent parfols des maladies de peau et des infections gastriques et des muqueuses.

Dans de nombreux endroits de la Méditerranée, et sans parier des périodes de sécheresse, on manque d'eau. C'est folie de la jeter à la mer, quand les techniques de réutilisation per-mettent aujourd'hui, avec toutes les garanties sanitaires, de s'en servir comme engrala liquide pour l'irrigation et même de la destiner à la consommation humaine. If ne serait pas difficile de faire en sorte que ce recyclage soit économiquement rentable. Quant aux effets des déchets indus-

triels, manifestes dans la partie nord du bassin occidental de la Méditerranée, ils sont amplifiés par la présence de déchets rejetés par les villes quand les deux phénomènes se conjuquent. Le volume de ces déchets ne fera que croître lorsque les pays du d'industrialisation équivalant à ceux du sud de l'Europe.

Les législations, la surveillance et les sanctions grâce auxquelles on prètend résoudre cette attration sont insuffisantes. Les grandes réunions internationales n'apportent quasiment rien : en effet, lorsqu'il s'agit d'investir de l'argent pour étudier des problèmes, ou d'imposer le respect du principe « au pollueur de payer », ce



* Dessin de CAGNAT.

ne sont plus que faux-fuyants et complications. Les consultations se transforment en dialogues de sourds et l'on se renvoie la balle de facon lamentable. Il n'y a pourtant qu'une seule solution possible : ne pas releter de déchets à la mer. Les propresque tous résolus, mais il na faut pas oublier que la jutte contre la pollution coûts deux fois plus cher que les mesures préventives.

La surexploitation et l'épuisement des ressources halieutiques

Sur les 760 000 tonnes de poissons pèchés en 1976 en Méditerranée, 320 000 tonnes ont été capturée dans la cuvette occidentale, de la Sicile à Gibraitar. Quarante pour cent de ces prises portent sur des poissons de fond et sont réalisées pour l'essentiel par des chalutiers. Le caractère artisanal ou semi-artisanal de la pêche au chaiut n'empêche pas que, depuis quelques dizalnes d'années, on soit parvenu, dans presque toutes les zones méditerranéennes de pêche au à un régime de surexploitation. Cela est dû à l'augmentation incontrôlée du nombre d'embarcations, et surtout, à la puissance de leurs moteurs. Ces flottilles se dotent actuellement de moyens modernes de repérage et d'évaluation des bancs de polssons.

Le fait que les pays africains, dont les flottes sont très peu développées, exploitent falblement leurs zones de pêche n'est consolant que temporai-

rement. On peut prévoir que, au fur et à mesure des progrès de l'industrialisation dans ces pays, il ne sera pas facile de convaincre les gouver-nements, emportés par l'euphorie du développement, de ne pas commettre leurs voisins du Nord. Il faut écalement surveiller les activités des flottes de pays lointains, comme celle du à opérer en Méditerranée, à la recherche essentiellement des grands pois sons pélagiques comme le thon et

La destruction du littoral, acte irresponsable

En moins de trente ans, le paysage

littoral de la Méditerranée en Europe occidentale a été radicalement transformé. Au rythme de la croissance démographique et surtout du déve-toppement massif du tourisme, les plages ont été celnturées de murailles de béton hôteller, les villes ont pris d'assaut les falaises, les autoroutes et les routes côtières ont entaillé les côtes et des centaines de ports de plaisance ont Neurl sur le littoral, ce qui a eu pour effet de le modifier. de le polluer, et de le « privatiser ». En échange d'un développement économique incontestable, encore qu'inégal, pour les populations locales, des villages entiers de pécheurs, d'arti-sans et d'agriculteurs se sont convertis a entraîné la destruction du paysage naturel et urbain et la mort des

Aujourd'hul les organisateurs de voyages d'Europe commencent à s'orienter vers la Grèce, la Yougosiavie, et le nord de l'Afrique, et abandonnent des pays comme l'Espa-gne, au littoral défiguré et où sévit une crise difficile à résoudre dans les secteurs de l'hôtellerie et du bâtiment, qui s'étalent développés de façon désordonnée et anormale.

Certains pays comme la France s'emploient à essayer de sauver ce qui reste du littoral, avec des lois qui interdisent formellement les constructions du type « marina » et qui à moins de 200 mètres de la côte, et de maisons à moins de 100 mètres. Les mesures de protection du paysage doivent être généralisées, en complément de toutes celles qui sont destinées à lutter efficacement contre le pollution et à restaurer les écosystèmes. Ces mesures sont chaque jour plus urgentes, si nous voulons garder quelque espoir pour notre Méditerranée si maltraitée.

X. PASTOR et CHACARTEGUI,

membres du groupe d'orthologie et de déjense de la nature.

**** -1.121Eiff

er erettet fullige.

A SURVEY THE STATE OF POSSESSE THE MICHAEL

The street of the street of the

* = 17/3 #6-96000, 100

a freige green falle

" "A.A. # 18 49614

· a realle definite #

* ** amer mid ... 3894

A THE PARTY WAS IN

3" a . 421-80 . 85299

TO STATE A CONTRACT

a. we charten and

71 grangemen Alle W

マイアル・大学の大学 (教 27年間を学)

e an mital gift fine

The same of the second second

Tele 2000 主点 計畫 建燃料。

Jun

gil Grenthe effections in

THE PARTY NAMED IN

and the state of the state of

The same and the same

: 5,2 'sab Jiens det #45.

Tit er State w. abige wie ale

The trade of a Section ा वर उसन् रायक रेकी

Pila cost - # 1

fine it carte goville fich der

the state of the s

الفرد الهاد ويود عداد د الد

, . ees Sa "e Sitrang

P & which are to de !...

N 100 100 100 7 400

The contrast of the last of th

ne nater weditiefen

17. 100 COLUMN 18

Avec patience

common to the professional parameter of the parameter of a suplicit of " "Se 4. 3. 100. 30E. : 1 - J. JONES - I THE OW AT ME PARENT * Train T. William n set tree - fich -4-2-4-00 M

gentine in proteinfut benche: If and possil qualities thomas and belief the prime about the same interestion : Aprile un un d'étuil quotan des misses a camira facultes u restignt due he plass MAIL CON CO'S HOU mad dans le région CA-100CHURCE GAT ING diation 7- Mari au com

Es af met in Sine Va STREET SAME POPUL POT de GOUVERUS PA 140 VILLEDES -- 186 FE Laterings de Compani Mail & Di : (Fright) the sele ac lett the WHEN A HAMMANUE den meinten farere determine the sont (an CHAPPE.

three statements de tes Column Society Chiefe Man, Man 1985 à l'aide de mailtailes the little beauty and des apparts - 74 BC

Park Mapiers William part alter transfer is CANCER DE STORE S'A CONTRACTOR OF UN - MILE Salesia & Similar the graphs Fin and Ligitation & Atachicas. Management des & Th TOTAL SENSE ASSES

in biblist bart butten. Printe bret das can parties de noutresse :

PAR LE GASPILLAGE ET LA MISÈRE

SUR LE TERRAIN AVEC LES HOMMES

Le Monde (Paris)

MNEMENT MENAG

ment de terre

is also de l'agraphie

s lecons

** ** ·

· ---

A

Sec. 20 14

4 4 ...

-

-

.....

124. . . .

4 800

...

A l'école du savoir-faire

LS sont trois, penchés sur un corps de pompe qu'ils désossent plèce à pièce. Le Nigérian Abdul Nwokoye, futur technicien d'hydraulique rurale, la Mexicaine Victoria Orozco, ingénieur de la ville de Mexico, et le Zaîrois Kabasele Dyckoba, responsable de la Société de distribution d'e au de Kinshasa.

Avec une douzaine d'autres, ces trois professionnels étrangers participent à un stage de perfectionnement dans les atellers de la Fondation de Ceau à Limoges (Haute-Vienne) (1). Envoyes par bourse, ils vont pendant quelques mois profiter de la technologie et du savoirfaire que la France a accumulés depuis des années dans la fabrication de l'eau potable et dans l'épuration des effluents. .

Dès leur retour au Nigéria, au Mexique ou au Zaire, les staglaires de Limoges devront affronter les problèmes concrets : comment approvisionner un village, épurer les effluents d'une raffinerie, gérer le réseau de distribution d une grande ville. Us apprécient la formation pratique et intensive qu'on leur donne tol.

Des stagiaires de trente pays

La Fondation de l'eau, créée en 1976 par l'université et la ville de Limoges. avec le concours du ministère de l'environnement et de quarante socié-tés privées, est une institution vrai-ment originale. Fruit d'une initiative purement régionale, elle associe des services publics et le secteur privé, et se veut un instrument exclusivement pratique de formation professionnelle. La Fondation est largement tournée vers l'étranger : sur les quatre cents staglaires recus en 1981, la moitié venaient d'une trentaine de pays différents, notamment d'Afrique et d'Amérique du Sud. Cas effectifs en provenance d'outre-mer s'accroissent da 30 % par an.

Autour du directeur, Jacques Casteignau, quarante-trois ans, d'un dyns-misme exceptionnel, s'est toribée une equipe de vingt-cinq specialistes, tous bilingues, et dont l'âge moven pe dépasse pas trente ans Parmi eux un Algérien, un Congolais et une Améaux stages leur efficacité maximale : les salles de cours sont blen entendu dotées d'un système de traduction simultanée. Chaque élève peut, en outre, répéter leçons et exercices, en dialoguant à son rythme avec des micro-ordinateurs, veritables moni-teurs electroniques à l'inlassable pa-tience. Un atelier permet de se familiariser avec l'entretlen des pompes, moteurs d'armoires électriques, qui équipent les usines de traitement et d'épuration des eaux.

Toutes les techniques

Sur une plate-forme de près de · 2 hectares, les élèves peuvent enfin s'exercer sur des installations grandeur nature : fagunes d'épuration, fabrique d'eau potable, réseau de distribution, laboratoire d'analyses. station d'épuration - la panopl complète des techniques est ici en fonctionnement. - Quand les staglaires quittent Limoges, dit Jacques Castel gnau, je vous garantis qu'ils sont opérationnels.»

La Fondation de l'eau sort donc de ses murs. En 1981, par exemple, ses équipes d'enseignants, emmenant avec eux une partie de leur matériel sur des camions semi-remorq sont rendues au Maroc et à Sri-Lanka, à la demande de ces deux lie ont multiplié stages, séminaires et expositions sur le thème de l'eau potable. Trois cents ingénieurs et techniciens locaux ont été touchés.

Telle est l'une des contributions de la France à la Décannie Internationale pour l'eau potable et l'assainissement décrétée par les Nations unles. Parmi les multiples problèmes d'environnement que connaissent les pays en vole de développement, ceux qui touchent à l'eau sont parmi les plus dramatiques. Sur les deux milliards d'êtres humains vivant dans ces pays, l'eau potable et 75 % ne disposent d'aucune installation sanitaire. Leurs besoins en irrigation sont imit et la nécessité d'épurer les rejets industriels y apparaît avec une évi-C'est aussi pour répondre à cette

de l'environnement a démarré, voici trols ans. dans le parc d'activités de Centre de formation international à la gestion des ressources en eau (Cefigre) (2). Là encore, une teupe et petite équipe — quinze personnes est au travail autour de son direc-teur, Jean-Paul Pfister, quarante-cinq ans. Ils recoivent exclusivement de futurs décideurs et destionnaires étrangers. Fonctionnaires, responsables de sociétés privées et cadres moyens viennent sulvre des sessions de mola potable, irrigation, techniques d'assai-nissement, hydraulique villageoise, planification des eaux en zone aride. Les cours sont théoriques, certes, mais on se transporte sur le terrain pour étudier les réalisations du canal de Provence et celles du Bas-Rhône-Languedoc. - Il nous faut être concreta, efficaces at done attentils sur begoing de nos stagiaires », dit. Jean-Pani

En deux ans, le Ceffore a délà accueill cent quatre-vingts participants de vingt-septs pays différents. surtout du Bassin méditerranéen. du Proche-Orient at d'Afrique. Les effectifs doublent d'une année sur l'autre. Le programme de 1962 prévoit dix sessions différentes, dont une à Abidjan, en Côte-d'Ivoire. M faudrait encore souligner l'acti-

vité de l'Agence de coopération tech-(ACTIM) (3), qui dépend du ministère de l'économie et des finances. Au cours de trois sessions d'études multinationaies, elle a reçu en 1981 près de quatre-vingts professionnels étrangers, venus se perfectionner dans la lutte contre la pollution atmosphérique el contre les marées noires. D'autres jeunes professionnels, davantage préocou par l'hygiène du milieu, ont été recus en stage dans divers services du ministère de l'environnement. Au total, près de six cents étrangers ont été accueills en 1981 per des organismes français. MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Fondation de l'eau, 123, rue Albert-Thomas, 87160 Limoges. (2) Cefigre, Sophia-Antipolis B.P. 12, 85550 Valbonne. (3) ACTIM, 64, rue Pierre-Charron, 75008 Paria.

Magyar Nemzet (Budapest)

Les eaux karstiques : des possibilités importantes et insuffisamment exploitées

Le besoin urgent d'east qu'éprouvent certains pays en développement d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, un expert hongrois qui a travaillé en Afrique du Nord me l'a pour einst dire illustre graphiquement par cette constatation : pendant toute la durée de sa mission — trois ans. — il n'avait pu se permettre de consommer, dans le logement qu'il occupait, que 25 mètres cubes d'eau en tout et pour tout. Si l'on estime à 0.5 mètre cube la consommation journalière par habitant dans les pays développés. chez nous, cette quantité n'aurait suffi

que pour cinquante jours. L'absence d'eau, qui a un effet néfeste sur les conditions de vie, est l'un des facteurs qui accentuent l'écart entre pays développés et pays en développement. Les problèmes causés par le manque d'eau potable aggra-vent non seulement les disparités économiques Nord-Sud, mais également les inégalités entre les pays du tiers-monde producteurs de pétrole et ceux qui n'ont pas de ressources pétrolières. Actuellement, le forage d'un puits de 300 mètres de profondeur, dont on n'est pas du tout sûr qu'il soulage le manque d'eau, revient approximativement à 300 000 dollars. Le coût de l'équipement d'une usine de dessalement de l'eau de mer est de l'ordre de millions de dollars. La tache des prospecteurs est de trouver les moyens de promouvoir la gestion des ressources en eau dans les pays en développement. Il s'agit là d'une tache urgente. De telles solutions dépassent les moyens des pays moins développés.

Un gaspillage

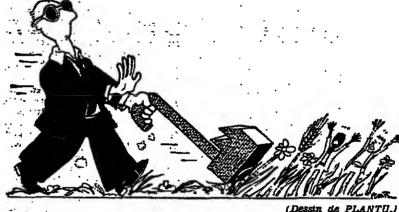
Les experts hongrois en économie de l'eau se sont recemment rendus en Libre pour explorer la possibilité de trouver dans les régions karstiques des pays en developpement des solutions bon marché à ce problème urgent. Un expert de l'entreprise hongroise Oviber, spécialisée dans la prospection

de l'ean karstique, a résumé son expérience en ces termes : « La prospection de l'eau karstique ne correspond à aucune tradition dans les pays en développement. Si la spéléologie est l'un des passe-temps favoris des habitants des pays développes, les possibilités offertes par les zones kurstiques ne sont pas encore connues dans les pays en développement.»

Dans certaines régions, le réseau des grottes est parcouru par de veritables rivières souterraines, et, à certains endroits, ces eaux, non captées, se déversent dans la mer. En plus de deux mois et demi, les experts hongrois en économie de l'eau ont, en suivant le cours des ruisseaux exploré des grottes sur 7 kilomètres, y cherchant les possibilités éven-tuelles d'emmagasinage de l'eau. Bien sur, la quantité d'eau que ces grottes pouvent contenir est inférieure à celle que peut retenir un grand barrage. Cependant, la solution proposée par les experts hongrois est moins couteuse, sans parler du fait que le stockage de l'eau à ciel ouvert n'est pas possible dans tous les pays en développement pour des raisons qui tiennent à la topographie. Les spécialistes d'Oviber ont conclu qu'il était possible d'emmagasiner 15 000 mètres cubes d'eau dans les limites de la zone prospectée. Cette quantité est, certes, negligeable par rapport aux besoins de l'economie libyenne, mais la portée de la prospection apparaît clairement quand on sait que ce chiffre représente vingt fois la quantité d'eau utilisable

par année dans cette zone. Etant donné que, dans les pays d'Afrique du Nord aussi blen que dans ceux du Proche-Orient, les possibilités d'une mise en valeur de l'eau karstique sont grandes, la prospection et la mise en valeur de cette source peuvent augmenter les quantités d'eau dont disposent plusieurs pays en développement et créer les conditions favorables à la production agricole et à l'élevage dans ces régions.

LASZLO CZASZAR NAGY.



ASAHI SHIMBUM (Tokyo)

Ne pas exporter la pollution

orientale et d'Océanie situés en bordure du Pacifique reste plus élevée que dans la plupart des autres régions du globe. On prévoit, généralement, que le taux de croissance economique des pays en développement de la région sera, cette année, de 4 % a 10 %. On ne peut cependant pas espérer une solution miracle au problème Nord-Sud pour la seule raison que certains pays en développement sont parvenus à une forte croissance

Il faut se demander si un rythme exceptionnellement rapide d'exploitation des ressources naturelles et d'industrialisation n'a pas bouleversé le milieu naturel et dégrade les condi-tions de vie des habitants. L'un des problèmes cruciaux des pays du Pacifique, c'est de trouver les moyens de préserver le patrimoine écologique, tout en ayant une croissance économique

Le Japon, qui est une des nations de premier plan quant au volume de son commerce, de ses investissements et de l'aide qu'il fonmit aux pays d'Asie et du Pacifique, doit assumer la plus grande part de responsabilité pour tout ce qui concerne la protection de l'environnement dans cette région. De mbrenses entreprises commerciales et industrielles japonaises se sont implantões dans les pays volsins d'Asie où la main-d'œuvre reste bon marché, compte tenn de ses capacités. Il existe indémablement, dans certains de ces pays d'Asie, un courant d'opinion favorable à une croissance économique rapide et à une plus grande 'négétration des sociétés japo-

naises. C'est grâce à la coopération

du Japon, entre autres facteurs, que Singapour, Hongkong, la Corée du

Sud et Taiwan, les « quatre grands » d'Asic, ont déjà atteint un stade de développement caractérisé par la naissance d'une industrie lourde et d'une industrie pétrochimique. La Malaisie les suit de près sur cette voie et fera bientôt elle-même partie des nations semi-développées.

Mais on constate souvent que ces pays, dans leur désir d'atteindre un haut niveau de croissance économique, ont tendance à restreindre la liberté ne pas accorder la priorité à la lutte contre la détérioration de l'environnement. Les sociétés japonaises instal-lées dans ces pays devraient ne pas accepter aveuglément ces pratiques locales, et participer avec beaucoup plus de détermination à une modernisation qui s'accompagnerait de mesures visant à protèger l'environ-

La prévention de la pollution des mers est aussi une question qui appelle toute l'attention du Japon de ses partenaires du Pacifique. Le Japon doit non seulement s'élever contre les essais nucléaires dans le Pacifique sud, mais aussi s'abstenir lui-même de polluer inconsidérément ces mers avec ses propres déchets

La lutte contre le déboisement des jungles tropicales et l'encouragement au repoisement systématique des terres incultes dans la région du Pacifique sont aussi des problèmes à aborder de toute urgence. Il serait tout à fait opportun de créer à cette fin un organe consultatif interna-Honel

La protection de l'environnement dans le Pacifique et les régions avoisinantes ne devrait pas être une tâche impossible.

RIZUKE HAYASHL

LE SOIR (Bruxelles)

8.0

Avec patience et lenteur

UE ceux qui connaissalent la zone villageoise de Mbanza-Ngungu dans le Bas-Zzīre avant 1979 ne se précipitent pas pour vois ce qui a changé depuis qu'a démarré une opération de « développement rural intégré » menée à la fois par rural, des travaux publics et de l'aménacement du territoire, le secrétarist général de la jeunesse du Mouvement populaire de la révolution et par l'Agence de coopération culturelle et technique (A.C.C.T.), qui regroupe la plupart des pays francophones du monde I C'est que, dans ce projet qui consiste à fixer la population dans les villages, en améliorant à la fois les conditions de travail et le cadre de vie, tout est à petite échelle e et la lenteur font partie de la philosophia d'un projet qui illustre bien ce que devrait étre l'action écologique dans les campagnes du tiera-

- A quoi bon, explique Jean Raus, qui suit le projet pour l'A.C.C.T., à quol bon se précipiter et réaliser des choses auxquelles la population locale ne participe pas, et pour lesquelles elle ne se sent pas concernée ? - Il faut dire qu'en l'occurrence le mauvais la même région en effet que des experts chinois sont venus implante une culture de riz. Techniquement. pas de problème. Mais la population ne - marche - pas... elle n'a jamais

Non

au groupe électrogène

C'est pourquoi le projet Bas-Zaīre a commencé par une longue phase d'étude. Et c'est pourquoi ses respon-sables ont d'emblée dit « non » à la première requête; des gens du ora grand on les a consultés : un groupe électrogène. Ils avalent mission en effet de sonder plus en profondeur les besoins et les aspirations des populations - en falt, tout juste quelque six cents personnes, ce qui est peu, mais pas si tacile à mettre d'accord - et de ne pas s'arrêter à cette sorte de ma-

connue et elle a été choisie notamment parce qu'elle avait déjà fait Bureau d'études d'aménagements urbains (BEAU), un organisme d'une compétence technique raré en Afrique. plus, fort proche de Kinshasa (180 kilomètres), elle est aisement accessible per la route qui relie la capitale à Matadi. Cela a d'allieurs deux conséquences contradictoires : Il est très - tron - commode d'alle kinois; il est possible de - faire quelque chose » sur olace. Ce qu'il fallalt de prime abord faira comprendre aux intéressés:

Après un an d'étude et de pesage quotidien des rations allmentaires de plusieurs familles. Il est-apparu clainent que le problème numéro un était celui de la nourriture et qu'il s avait dans la région une certaine conséquence d'un manque de terres arables ? Non, au contraire...

Et c'est là que l'écologie pointe le bout de son nez. En effet, pour une raison assez bizarre — la crainte de voir de nouveaux habitants occuper les villages - les paysans ont oris l'habitude de cultiver des champs éloignés de chez eix. Si bien que le BEAU a pu diagnostiquer une torte dégradation des sols tout autour des villages et hameaux "due au fait que talement no sont. jamais mises en

Il a donc fallu - programmer - la récocupation de ces sols par des cultures locales — manloc, ara-chide, etc., mais pas de riz! — et à l'aide de méthodes — les mots reviennent souvent dans les rapports financièrement mattriagbles ». Et c'est peut-êtra jusqu'ici l'apport le plus concret du projet d'avoir permis la construction d'un ateller qui sert très simples : un semoir, une décor-

figueuse d'arachides, etc. Maintenant que le grignotement d'un nouvel espace agricole est entamé, le projet peut arriver à sa seconde phase. Pour que ces gens, désormais pourvus de nourriture et de travail, se

fixent définitivement dans leurs vitlages, il va falloir leur donner en plus de l'eau propre, une évacuat convenable de leurs déchets, ime énergie plus disponible, bref, un environnement plus attractif.

La philosophie de l'action est loi encore bien claire : !! s'agit d'utiliser dûment formée, et les matériaux de l'endroit, en avent bien soin de ne pas épulser les ressources. Et en valifant à respector les coutumes locales, par exemple pour ca qui est du mode de propriété foncière, très particulier et très déroutant dans un récime matrilinéaire.

rural intégré » de la zone de Mbanza-Ngungu n'entrera pes dans les annales tistiques éloquentes. Non, Il s'agit d'un projet microscoplave, mais cette talle est un élément d'analyse intéressant, car il est bien évident qu'on ne pouvalt pas faire d'une population plus vaste cette espèce de laboratoire où s'élabore une méthodologie prudente d'assistance écologique au bénéfice du tiers-monde

Il semble que cette discrétion n'a pas trompé les experts : la méthodologie devrait, cetta année encore. gions du Zaîre et dans deux autres pays d'Afrique. Et les spécialistes du Programme des Nations unles pour l'environnement (PNUE) s'y Intéressent rimenter à leur tour ailleurs.

Autre leçon à tirer de cette première experience : dans les pays en développement plus encore qu'alleurs, l'Aconomie de l'Idéologie.' Il s'agit de faire en sorte que le second serve au démarrage du premier, plutôt que de le freiner, ce qui sarait inévitaquelles les conceptions des pays riches en matière d'environne

Cela implique — at c'ast une troi-sieme conclusion provisoire — que la population locale marche à fond et comprenne qu'il y va de son intérêt. Nous voici revenus à notre point de départ : ce genre d'interventi peut qu'être patiente et à petite

JACQUES PONCIN.



des villages indiens s'est d'abord heurié à deux principaux obstacles : d'une part, le modèle de pompe ne correspondati pas à l'usage qui devait en être tait et, d'autre part, on n'avait pas tenu compte de le dimension humaine de ce qui semblait être un problème technique.

A U village de Kohlr. Sri Isamuddin tient une échoppe de pan (feuilles de bêtel) modeste et assez décrépie, dont le stock de bouts de cigarettes de feuilles écaisses de bétet et d'épices aux reflets argentés pourrait tenir dans un grand sac en papier. C'est une échoppe comme beaucoup d'autres en Inde. Sa situation, à côté d'un salon de thé sombre de la rue principale, n'a rien d'exceptionnel. Sri Isamuddin l'a installée trouve ainsi à proximité de son autre travail. Car il est responsable de l'entretien des pompes à eau et du système

Kohir. Il y a dans ce village quatre pompes manuelles pour quinze mille habitants. et celle qui sert le plus est située à côté de l'échoppe de Sri Isamuddin. Sri Isamuddin, qui vient d'avoir vingt et un ans, a suivi une formation de deux jours seulement, au bout desquels il a reçu pour seule récompense : une trousse d'outils et un certificat qui relève

En tant qu'agent autonome de l'entretien, il maintient les pompes en état de marche et, en cas de panne grave, il assure la ilaison avec le maillon suivant du système d'entretien. Pour cela, il dispose d'un stock de cartes postales déjà affranchies et portant l'adresse de jeur obtenir l'assistance de l'ingénieur techniclen du district. C'est à ce demier qu'il d'entratian, s'il s'agit d'une grosse

La pompe India Mark-II

A titre officieux, Sri Isamuddin est aussi agent sanitaire et veille à ce que d'eau ou'utilisant les mères et les enfants soit aussi propre que possible. Il semble avoir très bien assimilé les divers éléments de la formation qu'il a reçue dans un camp pendant deux jours, il y a quelques mois. Dès lors, avec quatre-vingtquinze autres habitants du district. Il connaît les bases de l'entretien préventif, grassage des boulons, nettoyage du bec de la pompe. Il sait également le lien qui existe entre une eau contaminée ou stagnante et la propagation des maladies.

Le programme de formation des responsables de l'entretien des pompes de village dans l'Etat de l'Andra Pradesh a fait sulte à un premier programme expérimental élaboré avec l'assistance et le soutlen de l'UNICEF dans l'Etat de Tamil Nadu. L'idée était d'essayer de mettre au point un système d'entretien des réseaux ruraux d'approvisionnement en eau qui servirait à tout le pays. Dans un

effort pour améliorer la santé des mères et des enfants vivant en milleu rural en Inde, l'UNICEF avait, pendant plusieurs années, collaboré activement à des pro-grammes qui visaient à approvisionner en eau potable plus de cent cinquante mille villages « à problèmes ». Mais, au départ, le torage de puits et l'installation de pompes paraissaient souvent de la plus

Une des principales difficultés venait de la pompe elle-même. Avant 1974, on n'installait que les anciennes pompes en fonte qui, si exes présentaient éventuellement l'avantage de ne pas coûter cher, n'en tombaient pas moins régulièrement en panne. Le gouvernement Indien a donc une pompe résistant à un usage intense. C'est ainsi qu'on a mis au point la pompe manuelle India Mark II qui est construite en acler et qui peut fonctionner pendant reparations. Ceux qui l'ont conçue ont

forage, simplicité de mise en place, utilisation intense), mais encore du milieu humain et de ses fantaisies (un bec recourbé pour empêcher les enfants d'y enfiler des bouts de bois et un levier renforcé pour qu'ils puissent s'y suspendre sans conséquence fâcheuse). La pompe était surtout conçue pour un entretien Le deuxième obstacle important au bon

sique (profondeur habituelle des puits de

approvisionnement en eau potable des villages « à problèmes » était l'absence d'entretien. Faute d'avoir vraiment cherché à les intéresser, de nombreux villa-geois on cru que la pompe appartenait non au village, mais aux ingénieurs. Ils ne s'occupalent ni de l'entretien ni du nettovage et, en cas de panne. Ils retournaient tout simplement à leur ancienne source d'approvisionnement - en général, un puits ouvert ! C'est seulement oar hasard que l'ingénieur apprenaît que la

Dans l'Andra Pradesh, le programme pour les agents de l'entretien n'en est qu'au stade embryonnaire. Cela fait peu de temps que Sri Isamuddin et ses homologues des autres villages ont reçu une formation. Tous ne se préocoupent pas, comme lui le fait, de démonter la tête de la pompe, de resserrer les boulons et de balayer la margelle en ciment. Tous ne prendralent pas comme lui la peine, à leurs frais et en perdant une journée de travail à l'échoppe, de se rendre en ville en autobus, à une trentaine de kilomètres, pour after chercher l'Ingénieur de district que la carte postale n'a pas réussi à faire venir. Il reste encore de nombreuses améliora-tions à faire. Sri Isamuddin est le premier à reconnaître qu'il n'est pas encore arrive, malgre ses efforts, à persuader les femmes du village de suivre son exemple et de tenir très propres les abords de la pompe.

services du responsable de l'entretien donnent vraiment des résultats. Selon une enquête menée ces douze derniers mois dans un district volsin, plus de 95 % des pompes India Mark II installées récemment fonctionnent, alors que, il n'y a que quelques années, ce chiffre n'était que de 30 %. Dans ces villages a à problèmes », il est certain que l'approvisionnement en eau potable va, peu à peu, faire sentir ses effets bénéfiques sur

MAGGIE BLACK. Journaliste spécialisée en matière de developpement ; est actuellement réductrice de Nouvelles de l'UNICEF. Les villes «où la richesse s'accumule tandis que les hommes dépérissent»

ROTS Pakistenais sur dix vivent dans des villes qui, au fil des années, deviennent tentaculaires et prennent un aspect sordide, se développant en dehors de tout schéma familier et au mépris de toute stratégie de l'urbanisme.

DAWN (Karachi)

Villes et bidonvilles tout à la fois. ensemble et intimement confondus. tel est un des traits communs de ces villes. Elles ont un fond de moder-nité et des releuts de primitif. La ligne des toits et le profil des maisons offrent des contrastes frappants une profusion d'ornements et la laideur, l'insolite et le morne. Tout cela ne fait qu'ajouter aux miasmes de joie et de souffrance de la vie urbaine.

A quoi ressemble cette vingtaine de villes de plus de cinquante mille habitants? Il suffit pour le savoir de jeter un coup d'œil sur Karachi. Naguère ville la plus propre à l'est de Suez. Karachi. qui comptait en 1947, avant l'indépendance, moins d'un demi-milion d'habitants, en compte aujourd'hu: plus de cinq millions. Avec son expansion galopante, la metropole la plus importante du pays

se targue d'une main-d'œuvre surabondante et d'une activité commerciale et industrielle de tout premier ordre. Le singulière juxtaposition de mini-gratte-ciel et de bouges infâmes, de quartiers chics et de fauhourgs malodorants de coins prestigieux et majodoranes de como presigieux es du village de pêcheurs, tous proche, de «Currachi» que le temps semble avoir épargné, tout cels est fait pour démoraliser ses habitants.

Cet aspect cauchemardesque de la vie urbeine, qui nous remet en mémoire les lamentations de Goldsmith sur les villes « parvenues » — « où la richesse s'accumule tandis que les hommes dépérissent », — se retrouve plus ou moins dans toutes les villes

L'unique exception est Islamabad. la capitale fédérale, avec ses avenues longues et larges, ses demeures spa-cieuses et imposantes et ses parus envahis par une végétation luxu-riante, qui étale son arrogance bureancratique et ses floritures modernisses. Mais c'est une ville à part, une ville toute à la géographie et où il n'y a pas de place pour l'histoire.

Un exode incessant

A la différence de la capitale, la plupart des villes du Pakistan se débattent contre une multitude de problèmes. L'accroissement de la population, qui était de 9,9 % en 1960, de 16,3 % en 1960 et de 22 % en 1970, a attent 28.2 % en 1981. Cela est du principalement à l'exode fievreux de la population rurale vers les « havres » urbains, en quête de nouveaux pâtu-rages. Chaque année, deux cent mille personnes franchissent le pas. Du fait que la population s'accroit au taux de 2.98 %, l'un des taux de croissance les plus élevés du monde, les villes s'épuisent à nourrir sens cesse de nouvelles bouches. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les problèmes socio-économiques s'y posent evec de plus en plus d'acuité.

Ces problèmes multiples découlent indirectement de l'aggravation de la crise du monde rural - main-d'œuvre supplantée par les machines, capitaux transférés des villages vens les villes par des propriétaires fonciers absentélstes, de moins en moins de possibilités économiques pour les travailleurs sans terre. Le fossé entre vie rurale et vie urbaine ne fait que

s'élargir, car à la campagne les habitants sont privés des services essentiels - éducation, santé, communications, projets axés sur l'agriculture. D'où cet exode incessant vers les villes qui, anciennes ou nouvelles. sont a pleines à craquer ».

La pression qui s'exerce sur la vie urbaine est si forte que les hommes s'entassent à la périphérie des agglo-mérations. Environ 40 % des villes nouvelles n'ont pas d'eau potable. A peine 34 % de leur population bénéficient de systèmes d'égout et d'évacuation des ordures. La situation du logement est sombre : il y a un retard de 2 millions de logements. Les prix des terrains, de la brique et du mortier, du ciment et du fer sont montés en flèche, et la construction d'une maison est un rêve insaisissable pour les groupes à faibles revenus, qui reçoivent de la ville bien moins qu'ils ne lui donnent pour subsister aux limites de la pauvreté.

L'environnement urbain touche aussi bien les citadins indigents que les migrants ruraux. Bien qu'au Pakistan la densité de population soit plus faible que dans d'autres pays d'Asie - cent cinq habitants au kilomètre carré, la congestion et le surpeuplement des villes détruisent bien des existences. Dans les villes, le taux de la criminalité par habitant est plus élevé qu'à la campagne; il y a davantage de troubles psychiques, d'agitation so-ciale, d'effervescence politique et de bouleversements culturels.

alarmant de déséquilibre dus à la vie en milieu urbain ? En premier lieu, il faut réduire radicalement l'exode rural en mettant sur pied un réseau de petites industries villageoises et en lançant en milieu rural des projets qui necessitent l'emploi d'une maind'œuvre importante. Ensuite, il faudra identifier les propriétaires absen-téistes et transformer ceux qui travaillent la terre en propriétaires fonciers. La création de coopératives et la fourniture de services de base davantage d'écoles et de dispensaires, d'eau et d'électricité, et de meilleures communications et débouchés commerciaux — devraient contribuer à atténuer les trop fortes disparités entre vie rurale et vie urbaine et à endiguer le flot de la migration.

Mais, avant tout, les villes ont besoin de se faire un nouveau visage : lutte énergique contre les taudis, rationalisation du système d'égout et de l'approvisionnement en ean des services sanitaires et des transports. Il est urgent, en outre, de modifier la stratégie de l'urbanisme. Il convient de mettre en place des organismes municipaux élus, à l'abri des ingérences bureaucratiques et habilités à se procurer les fonds nécessaires à l'activation de la vie civique. Si des projets d'urbanisme intelligents sont conçus, si l'on interdit l'expansion verticale des cités et la construction de maisons de grand standing, et si les maigres ressources dont on dispose sont employees efficacement, conformément à une politique nationale du logement, alors la situation commencera à s'améliorer. Les temps sont également murs pour l'élaboration d'une politique nationale de l'environnement, car aucun pays ne peut négliger son environnement sans compromettre en même temps son propre avenir. Le Pakistan, comme en témoignent les ruines de Moenjodaro, est le berceau le plus ancien de villes bien conçues. Pourquoi ne ferait-il pas de ses cités d'aujourd'hui la pépinière des vertos urbai-

A. T. CHAUDHRI.

Dix ans après Stockholm

(Suite de la page 27.)

Les gouvernements de l'O.C.D.E., a ajoute M. Tolba, suivent l'exemple des institutions multinationales dans leurs programmes d'aide de pays à pays, a et il y a certains indices encourageants dans ce sens ».

Une autre nécessité est l'augmentation des investissements dans la lutte contre la pollution, tant de la

part des gouvernements que de l'industrie, ce qui se justifie par les bénéfice. Une étude de cas effectuée en France a par exemple montré que le montant des dommages causés à l'environnement par quatorze polluants représentait environ 4 % du P.N.B. français en 1978, tandis que le coût d'une action préventive n'aurait atteint que la moitié de cette somme,

La pollution transfrontière de l'air

En Suède, l'accent a été mis sur la pollution de l'air : nécessité de la formulation, de la ratification, de la mise en application et de l'observation stricte de conventions et de législations destinées à la protection de celui-ci. Une convention est indispensable pour réduire les émissions, notamment celles d'aérosols, de chlorofluorocarbones (C.F.C.) qui s'élèvent dans la stratosphère et y endommagent la couche d'ozone.

Particulièrement évident est le risque que représente la formation dans l'atmosphère de dioxyde de carbone par combustion des combustibles fossiles, ce qui se tradult par un « effet de serre », très controversé, qui ré-chauffe la terre et menace de bouleverser la répartition actuelle des climats et des cultures. Dans ce domaine un autre succès est à mettre au compte du Programme climatique mondial mis sur pled par plusieurs organisations de l'ONU, parmi les-

quelles le PNUE, dont le « système mondial de surveillance continue de l'environnement » (G.R.M.S.) est en partie complété par ce programme.

S'agissant d'un problème qui préoccupe particulièrement les Suédois, celui de la « pollution transfrontière de l'air », le docteur Tolba presse les gouvernements de s'engager davantage sur la voie d'une convention. La Suède finance au demeurant une réunion destinée à récolter davantage de signatures d'Etats en juin, en tant que contribution essentielle à la célébration de cette année anniversaire. L'objectif est en réalité de parvenir à un contrôle plus sévère des émissions des cheminées d'usines - en dépit du coût qui en résultera pour l'industrie afin de mieux connaître la dérive à longue distance des sulfates et des nitrates atmosphériques qui finissent par retomber en « pluies acides » létales sur les lacs de Scandinavie et sur les Laurentides.

Certaines déceptions et des succès certains

I y a eu cependant certaines décentions et quelques échecs complets dans la mise en application du plan d'action de Stockholm, Comme il fallait s'y attendre, les gouvernements n'ont, par exemple, pas fait preuve d'un grand empressement à fournir les données nécessaires à l'établissement d'un registre des rejets radioactifs. Un autre domaine sensible est celui des adroits souverains a invoques avec insistance par les Etats chaque fois qu'il s'agit de ressources telles que des cours d'eau, partagées avec des Etats voisins. Les Brésiliens, en particulier, défendent leur droit absolu de décider du destin de-

Mais il y a aussi les succès indeniables. Le docteur Tolba a évoqué l'un d'eux en parlant des fruits de mer devant un public japonais que l'on peut considérer comme particulièrement réceptif. Il était à la recherche d'un soutien accru du Japon pour le programme pour les mers régionales

du PNUE, dans le cadre duquel buit groupes de pays du monde entier se sont engagés, ou sont sur le point de le faire, à financer des plans d'action destinés à protéger l'environnement marin, sans oublier les pêches, en alliant développement et conservation.

Dix ans après Stockholm, le probleme de l'environnement paraît transcender les divisions et même les bostilités déclarées entre Etats, ce que rien ne montre de manière plus édifiante que le programme pour les mers. Autour de la Méditerranée, la perspective de voir la mer mourir est mise en échec par une association permanente des États arabes, d'Israël, de la Grèce et de la Turquie, entre autres. Dans la région du Golfe, l'Iran et l'Irak oublient la guerre au sein d'une étroite collaboration dans le cadre du plan d'action de Koweit. Ce phénomène à lui tout seul suffirait à justifier la déclaration politique qui sera fatte à Nairobi en mai.

JOHN EAMES.

EXCELSIOR

Mexico sur la voie du chaos

(Suite de la page 27.)

En outre, la composition sociologi-que particulière du Mexique et le rôle particulier qu'y joue l'Etat ont empêché d'intervenir effectivement pour

industriels. Il est arrivé plus d'une fois que toute la ville soit empoisonnée par des fuites de gaz toxiques.

Disparition des forêts

Il faut ajouter à ce tableau la dispa-rition totale des forêts, qui, naguère encore, étaient l'un des traits distinctifs de la région de la capitale : l'urbanisation a donné l'occasion d'admirer les incroyables capacités de l'homme, qui est allé s'installer jusque dans les forêts de la vallée de Mexico. et de constater les irrépressibles progrès du goudron sur les zones vertes et les voies d'eau, de jour en jour plus maigrea.

A son tour, le déboisement a eu pour conséquence que les poussières du sol voyagent dans l'atmosphère et se soullent au contact des déchets humains que l'on trouve encore couramment en plein air dans des quartiers entiers, surtout à la périphérie de la ville. On estime ces alluvions éoilennes à 40 tonnes par kilomètre carré et par

Il faut ajouter que la population produit quelque chose comme 7 000 tonnes de détritus par jour, composés pour 63 % des ordures ménagères et pour 37 % des déchets produits par l'industrie, le commerce ou les services.

L'un des facteurs de pollution les plus importants reste cependant la circulation automobile, dont les effets se font sentir non seulement sur le milieu physique, mais aussi sur l'équi-libre affectif des habitants, puisqu'elle entraîne une grande irritabilité, supprime totalement les loisirs, provoque des nevroses profondes et, par voie de conséquence, rend la ville très dan-

On estime qu'une proportion allant de 75 % à 80 % de la pollution est imputable aux automobiles, dont la

multiplication demesurée représente une fortune qui s'écoule en direction des entreprises transnationales, les-quelles peuvent, dans le cas prècis des filiales nord-américaines, utiliser la même structure de production que dans leur pays d'origine (les mêmes presses à emboutir par exemple) en se contentant de maintenir un décalage d'un an entre les modèles en circulation dans les deux pays.

obliger les entreprises transnationales et locales à mettre en place des sys-

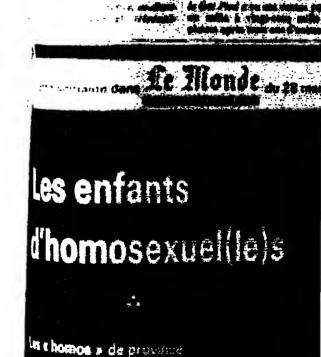
tèmes efficaces de contrôle des déchets

Il y a à Mexico plus de deux millions de véhicules, dont 3 % seulement servent aux transports en commun, les 97 % restants étant des voitures particulières qui parcourent en moyenne 41 kilomètres par jour.

De telles circonstances expliquent que les taux de polittion par les agents atmosphériques toxiques, le bruit et les poussières eient dépassé depuis des années les seuils qui dé-finissent un milieu sain. On a établi que la charge atmosphérique de la vallée de Mexico atteignait 430 milligrammes par mètre cube en 1975, 400 en 1976 et 388 en 1977. Il est douteux que ces chiffres aient baissé sensiblement depuis : seion les techniciens, ils sont de cinq à six fois supérieurs à la cote de sécurité reconnue.

La capitale mexicaine était célèbre jadis pour la pureté de son air, ses parcs et la richesse de sa production agricole. Avec l'incidence des facteurs que nous evons vus et les ambitions effrénées du capitalisme étranger et de son homologue national, il semble indubitable que Mexico avance de manière perceptible sur la voie du

EDILBERTO SOTO ARGLL



....

prient de la clandestinité



TIREGE Nº 12 DU 24 MARS 1982

A CO. LONG LANGE BORY BORY

A PRINCIPAL SALVEST OF THE PRINCIPAL SANGERS Command to Bright Print 1 3 144 609,40

8 338,20 145 301

THANK TIRAGE LE 31 MARS 1982

and the second of the second o

JUNGU AU 30 MARS 1983 APRES-MI

Craignant d'être lésée en matière de recettes publicitaires

L'Union syndicale de la presse quotidienne régionale écrit au président de la République

Dans une lettre adressée au prési-dent de la République, M. Claude Publ, présidentel l'Union syndicale de la presse quotidienne regionale (U.S.P.Q.R.), exprime l'inquiétude de la majorité des patrons de journaux devant les perspectives de ré-partition des ressources publicitaires entre les médias.

à la richesse s'accum

s hommes dépérisse

⊊ _\$t, -- ...

المحمد الأحمد عراضه المحمدة

9 <u>1 - 40</u>

Place

F # 7

and the same of

272 4 4 4

.. -- .-.

100

ું ∔. •

- T4

1

- La presse de province, authemique force tranquille de la communi-cation, se doit de relever fermement les périls et de proposer sereinement des solutions », écrit M. Puhl, avant de dénoncer ce qu'il nomme les « alibis mortels », avec, en tête, les professionnels de la publicité qui invoquent - la pauvreté des médias pour justifier leurs médiocres per-

L'estimation faite par l'U.S.P.Q.R. pour le cas où la publi-cité serait introduite sur les écrans de FR 3 indique que 25 % au moins des recettes de publicité commerciale de la presse quotidienne régionale seraient détournés, soit environ 550 millions de francs.

Le rapport estime que - le détournement de ces recettes, non compensées par l'insuffisante action des professionnels de la publicité. déestabiliserait définitivement envi-ron la moitié des entreprises de lapresse de province ; or les entreprises de la presse régionale repré-sentent à elles seules 20 000 salariés, toutes catégories confondues ..

M. Puhl souligne alors la gravité de cette menace potentielle, « au moment où plus que jamais la presse quotidienne régionale apparait comme un outil privilégié du développement régional. Pour TUS.P.Q.R., • le développement passé passe par la sagesse: il convient de préparer d'urgence des mesures de développement de la pu-blicité. Tant qu'elles n'auront pas été arrêtées et mises à exécution, des mesures conservatoires s'impo-

. I) Dans un cadre profondément modifie, les entreprises de presse doivent pouvoir juridiquement et économiquement devenir des entreprises de communication, c'est-

> 2) Il est urgent de convoquer une - table ronde - - Etat (Parle-ment et administration), professions de la communication œuvrant en régions (presse régionale et pu-blicité) – chargée d'examiner l'éco-nomle globale des médias :

- 3) Au plan interprofessionnel (média et publicité), doit être conçue et exécutée une politique de formation de haut niveau orientée vers une politique de création. »

En ce qui concerne la publicité té-lévisée, l'U.S.P.Q.R. suggère plus radicalement encore - de renoncer à la règle des 25 % inscrite dans la loi de 1974 - conçue alors comme - un plafond, qui a, en fait, constitué un objectif • de la Régie française de publicité. • Il conviendrait donc de geler provisoirement les chiffres actuels, leur actualisation étant liée à l'évolution réelle du marché de la publicité. »

Recevant les syndicats de l'audiovisuel du service public, le 25 mars, M. Fillioud a réaffirmé la volonté du gouvernement de ne pas modifier le quota actuel de 25 % limitant les recettes publicitaires et son opposition à l'introduction de la publicité sur FR 3.

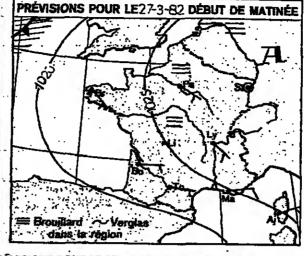
La réaction des publicitaires

L'Association des agencesconseils en publicité, dans un communiqué, estime que la lettre de PU.S.P.Q.R. rendue publique, - met gravement en cause la profession publicitaire. Toute organisation professionnelle a le droit et même le devoir de défendre avec conviction les intérêts de ses membres. Elle doit s'interdire cependant les polémiques inutiles et les attaques abu-sives », ajoute l'A.A.C.P., qui « se réserve de faire connaître, en temps voulu et avec sérénité, son point de vue sur les véritables questions que suscite le développement régional de la publicité ».

• Le Gai Pied, premier mensuel homosexuel d'information d'Europe, va modifier sa formule à partir du numéro d'avril. Imprimé en quadrià- dire pouvoir exploiter tous les chromie, sur soixante-donze pages, moyens d'expression écrite, audiovi- le Gai Pied a vu ses ventes passer de suelle, informatique et télémati- six mille à vingt-cinq mille exemplaires après trois ans d'existence.







Evolution probable du temps en France entre le vendredi 26 mars à 0 heure et le samedi 27 mars à 24 heures :

Les hautes pressions contrées sur l'Allemagne se décaleront lentement vers l'Autriche tout en s'affaiblissant. Elles dirigeront sur la France un flux de sud-est chand et sec en général. Toutoriois, l'air humide de Méditerranée débordera peu à peu sur le Languedoc, les Pyrénées puis l'Aquitaine en apportant une converture nuageuse importante.

tante.

Samedi, il y aura encore quelques brumes et très localement du bronillard an lever du jour en particulier dans le Nord. On observera aussi des bancs de nuages sur le littoral du golfe du Lion. La journée serà ensoècillée et chaude. Pen à peu le ciel deviendra nuageux sur les Pyrénées et l'Aquitaine en prenant un caractère orageux. Quelques ondées sont possibles le soir près des Pyrénées. Le vent de sud-est sera modéré du golfe du Lion à l'Aquitaine et faible ailleurs.

Les températures seront en légèce

Les températures seront en légère hausse et, pour les maximums, générale-ment supérieures aux normales de sai-

niveau de la mer était à Paris, le 26 mars 1982, à 7 heures, de 1029,2 mil-libars, soit 772 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum eurogistré au cours de la journée du 25 mars ; le second, le minimum de la nuit da 25 mars au 26 mars): Ajaccio, 15 et 3 degrés;
Biarritz, 13 et 4; Bordeaux, 15 et 1;
Bourges, 14 et 0; Brest, 15 et 4; Caen,
10 et -1; Cherbourg, 10 et 4;
Clermont-Ferrand, 13 et -1; Dijon, 15 2; Toulouse, 15 et 1; Pointe à-Pitre, 30

Températures relevées à l'étranger : Alger, 14 et 7 degrés; Amsterdam, 10 et -1; Alhènes, 9 et 1; Berlin, 13 et 4; Bonn, 14 et -3; Bruxelles, 12 et 6; Le Caire, 25 et 13; Canaries, 20 et 16; Copenhague, 13 et 1; Dakar, 26 et 20; Genève, 11 et -1; Jérusalem, 12 et 9; Lisbonne, 17 et 9; Londres, 16 et 2; Lucembaure, 15 et 6; Madrid 14 et 4. Luxembourg, 15 et 6; Madrid, 14 et 4; Moscou, 3 et 0; Nairobi, 30 et 14; New-York, 3 et 3; Palma-de-Majorque, 13 et 7; Rome, 16 et 2; Stockholm, 10 et 2; Tunis, 16 et 12; Tozeur, 19 et 10.

Sur la majoure partie du pays, le temps restera bien ensoleillé avec toute-

BULLETIN D'ENNEIGEMENT —

Comment parer une éventuelle agression, comment utiliser pour ce faire son parapluie, son... stylo ou son foulard, comment maîtriser un agresseur ou neutraliser un animal dangereux? Autant de questions, dont on n'ose à peine écrire qu'elles sont « d'actualité », et auquelles s'efforce de répondre Sain et sauf, un livre écrit par Martine Vétillard et Georges Charles.

VIE QUOTIDIENNE ---

BIBLIOGRAPHIE

Sain et sauf

Le lecteur y trouvera, à côté de conseils valables, comme le rappel, par exemple, des précautions essentielles à prendre pour ne pas - tenter > le premier maifrat venu, quelques suggestions d'un goût douteux, telle celle préconisant le port... d'un masque à l'effigie du commissaire Broussard pour emprunter en toute sécurité le métro parisien passé 22 boures!

Ne comportant ni table des ma-tières, ni index, le livre est d'un maniement peu aisé. A moins qu'il existe une parade à cet inconvé-

* Sain et sauf, un vol., 236 pages. ENCRE éditours. Prix : 48 francs. PARIS EN VISITES SAMEDI 27 MARS

« Hôtel de Sully », 15 h, 62, rue Saint-Antoine, M= Bouquet des Chaux. « Le Marais », 15 h, portail de Saint-

Gorvais, M= Legrégeois. Architecture civile du Moyen-Age et de la Renaissance -, 15 h, escalier du hall du Grand Palais, M. Lépany.

La Vierge de la Sainte-Chapelle de Saint-Louis », 15 h, 8, rue François-I«, M= Pennec.

«Musée de l'Œuvre Notre-Dame», 15 h, 10, rue du Cloître, M™ Zujovic (Ceisse nationale des Monuments historiques).

«Collection Thyssen», 14 h, Caisse du Petit Palais, M≈ Angot. «Peinture française du XVIIª siè-cie», 14 h 45, Grand Palais (Approche geuses pourraient se développer dès le matin, et s'étendre en cours de journée vers la Vendée, le Poitou, le Massif cen-tral et le Midi méditerranéen ; ensuite de l'Art ». - Watteau et l'art du plaisir de vi-vre -, 11 h, Musée du Louvre, porte De-

non (Arcus). Les gelées matinales ne devraient pas subsister mais quelques brouillards sont encore possibles dans l'intérieur. Atelier du sculpteur M. Collama-rini », 15 h, 22, rue de Tourlaque

(L'Art pour tous). Ruelles, caves, hôtels du vieux Marais », 14 h 30, 2, rue de Sévigné (A traseront en général supérieures aux nor-males saisonnières, sauf en cas d'orage vers Paris).

La Cour de Rouen, le quartier de l'Odéon », 15 h 15, 25, rue Racine, M= Barbier ... Couvent et massacre des Carmes », 15 h, 70, rue de Vangirard, M= Camus, 15 h avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

«La Franc-Maçonnerie», 15 h, 16, rue Cadet, Mª Ragueneau (Conmaissance d'ici et d'ailleurs). - Le Palais de Justice », 15 h 30, mé-

tro Cité, M. Czarny. - Hôtel de Seignelay », 15 h, 80, rue de Lille, Mas Ferrand. tal de Sérient Co

vier .. 15 h, metro Saint-Paul, M= Hauller.

«Thermes romains et hôtel gothi-que», 15 h, musée de Cluny (Histoire et Archéologie).

Notre-Dame de Paris », 15 h, mêtro Cité (Lutèce Visites). - L'Opéra », 14 h, marches, M. de La Roche.

« La Banque de France », 15 h, 1, place Malesherbes, M » Willer (Paris et son histoire). - Lardins inconnus du vieux Vaugi

rard -, 14 h 30, metro Vaugirard, (Paris pittoresque et insolite).

«Saint-Eustache et le vieux quartier des Halles», 15 h. métro Louvre (Ré-

surrection du passé).

- L'Abbaye de Saint-Germain des Prés -, 14 h 30, façade de l'église,

E. Romann. « Hôtel de Lassay », 15 h, 2, place du Palais-Bourbon (Tourisme culturel).

« La peinture française au XVII siè-cle », 11 h, Grand Palais, entrée de l'exposition (Visage de Paris).

CONFÉRENCES -14 h 45, 64, rue du Rocher, R. Bariavel: «Journal d'un homme simple»; M.-C. Fleury: Roger Vercel «Le mai-tre da rêve»; L. Campion: «Plaisirs d'humour» (Club du Faubourg).

15 h, 1, rue Victor-Consin, amphi-théâtre Bachelard, J. Prieur: « Zarathoustra - (Université populaire de

15 h, Musée des Monuments français, Ch. Shimizu: « Arts du Japon » (Con-férence gratuite).

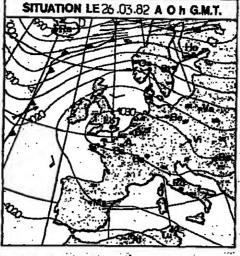
15 h, Palais de la découverte, P. Co-villant: « L'expédition de la Romanche au cap Horn, 1882-1883 ».

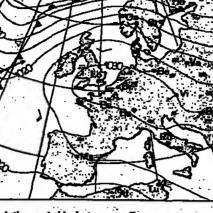
15 h, 5, rue Larguillière, B. Ludwig:
Les Mayas, maîtres du temps », et
18 h, 5, rue Larguillière, J.-P. Ludwig:
L'univers fantastique des Aztèques » (Nouvelle Acropole).

JOURNAL OFFICIEL Sont publiés au Journal officiel du vendredi 26 mars 1982 : ... DES DÉCRETS

 Relatif à l'application du chapitre premier de l'ordonnance du 30 janvier 1982 relative aux contrats de solidarité des collectivités lo-

• Conférant les rang et appellation de général de corps d'armée et de général d'armée aérienne et portant nomination, reintégration, affectation, mise à disposition et en congé et admission par anticipation dans les cadres d'officiers généraux (active et réserve).







La pression atmosphérique réduite au

t 2; Grenoble, 17 et 1; Lille, 13 et -2; Lyon, 14 et 1; Marseille, 16 et 3; Nancy, 15 et -2; Nantes, 15 et 3; Nice, 16 et 6; Paris-Le Bourget, 15 et 2; Pau, 15 et 1; Perpignan, 15 et 2; Rennes, 16 et 1; Strasbourg, 14 et -1; Tours, 15 et

teurs d'enneigement, an 25 mars 1982, dans les principales stations françaises, telles qu'elles nous ont été communi-

stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussman, 75008 Paris), qui met à la disposition des usagers un bulletin d'information

enregistré sur répondeur automatique an 266-64-28.

Le premier chiffre indique en centi-mètres l'épaisseur de neige au bas des pistos ; le second, l'épaisseur de neige

ALPES DU NORD

Probalités pour la journée du dimanche 28 mars

165-285; Les Deux-Alpes: 150-350; règes: 20-220; Cauterets-Lys: 260-Flaine: 205-525; Flumet: 150-250; 570; Font-Romeu: 100-140; Gourette-Les Gets: 150-250; Le Grand-Bornand: 80-300; Megève: 80-170; Les Menuires: 160-240; Mérîbel: 135-

320; Morzine/Avoriaz: 50-280; La Plagne: 215-290; Pralognan-La Vanoise: 150-200; Praz-sur-Ariy: 90-200; Saint-François-Longchamp: 130-250; Saint-Gervais-le-Bettex: 120-270; Saint-Pierrode-Chartreuse: 25-210; La Sent-Jeure MASSIF CENTRAL Super-Besse: 35-120; Super-Lioran: Métabief-Mont-d'Or : 30-130; Les Rousses : 120-300.

VOSCES .

fois quelques exceptions : tout d'abord le quart sud-ouest ou des ondées ora-

l'extrême ouest où des nuages pour-raient envahir le ciel dans l'après-midi.

Dans la journée, les températures

(Document établi

où le refroidissement sera sensible.

Les Sept-Laux: 80-180; Samoëns: 100-410; Val-Cenis: 65-90; Val-d'Isère: 180-270; Valloire: 90-200; Villars-de-Lans: 50-250; Valmorel: 230-300. La Bresse: 50-140; Gérardmer: 20-80; Saint-Maurice-sur-Moselle: 50-100. ALPES DU SUD LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand s'adresser à l'Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-04-38; à l'Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 742-45-45; à l'Office national antrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-57; à l'Office national italien du tourisme,

Auron: 90-140; Beuil-les-Launes: 40-50; La Colmiane-Valdeblore: 60-80; La Foux-d'Allos: 160-210; Isola-200: 165-200; Orcières-Merlette: 85-230; Les Orres: 115-170; Pra-Loup: 100-195; Risoul-1850: 140-160; Le Sauze-Super-Sauze: 50-230; Serre-Chevalier: 80-210; Superdévoluy: 90-210; Valberg: 60-70; Vars: 60-150. PYRÉNEES

Les Agudes : 50-110; Les Angles : 50-200; Ax-les-Thermes : 40-180; Ba-

TAILLE DE LA PIERRE. - Un stage

d'initiation et de perfectionnement

à la taille de la pierre sera organisé

au chantier du Rempart de l'ab-baye des Fossés, 2, impasse de

l'Abbaye, 94100 Saint-Maur.

ALPES DU NORD Alpe-d'Huez: 220-330; Aurisen-Oisans: 65-120; Aurrans: 40-120; Arêches-Beaufort: 190-460; Avoriaz: 50-360; Bellecombe: 120-300; Bonneval-sur-Arc: 130-280; Les Carroz-d'Arâches: 120-420; Chamonix: 65-600; La Chapelle-d'Aboudance: 60-185; Châtel: 110-350; La Clusaz: 80-350; Combloux: 90-295; Les Contamines-Montjoie: 60-320; Le Corbier: 110-230; Cordon: 65-180; Courchevel: 100-360: Crest-Voland: Courchevel: 100-360; Crest-Voland: BREF -

AUTOMOBILE

LA VISA CHRONO. - Citroën commercialise en France (uniquement) une série spéciale de mille Visa Chrono. Dérivée de la Visa Il Super X. la Visa Chrono comporte des éléments de carrosserie et un equipement intérieur spécifiques. Moteur 4 cylindres de 1 360 cm3, développant 93 ch DIN à 5 800 tr/mm accouplé à une boîte de vi-tesses à 5 rapports, pour un poids de la voiture en ordre de marche de 850 kg. La suspension a été adaptée aux performances. (Vitesse maximum 173 km/h.)

FORMATION PERMANENTE ANIMATEURS. - L'Institut d'édu-

cation permanente Léo-Lagrange organise des préparations au BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs) et au B.A.F.D. (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur) de centre de va-cances et de loisirs. BAFA théorique : du 28 mars au 4 avril, du 5 avril au 12 avril, du 29 mars au 5 avril BAFA perfectionnement : du 29 mars au 3 avril, « théâtre de marionnettes ». BAFA qualification : du 3 au 13 avril, qualification voile (camaret 29); du 3 au 11 avril, qualification canoè-kayak (région lyonnaise). B.A.F.D. théorique : 31 mars au 9 avril. * 9, rue Cadet, 75009 Paris, IEL: 246.99.46

Tél: 283-29-71, du 27 mars au 18 avril, âge minimum 16 ans. Perticipation: 500 F (250 F pour les moins de 18 ans et les chômeurs).

- * Jean-Frédéric Berger, 8 his, rue Beaubourg, 94109 Saint-Maur ou au chantier. INITIATION A L'ART DRAMATI-

QUE. - La direction régionale du temps libre, jeunesse et sports d'Ile-de-France organise un stage d'initiation à l'art dramatique, du 27 mars au 2 avril, pendant les prochaines vacances de prin-temps, au Centre régional d'éducation populaire de Châtenay-Malabry. Participation financière: moins de 400 F (tout compris).

* Direction régionale du temps libre, jeunesse et sports, bureau JEP/C.T.P., 6-8, rue Eugène-Oudiné, 75013 Paris. T.: 584-12-05 (postes 532 et 533).

LOISIRS

DÉCOUVERTE DE LA FORÊT. - La direction régionale d'île de France du temps libre, de la jeunesse et des sports organise, du 29 mars au 3 avril (pendant les prochaines vacances de printemps), un stage

forêt de Fontainebleau. Participa tion financière : moins de 400 F (hébergement compris).

de découverte de la forêt, à la

base de plein air de Bois-le-Roi an

tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 266-66-68.

Direction régionale d'Ile-de-France du temps libre, de la jen-messe et des sports, 6-8, rue Engène-Oudiné, 75013 Paris. Tél. : 584-13-05 (postes 532 et 533).

LA MAISON

TISSUS DE CRÉATION. - Le Milenais Gimmo Etro, dont les tissus sont utilisés en haute couture, a lancé une collection de tissus pour la maison. Leurs dessins de cachemire, à dominante vert bronze, gris, rouille ou rouge, se retrouvent sur une bourrette de soie (pour rideaux), des cotons à motifs continus et un jacquard destiné aux sièges (de 300 à 600 F le métre en 140 cm).

Cas tissus sont présentés, en exclusivité, par Suzy Langlois, qui expose aussi des tissus américains dessinés par Gretchen Bellinger des soies mordorées et des soies lisses tissées, dans des coloris clairs ou foncés.

* Suzy Langlois, 266, bd Saint-Germain, 75007 Paris.

Les mots crokés se trouvent dans « le Monde des loisirs et du tourisme » page 20.

Les enfants d'homosexuel(le)s

> Les « homos » de province sortent de la clandestinité

**



TIRAGE Nº 12 DU 24 MARS 1982

RAPPORT PAR GRULE

1 144 609 40 F

GAGNANTE (POUR, 1,F)

112 417,00 F

8 338,20 F

130,50 F

49

32 9

Cette semaine dans Te Monde du 28 mars

35 48

24

NUMERO COMPLEMENTAIRE

MOMBRE DE GRILLES GAGNANTES

6 BONS NUMEROS

5 BONS NUMEROS 5 BONS NUMEROS

144 701 4 BONS NUMEROS

10,30 F 3 BONS NUMEROS .2 647 605

PROCHAIN TIRAGE LE 31 MARS 1982

VALIDATION JUSQU'AU 30 MARS 1982 APRES-MIDI

APRÈS LE CONSEIL DES MINISTRES

La retraite à soixante ans et les droits des travailleurs suscitent les réserves les plus importantes

majeur qui dott être régle dans sent aux onzes textes sociaux adoptés par le conseil des minis-tres du 25 mars avec une réserve qui frise parfois pour le CNPF, et la C.G.C., l'hostilité. Le CNPF, « regrette l'insuffisance de la concertation » et constate que « les mesures prises sont de nature, d'une part à ensont de nature, d'une part à en-truver ou à paralyser la gestion des entreprises et, d'autre part, à alourdis leurs coûts de produc-tion ». « Dirigisme, démagogie, entétement, aveuglement finan-cier, comment M Fabius va-t-u payer la sitasfaction des caprices de Mme Questiaux et de M Au-roux? » interroge la C.G.C. « Nous espérions cependant que les aver-tissements récents n'auraient pas été si vite oubliés Que le gouver-nement prenne garde : tout le monde n'a pas la mémoire aussi courte que lui. » En ce qui concerne l'ordonnance

En ce qui concerne l'ordonnance sur l'abaissement de l'âge de la retraite à soixante ans la C.G.T. parle de « réjorme importante » mais souligne que le montant de la retraite « reste le problème

majeur qui dott être réglé dans de bonnes conditions », laute de quoi cette réforme « risque d'être troppérante dans le domaine de l'emploi ». La centrale regrette aussi que ses proposition sur une pension globale égale à 70 % du scalaire avec un minimum équivalent à celui de la garantie de ressources n'alent pas été prises en compte. La C.F.D.T. « considére que cette possibilité de prendre sa retraite à taux plein dès lors que l'on totalise trente-sept ans et demi de cotisation est un proprès social très important qui concerne tous les travailleurs du secteur prioé ».

Mais considérant que les droits à la retraite à soixante ans ne

à la retraite à soixante ans ne sont pas toujours aussi intéres-sants que le montant accordé par sants que le montant accordé par la garantie de ressources, la C.F.D.T. « demande la création d'une nouvelle garantie de res-sources (à gérer par la Sécurité sociale), qui servirait à combler la différence entre le montant de la retraite à soixante ans et ce qu'aurait perçu le travailleur s'il avait bénéficié de la garantie de

ressources actuelle. Atnsi, cette nouvelle indemnité serait appelée à disparaître progressivement au jur et à mesure qu eles droits à la retraite augmenteraient et que les droits propres des travailleuses, notamment, se normaliseraient ». notamment, se normaliseraient ». Pour F.O. « ces textes de caractère socia Isont sans commune mesure avec les actions économiques nécessaires pour une amélioration durable de la situation de l'emploi ». Elle rappelle « qu'il était nécessaire de maintenir la garantie de ressources qui donne la possibilité aux salariés de cesser leur activité avec un revenu égal à 50 % du salaire net. Pour atteindre ce niveau avec la retraite à soixante ans. Il sera nécessaire atteindre ce niveau avec la retraite à soizante ans, il sera nécessaire d'augmenter très sensiblement les cotisations des entreprises et des salariés ». Soucieusé de ne pas « accentuer la pression des prélèvements sur les salaires », F.O. « refuse la remise en question du niveau des retraites ».

La C.F.T.C. souligne que « l'adoption du principe de la retraite à soizante ans ne règle en rien le problème du montant

qui sera attribué aux intéressés, Jusqu'à quand fera-t-on croire compte tenu des difficultés de aux salariés qu'on mène en leur financement des retraites complémentaires ». Elle fait a toutes que l'action du gouvernement réserves sur la suppression de la garantie de ressources tant que des garanties équivolentes n'au-tes quatre projets de loi tirès mut que été transfers. ront pas été trouvées.

La C.G.C. renouvelle ses reserves sur l'abaissement de l'âge de la retraite (voir l'interview de M. Menu), tandis que le C.N.P.F. estime que l'ordonnance est « improvisée, coûteuse et difficilement applicable ». « Le financement de cette mesure, ajoute l'organisation patronale, n'est pas assuré et ses conditions d'application ne sont pas définies ». Sur cette ordonnance, M. Jacques Chaban-Delmas demande au Premier ministre « d'ouvrir un large débat public devant l'opinion et au Parlement » (voir sa libre opinion), tandis que dens la Lettre de la nation, Mme Nicole Chouraqui (R.P.R.) se demande comment on va payer La C.G.C. renouvelle ses reserse demande comment on va payer les nouveaux retraites : « Réjoron mystification sociale?

Les quatre projets de loi tires du rapport de M. Juan Auroux sur les droits nouveaux des tradu rapport de sa Juan Autous sur les droits nouveaux des travailleurs suscitent également de nombreux suscitent également de nombreux commentaires. La C.G.T. estime que la ligne générale de ces textes « marque une avancée ». La C.F.D.T. « se félicite que refusant de céder aux pressions du patronat, le gouvernement ait décidé de maintenir les objectifs qu'il s'était assignés sur l'obligation de négocier dans l'entreprise, le droit d'expression des travailleurs et les P.M.E. » Force ouvrière rappelle « qu'elle es: favorable à l'extension de ces droits. Cependant, elle affirme qu'il serait particulièrement dangereux, sous prétexte de démocratie, de remettre en cause ou d'attenter au droit de représentations syndicales représentatives ».

La C.G.C. note que les projets de loi Auroux ont été adoptés par le gouvernement « malgré l'avis plus que réservé du conseil économique et social». Le C.N.P.F. critique notamment l'obligation annuelle de négociation dans les entreprises de plus de cinquante salariés et affirme que ela mise en œuvre simultanée « le mise en cuvre simultanée de l'ensemble des entreprises ». Dans la Lettre de la nation, le R.P.B. déplore que ces textes « aillent à l'encontre du pluralisme syndical dans les négociations collectives » mais souligne « les quelques aspects javorables du projet concernant l'information et la formation économiques dans l'entreprise ». nant l'information et la formation économiques dans l'entreprise ». Sur l'ensemble des textes, la C.F.T.C. « reprette les délais le plus souvent très brefs qui ont été laissés aux organisations syn-dicales » pour les étudier. Par ailleurs. F.O. s'inquiète de l'appli-cation de l'ordonnance sur le travall à temps partiel que la C.F.D.T. juge « insatisfaisante » sur ce point essentiel.

Le projet de nouvelle garantie de ressources présenté par la C.G.C.

«Il n'est pas dans nos intentions d'aligner le régime complémentaire sur le régime général >

nous déclare M. Menu

« Pourquoi avez-vous pro-posé pour la réforme de la retraite une nouvelle forme de aarantie de ressources?

- Jei présente à Matignon, au nom de la C.G.C. puis au nom de l'Association génèrale des institutions de retraite des cadres (AGIRC), une nouvelle formule, car mon but est de sauvegarder la érennité du régime complémendes cadres. Or, le gouvernement voulait nous piéger : soit nous refusions d'aligner les retraites complémentaires sur l'ordonnance, et on nous classait dans le front du refus, soit nous nous alignions. et nous mettions en cause l'ave-

nir de notre régime. - Est-ce si sur? - Nous avons fait des études avancement de l'age de la retraite. Compte tenu des seules évolutions de la démographie et du salaire des cadres. l'hypothèse la plus plansible montre que nous aurons à surmonter des difficultes de 1990 à l'an 2000. Des majorations des cotisations sont à prévoir et peut-être une moindre augmentation des retraites. C'est pour cela qu'il n'est pas du tout dans nos intentions d'aligner le complémentaire sur le régime general Si l'on acceptait un tel alignement avec une pension à 70 % et non plus calculée en fonction des points acquis, il faudrait multiplier par 2 1/2 les cotisations de l'AGIRC. Ces chiffres ont fait dresser les cheveux de nos interiocuteurs. Il fallait done trouver une solution qu tienne compte tout d'abord de l'acharnement de certains ministres contre la garantie de res-sources, car ils trouvent anormal qu'elle soit gérée par l'assurance chômage et qu'elle accorde une garantie de 70 % du salaire pour

de base à 50 % sans mettre en cause les régimes complémen-- Comment fonctionneralt

dix ans seulement d'affiliation. Il

fallait aussi tenir compte de la

nécessité de compléter la retraite

— Ce régime particulier aurait pour but d'assurer dès 60 ans une retraite égale à ce qu'elle devrait être à 65 ans, c'est-à-dire de compléter les 50 % du régime général, ce qui ne signifie pas porter le retraite totale à 70 % du dernier salaire. Deux solutions sont possibles : soit le nouveau régime verse un complément, soit les caisses de retraite complément. les caisses de retraite complémen taire versent une pension en fonction des points acquis à 60 ans et le nouveau régime complète en assurant en outre le versement gratuit des cotisations de 60 à 65 ans, pour que les caisses complémentaires procèdent à 65 ans à une nouvelle liquidation

selon les nouveaux droits acquis. Cette dernière solution serait la meilleure, coûterait moins cher au nouveau régime.

Ce dernier disposerait de crédits limités du fait du transfert de ressources de l'UNEDIC (y compris la subvention de l'Etat). N'oublions pas que l'UNEDIC est en déficit !

- Quelle a été l'attitude de pos partenaires sociaux?

— Jen ai parlé à FO et à la C.F.T.C. Ils ont paru intéressés bien que FO. ne soit pas très chaud pour cette solution. Le C.N.P.F. lui aussi a manifesté de

— Quelle a été la réaction ..du gouvernement?

 Une sorte de soulagement.
Nous avons l'impression que par cette formule nous l'aidons à sauver la face parce que le gouvernement est visiblement embaraboutir d'ici à avril 1983 à un projet de retraite à taux plein. Pour la première fois, il se pour-rait que le gouvernement tienne compte de notre point de vue.

- Vous avez des doutes? Oui. Le gouvernement aurait pu attendre au lieu de sortir son ordonnance puisque des études out été engagées par notre formule, qu'une réunion est pré-vue le 5 avril. Il aurait fallu poursuivre cette recherche, se mettre d'accord avant de lancer dans la nature un texte qui n'a pour le moment aucun effet. Nons voulons bien faire preuve de bonne volonté mais pas question de mettre en danger les retraites complémentaires.

Propos recueillis par JEAN-PIERRE DUMONT.

DÉCOUVREZ LA NEIGE A LA MONTAGNE A DES PRIX TRES AVANTAGEUX TOUT EN UTILISANT LE T.G.V. ENTRE PARIS ET LYBN

AVEC TOURISME S.N.C.F.,
MINI-SEMAINE A CHAMONIX...

Départ de PARIS par train.
les dimanches matin 28 mars.
18 et 25 avril 1982

Retour les leudis 1et, 11 et
29 avril 1982 PRIX : 790 FRANCS PAR PERSONNE

- le train PARIS à LYON par T.G.V. CHAMONIX et CHA-MONIX - PARIS en 2º classe.

MONIX - PARIS en 2º classa.
place assise,
- le séjour en demi-pension
sour boisson, à l'HOTEL
FEANTOUR °°, chambre à
deux lits avec bains Du dimanche diner au jeudi petitdéjeuner, soit 4 NUITE. Renseignements et inscriptions:
dans les agences de TOURISME
S.N.C.F. LAV 17 A. dans les gares
S.N.C.F. de PARIS et du R.E.R.,
par téléphone au 321-43-44, et par
correspondance:

TOURISME S.N.C.F CIDEX 127 75045 PARIS CEDEX

met en vente

ses PEUGEOT 82 D'EXPOSITION (0 km) et de DIRECTION CONDITIONS EXCEPTIONNELLES JUSQU'AU 31 MARS M. GÉRARD . Tél. : 821-60-27

La peur des réformes

rendez-vous du conseil des ministres du jeudi 25 mars. Une date clef. tournant dans la politique du gouvernement à direction socialiste. oul, respectant ses promesses. change effectivement beaucoup ta scène sociale Pour une fols, le mot si galvaudé de réformes prend tout

de loi qui modifient un tiers du code du travail et une partie du code de la Sécurité sociale, concernent, tout confondu, des dizames de millions de salariés De la formation essentielle et nécessaire des Jeunes sans qualification, des gouveaux droits des travailleurs qui donnent enfin aux membres de l'entreprise les cossibilités de s'exprimer et de s'associer à la gestion guotidienne des conditions de travail dans les ateliers et bureaux, sans oublier le texte important et souple sur le temps partiel, jusqu'aux possibilités ouvertes à cinq millions de salariés défavorisés de partir en vacances et à l'abaissement de l'âge de la retraite à soixante ans, presque toutes les étapes de la vie .es hult ou quinze lours, sera soumis au consell des ministres sur la politique famillale, c'est-à-dire en faveur des enfants. Et pourtant peu d'organisations syndicales, chantent, sur l'air de Jean Ferrat - Que la réforme est belle ». Réserves, critiques. condamnations se succèdent, même si chaque centrale souligne avec satisfaction ce qui l'arrange pour mieux dénoncer ce qui l'Irrite et

Les réticences et parfois les refus sont divers, tous azimuts et donn contradictoires Face au changement et aux réformes. de FO à la CGT.. de la C.G.C. au C.N.P.F., chaque organisation fait preuve finalement 'un extraordinaire conservatisme A écouter les uns puis les autres le changement qui était bien promis qui pourrait aujourd'hui s'en étonner? - serait un véritable bouleversement et nous annoncerait la catastroohe, le CNPF., dans ses critiques, étant dépassé, au poteau de la contestation, par une CGC qui parle de «dirigisme, d'entête-

ment, d'aveuglement ». Il serait trop commode de rétorquer que cette plule de critiques démontre la volonté de compromis peu tout le monde n'est pas un gage de bonne politique Et - pourtant que le réforme est belle - et lain d'être un diktat imposé par un gouverne

L'ordonnance sur le temps partiel. par exemple, qui suscite les réserves de la C.G.T., du P.C. et du C.N.P.F. permet de relancer une formule très souple d'amén gement du temps de travail. Pas de droit de veto des syndicats, mais un simple droit de regard Les « freins » évoqués par

d'une loi de 1961 — avant l'arrivée des socialistes. - sont bien minimes sinon pour cette frange, Importante # est vral, du patronat qui frémit à l'idée de devoir créer un comité d'entreprise parce que le « seull social » — l'effectif employé — a

L'ordonnance sur le temps partiel, peur leque le C.N.P.F. admet que des modifications positives ont été apportées, n'est-li pas aussi un moyen de faciliter le départ progressif à la retraite, de mettre en place une forme plus souple de congé sabbatique - partiel », préférable à une absence complète et prolongée ? Quant à l'ordonnance sur le chè-

dus-vacance - trop modeste pour les uns, elle suscite la grogne de la C G.C. Mais le réalisme - on ne peut pas tout faire à la fois - et l'esprit de solidarité - notion dit-on partagée par les cadres - n'impliquant-ils pas que cette grande nouveauté entre progressivement dans les faits ? Limité aussi, le rexte sur les leuries

n'amorce-t-il pas is pumpe d'une meilleure formation des jeunes, comme le deux candidats à 'élection présiles jeunes d'ic ? 1988 possèders une qualification. E. cette fuls, M. Schwartz, l'auteu. d'un tameux rapport, semble mieux écouté par M. Mitterrand que par M. Giscard

L'horreur viendralt-elle des projets de loi Auroux sur les droits des travailleurs ? Certes, le gouvernement n'a pas retenu les propositions du Conseil économique et social, après l'habite manœuvre du C.N.P.F. qui, avec l'appui de F.O., de la C.G.C et de la C.F T.C., voulait ni plus ni moins vider de son contenu les textes du ministre. Mais que diable, la concertation, le droit d'expression des salariés, na sont-ils pas au programme du C.N.P.F. depuis plus de dix ans ? Le gouverde gauche, n'a-t-li pas renoncé aux drolts de veto des syndicats, aux réunions politiques, etc. ? Quant à l'une des innovations qui prévoit la mise en p'ace du droit d'expression, nartenaires sociaux carte blanche pour le mettre en musique, et le R.P.R., fair play, ne reconnaît-il pas là l'un de ses bébés ? Où est le dirigisme ? Où est la volonté de constituer des soviets? Rien ou presque n'est Interdit

Quant à l'ordonnance sur la retralte, pour avoir dénoncé ses ne peut être que plus à l'aise pour affirmer que, là encore, ce texte donne une large marge de manœuvre aux partenaires sociaux pour aménager la garantie de ressources. I protection aux chômeurs de plus de

Rep . ou Bép - Rep . es Dép -

de la garantie de ressources. Et Les trois grandes faiblesses de

décisions prises sont, en fait, de portée différente : la relative naïveté des nouveaux dirigeants qui sousestiment, on I'a dit, le conservatisme des Interlocuteurs sociaux, attachés à leurs habitudes syndicales ou patronales : la faible portée de ces mesures pour la lutte contre le chômage et les silences, voire lla gêne, du pouvoir sur le financement de ces réformes.

Mais puisqu'il n'est pas question de pause, encore faut-il admettre que gouvernement prépare d'autres réformes : calle de l'hospitalisation et de la santé pour mieux responsacommunes ; celle des structures de la Sécurité sociale pour redonner, là aussi, du pouvoir aux assurés celle de son financement, enfin.

Sur ce sujet, le gouvernement, qui

pourrait retarder les décisions pour

se contenter d'orientations devrait

pourtant prendre des mesures pour alléger les charges des entreprises. Celles-ci. Invitées à faire du qualitatif dans e titre, que cela coûte cher Sans passer par des ordonnances ou des lois, le pouvoir peut, par décret, réduire les cotisations des entreprises de main-d'œuvre par un abattement à la base Annoncer. des avril, une réduction de 770 F par an et par salarie des charges soicales - proiel avancé chez Mme Questlaux montrerait que l'esprit de réforme du les coûts et les contraintes très quotidiennes des patrons Une telle initiative atténuerait-elle la peur des

M. Pierre Bérégovoy, secrétaire général de la présidence de la République, a commenté le 25 mars les mesures prises en conseil des ministres. « Ces textes, a indiqué M. Bérégovoy, constituent une partie du programme seciel de programme

modernes.

M. BEREGOVOY : mettre les

droits des travailleurs en

accord avec les femps

social du gouvernement ».

a Ils sont guidés, a-t-il dit. par trois idées : répondre à une très ancienne revendication des traancienne revondication des travailleurs (l'abaissement de l'âge
de la retraite permettra notamment aux travailleurs manuels de
profiter un peu plus de la vie);
renforcer le dispositif social de
lutte contre le chômage et pour
l'emploi; enfin faire entrer la
démocratie dans l'entreprise, conformément aux engagements du
président de la République.»

M. Bérégovoy a ajoute que cet ensemble représente une « œuvre législative considérable » et que les textes adoptés par le conseil des ministres ont été préparés en a liaison étroite » avec les parte-naires sociaux. « Il s'agit, a-t-il indiqué, de mettre les droits des ravailleurs en accord avec les temps modernes, » Le secrétaire général de l'Elysée a precisé que les quatre projets de loi adoptés nouveaux droits des travailleurs et les prérogatives de ceux qui ont la responsabilité des entreprises. M. Bérégovoy a conclu : « Ces textes ont été prépares sans précipitation et sans tenir compte des échéances électrales sous la conduite du premier ministre. Le gouvernement a tenu les engage-ments qu'il avait pris. Ces ordon-nances ne jont pas le change-ment. Elles le rendent possible. »

JEAN-PIERRE DUMONT.

Libre opinion -**UN RISQUE GRAVE**

par JACQUES CHABAN-DELMAS (*)

E gouvernement vient de présenter l'ordonnance qui modifie les conditions de calcul des pensions de retraite. Cette ordonnance, d'apparence généreuse, semble, sur de nombreux points constituer une régression par rapport au dispositif actuel. Elle sera ressentie comme telle par tous les salariés qui auraient ou bénéficier de la garantie de ressources.

En laissant volontairement de côté les agriculteurs, les artisans, les commerçants, les professions libérales, elle va à l'encontre de nonisation des retraltes, inscrite dans la loi du 24 décembre 1974, et qui, elle, allalt dans le bon sens.

Pour son application, elle suppose un accord des partenaires sociaux, seuls responsables de la gestion de l'assurance-chômage et des régimes complémentaires de retraite

Compte tenu de l'incertitude qui pèse sur les positions que prendront les syndicats et les employeurs, le gouvernement va être amené, comme il l'a fait à l'occasion des négociations sur les trente-neuf heures, à exercer une très forte pression sur eux, qui amputera en fait leur liberté de négociation contractuelle. A terme, le dispositif de l'ordonnance paraît comporter un risque grave cour l'autonomie même des régimes complémentaires.

Par les côots supplémentaires qui pèseront sur des régimes de retraite déjà en difficulté, le gouverne compromettre gravement l'avenir, ce qui ne peut que conduire à une augmentation des cotisations ou à la diminution du montant des pensions, comme certains de nos voisins européens y ont été contraints.

Enfin. cette ordonnance subordonne un dispositif social perma nent à une politique économique conjoncturelle : c'est une illusion. L exclusion des travailleurs les plus âgés ne bénéficiera pas aux

Nous sommes en face d'un problème majeur qui concerne non seulement les retraités mais aussi l'ensemble des salariés en activité e plus largement ensemble des Français.

Compte tenu des aspects négatifs de l'ordonnance adoptée, je demande au premier ministre d'ouvrir un large débat devant l'opinion er devant le Parlement, afin de réexaminer l'ensemble de cette attaire, dans le double souci d'évite, des solutions irréversibles pour les régimes de retraite et de maintenir intactes la concertation et la liberté de négociation entre les partenaires sociaux.

(*) Ancien premier ministre (R.P.R.).

120 :: F.L. . · * 7 mm

ARCHE COMMUN

la pinistres des Mr

モデタ会出番

44 4 14

UNAMED OF STA WITH THE PROPERS

Tender notice

SUPPLY OF CER TO THE SAHEL COL

in accordance with the televant resolu the Islamic Conference, staned of y stance to ten constrice in the Afr intristent draught, the Contailing of Isla proples of the Salat, with its headquir Sion of the Islamic Conference, P.O. Box I' Pairia telephone nº 6871886, tales nº 4 miles scaled tenders to the prescribed to apply of difference quantities of cereals total tons of various types of rice, 8.000 i white earghant. 12.000 tous 5,000 tons of two types of mains, to C Jambia, Mauritania, Guinea, Guinea-Bliston, and that, as per double and specificat lender documental

the tender form and other tender di for personal delivery free of cost at the of the Organization of the leasure Conference biling the Executive Secretaries of the Co Sugar, I pper Volta, the Islande Developmen ball trabia, and the Arab Bask for Econ Miring (HADEA), Khartonen, Sudan.

l'enders shall quete a firm price lu Quantity set out for each reveal for et the basis of a delivered enclose warehold destination (Incolerate), But duty free %.

the quantities regulied shall be at inplete delivery of the last trenche to the and concerned before I july 1982.

l'enders will be received in the Office of the threamination of the felance Co on thursday, 29 April 1962, and will be aurday, 1 May 1982

+ 120 + 190 - 28 + 39 + 391 + 432 \$ 2-0 6.2670 6.2700 + 85 + 145 \$ can 5.1055 5.1052 - 10 + 44 Yen (100) 2.5347 2.5369 + 204 + 240 OM 2,6123 2,6149 + 160 + 198 + 297 + 334 + 891 + 888
Florts 2,3578 2,3598 + 164 + 194 + 394 + 443 + 785 + 863
H - 1089 13,2465 12,8533 - 277 + 83 - 564 - 31 - 1285 - 597
FS 3,2512 3,2853 + 394 + 354 + 568 + 625 + 1459 + 1592
L (1 800 1 4,7599 4,7640 - 510 - 354 - 517 - 621 - 1836 - 157 |
11,1741 13,1857 + 281 + 417 + 519 + 630 + 1113 + 1455 FS (1 000) TAUX DES EURO-MONNAIFS D.M 813/16 93/16 815/16 95/16 91/16 97/16 91/8
\$ E.-U 14 1/4 14 3/4 14 11/16 15 1/16 14 7/8 15 1/4 15 1/8
Flortu ... 63/4 6 1/4 7 1/2 81/4 7 3/4 81/4 87/8
F R (100) 93/4 11 1/4 16 3/4 13 3/16 16 7/8 17 7/8 16 5/8
F S ... 11/8 17/8 5 7/16 5 13/16 5 9/16 5 15/16 6 3/8
L (100) 22 3/4 27 1/4 26 3/16 29 1/2 24 3/4 37 1/4 22 1/2
E ... 13 3/8 14 1/8 13 1/2 14 1/8 13 3/4 33/4 34 1/4 19 3/4

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

+ tas + taut Rep - se Den -

On MOIS | OEUR MOIS

MARCHÉ COMMUN

LA CONTRIBUTION BRITANNIQUE AU BUDGET DE LA C.E.E.

Les négociations sur le budget de la Communauté européeune, ligné, au cours d'une réunion de presse le 25 mars, que « le prix agricoles ne seraient probablement pas fixés le 1º avril, en particulier sur la contribution financière de la Grande-gouvernement français ne peut pas accepter le texte du compro-Bretagne, ont été évoquées au conseil des ministres, le 25 mars mis Thorn-Tindemans ». « La France n'a pas changé sa posiment de la question budgétaire ». Dans ce cas, a précisé à Paris. Selon le secrétaire général de l'Elysée, M. Bérégovoy, le président de la République a déclaré que la France ne sous-crit pas à la proposition Thorn-Tindemans, et qu'elle n'a donné aucun accord lors de la dernière réunion consacrée à Bruxelles à ce sujet. La discussion dévra donc être reprise en tenant compte des intérêts de la France.

De son côté, le ministre de l'agriculture, Mme Cresson a sou-

ment de la question budgétaire ». Dans ce cas, a précisé Mme Cresson, « des mesures nationales pourraient être prises ». Enfin, le ministre des relations extérieures, M. Cheysson, ayant, pour sa part, indiqué, dans un entretien accordé à France-Inter, que - la grande difficulté du moment » pour l'Europe était la politique agricole commune. M. Mauroy a souligné que son entretien avec le chancelier fédéral, M. Schmidt, le 25 mars, avait

Les ministres des Dix sont parvenus à un « déblocage » déclare M. Thorn

Strasbourg (Communautés euro-péennes). — Au cours du débat de l'Assemblée européenne sur la ré-forme du fonctionnement de la C.E.E. — le mandat du 30 mai, — M. de Keersmacker, secrétaire d'Etat aux affaires européennes de la Belgique, qui assure la présidence des travelox des Dix, a, le 25 mars, é v o q u é l'affaire de la contribution britannique su 'budget' communautaire : « Toutes les délégations ont expressément marqué leur intérêt pour cas suggestions (le schéma avancé lors du conseil des ministres des stifaires étrangères, le 23 mars, à Bruxelles, par M. Tindemans, mi-nistre belge des relations extérieures, et par M. Thorn, président de la Commission européanne) et se sont déclarées convaincues qu'alles comtituent une base valable pour la recherche d'un accord. La situation est réellement différente de ce qu'elle était il y a quelques jours ; le 3 avril (date à laquelle les Dix doivent se réunir pour poutsulvre les discussions à ce sujet) sera une journée décisive qui, nous la souhaltons, mettre un terme à une discussion d'une importance vitale pour l'avenir immédiat et l'avenir à long terme

M. de Keersmacker a ajouté, en outre, que - seion cette proposition, De notre correspondant

qui couvre une période déterminée. le Royaume - Uni obtiendrait un e compensation d'un montant forfaitaire, qui pourrait être adapté au cas où les données seraient modifiées de façon substantielle . Pour sa part, M. Flumb, président du groupe conservateur britannique, a rendu hommage à M. Tindemans, » qui a tormulé des propositions généreuses et pleines d'imagination ...

M. Thorn s'est montré, quant à fui, plus prudent : "Il est permis d'ea-pérer aujourd'hul que la décision pourrait intervenir (...) le 3 avril et que le Conseil européen n'aurait pas à se ressaisir du dossier. » Faisant explicitement référence au communiqué de l'Elysée du 25 mars, selon lequel la France ne souscrit pas à la proposition Thom - Tindemans, le que rien n'était réglé pour président de la Commission a préautant, mais que « la novation consis-

tait en un déblocage au niveau du

Dans la version initiale de son discours - distribuée avant qu'il ait pris connaissance de la déclaration du président de la République, --M. Thom se montrait moins nuancé: « Cette proposition a été considérée comme une base de négociations acceptable par tous. Jal également pu constater la ferme intention de tous d'aboutir le 3 avril. » Dans la précipitation, le président de la Commission s'est même contredit à quelques heures d'intervalle. L'aprèsla fixation des prix agricoles, il avait estime qu'il y avait - un certain lien et l'exercice du mandat ». Dans la soirée, lors de sa déclaration sur la contribution britannique, Il a affirmé qu'il « ne fallait pas mêlet l'attaire budgétaire et les prix

MARCEL SCOTTO.

AGENCES PUB: COPIES COULEURS Qualité photographique professionnelle ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12 - 347.21.32

COMMITTEE OF ISLAMIC SOLIDARITY WITH THE PROPLES OF THE SAHEL

Tender notice

SUPPLY OF CEREALS THE SAHEL COUNTRIES

In accordance with the relevant resolution of the Organization of the Islamic Conference, aimed at providing emergency food assistance to ten countries in the African Sahel affected by persistent drought, the Committee of Islamic Solidarity with the peoples of the Sahel, with its headquarters at the Organization of the Islamic Conference, P.O. Box 178 in Jeddah, Saudi Arabia (telephone nº 6873880, telex nº 401366 Islami SJ), invites sealed tenders in the prescribed tender form for the supply of difference quantities of cereals totalling approximately 37,000 tons of various types of rice, 8,000 tons of hard wheat, 28.000 tons of white sorghum, 12.000 tons of yellow sorghum, and 8.000 tons of two types of maize, to Cape-Verde, Senegal, Gambia, Mauritania, Guinea, Guinea-Bissau, Mali, Upper Volta, Niger and Chad, as per details and specifications set out in the tender documents.

The tender form and other tender documents are available for personal delivery free of cost at the General Secretariat of the Organization of the Islamic Conference in Jeddah, Saudi Arabia, the Executive Secretariat of the C.I.L.S.S. in Ouagadongon, Upper Volta, the Islamic Development Bank in Jeddah, Saudi Arabia, and the Arab Bank for Economic Development in Africa (BADEA), Khartoum, Sudan.

Tenders shall quote a firm price in U.S. dollars for each quantity set out for each cereal for each Sahel country, on the basis of «delivered customs warehouse at the capital of destination (Incoterms). But duty free ».

The quantities required shall be supplied so as to complete delivery of the last tranche to the warehouse in the capital concerned before I July 1982.

Tenders will be received in the Office of the Secretary General of the Organization of the Islamic Conference upto 12 noon on Thursday, 29 April 1982, and will be opened at 11 A.M. on Saturday, 1 May 1982.

Raidissement français dans une négociation encore incertaine

Bruxelles (Communautés européennes). - Le 23 mars, à Bruxelles MM. Cheysson et Chandemagor accueillaient favorablement un schéma présenté aux Dix par MM. Tindemas et Thom pour pervenir à un accord sur le problème de la contribution britannique au budget européenn. Lord Carrington ainsi que les ministres des affaires étrangères des sutres pays partenaires faisaient de même, Une solution politique impliquant une concession majeure de la part de Paris semblait en vue. Le 25 mars, M. Mitterrand faisait savoir que la France ne souscrivait pas au projet Thorn-

Quelle signification accoredr à ces prises de position apparemment contradictoires ? S'agit-ii d'une reprise en main de la situation par la président de la République, d'un raidissement devant une évolution jugés dangareuse sur le plan suropeen, voire sur celui de la politique intérieure française? Ou bien de l'expression délibérée, cohérente blen que contrastée, d'une position complexe ? Les deux interprétations sont possibles. « Nous sommes en gagés dans un processus de négoaux journalistes M. Chandernagor, après avoir observé, à props du projet de compromia, que « c'était la première fois que l'on disposait d'une bonne base de discussion »

Les Français ont fait un geste important en manifestant de l'intérêt pour ce document, et même sans a'y rakier pleinement, ils sont en droit de considérer que la balle est désormals dans le camp britannique. On peut tenter de décrire leur position de la manière autvante : la négociation agricole doit se pour-suivre à un rythme soutenu, asson ses mérites propres, et en refusant tout Hen avec l'affaire anglaise.

Le problème ici est de trouver. sans trop se soucier des Britanniques un modus vivendi avec les avec les Allemands, sur le niveau des prix et l'élimination partielle des montants compensatoires monétaires aul favorisent de manière indue les pays à monnaie forto, surtout la République fédérale. Telle était sans qu'a fait jeudi M. Mauroy à Bonn.

Parvenir à un arrangement de ce genre - l'exercice est difficile, car les positions sont éloignées -devrait permettre, en cas de blocage anglais, d'assurer le fonctionnement normal du marché commun agricole. M. Colombo, le ministre Italien des affaires étrangères, homme de conciliation et de compromis, n'a-t-il pas affirmé lui-même, voiol quelques jours devant la presse à Bruxelles, qu'une telle obstruction ne serait pas elle surviendralt, II conviendralt d'appliquer les nouveaux prix agricoles à neuf. C'est là une éventualité à laquelle à l'évidence les Français continuent à se préparer our le cas où le dialogue avec les Anglais tournerait à l'aigre.

Des assurances

Ce dialogue porte évidemment sur gouvernement français accepte et qu'est-ce qu'il rejette du modète 3 avril aurait porté, en tout état de cause, sur le montant de la compensation à accorder aux Britanniques en 1982, 1983 et 1984 (puisque ca montant ne figure pas dans le budget), ainsi que sur la manière dont cet effort collectif en faveur de Londres sera pris en charge par les pays partenaires.

L'intervention du président de la République conduit à penser que la France chercherait des assurances quant au caractère obligatoireme limité dans le temps de la comper sation. A moins de rejeter complètement le texte Thorn-Tindemens rejet que n'implique pas le commu

● Les avoirs officiels de change de la France s'élevaient à 313,123 millions de francs à la fin de février, se répartissant comme suit : avoirs en cr 194,659 millions; avoirs en ECU: 86 229 millions; avoirs en ECU: 86 229 millions; avoirs en devi-ses: 40 084 millions; creances sur le FML: 12 151 millions de francs. De notre correspondant

niqué de l'Etysés, il semble cependant difficile d'imaginer que Paris, comme garantie à ce caractère provisoire, réussite à obtenir que la compensation soit réellement, c'est-à-dire substantiellement, dégressive.

La suite du débat et la chance

semble au cours des prochaînes semaines vont très largement dépendre de le manière dont réagira Mme Thatcher, Sl. sûre de l'emporter, elle cherche à trop cousser son avantage, par exemple en récla-mant pour 1982, 1983 et 1984 une compensation d'un montant égal ou à peine inférieur à celui fixe pour 1981 (1,4 millard d'ECU, soit 8,5 milliards de francs), et en exigeant que le caractère commanent du droit à compensation du « délicit net - du Royaume-Uni figure explicitement dans l'accord, le président de la République et ceux qui, comme lui dans la Communauté,

en cause durable des règles du traité de Rome qu'une crise ouverte (Hs sont plus nombreux qu'on l'Imagine en Allemagne fédérale, en Italie, au Danemark, aux Pays-Bas à penser de la sorte) seront encore moins portés à charcher vaille que vaille un compromis.

Demière observation, catte négo-ciation ainsi que celle sur les orix agricoles occupent tellement les esprits qu'il est difficile d'imaginer ment qui, en principe, ne l'aborderont pas, puissent délibérer serelnement et de façon constructive lundi 29 et mardi 30 mars du resie, si essentiel soît-il, c'est-à-dire de l'effort collectif que pourraient accompile les Dix sous diverses formes, pour atténuer les effets de la crise sur leur économie. Le contentieux semble ancore trop lourd pour parier de manière utile de la reiance

PHILIPPE LEMAITRE.

APRÈS UNE VISITE ÉCLAIR A BONN

M. Maurov s'est déclaré satisfait de la « compréhension » de M. Schmidt au sujet des prix agricoles

De notre correspondant

allemande que les problèmes mo-nétaires européens auraient bien été abordés, ce que le premier ministre a démenti. Selon M. Mauroy, même la question du budget n'aurait été

évoquée que « par accident ». Le thèse française reste en effet qu'il n'y a aucune raison de lier le problème de la contribution britannique à celui des pris agribritannique à celui des prix agricoles. Les exégètes qualifiés, du
côté français en tout cas, maintennent donc que la rencontre de
jeudi avait pour seul but de préparer « le plus vite possible » un
accord sur les prix agricoles « au
niveau le plus élevé possible ».
Aux yeux de M. Mauroy, il ne
serait pas « supportable » que les
agriculteurs disposent, en 1982,
d'un pouvoir d'achat « moindre
que les autres catégories de trapailleurs ». Une conversation

Bonn. — Selon toutes les indications officielles, aussi bien du côté français que du côté allemend, la visite éclair de M. Mauroy, jeudi 25 mers, à Bonn, a été consacrée presque entièrement aux prix agricoles européens. C'est d'ailleurs ce qu'a déclare le premier ministre après ses deux heures d'entretien avec le chanceller Schmidt.

A l'encontre de toutes les indications avec le chanceller service de la Commission de Bruxelles étalent « tout à juit insufficantes », s'est néanmoins excusé devant la presse de ne pas vouloir parler « chiceller Schmidt.

A l'encentre de toutes les informations des porte-parole, certains commentateurs ont pour tant affirmé à la télévision ouestpreuve dans ce domaine de beau-coup de compréhension et de solldarité.

> de Bonn était plongé dans un débat qui pouvait donner une impression différente. Le ministre impression différente. Le ministre ouest-allemand de l'agriculture, M. Erti, a déclaré que, cette amée, les paysans ouest-allemands pourraient compter sur une augmentation de leurs revenus de 9 %. C'est le niveau proposé par la Commission de Bruxelles, que M. Mauroy a qualifié de tout à fatt inacceptable. Les conversations franco-allemandes de jeudi ne paraissent donc pas avoir résolu le problème donc pas avoir résolu le problème d'une façon définitive. La discus-sion « reste très ouverte », a reconnum. M. Mauroy avant de reprendre l'avion.
>
> JEAN WETZ.



proces

the dans not intention file.

Admentante sur le regare

and and and and and

1. 12.16

ÉNERGIE

La révocation du directeur général des Charbonnages de France

Vives protestations de la C.G.C. et de l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. de l'agence pour les économies d'énergie

M. Jean-Pierre Hugon, direc-teur général des Charbonnages de France depuis le 24 février, a été révoqué par le conseil des ministres, du 25 mars. (Nos der-titures de la cohérence de la politique énergétique gouverne-mentale. L'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. et les délégués du personnel de été révoqué par le conseil des ministres, du 25 mars. (Nos dernières éditions d'hler.) « Un directeur général d'établissement public a le devoir de respecter la politique gouvernementale et de participer à sa mise en œuvre », souligne le ministre délégué chargé de l'énergie. M. Hervé, dans un communiqué. M. Hugon, qui était administrateur de l'Agence pour les économies d'énergie à titre de « personnalité qualifiés » — et non comme directeur des Charbonnages — avait démissionné de l'agence pour protester contre l'amputation du budget des économies d'énergie de 17 % pour payer le surcroît du gaz algérien (le Monde du 25 mars). Dans sa lettre de démission envoyée à M. Hervé et au directeur de l'Agence, M. Hugon, avait estimé que celle-ci n'était « plus à même de rempir les objectifs qui lui étaient firés ». Auteur du rapport préparatoire au débat sur l'énergie, M. Hugon voyait, semble-t-il, dans la réduction des moyens financiers de l'Agence une remise

mentale.

L'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. et les délégués du personnel de l'Agence pour les économies d'énergie « protestent vigoureusement » contre cette « révolution » et s'inquiètent d'une « sanction qui laisse mal augurer de l'avenir de la juture agencé nationale pour la maîtrise de l'énergie et de son autonomie vis-à-vis des pouvoirs publics ». La Confédération générale des cadres critique, elle aussi, cette mesure et la C.F.D.T. des Charbonnages de France estimé que « le remplacement successif du directeur généraux ne contribue pas à la mise en œuvre d'une nouvelle politique sociale et d'amélioration des conditions de vis et de travoil des mineurs ». vie et de travail des mineurs s.

[Né le 11 octobre 1938, M. JeanPierre Hugon, ingénieur des mines
et ancien élève de l'école polythecnique a été ingénieur des mines
héthuna avant d'être appelé au
ministère de l'industrie. En 1980, il
est entré à la soclété générale avant
d'être chargé au cours de l'été 1981,
de travailler à l'élaboration de la
politique gouvernamentale de l'énergie.]

AFFAIRES

M. Jean-Louis BEFFA est nommé directeur général de Saint-Gobain

M. Jean-Louis Beffa, présidentdirecteur général de Pont-2-Mous-son, a été nommé directeur général de la Compagnie de Saint-Gobin, de la Compagnie de Saint-Golia, la maison mère, dont M. Roger Fau-roux est administrateur-directeur général et futur président, comme il l'était avant le 18 février 1932.

M. Beffn, qui falsait partie, avec M. Alain Gomez, maintenant prési-dent de Thomson-Brandt, des candens de Thomson-Brandt, des can-didats éventuels à un tel poste, suc-cède à M. Jacques Belgbeder, qui avait pris sa retraite à la fin de 1981.

[Agé de quarante ans, ancien élève de l'Escole polytechnique, ingénieur en chef an corps des Mines, diplôme de l'Institut politique de Faris. M. Jean-Louis Beffa est entré en 1974 dans le groupe Saint-Gobin. Directeur du plan de 1975 à 1977, il est nommé directeur général de la fillale Font-à-Mousson (tubes et canalisations en fonte) en janvier 1978, et président-directeur général de cette société en juillet 1979. Il assume depuis cette date la direction des branches canalisation en écanique du groupe. Chargé d'organiser les Assises régionales de la recherche à l'automne dernier en Lorraine. M. Jean-Louis Beffa est depuis novembre 1981, membre du conseil du C.N.R.S.]

FAITS ET CHIFFRES

Agriculture

● M. Patrick Subremon a été nommé chéf de cabinet du ministre de l'agriculture. Il remplace ce poste M. Bernard Goury, qui l'occupait depuis la nomination de Mme Cresson. M. Goury reste au cabinet du ministre où il est nommé conselller technique.

[Né en 1947, M. Patrick Subremon est diplômé de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, et de l'Institut européen des hautes études internationales. Il était chef du service du cabinet de la préfecture du Bus-Rhin depuis octobre 1979.]

● L'Arabie saoudite a consenti un prêt de 800 millions de dol-lars à la Banque mondiale, au titre de l'exercice financier 1982, a annoncé le cheikh Mohammed Abal-Khail, ministre saoudien des finances. Abordant la situation actuelle du marché pétrolier et les pressions qui en résultent sur l'économie saoudienne, il a précisé que son pays n'entendait pas ré-duire pour autant ses dépenses publiques ni ponctionner ses réserves en devises.

- (Publicité) -

RÉPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE Union - Discipline - Travail

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS Direction Centrale de l'Hydraulique

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Direction Centrale de l'Hydroulique du Ministère des Travaux publics et des Transports lance un appel d'affres pour la renforcement des adductions d'eau patable d'Abidian et de cinquante et une villes de l'intériour, sur un financement de la

L'ensemble des trayaux se décompose comme suit :

POUR ABIDJAN:

Lot nº 1 : Fourniture de 36 kilomètres de canalisations en fonte et leurs accessoires, pour l'eau brute et l'eau traitée. Lot no 2 : Réalisation d'une usine de traitement d'eau alimentaire de 2000 m3/houre. Réalisation d'une 2º tranche d'une usine de traitement existante, pour une capacité de 1 200 m3/houre. Réalisation d'une station de reprise de 1 000 KVA pour l'eau

traitée Tálécommando et mesures. Lot nº 3 : Construction de 2 réservoirs an soi de 5 000 m3 chaonn, avec les chambres des vannes et de 3 logements de fonction. Lot nº 4: Sous-jot no 4.1. Pose de 9 kilomètres de canalisations, fonte (renforcement Riviera)
Sous-jot no 4.2. Pose de 4,5 kilomètres de canalisations fonte (densification Riviera III),
Sous-jot no 4.2. Fourniture et pose de 26 kilomètres de canalisations PVO (densification Banco),

POUR LES 51 VILLES:

Lot I : Fourniture de 410 kilomètres de canalisations PVC et pièces de raccords de différents diamètres. Lot II : Pose de 110 tilométres de canalisations PVO répartie en Lot III : Réalisation de 27 forages pour adduction d'eau dans 20 villes.

Les dessiers d'appels d'offres seront à la disposition des soumis-maires à l'adresse suivante :

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES TRANSPORTS Direction Centrale de l'Hydraulique 01 B.P. V 6 - ABIDJAN 01

Le dépoulilement sern effectué devant la Commission nationale des grands marchés de l'Etat en séance publique le 1er itile 1982 La date limito de dépôt des offres auprès de la Direction Centrale de l'Hydraulique est fixée au samedi 29 mai 1982 à 11 heures GMT. Les entreprises intéressées pourront retirer le ou les dossiers par le canal de leur ambassado à Abidjan.

Immeuble « La Pyramide » (13° étage)

FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PRÉTABAIL - SICOMI

Le conseil d'administration s'est réuni le 24 mars pour arrêter les comptes de l'exercice 1381 qui seront soumis à l'approbation de la pro-chaine assemblée générale convo-quée pour le 27 mai. Au cours de l'exercice, Pretaball-Sicomi a signé 156,5 MF d'engage-

ments nouveaux en crédit-ball; les décalssements out atteint 2039 MF. Les principaux éléments résumés di-dessous ont évolué de façon favo-rable, notamment le bénéfice net (137,8 MF) en progression de 17,8 % par rapport à celui de l'exercice pré-cédent.

	31-12-80	31-12-81	Variation en %	
1 1	ėp milli	en millions de P		
Immobilisations brutes	I 582.1 1 237.1 253.3 117.1 182.8 97.0	1 821.8 1 405,9 300,0 137,8 210,3 115,5	+ 15,1 + 13,6 - 17,5 - 17,3 + 15,0 - 19,0	
	en francs	par action		
Bénéfice net Dividende	59.0 + 48.9 1,08	\$9,5 + (58,2 + (0,97	÷ 17,8 ÷ 19,0	
Dividende total	49,98	59,17	÷ 18,4	

du bénéfice fiscal distribusble de l'erercice; il s'y ajoutera un avoir fiscal de 0.97 F portant ainsi le dividende total A 59.17 F (contre 49.98 F pour l'exercice 1980). Le conseil proposera à l'assem-blée la distribution, à compter du 30 juin, d'un dividende de 58,20 F par action (contre 48,90 F pour l'exercice 1980) représentant 85 %

Société Lyonnaise Immobilière pour le commerce et l'industrie « SLIMINCO »

Société au capital de 225 006 006 F
Siège social : 37, rue de Rome 75008 Paris
R.C. Paris B 683 019 978
Siret 682 019 070 000 19
Code A.P.E. 8122

Le Conseil d'administration s'est réuni le 24 mars 1982 sous la prési-dence de M. Henri Sauty de Chalon pour arrêter les comptes de l'exar-ciee 1981 qui seront soumis à l'appro-bation de l'Assemblée générale ordi-naire convoquée pour le 27 mai 1982.

hation de l'Assentate generale vicinaire convoquée pour le 27 mai
1982
L'activité de SLIMINCO en 1981 a
été satisfaleante. Les engagements
bruts nouveaux se sont élevés à
204 millions de francs pour 21 opérations portant le volume des engagements bruts à 1579 millions de
francs pour 233 opérations dont 41
en propriété directe.
Le bénéfice net de l'exercice s'est
élevé à 88 499 701.10 F; ce montant
inclut 5 597 981,10 F de plus-values,
dont les deux niers feront l'objet
d'une distribution différée.
Le Conseil d'administration a donc
proposé la distribution d'un dividende unitaire de 32,95 F dont 6,70
d'avoir fiscal contre 29,14 F dont
0,64 d'avoir fiscal pour l'exercice
précèdent, soit une augmentation de
13,07 %.
Une expertise détaillée de la totalité du patrimoine en propriété directe, effectuée au cours de l'exercice 1981, conclut à une évaluation
globale de l'ordre de 580 millions
de francs.
Les perspectives de l'exercice 1982,
tant, en crédit-ball qu'en exploitation locative — le taux d'occupation
des immeubles étant proche de
100 %, — sont favorables.

NATIO-INTER Société d'Investissement à Capital Variable

L'Assemblée générale ordinaire, réunie le 25 mars 1982, sous la pré-sidence de M. Jean Louvet, Directeur Général de Natio-Inter, a entendu le rapport du Conseil d'administra-tion et approuvé les comptes qui lui étalent présentés.

Les sommes distribuables au ti-tre de cet exercice rélèvent à FR.F. 20 413 836.29 et permettent la distribution d'un dividende net de FR.F. 30,51 auquel s'ajoure un crédit d'impôt de FR.F. 1.11, soit un revenu global de FR.F. 31,63.

L'Assemblée générale a fixé au 6 avril 1982 la mise en palement de ce dividende matérialisé par le coupon n° 3 représentant : e le produit des obligations fran-caises non indexées bénéficiant des avanteges fiscaux attachés à ces obligations pour un montant de FR.F. 6.39 plus un crédit d'im-pôt de FR.F. 0.43;

e le produit de l'emprunt 8,80 % pour un montant de FRF. 0,61 donnant droit à un abartement complémentaire de FRF. 1000;

 les autres produits pour un mon-tant de FR.F. 23,54 auquel s'ajoute un crédit d'impôt de FR.F. 0,58. Les actionnaires pourront réinvestir leurs dividendes en actions de la société en exonération totale de droits d'entrée.

L'Assemblée générale a confirmé la nomination comme Administra-teur de M. Guy Lapomme, coopté par le Conseil d'administration. en ramplacement de M. Michel Rubin-stein, démissionnaire.

Le conseil d'administration de Lafarge Coppée, au cours de sa séance du 34 mars 1982, a arrêté les comptes sociaux de l'axercice 1981 tels qu'ils seront présentés à l'assemblée générals. Il a également pris connaissance du résultat conso-lidé provisoire du groupe pour le provisoire du groupe pour le

lidé provisoire du groupe pour le même exercice.

Le résultat net social s'élève à 260 594 000 P contre 226 536 000 F en 1980. Il comprend une plus-value de cession de 26 960 000 F qui résulte de l'apport à la compagnie du plâtre des actions de la Société des plâtrières de France.

Il est rappelé que le résultat de l'exercice 1980 comprenait une plus-vaine de cession de 80 718 000 F qui

EURO-CROISSANCE SICAY

L'assemblée générale ordinaire, qui s'est tenue le 24 macs, a approuvé les comptes de l'exercice 1981, au terme duquel l'actif net de la société s'élevait à 213,16 millions de francs contre 209,88 millions de francs un an auparavant, la valeur liquidative de l'action s'établissant à 240 F.

Elle a par ailleurs décidé la distri-bution d'un coupon net de 11,34 P sesorti d'un crédit d'impôt de 0,88 F contre 11,14 P net (asserti d'un crè-dit d'impôt de 0,84 F) an titre de l'exercice précèdent.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée, a fizé au mardi 12 avril 1982 is mise en pale-ment de ce dividende, qui pourra être réinvesti en actions de la so-ciété, en franchise de droit d'entrée, jusqu'au 30 juin 1982. D'autre part, l'assemblée géné-rale a ratifié la nomination en qualité d'administrateur de M. Henri Arquier, qui a succédé à M. André Georges, démissionnaire.

Le mandat de M. Arquier prendra fin à l'issue de l'assemblée générale qui sera appelée à statuer sur les comptes de l'axercice clos le 31 dé-cembre 1981.

Un nom, un style... CELINE "Men"

3. avenue Victor-Hugo 58, rue de Rennes

Le bénéfice consolidé part du gronpe, qui n'inclut cette année aucune plus-ou moins-value à signaler, devrait être compris entre 350 000 000 de F et 370 000 000 de F contre 325 000 000 de F (hors plus-et moins-values) en 1980.

Par action, les chiffres correspondants, en déhors des plus-et moins-values infliquées ci-dessus, sont pour le résultat social, de F 32,4 (F 26,8 en 1980) et, pour le résultat net consolidé, part du groupe compris entre F 50,7 et F 53,6 (52,8 en 1980).

Le conseil d'administration pro-pose à l'assemblés générale de fixer le dividende par action à P 19, ce qui, compte tenu de l'impôt déjà payé au Trèsor (avoir fiscal), repré-senterait un revenu global de F 28,5. senteralt un revenu global de F 25.5.

En 1880, le dividende par action était de F 17.25 et le revenu global de F 25.575. L'actroissement par rapport à l'année dernière serait donc de 10,1%. Du fait de l'augmentation du nombre d'actions ayant droit à dividende, le volume total de la distribution serait actru de 23.4% par rapport à l'exercice précèdent.

Il est rappelé que le dividende par action a été sugmenté chaque année depuis 1977 et que le taux d'aug-mentation moyen depuis cette date a été de 14.2 %.



Au cours de sa réunion du 23 mars 1982, le conseil d'administration d'UNIDEL a pris connaissance d'un projet d'accord à intervenir avec le groupe SPIE-Batignolles et concernant la reprise par ce dar-nier du contrôle de Trindel.

Les principes et les conditions de cet actord ont été approuvés par le conseil, qui a décidé de les sou-mettre à l'approbation d'une pro-chaine assemblée générale.

UNIDEL demeurers actionnaire à 97 % de Forcium, dont les résultats 1981 devraient être satisfaisants.

Dans le cadro de ce projet d'accord, qui réduit très sensiblement
le rôle industriel d'UNIDEL,
M. Henri Galatoire-Malegarie a
demandé à être déchargé de ses
fonctions de président et d'administrateur. Le conseil lui a donné
acte de sa décision et l'a remardie
de l'action qu'il a manée pour le
développement de la société M. Galatoire-Malegarie a été nommé
conseiller du président de la Société
iyonnaise des caux et de l'exisirage,
principal actionnaire d'UNIDEL au
travere d'Ufiner.

M. Roger Prost, directeur à Ufi-ner, a été coopté comme adminis-trateur d'UNIDEL et porté à la pré-sidence du consell d'administration.

BANQUE EUROPÉENNE DE CRÉDIT

Tout en maintenant une politique prudente, la Banque européenne de crédit (BEC) a connu une fois de plus un développement favorable de ces activités au cours de l'oxorcice 1981. Le total du bilan exprimé en francs belges s'est actiu de 45 % soit 107 469 millions de FB à 155 704 millions de FB. Cette forte croissance est tontefois due pour une large part aux variations considérables enregistrées sur le marché des changes au cours de l'année 1981, et notamment à l'appréciation de 30,7 % du doilar U.S. vis-à-vis du franc beige.

du dollar U.S. vis-a-vis du Franc beige.

En tant que banque de l'EBIC spécialisée dans les prèts en eurodevises, la BEC a continué à procurer une gamme complète de crédits à court, moyen et long terme en eurodevises pour le financement d'investissements industriels. Elle a accordé,
en 1931, soirante-dix-neur crédits
pour uns contrevaleur de 27 805 milillons de FB. La banque a participé
en 1981 à la direction de vingtquatre crédits syndiqués pour un
montant total de 4 214 millions de
dollars U.S. La BEC a dirigé douze
crédits comme chef de file principal
pour une contrevaleur de 2 363 milillons de dollars U.S. Le total des
crédits accordés s'élevait, fin 1881, à
112 719 millions de FB, soit une augmentation de 35 % par rapport au
total fin 1980.

Les activités d'octroi de crédits à

total fin 1980.

Les activités d'octrol de crédits à court terme ont connu un essor particulièrement important et ont angmenté de 105 % en 1981 pour atteindre un total de 35 218 millions de FB.

La BEC a consenti en 1981 un nombre important de crédits desti-nes aux investissements commerciaux et industriels. A ce titre, elle a été

particulièrement active dans le finan-cement des industries minière, all-mentaire, des télécommunications, chimique, papetière, électrique, na-vale et aéronautique ainsi que de in construction de centrales d'énergie thermique, hydro-licetrique et nu-cléaire, de gazodues et d'hôtels, de l'exploration et de l'exploitation de gisements de pétrole et de gaz et de la réalisation de programmes gou-vernomentaux de constructions d'ha-hitations.

Ces résultats favorables out permis à la banque do renforcer ses provisions internes pour risques divers. Le bénéfice net de 1981 s'étève à 340 millions de FB, soit une augmentation de 88 °C par rapport aux résultats de 1980. Le couseil d'administration recommande la distribution d'un dividende inchangé de 12 °C, soit 420 millions de FB.

Si l'assemblée générale des action-naires approuve les propositions du conseil d'administration pour l'af-fectation du bénéries, le toyal des fonds propres de la banque s'élèvers à 5455 millions de FB. Compte tenu des lignes de crédits subordonnées consenties par ses actionnaires, le total des rescources propres de la banque s'élèvers à 8730 mil-lions de FB.

On repelle que la capital de la banque est réparti directement ou indirectement entre les membres de l'European Banks International (EBIO). — Amsterdam Rotterdam Bank

N.V.;

— Banca Commerciale Italiana;

— Creditanatait - Bankverein;

— Deutsche Bank A.G.;

— Midiand Bank Ltd.;

— Société Générale de Banque;

— Société Générale.

CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT Obligations 14,60 % 1980

Les intérêts courus du les avril 1981 au 31 mars 1982 sur les obli-gations CNT de 14.60 % 1980 seront payables à partir du les avril 1982 à raison de 262.80 P par titre de 2000 P nominal, contre détachement du coupon no 2, après nue retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 9.20 F (montant glo-bal : 202.00 P).

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément du prélèvement libé-ratoire sera de 43,78 F. soit un net de 219,02 F.

de 119,02 P.

A compter de la même date, les obligations comprises dans la série des numéros 649 993 à 693 742 sortis su tirage au sort du 4 févrior 1862 cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 2 000,00 P - coupon nº 3 au 1er avril 1982 attaché.

Le palement des coupons et le remboursement des titres seront effectués sans frais aux Caisses des comptables directs du Trésor (trésorerie générale, recettes des finances et perceptions), suprès des bureaux de poste, au siège de la C.N.T., 3. rue de l'Arrivée. Paris (15°), ainsi qu'aux guichets de la Banqus de France et des établissements dési-

gnés ci-après : Société générale, Eunque nationale de Paria, Crédit lyonnale, Banque de l'Indechine et de Suez, Banque de Neuflize - Schlumberger - Mailet, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'union européenne, Banque Rothschild, Banque Vernes et commerciale de Paris. Caisse centrale des banques populaires, Crédit industriel et commercial Crédit du Nord, Lazard Frères et Cle, Société centrale de banque, Société générale aisacienne de banque, Société générale aisacienne de banque, Société générale aisacienne de crédit, Caisse des dépôts et consignations, Crédit agricole.

Il est rappelé :

— d'une part que les intérèts concernant les titres nominatifs seront réglés directement aux titulaires par la C.N.T.;

— d'autre part que le remboursement des obtigations désignées cidessus et comprises dans les certificats nominaits sera effectué également par la C.N.T. des réception sous bordereau des certificats nominatifs concernés;

— anfin, que les titres compris dans la série des numéros 462 385 à \$50484 sont remboursables depuis le ler avril 1981.



France Garantie
Valeurs françaises à revenu fixe
émises ou garanties par l'Etat Valeurs françaises à revenu fixe

Lors de sa réunion du 17 Mars 1982 l'assemblée générale ordinaire des actionnaires de FRANCE GARANTIE a approuvé les comptes de l'exercice 1981 et décide la mise en distribution d'une somme de 130,267,417,50 F soit un dividende par action

net à payer* avoir fiscal brut coupon nº 25 22,50 1,57 24,05

(reppel de la valeur liquidative au 31/12/81 : 235,51 F)

Ce dividendet en progression de 15,4% sur l'an dernier a été mis en paiement le 22 MARS 1982 aux guichets des Établissements suivants : Caisse des Dépôts et Consignations, Banques Populaires et Caisse Centrale des Banques Populaires, Société Générale, Banque Nationale de Paris, Crédit Lyonnais, Banque de l'union Européenne, Banque Industrielle et Mobilière Privée.

Réinvestissez <u>sans frais</u> en actions nouvelles jusqu'à fin Juin 1982

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Electricité de France - Obligations 11,20 % - Février 1975

Les intérâts courus du 14 avril 1981 au 13 avril 1982 sur les obligations Electricité de France 11,20 % février 1975 seront payables, à partir du 14 avril 1982 à raison de 100,80 F par titre de I 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 7 ou estampiliage du certificat nominalit, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 11,20 F (montant giobal : 112 F). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 16,79 F, soit un net de 84,01 F.

Electricité de France - Obligations 10,20 % - Mai 1975 Les intérets courus du 25 avril 1931 au 24 avril 1982 aur les obliga-tions Electricité de France 10.20 % novembre 1975 seront payables, à partir du 25 avril 1982, à raison de 91.80 F par titre de 1000 F nominal, contre détachement du conpon ne 7 ou estampiliage du certificat nominalif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 10.30 F (montant global : 102 F). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sers de 15,29 F, soit un net de 76,51 F.

Electricité de France - Obligations 10,20 % - Novembre 1975 Les intérêts courus du 30 avril 1981 au 29 avril 1982 sur les obligations Electricité de France 10.20 % mai 1976 seront payables, à partir du 30 avril 1982 à raison de 91.80 F par titre de 1000 F nominal, contre détachement du coupon n° 6 ou estampliage du certificat nominatif. après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 10.20 F (montant global : 102 F). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 15.28 F, soit un net de 76.51 F.

Le palement des coupons est effectué sans frais aux calsses des comptables directs du Trésor (Trésoreries générales, recettes des finances et perceptions) à la Calsse untionale de l'énergie, à Paria, 18 bis, rue de Berri, ainsi qu'aux guichets de la Banque de France et des établissements

Crédit lyonnala, Société générale, Banque nationale de Paris, Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit du Nord, Crédit commercial de France, Crédit industriel et commercial et banques affilies, Société générale alsacienne de banque, Société marsellaise de crédit, Banque de l'Union Européenne, Banque de l'Indochine et de Suez, Caisse cantralo des banques populaires et toutes les banques populaires de France, Société générale de Banque.

20.334334 United State States A CHAP CO. gagen-mil. pages. I The state and the state of the tellors 4 14.96 P A VIE DES SOCIÉTES

MARCHES FINANC

to did there A STATE OF THE STA

3 414 Marit M.

IT THEN I'VE !!

INAR HALE

AND THE PERSON OF THE PARTY OF

THE AUTHOR OF CHANGE

S. 30. 30 50 100 \$400 \$400.

S CENTER OF

10 mg

ari vari

(Biertes Gretsteht b'allene

Change in a frequent de rui day Filosonge facquelles au anne . Cafaret complishe provides les facts for les facts et a filosong facts for les facts facts for les facts for les facts for les facts for les facts fo

STATE OF THE MONETAIN The state of the s

| Column | C THEM SHIPE BOOK

25 MARS

430 70 425 62 61

Emission Frais motus

157 50 179 03 212 13

112 60

625 47 367 56

313 95

145 50

117 95 222 96

181 19 145 35 153 58

272 37

Selection-Rendem, Select. Val. Franc. S.F.L. fr. et etc.

Sicavimme

328 86 313 96 297 83 284 32 462 72 441 74 320 78 306 23 10389 34 10312 221 81 211 75

529 77 505 75 685 75 654 65 330 21 315 24

SIÇAV

VALEURS

Voyer S.A....... Rorento NV S.K.F.JApplic, mec.J.

ing and Standard Pro-lated to a stage of the standard Pro-MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS Comptant FMONT THEODISINE OF OF VALEURS Cours Dernier pric. Cours VALEURS **VALEURS** VALEURS **PARIS NEW-YORK** 65 60 Etrangères . 25 mars Marché bien tenu Très irrégulier durant la première partie de la séance de jeudi, le New York Stock Exchange a ensuite repris sa progression interrompue vingt-quatre heures et, à la clô-ture, l'indice des industrielles omregistraft une avance de 4.28 points à 827.62. Ralentie la veille, l'activité s'est accélérée, et 51,97 millions de titres ont changé de mains contre 49 38 millions méchémment. La Bourse de Paris avait encore assez bonne allure jeudi. Amorce la veille, premier jour du nouveau terme, le lent mouvement de reprise s'est poursuivi, et, à l'issue de la séance. l'indicateur instantané avait progressé de 0,8 %. contre 49,38 millions précédemment.

De l'avis des professionnels, le marché cherche sa voie, partagé qu'il est entre le souci d'anticiper le redémarrage de l'expansion dans six mois et la crainte que la récession ne colt plus duns et alus lessons que · Le score n'est pas bouleversant . **VALEURS** affirmait un professionnel. Mais il té-moignait, selon lui, de la vitalité du marché. Actibul (obl. com.) Aciess Paugeot Actibul Agence Histes En dépit des désordres monétaires sion dans six mois et la crainte que la réces-sion ne soit plus dure et plus longue que préva, en liaison avec l'inlassable quête de capitaux du gouvernement fédéral pour combler le fabuleux déficit budgétaire. Autour du Big. Board, les tenants de la reprise économique s'opposaient du reste aux pessimistes, les uns et les autres y allant de leurs arguments pour fonder leurs pro-nostles. En dépit des désordres monétaires persistants, avec un dollar remonté à près de 6,25 F sur le coup de 13 heures (contre 6,23 F mercredi) et une situation économique passablement embrouillée, le sentiment était généralement bon autour de la corbeille. Un gérant de SICAV se disait même persuadé qu'une reprise n'allait pas tarder et qu'après une courte période marquée par une évolution sinusoidale des cours d'amplitude assez faible, la Bourse regagnerait petit à petit ses hauts niveaux de février. Comme arguments, il avançait les fac-Agence Haves
A.G.F. (St. Cent.)
A.G.P. Vie
Agr. Inc. Medieg.
Air-Industrie
Alfred Herlicq
Alforoge
Alsecenne Banque Parmi les vedettes de la séance ont notamment figuré les pétroles, les valours d'entreprises placées dans les secteurs de pointe (haute technologie) et les Blue Chips en général.

Sur 1814 valeurs traitée.

All Chiese de la séance ont Adrés (Adrés Artols
At. Ch. Loire
At. Season Sey
Bain C. Mosmoo
Banqua Har.
Banqua Hypoth. Eur.
Banqua Hypoth. Eur.
Banqua Hypoth. Eur.
Banqua Hypoth. Eur.
Banqua Worms
Befindiccins
Bernard-Motaucs
Buccait (Génér.)
Bongrain S.A.
Bon-Marché
Boris
Bras. Gisc. Int.
Bretagne (Fin.)
B. Seab. Dup.
Cambadge
C.A.M.E.
Campanon Barn.
Cacout. Pading
Carbona-Lurraine
Carraud S.A.
Coves Roquefort
Codis
C.E.G.Frig.
Centen. Blanzy
Canthasi
C.E.Carthy)
Carthasi Sur 1814 valeurs traitées, 842 ont monté, 581 ont baissé et 391 n'ont pas Comme arguments, il avançait les faccomme arguments, il avançait ses jac-tures techniques, mais aussi les résul-tais des entreprises, qui pourraient être meilleurs que prévu, enfin, les conclusions du rapport Dautresme, dont la publication est attendue cou-rant mai.

La devise-titre s'est traitée entre 748 F et 753 F. c'est-à-dire dans une VALEURS

Cours do

24 mars

25 gate

Alzos

A.T.1

56 3/4

57 3/8

Bosing

18 3/8

18 1/2

Chase Bianteran Bank

56 3/4

56 3/4

56 3/4

56 3/4

57 3/8

Du Port de Nernours

23 3/4

23 3/4

23 3/4

23 3/4

23 3/4

23 3/4

23 3/4

23 3/4

23 3/4

24 1/2

25 3/4

26 3/4

27 1/6

General Rodsk

71 5/8

General Biactive

61 1/4

61 3/4

60 00ral Foods

33 5/8

34 1/4

60 00ral Foods

25 3/8

25 1/8

50 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8

51 5/8 La devise-ilire s'est traitée entre 7,48 F et 7,53 F, c'est-à-dire dans une fourchette plus étroite que la veille (7,47 F-7,58 F).

L'or a fléchi à Londres, où il a reperdu 5 dollars en vingt-quatré heures (3,75 dollars sur le second fixing du 24 mars), en cotant 328 dollars l'once. Sur notre place, le lineot n'o l'once. Sur notre place, le lingot n'a pratiquement pas varié, se bornant à céder 5 F à 67 990 F. Le napoléon a fait de même et valu 634,90 F (-0,20 F). Le volume des transac-tions s'est encore contracté: 9,6 milllons de F contre 12,79 millions. LA VIE DES SOCIÉTÉS C.G.Maritime ... MATRA (Rectificatif). — Dans notre information concernant la société Matra (Le Monde du 26 mars), le résultat net de l'exercice 1981 ressort à 157,3 millions de francs contre 211 millions de francs en 204,3 millions de france de provisions pour hausse des prix. Vallourec souligne que le redressement C.G.V. Chembon (M.) Chembourcy (M.) Chempus (Ny) Chim. Gde Paroisse Vallourec souligne que le redressement amoreé au cours du premier semestre 1981 s'est largement confirmé durant les six mois suivants, avec une progression globale de 9.7 % des tonnages livrés à la clientèle et une hausse de 36 % du chiffre d'affaires. Quant aux comptes consolidés, ils devraient confirmer cette amélioration constatée au pireau de la seule société prime. | 231 50 | 710 d Interhal | Inter 1980 (et non pas 11 millions comme indiqué à la suite d'une erreur de transmission). C.L. Meritime Ciments Vicat qué à la suite d'une erreur de transmission).

VALLOUREC. — Le numéro un français en matière de l'abrication de gros tubes d'acier est sorti du « rouge » l'année dernière avec un bénéfice net de 90,2 millions de francs pour la société mère après une perte de 40,6 millions de francs en 1980, ce résultat s'entendant après dotation de 307,1 millions de francs aux postes immobilisations et frais d'établissements et 288 50 288 385 396 89 89 54 52 10 40 40 199 199 173 173 confirmer cette amélioration constatée au niveau de la seule société mère.

Le chiffre d'affaires consolidé enregistré en 1981 a marqué une augmentation de 18 % pour atteindre 13.21 milliards de francs, sans prendre en compte les sociétés Armosig et Irrifrance dans ce résultat. A ce sujet, la firme précise que les difficultés rencontrées l'atmée dernière avec quelques fillales devraient s'atténuer en 1982, d'autant que « le carnet de commandes permet d'envisager favorablement l'exercice en cours ». Celui-ci comptabilisera pour la première fois les résultats « qui s'annoncent satisfaisants » du nouvei ensemble résultant de la fusion de sa filiale Entrepose et des Grands Travaux de Marseille (G.T.M.) Crédit lonnis. AGP-R.D. 655 655
Entrapose 189 185
Métallurg, Minière 155 160
Novotal S.L.E.H. 1030 1030
Sarakraek N.V. 207 205
Seconus 150 150
Solibus 219
Rodemoo 357 353 69 20 68 74 74 120 124 50 INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 198: 31 dec. 1981)
24 mars 25 mars Valours françaises 104,2 104,9 Valours étrangères 105,8 103,9 C° DES AGENTS DE CHANCE Un. Ind. Cridit
Union Ind. Quest
Union
Viscory Bourget (My)
Viscox
Watermen S.A.
Bress. du Maroc 21 338 50 26 27 339 80 25 90 585 595 305 220 225 230 10 227 11 50 11 06 Cridital
C. Sabi. Seine
Demart-Sarvip
Derbisy S.A. r -:

	en 70m)		243,50	249,30	1 1 4	e 206,	ж.				Dalmas-Vie	fest	456 450	New	el Worms		104 10	4 8	zes. Ouest-Afr		1	Ulinex		186		Worms Inv	estine	452 36	
Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est impard pour publier la cote complète dans nos demières éditions, nous pourrions être contraînts parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceus-ci figureraient le lendemain dans la première édition.									Vla	rché	à	te	ern	ne		été	exceptio	mellement	l'objet d	de transac	ctions	près la clôture entre 14 h. titude des d	15 et	14 h. 3	30. Pour	cette			
Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier cours	Compt. Premier cours	Compan	VALEURS	Cours précéd.	Pramier cours	Demiler cours	Compt. Premier cours	Compen- subon	VALEURS	Cours précid.	Premier cours	Dentier cours	Compt. Premier cours	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.		MINE P		mpen- lation	VALEURS	Cours précéd.	Pression cours	Demier cours	Compt. Premier cours
1350 1360 1360 1510 275 1200 36 177 555 58 210 13	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Ar Liquide Als. Separa. A.L.S.P.I. Alsthorn-Ad. Applic, ost: Arjon. Priorix Ar. Entropi: Av. DessBr. Bail-Freenists. Cle Beschier B. Robinschild Bazar HY. B.C.T. Aid B. Bidghie-Say Bic B. S.AG.D. — (obl.) Carniour — (obl.) CEM Carniour — (col.) CEM Catelor — Col. CI.O. — (obl.)	447 325 100 171 50 173 50 118 850 545 172 190 30 202 118 10 79 202 430 196 722 430 1540 1540 1540	117 850 545 547 171 189 20 307 198 80 77 208 430 190 725 1389 1569 1569 1569 1569 1569 1569 1569 156	117 850 545 171 189 20 307 189 80 118 50 78 450 191 1359 1355 283 1210 36 171 171 36 171 36 171 36 171 37 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38	1890 2725 440 10 325 103 90 173 90 173 90 117 50 117 50 118 10 78 40 204 425 199 80 118 10 728 40 204 425 190 728 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1365 1370	555 560 158 140 70 86 142 346 450 395 430 345 82 170 730 140 266 175 296 152 296 152 296 153 390 325 390 325 430 390 390 390 390 390 390 390 390 390 3	Europe nº 1 Facone France France France France France France France Gal. Lateyette Herbatte Herbatte Herbatte Herbatte Lind. et Particip Inst. Mérieux J. Boral Inst. J. Latebeve Jesmont Ind. J. Lateyette Jesmont Ind. J. Lateyette Jesmont Ind. J. Lateyette Jesmont Ind. Locinches Lab. Bellon Lateyette Lyonn. Esset Mechines Bud Mess. Phériot Mejs. Nav. DN. Méth. Nav. DN.	575 5657 142 50 142 50 146 10 1452 338 146 10 1452 338 143 250 143 250 143 250 143 250 152 301 152 301 152 301 152 301 153 301 153 301 154 301 155 301 155 301 156 70 156	65 87 148 80 353 464 387 430 344 163 734 145 250 170 253 302 255 1586 2380 854 156	55 149 151 145 151 151 151 151 151 151 151 151	569 560 560 146 80 146 90 146	960 5 60 118 830 164 315	Pernod-Ricard Pricoles (Fise) - (obl.) - (obl.) - (obl.) Pricoles R.P. Pricoles R.P. Pricoles R.P. Polist Polist Polist Polist Polist Polist Pricoles Ciri Redire-Position Robine-Position Robine-Position Sachus Sachus	334 80 1188 1688 50 175 318 80 67 50 171 350 80 171 350 80 185 180 70 180 70 18	115 162 162 175 175 318 80 67 50 174 356 174 356 102 201 50 1520 148 70 1520 1520 1520 1520 1520 1520 1530 1540 1540 1540 1540 1540 1540 1540 154	336 20 115 80 1162 29 53 80 174 90 1520 53 86 57 51 149 90 1520 53 86 57 50 124	335 115 10 28 50 315 28 50 175 318 67 50 178 349 458 240 217 20 1520 280 217 20 1520 280 333 533 539 122 50 333 50 331 10 420 50 331 50	420 385 225 30 425 136 33 870 94 152 286 545 62 285 220 174 112 455 316	Usinor — (obl.) UT.A. Valio — (obl.) UT.A. Valio — (obl. conv.) Valioure — (obl. conv.) Valioure — V. Cicquoe-P. Vriprix SB-Gabon — Arner. Express Arner. Taleph. Angol Anner. C. Arngold B. Ottomans — BASF (Alct) Baryer Buffelstont. Cis Pier. lamp. De Baers Deutsche Benk Dome-Henn. De Baers Deutsche Benk Esstmen Kodek Esstm	5 25 88 80 152 224 363 125 870 808 915 213 50 856 80 437 80 137 70 882 90 228 91 50 158 80 181 50 181 50 181 50 181 50 18 56 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	152 24 2 2 2 3 3 5 3 1 2 8 8 1 6 8 8 8 1 6 8 8 8 1 6 8 8 8 1 6 8 8 8 1 6 8 8 1 6 1 6	98 60 1.52 50	19 60 62 50 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	180 45 49 445 183 183 183 183 183 183 183 183 183 183	History History History History Hoschut Akz Ingo Chemical Inco. Limited Bibb History H	80 40 18 45 396 46 50 90 80 447 182 576 407 10 13050 401 652 354 67 90 218 102 335 10 57 20 1182 335 10 50 40 615 102 30 449 118 128 50 288 50 2 54 4 damanda	18 35 388 45 50 89 90 449 80 190 571 407 10 172 13010 384 655 557 67 206 730 291 238 80 55 75 183 337 49 10 701 102 445 118 245 90 247 278 248 90 248	73 50 18 35 385 45 50 90 50 448 189 568 407 10 172 13010 384 658 66 90 207 730 238 55 75 181 335 49 10 700 102 445 116 271 50 175 245 278 2 48	75 18 45 381 45 96 88 35 441 186 20 168 50 176 50 210 716 281 234 10 55 30 184 30 332 30 48 50 699 100 10 113 70 272 10 178 248 275 20 2 41
\$20 540 100 115	C.L.T. Alcatel Club Méditer Codetel	538 101 115 60	550 100 90 116 50	550 100 90	550 100 114 40	865 96 54	Micis (Cie) Mines Kali (Sel) . M.M. Penanoya	97 53 20	661 94 50	661	93 10 54	188 140 300	Selimeg	195 141 303	190 141 315	190 140 320	198-20 140 50 308 70	CŌ	TE DEŞ	CHA	NGES		S DES BILL		MARCH	IÉ LI	BRE	DE	L'OF
240 96 285	Colimeg Colors Compt. Engage. Compt. Mod	250 96 50	238 97 305	238 97	242 60 98 80 298 90	630 765 480	Most-Henney	630 785 489	639 741 50 487	639 741 50 487	741 50 490	174	Sign. Ent. El Sign. Signeo	325 270 50 175	323 270 50 175	323 271 173	373 274 90 171 50	MARC	HÉ OFFICIEL	COURS préc.	25/3	Ache	t Vent	-	MONNAIESE	T DEVIS		OURS néc.	COURS 25/3
230 186 295 70 188 255 770 870 870 870 870 1100 290 117 121 475 200	Crief, Poncier Criefe F, Ison. Criefe Ner.	123 50 120 50 479 139 10	328 186 296	304 328 106 295 74 189 267 50 788 870 37 80 1070 299 124 90 122 484 200 307	334 50 185 10 301 301 771 90 285 50 788 364 36 10 1060 222 222 222 222 222 222 222 223 224 235 245 255 255 255 255 255 255 255 255 25	57 280 189 19 50 45 90 375 215 123 840 3380 167 	Moulinex Merry, Micros Merry, Micros Moral-Est Nord-Est Nouvelles Gal. Occident, (Gén.) Oside-Caby Opf-Parties Ordel (L.T.	284 184 20 43 88 50 375 219	885	97 50	58 295 187 20 20 20 45 90 375 50 120 50 71 175 50	131 181 195 910 149	Srear Strict Stic Resigned S.L. 1996 hyern, S.N.V.B. Sogesta Sogesta Source Parter Source TeleStudenac TeleSt	95 70 528 	258 141 177 50 287 840 124 80 124 80 1143 280 50	95 50 530 268 147 178 287 850 124 80 187 60 200 10 915 143 280 50 115 80	94 50 519 270 143 175 10 287 840 1124 80 1175 200 10 911 141 296 30 115	Allemagn Belgique Pays Bas Denemac Norvège i Grande-B Grèce (10 Italie 11 Suède (11 Autriche i Espagna i Portaggi (Canada ()	in ES 11 In (100 DM) In (100 DM) In (100 DM) In (100 IN) In (100	6 225 686 13 896 236 516 76 876 102 776 11 247 10 105 4 76 349 34 10 105 5 927 8 835 5 081 2 571	1 261 10 13 8 235 6 76 5 103 11 2 10 13 11 2 10 13 11 2 10 13 11 2 10 3 11 2 10 3 11 3 10 3 10	255 32 11 9 80 231 74 100 11 8 16 8 8 16 8 70 322 103 20 35 37 8 26 8 4 8 6 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	288 12 242 79 105 111 00 10 50 5 338 109 00 37 50 6 50 9 70 5	900 500 350 050	Or Sin Quito an bazz Or Sin (en Singer) Pilica Sinancaise (2 de Pilica Sinancaise (20 de Pilica Sinancaise (20 de Pilica Sinancaise (20 de Souverina — Pilica de 20 dellar Pilica de 20 dellar Pilica de 50 passo Pilica de 10 diprina	0 £) 0 k} 1	21		67950 67990 634 90 505 580 580 545 2899 60 1375 780 3100 605

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. CIVILISATION: - Paysage après la bataille », par Christian Delacompagne ; - Une chambre bien éclairée », par Gabriel Matzneff; «L'Occident en question», par

ÉTRANGER

3. - 4. LES TENSIONS EN AMÉRIQUE CENTRALE 4. - 5. PROCHE-ORIENT

- La situation en Cisjordanie,

5. DIPLOMATIE 5. - 6. EUROPE 6. - 7. ASIE

POLITIQUE

8. Le comité central du P.C.F. 11. HISTOIRE: il y a vingt aus, ra ďľsly...

SOCIÉTÉ....

12. JUSTICE : l'ouverture d'une information judiciaire sur la mort de René Lucet. 12. MÉDECINE : la grève des laternes

et chefs de clinique. 13. ÉDUCATION : l'avenir des écoles

normales supérieures.

14. LE 2º SALON DU LIVRE A PARIS. POINT DE VUE : « Quelle politi tique pour les livres français à l'étranger?», par Jean Offredo.

LOISIRS ET TOURISME

15. CARNETS D'ISLAM : On Yemen du Nord, sur la route des palais de la République; au Pakistan, les thés dansants de Labore. 17. Aménagement de la Haute-Mau

rienge : Val-Cenis la prudente Voyages à forfait : les Français roins timides. 18. Tir à l'arc : la vraie force tran-

CULTURE

quille.

21. CINEMA : Les rendez-vous de Festival de Lille. MUSIQUE - THEATRE

24. RADIO-TELEVISION : les réformes de l'audiovisuel. A VOIR : « Un village sur la colline » (A2).

« UN SEUL MONDE >

à 30. Environnement l'homonité.

EQUIPEMENT

26. PECHE : le plan quinquennal de rojeunissement de la flotte.

ÉCONOMIE

32. SOCIAL : la retraite à soixant ons et les droits des travailleurs suscitent les réserves les plus importantes.
33. MARCHÉ COMMUN

34. ENERGIE

RADIOTELEVISION (24) INFORMATIONS
- SERVICES - (31) Météorologie et bulletin d'enneigement; Loto; Journal officiel >. Annonces classées (25-26); Carnet (13); Programmes spectacles (22-23); Mots croisés (20); Bourse (35).

Le numéro du . Monde daté 26 mars 1982 a été tiré à 528 089 exemplaires.



La date du retour sur Terre de « Columbia » pourrait être modifiée en raison des conditions atmosphériques En dépit de quelques problèmes essentielle de tester en vraie gran-

astronautes, mauvais fonctionnement des toilettes de bord, disparition d'une quarantaine de tulles du bouclier de protection de l'engin, panne de certaines caméras, etc., — le voi de la navette spatiale Columbia se déroulait, selon la NASA, dans des conditions satisfaisantes jusqu'à ce vendredi 26 mars en fin de matinée. Les expériences succèdent aux expériences, et, jeud) 25 mars, Jack Lousma et Gordon Fullerton ont lancé un programme scientifique sur la sélection de cellules rénales capables de fabriquer une enzyme, l'urokinase, apte à dissoudre les caillots sanguins qui peuvent se former dans le système artériel ou velneux. Dans le passé, lors notamment du voi conjoint américano-soviétique Apollo-Soyouz, une telle expérience, orélude à la fabrication de médicaments dans l'espace, avait été tentée avec succès.

il est également prévu que l'équi-page de Columbia, mette en route une expérience de production de microsphères de polystyrène intèressant le milieu médical et industriel. On envisage, en effet, d'utiliser ces petites battes en plastique comme transporteurs de médicaments ou d'isotopes radio-actifs dans le traitement de tumeurs cancéreuses.

Au-delà de ces expériences particufières, l'équipage a eu pour tâche

apparemment mineurs, - nauséa des deur le bras télémanipulateur qui permettra de sortir les charges ins tallées dans la soute de la navette. En dépit de la panne d'une caméra Gordon Fullerion a pu, en s'aidant de Jumelles, faire fonctionner ce bras articulé qui, pour l'occasion. a soulevé un ensemble d'appareils de 160 kliogrammes, destiné à étu-dier au voisinage de la navette l'environnement magnétique, électrique

Tout se passe donc relativemen

bien pour les deux hommes, assez fatigués par le programme de travail que leur a confié la NASA. Pourtant, les contrôleurs de vol leur ont supprimé une heure de sommeil, dans la nuit de jeudi à vendredi, pour qu'ils puissent accomplir la lourde journée du 26 mars. En attendant, les responsables de la mission s'efforcen de régier certains problèmes de communication entre la navette et le centre spetial de Houston (Texas). et ceux du retour sur la Terrede l'engin. Les prévisions météorologiques des services américains pourralent conduire à avancer ou, au contraire à retarder le retour de Columbia de vingt-quatre heures. Cette demiére hypothèse n'inquiète nullement le directeur du vol. M. Neil Hutchinson, estime que la navette a fonctionné dans das conditions si économiques en carburant qu'uns ou même deux journées de vol supplémentaires sont parfaitement envisageables.

M. MICHEL ALBERT REMPLACE M. GEORGES PLESCOFF A LA PRESIDENCE DES ASSURAN-CES GENERALES DE FRANCE

M. Michel Albert, qui était commissaire général au Plan jusqu'en juin 1981, remplace à la présidence des Assurances générales de France (A.G.F.), groupe nationalisé an deuxième rang français, M. Georges Plescoff, qui, depuis le 18 février 1982, est administrateur directeur général de la Compagnie financière de Suez. On avait prononcé le nom de M. Michel Albert pour plusieurs postes, dont celui de directeur géné-zal de la Caisse nationale du Crédit

FERMETE DU DOLLAR 6,26 F

Le dollar s'est montré ferme sur trus les marchés des changes, pastrus les marchés des changes, pas-sant, à Francfort, de 2,39 à près de 2,40 deutchemark, à Tokyo de 244 yen à 247 yen, et à Paris, de 6,2450 F à plus de 6,26 F. Une fois de plus, c'est la tension persistante sur les taux d'intérêt américain qui a favorisé la devise américaine, très recherchée par tous les opérateurs. Le franc français poursuit son lent redressement au sein du S.M.E. le cours du mark à Paris se mainte-nant aux environs de 2,61 F, à 1 centime en dessous de son cours pla-fond de 2,6205 F, sans que la Banque de France intervienne. Elle continue, toutefois, à alimenter le marché mo-nétaire au taux imposé de 18 %.

TELEVISIONS. PRIX FABULEUX

Church's

famous English

sheex

collection complète en plusieurs largeurs

J. CARTIER

à 30 m de la rue Tronchet

Livraison rapide et gratuite.

PIANO: LE BON CHOIX

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris -Tél. 544.38.66. Parking à proximité

Location à partir de 220 F par mois.

• Vente à partir de 293,15 F par mois,

Le plus vaste choix : 25 marques,

plus de 200 modèles exposés.

sans apport. (Crédit souple et personnalisé).

Fournisseur du Conservatoire iNational Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

namm

La passion de la musique:

FLORENCE DELAY DONNE SA DEMISSION DU FEMINA

La romancière Florence Delay donne sa démission du jury du prix Femina. Les raisons de ce départ tiennent sans doute à un emploi du temps charge, puisque Mme Dekry enseigne à la Sorbonne, et qu'elle appartient au comité de lecture des Editions

(Fille du professeur Jean Delay, aprègée d'espagnol, Mme Florence Delay avait încarné le personnage de Jeanne d'Arc, dans le film de Robert Bresson. Elle a publié des romans: Minuit sur les jeux (1973), Les Ae aie de la corne de brume (1975), et, avec Jacques Roubaud, une adaptation théâtrale des romans de la Table ronde, intitulée Graai théâtra (daux volumes 1977 et 1981.]

A NOS LECTEURS

Pour des raisons de transformations techniques, la salle de lecture située 3, rue des Italiens sera fermée à partir du lundi 29 mars 1982. Après transfert. elle rouvrirs 8, rue des Italiens le lundi 3 mai.

Chaque jour dans Le Monde

ventes dans les

5°, 6°, 7°, 8°, 15°, 16° et 17° arrondissements

NEUILLY, BOULOGNE et SAINT-CLOUD

En direct des meilleures usines uropéennes des moquettes et es revêtements cursus les choix 200 000 mètres carrès en

ARTIREC

4, boulevard de la Bastille 75012 PARIS

Tél . 340-72-72 Ouvert de 9 à 8 19 h sans interruption

Ouverture d'un nouveau dépôt

109 bia, route de la Reine 92100 BOULOGNE MO 3

MANIFESTATIONS DES ROUTIERS, GRÈVE A AIR FRANCE

Les départs en vacances risquent d'être très fortement perturbés

Difficiles départ sen vacances pour qeulques centaines de millers de Français : qu'ils empruntent l'avion ou prennent l aroute, ils risquent de voir leur voyage perturbé ou compromis par plusieurs conflits sociaux. Le lumdi 29 mars, les patrons routiers descendront dans les rues et sur les routes pour exprimer leur mécontentement à la suite de la dermière hausse du razole et de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu dépôt d'un préavis (la jurisprudence leur a reconnu ce privilège). l'incertitude demeurait totale ce vendredit des partie des solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'ils emprundence d'une partie des navigants d'Air Inter de faire une prère de solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'ils emprundence leurs prère de solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'eller de solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'eller des solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'eller des solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'eller des solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'eller de solidarité avec leurs préve de solidarité avec leurs ployés de la compagnie intérieure n'étant pas tenus qu'eller des solidarité avec leurs préve de solidarité avec le cendront dans les rues et sur les routes pour exprimer leur mécontentement à la suite de la dernière hausse du gazole et de la politique générale du gouvernement à leur égard. Des barrages et des « opérations escargots » contentement en Brecontent des leur égard. sont prévues, notamment en Bre-tagne, dans les pays de la Loire et du Midi

et du Midi.

Auparavant, le samedi 27 mars, commence la grève de quatre jours d'une partie des navigants d'Air France, à l'appel de deux syndicats de pilote set d'officiers-mécaniciens qui protestent contre la commande par la compagnie nationale de Boeing servis par deux pilotes seulement. Par l'affrètement d'avions à d'autres compagnies, Air France sera en messure d'assurer sun programme mesure d'assurer son programme de vols long-courriers. En revanche, le secteur moyen-courrier risque de n'être assuré qu'à 60 ou 75 % selon les jours, la pointe de trafic traditionnellement enregistrée en cette période ne permet-tant guère aux transporteurs de mettre des avions à la disposition d'Air France. Huit mille sièges feront défaut le 27 mars.

La situation risque de devenir

La nomination du successeur de M. Leclerc

UN COUP DE COLERE DE M. DEFFERRE Des « fuites » avant en lien à

la préfecture de police de Paris, annonçant — avant que le ministère ne l'ait fait — les nominations de plusieurs hauts res-ponsables de la police judiciaire et celle du remplaçant de M. Marcel Leclerc à la brigade criminelle, le ministre, M. Gaston Defferre, a renonce à nommer les personnes primitivement choisies. Alors qu'on attendait la nomination de M. Pierre Richarnomination de M. Pierre Richar-dot, actuel chef adjoint du S.R.P.J. de Versailles, à la tête de la «criminelle », c'est finale-ment M. Jacques Genthial qui a été désigné. Quant aux autres nominations, il n'en est plus, pour l'instant, question.

La colère de M. Defferre s'explique par une succession de afultes n dans les milieux de la police. Après l'affaire du terroriste arménien, révélée par des indiscrétions policières, après la divulgation de la lettre du terroriste « Carlos » menaçant de mort le ministre de l'intérieur, après les informations diffusées dans la presse et qui ont abouti à l'affaire Leclerc, M. Defferre a voulu marquer de manière succ taculaire qu'il était le « patron » de la police.

[Né à Rodes (Aveyron), M. Genthial a commence sa carrière à la préfecture de police de Paris où il fut nomme commissaire en 1965. Che f adjoint de la 6° section à la direction centrale de la police judiciaire en 1971, il devint ensuite chef de l'Office contral de répression de la traite des êtres humains. Après avoir été chef adjoint du S.R.P.J. de Toulouse, puis chef du S.R.P.J. d'Orlètans, il avait été nommé, il y a un an, à la tête de la 6° section de la P.J. chargés de la répression des atteintes à la sûreté de l'Etat et des menées subversives.]

8 jours en

à rurtir de :

Paris-Paris

Agrépa

Difficiles départ sen vacances beaucoup plus grave si se concré-

tude demeuralt totale ce vendredi en fin de matinée, quant à l'éventualité de ce mouvement et aux dates (samedi lundi?) où il pourmit être déclenché.

Air Inter, qui connaît une de ses pointes de trafic les plus fortes de l'année (trente mille à trente-cinq mille passagers par jour) se trouve donc dans l'incapacité de prévoir un programme de remplacement et de fait des affrètements. Alnsi, des milliers de passagers — parmi lesquels beaucoup d'enfants voyageant seuls (les « U.M. ») — risquent de se retrouver bloquès sur des aéroports par la décision soudaine de certains équipages.

On ne manquera pas de déplorer, une fois de plus, que la défense d'intérêts proprement professionnels, si respectables soient-il: onduisent à contrarier, grand nombre de Français pur-de façon inopinée, les projets d'un tant en vacances. Celles-ci ne sont plus um luxe, on l'a rappelé lors du dernier conseil des ministres, et la clientèle de l'avion n'est plus, les pilotes l'ont les premiers souhaité, falte de quelques privi-lèriés. souhaité, faite de quelques privi-

* Pour tous renseignements : Ali France, 320-15-55 ou auprès du service des réservations de la région (pour la région parisienne : 535-51-51), Air-Inter : 539-25-25.

A Paris

FERMETURE DE L'ETABLISSE MENT DE JEUX DU « GRAND CERCLE »

Le ministère de l'intérieur a retiré jeudi 25 mars l'agrément de l'éta-blissement du « Grand Cercle » situé rue de Presbourg, à Paris-18°, qui a immédiatement été fermé. Cette décision administrative a été prise a la suite de l'information ouverte contre M. Jean-Bapbiste Andronni, qui dirige l'Association du Grand Cercle et son fils, Jean-Lourent, actuellement en fuite.

M. Jean-Baptiste Andriani a été inculpé et écroué le 12 mars pour infraction à la réglementation sur les relations financières avec l'étranger après la découverte, à son domicile, de plus de 500 kilos d'or en lingots et d'une forte somme en pièces d'or (« le Monde » daté 14-15 mars). Un mandat d'amener a été délivré par M. François Petot, pre-mier juge d'instruction au tribunai de Paris contre son fils, à qui il est reproché d'avoir encaissé irrégulièrement des devises étrangères part des deves enaughes to la part de joueurs n'ayant pas la qua-lité de résidents français. Cette décision de fermeture inter-vient après celle du Cercle.

Haussmann, le 3 juillet 1981, dirigé par Marcel Francisci assassiné le 15 janvier à Paris.

● La semaine du prêt-à-porter a été inaugurée le 25 mars, en présence de M. Jack Lang, minis-tre de la culture tre de la culture, qui apportait son paironage, de Mme Danièle Mitterrand et de M. Pierre Drey-Mitterrand et de M. Pierre Drey-fus, mi nistre de l'industrie, M. Pierre Bergé, président de la chambre syndicale du prêt-à-por-ter, des créateurs et conturiers, a exposé les projets d'un institut de la mode (le Monde du 23 mars). M. Jack Lang a annoncé la mise en place d'un musée pour l'habil-lement au Pavillon de Marsan en 1984.

READY-MADE

CANAPÉS

Au « Monde »

TE CONZEIL DEZ YZZOCIEZ PROPOSE M. ANDRE LAURENS A LA SUCCESSION

DE M. JACQUES FAUVET

Le conseil représentatif des Le conseil representatif des associés de la S.A.R.L. la Monde (1), décidé, le 25 mars, de soumettre à l'ensemble des associés la candidature de M. André Laurens aux fonctions de gérant-directeur de la publication en remplacement de M. Jacques Fauvet.

Cette candidature leur avait été présentée par un comité de

Cette candidature leur avait été présentée par un comité de sept personnes constituté à l'initiative de la Société des rédacteurs et comprenant les gérants et anciens gérants du Monde et les anciens présidents de la Société des rédacteurs (2). Le vote y avait été acquis le 23 mars par cinq voix et deux abstentions.

M. Laurens doit maintenant obtenir l'accord de l'assemblée générale de la Société des rédacteurs à la majorité de 80%, ainsi que celui des autres sociétés de personnel et enfin, à la majorité de 75%, celui de l'assemblée générale de la S.A.R.L., qui se réunirait en mai ou en juin.

se réunirait en mai ou en juin.

se reunifait en mai ou en juin.

INé lo 7 décembre 1934 à Montpellier (Hérault), où 11 fait ses études eccundaires, Amré Laurens entre au Mondr en 1983, après avoir été collaborateur de l'Agence centrals do presse (1988-1982) et de l'Eclaireur méridional, où 11 fait ses débuts en 1954. Il avait entre-temps accompli son sorvice militaire en Algéris (1985-1987).

Depuis 1989 chef adjoint du service politique du Monde, alors qu'il est aussi commentateur politique de l'Indépendant de Perpignan et chroniqueur au Télégramme de Brest, André Laurens a publié plusieurs currages : en 1972, les Nouveaux Communistes (en collaboration avec Thierry Fister), réédité en 1974 sous le titre les Nouveaux Communistes aux portes du pouroir; D'anc France à l'autre, essai sur l'élection présidenticile de 1974 et le Métier politique ou la Conquête du pouroir (1980).]

(1) Le conseil représentatif des associés a été constitué pour la cir-constance et elle soule a rassemblé le conseil de surveillance et les

gerants.

Le conseil de surveillance est com-posé des présidents et représentants des sociétés de personnel (rédocteurs, cadres et employés) et des représen-tants des associés A (personnes

tunts des associés A (personnes physiques).

Les associés A sont : Mme Paule Orall et MM-Hubert Beuve-Méry.

Jean-Jacques Beuve-Méry. Eugène Descamps, Michel Bousin. René Parès, Paul Router, Paul Ricour,

Jean Schoesing, Georges Vedel.

(2) MM. Hubert Beuve-Méry, Jacques Fauvet, Claude Julien, Jacques Sauvageot, Jean Schwoebel, Jean-Marie Dupont et Prançois Simon.

pages 27 à 30 le douzième numé-ro du supplément trimestriel « Un seul monde », réalisé en coopération avec les organisa tions du système de l'ONU par treize grands quotidieus du monde entler. Ce numéro est consacré au problème de l'environnement, qui fera l'objet en mai prochain, à Nairobi, d'une deuxième conférence internationale, dix ans après Stockholm.



42, rue Etienne-Marcel (2°) 508.81.50



Des maisons pour mieux vivre



e demi. de

. h. whate

le liber

2:1

. de tribe

CANADA THE STATE OF THE PARTY.

TO DESCRIPTIONS

: hat deput de

- TOTAL MEN APPER

· ... cut abtent la

. COLANDO COM

· · · removable

catanta de los

... C. WEER PARE

.. IN'SE, CE ANGOIR

Lancacquel Las

ri leurs cofants. THE MOUTE PROPERTY.

tout wateriers the

and write. M

: cruzint & ta

ante la prise de

m. Dare un mie.

200 Chart, and final to

The same, spirituals

ber frung Effi, &

mange sand se

the det amies

ng tite sigte ...

··· SYCE

d. Heremment

er serven **n'imagi**

CONTRACTOR IN A SER

- ...

dates a con-

Kate of

State of the state

S. Paris is.::",

. de cheren.

.. Narrisis No.

a f. son, man

spuise Tour

- 4784 46

STATE OF STREET

in met tabeti

neto ancora taban. Caria Mant locaturanic da vari Cher paychological mount densit in can d'un qu'en denses son dient per vi un juane francese. Le part per vi les sein riegalière latais partire des discessies varens avent son père. Il s close per à formation in ris se partir que par perig d'une partir que par perig d'une partir per partir partire partir parti wait mes we will move ten best bereit fereite

difference. Pour Gabriel, dont le s détibérément atilisé le s lesbioner devant lui. d plus praise age; for thes Tale de se pessor seces bi jame il bei a decounde - Polarica papa vi

- Parce this je this rexuelle. Tu comprends co tine cols sent - Je we suit

Ca-RC to

of a section and pergent Pat. - Pas do CACHELOCHIA LOUP . AH MINe traint précise la mens que tu of da'i deritait me fair le post. 1 12 1.25 militär different draw - cascade Pourtant, dans la co the same of the same tion que nous aujus aves a test in mande of think gu. bu the d atgres white y is that a

pas plat

nous l'emplayens Pailles Constant of the street from a cun des aufants me preu je terme . pomienene d in the plan total, elle milien cours des emertions. Cut treite une at dente delt Boilies an ingeren talent & l'exception nu ban or till exception has catrice, se formera mun tie e al atter fine ment die que mus l'auc The state of the s Brown and and and the same of the े प्राप्त कार से बांक

the first of the base lights. the of the sea e diten a ge and the state the

white ... Li Moment de co

relativestest mal I force

the moments the soules.

Plat de jeffe ans et demi some the till ut st traumatiante, et mor fi A abtestielle ber 4.14 meie, timber wearlies the lances of

Biarritz et Lille préparent l'audiovisuel de l'avenir page VIII

Pierre Naville: du surréalisme à l'art de la guerre PAGE XIII.

AUJOURD'HUI • Signes : les plaisirs du colloque (III) ; Les homosexuel (le)s de province sortent de la clandestinité (IV) ; Vies : le forçat de la pelote basque ; Croquis (V) ; Bon sens : Comment « gagner » une heure par jour ?(VII).

DEMAIN ● La graphométrie « au service » de l'embauche ; Crible (VII) ;

ÉTRANGER . La solitude des Allemands russes (IX) ; Italie : la Camorra napolitaine fait main basse sur le pouvoir (X).

DOSSIER . La cour européenne des droits de l'homme (XI);

CLEFS • Histoire : Œdipe chez les Etrusques (XII) ; Généalogie : vérifier une tradition ; Jeux : sous le signe du pharaon ; Poésie : Michel Deguy (XIV).

DISQUES . Classique ; Rock et variétés ; Jazz (XV).

NOUVELLE • Notre homme de confiance, par Siegfried LENZ (XVI).

DIMANCHE 28 MARS 1982



U as déjà couché avec une femme toi?

Non, pour-

Bury L

quoi?

- Eh bien! maman si. *
Elle était quasi-

ment fière, Lili, six ans et demi, de faire cette révélation à Ruth, une amie de sa mère - et cela, sans paraître se soucier de la maman en question, quand même un peu interloquée. Tous les enfants ne sont pas aussi naturels, provocateurs, ou simplement informés. Mais la libération des mœurs a créé de nouveaux rapports entre eux et leurs parents. De plus en plus, la sexualité est vécue au grand jour au sein de la famille. Parfois même l'homosexualité. Si bien que de nombreux enfants vivent d'ores et déjà dans un milieu ouvertement homosexuel: couples homosexuels stables, homosexue(le)s celibataires ou marié(e)s vivant des liaisons non dissimulées (1).

Un jugement récent du tribunal de Nantes témoigne d'un changement dans les mentalités : alors que, à Lyon, une mère lesbienne se bat depuis des mois pour avoir le droit d'élever son petit garçon, à Nantes, Nadia, qui vit depuis deux ans avec son amie, a finalement obtenu la garde de ses trois enfants, malgré un divorce prononcé « à ses torts exclusifs ».

.1 ...

Constructeur

Cette situation se rencontre surtout chez les enfants de lesbiennes, puisqu'on confie rarement la garde au père, et encore moins au père homosexuel. Les homosexuels divorcés n'imaginent pas le plus souvent qu'ils puissent informer leurs enfants. La plupart des homosexuels mariés sont avant tout soucieux de préserver leur façade sociale, et vivent leur homosexualité à la

sauvette, hors du foyer.

Pour les enfants, la prise de conscience se fait différemment selon les situations. Dans un milieu où tout est clair, où tout se dit, elle sera progressive, surtout si l'enfant est très jeune. Lili, à cinq ans, distinguait sans se tromper les amantes, des amies de sa mère : elle vouait aux pre-

mières une jalousie tenace.

Au hasard des événements quotidiens, l'enfant précise la nature de ce qu'il devinait confusément. « Tu sais, maman a une nouvelle amie », cancane Lili au téléphone, avec sa grandmère. « Alors, comme ça, tu racontes ma vie à tout le monde ». lance Pauline, sa mère sur un ton qu'elle croit désinvolte. Lili ne se le fait pas dire deux fois ;

elle change de sujet.

Quelques jours plus tard, elle s'arrête brusquement au milien d'une phrase où elle évoquait les relations d'un couple d'amis homosexuels. « Ah non, c'est vrai, ça il ne faut pas en parler »: elle n'avait pas sept ans, et elle venait de faire toute seule le lien

(1) L'homosexualité n'est pas limitée à un milieu socio-culturel déterminé. Pour des raisons évidentes de possibilité de dialogue et de plus grande permissivité, l'enquête a été menée essentiellement dans des milieux « intellectuels ». entre homosexualité féminine et homosexualité masculine; pourtant, le mot n'avait jamais été prononcé devant elle, et la nature de ces relations n'avait jamais été définie. Par la même occasion, Lili avait perçu la particularité de ces relations, et appris à respecter le secret qui les entonre.

SUPPLÉMENT-AU NUMÉRO 11 559 - NE PEUT ÉTRE VENDU SÉPARÉMENT

Claude est persuadée que son fils Gabriel, 11 ans, « sait depuis toujours ». Car, sans aller jusqu'à l'exhibitionnisme, elle n'a jamais réprimé devant lui des gestes amoureux envers ses amies. Pourtant lorsqu'on l'amène à se poser la question, Gabriel répond après un grand moment d'hésitation : « J'ai compris depuis l'histoire avec Claudine, la fille de la tour d'en face » — c'est-à-dire, voici seulement un an.

Un mot tabou

Et pourtant, alors qu'on croit qu'« ils savent tout», le mot reste encore tabou. Certains refusent totalement de verbaliser. Une psychologue scolaire raconte le cas d'un enfant de douze ans, dont le père vit avec un jeune homme. Le petit garcon va les voir régulièrement. Mais malgré des discussions ouvertes avec son père, il ne parvient pas à formuler la réalité. Il ne parle que par périphases « d'un père à redécouvrir ». « à voir avec un ceil nouveau .. « d'un père pas comme les autres », sans jamais préciser cette différence.

Pour Gabriel, dont la mère a délibérément utilisé le mot de lesbienne devant lui, dès son plus jeune âge, les choses ont l'air de se passer assez bien. Un jour il lui a demandé:

- • Pourquoi papa veut me reprendre?

- Parce que je suis homosexuelle. Tu comprends ce que cela veut dire?

- Je ne suis pas idiot. - Ça ne te gêne pas ?

- Pas du tout, du moment que tu me fais le petit déjeuner. -

Pourtant, dans la conversation que nous avons avec lui, il n'utilise jamais le mot, et paraît relativement mal à l'aise quand nous l'employons. D'ailleurs, aucun des enfants ne prononcera le terme « homosexuel » au cours des entretiens. Catherine, treize ans et demi, délurée et même à l'occasion un peu provocatrice, se fermera immédiatement dès que nous l'anrons formulé.

La découverte de ce mot à l'âge de sept ans et demi a provoqué chez Lili un véritable traumatisme, et une réaction d'agressivité vis-à-vis de sa mère. « Espèce d'homosexuelle! » lui lance-t-elle dans ses moments de colère.

Les enfants d'homosexuel(le)s

Mon père est homosexuel. Ma mère est homosexuelle... Depuis que l'homosexualité sort de son ghetto et tend à s'exprimer jusque dans la famille, des enfants ont à affronter cette situation paradoxale dans les termes, si elle ne l'est pas dans la réalité. Comment réagissent-ils ?

CLAUDE BARAF et MARIE-ODILE FARGIER

Cette répugnance s'explique : les personnes qui seraient le plus susceptibles d'utiliser ce mot tabou sans lui donner un sens péjoratif – c'est-à-dire les parents – l'évitent eux aussi : soit qu'il

leur brûle les lèvres, soit qu'ils préfèrent insister sur l'amour quel que soit son obiet.

Même lorsque tout est dit, les circonstances de la vie peuvent provoquer de nouveaux malen-



tendus. Ainsi, Lili fait mal la distinction entre homosexuels et travestis. Contre toute vraisemblance, elle s'imagine que sa mère est un transsexuel qui finira par se faire opérer.

A l'adolescence, la nécessité d'une formulation claire s'impose rapidement. Jacques, dont les parents sont séparés et qui vivait avec son père depuis l'âge de deux ans, a choisi à seize ans d'aller s'installer chez sa mère. Celle-ci habite depuis plusieurs années avec son amante. Jusque- là, l'enfant allait souvent leur rendre visite. « Bien sûr, vers douze-treize ans, je sentais quelque chose, mais je ne voulais pas me l'avouer vraiment ».

C'est lorsqu'il a commencé à partager la vie de sa mère et de son amie qu'il lui est devenu impossible de se cacher l'évidence. Les choses ont alors mal tourné. · Un soir, j'ai été terriblement méchant avec maman. J'étais couché sur son lit, en train de bavarder avec elle et un cousin. Brutalement, je lui ai lance: Mais toi, tu es lesbienne, dis-le! Pourquoi tu ne veux pas le reconnaître? Elle a nié de toutes ses forces. Et ça, je ne le lui pardonne pas. Je voulais que ce soit elle qui me le dise. Je suis sûr qu'elle finira par me l'avouer, mais c'est trop tard : j'avais besoin de la vérité à ce moment-là. » Jacques est relativement réservé sur l'événement, mais sa famille se souvient d'un esclandre.

La transgression, c'est bien sûr difficile à vivre ; mais le mensonge, c'est insupportable.

Avec ses trois enfants, Jean a toufours joué la vérité:

Rien ne serait plus
traumatisant pour
eux que d'apprendre
que leurs parents
leur ont caché quelque chose d'important.

Franc-jeu

Pas question de jouer la comédie à lnge », s'étaient juré Janny et Domy, lorsqu'elles se sont mises en ménage. La

mises en ménage. La fille de Janny, treize ans, vivait alors chez ses grands-parents en province. Les deux femmes sont allées ensemble la chercher à l'aéroport pour sa première visite. « J'avais le trac », reconnaît aujourd'hui Domy. « Tout s'est formidablement bien passé, se souvient Janny. La gosse n'avait pas l'air étonnée et m'a seulement dit : « Elle est drôlement sportive, ta copine ».

Trois ans plus tard, Inge se souvient qu'elle était au contraire fort surprise: « Je regardais Domy dans le rétroviseur de la voiture ; je ne savais pas trop quoi penser ». Il faut dire que celle-ci coupe ses cheveux très couris et ne porte que des costumes d'homme. « Le soir dans mon lit, dans le salon, je n'arrivals pas à m'endormir.

MORGAN Je retournais tout ça dans ma

tête. Sans avoir encore trouvé la réponse à mes questions, je crois que je comprenais déjà trop bien ».

Domy et Janny ont-elles perçu la perplexité de l'adolescente? En tout cas, elles ont joué frano-jeu. A la première occasion elles se sont jetées à l'eau: « Tu sais que deux femmes qui vivent ensemble sont des lesbiennes? ». Oui, je sais ». Alors, Domy: « On va t'expliquer, parce que ce que ce que disent les autres est souvent déformé ». La conversation, cette nuit-là, a duré jusqu'à 4 heures du matin. Pour Inge, c'est un très bon souvenir.

Tout n'est pas simple pour autant. « Les enfants sont très conservateurs; ils n'aiment pas ce qui sort de la norme », constate Geneviève Pastre, écrivain, et mère homosexuelle. Inge avoue: « Au fond, je n'accepte aucune femme qui soit comme ça, sauf ma mère, et encore, je n'arrive pas à m'imaginer qu'elle fait l'amour avec Domy. Toutes les autres femmes, ça m'écœure, ça me répugne, ça me débecte ».

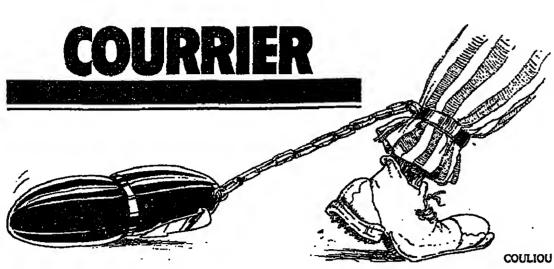
Inge et Jacques frémissent d'horreur à l'idée que leurs mères respectives pourraient avoir en public des gestes amoureux avec leur amante. Gestes qu'ils trouvent pourtant tout naturels chez un couple hétérosexuel. Jacques est même fier que son père ait eu des maîtresses.

Marie avait vingt-deux ans quand elle s'est rendu compte que sa mère avait une liaison avec une femme. A cette époque, la jeune fille partageait un appartement avec un couple de lesbiennes. C'est dire qu'elle n'avait pas d'a priori anti-homosexuel. Pourtant, cette découverte fut un choc: « Ça a du ètre dur. parce que j'ai beaucoup oublié » constate-t-elle, en fouillant laborieusement dans ses souvenirs.

Ce qu'elle n'a pas oublié, en revanche, c'est que, dès cet instant, ni elle ni aucun de ses six frère et sœurs n'ont plus jamais pu prononcer le mot de « maman ». « Je me sens orpheline. Même en rêve, je ne l'appelle plus que par son prénom - Et candidement : . Je croyais que c'était pareil pour tous les enfants d'homos . Précisons tout de même que, à ce moment-là, les rapports familiaux étaient radicalement bouleversés par l'entrée de la mère dans une communauté très marginale et agitée. Marie reconnaît qu'elle ne sait lequel de ces deux traumatismes fut pour elle le plus marquant.

"Au contraire, Paul, trente-six ans, continue de dire « papa » trois ans après la mort de ce dernier: « Je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir le choix, la possibilité de faire qu'il ne sois pas mon père ». Pourtant, il se souvient très bien de lui avoir écrit: « Je ne te considère plus comme mon père », lorsque, à treize ans,il a appris par une sœur aînée l'homosexualité de celui-ci.

(Lire la suite page IV.)



Affiches

En passant, hier, en mêtro par la station Parmentier, mes yeux sont attirés par des affiches qui me ramènent subitement vingt ans en arrière, à l'époque ou l'étais venue à Paris apprendre le français; je descends voir de plus près.

On est en train de rénover la station; deux employés ont déjà gratté presque toutes les vieilles affiches mises au jour derrière des cloisons, mais il me reste celles du quai en direction de Levallois.

Re-voici le beurre Elle-et-Vire, aux couleurs plus que passées. Machines à laver Conord automatiques, du Bonbel et l'affiche de Savignac pour le pot-au-feu Maggi, couleur sang-de-bœuf presque aussi vive que dans mon souvenir. Téléviseurs Philips · pour le 2º programme », ils vous reprennent votre ancien appareil 250 NF. Et, au Châtelet, Georges Guétary et Jean Richard jouent la Polka des lampions. Plus loin, une affiche d'exposition m'apprend que nous sommes en mars 1962. Ah! mes vingt ans!

En fin de quai, les affiches s'écaillent comme de vieux papiers peints. On gratte, on soulève, et, en dessous, apparaît d'un coup... la croix gammée surmontée de l'aigle du IIIe Reich. A gauche, c'est écrit en allemand, à droite en français, en gros caractères noirs, mais oblitéré par endroits par d'autres affiches plus récentes, je lis :

AVIS · Le Parti communiste fran-

çais étant dissous, toute ... communiste est interdite en France. Toute personne qui se livre à une activité ... qui fait de la propagande communiste ou qui tente d'en faire, bref, qui soutient en quelque manière que ce soit des agissements communistes aide les ... de l'Allemagne. Le coupable devra s'attendre à être condamné ... une cour martiale allemande. ... personne qui se trouve en possession de tracts anti-allemands doit les remettre immédiatement au service militaire allemand le plus proche. Celui qui ne les aura pas livrés sera frappé d'une peine allant ... quinze ans de travaux forcés. ... de la sagesse de la population ... chacun contribue à empêcher les éléments irresponsables de soutenir les ennemis de l'Allema-

gne. » ... mets en garde contre les suites graves ... attitude hostile des milieux communistes ... les coupables cux-mêmes, mais aussi pour la population entière du territoire occupé.

Le militaerbesehlshaber en Signé: von Stülpnagel, general

der Infanterie.

Paris, le 14 août 1941. >

Mais ce ne sont plus mes sou-

Malgré tous les trous, c'est parfaitement clair.

venirs à moi, à l'époque j'avais deux ans, on m'avait évacuée à Londres et je vivais dans la camsance. pagne anglaise. Et puis, du coup, ma nostalgie n'est plus ce qu'elle JULIET MORENO.

Associations

Le Monde Dimanche publiera prochainement une rubrique hebdomadaire sur la vie des associations. Elle sera consacrée notamment aux initiatives et publications des associations. Celles-ci sont invitées à adresser les informations pouvant figurer dans cette rubrique à notre colluborateur Yves Agnès.

Genre

De même que de tout temps nous avons discuté du sexe des anges, les hispanophones discutent depuis quelques années du sexe des ordinateurs qu'ils nomment, selon les pays, · computador = ou « computadora ».

Chez nous, les petites machines à calculer avaient fait leur entrée, au féminin, sous le nom de « calculatrices », voire, parfois, de · calculettes ·. Mais, machisme pas mort, trouvant vraisemblablement le féminin trop - faible », un grand fabricant à fait récemment sa publicité pour un appareil plus performant sur le thème : le calculateur.

A partir de combien de mémoires, de fonctions et de « pas de programme » cesse-t-on d'être féminine et gentillette calculatrice pour devenir puissant et masculin calculateur? Quand cesse-t-on d'etre un «jeu d'enfant » pour devenir « outil de tra-

Il faudra bien des 8 mars pour extirper ce genre d'idées des cerveaux des publicitaires!

JOËLLE LASSERRE

Photocopie

Je voudrais vous signaler uncas aberrant qui concerne les rapports conflictuels entre l'édition et la photocopie.

Pour les étudiants en droit (civil), le manuel sur la responsabilité considéré comme le plus complet et le plus moderne vaut 255 F, prix indiqué sur la couverture (Viney, La Responsabilité. L.G.D.J.).

Or, la photocopie à la bibliothèque universitaire est tarifée 30 centimes à partir d'un certain 1.000 pages, mais comme il est d'un petit format, on peut en photocopier deux dans le format A4. Donc, si l'on photocopie tout le manuel, il reviendra à 150 F, soit une économie de 155 F. Pour peu qu'on répartisse les 500 photocopies dans quatre ou cinq chemises, suivant les chapitres, l'ensemble sera très maniable; tout autant que l'ouvrage.

Je ne connais pas le prix de revient réel de la photocopie, mais j'imagine que c'est une subvention qui permet de maintenir les tarifs aussi bas. Ne vaudrait-il pas mieux - subventionner - l'auteur du manuel, en quelque sorte, directement? ce qui lui serait profitable et ce qui reviendrait au même pour les lecteurs.

PHILIPPE HOCQUET

La femme mariée et son nom

A propos des études du ministère du droit des femmes sur le patronyme (~ Crible ., le Monde Dimanche du 14 mars 19821. M. Yves Emmanuelli (Rennes) nous adresse les précisions suivantes sur l'état actuel de la législation

1.- L'attribution du nom se fait définitivement à la nais-

1) Cette attribution est en principe définitive. La loi du 6 fructidor an 11, article premier, dispose : « Aucun citoyen ne pourra porter de nom ni de prènoms autres que ceux exprimés dans son acte de naissance.

2) Un changement de nom est exceptionnellement possible (francisation, adoption), en vertu de la loi du 11 germinal an XI (titre II). Cependant, ce texte exclut le mariage comme un moyen d'effectuer un tel changement.

3) L'article 57 du code civil dispose que l'acte de naissance de l'enfant de personnes mariées doit comporter le nom du père et celui de la mère. Ce qui souslitique). Exemple : jugement - Durafour » du tribunal civil de Saint-Etienne le 2 mars 1970.

Cette construction juridique est clairement résumée dans la réponse donnée le 12 novembre 1979 (J.O., débats Assemblée nationale, p. 9904) par le ministre de la justice à la question d'un parlementaire :

- Dans l'état actuel du droit, le mariage n'a pas d'effet sur le nom des époux, qui continuent à avoir le nom résultant de leur acte de naissance respectif. Et il est interdit aux fonctionnaires publics de les désigner sous un autre nom. Ces dispositions expliquent que les documents officiels concernant les personnes mariées indiquent le nom résultant de l'acte de naissance.

- Toutefois, la loi permet à chaque époux de faire usage, pour les actes de la vie courante, du nom de son conjoint, soit en le substituant à son propre patronyme, soit en l'y ajoutant ... -

« Economics »

D'un lecteur qui étant, dit-il, on line », a souhaité conserver

l'anonymat. Le ministère de l'éducation (sans épithète) vient de diffuser un Livret d'animation pour une approche concrète de l'économie dans les programmes d'histoire et de géographie du premier cycle (6º à 3º). Date d'impression : juin

On y rencontre - cash flow -(à deux reprises). « marketing ». - staff and line - (une page). Un arrêté des ministres de l'économie et des sinances, et de l'éducation nationale, du 29 novembre 1973 a pourtant fourni une - terminologie économique et financière » à utiliser en vertu du décret du 7 janvier 1972 « relatif à l'enrichissement de la langue française ». Même les magazines économiques écrivent « marge brute d'autofinancement », ou «M.B.A.», pour «cash flow». L'arrêté de 1973 francise - marketing » en mercatique («aspects les plus théoriques ») et marchéage (actions pratiques

PARTI PRIS

Lettres

Les boites aux lettres en plastique, au bout des chemins, sont grises, comme les rapports entre le prépose d'aujourd'hui, dans sa fourgonnette, et ses « clients » devenus lointains et, sauf pour les « recommandés », sans visage. Mais elles sont de moins en moins vides. La lettre du fils qui est « au service ». le e faire-part » de décès, sont enfouis sous une paperasse qui, à la moindre absence, finit par déborder de la bouche béante des casiers.

Tenez-vous au chaud l'hiver : d'innombrables prosnectus vous donnnent une recette miracle. Achetez un pavillon, clés en main, dans un paysage d'aguichante verdure. Commandaz vos fleurs. Enrichissez votre cave. Équipezyous d'une tronconneuse, d'une perceuse ou d'une tondeuse à gazon. Déposez votre argent dans la nouvelle succursale de la banque : on déroulera pour vous le tapis rouge.

Cela s'appelle, paraît-il, la publicité directe et cela aide à équilibrer le budget des postes.

Peut-être ce flot d'injonctions plus ou moins bariolées, plus ou moins personnalisées donne-t-il aux destinataires l'impression que le vaste monde s'intéresse à eux. Pour les sommer de dépenser aux plus vite leur argent.

Comment se plaindre de l'absence de communications et gémir sur la désaffection pour l'écrit ?

JEAN PLANCHAIS.

concernant un produit déterminé »). Quant à « staff and line », des universitaires montpelliérains écrivent « structure hiérarchique avec états-majors et services fonctionnels > ...

Must we teach Economics?... Quand nous lisons l'excellent français de John Harris !...

VOUS ET MOI

Un jour ou l'autre

il y a longtemps que j'envisage de mettre de l'ordre dans mes affaires, dans toute cette paperasserie qui s'accumule sur les rayons de ma bibliothèque, sur divers rayons fixés au mur, par terre, dans le couloir et jusque dans la cuisine. Il y a au moins quinze ans que je me dis que cette situation ne peut plus durer, qu'il faut absolument que je fasse un tri. Je m'y suis attelé hier matin,

entend que l'état de mariage n'a

pas produit pour effet de substi-

tuer le nom du mari à celui reçu

II. - L'état de mariage permet

1) Le code civil et la jurispru-

- Le mari peut faire usage du

- La femme peut faire usage

Cet usage est une possibilité

laissée au seul choix de chacun,

sans obligation pour la femme de

prendre le nom du mari par

exemple (Cour de cassation, civ.,

2) L'article 300 du code civil

dispose que la femme séparée

peut conserver l'usage du nom du

3) L'article 264 du code civil

dispose qu'à la suite du divorce

chacun des deux époux reprend

l'usage de son nom patronymique

Toutefois, cet usage peut se

prolonger au-delà du mariage

(après décès d'un des conjoints),

comme au-delà du divorce. Ainsi

une femme divorcée ayant exercé

précédemment une activité pro-

fessionnele sous le nom de son

mari, et notoirement connue de

sa clientèle sous ledit nom, peut

4) Cet usage peut toutefois

être interdit pour des raisons

graves (utilisation artistique, po-

en conserver l'usage.

dence ont posé les règles de cet

simplement l'usage du nom pa-

par la femme à sa naissance.

tronymique du conjoint.

nom de la femme;

du nom du mari.

19 juin 1961).

propre.

après avoir convaincu ma femme de faire une excursion à la mer avec les enfants, et l'ai travaillé d'arrache-pied jusqu'à minuit. la nuit - quand je m'attaque à un travail j'entends l'achever au plus tôt, - mais j'avais soulevé une telle poussière en manipulant tous ces papiers que je ne pouvais plus me déplacer dans l'appartement qu'à tâtons. J'ai été très surpris, alors que ie crovais ouvrir la porte du réfrigérateur, d'y trouver mes pull-overs, mes chaussettes et les quelques outils de menuiserie que je possède. Je me suis heurté plusieurs fois à des meubles, notamment à une bibliothèque posée perpendiculairement au mur. Une seconde à peine après ce choc, je recevais sur la tête les catalogues de vente par correspondance qui se trouvaient sur le rayon supérieur de mauble

A la fin de la journée, j'avais une bosse sur le crâne, un bout de sparadrap sur le nez, et je pouvais à pelne ouvrir l'œil gauche. Je m'étais également foulé la cheville en alissant sur une pantoufle qui se trouvait au milieu de la salle de sé-jour. Que faisait-elle là ? Je ne me suis même pas posé la question. J'ai remarque depuis longtemps les pantoufles font partie de ces objets qui se déplacent tout seuls. C'est aussi le cas des ciseaux. La différence entre les pantoufles et les ciseaux, c'est que les premières aiment se montrer, ce qui feit qu'on les trouve partout. tandis que les seconds ont plutôt tendance à disparaître.

Mais, le plus ennuyeux, c'est que ma peine n'a pas servi à grandchose. Avant de procéder à un tri, il m'a paru nécessaire de faire l'inventaire de toute ma paperasserie. Dans un premier temps, ie me suis donc mis à déplacer des piles de dossiers, de vieux journaux, de caisses en carton, pour essayer de savoir ce qu'il y avait en dessous et derrière. Ce faisant, le commettais une grave erreur, car, au bout de

deux heures, ma paperasserie avait tout simplement triplé de volume. En fin de matinée, il n'y avait plus un siège fibre dans toute la maison, et, sur mon lit même, deux piles de journaux se penchaient amoureusement l'une vers l'autre. J'ai envisagé un instant d'aller au café pour me changer les idées, mais il était désormais impossible d'ouvrir la porte d'entrés.

J'ai donc décidé de changer de tactique et de ne plus m'occuper que d'une chose à la fois, à commencer par la caisse en carton, attachée avec une grosse ficelle qui se trouvait juste devant mes pieds. Après avoir essayé en vain de dé-nouer la ficelle, j'ai commencé à rechercher les ciseaux. J'ai mis assez rapidement la main sur une pantoufie. oue d'un ceste nerveux i'ai expédiée par la fenêtre ouverte. J'ai tout de même fini par ouvrir la caisse, en coupant la ficelle avec un couteau : j'y ai trouvé un paquet de vieux relevés de mon compte en banque, plusieurs dossiers pleins de coupures de presse, quelques vieilles lettres et un biscuit.

J'ai êté sur le point de jeter dans le vide-ordures tous les relevés bancaires, mais une main invisible m'a retenu. Que ferais-je par exemple si l'administration s'avisalt brusquement que je n'avais pas réglé un tiers provisionnel ? Comment lui prouverais-je son erreur Je me suis vu devant un inspecteur des impôts en train de lui avouer que j'avais jeté tous mes relevés. Il a crié : « Comment ? », d'une voix si forte que, je l'avoue, j'ai eu peur.

Les coupures de presse dataient des années 60 et avaient trait à des sujets tels que l'économie, la génétique, le cosmos. C'étaient des articles fort intéressants, que ie m'étais promis de lire un jour ou l'autre. Ce jour n'était pas encore venu, et peut-être ne viendrait-il jamais. J'ai tout de même décidé de les garder, en me disant qu'ils pourraient intéresser les enfants un jour ou l'autre.

Je ne pensais garder que les timbres des vieilles lettres. Et je l'aurais sans doute fait si, un peu par curiosité au début, avec de plus en plus d'intérêt par la suite, je ne m'étais mis à les relire. J'v ai consacré en fin de compte trois bonnes heures, au bout desqueiles, légèrement ému, j'ai décide de les

L'après-midi était déjà bien avancé. Je me suis attaqué à deux nouvelles piles de documents (c'est en allant de l'une à l'autre que j'ai glissé sur la seconde pantouffe que j'ai expédiée également par la fenêtre). Mais je n'y ai trouvé aucun papier dont le pusse me déarrasser sans crainte, hormis une facture de 1970, correspondant à l'achat d'un poste de radio que j'ai jeté il y a trois ans.

A minuit, j'ai donc cessé le travail. Je ne voyais plus rien dans l'appartement, J'avais mal un peu partout, j'étais à bout de forces. J'ai jeté dans le vide-ordures la facture de 1970 et le biscuit, puis j'ai entrepris de remettre tant bien que mal à leur place les piles et les caisses que i avais déménagées au cours de la journée.

A une heure du matin, quand ma femme et les enfants sont rentrés, l'appartement avait à peu près son espect habituel.

« Je suis épuisé », ai-je dit à ma femme. - Ah bon ? Qu'est-ce que tu

as fait ? > Je n'ai pas osé lui dire que j'avais simplement jeté une feuille de papier et un biscuit.

« Je te raconterai ca demain. maintenant je n'en ai pas le courage. Tu ne devineras pas ce qu'on

a trouvé dans la rue, là, devant la maison! » Elle tenait quelque chose derrière son dos. J'ai eu bien du mat à m'empêcher d'éclater en sanglots. « Mes pantoufles », ai-je dit

d'une voix étouffée. VASSILIS ALEXAKIS.



Scanner...

Le tomodensitomètre (scanner), cette merveilleuse machine à explorer le corps humain, n'est installé qu'à de rares exemplaires dans les centres hospitaliers français pour des motifs évidents de coût.

Dans la panoplie des moyens d'investigation, l'examen tomodensitométrique est l'ultime recours des spécialistes et des malades

Un grand centre hospitalier du treizième arrondissement a le privilège d'abriter en ses murs un scanner. De nombreux malades y sont accueillis, en particulier pour des troubles d'ordre nerveux, pour quelques jours, le temps des examens, quelques jours qui peuvent se transformer on semaines...

En effet, nous découvrons là notre dépendance à l'égard de la fiabilité douteuse de cet équipement, sujet à des pannes répétitives d'une durée parfois longue, mais toujours incertaine.

Fragilité du matériel, qualité et célérité de la maintenance, compétence des utilisateurs : on se perd en conjectures sur l'origine de ces déboires.

Toujours est-il que des journées d'hospitalisation sont ainsi gaspillées dans l'attente d'un dépannage hypothétique. Ny a-t-il pas là le véritable coût du scanner. Mais peut-être, occupés ou non, les lits d'hôpital sont-ils également coûteux, à l'instar de ces ordinateurs qui équipent ces matériels et dont le coût de fonctionnement est marginal eu égard à l'investissement.

A quand la machine à explorer les organes du scanner déficient !

D. P. (SI-Michel-sur-Orge.)

Croissanterie

A propos de la « Prière d'Insérer » (le Monde Dimanche du 14 mars 1982) sur la propriésé du mot « croissanterie », notre collaborateur Jacques Cellard nous adresse le commentaire suivant:

Que le mot ait été déposé par ses - inventeurs -, c'est unc chose. Il se trouve que je le savais, et que c'est un peu ce qui m'a donné l'idée de l'article.

J'ai écrit prudemment: - Ne paraît pas pouvoir être protégée par la loi. » C'est à peu près certain. Sinon, croyez que j'aurais déposé moi-même depuis longtemps « planterie », « jardincrie », « chausserie », « juperie », · la sacquerie », « la disquerie ». « la livrerie », etc., et j'aurais des rentes pour la fin de mes jours en revendant au détail ma « propriété » de marques.

Mais l'enregistrement du mot reste évidemment soumis à l'appréciation des tribunaux en cas de litige. Aussi longtemps que personne n'ouvrira une « croissanterie » indépendante, les soidisant propriétaires du mot sont tranquilles. Et je ne leur veux aucun mal!

S'il v avait concurrence, les tribunaux s'en rapporteraient à la iurisprudence. Celle-ci a été établie à propos d'une • bagagerie » qui avait fait poursuivre une autre « bagagerie » pour violation de propriété de marque. La première a été déboutée.

Aucun commercant n'a jamais imaginé qu'il pouvait faire protéger par la loi la propriété d'une chemiserie », d'une « fruiterie ., d'une . poissonnerie », etc. Il n'y a aucune raison que l'on commence! JACQUES CELLARD.

Vice-présidence

Je désire apporter une rectification à l'article que vous avez publié le 28 février dernier, intitulé . L'édition ».

Vous indiquez en note que jo suis vice-président du Syndicat national de l'édition, dont le président est M. Pidoux-Payot. S'il est exact, en effet, que M. Pidoux-Payot est le président du S.N.E., il est faux, en revanche, que j'en sois le vice-président. J'ai été président du S.N.E. jusqu'en 1979, et j'ai rendu mon mandat en juillet de cette année, à la suite de l'arrêté Monory sur le prix libre du livre. Par contre, je suis président du Cercle de la librairie, et il est tout à fait exact que je suis premier vice-président du C.N.P.F.

YVON CHOTARD.

• RECTIFICATIF. - La République des mysogines (éditions Plon, 1981) a été attribuée à Colette Pialat : l'auteur s'appelle, en réalité, Colette Piat (le Monde Dimanche du 7 mars).

art offices. aris pelitique 4 therebe & w. wa Da martin de mure profess de ven. laren wa frend

.- that de to 700

tes de professione

mirnt & der rights congrès de syndi-germblies gist

itterniel at sphemers.

Commission spices

the brace comments.

im preis. Cest en guit.

.... un lever unte-

· ···· terner et de durite

Similarure Convegue

auen manif mitt

Claude Tapin.

care des gene d'herre

de eine gener d'un thim

the state professional par

the stronge de legar telle

the abrevial along the

Bernaue er Kunnunk

The state of the schapped

gemeintenbriten

enter spetting growing being

ber for the best for the best

in it ells and mani-

alers le content

deren dam in fine

desen tinne de la constituire de la constituire

Committee of the control of the cont

The state of the desirabilities of the state of the state

and the state of the sequences

ON OWNER - 58 WAY 1883

toter him is gent him

de arreit à l'about des

alera manague qui

Wilderen lufte.

· Active (1) the same maker gend

State of the state.

fa.

obar i la flois de l' distagne, de la te anagresalist. Cette i residue due le cu e un peu déçu fretion (qui n's de li en sternosit. le tour de le guest special mains par contern inchemium pension effer d'un prolongers la disc e charac antrem ans colloqueurs. ensemble per aver d quite a car uter apir handen of tenengia

Cur es sousia in create dernières de henorie pricis. Les fri. a frantir din 11) ermennt et intelet merion (ill 90 Th point, pour refle mon mandingnin week with set we. domaines firanget faut connaitre. paperries . Money 12-1 feine q gan laffaille finemen g nut qua To relieius tut A still met was been emmenter. Les gree his professions th

TOTAL CONTRACTOR



S. SALGADO/MAGNUM

Signes

ONGRÉS, colloques, séminaires, symposiums, conventions, atables rondes »... Jamais les occasions de se rencontrer, d'échanger des idées n'ont été aussi nombreuses. La palabre est devenue un art officiel. Il y a longtemps que les savants, les lettrés, les chefs politiques et

6.75

religieux, les représentants de corporation... ont cherché à se voir pour confronter leurs points de vue, éprouver leur solidarité ou leurs désaccords. Mais l'époque moderne a connu la prolifération de ces réunions de spécialistes, de professionnels ou de simples citoyens.

Certaines répondent à des règles institutionnelles: congrès de syndicats ou de partis, assemblées générales d'association... D'autres ont un caractère plus informel et éphémère. C'est le cas des colloques, apparus dans les années 50, et qui ont pris, en quelques années, une place considérable dans la vie sociale.

Un phénomène aussi massif méritait d'être étudié de près. C'est ce qu'a fait, avec bonheur, Claude Tapia, professeur à l'université François-Rabelais de Tours, dans un livre intitulé Colloques et sociétés (1).

Le colloque est une assemblée généralement peu nombreuse et de durée limitée, réunissant des gens d'horizons divers pour discuter d'un thème fixé par les organisateurs. Convoqué par une association, une administration, un organisme professionnel ou culturel... il se déroule de façon relativement souple, alternant, selon des proportions variables, les communications ex cathedra et les échanges informels en commissions.

Mais cette description générale recouvre des formules diverses, selon l'objectif recherché par les responsables. Le colloque peut être une occasion d'échanges d'informations entre spécialistes (c'est alors le contenu scientifique ou technique qui importe). Il peut servir à élaborer des propositions (il devra dans ce cas produire des documents susceptibles de déboucher sur une action) - ou, su contraire, à réagir sur des décisions prises ou envisagées par une autorité quelconque. D'autres fois, il joue plu-

tôt un rôle de formation ou de réflexion collective, ou de mise en forme de revendications (et c'est la qualité et la spontanéité des témoignages qui deviennent essentielles). Forme légère et polymorphe, le colloque est une auberge espagnole où chacun vient apporter sa modéste contribution — celle de sa compétence ou de sa simple présence..., — espérant hien en retirer quelque bénéfice.

Un bénéfice de quel ordre ? C'est là que les choses se brouillent un peu. Quel que soit le but du colloque, il joue toujours sur un double tableau : le fond et la forme. On vient y chercher à la fois de l'information et du dialogue, de la technique et de la convivialité. Cette dualité de l'attente explique que le colloqueur soit toujours un peu décu par le résultat de l'opération (qui n'a pas donné tout ce qu'il en attendait, n'a pas répondu à toutes ses interrogations, n'a pas fait le tour de la question...). mais séduit quand même par l'expérience vécue, les conversations engagées, les rencontres inattendues. Au point que le principal effet d'un colloque... est de déboucher sur un autre colloque, qui prolongera la discussion, reprendra les choses autrement - et permettra aux colloqueurs de se retrouver ensemble ou avec d'autres. La « colloquite » est une spirale sans fin, chaque rencontre engendrant d'autres projets de rencontres.

Car sa soudaine montée dans les trente dernières années répond à des besoins précis. Besoin d'effectuer un tri, d'établir des synthèses dans le flot croissant et ininterrompu de l'information (on se réunit pour faire le point, pour réfléchir ensemble). Besoin de lutter contre la spécialisation grandissante du savoir (en un week-end on se recycle dans des domaines étrangers au vôtre, dont il faut connaître les principaux apports). Besoin d'évaluer les conséquences d'une décision, les implications d'une politique.

Le colloque est aussi une façon d'affirmer son existence, de se faire connaître. Les associations nouvelles, les professions en formation, y ont

Plaisirs du colloque

par FRÉDÉRIC GAUSSEN

naturellement recours. Par sa présence massive — même si elle est éphémère, — par ses répercussions possibles auprès de l'opinion publique, le colloque manifeste sondain, de façon spectaculaire, l'émergence d'une collectivité, d'un problème. Le colloque est un acte de naissance, une façon de s'afficher. C'est une forme de la publicité.

Mais, surtout, par sa densité temporelle et sa démarche informelle, il répond particulièrement bien au modèle de réflexion collective et de participation qui se met en place dans les institutions modernes. L'échange libre de points de vue, parfois très opposés, sur un thème précis, le processus de synthèse auquel il donne lieu, sous la houlette de l'équipe organisatrice, symbolisent la façon dont doivent désormais se prendre les décisions. Il exprime les deux exigences qui gouvernent les organisations.: la compétence technique (on est là pour produire de l'information et pour faire avancer la connaissance) et la participation (c'est de l'échange et de la confrontation des idées que naissent les choix efficaces).

Le colloque permet de réduire les antagonismes, d'oublier les hiérarchies, d'intégrer la contestation. Par ses procédures, son mélange de directivité et de spontanéité, il mime le grand jeu des organisations bureaucratiques. Il permet aux décideurs de prendre le pouls d'un échantillon suffisamment représentatif de la collectivité. Et aux minorités de voir leurs points de vue exprimés, et éventuellement pris en considération.

Cette harmonie n'est évidemment jamais totale. Les participants d'un colloque ont toujours l'impression que leurs préoccupations n'ont pas été suffisamment entendues et qu'ils ont été manipulés par l' « appareil ». Quant aux responsables, il n'est pas rare qu'ils aient à affronter une contestation générale de la « base ». Mais ces conflits tendent généralement à se résoudre d'eux-mêmes et sont compensés par le plaisir que le groupe trouve dans sa propre existence, dans les jeux d'alliances qui se constituent et la satisfaction que chacun éprouve à avoir pu donner libre cours, à peu de frais, à son agressivité. Le colloque est une opération cathartique, qui fournit aux participants l'émotion de l'affrontement et l'apaisement de la réconciliation.

Il est devenu une soupape indispensable à la dureté de la vie relationnelle et professionnelle. C'est pourquoi, estime Claude Tapia, il a encore de beaux jours devant lui, même si la période de croissance qui l'a porté est mainteuant révolue. Son rôle de « régulateur » est trop précieux. Il est devenu un élément du fonctionnement des sociétés libérales modernes, qui se veulent à la fois techniques et démocratiques. Seul le déclin — qui n'est pas en vue — d'une de ces deux composantes pourrait lui être fatal.

Le colloque est une petite fête dans la monotonie de la vie professionnelle Prendre sa valise, partir, passer quelques jours dans un lieu sympa-

thique (la dimension touristique du colloque n'est pas à négliger), rencontrer des gens, nouer des relations... C'est déjà une aventure, modeste, mais la vie n'en comporte pas tellement... Colloquer, c'est s'arracher pour un temps à la routine, c'est entrer dans un cercle de gens choisis. Le colloque crée une élite. Il donne l'impression que ce qu'on dit est important, puisque d'autres sont venus exprès pour vous écouter. C'est pourquoi il y a des intoxiqués du colloque. En épluchant bien les programmes des manifestations de ce genre, tout professionnel ayant quelque notoriété dans sa branche peut passer une bonne partie de ses loisirs en colloques divers et se faire ainsi le colporteur permanent de sa science.

Il y a ainsi une population de fanatiques du colloque, avec ses figures pittoresques, que Claude Tapia décrit avec humour. On trouve e le colloqueur mondain (préoccupé de relations publiques), le colloqueur de charme (à la tenue soignée ou d'une négligence étudiée), le colloqueur frivole (instable et mobile), le collo-queur décoratif (tûré et habile causeur), le colloqueur spectateur ou « voyeur » (en général silencieux ou ironique), le colloqueur exhibitionniste (disert sur ses états d'âme) ... ou le colloqueur collectionneur de documents, le colloqueur missionnaire (porteur de messages au groupe), le colloqueur consciencieux ou compulsif, le colloqueur impérialiste (bavard et arrogant), faisant couple avec le colloqueur persécuté... Sous un angle plus stratégique, on peut saisir les sil-houettes du colloqueur ambassadeur (mandaté par son organisation, entreprise, syndicat, parti, associa-tion), du colloqueur négociateur, du colloqueur éminence grise (omniprésent), du colloqueur contestataire (parfaitement intégré au système...) ..

Le colloque est un petit théâtre. Un espace réservé où se mêlent le sérieux et le badin, le travail et la récréation.

 Claude Tapia. Colloques et sociétés. Préface de Georges Balandier. 1980. Publications de la Sorbonne. 14, rue Cujus, 75005 Paris.

AUJOURD'HUI



Les enfants d'homosexuel(le)s

(Suite de la première page.)

Les choses sont-elles plus faciles pour les petits qui grandissent aujourd'hui dans un environnement moins répressif? Gabriel ne paraît pas s'émouvoir outre mesure de la tendresse de sa mère pour ses amantes. Il fait même cause commune avec elle. Pourtant, il cache mal une certaine nostalgie : - Les fêtes de femmes, c'est sympa, mais je préfère les fêtes mixtes -. commente-t-il au retour d'une soirée qu'il a finie endormi sur les genoux d'un copain de sa mère.

Eric, onze ans, semble très heureux de vivre depuis trois ans avec Laurence, sa mère, et Chantal, l'amie de celle-ci. Et cela d'autant plus qu'autrefois son père, ivrogne et brutal, les terrorisait tous, lui, son frère Armand, sept ans, et sa demi-sœur Catherine, treize ans et demi. Pour les trois enfants. Chantal représente avant tout la douceur. Il n'empêche: Eric laisse un jour percer sa perplexité en discutant avec Laurence. - Chantal est comme ça. mais peut-être que tu aurais pu trouver un homme qui soit aussi comme ca... -

Finalement, ce qui trouble le plus profondement tous ces enfants, c'est l'irruption de l'homosexualité au sein des rapports familiaux. - Toi. ce n'est pas grave, tu n'es pas de la famille .. réplique spontanément Lili à une amie de sa mère qu'elle découvre lesbienne. La différence qu'elles perçoivent entre leurs parents et les autres adultes perturbe la constitution de leur propre identité. Le fait que tes parents fassent ca, ca t empeche. Je ne sais pas en quoi exactement... mais moi, çu m'empêche -, bafouille Marie, mal à l'aise.

Michel tente d'exprimer le plus rationnellement possible son désarroi intérieur : - Cela nous prive de toute la symbolique sur laquelle peut s'adosser une identité. - Lui-même, en dépit de qualités intellectuelles évidentes,

se sent incapable d'un investissement professionnel sérieux. Il végète dans de petits jobs : coursier, serveur... - Le ressort est cassé. • Et comment s'en sortirat-il, le petit Eric, qui non seulement voit sa mère aimer une autre femme - et non pas un homme à l'image de ce qu'il va devenir, - mais qui encore l'entend rejeter des valeurs masculines auxquelles elle l'assimile plus ou moins consciemment?

Pourtant, les enfants se

réiouissent de voir leurs parents heureux. - Si on enlève Domy à ma mère, elle n'a plus rien. Domy et moi, on s'est d'abord aimées pour elle . assure Inge. A partir de là, une certaine amitic s'installe. - Inge me considère comme un copain. - Domy, pour qui - cela a fait tilt tout de suite -. l'invite souvent à des déjeuners en tête à tête - pour bavarder -. Quant à Inge, c'est à côté de Domy qu'elle aime s'asseoir lorqu'elles vont à plusieurs au restaurant. C'est aussi à Domy qu'elle aime se confier et recourir en cas de coup dur. Même si elle se plaint que ses secrets circulent un peu trop au sein du cercle familial : . Entre trois femmes, on papote beaucoup; avcc un pere, ce serait plus franc -, dit-elle, se souvenant que son grand-père ne se mélait jamais des disputes entre elle et sa grand-mère.

A cela près, Inge apprécie l'intéret que lui porte Domy. Celle-ci est attentive à sa manière de s'habiller, de se maquiller, et surtout surveille de très près ses études : - Je prend mes responsabilités à 100 %. Elle est ma fille autant qu'il est possible selon la loi. J'ai même veille à le préciser par acte nota-

A dix-neuf ans. Jacques, aussi, habite toujours avec sa mère et l'amante de celle-ci, même après avoir clairement compris la nature des relations du couple, alors qu'il aurait pu retourner chez son père. Il parle avec sympathie de l'amie de sa mère. « On l'appelle le capitaine, précise-t-il avec une certaine fierté ; elle n'a pas peur de la bagarre. - Ils échangent leurs trucs de bricoleurs, se rendent des services, discutent « d'homme à homme ».

Une sois tissés ces liens d'affection, l'enfant en vient paradoxalement à souhaiter que se poursuive une liaison dont le caractère homosexuel continue à le gêner. Son immense besoin de continuité prend le pas sur ses réticences.

« Les amants de mon père faisaient partie de la famille -: Michel était triste de voir sinir une liaison, « de voir partir quelqu'un que j'aimais bien . Il se souvient d'avoir intercédé auprès de l'amant lors de disputes: - Si tu m'aimes un peu. laisse courir, suppliait-il.

Eric, Armand et Catherine ont tout de suite adopté Chantal et s'inquiétaient auprès de leur mère de ses rares absences. Souvent, Gabriel, quand il s'aperçoit que le ton est à l'orage entre sa mère et une amie, s'efforce de jouer les conciliateurs, propose des stratégies d'apaisement, voire offre de téléphoner lui-même à l'aimée. Il continue d'ailleurs d'avoir une relation suivie avec une ancienne maîtresse de sa mère, qui, pas plus que lui, ne veut renoncer à leur amitié.

Les enfants savent exploiter les ressources de la situation - hors norme - qu'ils vivent. Gabriel a été soulagé d'apprendre que sa mère n'allait pas se remarier : . Les femmes sont plus indulgentes. Avec un homme, j'aurais été moins libre. Papa ne veut pas que j'aille acheter des bonbons à 8 heures du soir à la station-service qui est juste en sace. - Lili est ravie d'être différente de ses compagnes, qui, elles, sont - bien elevées -: - Elles ne manquent jamais l'école le samedi matin; elles sont habillées avec des jupes, des socquettes et tout... moi j'aime mieux être rock -Elle se rend très bien compte qu'elle entretient avec les adultes qui l'entourent des relations beaucoup plus égalitaires. Elle se permet d'ailleurs à leur égard père, mère, amantes - une liberté de ton et de contestation dont peu d'enfants disposent.

Le grand secret

Pourtant, quelle que soit la liberté de langage à l'intérieur du groupe familial, à l'extérieur. l'homosexualité du parent reste • le grand secret ». Un constat : cette enquête a été l'occasion pour tous les enfants interviewés d'avoir leur première conversation approfondie avec des personnes étrangères au « module parental . Certes, Inge, Jacques ou Gabriel amènent très naturellement leurs copains à la maison. inge n'hésite pas à présenter Domy alors que l'allure extrémement masculine de celle-ci ne peut tromper personne. Elle est même plutôt contente si Domy vient la chercher à la sortie du

Mais, de cette homosexualité, on ne parle pas. Les amis ne posent pas de questions. « Et s'ils s'en posent, ils ne me les posent pas -. souligne Inge. Les enfants concernés préférent le silence : - La plupart de mes copines ne comprendraient pas ; elles déformeraient -, pense Inge. Gabriel - n'a jamais pensé à en parler et finit par avouer : - Même si j'y pensais, je n'en parlerais pas -. Il a bien trop peur que · les autres rigolent ». Quand à Lili. elle ouvre des yeux ronds : elle n'a seulement jamais imaginé de parler de - ça - avec des filles comme ça ..

En réalité, les enfants sentent très bien avec qui ils peuvent communiquer. Ils sont pratiquement infaillibles dans le choix de leurs interlocuteurs. - A mes grands-parents, explique Inge, je dis toujours que ça va, parce que grand-mère fait des embrouilles et voit toujours le pire ». Un jour, elle a claqué la porte d'un repas de famille = parce qu'ils débinaient tous maman -. Elle ne parle vraiment qu'avec son oncle, psychologue, et sa tante.

Les enfants choisissent parfois la provocation. Catherine affirme ne jamais parler. - même avec sa meilleure copine -. du couple

que forment Chantal et sa mère. Ces dernières ont cependant appris par une amie qui travaille dans le lycée de Catherine que les professeurs se plaignaient : l'adolescente se vante souvent en pleine classe que - sa mère vit avec une autre semme ». Quand à Paul, qui n'a jamais confié son vrai chagrin (- Je ne le considère plus comme mon père - l. il avoue avoir fait un moment l' - intéressant - face aux copains: - Mon père, il est pêdê -.

Mais une telle attitude reste rare. Moins par peur du - qu'endira-t-on? - que par horreur de l'exhibitionnisme. Quand Inge apprend après coup que sa mère et Domy ont organisé une cérémonie - une - benediction d'amitié » célébrée par le pasteur protestant Joseph Doucé – elle trouve cela - excessif -.

Plutôt se taire?

Tous ces enfants, même ceux qui s'adaptent bien. ne se seraient-ils pas mieux portés si leurs parents leur avaient évité la connaissance précoce d'un problème d'adulte? Les parents qui gardent farouchement leur secret sont-ils preuve de plus de générosité ou simplement de lacheté ?

On ne doit pas tout dire, assirme Robert, cinquante ans. divorcé après vingt ans de mariage. Un enfant n'est pas un anti, un confident. L'homosexualité est encore mal admise. Une pareille révélation peut démolir l'image du père -. Ni Paul ni aucun de ses cinq frères et sœurs n'ont jamais parlé à leur père de ce qu'il prenait tant de soin à leur cacher. Pourtant, depuis des années, tous savaient, - mais son comportement nous interdisait de prendre l'initiative -. Paul ne s'en console pas : - D'abord, je lui en ai voulu d'être homosexuel; ensuite. je lui en ai voulu de ne pas l'assumer. -

Les ensants de Robert ont peut-être eux aussi choisi le silence par respect pour leur père - un silence lourd à porter. Peutcroit Robert, ils n'ont rien deviné. Mais qu'est-ce à dire? - De toutes les façons, les enfants percoivent ce qu'on croit leur cacher. Meme s'ils n'en ont pas une conscience nette, cela a une influence sur eux ». affirme Jean Ormazzano, conseiller psychologique à l'Ecole des parents.

Gilbert s'est caché pendant des années, y compris de sa femme. Il n'empêche : ses trois enfants adolescents avaient senti le malaise. A défaut d'en comprendre la cause réelle, ils pensaient que leur mère avait un amant. Cette version des faits ne pouvait s'appuyer sur aucun indice valable. Sans s'en rendre compte, ne cherchaient-ils pas, par cette version imaginaire, à se protéger d'une réalité beaucoup plus dérangeante ?

Ghislaine continue de penser que ses filles n'ant rien deviné pendant très longtemps. Pourtant, quand celles-ci avuient dix et treize ans, elle faisait vie commune avec une collègue de lycée. Un lycée que fréquentaient aussi les enfants, et où plusieurs les appelaient - les gouines -. De deux choses l'une, ou Ghislaine est bien naïve, ou les deux gamines se sont systématiquement bouché les yeux. La politique du secret est en fait souvent vouce à l'échec. Plus grave : elle laisse les enfants sans protection face au risque d'une révélation brutale par des personnes plus ou

moins bien intentionnées. Il arrive que l'intéressé déborde sous la pression de son propre secret. Il passe alors directement du tabou à la provocation, en tenant plus compte de son besoin d'aveu » que des réactions émotionnelles de son enfant. Tout à trac, au milieu d'un repas familial, Jean-Louis lance à sa fille de treize ans : - Tu sais, j'aime bien ta mère, mais j'aime aussi les mecs. » [] déclenche par cette maladresse égoïste un mouvement de rejet extrêmement violent de la part de Caroline.

Un psychanalyste raconte le cas d'une de ses clientes ; elle a appris l'homosexualité de son père par un oncle alors qu'elle être qu'effectivement, comme le avait déjà vingt-cinq ans ; elle l'a

ressentie comme une humiliation personnelle, l'associant à des images honteuses de vespasiennes et de partouzes.

Si le secret n'est donc pas une garantie, ceux qui, à l'inverse. ont choisi la franchise et le naturel ne doivent pas pour autant s'autoriser à penser qu'à partir de là tout est facile. Certains ne réalisent pas quels efforts font pour eux leurs enfants. Tous ceux que nous avons rencontrés ont avoué qu'ils ont dû vaincre des répugnances pour accepter l'inter-

Cela ne veut pas dire que ces enfants soient moins équilibrés que la moyenne. Plus murs en revanche. Car. confrontés plus jeunes à des problèmes inhabituels pour leur age. Pour eux. rien ne va de soi. Ils découvrent très tôt qu'il n'y a pas de règle absolue, on plus exactement que toute règle a ses exceptions, et que ces exceptions pourtant dérangeantes peuvent leur être chères.

Impossible de tirer pour l'heure des conclusions générales : les langues commencent à peine à se délier. Une chose est sure en tout cas ; les enfants d'homosexuels ne sont pas fatalement destinés à devenir euxmêmes des homosexuels. Il n'existe pas de statistiques sur ce point, mais les observations concordent: les proportions sont analogues à celles rencontrées parmi les enfants d'hétérosexuels (2). D'ailleurs, la plupart des homophiles ont trop à pâtir de leur différence pour se transformer en prosélytes. Même quand l'interdit sur l'homosexualité est moins fort, elle reste facteur d'inquiétude.

Seuls les enfants élevés aujourd'hui dans un milieu où l'homosexualité, si elle continue à leur poser problème, n'est plus une tare honteuse pourront apporter la réponse : quelle sera demain leur aptitude au bon-

(2) Les Actes du congrès internatio-

EN PROVINCE

La fin de la clandestinité

A Rennes, comme dans d'autres villes, les homosexuel(le)s sont de moins en moins obligés de se cacher. Des lieux de rencontre existent. La solitude y est moins pénible qu'autrefois.

ANDRÉ MEURY

ABIENNE a vingt-cinq ans. Elle est enseignante. Isabelle, vingt ans, cherche un emploi. Annie. trente-quatre ans, est fonctionnaire. Hubert, a trente ans ; il est travailleur manuel syndiqué à la C.G.T. et catholique pratiquant. Alain a cinquante et un ans, travaille dans une administration et assume des responsabilités au sein de la C.F.D.T. Hommes et semmes sans histoire que l'on croise dans les rues de Rennes, où tous habitent, qui parlent volontiers de leur vie quotidienne, de leur travail, de leurs amis, de leurs amours, et, pour certains, de leurs enfants.

Hubert, pourtant, ne s'appelle pas Hubert et Alain dissimule son véritable prénom. Fabienne ne dira pas quelle matière elle enseigne ni Annie qui l'emploie. Pour joindre les uns. il faut envoyer un courrier à une boîte postale et, pour les autres, trouver un numéro de téléphone ami qui transmettra... Tous, bien sûr, refusent que leur nom soit men-

Une raison, une seule, à tant de précautions et d'inquiétude : Fabienne, Isabelle, Annie, Hubert et Alain sont homosexuels. Et tous vivent avec l'angoisse peu ou prou déclarée que cela se sache dans leur entourage, leur milieu de travail ou leur immeuble.

Yves Chatelier a vingt-huit ans. Il est dessinateur. Correpondant pour la Bretagne du

mensuel homosexuel Gai Pied. c'est la seule personne rencontrée qui ait accepté que son nom soit publié. - On peut être très heureux à Rennes en s'affichant homosexuel, explique-t-il. Mais il faut être très solide moralement et passer sur l'insulte quotidienne le plus souvent sans importance. Ici, très peu de gens y parviennent. . A l'en croire, Rennes est plus un paradis qu'un enfer pour les homosexuels. - La ville est sure. dit-il. La police est discrète et les loubards sant rares. S'ils nous attaquent, c'est plus pour nous dépouiller de notre argent que pour casser du pêdê. Ils savent qu'on se défendra moins que d'autres et que la police trainera les pieds pour nous porter secours. .

C'est l'avis général. Rennes ne vit pas dans un climat de violence et d'intolérance générale. Pas plus pour les homosexuels que pour les autres. La réalité est ailleurs pour Viviane, vingt-trois ans, étudiante. Pour elle, un moment de tendresse pour son amie. un soir dans un bar, a suffi pour déclencher la vindicte des autres clients: insultes, gaz lacrymogène et même quelques cailloux. - Ce n'est peut-être pas très frèauent, dit Viviane, mais la menace est permanente. La seule solution est de ne pas s'affi-

Ils ont bien essayé, pourtant. Il y a trois ans, le Groupe de libération homosexuelle (G.L.H.) de Rennes a tenté de réaliser un Festival national homosexuel dans l'une des maisons des jeunes et de la culture de la ville. Homosexuels et lesbiennes pensaient pouvoir faire valoir leur « droit à la parole -, comme d'autres mi-

norités l'avaient fait avant eux. Les membres du conseil d'administration de la M.J.C. se sont prononcés contre l'organisation du Festival. Le préfet et la direction départementale de la jeunesse et des sports mirent en garde les dirigeants de la M.J.C. La municipalité d'union de la gauche, elle-même, préféra que le Festival se déroulat ailleurs. dans une salle municipale. Le Festival eut lieu dans une M.J.C., occupée par les militants du G.L.H., sous le regard des forces de police, qui se contenterent de filtrer les entrées pour écarter les mineurs.

- Et ça continue, voyez l'Arvor. - L'Arvor, ancienne salle paroissiale, jouxtant une église, a, il y a dix ans, résolument tourné le dos au cinéma de patronage. Ses animateurs réunis en associations de la loi de 1901 voulaient . permettre aux minorités de s'exprimer dans de bonnes conditions .. A l'aide de films, toujours et de débats parfois. C'est actuellement la seule salle de cinéma en Bretagne classée - salle de recherche ».L'archeveche de Rennes a longtemps sermé les yeux, puis brusquement rendu son verdict: l'association avait trois mois pour remettre la salle à la disposition de la paroisse. La municipalité a encore une fois proposé ses bons offices et obtenu pour l'association un sursis d'une année. Mais elle n'a pas fait fléchir l'archeveque. En juillet prochain, la salle reviendra aux enfants du catéchisme.

- Une paroisse ne peut garder dans ses propres locaux, à la

farlet. 14 18

après phis andes de lemmas

marche à die en-

tentaine de

THE PROPERTY OF

THE PROPERTY AND ASSESSMENT

CAMPS.

THE THETTUNE

er tres à l'ames

ties le plus mon-

et christians.

- Catalante de se-

de como

er : segunere :

THE RUTTING ...

THE REPORT OF THE PARTY.

toung Just

Wygan ils

term, fer guttef .

" a " acce les pro-

gutthelles of

Sales and Control of the

the chase - La

Box Same of Described (11):

tr groupe #

de tellecton.

Maine de per-

the property of the same

the de taville

nopultin sant

gor Hubert.

The least spine of

THE STREET

क कारिताम सुम्ह

The same of the sa

the selling

warmet plas.

in the time

of concession of the second

ANDI D MANCHE MA

in id life

The court sales

San San Sene

and the considerant front

" ... we effent. fice.

: ** - C.;

·

upo Yani Chataline (Inm mattor en place int.
d'affinent homines nel fine reporter très fors leffen voin culturel ca march Time fire prompte famine de minischent salt! pla finent lik hindfiche for di lain matter herber que lemantiff place de formos Con l'administ materinan.

Mines 18 h. 2018 prov Atlant va la via prov de serva homosexus sa tage person ta mani sauver is mile do l'Alver.

s manus festiones, dit
finbiliard, affornt du
Con la liberal d'express de en les . La police

de contoble d'aboutité. Et vitte du prospe chrétien l Jonathan A défant de parades, les mendes de Ronnes juge ville more favorelidentell weger die une lestionne.

an bar I's mounte. Hay

and facilities if 151 Bend se Josephen, H

de la constantina del constantina de la constantina del constantina de la constantin we deposed the calminist trates de seu une petita

122 8 Williamps



porte de son église », écrit à l'association Mgr Pierre Piateau, évêque auxiliaire, des activités ou des spectacles susceptibles de heurter la conscience d'un certain nombre de paroissiens. » L'évêque ne cite aucun spectacle, aucune activité. La rumeur publique l'a fait à sa place : c'est la série de vingt et un films consacrés, à l'homosexualité que l'Arvor a projetés en vingt-huit mois qui est visée. « C'est la goutte d'eau qui afait déborder le vase, reconnaît Mgr Plateau. Ce sont des films qui nous ont valu le plus de réclamations de la part des paroissiens. »

Pendant plusieurs années, les homosexuels rennais ont tenté de prendre la parole. Après le Festival organise à la M.J.C., le G.L.H. de Rennes a disparu. - Des questions de pouvoir sont apparves av sein du groupe. explique Yves Chatelier. Le déficit financier était considérable. Le groupe s'est séparé. - Un autre est né peu après : le Groupe homosexuel d'Ille-et-Vilaine (G.H.I.V.). Cette fois encore éphémère. « Les militants homosexuels à Rennes étaient essentiellement des étudiants. Les salariés n'imaginent pas une action revendicative de ce genre. -

La disparition du G.L.H., qui était mixte, a également provoque la naissance d'un groupe de femmes lesbiennes. - L'activité de notre groupe n'a jamais été débordante, explique Marie, étudiante: On n'a pas rencontré d'occasions de lutte. Pas de licenciements pour cause d'homosexualité, pas de femmes à qui on retire leur enfant pour les mêmes raisons. . Le groupe s'est transformé en réseau, composé de petits noyaux de femmes qui se connaissent bien. Seule, une permanence est assurée, chaque semaine, dans une M.J.C., « pour que des lesbiennes isolées puissent rencontrer d'autres femmes, si elles le désirent. .

Messe « incognito »

Se retrouver. C'est bien le problème. Les hommes ici comme ailleurs ont quelques lieux de drague ». Les femmes n'ont pas ces lieux de rendez-vous. Le groupe qu'elles avaient constitué leur a longtemps servi de « soupape ». • Je suis arrivée à Rennes à dix-sept ans, raconte-Brigitte, étudiante. J'étais très isolée. Pendant trois ans, je n'ai adressé la parole à personne sinon pour dire des banalités. Je n'en pouvais plus. C'est très difficile quand on est seule de prendre contact avec un groupe déjà constitue, surtout lorsqu'il s'est formé sur une différence de sexualité. Mais j'étais tellement isolée que je l'ai fait. >

la elandesti

Pouvoir enfin parler, sans craindre le lapsus, après plusieurs mois, plusieurs années de silence. Pour toutes les femmes du groupe, la démarche a été capitale. Une soixantaine de femmes ont contacté le groupe en deux ans. « Mais imaginez combien n'ont encore osé le faire. »

Certaines femmes pourtant ne se sont pas senties très à l'aise dans le groupe. Chrétiennes, elles cherchaient « autre chose ». Le groupe David et Jonathan (1). composé d'hommes le plus souvent, homosexuels et chrétiens, les a accueillies. Ce groupe se veut un mouvement de réflexion. Il envoie pour chacune de ses réunions une trentaine de convocations. Une dizaine de personnes y participent régulièrement. Réunions spirituelles où l'on étudie volontiers un verset de la Bible, messe mensuelle « incognito » dans une église de la ville et un repas pris en commun dans une créperie. « Nous voulions partager un repas ensemble sans nous cacher, explique Hubert, .. animateur du groupe. Nous avons pris contact avec les propriétaires d'une créperie du centre-ville. Nous leur avons spécifié que nous viendrions tous les mois et que nous étions homosexuels. Nous leur avons laissé trois jours pour réfléchir. Ils ont accepté à condition que nous soyons discrets. Depuis, ils nous servent parmi les autres clients. Pour nous, c'est important d'être ensemble au milieu des autres. Nous ne sommes plus tout à fait clandestins. .

Il arrive que le seuil de tolérance soit atteint, Armel, quarante-cinq ans, comptable, n'en pouvait plus d'entendre ses collègues de travail chuchoter à son passage. Il a explosé: Oui, je suis pédéraste; oui, j'ai fait quatre ans de prison, Inutile de raconter que j'ai tué des petits enfants. Désormais vous savez

porte de son église », écrit à l'association Mgr Pierre Plateau, évêque auxiliaire, des activités ou des spectacles susceptibles de la vérité. »

Les choses peuvent-elles changer? . Elles ont déjà un peu évolué, explique Annie, mère de deux enfants; les lesbiennes ne sont plus aujourd'hui obligées de se marier pour avoir l'air nor mal. Ce qui change, c'est qu'on en parle à la radio, à la télé, dans les journaux, mais c'est toujours aussi difficile dans la vie quotidienne. . Pourtant, les homosexuels sont fatigués. Plusieurs années de lutte (depuis 1968) n'ont, selon eux, pas changé grand-chose à leur image de marque. Les militants de la liberté d'expression pour les homosexuels sont de moins en moins nombreux. A Rennes, comme ailleurs. Ils veulent vivre, faute de

 On assiste, depuis quelques années, explique Yves Chatelier, à l'éclosion de lieux homosexuels. La province se met à la page. Il y a un peu partout des bars, des boites homosexuelles qui ouvrent. - Il y a quatre ans, iln'existait qu'un bar homosexuel à Rennes. . C'était très misérable, dit Yves Chatelier, parce que très clandestin. Les gens qui le fréquentaient s'acceptaient mal. Ca se voulait discret, c'était triste. -Depuis, plusieurs restau-rants, tenus par des homosexuels, se sont ouverts. Cela ne suffit pas pour que les homosexuels y soient toujours bien accueillis. Certains s'y sont fait insulter par

Le bar à la mode

des clients.

L'événement dans le milieu homosexuel rennais reste l'ouverture, il y a un an et demi, d'un bar de nuit, dans une vieille rue du centre-ville, très fréquentée par les jeunes. Plus d'une centaine de personnes s'y retrouvent chaque soir, homosexuels, lesbiennes mais aussi hétérosexuels. C'est un peu le bar à la mode, actuellement, à Rennes », explique Daniel, le cogérant.

L'entrée n'est pas libre. Une carte de membre a d'abord été réclamée. Aujourd'hui, il suffit de se présenter avec un habitué. . On voit de plus en plus se mettre en place une société pédé, assure Yves Chatelier. On va voir se mettre en place un milieu d'affaires homosexuel. Ça peut marcher très fort. Même au niveau culturel, ça marche bien. Tous les groupes homosexuels de musiciens sont passés à Rennes ou vont passer prochai-nement. On bénéficie ici d'un certain milieu hétéro qui a fait beaucoup pour les homosexuels. C'est l'aide aux marginaux. >

Ainsi va la vie provinciale qu'aucun homosexuel rencontré ne voudrait quitter pour le - mirage parisien ». La municipalité fait-des pieds et des mains pour sauver la salle de l'Arvor. - Nous tenons beaucoup, dit Martial Gabillard, adjoint au maire. C'est la liberté d'expression qui est en jeu .. La police ne fait d'ennuis à personne : deux visites au bar l'a rassurée. Il n'y a pas eu de contrôle d'identité. Et l'archevêché suit discrètement les activités du groupe chrétien David et Jonathan.

A défaut de paradis, les homosexuels de Rennes jugent leur ville assez favorablement. - On vivote, dit une lesbienne, disons assez facilement -.

(1) David et Jonathan, B.P. 1229, 35013 Rennes Cedex.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérants : ecques Fauvet. Gracteur de la publication hade lulim.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : p- 57 437

I.S.S.N.: 0395-2037.

uis quelques
es Chatelier,
eux homose met à la
partout des
mosexuelles
quatre ans, il
tomosexuel à
is misérable,
parce que
gens qui le
pitaient mal.
cret, c'était
ieurs restaunomosexuels,
ne suffit pas

Le forçat de la pelote basque

Soir après soir, Jean-Claude Jasa, champion de cesta-punta, une variété de pelote basque, exécute son épuisant contrat à Miami.

CLAUDE C. DHOSSAU

de vivacité, de force, un jeu de gentlemen et un jeu de massacre. Beau et aérien. Acharné et violent. Voilà quelques années, Erdoza Menor, un Espagnol, est mort d'un arrêt du cœur en pleine action. Le Mexicain Orlando a eu le crâne enfoncé. Sous la violence du coup, l'armature du casque de l'Américain Mazza s'est fichée dans sa tête. Depuis, il mène une vie végétative. Et combien de carrières, démarrées tambour battant, combien de rêves de gloire définitivement brisés à cause de manvaises blessures!

EST un sport d'adresse,

dans sa tête. Depuis, il mêne une vie végétative. Et combien de carrières, démarrées tambour battant, combien de rêves de gloire définitivement brisés à cause de mauvaises blessures! Ce sport, ce n'est ni la boxe, ni le football américain, ni le parachutisme mais la pelote basque et, plus précisément, la cesta-punta.

Née en Espagne au début du siècle, la cesta-punta — ce qui signifie en basque « panier pointu » — est le plus spectacu-

gnifie en basque « panier
les actiDavid et

comme le jeu de chistera, il se
joue avec un grand gant en osier.

Mais il se pratique à quaure — et
non à six — dans une salle couverte de 58 mètres de long, et non
contre un simple fronton, en plein
air. Sur la gauche de la salle (on
dit la « cancha »), un mur que la
balle, capable de dépasser les
200 kilomètres-heure, rase; sèche
et vicieuse. A droite, un immense

fronton, aussi lisse qu'un miroir, est en marbre ou en granit pur.

Jean-Claude Jasa est né pour la pelote. Et né pour vaincre, serait-on tenté d'ajouter : il a été plusieurs fois champion du monde, amateur et professionnel, de chistera et de cesta-punta. Depuis quinze ans, ce Basque fran-

cais de Mauléon, bâti comme un

athlète, les mains épaisses et le

filet qui protège le public. Le

con puissant, vit de sa passion. Il a commencé sa carrière professionnelle à l'âge de vingt-cinq ans à Guernica. Trois fois par semaine, huit mois par an, il jouait devant quatre mille personnes déchaînées qui ne confondaient pas la pelote basque avec le badmington. Dans cette étuve, le jeune Jasa faisait ses classes avant l'exil. Guernica, c'est en effet la meilleure rampe de lancement pour les pelotaris qui veulent tenter leur chance aux États-Unis. Sans les aides financières des compagnies qui organisent, en Floride, les tournois entre joueurs professionnels, les clubs basques auraient du mal à vivre: un panier pointu coûte 800 francs - Jasa en use quarante par an, - une pelote revient à 600 francs et il faut entretenir les « canchas ». En contrepartie, les responsables des frontons basques signalent aux compagnies américaines les graines de champion, l'avorisent leur entraînement. C'est ainsi que Jasa a, très tôt, été pris en charge par la World Jaï Alaï Incorporated (1), une compagnie qui « subventionne » les « canchas - de Guernica, mais aussi

En 1968, sont billet d'avion payé par la W.J.A., Jasa débar-

Jean-Pied-de-Port.

de Mauléon, de Saint-

Jean-de-Luz ou de Saint-

LA MEUBLERIE

Une collection de qualité Des conseils sérieux 107 Bd Saint Germain PARIS 6° Tél. 326.55.88 paris font florès. On mise de l'argent sur les courses de chevaux, de lévriers et sur les parties de cesta-punta. Quand, récemment, à cause d'une sombre histoire de scandale, les courses de chiens ont été suspendues, les «canchas» ont été ouvertes dix mois sur douze. Alors, la vie du pelotari est devenue une vie de galérien.

Tous les soirs, c'est le même rituel: Jasa s'échausse dans les installations ultra-modernes des
frontons de Floride. Casque, coudières, genouillères, protègehanches, pantalons blancs, son
numéro, le 39, bien en vue sur
son maillot, le panier solidement
ficelé à la main droite, il entre,
sous les cris de plusieurs milliers
de personnes, quinze mille les
week-ends, dans la cancha surchaussiée.

Il joue tous les soirs - sauf le dimanche - et quelquefois en matinée. Jamais de parties décontractées, jamais de matches-exhibitions. S'il s'arrête un seul jour, il perd des dollars. S'il ne joue pas, il a les pires problèmes : la compagnie toute-puissante qui régimente sa vie de pelotari peut très facilement lui faire retirer son visa.

Chaque soir, il y a 500 000 dollars en jeu. Un joueur moyen gagne 2 500 dollars par mois. Un champion peut tripler cette somme. « Quand j'ai rencontré Pete Rose, la star du base-ball, la grande vedette de Philadelphie, il m'a dit: « Tu joues tous les soirs et tu ne gagnes pas plus? » Lui, il ramène I million de dollars par an! », confie, un peu amer, Jasa.

Alors, il faut sans cesse exécuter ce terrible coup au ras de la ligne qui laissera l'adversaire pantois. Grimper le « long du mur » pour rattraper une balle impossible. Ne rien faire à côté du jeu, comme du tennis, par exemple, qui puisse dérégler la précision millimétrée du geste du pelotari. Mener une existence monacale pour ne jamais tomber malade. De Miami et Tampa en hiver, à Fort-de-France et Ocala en été, il est impossible de faire autre chose que taper dans la pelote...

Jasa est encore un grand champion. Mais, avec l'âge, il a du mal à se faire respecter. En quinze ans, il a eu la mâchoire fracturée, des points de suture à la tête, au bras, les côtes labourées par les cesta-punta de ses adversaires. Il ne veut pas que ses tendons cassent, que ses muscles tombent.

La Floride aussi a changé. Derrière le décor de carte postale, la mer et le soleil, les palmiers et les bougainvillées, Miami est devenue la première ville du crime américaine. Le jeu - entendez les paris, la « quiniela », comme disent les Basques - est de plus en plus truqué. La masse de dollars qui circule tous les soirs autour des « canchas » intéresse vivement la Mafia...

Alors, Jasa songe à se recycler. Il a des atouts pour lui. Autrefois, il a donné des leçons de français. Il a même entamé des études pour être professeur de gymnastique. Mais, quand il a compris qu'il risquait d'être nommé au nord de la Loire, c'està-dire loin des frontons, il a tout plaqué! Si tout se passe bien, il devrait, dans quelques mois, avoir un poste de responsabilité dans un magasin de diététique, en Floride.

Et le retour en France? * La manière de vivre, fraternelle et paisible. du Pays basque me manque serriblement *, dit-il. Cesser sa vie de pelotari-nomade, se sixer en Euskadi; voilà le grand désir de Jasa, ensant de la balle.

(1) En basque: Jat alat signific jeu

CROQUIS

Ali alias Elias

Si l'on veut en faire un portrait poétique, on peut dire qu'il est long et mince comme un roseau du Nil, que ses boucles souples auréolent de belle manière son visage et que son fin profil — au nez d'une délicatesse extrême et au menton allongé — rappelle le style d'Aménophis IV.

Si l'on veut en faire un portrait sociologique, on peut dire que cet enfant de la terre égyptienne est séparé depuis dix ans de son pays et de sa famille. Volontairement, il a quitté Port-Saïd pour vagabonder de par le monde dès l'âge de seize ans, un peu aux Etats-Unis, mais surrout par toute l'Europe, au gré des engagements dans diverses professions. Il finit per échouer à Paris, alde-cuisinier dans un restaurant grec.

Si l'on veut en faire un rapport du point de vue syndical let d'un point de vue tout simplement humain), on peut ajouter qu'il travaille douze heures par jour, six jours par semaine. pour 4 000 F par mois. Ainsi, il travaille soixante-douze heures par semaine, au moment précis où l'on parle de l'application des fameuses trente-neuf heures... Est-il seulement au courant des lois sociales en France ? Pour l'heure, il se répuit d'avoir signé un contr de travail pour trois ans.

Que fait-il le dimanche ? Il va au cinéma et y dort deux séances de suite. Il habite une chambre on ne peut plus exiguê dans un vieil hôtel (qui a cloisonné en quatre parties ses chambres d'anten), sans confort sanitaire, pour 1 200 F per mois. Il parle un peu d'anglais, un peu de français. Il est intelligent mais, déraciné et exploite comme il l'est, comment pourrait-il disposer de la volonté et du temps nécessaire pour en prendre pleinement conscience? Il ne se plaint pas. Il est jeune et heureux. avec cette faculté propre aux méditerranéens de savoir pleinement saisir l'instant qui passe, et celui-là seul. Que fut son passe? Son enfance à Port-Saïd et ses vagabondages dans divers pays? If ne yeur plus s'en souvenir. Quel sera son avenir? Il s'en moque. Seul compte, aujourd'hui, le contrat qu'il vient de signer pour 4 000 F par mois à raison de soixante-douze heures par

Le comble est qu'on lui a enlevé son identité égyptienne. Comme il travaille dans un restaurant grec, on l'appelle avec orthodoxie Elias, la résonance par trop musulmane d'Ali ne convenait pas à un sanctuaire parisien de la gastronomie precque.

e Ali alias Elias, à quoi penses-tu le soir dans ton étroite chambre solitaire ?

- Moi fatigue, dormir »

répond-il en nant.
CLAUDE DE MÉOCO.

PANORAMA IMMOBILIER



A SAINT-CLOUD petit immeuble de standing 2 PIÈCES : 419.000^F qui dit mieux?

un placement en toute sécurité

N'ACHETEZ QUE SI NOUS LOUONS*

(rentabilité brute : 6 %)

12 bis RUE DAILLY À 5 minutes à pied de la gare de St-Cloud (Liaisons SNCF St-Cloud-RER: 3 minutes)

anjou ***265.09.99**





ETRANGER



VOTRE VILLA Au bord de la mer sur la COSTA BRAVA pour 2 600 FF/m2

 Près des principaux centres touristiques
 Nombreux appartements et villas disponibles Crédit personnalisé — Location possible

Autres programmes à : Malaga-Alicante-Mallorque Demandez notre documentation DECESA - 87, rue de la Tour - 75016 Paris - Tel. : 504.79.31



BORDS DE MER

Compon à retourner à : CAPRI. 4 place Ravul Dautry, 75015 PARIS Tel.

à COLLIOURE

«Le Partage du Soleil» (*) (* marque déposée), vous propose de



DEVENIR PROPRIÉTAIRE d'un droit de séjour pour toujours d'une semaine ou plus, dans des appartements luxueusement meublés (2 P. et studios), balcons, terrasses, piscine, vue sur la mer. Réservation 1.000 F. Prix fermes et définitifs. Crédit possible 3 à 5 ans. Livraison mai 1982. Exemple : 15 jours en mars pour six personnes : 30.000 F

Rens.: Centre Méditerranées d'Etudes et de Réalisations Immobilières 73 bis, avenue Niel, 75017 PARIS, tél. (16-1) 380-56-56



COTE D'AZUR



ET SI VOUS FAISIEZ LES PREMIERS PAS VERS VOTRE RÉSIDENCE DE VACANCES,

BORMES-LES-MIMOSAS

Exceptionnel sur la plage de la Favière. Vue unique sur mer. Appartements du studio au 3 pièces avec balcon. Gestion locative. Studio : 333 600 F.

CAVALAIRE-SUR-MER

A 500 m de la plage. Luxueuses villas de style provençal. Du studio au 4 Pièces, avec piscine, tennis, solarium, dans un parc de 12.000 m². 2 pièces : 505.700 F. Gestion locative.

Renseignements et vente Capri-Loisirs 14, rue Magellan, 75008 Paris. Tél.: (1) 720-74-64.

Pour tous renseignements concernant cette rubrique **RÉGIE-PRESSE**

Mme P. BALAGUER, tél. 233-89-55

combien de m² avez-vous dans Paris? Au Nouveau Chesnay 118 m² + 6 m² de balcon + 2 parkings. 977000F

Pour vous y rendre. Par la route: autoroute de l'Ouest jusqu'à la deuxième sortie, prendre la N 184, direction Versailles. A la Place de la Loi, prendre la rue de Versailles. Par le train: Versailles rive droite. Gare St-Lazare.

de 14h à 19h. Tél. 955.49.38

STIM Visite des appartements et bureau de vente sur place 29, rue de Versailles - Le Chesnay. Tous les jours de 14h à 19h, sauf le mercredi. Samedi et dimanche de 10h à 12h 30 et

723 78 78 Pour tout renseignement, retournez ce bon à GEFIC 4, place d'Iéna

Les côteaux de Tu-es-Roc Erquy (Côre d'Armor)

Les plages de sable fin, les falaises colorées. La mer à perte de vue. A vos pieds devant votre maison sur la Côte d'Armor.





La Normandie normande. En pleine

Gestrad: 22, rue Royale 75008 Paris. Tél.: 200.34.54 Nom Adresse

Le Parc Marie-Antoinette Deauville

La Normandie normande. Au cœur de Deauville, A 350 m de la mer Pour recevoir une documentation renvoyer ce bon à: Gestrad: 22, rue Royale 75008 Paris. Tel.: 200.34.54

TROUVILLE / Votre Appartement - Vacances, au bord de la Touques. Studios, 2,3 Pièces, Apportements Duplex. Bureau de Vente sur place ouvert : Lundi, Jendi Vendrach, Samedi et Dimanche de 14 h à 18 h. Je suis intécessé par "Touques-Rives" et souhaite recevoir votre documentation : pon A: PROCESSEC - C. DRABER 60, rue de Londree 25006 Paris.

28 mars 1982 - LE MONDE DIMANCHE

Pagout

· CITI BARTISTE

auf in feine

** : Action

COUNTY 195 : 1. (right de stan AND PRINT AND

CHEMOP WAT

minteleur, gen

Come, ce men

..... est le gian

· Tipe on Faura

THE PARTY OF THE P

of the famps le

deute dam.

" Camplings

e corrects te

The Brutter

the state on the

The second second " sit fleure & fife

Philip person

The Park of the Pa de tante de

ndrat if foniter

A TOTAL A TOTAL Contables

" - Henler wie.

A C. Probe

the day des

en manage

Contain spiece

10. Wertigen de

" " " Barrier Berger"

Comments and any and applicable

WALL STATE OF CO.

une **plus**

white west

umbige#6

1 4 Park 1000.

with the togards the

" . " (riffere gar

de un popular formen un att a. mestre des fiches dans merada - mais nobel - pero mer 30 % de temps pour le promise no par joire aut to parte de la culpabilité, ét aprindent invénéré, ne lire à ilpos des journeux, jetes carbéille la maximum, ne p cher quand on tient is him sector to mount do sempe

ble à rechar der tes affaire Africa per filmen de se précieux ris CHECKS SEALES MUNICIPALITY mais esperandises con e de temps Anne responsal formation dans une barque est, pour au part, convain Jeure trades pour re-continue de cos jumes espeliques foites de cos jumes espeliques foites de cos jumestes à projectionnelle. Lie, dire d'un département la l'ordis-considére des partie autoin considére des partie autoin font de cole de consisses matten du sobre de consisses matter are tempt that the it on morars to paper with Les de dipoper effectionne compe fame due plus perfeet La mar gent de raten. Leidu Samuel Cast arriver to per-At Franchesse.

" die ban, dyg br. ALE AND CHARLES of the stage of the W STATISTICS

Comment « gagner » une heure par jour?

Pendant que certains réduisent leur temps de travail de quarante à trente-neuf heures, d'autres essaient de ne pas perdre une minute au bureau.

MICHEL HEURTEAUX

Ly avait ceux qui voulaient le retenir - O temps, suspends ton vol! - et qui ne se consolaient pas de le voir filer; d'autres, insouciants, qui le laissaient passer, d'autres encore qui s'exténuaient à ne pas perdre leur temps... Et voilà qu'il est possible de le doser, de l'économiser même. C'est du moins l'avis des experts en « time management », très en vogue aux Etats-Unis, qui vous saucissonnent des tranches horaires à coups d'additions et de soustractions, chamboulent votre agenda surchargé pour en faire un chef-d'œuvre de rigueur plani-

Neurveau Chesto

to the contract of parties

es coteaux de Tues

e Clos de Béz

is rundles Ma (D

licapice. ées de retard, on tente ici et là de se mettre au goût du jour. Une société parisienne de conseil en organisation (1) a mis au point un stage sur le thème - Gagnez nne heure par jour ». Une for-mule choc dans le style jeuconcours pour une offre destinée aux cadres, aux dirigeants d'entreprise et à tous ceux qui sont, comme le dit la brochure de présentation, - en position de ressonsabilité » et qui veulent à la tois en finir avec l'impression oppressante de manquer de temps, se dégager de l'urgence ou de la routine et ne plus remettre à demain ».

Bagout

Vaste programme... Le séminaire, qui se déroule sur un seul jour, sans temps morts, cela va de soi, sera tout juste assez long pour faire le tour du problème. Mais qu'importe. La dizaine de participants réunis ce matin près de la gare Saint-Lazare dans une chambre d'hôtel transformée en salle de conférences, attaquent bille en tête cette journée qui devrait en principe leur apprendre à déjouer les pièges de la pendule. Face à l'assistance, un de ces animateurs qui allient le bagout du démonstrateur à la vivacité intellectuelle du pédagogue.

D'emblée nos séminaristes sont invités à réfléchir sur la possibilité de gagner effectivement une heure par jour. Aurait-on la prétention de raccourcir les jours, de réduire le temps de travail et d'arriver sans peine aux trente-cinq heures? L'ambiguné est aussitot levée. - Eh bien, non, on ne peut pas gagner une heure », lâche l'animateur, pris dans un faisceau de regards incrédules. . Le problème, ce n'est pas le gain de temps, c'est le gain de satisfaction. Gagner une heure, c'est atteindre cette satisfaction >

La gestion du temps, on l'aura. vite compris; vise à une plus grande efficacité : on ne travaille pas moins, on travaille mieux. Une heure épargnée, cela ne veut pas dire une heure de temps libre. Les participants, interrogés tour à tour; voient d'ailleurs dans cette économie possible une occasion supplémentaire d'améliorer leur propre rendement. « Moi, je me réunirais avec mon personnel », dit l'un ; « je préparerais le travail du lendemain », assure ce stakhanoviste de choc; un troisième précise qu'il consacrerait ces précieux quarts d'heure à lire

des documents professionnels. Avant d'espérer gagner du temps, encore faudrait-il limiter les dégats sur le terrain. A en croire tous ces cadres, les . défaillances - seraient courantes. L'animateur fait circuler une liste impressionnante et probablement non exhaustive « des pertes de temps en management . : Pas d'objecuis, problèmes de personnel, manque de motivation, trop ou pas assez de délégations de pouvoir, nonrespect de la hiérarchie, information incomplète, incompétence non décelée, etc. Et puis, il y a le téléphone, qui vous grignote de précieuses minutes, ou ces incor-

rigibles bavards qui vous tirent de vos dossiers où vous vous étiez délicieusement plongé...

Que faire, alors, face à ces gâcheurs de temps ? - Ne dites pas oui quand vous pouvez dire non! conseille au passage notre animateur. Pensez à votre courbe personnelle d'efficacité. »

· Les problèmes dûment identifiés, le groupe passe aux exercices pratiques. On refera, par exemple, son emploi du temps de la veille. A l'aide d'une feuille de · bilan de temps », chaque stagiaire notera toutes ses activités à la minute près, depuis 8 heures du matin à 9 heures le soir : temps consacré au courrier, aux transports, aux repas, à la lecture, aux réunions. Etait-il possible de faire autrement? Le responsable du stage, virevoltant entre son bureau et le paperboard, aligne d'époustouflantes démonstrations à coups de chiffres, de flèches et de croquis à la logique imparable. Un exemple : la loi des . 20/80 . . Elle doit vous permettre un gain de temps maximum. La plupart des activités relèvent de ce rapport. Quand on fait 20 %, on peut arriver à la totalité du résultat... >

C'est là un . principe de base . mais il en existe bien d'autres, et l'animateur de les énoncer sur le ton magistral du professeur vous faisant découvrir les axiomes d'Euclide : . Lisez efficacement, adaptez votre vi-tesse de lecture à l'intérêt du texte, demandez vous aussi ce qui a de l'importance. » Qu'estce qui est important? - C'est l'idée que vous vous en faites. -Certes... . Pensez aussi à déléguer tout ce qui n'est pas indélégable, travaillez assucieusement plutot que dur, n'oubliez pas de transformer les contraintes en opportunités, sachez faire la balance entre le temps des autres et le vôtre, apprenez enfin à perdre du temps pour pouvoir en ga-

- Mais on ne restera pas sur ces hautes cimes de la théorie. Les stagiaires réclamant à juste titre du concret, on leur donnera en fin de journée une série de recettes pratiques. Pas de recettesmiracles, mais plutôt un florilège de conseils où l'on découvre quelques idées originales noyées dans un flot d'évidences d'un gros bon sens. Ainsi pour mieux gérer son temps il faudrait, pêle-mêle, etre dans une attitude active, donner au moins autant d'importance à la qualité qu'à la quantité de temps, garder l'initiative au téléphone, prendre un crayon et un papier lorsqu'on est appelé, mettre des fiches dans son agenda -, mais aussi - programmer 50 % de temps pour les imprévus, ne pas gérer son temps à partir de la culpabilité, être un optimiste invétéré, ne lire que les titres des journaux, jeter à la corbeille le maximum, ne pas làcher quand on tient le bon bout, perdre le moins de temps possi-ble à rechercher ses affaires...

Muni de ce précieux viatique. chacun devrait pouvoir désormais - rationaliser - son emploi du temps. Anne, responsable de formation dans une banque en est, pour sa part, convaincue : · J'étais venue pour voir si c'était possible. Maintenant, je pense qu'on peut appliquer certaines de ces formules à la vie professionnelle. Elie, directeur d'un département informatique, considère que cette session - a joué un rôle de catalyseur. La gestion du temps, dit-il, c'est la contrainte numero un ». Se sentil en mesure de gagner cette précieuse heure? - Ce qui compte. c'est de dégager effectivement du temps pour être plus performant. En tout état de cause, gagner du temps, c'est assurer la pérennité de l'entreprise.

(1) Société Ogives, 12, rue de Chazelles, 75017 Paris, tél.: 227-15-25.

DEMAIN

La graphométrie « au service » de l'embauche

Un universitaire de Nanterre forme une nouvelle race de graphologues « scientifiques ». Il a mis au point un test de sélection professionnelle.

KATHERINE AUBÉ

E psychologue chargé de la sélection du personnel dans l'entreprise a-t-il besoin d'un test de plus à ajouter à la batterie déjà impressionnante dont il dispose pour mettre - the right man in the right place - ? Pourtant, le test graphométrique inventé par un professeur de psychologie à l'université de Paris-X- Nanterre, Jacques Salce, constitue une petite révolution dans ce domaine, puisqu'il emprunte à la psychologie expérimentale postulats et procédés pour les appliquer à l'étude de l'écriture. Il

combine ainsi les avantages des

deux méthodes employées actuellement en sélection professionnelle : la rigueur scientifique des tests psychotechniques et les nuances de l'analyse graphologique. Sans mettre le sujet en situation de test.

Jacques Salce a construit d'autres tests - de personnalité et de personnalité intellectuelle - qui n'utilisent en aucune façon l'étude de l'écriture. Lorsqu'il s'est intéressé à la graphologie, il a cherché à lui donner une base scientifique. Il fonde avec une autre graphométricienne, Marie-Thérèse Prénat, la Société de graphométrie et graphologie scientifique (1). 11 reprend la voie ouverte au début du siècle par le docteur Edmond Locard. célèbre criminologue quí, afin de mieux traquer les faux, avait créé une méthode basée sur le relevé. dans chaque écriture, d'un très grand nombre de mesures, et la comparaison des graphiques qu'il pouvait en tirer. L'interprétation reposait donc sur des chiffres et des calculs, et non, comme en graphologie classique, sur la lecture intuitive et analogique des

« Notation »

Mais le docteur Locard, à la fin de sa vie, n'eut pas connaissance des découvertes récentes de la psychométrie qui lui auraient permis de valider scientifiquement ses recherches. Elle furent reprises en Allemagne fédérale (universités de Fribourg et de Tübingen), et aux Etats-Unis à l'université Columbia par Thea Stein-Lewinson et le statisticien Zubin. Jacques Salce a poussé les choses plus loin: il a d'abord validé les postulats de base de la graphométrie au plan mathématique dans une thèse de doctorat d'Etat (1972), puis il a mis ses idées en pratique en créant (en 1976) le premier test graphométrique utilisable en sélection professionnelle, avec la collaboration d'une psychosociologue, Simone Reignier.

Comment fonctionne ce test original, puisque ce n'est pas une personne qu'il « interroge », mais son écriture? Le processus est simple, si le matériau est complexe : de chaque écriture on tire trois cents mesures, au 1/10 de millimètre près : ce dépouillement demande... une demi-heure à une personne exercée. Le travail de conversion ma-

thématique et d'interprétation demande ensuite deux à trois heures. Ces mesures permettent de - noter - le sujet, pour chaque qualité requise par le poste, et de comparer cette - note - à celle du groupe professionnel auquel il appartient. L'interprétation est standardisée (ce qui ne veut pas dire sans nuances), inspirée de la psychologie du travail, valable uniquement sur le plan profes-

Dans sa forme actuelle, il n'est opérant que pour certaines catégories de personnel : les secrétaires de direction (qui constituent une population prosessionnelle bien particulière), et les cadres moyens ou supérieurs, hommes ou femmes.

Cette invention sort aujourd'hui de la clandestinité : son créateur commence à l'enseigner à une dizaine d'étudiants, pour moitié des psychologues (titulaires du doctorat de troisième cycle), pour moitié des graphologues (titulaires du diplôme du Groupement des graphologues conseils de France), ayant derrière eux au moins deux ans d'expérience professionnelle. L'accusation d'amateurisme est courante pour les graphologues... La première génération de ces sélectionneurs » sera donc formée à la sin de l'année scolaire.

La graphologie de demain sera donc la graphologie • scientisique » : on pourra très bien, d'ici quelques années, faire faire automatiquement le dépouillement des écritures. On peut donc imaginer, selon Jacques Salce, réaliser l'étude approfondie des écritures de la population d'un pays entier en quelques jours... l'intervention humaine se limitant aux dix lignes d'appréciation finale.

(1) 26, rue des Montibœufs, 75020 Paris, téléphone 363-36-41.

par Annie Batlle

sions du thème abordé :

CRIBLE

REPÈRES

Coopérative pour l'innovation

Le Centre d'innovation industrielle vient d'être inauguré à Montréal (C.I.I.M.); il bénéficiera d'une aide financière publique de 3,5 millions de dollars pour les cinq prochaines années. Il est situé à l'Ecole polytechnique de Montréal, où est née l'idée de créer un lieu de rencontre universitégouvernement-industrie au service des inventeurs et des entrepreneurs. En échange d'une participation minoritaire dans le projet qui lui est soumis, le C.I.I.M. investit des ressources humaines et des capitaux à risques afin que l'innovation se

Le centre peut être considéré comme une « coopérative d'entrepreneurs technologiques dont les activités englobent les principaux aspects de l'activité industrielle. Il ne dédouble pes, mais bénéficie de l'appui des centres de recherche, des bureaux d'étude, d'organismes gouvernementaux et universitaires ». (Sciences et technologie, compagnie Science et technologie Mondex Inc., 6222 Chambord, Montréal (Québec) H2G 3 B 7; tél. (514) 273-44-03.) .

Sans ordonnance

Les ventes de produits pharmaceutiques délivrés sans ordonnance dans la C.E.E. progresseront de 122 % de 1979 à 1990 (aux dépens des produits vendus sur prescription médicale). De 3,43 milliards de dollars en 1979, leurs ventes passeront à 7,62 milliards en 1990, la consommation par habitant :: augmentera fortement, passant de 13,20 dollars en 1979 à 27,20 en 1990. Notre Sécurité sociale sortira-t-elle assainie de cette évolution ? Une enquête récente révèle en tout cas que 44 % de la population francaise se disent prêts à acheter des produits pharmaceutiques sans consulter au préalable un médecin. (Innovation et pro-Houette, 92190-Meudon.)

Services U.S. à l'exportation

· 128 milliards de dollars : c'est le chiffre record qu'ont rapporté en 1980 aux Etats-Unis les exportations « invisibles ». Par invisibles, on entend la banque, l'ingénierie, la construction, l'assurance, le transport par air et par mer, les télécommunications et autres prestations de service. D'après l'activité du secteur tertiaire (les services) compte pour 65 % du P.N.B. américain et y emploie 70 % de la population active. (Prospective Hebdo, B.P. 295-16, 75766 Paris Cedex 16, tél. 225-05-60.)

BOITE A OUTILS

Civilisation du soleil

L'ouvrage belge Pour une nouvelle civilisation du soleil est succinct; clair et riche à la fois. Il fait suite à un colloque sur les technologies douces organisé par le secteur écologie de la Confédération parascolaire belge qui réunissait des chercheurs en sciences sociales et en sciences humaines. Les maîtres d'œuvre de l'ouvrage, Ivan Gillet et Roland Delbarre, se rattachent à la famille de ceux qui œuvrent en faveur d'une « écologie générale » qui fasse communiquer la science et la culture. La nouvelle civilisation du solell implique una révolution culturelle, un renversement des modes de pensée et de vivre. Sont abordés, notemment, l'histoire des sources de l'énergie, les aspects politiques des rapports énergie et société, l'évaluation économique des projets solaires, les changements néces-saires de mentalité. Une partie importante de l'ouvrage est consacrée aux énergies dérivées du soleil. (Cahiers JEB, Direction generale de la jeunesse et des loisirs, ministère de la culture française, galerie Ra-venstein 78, 1000 Bruxelles.)

Le colonialisme de la chimie

L'envoi massif dans des pays tiers de produits interdits à la vente dans les pays où ils sont fabriqués est en passe de devenir le grand problème international des années 80, sur le plan de la sauvegarde de tection des consommateurs. Dans Forum du développement, nº 79, un dossier des Produits interdits a est presenté par A. Karim Ahmed, directeur de recherche au Natural Resources Defence Council, Ward Morehouse, président du Council on International and Public Affairs, à New-York, et Rashid Shaikh, chargé de recherche attaché aux Interdisciplinary Programs in Health de

la Harvard School of Public

On assiste, depuis les an-

nées 70, à une croissance ra-

Health, & Boston (Etats-Unis).

pide du commerce international des produits chimiques : pesticides, produits pharmaceutiques, transfert, de rejets toxiques, essentiellement dans le sens pays développés vers pays en voie de développement. Les sociétés transnationales jouent un rôle majeur dans ca trafic. Compte tenu des énormes intérêts en ieu, les industriels s'opposent aux efforts déployés pour refréner les exportations des produits jugés dangereux. Cà et là, un scandale éclate : pyjamas Tris (1977), rejets toxiques en Sierra-Leone (1979). La diffusion récente par l'U.S. Public Broadcasting System d'un documentaire : Pesticides and Pills: for export only et la publication de l'étude Pills, Pesticides and Profits - The International Trade in Toxic Substances, du Naturel Re-sources Defence Council ont ranimé le débat public. L'article donne des chiffres éloquents, détaille les effets en chaîne de ce type de pratiques, rappelle les rèclements internationaux en vigueur, les instances internationales concernées et propose quelques mesures énergiques. (Forum du développement Nations unies, Palais des nations, CH 1211, Genève 10. Natural Resources Defence Council, 777 United Nations Plaza, New-York, 10017, Etats-Unis (212/972-

Le temps donné et créé

Co-Evolution consacre à son tour un numéro à la problématique du « temps». Fidèle à la formule de la revue, les rubriques mettent en évidence et en relation le maximum de dimen-

l'agenda de la vie (Lynn Margulis), mythe et histoire (Wilfiam Irving Thomson), rites et coutumes (Hélène et Matéo Magarinos), mesure du temps (Marianne Gerber). Dans l'image classique du fleuve. Michel Serres souligne des analogies qui permettent de sauver le présent. Il y a Prigogine qui montre comment la physique des phénomènes irréversibles permet de concilier le temps de Newton et d'Einstein et la durée créatrice de Bergson, Joël de Rosnay concilie les explications causales et finales dans une vision globale. Ignacy Sachs et son équipe du CIRED étudient comment la pluralité du temps peut se traduire dans la planification, la réduction du temps de travail ou l'organisation du temps des parents et des enfants. Lucien Girerdin donne tous les détails pratiques pour éprouver les plaisirs d'un pain retrouvé. Gérard Klein examine comment une technologie, le nucléaire civil, interagit avec les différents temps de l'humanité et la confronte au long terme. Fil conducteur du numéro : la nature double du temps, à la fois donné et créé. (Co-Evolution, hiver 82. B.P. 43, 75661

BLOC-NOTES

Paris. Cedex 14.)

Multinationales

L'I.R.M. (Institut de recherche et d'information sur les multinationales) organise un concours en vue de distinguer trois thèses universitaires apportant une contribution importante et originale à l'étude des problèmes des entreprises multinationales.

Celles-ci doivent être l'objet principal d'analyse de la thèse, soit en ce qui concerne leur fonctionnement interne, soit en ce qui concerne leurs relations avec leur environnement. Les thèses portant exclusivement sur des multinationales d'origine nord-américaine sont exclues de ce concours, sauf si elles concernent les opérations de ces dernières en Europe. Premier prix: 20 000 F; Deuxième prix: 15 000 F; Troisième prix: 10 000 F. (Institut de recherche et d'information sur les multinationales, 29, boulevard Bourdon, 75004 Paris (France), téléphone: 274-25-10).

Biarritz et Lille préparent l'audiovisuel de l'avenir

Deux projets en voie de réalisation vont préfigurer ce que seront les futurs réseaux distributeurs d'images et de sons. Derrière ces expériences, des choix industriels et politiques.

RICHARD CLAVAUD

ES réseaux du futur arrivent. Dès l'année prochaine, mille cinq cents habitants de Biarritz pourront se parler en voyant l'image de leur correspondant sur un écran cathodique grâce à un « téléphone à image ». le visiophone. En 1984,

trois mille téléspectateurs de la communauté urbaine de Lille auront accès à un réseau de télédistribution qui leur offrira, outre les trois chaînes françaises, treize chaînes en provenance des pays voisins (Allemagne de l'Ouest, Belgique, Grande-Bretagne, Luxembourg et Pays-Bas).

Ces réseaux locaux font appel à un nouveau type de câble, les

l'abonné n'est qu'un récepteur d'information), comme les programmes des télévisions nationales avec une ouverture sur les chaînes d'autres pays, ou les télévisions locales, si la prochaine loi sur l'audiovisuel le décide;

des services - monodirectionnels » d'accès à des banques d'images constituant des vidéothèques. L'accès à ces banques peut être immédiat ou différé (réservation d'un film quelques heures à l'avance) :

- des services « bidirectionnels», en particulier le visio-

Le réseau cuivre permettra de transmettre la voix des conversations téléphoniques, de commander les programmes audiovisuels et d'accéder aux nouveaux services télématiques.

Certains de ces services pourront être associés : l'abonné peut recevoir l'image d'un concert sur son écran de télévision et le son stéréo sur une chaîne hi-fi, illustrer ses propos en

> présentant un document de

grammes sont disponibles dans des sonothèques et des vidéothèques ? - Privatique > ou télématique, qui l'emportera? De même si les sociétés de vente par correspondance proposent des « pages catalogue » sous forme d'audiovisuels (images animées des vidéodisques), le vidéotex ne servira plus d'outil d'information, mais de simple instrument pour commander les articles visualisés par l'intermédiaire du réseau de

télédistribution.

Le réseau local de Biarritz concerne deux secteurs de la ville. Le centre - où sont concentrées les activités commerciales, administratives et sociales - et le secteur résidentiel de La Négresse, situé à 2 kilomètres de là. Le câblage devrait être terminé vers avril 1983. A terme, if pourra être étendu dans les mêmes zones ou d'autres secteurs pour atteindre cinq mille abonnés. L'expérience a trois objectifs. Les deux premiers sont d'ordre technique et économique : acquérir une compétence en matière de fibres optiques et

constituer une vitrine internationale que l'on pourra présenter aux hommes d'affaires européens et, surtout, japonais et améri-

dernier est

suscitée l'aventure du vidéotex (Télétel. Annuaire électronique), la D.G.T. a décidé d'être très prudente dans la publicité faite sur ce nouveau projet. L'accent est mis sur les aspects industriels, un peu sur le visiophone et pas du tout sur l'impact d'un tel réseau sur le développement de la radio et de la télévision. Pourtant, l'expérience repose entièrement sur un postulat de la D.G.T. qui veut que le moteur de l'implantation de nouveaux réseaux large bande soit les services téléphoniques et non la télévision. Si c'était l'inverse, les travaux en cours à Biarritz ne serviraient pas à grand-chose. Bien que le réseau permette dans un premier temps de transmettre quinze canaux de télévision (trente dans le futur), les Biarrots devront se contenter, dans l'état actuel de la législation, de cinq programmes (trois français, deux espagnols).

Certes, la réception des programmes français sera considérablement améliorée, car les abonnés - cáblés - se trouvent dans une zone d'ombre. Mais un câble coaxial aurait résolu ce problème à moindre coût. On sait également que l'administration des P.T.T. est prête à abandonner, sous certaines conditions, le monopole de la programmation. confié à T.D.F., pour ne conserver que celui de la transmission. ce qui ouvre la voie à d'autres chaînes, notamment locales et

Demande locale

Une télévision locale qui serait destinée aux mille cinq cents habitants - câblés - de Biarritz (voire cinq mille si l'expérience est étendue) est-elle viable? Les expériences passées en matière de télédistribution montrent que la réponse est non. Pour les télévisions étrangères, il faudra attendre le lancement du satellite de télédiffusion directe (1985) pour que le réseau de Biarritz les diffuse. D'ici là, que mettra-t-on sur les quinze canaux disponibles? La question se pose également pour les douze canaux de

son haute qualité qui ne dif-

C'est un réseau de ce type qui est en projet à Lille. L'Etat et la communauté urbaine vont créer une société d'économie mixte afin de - câbler - trois cent mille télespectateurs à l'horizon 1990. Le coût du projet est évalué à plusieurs milliards de francs. Lorsqu'il scra achevé, les abonnés auront le choix entre vingt-huit programmes de télévision (seize nationaux et douze locaux) et quatre canaux de radio en modulation de fréquence.

L'expérience de Lille préfigure ce que sera l'audiovisuel de demain. Contrairement à celle de Biarritz, elle est partie d'une demande locale très forte et non d'un besoin de tester les capacités des fibres optiques. La commission télédistribution de la communauté urbaine travaille depuis 1978 sur son projet et a fait le bilan des expériences à l'étranger. Ses réflexions intègrent la question de l'utilisation du réseau par des prestataires de

D'ores et déjà, les responsables de l'opération pensent que la levée du monopole de la programmation permettra d'ouvrir le réseau non seulement aux seize stations nationales de télévision (la retransmission des chaînes des pays voisins étant déjà tolérée dans des zones frontalières). mais à des programmes diffusés d'intérêt local (tant radios locales privées que télévisions locales), à la redissusion d'émissions enregistrées (manifestations culturelles et sportives) et à des programmes spécifiques générés à la station de tête du réseau. Les programmes disponibles dans les vidéothèques iront de la cuisine au cours de langue en passant par le bricolage, le jardinage, la réparation automobile,

Réseau numérique

Les responsables de Lille estiment que la télévision actuelle ne peut plus continuer à subsister comme elle est et que l'éclosion de l'audiovisuel que permettra ce réseau suscitera des vocations du côté des créateurs. L'accès au réseau sera réglementé par un groupement d'intérêt économique où l'ensemble des acteurs devrait être représenté : professionnels de la communication. acteurs économiques, universités et organismes de formation, associations locales, collectivités locales et État. Les problèmes de droits d'auteur et de publicité devraient y être rêglês.

Au-delà des problèmes du contrôle de la maîtrise d'œuvre (assuré dans le premier scénario par la D.G.T. et dans le second par une société d'économie mixte), les choix qui sont faits aujourd'hui par les P.T.T. conditionnent l'évolution des réseaux jusqu'an XXIs siècle. Bien que cela puisse sembler paradoxal, on sait à quoi ressemblera le réseau de l'an 2000 (tous les services évoqués précèdemment seront disponibles), mais on hésite sur le chemin à emprunter pour y

Ce réseau, appelé Réseau numérique à intégration de service (R.N.I.S.), offrira tous les services évoqués précédemment, mais en mode de transmission numérique et non plus analogique comme c'est encore le cas dans les projets actuels. La marche vers la numérisation est irréversible Cette technique touche des à présent les audiodisques, les vidéodisques, les appareils photo, la transmission d'images et de sons. Le réseau téléphonique sera lui aussi numérisé, les récepteurs de télévision seront équipés de décodeurs pour recevoir ce type de signaux.

Le problème est de savoir ce que l'on fait en attendant ce réseau, ou plutôt si l'on peut s'assurer que les expériences en cours s'intégreront à terme dans le futur R.N.I.S. Le gouvernement semble vouloir aller très vite, ce qui ne peut que rassurer les industriels de l'électronique. Ceuxci indiquent que la mise en place de réseaux cablés représente un marché national de 45 milliards de francs (sur la base du raccordement de quinze millions de foyers à 3000 F la prise) et la création de trente mille emplois nouveaux. Des chiffres peut-être optimistes, mais qui pesent sur les décisions des pouvoirs publics en matière d'audiovisuel.



fibres optiques. Ces fibres de verre de quelques microns de diamètre out une capacité de transmission beaucoup plus élevée que les paires de fils de cuivre du réseau téléphonique ou les câbles coaxiaux des réseaux de télédistribution traditionnels: deux fibres suffisent pour transmettre une image de qualité télévision. Les fibres ont un encombrement très limité, elles sont insensibles aux parasites électriques et le matériau qui permet de les fabriquer (la silice) est abondant sur notre sol, contrairement au cuivre qu'il nous faut importer.

Le visiophone ou la télédistribution sont les deux aspects des possibilités offertes par les réseaux du futur destinés au grand public. Le réseau de Biarritz permettra de diffuser du son haute qualité, d'accéder à des banques d'images fixes ou animées. Le réseau fibres optiques alimentera une régie d'abonnes située au domicile même de l'utilisateur. Différents terminaux y seront raccordés par l'intermédiaire de boîtiers d'interface spécifiques. Le canal son haute qualité stéréo (ou double mono) alimentera l'amplificateur d'une chaîne hifi. L'abonné pourra choisir entre des programmes diffusés ou des programmes à la demande (sonothèques). Le canal image aboutira à deux terminaux, le récepteur de télévision et le visiophone.

Trois types de sérvices - image animée » scront disponibles :

- des services - monodirectionnels - (c'est-à-dire où

vant la caméra du visiophone. connecter son magnétoscope au réseau pour diffuser les images de ses vacances à des amis, faire passer l'image du visiophone à l'écran de télévision, consulter des serveurs vidéotex à partir du visiophone, associer l'image animée à l'image sixe pour faire un - super-vidéotex », etc.

Une « vitrine »

Ce réseau a donc de quoi faire rêver plus d'un fanatique d'audiovisuel. Mais il peut aussi inquiéter. Lorsque de tels réseaux seront accessibles à des millions d'abonnés, que deviendra le marché des cassettes enregistrées (audio ou vidéo) et des vidéodisques, si des milliers de pro-

Lu dans PARIS PAS CHER

*Un fabricant vend directement ses bijoux: chaînes, gourmettes médailles, etc... avec 30% de réduction par apport aux prix courants

Ajoutons qu'il les vend au.

poids, selon le cours du jour

(catalogue sur demande) LE BIJOU D'OR

1, rue Saulnier (9e) attention I au 1er étage (M° Cadet) 246.46.96 Egalement (c'est précieux) on vous rachétera les BIJOUX dont vous désirez vous débarrasser e même vos DEBRIS D'OR. Le tout à un cours très honnête

s'agit de tester l'intérêt du public pour le visiophone.

ciologique : il

La «vitrine» Biarritz n'aura pas à rougir devant les expériences qui ont lieu actuellement dans d'autres pays (États-Unis, Japon, Canada), bien que la technologie disponible à l'époque où a été prise la décision de « câbler » cette ville soit aujourd'hui dépassée. Ainsi le visiophone domestique donnera une image noir et blanc, le réseau à l'intérieur des appartements sera en câble coaxial et non en fibre optique, et la commutation se fera en mode électronique et non optique. La commutation en mode optique d'images animées nécessite la mise au point de codeursdécodeurs (CODEC) très sophistiqués, qui sont au coœur de la bataille industrielle pour la maîtrise du marché de la vidéocommunication. D'autre part, le coût de l'expérience est considéré comme très élevé. Estimé au départ à 300 millions de francs, il a déjà dérivé de 50 %, d'après la D.G.T. (Direction générale des télécommunications), et atteindrait i milliard de francs, d'après d'autres sources. La Société des cables de Lyon, qui a été écartée de l'expérience par l'ancien gouvernement, indique aujourd'hui qu'elle sera bientôt en mesure de produire des fibres à un prix cinq fois inférieur à celui pratiqué à Biarritz par la SAT et L.T.T.

L'aspect sociologique de l'expérience de Biarritz concerne officiellement l'utilisation du visiophone (voir encadré). Mais est-ce bien le seul enjeu social? Devant la levée de boucliers qu'a fuseront que six programmes de radio F.M. (trois français, trois espagnols).

Même dans l'éventualité d'une libéralisation des ondes, il faut que les prestataires de services potentiels aient un public suffisant pour qu'un réseau comme celui de Biarritz serve de support aux radios et télévisions locales, privées ou publiques. Si le visiophone ne répond pas aux attentes et si les Biarrots présèrent utiliser un magnétoscope qu'appeler une vidéothèque, le réseau de Biarritz risque de subir le sort du monorail de l'Aérotrain: nous aurons un magnifique témoignage du savoir-faire français, mais qui ne transporte rien.

Devant ces incertitudes, un autre type de scénario vient de ressortir des cartons, celui de la télédistribution. On ne parle plus aujourd'hui de réseau local en câble coaxial, mais en fibre optique. T.D.F. pose ainsi la question: et si le développement des nouveaux réseaux était la télédistribution plutôt que les services téléphoniques? Derrière cette question se profile l'inquiétude des pouvoirs publics au sujet des futurs satellites de télévision directe. Le gouvernement actuel est hostile à la mise en place de millions d'antennes individuelles capables de capter aussi bien T.D.F. I que les émissions d'un « satellite Coca-Cola ». Il préfère la solution « antenne collective » diffusant des programmes à des abonnés par l'intermédiaire d'un réseau local en fibres optiques. Les pouvoirs publics conserveraient ainsi le contrôle du robinet

Le service de la télématique de la D.G.T. a commandé aunzès de deux sociétés d'études des rapports sur la perception du visiophone par des usagers « cobayes » (1). Ce nouveau téléphone est loin de faire l'unanimité. Pour reprendre les termes d'un responsable de la D.G.T., e les motivations sont moins nombreuses que les freins ». En revanche, les quelques avantages évoques font appel à des e points profonds et sensibles . Exemple : l'enrichissement de la communication entre membres éloignés d'une même famille ou entre partenaires commerciaux, et la visualisation de documents.

Parmi les freins au développement du visiophone figure la peur qu'il devienne une nouvelle norme sociale, qui pousserait les gens à s'équiper sans autre raison que de montrer qu' « ils sont dans le coup ». Ou encore la nécessité de contrôler sa présentation et ses réactions devant son ou

ses interlocuteurs. Prenant l'exemple du mécanisme qui conduit à l'achat d'un produit de consommation courante, la savonnette, les auteurs des rapports expliquent que l'action passe par une motivation sociale lêtre propre) et une motivation profonde (le narcissisme de la toilette). Dans le cas du visiophone. I's effet sevonnette a ne fonctionne pas : le plaisir de voir son correspondant n'est pas une motivation suffisante, Même fourni gratuitement, le visiophone risque d'être considéré comme un objet encombrant (il a la taille d'un petit téléviseur) et déroutant.

Les « cobaves » étudiés indiquent que cet outil ne les finissent par trouver cet appareil très bien... pour les autres, parents. Voilà le téléphone de l'an 2000 reléqué au rang de visiophone passe par la politivisiophone ne restere pas un luxe réserve aux privilégiés si la facturation du service est assez légère pour que l'on oublie son incidence sur le budget familial.

Les études sur la tarification indiquent que le seuil psychologique à ne pas dépasser est celui double du tarif téléphonique actuel. Ce seuil s'accommode assez mai du coût d'un réseau fibres optiques comme celui de Biarritz. Maloré la diminution des coûts de la fibre et des progrés techniques en matière d'ingénierie, il devrait rester trois à quatre fois supédeux à trois fois supérieur pour

l'exploitation. Pourra-t-on dans ces condiments collteux (lignes, centraux) pour la visiophonie domestique, alors que le n'est pas encore amorti et que télévision par câble, sont susceptibles d'être beaucoup plus « payants » et de répondre à une demande du public ?

Le visiophone : déroutant

laisse pourtant pas insensibles. ils sont partagés entre l'angoisse et l'euphone, et gadget pour le troisième âge... Plus sérieusement, ces études concluent que l'adaptation du que tarifaire des P.T.T. : le

pour les investissements et de

tions mobiliser des équiperéseau téléphonique classique d'autres services, comme la

(1) Voir le bulletin de l'Idate nº 5 : - Des réseaux locaux ? - Institut pour le développement et cations et de l'économic, bureaux du Polygone, 34000 Montpel-lier.Tel. (67) 65-48-48.

was der belehr

Briver rot als tot .

A . . Craid du the landered A COUNTY OF PERSONS in ier teinte ide Se Petrograd, et "" Par Gunglitte grier at the to the la Volgan la The part les freiges Cu by cath, 198 w the service to and enterior. Antes Larger leufe White her fill fine Summing TAIK " - with the guite-

PMANDE

- waith the

diament fin

-MATERIA

***** ****** ******

work its Me

..... 14.4 Des po

tranch exterem

THE CAR STATE OF

er ter eine imital

- tien defaites 30

CONTRACTOR CHE REPORTS

er veret 1917 fen

. " Licen un Sibb.

Burb Idonienen

Les terres affer-

. We have the parameter

a . Moren sur be

samentent - promis

odovlasii ani.

and interpreted the

" rends en allem.

ं व्यक्ति स्थान

I der tout les

Vicariable Passes

to a timbe see.

.... 1 purir de

STATE .

and the section

Santine Die A best

LIBRAIRIE INFORMATIO LA NACE

ter der beform

liers de sabateurs et d'es cachear parmi les Alli

deablic sur la Volga, pr un signal verse d'Allem procèder à des inclions

proceder à des inclors d'explinates des les régistres par les cillemand Valga. Parmi jous les nounts de la Valga, pas n'a signale aux organes ques la présence de cette d'explorer de cutour dévoule que la popula lemande de la Valga, par noments du persont du partie de la valga pa

aber oux exercise du p

du ponicule solicitate.

mands nembratent & fire

des a lieur sur le receition

Republique des Alleman

talge it don't his regions

mones, le guitternement

que alla que le sang s

par, se versus contraint.

Electronidua Automatisme MATTHEW BEACH Tour ouvrouss herein al allange 4. 100 Carpupo Fransi MOLEPHIN THE SEC SEC

28 mars 1982 - LE MONDE DIMANCHE



ETRANGER

La solitude des Allemands russes

U XVIIIe et au XIXe siècle, la Russie a installé aux confins de son empire cent mille colons allemands. Leurs descendants, au nombre de deux millions, furent déportés en 1941 par Staline en Asie centrale. Depuis dix ans, soixante mille d'entre eux ont réussi à émigrer en R.F.A. Aujourd'hui, leurs visas de sortie se raréfient. Le gouvernement fédéral et l'opinion publique allemande aimeraient bien oublier ces deux millions de santômes: l'Allemagne n'est plus revancharde, alors que l'U.R.S.S. continue de se venger des crimes du IIIe Reich sur ces Russlanddentsche, maintenus dans la situation de peuple paria. - Boches » (1) lorsqu'il s'agit de les punir, citoyen de l'U.R.S.S. à part entière lorsqu'il s'agit de marchander au plus haut prix leurs visas.

Le chancelier Helmut Schmidt, pour justifier sa modération à l'égard de l'U.R.S.S. dans les premiers jours qui ont suivi l'instauration de l'état de guerre en Pologne, a rompu le silence que le gouvernement de Bonn garde d'ordinaire sur les tractations avec Moscou au sujet du rapatriement en R.F.A. des Allemands d'U.R.S.S. Pour ne pas compromettre ce rapatriement, a dit le chancelier, il devait s'abstenir de tout éclat.

4- A S.

In viscotion (1992

y 200

De son côté, l'opinion publique allemande fait preuve d'une surdité quasi totale à l'égard des rares informations qui franchissent le rideau mou de l'indiffé-

Qui sont donc ces Aliemands oubliés? Entre 1762 et 1823, la Russie a fait appel à cent mille colons allemands pour mettre en valeur les confins vides du Sud et du Sud-Est qu'elle venait d'ajouter à son empire. Prolifiques et travailleurs, les descendants des colons étaient passés à un million sept cent mille à la veille de la première guerre mondiale, et leurs établissements, étirés entre le Danube et la Volga, étaient les greniers à blé de l'empire. Ils avaient conservé la philosophie naïve de leurs ancêtres, issus de cette Aliemagne sur laquelle n'avaient pas encore soufflé les vents de la liberté : ils étaient les sujets loyaux du souverain du jour. Dans l'empire russe, travaillé par le nationalisme, ils restaient des privilégiés. On ne cherchait pas à les russifier ni à les convertir à l'orthodoxie.

Tout changea en 1914. Des pogromes anti-allemands éclatèrent dès le mois d'août. A partir de 1915, l'état-major du tsar fit des Allemands russes (et des juiss) les responsables des défaites subies devant les armées du kaiser. La révolution de février 1917 les sauva de la déportation en Sibérie, que le gouvernement avait prévue pour avril. Les terres allemandes devaient servir de primes aux soldats russes décorés sur le front. Le gouvernement provisoire, encore plus germanophobe que le précédent, suspendit les décrets anti-allemands en attendant d'avoir la force de les mettre en œuvre. Alors que tout les en séparait, les Allemands russes s'embarquèrent par la force des choses sur le bateau des bolche-

« Besser rot als tot »

Toujours loyaux à l'égard du souverain du jour, ils levèrent plusieurs régiments qui verseront leur sang sur tous les fronts de l'armée rouge. Si Petrograd et Moscou ne sont pas complètement mort de faim pendant la guerre civile, c'est grâce au blé des Allemands de la Volga, la seule région tenue par les rouges où il n'y avait pas eu besoin, ou si peu, d'avoir recours à la violence pour que les paysans livrent leurs excédents de grain. Ce fut une région modèle, chouchoutée par le pouvoir. Dès l'automne 1918. ce sut le premier territoire qui recut son autonomie nationale sous le nom de Commune ouvrière des Allemands de la Volga, qui de-vint en 1924 une république socialiste soviétique autonome : la

R:S.S.A.A.V. ---Premier-née, et la mieux aboutie, de la politique léniniste des nationalités, la R.S.S.A.A.V. réussit à peu près seule parmi les républiques non russes, à préser-ver une véritable autonomie. Elle avait su tirer profit de sa qualité de vitrine à l'usage du monde extérieur et spécialement de l'Allemagne. Il est vrai qu'elle n'avait guère eu de peine à être loyale sous la NEP lorsque le mot d'ordre boukharinien envers les paysans était le célèbre « Enrichissez-vous ! ».

Au début des années 30, on découvrit opportunément que la R.S.S.A.A.V. figurait parmi « les plus arriérées sur le plan politique .. Pour une population d'un million et demi, de personnes; elle battait le record du plus petit nombre relatif d'adhérents au parti : cent cinquantetrois en 1922, trois cent soixante et onze en 1927. La liquidation des « nationalistes bourgeois » et des - koulaks - amena bientot la république au sort commun. Malgré la répression, les Allemands, tonjours loyaux, se collectivisèrent avec zèle et, semble-t-il, avec moins de faux frais qu'ailleurs. En 1937, la R.S.S.A.A.V. battait, selon la Grande Encyclopédie soviétique (édition de 1938), le record de l'U.R.S.S. avec 99.7 % de familles collectivisées et 92 % de terres; les 8 % restants étaient occupées par vingt sovkhozes (fermes d'État). Elle détenait également le record en matière d'intensification des . cultures et de mécanisation. C'étan, disait la Grande Encyclopédie, le « jardin fleuri de Staline ». Plus pour longtemps.

Staline saccage son « jardin fleuri »

Remisé dans les cartons en 1917, le plan élaboré par l'étatmajor du tsar avait attendu son heure. L'ukaze du Soviet suprême du 28 août 1941, deux mois après le début de la guerre germano-soviétique, est un des sommets de la littérature politique de la période stalinienne. Ses attendus méritent d'être cités intégralement.

· Selon des informations précises dont dispose l'autorité militaire, des milliers et des milliers de saboteurs et d'espions se cachent parmi les Allemands établis sur la Volga, prêts. sur un signal venu d'Allemagne, à procéder à des actions à l'aide d'explosifs dans les régions habitées par les Allemands de la Volga. Parmi tous les Allemands de la Volga, pas un seul n'a signalé aux organes soviéti-ques la présence de cette quantité d'espions et de saboteurs. Il en découle que la population al-lemande de la Volga prête un abri aux ennemis du peuple et du pouvoir soviétique. Au cas où, sur l'ordre de l'Allemagne, les saboteurs et espions allemands viendraient à procèder à des actions sur le territoire de la République des Allemands de la Volga et dans les régions avoisinantes, le gouvernement soviétique, afin que le sang ne coule pas, se verrait contraint, confor-

La République fédérale a « racheté » à l'U.R.S.S. soixante mille « Allemands de la Volga », descendants des colons envoyés au XVIIIe siècle cultiver les terres vierges de l'empire russe. Opération discrète : ces fidèles serviteurs des pouvoirs en place n'intéressent guère l'opinion.

BASILE KARLINSKY

mément aux lois en vigueur en temps de guerre, de prendre des mesures punitives à l'encontre de toute la population allemande de la Volga.

» Afin de prévenir ces désagréments et d'éviter une considérable effusion de sang, le présidium du Soviet suprême a estimé indispensable de transplanter toute la population allemande de la Volga dans d'autres régions où elle sera dotée de terres et bénéficiera de la sollicitude gouvernementale pour son installation . Etc.

On devine ce que fut cette sollicitude. Les hommes déjà mobilisés continuèrent à se battre sur le front, alors que la population, membres du gouvernement de la R.S.S.A.A.V. et du parti inclus, fut déportée en Asie centrale ou dans le Grand Nord. En automne 1942, hommes et semmes valides de quinze à soixante ans furent versés dans. l'armée du travail dans des conditions qui différaient à peine de celles des camos de concentration. Dès le mois d'août, bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans l'ukase, la population des quatre districts autonomes allemands d'Ukraine et du Caucase (déjà liquidés juridiquement en 1938) rejoignit celle de la R.S.S.A.A.V. en déporta-

Quel a été le coût en vies hu-

ans, alors qu'au bout de quarante et un ans celle des Allemands soviétiques n'est pas entièrement reconstituée.

. L'armée du travail ne fut démobilisée qu'en 1948, en même temps qu'un décret stipulait que les Allemands étaient • déportés pour l'éternité . Les familles eurent l'autorisation de se réunir, celles du moins qui savaient, par miracle, où vivaient leurs proches qui avaient survécu (pendant la durée de la guerre la correspondance avait été interdite). Mais dès 1944 les Allemands avaient obtenu le droit de reconstituer des cellules du parti. (Il y a quand même eu des amateurs !...)

« Trop bons »

A la suite de l'établissement des relations diplomatiques avec la R.F.A. et du voyage à Moscou du chancelier Adenauer en 1955, le statut « spécial » des déportés allemands fut aligné sur le statut « ordinaire », mais ils durent signer une renonciation à leur retour dans leurs régions d'origine et au dédommagement pour la perte de leurs biens.

L'adresse de la nouvelle ambassade de la R.F.A. à Moscou avait été tenue secrète à la population, mais très vite deux cent

mille demandes de rapatriement assluèrent. Ce sut la première manifestation de la reconstitution par les Allemands d'un embryon de vie nationale sous la forme d'un réseau occulte d'information. Les autorités - c'était la meilleure époque du libéralisme khrouchtchévien - préférèrent encadrer le mouvement plutôt que de le laisser se développer dans la clandestinité. Deux journaux en allemand, aux noms idylliques de Neues Leben et Freundschaft, firent leur apparition. La correspondance avec les parents vivant en R.F.A. fut autorisée. Quelques écoles allemandes furent ouvertes au Kazakhstan, un orchestre fut autorisé et une église luthérienne ouverte à Tselinograd. Les catholiques et les ménonites purent

constituer des communautés de

Un ukase du Soviet suprême du 29 août 1964 modifia (sans toutefois l'abolir) celui du 28 août 1941. Il reconnaissait que · les événements ultérieurs ont montré que ces inculpations collectives (celles de 1941) étaient dénuées de fondement et relevaient de l'arbitraire lié au culte de la personnalité de Staline ». Mais il ajoutait aussitôt : - Grâce à l'aide généreuse du parti et du gouvernement, la population allemande s'est solidement enracinée dans ses nouveaux foyers et L'U.R.S.S. a retrouvé sa popu- jouit de tous les droits du citoven soviétique » Bref. les é mands devaient rester là où on les avait déportés pour des crimes qu'ils n'avaient pas commis. La réhabilitation ne concernait pas la « nation » allemande, qui restait abolie, mais uniquement la « population ».

> L'ukase de 1964 ne fut publié que dans le Journal officiel, que personne ne lit. Les Allemands d'U.R.S.S. apprirent qu'ils étaient réhabilités en lisant le journal est-allemand Neues Deutschland Pleins d'espoir les Allemands du Kazakhstan envoyèrent, en 1965, au Kremlin une délégation de communistes et de médaillés du travail, porteurs d'une pétition demandant de reconstituer la R.S.S.A.A.V. · Les Allemands sont de trop bons travailleurs pour que l'agriculture du Kazakhstan puisse se passer d'eux », répondit Anastase Mikoyan, chef de l'Etat à l'époque. Et il refusa de faire publier l'ukase dans la grande presse.

Ersatz ·

Les Allemands d'U.R.S.S. ne sont pas seulement des travailleurs loyaux et zélés. Ils remplissent une autre fonction où ils sont irremplacables : celle de victime expiatoire donnée en nâture au sentiment anti-colonialiste des peuples d'Asie centrale soumis à Moscou. En effet, rien ne ressemble autant à un Russe ou'un Allemand soviétique, mais ce dernier est un « fasciste », un « boche » qui doit supporter les brimades en silence. Ersatz sans défense des Russes, c'est sur eux que les nationalistes locaux se dédommagent

La lutte des Allemands pour le retour en R.F.A. a commencé avec un certain retard par rapport à celle des juifs, mais aujourd'hui il ne se passe pas de mois sans pétitions, manifestations, grêves de la faim et bien

entendu, arrestations. Actuellement, le nombre connu de détenus allemands est d'une treptaine. En dix ans de lutte. soixante mille Allemands d'U.R.S.S. ont réussi à émigrer. Près de cent mille dossiers sont en attente. Après un maximum de neuf mille six cents visas, atteint en 1976, leur nombre ne cesse de décroître et est descendu à trois cent mille sept cents l'année dernière, alors même que Moscou ne peut que se féliciter de l'évolution politique de la

R.F.A. Il est possible que l'U.R.S.S. veuille faire monter les enchères, mais une autre hypothèse paraît plus probable. L'impact du rapatriement des Allemands d'U.R.S.S. est quasiment nul sur l'opinion publique allemande de l'Ouest. (Pour la R.D.A., le problème n'existe pas.) Aucune grande force politique ne s'est jamais mobilisée sur le rapatriement des Allemands d'U.R.S.S. Selon l'amicale des rapatriés

(Landsmannschaft der Deutschen aus Russland, Stuttgart). l'opinion moyenne serait indifférente, voire hostile; pourquoi, en effet, importer de nouveaux - étrangers - alors que la R.F.A. cherche à se débarrasser des chômeurs turcs et autres yougo-

L'opposition C.D.U.-C.S.U. a timidement pris date en publiant un Livre blanc. Au Bundestag. elle sait à l'occasion mener la vie dure au gouvernement sur cette question, mais elle se garde bien de mobiliser son électorat.

En aurait-elle la volonté que la coalition S.D.P.-F.D.P. au pouvoir n'aurait pas les moyens politiques d'engager une épreuve de force avec I'U.R.S.S. sur la question des Russlanddeutsche.

Quant au Kremlin, il n'a pas l'habitude de jouer les pères Noël.

(1) Le terme - boche », repris du français, est utilisé en U.R.S.S.

REFLETS DU MONDE

BAKINSKI RABOTCHI

Morts pour des pull-overs et des chemises

Le directeur d'une usine textile d'Azerbeidjan (Caucase) et l'un de ses employés ont été condamnés à mort pour avoir détourné à leur profit une part considérable de la production, rapporte le quotidien d'Azerbaīdjan *Bekinski Rabotchi*.

Le directeur, Sultan Abassov, faisait confectionner dans l'atelier de M. Nadir Amir. condamné lui aussi à la peine capitale, des chemises et des pull-overs pour adultes, alors qu'en principe leur usine était.

spécialisée dans la production de pantaions pour enfants. Grace à un réseau d'une trentaine de personnes, la production pirate, qui ne figurait évidemment pas dans les comptes de l'usine, était distribuée à divers magasins de la République d'Azerbaīdjan. En un an et demi, cette activité illi-cite a rapporté à M. Abassov et à son complice la somme fabu-(10 millions de francs au cours

WASHINGTON POST Une déception pour le F.B.I...

Selon le Washington Post, e le F.B.I. avait cru faire une bonne affaire lorsque la femme d'un agent du K.G.B., sta-tionné aux États-Unis, était venue se mettre sous sa protec-tion avec sa fillette de 5 ans le 25 septembre demier. Elle se plaignit que son mari. Georges Mamedov, buvait trop et la batteit ensuite à chaque fois. Le F.B.I. l'installa dans une ré-

sidence tenue secrète à 40 km

de Washington (...). Mais douze jours plus tard, Mme Mamedova accepta de rencontrer des officiels soviétiques et accepta de rentrer en U.R.S.S. où elle fut réexpédiée aussitôt, comme son mari l'avait été après sa défection ».

Le Washington Post n'a pu obtenir une confirmation officielle de cette affaire.

STUTTGARTER ZEITUNG La peur du qu'en-dira-t-on

La peur du qu'en-dira-t-on ou une fierté mai placée font que 48 % des ayants droit à l'aide sociale renoncent à ce supplément de revenus, à cette assistance financière de l'Etat (...) ouest-allemand. Selon le Stuttgarter Zeitung. « Autrefois, on parlait de l'Armenpfege (aide aux indigents), puis plus tard de la Fürsorge (assistance). Mais l'impression pré-valait toujours que les bénéficiaires de ces secours devaient au fond en rougir, parce qu'ils demandaient la charité. Ces temps sont révolus. Aujourd'hui, nous avons une modeme législation sur l'aide sociale (Sozialhilfe). Dans le besoin, personne n'est réduit à

vivre d'aumône(...) » Mais les temps où l'on avait honte de recevoir une assistance de la part de l'Etat ne sont nullement « révolus ». Une étude effectuée pour le compte du ministère fédéral de la famille sur la zone d'ombre statistique de la pauvreté (« Dunkelziffer der Armut ») montre que près de la moitié des ayants droit renoncent à ce, soutien. Raison principale de cette renonciation : la peur de passer pour un mendiant.

. Ce sont surtout les personnes âgées qui affirment : a Je ne veux pas de cadeau de l'Etat » ou bien : « L'aide sociale, c'est l'aumône ; on a l'air de mendiants .» Autre raison de l'attitude réticente : les avants droit ont peur de voir leurs parents proches être obligés de subvenir à leurs besoins. Cette opinion est toutefois moins marquée chez les ayants droit plus jeunes. » Selon l'étude de l'institut

de Cologne, la renonciation à l'aide sociale est aussi motivée en grande partie par la « peur de la stigmatisation, de la discrimination par l'environnement social ». Près des deux tiers des ayants droit légaux ont déclaré que, pour le cas où ils solliciteraient réellement les allocations, ils ne voudraient amis le sachent. Plus de la moitié des ayants droit affirment sociale sont « regardés de travers ». A tout cela s'aloutent le désarroi et l'impuissance soudroit à l'idée de s'adresser à l'administration et d'aller de bureau en bureau pour leur demande (...). Les ménages ayant droit à l'aide sociale mais ne la sollicitant pas se trouvent le plus souvent dans des communes de moins de 5 000 habitants. Près de 60 % des interrogés n'avaient pas de formation professionnelle parti-

LIBRAIRIE INFORMATIQUE LA NACELLE

> Electronique Automatisme⁻ Microprocesseur Tous ouvrages

français et étrangers 2, rue Campagne-Première `75014 Paris. Tél. 322-58-46

Vous vous interroge: sur l'aveni de notre société et de notre civilisation?

en vente dans les kiosques : 25 F et chez l'éditeur : 15, rue de Musset, 75016 Paris.

La Camorra napolitaine fait main basse sur le pouvoir

A Naples, le crime organisé est devenu une institution parallèle qui comble le vide laissé par un État débordé.

PHILIPPE PONS

N tribunal? Une cour des miracles, oui. . Quelques heures au palais Capuano, ancienne résidence royale des Aragonais aujourd'hui palais de justice de Naples, confirment les propos amers de ce jeune magistrat. Au cours des audiences, les accusés insultent magistrats et avocats, les menacent, bavardent avec le public et, sous la surveillance opportunément flottante des carabiniers, se font passer messages et épaisses liasses de billets par des parents. Des réquisitoires frôlant la plaidoirie. Tout témoigne de l'impuissance de l'État face à une Camorra (Masia napolitaine) qui tend à devenir un véritable . holding . du crime, investissant les institutions et contrôlant les mécanismes économiques et politiques de toute une région.

En février, dans la chambre de sûreté du tribunal, un inculpé tuait à coups de pistolet un membre d'une bande rivale et en blessait grièvement un autre. Le lendemain, un carabinier chargé d'escorter les détenus était assassiné devant chez lui : c'était, semble-t-il, le complice du meurtrier. Ce n'est là qu'un épisode d'une guerre des gangs sans merci, digne des années de la prohibition aux États-Unis, qui ravage la région de Naples et de

Salerne. Elle a déjà fait soixantedix-huit morts entre le 1er janvier et le 15 mars. . Un mort et une main par jour ., plaisante un inspecteur de la brigade mobile. Pas moins de huit en la seule journée du lundi 15 mars, dont tous les membres mâles d'une même famille. La guerre entre la « nouvelle Camorra organisée » et les clans rivaux unis contre elle en une sorte de syndicat du crime baptisé « la Nouvelle Famille », qui a fait l'année passée deux cent soixante-cinq morts, a pour enjeu le contrôle des régions de Naples et Salerne. Non seulement des trafics qui y fleurissent (extersions, racket, armes, drogue), mais aussi d'une bonne partie des activités économiques. Le conflit est aggrave par la lutte autour des milliards de lires destinés à la reconstruction, à la suite du séisme de novembre 1980. Le chef de la Nouvelle Camorra organisée s'appelle Raffaele Cutolo.

« Il Professore » d'Ottaviano

Le Christ, qui selon moi était un grand homme, a dit : - Si on te donne une gisle, tends · l'autre joue. · J'ajouterai : après, tire. » C'est là un « aphorisme » extrait du recueil de poèmes et de pensées de celui qu'on nomme « il Professore ». Livre mis au pilon pour apologie du crime, mais qu'on trouve encore dans certaines maisons d'Ottaviano, petit pays blotti au pied du Vésuve, dont est originaire l'auteur. Avec ses lunettes à fine monture, ses complets impeccables, ses sourires aux photographes et son air posé, Raffaele Cutolo n'a rien, physiquement, d'un « manager du crime ». Une intelligence froide, une absence totale de scrupules et un cynisme impitoyable (ne dédie-t-il pas des poèmes à l'enfant dont ses hommes ont tué le père et la mère?) ont fait de « Don Raffaele » - qui, à trente-huit ans, après une enfance dans les jambes du curé de son village, a déjà passé la moitié de sa vie en prison - le plus féroce et le plus redouté des chefs de la Camorra. Il a fait revivre des rites de la vieille Camorra, nom qui comme la Mafia sicilienne ou la N'Drangheta calabrese évoque toute une tradition de banditisme. Mais ce qu'on nomme aujourd'hui Camorra n'a plus grand-chose à voir avec cette « Honorable Société » née en Espagne au quinzième siècle, sur le modèle des ordres monastiques, et qui se développa dans la Naples des Bourbons au dix-huitième : le vice-roi et l'Église s'en servaient comme alliée dans leur lutte contre les libéraux et comme seconde police, contrôlant la criminalité anarchique de la plèbe désœuvrée des quartieri. Avec ses rites, son code d'honneur, ses tribunaux (la Gran Mamma), la Camorra était un État dans l'État. Si le camorriste légendaire, le voleur noble, protecteur des pauvres, le

mais uomo di rispetto, ne tuant qu'en cas d'extrême nécessité. existe encore dans le théâtre populaire napolitain, on ne le trouve plus dans les rues.

Au lendemain de la guerre, la vieille Camorra avait déjà fait place à une criminalité organisée plus froide, moins romantique. Mais après de dures luttes entre Siciliens, Calabrais et Marseillais, un équilibre s'était établi entre la contrebande de cigarettes (la municipalité - fermait un œil -, dit-on, car le trafic aidait à vivre une centaine de milliers de personnes), les rackets et l'extorsion : l'illicite faisait bon ménage avec le licite. Deux facteurs ont bouleverse cet équilibre : la drogue et le phénomène Cutolo.

Le trafic des stupéfiants existe à Naples depuis les années 60. mais c'est au cours de la décennie écoulée que la ville est devenue un haut lieu de passage pour la drogue en provenance du Proche-Orient et de Sicile. Du bricolage (la drogue arrivant dans les valises ficelées des émigrants siciliens), on est vite passé à un système beaucoup plus complexe en contact étroit avec les États-Unis. La drogue a bousculé les anciens équilibres entre clans.

La drogue et Don Raffaele

Puis est arrivé Don Raffaele. En février 1978, lorsqu'il s'évade d'un asile psychiatrique où l'avaient fait volontairement interner ses avocats, ce n'est qu'un petit chef de bande, condamné pour un meurtre accompli à dixit ans. En que lice s'apercevra que, en fait, il a mis sur pied une - organisation criminelle de masse », qu'il va renforcer jusqu'à sa nouvelle arrestation, en mai 1979. Avec l'apparition de la Nouvelle Camorra organisée, le nombre des homicides va plus que doubler : de soixante-deux en 1978, il passe à cent quarante-huit en 1980.

La grande force de Don Raffaele se situe paradoxalement dans les prisons. C'est là qu'il recrute, c'est là qu'il gère son « holding » du crime. Des arrestations à Salerne au milieu de mars ont confirmé l'existence d'une organisation parfaitement structurée, hiérarchisée - - de type mili-taire -, précise le colonel de carabiniers, - disposant de chefs de zone dans toute la région et de ramifications avec la Mafia calabraise et les gangs milanais. L'organisation a son rituel, mais aussi tout un système de chiffrage des messages entrant et sortant de prison. Depuis l'arrestation de Don Raffaele, c'est sa sœur Rosetta qui agit en tant que « proconsul », faisant appliquer les di-rectives de son frère. L'habileté du « professeur » a été d'organiser toute une petite délinquance urbaine, occasionnelle, souvent juvénile. Dès qu'un petit délinquant entre en prison, il doit choisir: être avec ou contre Cutolo (à Poggioreale, la grande prison de Naples, on ne compte pas moins de quatre cents détenus cutoliens).

Entrer dans la Nouvelle Camorra organisée, c'est bénéficier immédiatement d'une assistance légale et émarger au fonds de solidarité des détenus que l'organisation destine à leurs familles. A la sortie, cela signifie avoir un · travail ». L'organisation compte, selon la police, trois mille - réguliers », âgés pour la plupart de dix-huit à vingt-cinq ans. En fait, elle • tient • sans doute trente mille personnes dans ce · cratere du crime · qu'est la bande périphérique de Naples. confinant à Cascrte et s'étendant sur le littoral jusqu'à Salerne.

proposant une protection, et on Une nuit dans une des voitures assiste à une mainmise par de véde la brigade mobile sillonnant ritables industries du crime sur cette zone où, entre usines, dédes secteurs entiers de l'éconopôts de ferraille et ateliers, se mie avec, ce qui est nouveau, un succèdent les casernes d'habitadétournement systématique des tion, fruits de la spéculation, suffonds publics. Il ne s'agit plus fit à faire comprendre que c'est sculement de recycler l'argent là une pépinière pour Don Rafsale - dans des opérations lifaele: sous-prolétariat, chômage, cites mais, bei et bien, de gérer travail des enfants, délinquance l'économie de la région. Dans juvénile, la population de ces l'industrie de la conserve de tobanlieues a. en outre, été grossie mate, la Camorra a réussi, en par tous ceux qui ont quitté les gonflant le nombre des employés quartieri après le séisme. des entreprises, non seulement à rompant avec cette économie du détourner la subvention accordée par la C.E.E., mais encore à faire - vicolo - (la ruelle) faite de verser des indemnités de chôdebrouillardise, communautaire mage ou de maladie à des gens et autoréglementée. qui n'ont jamais été embauchés.

L'escalade

La situation des prisons est, en outre, favorable à Don Raffacle :

le surpeuplement de Poggioreale

(deux mille détenus, alors que la

prison est faite pour huit cents)

conduit les gardiens à fermer les

yeux sur l'e ordre e qu'y fait re-

gner la Camorra. D'où cette ré-

flexion désabusée du directeur :

« Il n'y a que des canons qui

n'entrent pas à Poggioreale:

simplement parce que les portes

L'appétit de Don Rassaele et

sa tentaculaire organisation ont

provoqué un «aggiornamento»

des autres clans camorristes : ils

ont commencé à voir grand, mais

aussi à se défendre. La Camorra

d'après guerre a eu son « par-

rain - en la personne d'O' Ma-

lommo (Antonio Spavone).

blesse au visage par des hommes

de Cutolo chargés de le tuer.

Mais il avait toujours respecté

territoires et répartition des tra-

fics. Aussi les quatre grands

clans camorristes (les Giuliano

en tête, repliés dans leur forte-

resse qu'est le quartier de For-

cella à Naples) se sont-ils unis

contre Cutolo. Et ce sut une

guerre en règle. Avec ses épi-

sodes tragi-comiques, comme

l'arrestation d'O' Calife au mi-

lieu de ses trente femmes

(épouse, maîtresses et filles), la

sortic de Pupetta Maresca lan-

çant un avertisement à Cutolo

(Pupetta la dure, qui vengea à

seize ans le meurtre de son

mari), ou franchement atroces

comme l'empalement sur un ba-

lai, dans la prison de Poggioreale,

d'un anti-cutolien, suivi du meur-

tre et de la mutilation féroce de

son assassin, sans compter les in-

nombrables disparus dont les

corps ont été coulés dans du ci-

L'issue de cette escalade du

crime ? - Il y aura un vainqueur,

mais on peut être sur d'une

chose : ce ne sera pas l'Etat -, dit

un haut fonctionnaire de la po-

lice. Au-delà du côté « spectacu-

laire » de la guerre des gangs na-

politains, se pose un problème

social et politique: celui d'une

ville et d'une région qui en elles-

mêmes ne sont ni plus dange-

reuses ni plus criminelles que

d'autres, mais dont les autorités

semblent avoir perdu le contrôle.

La répression - outre le fait

qu'elle alimente les prisons où

Cutolo recrute - n'est qu'un pal-

Si la Camorra a pu prendre

une telle importance, c'est en rai-

son de la démission du pouvoir

étatique - d'où un abaissement

du scuil de refus de la criminalité

de la part d'une population

contrainte à la vivre quotidienne-

ment, - dont les institutions dé-

faillantes sont peu à peu supplan-

tées par le système de pouvoir des organisations criminelles.

pain fourré, - euphémisme dési-

gnant la dime exigée autrefois du

camorriste, on est passé désor-

mais à la campagne d'affiches

Du - panino ripieno - - petit

ment...

liatif.

sont trop étroites... (1) =

Les scandales de ce type sont légion. Aujourd'hui, la Camorra prend position pour s'assurer une bonne partie de la manne (5 000 milliards de lires) destinée à la reconstruction. La municipalité a interdit la soustraitance des travaux - une des methodes des camorristes pour s'approprier des fonds, - mais ceux-ci ont bien d'autres moyens d'action, à commencer par la menace sur les entrepreneurs.

Une institution parallèle

L'industrie du crime devient une sorte de mécanisme parasitaire de redistribution du revenu. En faisant bénéficier illégalement d'assurances sociales des personnes qui, au demeurant, en ont besoin, en fournissant du travail ou des logements, la Camorra s'est assure un consensus dans la population la plus défavorisée: - Son action est illicite. criminelle, mais du moins efficace, alors qu'avec l'administration on n'arrive à rien ., dit-on dans la périphèrie de Naples. Et c'est par centaines que Raffaele Cutolo reçoit des lettres lui demandant d'intervenir pour l'obtention d'un logement, d'un travail ou d'un rein artificiel. La Camorra est ainsi de moins en moins une organisation marginale vivant accrochée à la société, et devient un véritable système de gestion sociale et de pouvoir.

Sur le plan politique, elle n'est plus un rouage du système de clientélisme de la démocratie chrétienne mais un pouvoir indépendant presentant ses propres candidats aux élections locales. Bénéficiant en outre de complicités au plus haut niveau (au ministère de la justice a récemment été arrêté un fonctionnaire chargé de l'affectation des dètenus, problème qui intéresse Cutolo au premier chef), elle serait aussi intervenue entre la démocratie chrétienne et les terroristes lors de l'enlèvement par les Brigades rouges de l'assesseur régio-

nal, M. Cirillo, le 27 avril 1981. Y a-t-il eu une véritable alliance avec les Brigades rouges? Il est certain que dans les prisons existe entre terroristes et camorristes un pacte tacite de nonagression. En outre, l'aile dite mouvementiste - des B.R. s'intéresse, comme Cutolo, à ces - nouveaux sujets sociaux -, à la contre-société » des prisons. Enfin, il paraît improbable que l'on puisse agir sur le territoire de la Camorra, comme l'ont fait les B.R. en enlevant M. Cirillo, sans

Depuis le 15 mars, le gouvernement a décidé, comme aux États-Unis autrefois, de lutter contre la pègre riapolitaine en utilisant l'arme du fise : trois mille personnes sont sur les listes d'enquête de la garde des finances. Mais la plus grande difficulté que rencontrent les autorités. c'est de vaincre la complicité, que la Camorra s'est acquise parmi les catégories les plus défavorisées, par la peur ou l'assis-

l'accord de celle-ci.

(1) Voir - Des prisons où l'on s'entre-tue-, le Monde Dimanche du 3 janvier 1982.

Aux quatre coins de France

Santé

GRLEE ROYALE PURE et POLLEN « MUSCLA » Demandez donc mon tarif gratuit

LA PELLEGERIE HENRI Ferme de Champegaud **23000 GUERET**

Produits régionaux

Pour vos Fêtes de Pāques, comme pour toutes les autres,

FOIE GRAS DU GERS,

Mi-cuit, frais en terrine

Jean-Marie BELLET

dans sa « MAISON DE CADEILLAN » 32220 LOMBEZ, GERS.

les prépare 100 % artisamlement, ainsi que de nombreuses autres spécialités. Catalogue GRATUIT sur demande. pécialiste de la vente par correspondan

(62) 62-43-51

Vins et alcools

LISTRAC Vente directe France et étranger. Tarif sur demande. CAVE DE VINIFICATION DES GRANDS VINS. T.: (56) 58-23-19 - 33480 Listrac-Médoc.

GRAND VIN DE BORDEAUX Appellation origine contrôlée FRONSAC Château les Troix Croix Guillou Kérédan — Viticulteur 33126 Fronsac. Tél.: 84-32-09

Grands vins de BOURGOGNE GIVRY rouge 79, médaille d'or à Paris Civry blanc 80, médaille d'or au concours des vins de France. Dir. propr. récolt. Tarif sur demande. Gérard Parize, Poncey, 71640 GIVRY. Tél.: (85) 44-36-60.

MERCUREY vente directe propriété 12 bout. 1980, 327 T t.t.c. franco dom. Tarif sur demande. Tél. : (85) 47-13-94 Modria, viticulteur, 71560 Mercurey

GRANDS VINS D'ANIOU Augur - Cremant de Loire Hauret, 49540 Martigné

VINS DE BORDEAUX rouge, blanc, Sainte-Croix-du-Mont Ch. Marcelin-Laffitte, 33 - GABARNAC.

GRAND VIN DE BORDEAUX

Chateau de Mauves

Bernard BOUCHE - Propriétaire - 33720 PODENSAC - Tél. (56) 27-17-05. **GRAVES ROUGE 1979**

Médaille d'argent Concours régional agricole d'Aquitaine. Prix reads iranco domicile en carton de 12 bouteilles (la bout T.T.C.)

Règlement par chèque bancaire ou postal : C.C.P. nº 2539 52 D Bordeaux TOUS MILLÉSIMES ANTÉRIEURS ÉPUISÉS



Guappo vivant d'expédients,

le grand livre de l'impressionnisme français

Introduction de François DAULTE

Pour la première fois, voici reproduites en couleurs, souvent grandeur nature, les œu-vres maitresses de Manet, Monet, Renoir, Degas, Pissaro, Sisley, Morisot, Cezanne, Gau-guin, Seurat et leurs amis. Historienne d'art de réputation internationale, Diane Kelder retrace avec autant de poésie que de précision, l'histoire du mouvement impressionniste en s'aidant des témoignages des contemporains et des lettres des peincres eux-mêmes.

Un ouvrage monumental de 448 pages, au format 39 × 31 cm, relie en pleine toile et présenté sous jaquette glacée en couleurs. Illustré de 246 planches en couleurs pleine page, dont plusieurs en double page et 196 reproductions documentaires en noir et blanc. Liste des illustrations, notes, bibliographie, index.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS 3, place de l'Odéon 75006 Paris - 633:18-18

chaque cours est un cas particulier

En parlant avec vous, nous trouverons ensemble la meilleure formule pour vous enseigner la matière de votre choix : - LANGUES VIVANTES (Anglais, Allemand, Espagnol

américain, grec, italien, portugais et français pour étrangers) SECRETARIAT (dactylo, sténo, telex, traitement de textes) Horaire à la carte; toute l'année de 9h à 20h

cours audiovisuel (cours privé)



36 bis, Bd Haussmann 75009 Paris (770.99.50) 8, place des Jacobias 69002 Lyon (42.75.77)

Chez nous,

a consession of districted and and if grangen bill THE PART OF SELECT int yer if the ments at the - da string Samenan errath bath fin fe. The Fift was ber - Consoline I Em to bert Prette Henry Marit Wie part & i la restaction de la " of the fire smilled f'a: la sutific bluf: The state of the second

· in larger for might

capinis, Lagura carrent langua pt and), des d'ambiliate ica ampacinis.

and the state of the same of t

deux cont ain-

Auto Curopiente

ent arrives de

retitive petal fire

and the northers

recenter put in

" an secretaries (I)

taning textes the

. Com-Cuthing Gatte

· · · de ses particions

tent i tenter :

alem's vadiffice.

the de l'homens

tiver to France at

" i ani, le 2.000

rente ans d'atermolemes

La restriction de la convenient par le Parlament le campation de sentiere indicipital. Se le parlament de la campation de sentiere indicipital. L'actic le parlament de l'actic le parlament de l'actic de l'according parlament les projets parlament les projets commentées. Parlament les projets commentées (l'actic phones commentées parlament les projets commentées (l'actic projets commentées le projets parlament les projets commentées (l'actic projets commentées de l'actic projets parlament les parlaments parlament les parlaments parlament les parlaments parlame he Parist I ascord are a parist plan in parist in parist of ve make the parist of ve make the parist in parist blood in the pa Proposition and the property of the property o Marie Marie Marie Por

Pair chaque requite, la selector dishift. Conseque dishift of 1'1 y a hou, propose dishift of the constitute of the cons

car reads less promier at 14 instantate 1960, et P. Henri Torque à siège de l'1960 dans des affaires remain (1). Enfin, le (air 9 Constituires et là Constituire action de la Constituire de la C

La resification de la com-

28 mars 1982 - LE MONDE DIMANCHE



· Pour éviter le renouvellement des dictatures »; selon l'expression de Pierre-Henri Teitgen, qui y représenta la France, la Cour européenne des droits de l'homme veille depuis 1958, à Strasbourg. au respect des libertés sur le Vieux Continent en s'appuyant sur un catalogue de principes fondamen-taux que les Etats se sont engagés à respecter (1). A ce jour, vingt membres du Conseil de l'Europe dont la France, ont ratifié la Convention européenne des droits de l'homme signée à Rome le 4 novembre 1950 et entrée en vigueur le 3 novembre 1953 (2).

Plus que le contenu, c'est le mécanisme de protection des libertés qui est original, avec le fameux article 25 autorisant tout individu. qui s'estime victime de la violation de la convention par son pays à saisir la Commission de Strasbourg, premier stade de la procédure avant que l'affaire soit jugée

· Aucun Etat n'est à l'abri d'une défaillance », reconnaît André Chandernagor, ministre des affaires européennes. Ce fut le cas de la Grèce des coloneis, qui préfera se retirer provisoirement de l'organisation en 1969 plutôt que de se voir publiquement condamnée par les juges. Mais si les défaillances sont le plus souvent anodines, elles constituent un révélateur intéressant sur l'état des libertés dans les pays enro-

المراجع والمجاورة

La Commission a d'ailleurs répertorié les principales causes de violation : « La Convention n'est pas violée volontairement ni avec prémeditation, mais il lui arrive de l'être, grosso modo, de trois facons : soit par inadvertance du gouvernement dans des cas individuels, soit en raison d'une législation dépassée remontant parfois au dix-neuvième siècle, soit enfin par suite d'une interprétation de la Convention différente de celle de la Cour .. Exemple révélateur : le 25 février dernier, la Cour a examiné la requête de deux femmes qui avaient dénoncé des châtiments corporels coutumiers dans les écoles écossaises. Si les juges ont estimé que trois coups de lanière de cuir ne constituaient pas de la torture, ils ont aussi considéré que ces femmes ont anssi le droit de n'en pas vouloir pour leurs enfants, et cela en application de l'article 2 du premier protocole additionnel à la convention: « Nut ne peut se voir refuser le droit à l'instruction: L'État respectera le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement conformément à leurs convictions religieuses et philoso-

Dans le même sens, le ministre français de la justice. Robert Badinter, a affirmé le 28 janvier dernier que « certaines prisons francaises sont dans un état au dessous des normes de la Convention européenne des droits de l'homme. - La France pourrait être condamnée pour ces établissemnts carceraux », a-t-il dit.

Liberté d'expression

Trois jours par mois, les juges, vetus de leur robe noire frappée des douze étoiles de la Cour, se réunissent en audience publique, au Palais européen des droits de L'homme à Strasbourg. Trois catégories de juristes figurent dans cet aréopage : des avocats, des professeurs de droit et des magistrats des plus hautes juridictions de leur pays. Si sur certains dossiers, d'ordre familial ou moral par exemple. les pays nordiques n'ont pas la même approche que les pays latins, les origines nationales des juges n'ont pas d'influence sur leurs décisions : il leur arrive souvent de condamner leur État. Les deux juges français, MM.- René Cassin et Pierre-Henri Teitgen, n'ont pas connu ce dilemme puisque depuis la première élection de la Cour, en 1959, la France ne ponvait être jugée sur plainte d'un de ses ressortissants.

Trente-sept affaires seulement en vingt-deux ans d'activité sont arrivées sur les bureaux de la Cour. C'est la conséquence du redoutable filtre que constitue la commission. Celles qui ont été jugées sont néanmoins dignes d'intérêt et forment un bon exemple de ce qui guette le gouvernement français. La Cour a ainsi dénoncé en 1978 les châtiments corporels infligés aux enfants du sexe masculin de l'île de Man, rattachée au Royanne-Lini. Plusieurs arrêts dénoncent les lenteurs de la procédure judiciaire, en apolication de l'article 6 de la convention, qui stipule que « toute personne a droit à être jugée dans un délai raisonnable ». On peut citer le cas de cet Autrichien détenu vingt-huit mois sans jugement et à qui la Cour alloua pour cette raison l'équivalent de 45 000 francs actuels.

Les juges tiennent aussi à dé-lendre la liberté d'expression. Le journal anglais Sunday Times s'était vu interdire en 1972 la publication d'un article sur les enfants victimes de la Thalidomide. La Cour a donné raison au journal et lai a accordé 22 000 livres d'in-

DOSSIER

La Cour européenne des droits de l'homme

La France n'a reconnu qu'en octobre 1981 le droit de recours individuel prévue par la Convention européenne des droits de l'homme, signée à Rome en novembre 1950. Tout citoyen peut désormais s'adresser à la Commission de Strasbourg s'il s'estime lésé dans son pays au regard de cette convention.

MICHEL GUERRIN

demnité.La Cour n'a pas non plus hésité à condamner les atteintes à la liberté dans l'armée. Elle s'en est pris, en 1976, au régime de displine militaire néerlandais et plus précisément au principe des arrêts de rigueur et aux juridictions spé-

On peut citer enfin la condamnation du Royaume-Uni à la suite d'une plainte de trois ouvriers des chemins de fer licenciés parce qu'ils refusaient, en application d'un accord de « closed shop », leur affiliation obligatoire à un

Le contenu de la convention est vague. Les dix-neuf droits de l'homme qu'elle garantit ont besoin d'être interprétés par les juges. Certains regrettent que la Cour n'ait pas fait une application plus large de la convention et constatent que certaines requêtes dignes d'intérêt n'ont pas abouti.

Torture

L'affaire irlandaise est certainement celle qui a le plus contribué à faire connaître la Cour. Appliquant l'article 3 de la convention

ou traitements inhumains ou dégradants », la Cour décida que les cinq e techniques > d'interrogatoire (utilisation du bruit, de lumières brillantes jour et muit, de cagoules, diète prolongée et sta-tion debout pendant de longues périodes) « constituaient des traitements dégradants mais non pas une torture, vu qu'elles n'avaient pas causé des souffrances de l'intensité et de la cruauté particulières impliquées par le mot torture -. Cette étonnante distinction a laissé perplexe le gouvernement irlandais de Dublin, même si, entre-temps, le gouvernement conservateur M. Edward Heath avait renoncé à ces pratiques. Il faut aussi mentionner la sur-

qui dispose que . mul ne peut être

soumis à la torture ni à des peines

prenante affaire du Petit Livre rouge à l'usage des écoliers. M. Handyside, propriétaire d'une maison d'édition à Londres, prévoyait de publier en langue anglaise le Petit Livre rouge pour les enfants à partir de douze ans, ou-vrage traduit de l'original en danois. Avant même la publication, l'éditeur a été condamné par les tribunaux anglais en application des lois sur les publications obscènes, car le livre visait . dans son ensemble à corrompre et à dépraver une partie importante des enfants susceptibles de le lire ». Cette atteinte à la liberté d'expression a montré les limites de la Cour puisque les juges ont déclaré qu'ils ne pouvaient définir « une notion européenne uniforme de la morale .. Ce qui ne les a pas empôchés d'ajouter que certains passages du livre pouvaient être interprétés par des jeunes traversant une phase critique de leur développement comme un encouragement à se livrer à des expériences précoces et misibles pour eux.

Pierre-Henri Teitgen explique ainsi l'attitude pondérée de la Cour: « Il faut bien considérer qu'il s'agit, en l'espèce, de juger des États puissants et souverains voire de les condamner. Il faut donc des preuves indiscutables et. importantes ». A la création de la Cour, en 1959, seuls deux États avaient reconnu l'indispensable recours individuel. Les juges ont du pondérer leurs décisions pour inciter les autres pays à reconnaître ce droit. A ce jour, quinze Etats l'ont

Il ne faut pas croire que la condamnation d'un Etat se limite au versement par ce dernier d'une second temps, le pays mis en cause devra modifier voire abroger la disposition contraire aux droits fondamentaux. Par exemple la législation néerlandaise interdisait à un malade interné en hôpital psychiatrique de demander sa mise en pendant. Une personne a attendu quatre années pour voir son bon droit reconnu par les juges de Strasbourg et, par la suite, les Pays-Bas ont du modifier leur législation en la matière. Cette obligation relativise d'ailleurs fortement le problème de la lenteur de sion et la Cour, (jusqu'à sept ans).

Cette application généralisée des décisions de la Cour a permis à certains États d'adapter leur législation à l'évolution des mœurs. Des requêtes concernant les discrihomosexuels aboutissent maintenant sur les bureaux de la Cour. D'autre part, une loi belge opérait rels et ensants légitimes, au profit de ces derniers. Les juges ont dans un arrêt de 1981 et la Belgique a abrogé la loi.

En revanche, la Cour européenne a rejeté la requête de ce transsexuel auquel le gouvernement belge refusait une rectification d'état civil, les juges de Strasbourg estimant que les voice de recours internes n'étaient pas épuisées. Cette décision très attendue est donc pour le moment dif-

(1) Les principes essentiels garantis par la convention et les protocoles additionnels sont l'interdiction
de la torture et de l'esclavage, le droit
à la liberté et à la süreté, le droit à la
bonne administration de la justice, le
droit au respect de la vie privée et familiale, la liberté de pensée et d'expression, le droit de réunion et d'association, le droit de propriété, le droit à
l'instruction et le droit aux élections
libres.

(2) La convention, comme beau-coup d'autres, fut élaborée dans le ca-dre du Conseil de l'Europe. Les prin-cipaux pays la ratifièrent entre 1952 et 1955, sauf la France qui le fit en 1974. Le Liechtenstein est le seul État membre à ne pas l'avoir ratifiée.

Où s'informer?

. SECRETARIAT DU CONSEIL DE L'EUROPE, B.P. 431 R6. 67006 Strasbourg cedex. Tél. : (88) 61-

 BUREAU D'INFORMA-TION DU CONSEIL DE L'EU-ROPE à Paris, 55, avenue Kléber, 75016 Paris. Tél. : 704-38-65.

• LIGUE FRANÇAISE DES DROITS DE L'HOMME, 27 , rue Jean-Dolent, 75014 Peris. Tel.: 331-71-25.

Les embûches de la procédure

Cour relève de l'exploit. La procédure est suffisamment longue (entre deux et sept ans), compliquée et semée d'embûches pour décourager les impatients. Sur plus de neuf mille décisions rendues depuis sa création, la Commission n'en a retenu pour examen que deux cent cinquante, parmi lesquelles trentesept seulement sont arrivées devant les juges.

La Commission européenne des droits de l'homme peut être, saisie par un Etat et surtout par toute personne ou groupe de particuliers qui se prétendent victimes de la violation par leur Etat d'un droit reconnu par la Convention. Pour ce faire, il suffit d'envoyer au secrétariat (1)

Obtenir un jugement de la une lettre comportant le nom du requérant, l'objet de la plainte et tout document relatif à l'affaire. La Commission examine la recevabilité de la requête. Elle vérifie notamment si les voies de recours internes ont été. épuisées et si le délai des six mois qui court à partir du rejet de cet ultime recours n'est pas dépassé.

Pour chaque requête, la Commission établit l'ensemble des faits et, s'il y a lieu, procède à une enquête que l'Etat mis en cause doit accepter. La Commission cherche un reglement à l'amiable du conflit en s'inspirant de la convention. En cas d'échec de la conciliation, la Commission rédige un rapport dans lequel elle formule un avis sur l'affaire. Le rapport est transmis au Comité des ministres du Conseil de l'Europe.

La Cour ne peut être saisie de l'affaire que sur intervention de la Commission ou de tout Etat mis en cause, et cela dans un délai de trois mois. Les particuliers n'ont donc aucune possibilité de saisir les juges. Passé le délai de trois mois, le Comité des ministre prend par un vote à la majorité des deux tiers une décision sur la question de savoir s'il y a ou non violation de

(1) Secrétariat de la Commission européenne des droits de l'homme, Conseil de l'Europe, 67006 Stras-bourg Cedex.

Les perspectives de l'article 25

Depuis le 2 octobre 1981, tout individu qui s'estime victime d'une violation par la France de la convention européenne des droits de l'homme peut saisir la Commission de Strasbourg. Les violations présentes et à venir, mais aussi les atteintes à la convention intervenues deouis la ratification de celle-ci par la France en 1974 pourront être dénoncées.

Pour tous cas mariquements passés, le justiciable doit saisir la Commission dans les six mois suivant le 2 octobre 1981, à condition qu'il ait auparavant épuisé les voies de recours internes (Conseil d'État ou Cour de cassation) (1).

On paut imaginer les perspectives offertes par cette rétroactivité. Des affaires classées pourront ressortir de l'ombre. Les homosexuels condamnés en application de l'article 311, alinés 2, du code pénal pourront porter plainte pour discrimination, de même que les personnes victimes, au cours du précédent septennat, d'une détention arbitraire ou d'une détention provisoire anormalement longue. De même, des dispositions de la loi « anti-casseurs » et la Cour de sûreté de l'Etat violaient-elles probablement la convention eu-

A ce jour, vingt requêtes françaises ont été enregistrées par les services de la Commission dont celle de Pierre de Varga, qui met en cause sa longue déten-tion provisoire dans l'affaire de Broglie. Pour l'instant, la majorité des requêtes concernent la durée de la procédure judiciaire ; ce qui n'est pas étonnant, les affaires relatives à l'application de l'article 6 (bonne administration de la justice) étant de toujours les plus nombreuses.

(1) Selon M. Pettiti, juge français à la Cour, l'épuisement des voies de recours est une notion souple. Si le requérant était certain d'être dé-bouté et que pour contrain d'être dérequerant etait certain u erre un-bouté et que pour cette raison il n'a pas fait appel, on peut considérer qu'il y a épuisement des voies de re-cours à la condition que l'avocat ait fait référence à la convention en pre-

Trente ans d'atermoiement français

. Il aura fallu attendre trente ans pour voir la France reconnaître réellement la convention européenne des droits de l'homme. Trente ans pour voir la France se hisser au niveau de ses partenaires européens, en ratifiant, le 2 octobre 1981, l'article 25 de la convention. D'inspiration supranationale », cet article permet à tout individu qui s'estime victime d'une violation de la convention de saisir la Commission de Stras-

Les perspectives ouvertes par ce droit de recours individuel sont immenses, mais ont provoqué une réaction de recul chaque fois qu'il a fallu franchir le pas, que ce soit sous de Gaulle, Pompidou ou Valery Giscard d'Estaing. Situation d'autant plus paradoxale que la présence de la France ne s'est jamais démentie au Conseil de l'Énrope. René Cassin et Pierre-Henri Teitgen ont largement pris part à la négociation et à l'adoption du texte de la convention en 1950. Par la suite, tous deux ont marqué les travaux de la Cour ; René Cassin en fut le prési-

ont rendu leur premier arrêt le . 14 novembre 1960, et Pierre-Henri Teitgen a siégé de 1976 à 1980 dans des affaires retentissantes (1). Enfin, le fait que la Commission et la Cour siègent à Strasbourg accentue cette influence française. ...

La ratification de la convention

européenne par le Parlement français n'est intervenue que vingtquatre ans après la signature du texte; encore la convention étaitelle par ce vote amputée du droit de recours individuel. Sous la IVº République, deux arguments principaux ont été invoqués pour expliquer ce retard. L'article 2 du premier protocole additionnel à la convention, signé le 20 mars 1952 à Paris, aurait obligé l'Etat à subventionner les écoles confessionnelles (c'était avant le vote de la loi Debré). Le second argument est plus important : les événements d'Algérie ont vu naître en France et outre-Méditerranée des faits et pratiques que la convention réprouve. Les gouvernements successifs avaient suffisamment pas, en plus, risquer une condamnation.

Sous la Ve République, les raisons sont plus complexes. Dans un débat à l'Assemblée nationale, le 17 novembre 1964, le garde des sceaux d'alors, Jean Foyer, voyait trois objections à la ratification : la France devrait modifier sa procédure criminelle, certains aspects fondamentaux de son code de procédure pénale, et supprimer le mo-nopole de l'O.R.T.F. Trois conditions inacceptables. Certains juristes ajoutent que les pouvoirs spéciaux de l'article 16 de la Constitution sont contraires à la convention.

Plus vraisemblables sont les arguments avancés par Pierre-Henri Teitgen : . De 1962 à 1973, le gaullisme triomphant prolongé sous Georges Pompidou, appuyê sur une politique étrangère nationaliste, ne pouvait reconnaitre une convention qui aurait entraîné le fait que la France pût être jugée par une cour supranatio-

En 1973, le gouvernement de Pierre Messmer accepte de mettre la ratification de la convention à l'ordre du jour des travaux parlementaires: Les députés ont donné leur autorisation le 20 décembre 1973, mais ce n'est que pendant l'intérim d'Alain Poher, à la mort de Georges Pompidou, que la ratification présidentielle est intervenue le 3 mai 1974. Encore fut-elle assortie, à la demande du ministre des affaires étrangères de l'époque, Michel Jobert, de nombrenses précantions et réserves dont l'interdiction du recours individuel.

L'article 25 sera oublié par l'Etat giscardien. Alain Peyrefitte fera voter une loi « sécurité et liberté » dont plusieurs articles auraient justifié un recours devant la Commission, et M. Raymond Barre déclarait devant le Conseil de l'Europe en octobre 1980 que la France n'avait pas besoin de cet article 25 car elle était + une terre de liberté ».

Durant la campagne présidentielle de 1981, M. François Mitterrand a été le seul des quatre principaux candidats à s'engager à

reconnaître le recours individuel. Le 4 juin, le premier ministre confirme la promesse de François Mitterrand. Le 2 octobre, le ministre de la justice, Robert Badinter, et celui des affaires européennes. André Chandernagor, ratifient l'article 25 de la convention. Un acte historique -; Selon eux.

La satisfaction affichée par les deux ministres doit être néanmoins tempérée. Le gouvernement Mauroy n'a pas renonce à trois réserves faites en 1974. La France ne se sent donc pas engagée par sa signature au cas où la Cour de Strasbourg aurait à se prononcer sur la légalité du monopole de la radio-télévision, sur le régime des sanctions dans l'armée et sur l'article 16 de la Constitution. Ces réserves ne font pas obstacle au droit de recours individuel mettant en cause ces principes, mais elles peuvent avoir des incidences sur les décisions de la Cour.

(1) Notamment l'affaire opposant l'Irlande au Royaume-Uni à propos des traitements infligés aux détenus de l'IRA.

Un juge par Etat membre

La Cour est composée d'un représentant de chaque Etat membre du Conseil de l'Europe (le bătonnier Louis-Edmond Pettiti pour la France), soit vingt et un juges actuellement. Les juges sont élus pour neuf ans par l'assemblée du Conseil de l'Europe sur proposition des Etats. Ils sont rééligibles.

Pour l'examen de chaque affaire, la Cour est constituée en une chambre composée de sept juges dont fait obligatoirement partie le juge de l'Etat mis en cause. Les six autres juges som tirés au sort. Pour les affaires les plus importantes. la Cour se réunit en assemblée plénière. L'arrêt de la Cour est motivé, définitif, et transmis au conseil des ministres du Conseil de l'Europe qui en surveille l'exécution. Les juges peuvent accorder une indemnité à la victime.

Edipe chez les Etrusques

La restauration du fronton du temple de Talamone, au Musée archéologique de Florence, éclaire d'un jour entièrement nouveau le destin du mythe d'Œdipe dans les cités étrusques.

GEORGES VALLET

E Musée topographique étrusque, fondé par L. Milani, a presque cent ans (1884). La désastreuse crue de l'Arno en 1966 avait provoqué sa fermeture presque totale. Le voici qui rouvre ses portes avec, toujours, ce grand a jardin archéologique où Milani avait réuni de nombreux monuments destinés à rester à ciel ouvert (cippes, stèles, tombes et ensembles funéraires) et provenant des principaux sites d'Etrurie. Mais les choses maintenant s'organisent autrement, en attendant la grande exposition sur la civilisation étrusque que le président de la région, M. Leone, vient d'annoncer pour 1984, et qui devrait avoir l'importance des expositions Médicis, qui fu-rent, l'an dernier, un véritable triomphe.

Le musée comporte déjà deux points forts, les petites salles où sont présentés les magnifiques kouroi de la collection Milani et, de l'autre côté du jardin archéologique, le fronton du temple de Talamone, qui a une longue et curieuse histoire : les fragments qui le composent proviennent de l'Etrurie maritime et, plus précique qui, à la hauteur de l'île d'Elbe, dominait, près de la belle presqu'île de l'Argentario, la mer tyrrhénienne. Le village moderne s'appelle Talamonaccio, du nom de la ville antique, Talamone (étrusque : Tlamu ?). Dans les années 80, il faut,

pour des raisons de sécurité militaire, construire un fort près de Talamonaccio et le construire vite: En faisant les travaux, on trouve une citerne, d'époque tardive, où on recueille des antéfixes et de nombreux fragments de terre cuite provenant de la déco-- ration d'un édifice. Merveilleuse découverte, dont on peut dire aujourd'hui, sans méchanceté, qu'elle sembla alors se suffire à elle-même : d'ailleurs, le temps pressant, une fois les - objets » recueillis, on avait fait l'essen-

tiel; on note, en passant, l'existence de « restes de murs », on transporte au musée de Florence ces fragments où l'on voit des scènes de bataille -, et, comme on sait que, précisément en cet endroit, il y a eu en 225 avant J.-C. une grande bataille entre les Gaulois et les Romains, on en conclut qu'ils faisaient partie de la décoration d'un petit sanctuaire édifié pour commémorer la victoire de Rome sur le Bar-

A partir de cette hypothèse, et sans connaître les dimensions de l'édifice, on tente une reconstruction du fronton : au centre, on place un grand « génie de la mort », qui devait évoçuer, mieux que tout, la gloire et le sa-crifice des braves. Il y avait bien, parmi les fragments recueillis, une figure représentant un homme âgé au visage de douleur et aux bras levés dans un geste de prière, cet Œdipe que nous verrons tout à l'heure, mais il n'entrait pas dans l' « esprit » de la frise telle qu'on croyait pouvoir la reconstituer, et on le laissa donc à l'écart.

D'Eschyle à Freud

Le temps passe : après la dernière guerre, des archéologues allemands de l'université de Tübingen, qui étudient l'importance du cycle des Sept contre Thèbes dans les créations des ateliers étrusques (urnes, gemmes), regardent de plus près les fragments retrouvés naguère à Talamone. Cette scène tumultueuse, ce personnage aux yeux d'aveugle, ne serait-ce pas un récit des Sept contre Thèbes, et une image d'Œdipe? Et voici que, comme souvent, le hasard, voire le malheur des hommes, vient aider l'archéologue; c'est d'abord en 1960, dans tout l'Argentario, des incendies de forêt, fréquents hélas! dans ces zones de maquis, qui permettent de retrouver - les installations militaires ayant été

entre-temps abandonnées - les fondations du sanctuaire : ses dimensions ne correspondent pas à la reconstitution proposée pour le fronton, et celle-ci est donc fausse: puis, en 1966, la crue de l'Arno, qui provoqua les dom-mages que l'on sait à Florence, oblige à démonter la reconstitu-tion du début du siècle pour · traiter » et préserver les fragments du fronton.

Dès lors tout devient possible : nos collègues allemands, accueillis à Florence comme le sont des étrangers en Italie, peuvent travailler librement dans les réserves du musée et faire des campagnes de fouille à Talamonaccio. Beau travail, dont sont le fention tel qu'il est ensistement fronton tel qu'il est maintenant présenté : 14 mètres de long, 3,50 mètres de haut. Au centre, l'extraordinaire figure d'Œdipe aveugle et, autour de lui, des représentations du cycle légendaire des Sept contre Thèbes.

des Sept contre Thèbes.

Rappelons-nous: les tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, Euripide; les tragiques romains (mais qui a lu Sénèque?), les tragiques français (mais qui a lu l'Antigone de Garnier ou l'Œdipe de Corneille?) et, aujourd'hui, l'Œdipe de Gide, la Machine infernale de Cocteau ou l'Antigone fernale de Cocteau ou l'Antigone d'Anouille. Et bien sûr, il y a, depuis Freud, le complexe d'Œdipe, il y a Lévi-Strauss, il y a tous les spécialistes de la Grèce, M. Delcourt, J.-P. Vernant, il y a les anthropologues comme T.S. Turner... Mais nous, savons-nous encore qui est Œdipe? • Chacun sçait, écrivait R. Garnier dans la préface de son Antigone, comme Œdipe, fils de Laye, Roy de Thèbes et d'Iocaste, sa femme, fut exposé à mort... aussi tost qu'il fut né pour avoir été prédict au Roy qu'il serait un jour par lui occis. - Et ce - chacun sçait - introduit, bien résumée, toute l'histoire d'Œdipe, de son destin, de sa race et. notamment, « des infortunes de ceste pitoyable Anti-

Rappelons-nous, nous aussi : le fils de Laïos et de Jocaste; l'oracle qui prédit qu'il tuera son père et épousera sa mère : l'« exposition > du nouveau-né attaché par les chevilles percées (d'où son nom d'Oïdipous, « les pieds en-flés ») ... Cela, c'est la naissance. Puis Œdipe est recueilli par le « bon Polybe », et il connaît une ensance heureuse. Mais, derrière le bonheur, il y a toujours, tapies, les angoisses, et le jeune homme, inquiet sur ses origines, part pour consulter l'oracle de Delphes · Chacun scait - la suite : la dispute sur la route avec des voyageurs inconnus, qu'il tue (l'un sera évidemment Laïos, son père), le départ pour Thèbes, l'étrange défi avec le Sphinx, dont il déjouera les ruses, les noces libératrices avec la reine (c'est évidemment Jocaste, sa mère), leur descendance aux noms de gloire et de deuil : Etéocle, Polynice, Ismène, Antigone. Mais la vérité sait attendre, et, le jour où elle éclate, Jocaste se tue et Œdipe se perce les yeux avec la broche de Jocaste, sa femme... et sa mère. · Spectacle affreux. dira Corneille, que celui de ces yeux crevés qui occupent le cinquième acte des grands tragiques et qui, aujourd'hui, feralent soulever la délicatesse de nos dames qui composent la plus belle par-



désespéré part sur les routes, seul avec son destin, malgré le bras ami, l'œil secourable et la patience infinie de la petite Antigone, laissant derrière lui ses fils qu'il maudit, après leur avoir prédit qu'un jour ils se tueraient l'un l'autre.

Légende célèbre, s'il en est, aussi riche en rebondissements tragiques qu'en variantes. Et pourtant les choses ne sont pas si simples : si les archéolo-

gues ont raison de dater, comme ils le font, le temple et ses terres cuites du second siècle avant notre ère, nous sommes loin de l'époque où les Grecs décoraient avec des scènes mythologiques les métopes ou les frises de leurs sanctuaires, même si l'usage s'en est poursuivi plus longtemps dans les zones de la périphérie, à l'est et à l'ouest. De plus, la légende d'Œdipe π'est pas de celles qui apparaissent normalement au fronton des sanctuaires. Enfin, nous sommes dans une bourgade mineure d'une région que vient d'occuper Rome. Alors? Que vient faire, aux heures de la décadence, ce visage douloureux au pays étrusque?

Question mal posée, aurait sans doute dit Freud, pour qui l'histoire d'Œdipe était évidemment le meilleur des exemples : si cette légende a eu un succès constant et universel, c'est parce qu'elle traduit l'existence non moins universelle des tendances profondément ensevelies dans la psyché humaine, parce qu'elle nous révèle nos anciens désirs de la mort du père et de l'union avec la mère, sur lesquels une éducation chrétienne nous autorise à jeter les voiles de l'hypocrisie ou de la pudeur. On connaît le débat. qui n'est pas d'aujourd'hui : il faut relire, à propos d'Œdipe précisement, les belles pages de Jean-Pierre Vernant reprises dans Mythes et tragédie en Grèce ancienne et sa discussion avec Didier Anzieu, à la suite d'un article que ce dernier avait publié dans les Temps modernes.

Légendes

Comme le dit Vernant, · Freud part d'un vécu intime, celui du public, qui n'est pas historiquement situé, et ce sens est alors projeté sur l'œuvre, indépendamment de son contexte socio-culturel . Au contraire, l'historien part de l'œuvre . telle qu'elle nous est donnée dans la forme qui lui est propre, et c'est ce contexte historique, social, mental, qui donne au texte tout son poids de signification ». On ne peut interpréter une œuvre et décrypter son sens que par référence - à un certain état de la société, à un champ idéologique défini, aux modes de pensée et aux formes de la sensibilité collective ..

les avons oubliés pour tout centrer sur Œdipe. Mais les voici qui surgis-sent sur un arrière-fond de douleur et de sang : c'est, à gauche, Adraste, le beau-père de Polynice, qui s'enfuit sur son char,

divin, le cheval Orion; c'est, audessus d'Œdipe, Capanée, un autre chef argien qui, après avoir bravé dans un défi audacieux la foudre même de Zeus, monte sur une échelle à l'assaut des murs de Thèbes, et est foudroyé par le roi de l'Olympe : c'est, à droite. l'extraordinaire « disparition » du devin Amphiaraos : il allait être frappé d'un coup de lance devin ne fût tué par un simple mortel, ouvrit la terre, qui l'en-

Entre les mains des dieux

Simplifions: il n'y a pas pour l'historien un mythe d'Œdipe,

mais des dizaines de légendes

qui, construites autour du cycle

thébain, ont évolué en fonction

des temps et des lieux. On ne

peut, dans ces conditions, procé-

der à une lecture simplifiante

ple, il est vrai que ces légendes

thébaines ont en en Etrurie une

importance particulière. Mais

qu'en ont retenu les Etrusques?

Maintenant, il faut, d'un mot, dé-

FRANÇOIS DE CORTA

Il y avait sur le fronton de Talamone une trentaine de figures : au centre, dans la partie basse, Œdipe; de part et d'autre, ses deux fils mourants : à sa droite, étrange pietà. Etéocle soutenu par sa mère Jocaste et, à sa gauche, Polynice, qui aide à mourir un de ses compagnons. Œdipe et Jocaste sont donc là pour assister à l'agonie de leurs fils. Mais ce que représente l'ensemble du fronton, c'est, avec des guerriers blessés ou mourants, la fin du furieux assaut des Sept contre Thèbes.

On s'en souvient, les deux fils d'Œdipe, pour échapper à la malédiction paternelle, s'étaient mis d'accord pour régner sur Thèbes à tout de rôle, un an chacun. C'est à Étéocle qu'avait échu la première année de règne, et Polynice était parti pour Argos, où il avait épousé la fille du roi Adraste. Et puis voilà : la démesure s'emparant. d'Etéocle, il avait refusé de respecter sa promesse : alors. l'armée d'Argos, avec ses sept chefs, attaqua

Thèbes aux belles portes. Oui, Vernant a raison : à chacun de leurs paliers, les légendes doivent être replacées dans leur contexte d'histoire. C'est ce que fait, sans songer à cet arrièreplan du problème, mais avec science, l'auteur du catalogue de l'exposition de Florence. O.W. von Vacano, l'homme précisément qui, en étudiant la diffusion en Occident de la légende des Sept, a compris et reconstitué notre fronton. Et qu'y voiton? Si on reprend le - contexte -- c'est-à-dire, dans ce cas, le monde légendaire répandu en Etrurie tel qu'on le trouve sur les

assisté par une Furie, le seul survivant de la bataille parce qu'il est sauvé par son coursier

quand Zeus, pour éviter qu'un gloutit avec son char galopant et son aurige. Voilà ce que représente le

fronton de Talamone, et von Vacano a raison de souligner que ce qui - intéresse - le plus le monde étrusque, ce n'est pas Œdipe aux prises avec son destin, mais l'idée que les hommes ont beau déployer leur courage et exacerber eur voionté de pouvoir, ils sont entre les mains des dieux. Oui, Capanée foudroyé par Zeus pour son excès d'orgueil, Amphiaraos échappant à la mort des hommes parce qu'il sait être le porteparole des dieux. Adraste sauvé par son coursier divin, et les autres guerriers mourant comme on meurt à la guerre, voilà ce que nous montre le fronton de Talamone et les autres « monuments ., comme on disait au dixhuitième siècle, de cette civilisation étrusque du quatrième au deuxième siècle, à l'heure de sa décadence.

Le thème alors est « à la mode », et, sans doute, comme plus tard pour les peintures des cités vésuviennes, on pensera à l'existence de « cartons » que les artisans ou les artistes se passaient de main en main et qui étaient des illustrations simplifiées des grandes légendes, des répertoires figuratifs qu'utilisaient, avec plus ou moins de lidélité, les ateliers provinciaux. Mais on n'emprunte pas, on ne copie pas n'importe quoi, et il est clair que cette imagerie des Sept correspond à quelque chose de profond dans la mentalité des cités étrusques d'alors : l'emprunt, fait à ce monde lointain des hommes, des héros et des dieux, d'une philosophie de renonciation plus que de sagesse, c'est sans doute l'expression inconsciente de la résignation d'un peuple qui sent qu'il a perdu à la fois sa puissance et sa gloire, su dignité et son identité culturelle. C'est peut-être aussi cela l'his-

« reliefs » comme celui de Pyrgi, - on peut iden-tifier tous les premiers rôles, c'est-à-dire les personnages illustres qui participaient à l'assaut de Thèbes. Nous, sans doute, nous

ates Armine de 1-:20 B. 600

Ouelle chart, à Photographic de la littlement the proper surregalists I The same to the same to ertain me Techer in good Futivala ... " : "ers le pecjet S want glott THE STANDARD

Vandure Re r ent possible En le grange sagain Stimment stipe of The Parish A ---CONCRET PERSON GI altregit 📥 The same of the it 4 pend.

See da Marine

to the contract she beliebe.

A STANKINE

Thirt bereite Meme

Section of Posterior August des de design. tadat i enetre, ja to be bearing and the same

in accommand participation and a property and a pro The state of the s the party of the p AN PRINCIPAL SERVICE S

Notre homme de confiance

(Suite de la page XVI.)

Quand je signalais ce détail pendant la conférence, on l'accueillit comme une banale évi-

J'avais pitié de notre rédacteur en chef, sur qui retomberait toute la responsabilité une nouvelle dont nous n'attendions plus que l'imminente confirmation. Rien qu'à le regarder, on devinait ses sentiments. Il avait cèdé la présidence de la réunion au chef de service - étranger » et ne suivait que de loin la déclaration que nous préparions en commun et qu'on m'avait chargé de mettre au point. J'étais résolu à accuser Sobry de trafic de devises et de vol de manuscrits confidentiels. Je prenais en note les autres suggestions de mes collègues lorsque le standard annonça un appel urgent en provenance de Stockholm. Cette fois, le patron nutes, je saurai ce qui se passe;

Deux romans de Siegfried Lentz ont été traduits en français, la Nuit der otages (Flammarion) et la Leçon d'allemand (Laffont).

demanda au ches de service « étranger » de décrocher. Nous attendions tous la voix de la se-attendions tous la voix de la se-rato viendra. Oui, j'espère que crétaire qui nous annonçerait la nouvelle redoutée. Mais ce fut Sobry qui nous parla. Avec quel humour il nous raconta son accident! Avec quelle drôlerie il nous décrivit ses quelques jours de convalescence dans une ferme isolée dont les paysans étaient apparemment des bouilleurs de cru!

Soudain le rédacteur en chef s'empara du téléphone et, d'une voix saccadée, il intima l'ordre à Sobry de rentrer sur-le-champ, par la voic la plus rapide; et il ajouta, après un silence pesant : . Télégraphiez-nous votre heure d'arrivée. • Puis il raccrocha et quitta la rédaction sans nous saluer. Nous étions restés

and the control of th

ce sera Barato, car je tiens à tout savoir, et lui seul ne me cachera rien. BARATO. - Pas de retard

annoncé, nous nous reverrons donc dans dix minutes, et ie ne doute pas qu'il sera stupéfait, furieux, indigné, et se déclarera pret à réfuter toutes nos incriminations, tout ce que nous avons mis au jour pendant qu'il avait disparu. Mais il aura beau, éloquent comme il est, établir son innocence sur quelques points, notre jugement d'ensemble est déjà fixé, il n'y changera rien; d'ailleurs, nous sommes unanimes sur son compte.

> Traduit de l'allemand par JACQUES LE RIDER.



N 1925, le groupe surréa-ciple de Durkheim. A ce mopelle la crise Naville. Militant communiste, Pierre ses amis de s'engager ré-solument dans la voie révolutionnaire, de cesser d'afficher du mépris pour les machines et la science. Cette mise en demeure amène André Breton à réaffirmer (dans Légitime défense, 1926) que - la flamme révolutionnaire brûle at elle veut - et, qu'en attendant la révolution, il reste décisif de poursuivre les expériences les plus diverses dans la plus ex-trême liberté. Mais Naville sera

bientôt exclu du P.C.F. Il deviendra l'un des dirigeants de la IV Internationale avant de fon-der le P.S.U. dont il est toujours

Après la guerre, Naville entre au C.N.R.S., mène des recher-ches dans les domaines de la psybologie sociale, de la stratégie et de la théorie politique. Cet infatimable chercheur a écrit des diraines d'œuvres. De la Science du comportement (Gallimard) à son Traité de sociologie du trawail (Armand Colin) en passant par D'Holbach et la philosophie scientifique au dix-huttième siè-cle (Gallimard), il manifeste une boulimie de savoir. Son travail actuel, qui comprend dejà sept tomes (Anthropos Galilée), s'appelle le Nouveau Léviathan Le Léviathan, c'est ce nom de bête qu'Hobbes avait donné à l'Etat moderne, dans sa forme monarchiste et bourgeoise.

L'auteur du Nouveau Léviathan vise aujourd'hui les Etats dits socialistes, et notamment l'U.R.S.S., autant que les grandes formes étatiques contemporaines. Son dernier onviage Sociologie et Logique (PUF) poursuit cette investigation. Naville fut également l'éditeur de la première traduction complète de l'œuvre de Clausewitz. Il a consacré plusieurs livres aux situations de guerre et aux problèmes militaires.

« Très jeune, vous avez parti-cipé su groupe surréaliste ?

- A la Sorbonne, en 1922, i'étudiais l'épistémologie; j'étais même inscrit en biologie à la fa-culté des sciences, j'étais pas-sionné par la philosophie des sciences. Je m'intéressais à l'as-pect savant de philosophes comme Aristote, Descartes ou Leibnitz. J'avais pour collègues des gens comme Lesevre, Politzer ou le mathématicien Mandelbrojt. Mais très vite, j'ai trouvé que l'Université - qui n'avait à l'époque que quarante mille étudiants - était un peu étroite. Nous n'étions qu'une quinzaine à préparer la licence de philosophie. C'est par le dadaïsme que je me suis intéressé aux nouvelles formes littéraires. Radical, l'ai quitté l'Université sans terminer une licence que je ne reprendrai qu'à l'âge de trente-huit ans. J'avais rencontré Soupault, j'ai collaboré à sa Revue européenne, à l'Œuf dur. Je suis entré assez vite en contact avec Aragon et Max Morice. Aragon, toujours séducteur, m'a entraîné chez Breton.

— Quelle était, à l'époque, l'importance de la littérature dans le projet surréaliste ?

- Vous connaissez toutes les péripéties... A un certain moment, le surréalisme allait jusqu'à vouloir empêcher les gens de devenir des - écrivains ». Mais fondamentalement le projet était largement culturel. Le surréalisme apparaissait alors comme un champ d'expériences plus large que la littérature proprement dite. Max Morice, Roland Tual, Nole n'ont jamais écrit de livre. .-

- Le groupe expérimentait alors le « comment vivre ».

- La poésie avait réponse à tout. Quand j'ai fait mon service militaire, j'étais tellement révolté que je suis passé en conseil de guerre pour insulte au drapeau.

.

- C'était l'époque où l'extrême gauche s'opposait à la guerre du Maroc.

- Cette guerre posait déjà des problèmes militaires décisifs. Comme le P.C. de l'époque s'opposait à cette sale guerre, j'ai adhéré au P.C.

- Les historiens fout souvent de vous une des têtes politiques du groupe surréaliste. Vous apparaissiez même comme le spécialiste de Marx.

- En fait, à l'époque, nous ne pouvions pas vraiment hire Marx. l'en avais entendu parler pour la première fois dans un cours d'agrégation par Bouglé, un dis-

liste connaît ce qu'on ap- ment, nous connaissions Lémine et Trotski bien mieux que Marx. Le P.C., grace notamment à Son-Naville proposait alors à varine, avait publié très tôt une série de traductions de Trotski. Mais J'étais très militant, et les querelles du milieu surréaliste m'apparaissaient parfois comme des querelles d'écrivains.

- En 1926, vous publiez la revue Clarté, en l'ouvrant à vos amis surréalistes.

- On y trouve des textes de Leiris, de Péret, d'Eluard: On peut même y lire un texte d'Aragon : « Le prix de l'esprit ». J'aimerais bien le voir réédité aujourd'hui ! Breton n'aimait guère l'équilibre entre la partie politique et la partie poétique. Tout cela a fini par des éclats de veix.

- Au moment de la grande enquête sur l'amour, vour reochiez au groupe surréaliste de n'avoir interrogé que des

- Cette enquête est nee un soir, un peu par hasard. Pavais fait remarquer à Breton que si nous voulions être vraiment complets; il importait d'interroger des femmes. Il n'a pas tenu compte de cette remarque.

Avec Trotski

- En 1926-1927, le P.C. e'est pas encore stalinien. Pourtant, il vous faut déjà choisir entre l'opposition de gauche et la direction.

- J'ai vite été attiré par Trotski. Je l'ai défendu dans Clarie. Pour Breton, la révolution c'était un bloc, et à l'époque il n'en pénétrait guère les ar-canes. Je suis allé - en m'opposant à la direction du parti qui voulait m'en empêcher - à Moscou en 1927. Là-bas, j'ai conferté mes opinions. A ce moment, je ne voyais plus guère Breton, mais je gardais de bons contacts avec Queneau, Eluard, Prévert.

- Vous étiez donc « révolutionnaire professionnel ». Mais comment s'est passé votre retour d'U.R.S.S.? On discutait ferme dans le parti.

- J'appartenais à une cellule ouvrière de Billancourt. Très vite on m'a sommé de choîsir. Je devais abandonner la publication de Clarté, suivre la discipline du parti. J'ai continué Clarté, J'ai donc été exchu en 1928. Je me souviens que nous avions fait de grands panneaux, pour dénoncer-les déportations et la répression en U.R.S.S. Mais je voulais continuer le combat politique; J'ai adhéré au groupe de Souvarine, contacté des oppositionnels. - En 1929, Trotski est ex-

- Je l'avais rencontré à Moscou, je lui ai ensuite écrit : puis je suis allé à Prinkipo, près d'Istanbul. Il voulait reconstituer des groupes à partir de l'opposition de gauche. Trotski m'a appris à prendre les choses au serieux. Pendant dix ans, nous avons mené une action commune. l'avais aussi ramené de Moscou des livres théoriques de Boukharine, de Preobrajensky.

- Qu'est-ce que Trotski pensait vraiment du surréalisme ?

- Véritablement, il ne comprenaît pas bien. Ses goûts littéraires étaient très traditionnels, il aimait beaucoup les livres classiques à « couverture jaune ». Il avait lu certains modernes, comme Malraux, mais s'il reconnaissait le talent de Proust, il trouvait que ces gens passaient leur temps à disséquer leurs sensations. Un jour, alors qu'on m'avait malignement dénigré comme surréaliste, il m'a demandé ce que je pensais de la peinture surréaliste. Je lui ai répondu : * Tout cela ne s'explique pas. - Pourtant, Trotski reconnaissait que, dans le surréalisme, on trouvait des gens opposés aux idéaux bourgeois. C'est bien plus tard qu'il a rencontré Breton au Mexique. On était tout près de la guerre.

- Aviez-vous en - à cette époque - connaissance des derniers textes de Trotski, notamment de Défense du marxisme, dans lequel il déclare que, en cas de guerre sans révolution, il faudrait revenir sur les analyses

de l'U.R.S.S. ? - Je ne connaîssais pas ce texte, mais je suivais assez les analyses de Trotski pour savoir que pour lui la guerre devait être l'occasion de dénoncer les deux camps en lutte. Si la révolution ne sortait pas de la guerre, tout un pan des analyses devrait être repris. Après le conflit, j'ai aussi pensé qu'il fallait inventer une



BERBERIAN

RÉVOLUTIONS

Pierre Naville: du surréalisme à l'art de la guerre

Ancien surréaliste et ancien militant communiste, spécialiste de Trotski et traducteur de Clausewitz, Pierre Naville est l'auteur d'une œuvre considérable où se mêlent la psychologie sociale, la théorie politique et la stratégie.

CHRISTIAN DESCAMPS

nouvelle sacon de militer. Dans cet esprit nous avons fondé, en 1944, avec des gens comme Martinet et Bettelheim, puis Rousset, Nadeau, la Revue internationale. Après toutes sortes de parcours. ce processus a, en un sens, abouti à la formation du P.S.U.

La menace et la bataille

- Tout un pan de votre travail porte sur la stratégie. Avezvous souvent parlé de ces ques-tions avec Trotski?

- En 1930, il m'a fait part de son projet de livre sur la guerre civile en U.R.S.S. Il m'a montré ses écrits militaires et m'a déclaré: • Voilà ce que j'ai fait de mieux. • De mon côté, je m'étais beaucoup documenté sur les questions militaires. Tout celam'a amené à découvrir un théoricien aussi fondamental que Clau-

- Trotski, qui d'ailleurs a rétabli la blérarchie dans l'Armée rouge, défendait qu'il n'y avait pas de théorie prolétarienne de l'art de la guerre.

- Pour lui, la conduite de la guerre n'est pas une science, mais un art. Cet art a ses propres règles. Il s'appuyait sur des' concepts clausewitziens, sur lesquels Lénine avait aussi beaucoup insisté. Par exemple, les notions de défense et d'attaque ne sont pas impérialistes ou prolétariennes. Même dans une guerre de classe, on retrouve ces prin-

cipes, c'est pourquoi Trotski se prononçait contre la guérilla considérée comme un modèle prolétarien.

- Parfois un peu brutale-ment, si l'on songe à Makhno. - Pour lui cela faisait partie de l'art de la guerre. En tout cas il défendra jusqu'au bout qu'il n'y a pas de théorie marxiste de

la guerre. Je crois que c'est vrai, tout comme il n'y a pas de physique prolétarienne. - En France, le champ des études militaires semble un peu

délaissé, alors qu'en Angleterre ces recherches sont largement

:- A Paris, il n'y a même pas de chaire d'études militaires dans les universités. Les gens qui s'occupent de ce domaine sont des historiens; mais c'est trop vague, parce qu'en un sens tout rentre dans l'histoire. Pourtant depuis peu on voit un certain progrès. Peut-être pouvons-nous expliquer cette situation par le fait que la France a trop vécu sur le mythe de Napoléon pour ne connaître, après 1870, que des défaites. En 1914 et en 1944, nous avons été sauvés par les Américains. Ensuite, la France a été battue dans ses guerres coloniales.

- Clausewitz fait de la notion de bataille un moment décisif. Or, d'autres théoriciens comme Sum Tsè ou le maréchal de Saxe avancent que le grand art de la guerre consisterait à ne pas livrer bataille.

- L'engagement chez Clausewitz peut donner lieu à une bataille. Une bataille, c'est un contact, un conflit, qui donne un résultat que l'on peut qualifier. Les batailles ont toujours un bénéficiaire. Cela dépend du terrain, des armements, de l'étendue et de la tactique des forces en présence. Le théâtre peut être la terre, la mer et l'air ; mais je vois mal comment on pourrait éviter de mener une bataille. Ainsi, quand les Américains out décidé d'envoyer une bombe atomique sur le Japon, ils out longuement discuté pour savoir si cet acte était l'équivalent d'une bataille. Certains défendaient que, traumatisés, les Japonais se battraient jusqu'aux derniers, d'autres qu'ils capituleraient. Bien sûr on peut défendre l'idée qu'il n'y ait pas eu là bataille, car pour qu'il y ait bataille il faut que l'attaquant trouve une défense. On retrouverait alors des gens comme Sun Tsé ou le maréchal de Saxe. C'est la menace, la

- Dans le monde contemporain, le temps de décision militaire n'est-il pas extraordinal-rement restreint? Les missiles peuvent porter les bombes en quelques minutes. N'assistet-on pas à une modification de la sphère de décision politique ?

dissussion, qui remplacerait la

bataille.

- Je ne crois pas à ce type de scénario. Tout comme je ne crois pas non plus au caractère décisif des théâtres d'opérations en Eu-

rope. Ce qui se passe en Angola ou à Timor me paraît beaucoup plus important. Si on lit les déclarations du chef de la marine sovictique, on voit que les Russes out la capacité d'opérer sur le champ mondial. Si vous prenez une mappersonde, on voit que c'est par les pôles que les États-Unis et l'U.R.S.S. sont en contact. Je ne vois pas très bien l'importance du golfe de Gasco-

gne...

— Et les mouvements pacifistes?

- Le sentiment pacifiste est fait de plusieurs composantes. Il y a des pacifistes intégraux ceux qui par exemple refusent de faire tout service militaire - et les pacifistes qui ne le sont que d'un côté, et les pacifistes modérateurs. Le pacifisme peut servir à poser des problèmes, surement pas à les résoudre. Car il faut toujours tenter de trouver des solutions politiques profondes qui tiennent par exemple compte des enjeux géographiques.

La maîtrise des mers

- Il serait aujourd'bui insuffisant de voir dans la guerre une poursuite de la politique ?

- Certains types de conflits ne relèvent plus seulement du désaccord politique. Parfois, c'est l'enchaînement de conflits militaires qui produit des situations politiques nouvelles. Par exemple, le général vietnamien Van Tien Song - qui a pris Saigon - soutient la thèse qu'alors la politique devait decouler de situations nouvelles qui ne seraient établies que par la guerre. Pensez au conflit entre l'Iran et l'Irak. Personne ne nous a expliqué les raisons politiques ou religieuses qui les ont vraiment poussés à prendre les armes. Ce conflit - qui aura des répercussions sur tous les pays de cette région - me semble relever de facteurs beaucoup plus flous que ceux du marchandage politique. Au Portugal, les militaires ont engendré directement une po-

- Après Clausewitz vous avez introduit en France l'œuvre de Mahan, cet amiral américain de la fin de dix-neuvième siècle, qui analyse l'importance de la maîtrise des mers. Il décrit les océans comme un conti-

- La mer est sans cesse un enjeu de partages, et certains pays proposent même de donner des limites internes aux océans. Aujourd'hui l'océan joue un rôle de premier rang, si on analyse les conflits possibles. Déjà pour venir en Europe les An avaient besoin de traverser l'Atlantique.

- Napoléon aurait perdu à Trafalgar.

- Mahan avait beaucoup etudié la Révolution française et il vovait bien que la France devait choisir entre la terre (l'Europe) ou la mer, qui plus tard lui donnerait un empire colonial. Or l'Angleterre, elle, n'avait pas le choix. Celui qui faisait du commerce international était le maître du monde. Aujourd'hui, grâce à Mahan, les Etats-Unis sont présents partout. McArthur l'avait bien lu. Dans sa déposition au Sénat américain il explique, par exemple, que l'on ne peut tenir la Chine que par la mer.

- Les sous-marins aucléaires, omniprésents, se déplacent sur des espaces lisses.

- On n'assiste aujourd'hui au'à des conslits entre des pays qui n'ont pas de flotte. A l'heure actuelle les conflits maritimes n'existent potentiellement qu'entre un très petit nombre d'adver-saires. Et c'est sans doute parce que la France a reconstruit une flotte qu'elle est de nouveau une puissance de rang mondial.

- La Hongrie et la Tchécoslovaquie, qui ont été envahies par l'U.R.S.S., n'ont pas de ma-rine.

- Il existe deux types de pays : ceux qui ont des côtes et ceux qu'i n'ont que des frontières terrestres. Ceux-là sont tenus - parfois brutalement - de se lier avec des pays qui ont une ouverture sur la mer. Mahan, qui fut le théoricien de la maîtrise des mers, a raison de nous rappeler que les océans et les mers représentent plus des deux tiers de la surface de notre

- La Pologne a un front de mer.

- Oui. D'ou l'importance de Gdansk. Ce n'est pas par hasard que l'armée y a pris le pouvoir. comme substitut du parti communiste. Elle aussi a compris que la guerre, civile ou non, peut déterminer la politique. »

GÉNÉALOGIE

Vérifier une tradition

PIERRE CALLERY

N grand nombre d'amateurs généalogistes ont reçu de leur famille une tradition. Une lectrice nous transmet un texte très caractéristique de ce genre de situation.

· A la suite de la chronique que vous aviez intitulée - De la fumée sans feu? - (1), je vous envoie un document qui vous anusera peutêtre. Il a été rédigé par mon père, le peintre André Noufflard. Il relate une de ces - traditions familiales - - encore une fumée qui vient d'un feu, et qui vient par les femmes !

Quant à débrouiller la parenté probable de Marguerite Le Masson avec le général Philippe Le Masson, le peu de recherches que j'ai faites jusqu'ici me font penser que l'entreprise seralt fort ardue, trop sans doute, pour que le jeu en vaille la chandelle, voire impossible, à moins d'une heureuse découverte moins u was de hasard... >
(Dr Henriette Guyot-Noufflard, Sucy-en-Brie.)

Le récit d'André Noufflard ne manque pas de pittoresque. Les amateurs qui se savent rattachés plus ou moins à la noblesse retrouveront souvent une histoire analogue à la leur.

- Quand j'étais enfant, et meme tout jeune homme, je croyais dur comme fer que nous étions nobles parce qu'un de nos ancêtres, Philippe Le Masson, avait été anobli par le roi de Pologne en récompense de ses brillants faits d'armes et, surtout, pour avoir, dans des circonstances difficiles, chargé un canon avec sa perruque. Je portais avec une certaine fierté une chevalière en jaspe sanguin à nos armes, semblable à celle que mon père avait portée, et même, je crois, des boutons de manchettes en argent bruni et or, où ses armes étaient gravées. Ma mère m'avait montré, puis donné, un long diplôme en latin bien calliaphié, par lequel le roi de Pologne anoblissait Philippe Le non sans peine, venant de loin à

cendants non seulement en ligne masculine, mais aussi en ligne féminine. Il y avait aussi un petil sous-verre contenant une enluminure de nos armes. Ces papiers sont perdus ou peut-être simplement égarés. Il se peut que nos enfants les retrouvent un jour, enfouis au fond d'un tiroir ou d'un placard.

· A mesure que j'avançais en áge, je devenais de plus en plus sceptique. Je ne doutais pas de l'existence ni des hauts faits de Philippe Le Masson, mais comment était-il notre ancêtre? Personne n'avait pu me le dire. Ce scepticisme augmenta encore considérablement quand les souilles dans les archives de Fresnay et dans les mairies des environs me firent connaitre assez familièrement nos ascendants : tous ces innombrables Pierre et Nicolas et Jean et Pierre-André et Patrice. Théodose et Bonaventure, mipaysans, mi-marchands d'abord, puis banquiers et enfin avec le vaillant guerrier du roi de Pologne. Et leurs semmes me sem-blaient au moins aussi simples qu'eux!

- Mais non! J'en oubliais une, belle et terrible « grandmère Noufflard - : Mme Bonaventure Noufflard, née Alexandrine Quesné, ma bisaïeule, et c'est d'elle pourtant que semble nous venir la toute petite goutte du sang de Philippe Le Masson qui coule - peut-être - dans nos

· Or voici l'origine d'Alexandrine, ma bisaīeule : son père, Mathieu Quesné, avait épousé, en 1779, Agathe-Adélaide Mauger, sille de Pierre Guillaume Nicolas Mauger et de Marie-Agathe Lucas. C'est cette Marie-Agathe Lucas, grand-mère maternelle de grand-mère Noufflard, qui avait du sang de Le Masson puisque ses parents étaient Thomas Lucas et Marie-Marguerite Le Masson, mariés à Rouen, à Saint-Vivien, le 3 octo-

- Ouf! Notre filiation avec Masson, ainsi que tous ses des- travers de nombreuses généra-

tions de femmes, mais elle existe indubitablement, Seulement, les Le Masson, cela ne veut pas dire le général Le Masson - et là les documents manquent - et il nous faut, si nous tenons à nos armes et à notre noblesse polonaise, nous fixer aveuglement à la tradition de notre famille. »

Vient alors la copie du passage d'un ouvrage du baron de Se-nevas intitulé Une famille française du XIVe au XXe siècle, qui retrace la brillante carrière de Philippe Le Masson, volume III, page 14. Il y est précisé que, le 20 juin 1685, Philippe Le Masson reçut des lettres de noblesse de Jean Sobieski, alors roi de Pologne, lui donnant la qualité et le rang d'écuyer.

L'histoire est jolie. Toute la postérité, tant masculine que féminine de Le Masson, se voit attribuer le privilège de la noblesse... Pourtant, n'ayant pas retrouvé les actes d'état civil du général, notre correspondante juge qu'elle ne peut pas savoir comment elle serait descen-

Dans les archives de l'armée

Le . général » Philippe Le Masson - on disait alors maréchal de camp - vivait au dixseptième siècle. Beaucoup d'archives ont été conservées au cours de cette période et depuis. En supposant que les minutes de catholicité aient disparu, nous savons (2) que les archives du contrôle des actes civils, pour le bureau de Rouen, sont conservées depuis 1693 et peuvent être consultées au dépôt des archives départementales de la Seine-Maritime (3).

Sachant que le mariage Lucas-Le Masson a eu lieu le 3 octobre 1718, notre lectrice peut alors y retrouver les coordonnées d'un probable contrat de mariage vers la mi-septembre 1718. Ce contrôle n'indique pas grandchose, mais fait référence à l'acte lui-même, et surtout au notaire qui l'a rédigé. Si les archives de celui-ci existent toujours, soit à l'étude de son successeur, soit au dépôt des archives départementales, sa lecture permettra de situer les parents mieux que n'importe quel autre acte. L'acte de mariage Le Masson de la génération antérieure a alors des être même chez le notaire en

Mais l'étude du notaire n'a peut-être plus d'archives? Serait-ce alors une bonne raison pour abandonner la recherche? Que non pas!

En Seine-Maritime, les insinuations judiciaires font défaut aux archives départementales. Il n'est donc pas possible d'en faire cas. Toutefois, des fonds d'archives méritent un examen attentif: celles de l'armée française (4) et certainement ceiles de l'armée polonaise, celles d'anoblissement ou de confirmation de noblesse, tant français que polonais.

Si Philippe Le Masson était déjà nomme officier général en France avant de devenir commandant en chef de l'artillerie polonaise, un répertoire (il en existe trois successifs du Moyen Age à 1965) permet de le retrouver immédiatement. De plus, des dossiers individuels sont conservés, par ordre alphabétique, de 1730 à nos jours.

Si, en France, son grade n'était que subalterne, des registres de contrôle permettent, de 1715 à 1763, de le retrouver. Toutefois, la recherche se révèle presque impossible si l'on ne connaît pas le régiment dont il relevait.

Par ailleurs, l'anoblissement de Philippe Le Masson fut octroyé par Jean Sobieski, roi de Pologne. En conséquence, des documents correspondants se retrouveront normalement dans les Archives polonaises. Toutefois, si l'anoblissement et le titre d'écuyer ont été reconnus en France, des documents existent, en particulier aux Archives nationales, à la bibliothèque de l'Arsenal, peut-être simplement à la Bibliothèque nationale ou au dépôt des archives départementales de sa région.

La vérification (ou le démenti) de la tradition de notre lectrice semble donc tout à fait réalisable et ne mérite surement pas le découragement dont celleci semble faire preuve.

(1) Voir le Monde Dimanche du l janvier 1982, page XIV.

(2) Guide des recherches dans les fonds d'enregistrement sous l'Ancien Régime, par Gabrielle Vilar-Berrogain. Paris, Imprimerie nationale, 1958. (3) Cours Clemenceau, tél.; (35) 62-81-88. Série C.

(4) Château de Vincennes, Pavillos du roi, 94300 Vincennes.

(5) Voir en particulier l'État général des fonds des Archives nationales et le Guide des recherches sur l'his-toire des familles (le Monde Dimanche des 15-3-1981, page XVIII, et 20-12-1981, page XIV).

POESIE

Michel Deguy

Michel Deguy est né en 1930 à Paris. Professeur à l'université Paris VIII, il est membre du comité de lecture des Éditions Gallimard, participe aux revues Critique, le Temps de la réflexion et dirige la revue Poésies (Belin). Il a notamment public Reliefs (Editions d'Atelier) et Figurations, Tombeau de du Bellay, Donnant donnant, la Machine matrimoniale de Marivaux (Gallimard). Michel Deguy mêle le poétique et le philosophique, il joue de leur cassure réciproque. Chez iui, tout est présent simultanément, mais, dans ce chaos, les collisions de noms propres, de références, sont autant d'indices à reconstituer.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Gisants

INGRÉDIENTS

S'appellera gisant ; mouvement perpétuel. Comprendra : dédicace, ingrédients, gisants, les récits, la fabrique. les lettres, citations...

MOUVEMENT PERPÉTUEL

« Je vais mourir, adieu! », ainsi courait la silhouette. de femme jeune de dos dans le film, rattrapée, arrêtée une seconde par la main de musique croissante, mais s'arrachant vers la mort qu'elle fuit. Je vous ai précédés, escortez-moi! Non! Ne nous quitte pas! Ne tombe pas dans l'abime extérieur... Plusieurs ensemble à descendre aux enfers s'accrochant aux racines sur la pente de la voix, complorant la disparaissante, la ravie, voici le chant qu'ils entendaient, frein de joudre : le thrène célébrait la dilation du moment de mourir qu'il repassait au ralenti. Quelle horreur? L'horreur de cet unique laps de n'en pas revenir. Le requiem répétait cet augment de stupeur de l'impartageable, partagé par lui le mourant et nous la pompe qui le retenons, l'accompagnons, le refusons à la mort.

LES RÉCITS

Brait là-bas peut-être un anc - un bruit. - Impartit -, lache le livre étrangement. Du vent tourne comme une patissière. La mort accroche des enfants à son portemachoires. Arrime il est entre la vie et la mort. Il est là où l'indifférence a crû, le devil a rêtréci, et l'amour juré se reporte. Le pan de la benne décharge sous la polaire. Le jour ne dicte pas sa loi au sommeil. Partout cependant le voisinage est menace.

GISANTS

Et en même temps une sorte de paix comme un sermon sur la terre des béatitudes américaines en jazz par une jeune femme qui tourne des yeux, tombait des relais géostationnaires et l'éternité avait pris la voix des complaintes noctambules qui parlent d'amour aux transistors des Afghans, des Uzbeks, des Guineens, et beaucoup étaient libres, libres, libres...

- Avez-vous quelque chose à déclarer ?

- Non, rien d'autre que cet amour, et même les chansons stridentes et gavées regorgent de ce lait. La nuit est une salle d'attente.

Ils s'étendraient sur la banquette vide comme à la veille d'un voyage, ses oreilles emplies comme d'un patineur autistique, pour que pas un pas, de la 41º à la 79 rue, ne fut privé de cette voix, cette voix...

Sous le signe du pharaon

BERNARD SPITZ

(UIVANT de peu au palmarès mondial le Scrabble et le Monopoly, le Master Mind a ouvert depuis dix ans la voie aux innombrables jeux de logique qui font aujourd'hui recette. Le succès n'est pourtant

pas venu tout de suite. L'histoire commence quelque part en Israël lorsqu'un èmigré roumain, M. Marco Meirovitz, ingénieur de son état, décide de renouveler les méthodes pédagogiques en vigueur en introduisant le jeu dans les salles de classe. L'expérience tourne court, notamment en raison du scepticisme des enseignants. Mais M. Marco Meirovitz vient d'inventer un jeu qui remettra en cause quelques principes solidement établis dans les grandes entreprises du secteur.

Après avoir déposé des brevets un peu partout, il les confie à un homme d'affaires qui parcourt le monde à la recherche d'un éditeur. Mais, saute d'une bonne analyse commerciale, les choses s'engagent mal. Produit sinalement en France à partir de 1972 sous le vocable passablement niais de - Le plus malin ., le jeu réalise des ventes honorables, sans plus : une dizaine de milliers d'exemplaires par an. Le démarrage ne se produit vraiment qu'en 1974, lorsque les stratèges de la « segmentation » modifient leurs cibles. Ce ne sont plus les enfants mais les adultes qui deviennent la clientèle en puissance. La présentation s'affine, le conditionnement est plus sobre et le titre change: Le plus malin est mort, vive le Master Mind!

Le jeu, de simple divertissement, se présente alors comme un exercice subtil, réservé à une élite intellectuelle et sociale, comme en témoigne, dès les premières versions, l'apparition sur la boîte d'un jeune loup, bientôt relayé à l'étranger par d'aguichantes jeunes filles tenant compagnie à des mâles grisonnants ou à de doctes vieillards. Mystères du marketing...

Champion du monde

Mais le succès est soudroyant! Plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dès la première année, plus de 35 millions de coffrets vendus à ce jour. Qui aurait pensé qu'il y eût de par le monde autant d'amateurs passionnés par la recherche de la bonne combinaison de quatre ou cinq éléments choisis chacun parmi les huit couleurs proposées? (Ce qui laisse au total 4 096 combinaisons possibles dans le premier cas et plus de 59 000 dans le se-

Le dernier championnat du monde, qui s'est déroulé il y a quelques semaines en Egypte, a témoigné de la popularité du jeu et a permis de mesurer tout ce qui différenciait le simple amateur du joueur de compétition. Ils étaient douze candidats, venus de dix pays pour se disputer le titre mondial au bord du Nil, assez représentatifs du profil-type du joueur de Master Mind; moins de trente ans, souvent étudiant. Le tenant du titre, l'Anglais John Sergeant, lui-même étudiant en mathématiques, s'était entraîné en disputant des « simultanées » tel un champion d'échecs. D'autres avaient préféré des méthodes plus scientifiques. Ainsi le candidat italien, inséparable de ses notes, établissant des statistiques sur les couleurs choisies par ses adversaires.

Les éliminatoires se déroulèrent dans les salons au charme un peu poussif et poussiéreux du Winter Palace, jadis célèbre pour avoir inspiré à Agatha Christie les lieux de son livre Mort sur le Nil. On n'en alla pas jusque-là, encore que les spasmes émis par le candidat canadien au début de chaque épreuve ne laissèrent pas d'inquiéter. Mais, à vrai dire, la qualité de sa prestation ne justifiait pas son empoisonnement par quelque adversaire machiavélique. Cest donc sans cadavre, mais non sans suspense, que les

CONTE FROID

L'évadé

Il y avait plus de quatre jours déjà que le directeur de la prison tenait tête aux trois mille détenus qui voulzient l'empêcher de s'évader.

JACQUES STERNBERG.

quatre meilleurs concurrents railièrent la finale.

Deux types de stratégies s'affrontèrent à l'occasion de ce premier tour. Celle des . cérébraux » consistait à se concentrer uniquement sur le jeu pour gagner les précieuses secondes qui pouvaient décider de la victoire; celle des . intuitifs . mettait, en revanche, l'insistance sur les facteurs semi-rationnels. Le futur vainqueur expliquait ainsi qu'il avait remarqué que le joueur français évitait systématiquement les couleurs du drapeau na-

L'ambiance des parties tranchait avec l'atmosphère habituelle des manifestations de ce genre : pas de négociations enflammées, de commentaires à chaud ou d'interventions internpestives. Peu spectaculaires, les affrontements faisaient autant intervenir la capacité logique et la rapidité d'esprit que le self control. Celui-ci est, en effet, une vertu indispensable lorsque les marques blanches s'accumulent - indice que les couleurs proposées sont justes, mais qu'elles ne figurent pas aux bons emplacements - ou lorsque les marques noires - les bonnes couleurs bien placées - se font moins nombreuses au fil des coups.

Le plus impressionnant, en définitive, fut bien la finale qui se déroulait au cœur du temple de Louxor, ce qui permit aux organisateurs de faire preuve d'un enthousiasme pathétique dans leurs communiques à la presse : Et comment trouver un cadre plus dramatique pour ces dernières parties si importantes? Ici dans la cour de Ramsés II sera couronné le champion du monde de Master Mind, surveille par la statue gigantesque du pharaon... -. Le pharaon a tenu très bon. Mais sa malédiction a. semble-t-il, frappé le représenunt français, Michel Cordier, finalement troisième derrière le re-

présentant de Singapour et l'inévitable John Sergeant, une nouvelle fois vainqueur.

Campagne commerciale

Le but - avoué - de cette compétition était de servir de point d'orgue à une grande campagne commerciale destinée à promouvoir le Master Mind en France, comme dans les autres pays à travers ses nombreuses versions. En effet, le coffret de base a donné naissance à toute une série de produits dérivés, depuis le Master Mind électronique qui permet de jouer seul contre la machine, au Master Mind Disney, destiné aux champions en herbe, où les pions de couleurs sont remplacés par des person-nages de bande dessinée. On peut également citer le mini Master Mind, modèle simplifié qui peut tenir dans la poche et l'hyper Master Mind qui offre la version

la plus complexe. Suivant les pays, la gamme s'étoffe plus ou moins. Ainsi les Anglais commercialisent en outre un Master Mind des mots et des nombres où chiffres et lettres remplacent les couleurs, et même un Master Mind supersonique et électronique. On remarque qu'aucun modèle à propulsion nucléaire n'est encore disponible sur le marché.

Voilà néanmoins de quoi agrandir le cercle déjà imposant des pratiquants : plus de 200 millions dans quelque soixante-dix pays. Il ne restait plus qu'à écrire un ouvrage de perfectionnement à leur intention. C'est chose faite grāce à M. Marco Meirovitz luimême (1). Preuve qu'on peut tout à la fois être un créateur consciencieux et un homme d'affaires avisé.

(1) Le Master Mind en dix leçons, par Marco Meirovitz et Jean Tricol.

ACTUELLES

En deux

- En Gaule, non seulement dans chaque ville, chaque canton, chaque petit pays, mais même pour ainsi dire dans chaque maison, on est partage en partis rivaux. Les personnalités qu'on estime posséder la plus haute autorité sont les chefs de ces partis : c'est à eux qu'appartiennent l'arbitrage et le jugement en dernier ressort dans toutes les entreprises et dans toutes les délibérations. L'institution est apparemment de toute antiquité; elle semble avoir pour but de fournir, à chacun. protection contre plus puissant que lui, car le chef de parti ne souffre ni violence ni abus envers les siens, et, s'il en agissait autrement, il n'aurait plus aucun crédit à leurs yeux. Le même système existe dans l'ensemble de la Gaule : c'est toute la population qui y est divisée en deux partis. »

Et qui donc dit (ailleurs) de nos chers ancêtres en ix qu'ils raffolent du changement, qu'ils sont prompts à se décourager et ne supportent pas les revers? Jules Cesar, bien entendu. (Guerre des Gaules, livre VI, chapitre 11, an 51 avant J.-C.)

JEAN GUICHARD-MEILI.

THE FUN BOY TI



THIRD WORLD

thave Got The Power a

" " PARTY SEE

: 7 M martinit

VIX

28 mars 1982 - LE MONDE DIMANCHE

Colsants

.... =2·2 ·· ·

Stage of the Control

T 44

11.5

i. =:

: : : : : :

ACTUALITE DU DISQUE

Pour le 250° anniversaire de Haydn

Depuis quinze ens, Joseph Haydn est un des compositeurs les plus enregistrés, et on a vu se mul-tipliar les intégrales. Son 250° anniversaire — il est né le 31 mars 1732 — est une occasion d'attirer l'attention sur certaines parutions ou rééditions récentes.

.Dans le domaine religieux, on a rarement égalé les disques de Simon Preston dirigeant l'Academy of Ancient Music et des chanteuses comme Judith Nelson et Emme Kirkby dans les cinq premières messes : Missa Sancti Nicolai de 1772 et Messe en fa de 1749 (Oissau-Lyre, DSLO 538), Messe avec solo d'orgue de 1769 (Oiseau-Lyre, DSLO 563), Missa Sanctae Caeciliae de 1766 et Messe en sol de 1748 (2 disques Oiseau-Lyre, DSLO 583/4). Les couvres vont de la « missa brevis » de huit minutes à la « messecantate » de plus d'une heure, et, en cette année jubilaire, on attend de ces interprètes inspirés qu'ils nous donnent également des iné-dits discographiques comme le premier Salve Regina ou le premier

Le jeune Quatuor Orlando, fondé en 1976, a réussi un coup de mai-tre avec son second disque, consacré aux deux Quatuors à cordes, op. 54, no 1 et 2 (1788), tout récemment couronné par l'académie Charles-Cros. De la musique, cette version engagée ne masque sucune audace, en particulier dans l'étrange op. 54 n° 2 (Philips, 9500.996). Par des voies différentes, le Quatuor de Tokyo atteint, lui aussi, des sommets dans les six Quatuors op. 76 (1797), qui comprennent « l'Empereur » et « les Quintes » :

conception dramatique, rude mais sans brutalité, large et profonde quand il le faut (3 disques C.B.S.,

79.339). Avec la trilogie de 1761 (Symphonies nº 5. « le Matin », nº 7. « le Midi » et nº 8, « le Soir »), Neville Marriner et l'Academy of St.-Martin-in-the-Fields entament leur troislème série de symphonies à titre : il est bon de disposer dans les meilleures conditions, et en un seul disque isolé, de ces partitions hautement colorées (Philips, 6514.076). Enfin, il ne faut pas manquer la réédition des trois Sonates pour clavier nº 31, 32 et 62 (nº 46, 44 et 52 dans

Lassique

l'ancienne classification) telles que les a gravées la grande Lili Kraus MARC VIGNAL

Le Miserere de Delalande

A demi convaincent dans les

Vêpres de Monteverdi, Jean-Claude Malgoire se rachète brillamment dans ce monument de notre école louis-quatorzième. Les inter-prêtes sollicitant ici moins l'aspect monumental que le frémissement intérieur, la ferveur et la pudeur des mots qui se cachent sous les notes. Au gré d'une approche accordée aux exigences de la musicologie la plus actuelle, Malgoire nous donne la mesure exacte d'un chef-d'œuvre moins « versaillais » qu'il n'y paraît, où une heureuse couleur italienne dramatise un discours aux justes accents homo-

phones dans les chœurs rythmés à l'ancienne (Ut justificeris). Avec la complicité de l'excellente chorale Arpèges, de Bordeaux, et de solistes inattaquables quant au style et à l'expression, Malgoire court droit à la vérité d'une musique qui ne demande qu'à respirer et qu'à revivre, dès qu'on l'arrache aux visions compassées de le tradi-tion, pour nous dire l'angoisse existentielle da l'homme et aussi sa

Clementi par Maria Tipo

ROGER TELLART.

faim d'éternité (C.B.S. 74042).

Qui n'a pas eu la chance de découvrir au Théâtre des Champs-Elysées l'étoile nouvelle du piano italien, Maria Tipo, devra se assez exceptionnel à travers son intégrale démesurée des œuvres de Muzio Clementi, Curieuse expé-

rience et maigre butin, car la musique du fameux pédagogue (1752-1832), d'une parfaite élégance, fait tout de même pâle figure auprès des grands classiques contemporains, de Haydn à Schu-bert. On espère toujours le miracle, mais la vivacité et le charme, la qualité étincelante de l'écriture se diluent inéluctablement dans la fadeur de la pensée.

Pourtant, au-dessus de ces plats paysages, on voit scintiller au loin le génie de Mozart, de Schu-bert, de Schumenn, que nous promettent les doigts de Maria Tipo, dont le jeu vif, plein d'enchante-ments et de profondeur, aux en vain d'arracher des secrets à cette musique qui n'a que de séduisantes apparences (vol. II: six Sonates, op. 8 et 9, et deux Caprices en forme de sonate, op. 47; 3. disques Eurodisc-Italia, 70074).

JACQUES LONCHAMPT.

Trois « Neuvième » de Schubert

Que faire quand on reçoit en même temps trois admirables enregistrements de la Neuvièrne Sym-

phonie en ut, de Schubert, sinon les recommander au hasard des affinités de chacun ? L'interprétation de Josef Krips avec l'Orchestre symphonique de Londres (Decca, 592057) date de 1963; elle ravonne de lumière, légère subtile, viennoise comme une forêt de printemps, avec l'allégresse d'un jeune homme qui ne peut savoir qu'il va mourir, Celle d'Otto Klemperer, de 1961, avec le Phil-harmonia de Londres (EMI, 059-00527) n'a pas la même grâce, mais cette grandeur et ce mystère inséparables d'un chef qui semble toujours côtoyer les gouffres méta-physiques et déploie l'étaffe d'un Schubert beethovenien et visionnaire. Celle de Karl Böhm, réalisée en 1979 au cours d'un concert avec la Staatkapelle de Dreade (DG, 2531352), paraît plus « saxonne » comme il se doit, très impériouse, très pensée, un peu raide, avac, capendant, de pro-fonds accents alliés à des épisodes d'une fraîcheur naîve indéniable-

Mais je garde una tandressa particulière pour le divin naturel de Krips. Et n'oubliez pas Furtweengler (DG, 2535.808) !

THE FUN BOY THREE

Comme leur nom l'indique, les Fun Boy Three sont trois : deux Noirs, un Blanc qu'on a connus champions du ska en Angleterre avec les Specials. De la Jamaïque à l'Afrique, il n'y avait qu'un pas symbolique qu'ils ont franchi allégrement. Ce premier album est à n'en pas douter l'une des créations anglaises les plus éton-nantes et originales de ces der-

Si l'on est quelque peu désorienté à première écoute par la singularité des thèmes et leur exécution, une fois les harmonies assimilées, on est conquis par la richesse de leurs résonances. De toute évidence, ces garçons ont un sens hautement développé de l'adaptation. Mélange de musi-ques ethniques abordées avec un chanson, les compositions sont fortement marquées par des rythmes tribaux qui prennent racine en Afrique et dans les îles. Les mélodies sont essentiellement destinées pour les voix qui, à la manière de chants incantatoires, évoluent en mélopées sur un foisonnement de percussions pulsions chargées et profondes parfois aérées par des cuivres frustes et détonnants, un piano dissonant ou des riffs de guitare Les Bananarama ont prêté sur

quelques morceaux leurs voix féminines pour ajouter à l'exotisme d'un album qui sort résolument des sentiers battus et dont la pochette, conçue sur le modèle des affiches de films américains laisse deviner un humour savoureux quant à l'image du groupe. Car on ne s'appelle pas les Fun Boy Three pour rien: (R.C.A., C.H.R. 1383).

THIRD WORLD

« You've Got The Power »

Depuis deux ans, le reggae tra-verse une période difficile. De façon plutôt malsaine et surtout stupide, après la mort de Bob Marley, on a guetté son succes-seur comme si, tout à coup, les héros pouvaient se fabriquer à

coups de marketing. De façon générale, lorsque ca n'est pas Stavie Wonder qui le pratique, le marché américain restant imperméable au reggae, les compa-gnies discographiques ont adopté une politique d'attente. Embargo mis aur les nouveaux groupes. restent quelques têtes d'affiches parmi lesquelles Toots and the Mayais, Peter Tosh, Third World.

Dans une certaine mesure. Third World est un cas particulier en Jamaïque : fils de dignitaires, appartenant à la bourgeoisie de Kingston, les musiciens ont fait leurs études en Angleterre et aux États-Unis, où ils ont été en contact direct avec la musique occidentale. Faisant suite à deux albums un peu trop dispersés la technique à défaut des comporetrouve en partie l'inspiration des premiers enregistrements, les dif-férents éléments qui faisaient leur force et leur beauté. Les mélodies ont en effet regagné leur éclat, cette limpidité magique au carectère universel, ces climats chaleu-reux enluminés de voix satinées et éthérées à l'unisson. A la manière de Bob Marley, il existe dans la musique de Third Word une symbiose parfaite du reggae et du rock avec une tendance de plus en plus marquée pour le funk. C'est ici d'autant plus sensible sur les deux morceaux qui ont été produits, écrits et joués avec Stevia Wonder.

Évidemment les puristes continueront de bouder Third World. mais les autres, les amateurs de musique joliment chaloupée, auraient tort de bouder leur plai-sir. (C.B.S., 85563).

ALAIN WAIS.

The Secret Policeman's Concert

Le énième album - événement que le rock organise depuis plus de quinze ans en vue d'un hom-mage ou au profit d'un peuple ou Amnesty International.

Enregistré au Théâtre Royal de Londres en 1981, ce disque, outre Phil Collins (qui chante deux

titres), Sting (deux titres), Bob Geldof et Johnny Fingers (un titre), marque la respparition de Donovan (The Universal Soldier et Catch the wind) et la rencontre de deux des plus grands guitaristes de rock : Jeff Beck et Eric Clapton réunis pour trois titres. Tous les musiciens de ce gala exceptionnel attaquent enfin i shall be released, de Bob Dylan (33 t. Island records. Dist. Phonogram

Les cinglés du music-hall de Jean-Christophe Averty

Prolongement de son émission de France-Inter, ce coffret de dix albums se présente un peu comme une sorte de betit mu imaginaire du music-hall. Il contient de nouvelles rééditions de Maurice Chevalier, d'Aristide Bruant (le Chat noir) de Fragson, Rogers et d'autres chanteurs

aujourd hui oubliés. Outre les noms déjà cités, le générique de ce musée imaginaire est impressionnant dans son nre. En vrac, citons : Ch Trenet, Mistinguett, Jean Sablon, Ray Ventura, Edith Piaf, Georges Milton, Joséphine Baker, Lys Gauty, Marle Dubas, Bérard, Tino Rossi, Suzy Solidor, Georgius, Bourvil, Gilbert Bécaud, André Claveau, Jean Lumière, Fernan-del, Django Reinhardt, Réda Caire, Alibert, Lillen Harvey, Mau-nicet, Andrex, Damia, Suzy Delair, René-Louis Lafforgue, Albert Préjean, Georges Ulmer, Bach, Annie Cordy, Lucienne Boyer, Marie Bizet, Johnny Hess. Un document sur le chanson française du pre-mier demi-siècle. (Coffret de dix albums Pathe-Marconi Sélection du Reader's Digest).

Rachid Bahri:

oiseau migrateur A l'évidence, Rachid Bahri, né il

y a trenta-deux ans dans le quar-tier populaire de Belcourt, à Alger, a une belle voix de blues, de bonnes pulsations, une force et une énergie naturelles. Il lui man-que cependant encore la chance de rencontrer des chansons qui font totalement corps avec lui, qui le propulsent dans le public avec Ce qui suppose chez lui une révision de ses orchestrations - trop fabriquées - et de certains de ses textes. (33 t.S.P.I. Milan. A 150139).

CLAUDE FLÉOUTER

TROIS GUITARISTES

JIMMY GOURLEY: « No More »

Un disque qui respire le bonheur. Comme si les retrouvailles avec une rythmique américaine avaient galvanisé Jimmy Gourley, depuis longtemps établi à Paris. plaisir de pouvoir plaisanter dans sa langue avec les musiciens entre les prises, qui transparaît tout au long de cette session ins-

Mais soyons francs: Jimmy Gourley a eu parfois en France de bonnes rythmiques ; jamais il n'en a eu d'aussi « swingante » que celle-ci, empruntée un après-midi de juillet 1981 à Stan Getz : Lou Levy au piano, plus volubile, nerveux et musclé qu'il ne le fut à l'époque du West Coast, Mark rité pour un si leune homme : Victor Lewis à la batterie, éblouissant de finesse et de « purich », font donner au guitariste le meilleur de lui-même. La contribution de Stan Getz, dissimulé sous le pseudonyme de Dju Berry, dans la plage finale de chacune des deux faces, est plus qu'un témoignage d'amitié : le rappel que Jimmy Gouriey est de la classe des plus grands. (Musica Records 3034, distr. Musica.)

EMILY REMLER: « Firefly »

Vingt-quatre ans, guitariste, Emily Remler, comme sa compatriote Jane Ira Bloom au saxophone, se soucie moins d'innover que de prolonger avec chaleur un jazz sensible et vigoureux, qui atteignit son apogée vers 1960. Elle s'inspire de Kenny Burrell et, surtout, de Wes Montgomery, dont elle reprend les longues cordes à l'octave, avec le gras du pouce. Par moments, on s'y tromperait, si le phrasé était plus net, par exemple sur le thème de

Un heureux choix de compositions, comme Strollin, de Horace Silver et Inception, de McCoy Tyner, fait de ce premier disque une jolie réussite, sans surprise. L'impeccable élégance, l'efficacité à toute épreuve de la rythmique (Hank Jones, Bob Maize, Jake Hanna), obligent à reconnaître, à la fois décu et content : « Voilà du bon iazz de tous les jours. Rien de moins, rien de plus. » (Concord CJ-162, distr. DAM.)

LARRY CARLTON:

« Sleepwalk »

Une décapotable qui file sur la route, au bord du Pacifique. Le soleil qui rougeoie avant de se fondre dans la mer. La main tiède d'une fille posée sur votre nuque, au bout d'un long bras nu, et ses cheveux blonds qui caressent l'air autour d'elle, le vent chaud, le cuir, la peau ambrée, la parfum léger. La Californie, quoi.

Larry Carlton est Californien, il joue du jazz californien, c'està dire pop, enregistre dans les studios californiens, les plus sophistiqués du monde. Il est guitariste, excellent, sa musique se situe quelque part entre Steely Dan et Joe Sample.

Une musique parfaitement frivole et drôlement séduisante, qui qui donne sur le moment ce plaisir béat et bêta qu'on a au cinéma à voir une décapotable filer au bord de l'océan, la soleil qui rougeoie, une longua fille tiède, des cheveux blonds qui sentant l'ambre dans le vent, la Californie... (Warner Bros Records 56 974, distr. WEA.)

MICHEL CONTAT.



Coffret de 3 disques ou 3 albums séparés (également disponibles en casseties)





+ DE B.D. + DE COULEURS + DE MAGAZINE

LE MONDE DIMANCHE 28 mars 1982

Le Monde

Notre homme de confiance

par SIEGFRIED LENZ

OBRY. - Au moment des adieux dans la rédaction, devant tous les collègues rassemblés autour de moi, leur verre de schnaps à la main, le rédacteur en chef crut devoir énumérer encore une fois les qualités qui, à son avis, me désignaient pour le poste de correspondant étranger à Stockholm. D'une voix entrecoupée,

comme d'habitude, il évoqua mon urbanité et ma formation à l'Institut d'Etat du journalisme, il rappela les deux prix que j'avais reçus, il loua en souriant, presque avec indulgence, mon aptitude à écrire sur mesure, juste le nombre de lignes désiré, puis insista d'un air pénétré sur ma loyauté envers la société, et sur le discernement infaillible qui me permettait de démêler tout naturellement l'écheveau confus des événements, et pour finir il vanta ma fidélité audessus de tout soupçon qui permettait de m'envoyer n'importe où à l'étranger. Mais il omit de rappeler que mon prédécesseur était passé à l'Ouest et avait décidé de rester en Suède.

Pendant ce discours d'adieux, je n'eus pas à soutenir les regards de mes collègues, ils avaient tous baissé les yeux; et, après son allocution, je me contentai de leur jeter un bref regard en vidant d'un trait mon verre de schnaps de maïs, notre boisson nationale, qu'on boit glacée et qui soigne plus d'une maladie, pas seulement les dépressions. Poignées de main silencieuses, clins d'œil plus ou moins complices. Quelques embrassades chaleureuses, d'autres seulement esquissées. Les adieux officiels étaient terminés. Le rédacteur me posa le bras sur les épaules d'un air méditatif, m'emmena dans son bureau et me remit le passeport, puis, non sans quelque hésitation, une enveloppe pleine de devises, celles des pays que je devais traverser sur la route de Stockholm. Il allait sortir deux petits verres lorsque Barato, un collègue et ami avec lequel j'avais passé les examens de l'Institut de journalisme, frappa à la porte ; il s'offrait pour m'aider à faire mes bagages.

BARATO. - Avant que je l'aide à faire ses bagages, nous avons sorti l'auto de Sobry de l'atelier, une vieille Citroen, modèle 34 - une appellation que justifiait au moins la carrosserie; car sous le capot on avait rafistolé le moteur avec des pièces récupérées sur différents modèles des quatre dernières décennies. Le klaxon, par exemple, provenait d'une antique Jaguar; il terrifiait tous les automobilistes avec le lugubre son de trompe qui, dans la chasse au renard, annonce is mort d'une bète. Sobry tenait absolument à faire le voyage de Stockholm dans cette auto.

Pendant le trajet jusqu'à son appartement - il habitait un immeuble neuf de couleur ocre - je ne remarquai chez lui ni satisfaction ni excitation particulières, tout au plus, si je devais le caractériser, une sorte de parti pris de nonchalance. Nous avons fait ses bagages sous les yeux de la femme dont il avait divorcé, je veux dire sous la photographie de son ancienne femme, posée sur un rayon de la bibliothèque, dans un cadre incrusté de coquillages ; un visage net et large, une raie stricte sur le crâne.

Puis nous avons porté ses valises jusqu'à l'auto, sans un mot. Avant la dernière embrassade, je lui ai dit que de toute façon entendrais sa voix tous les jours, quand il téléphonerait à l'heure de la grande conférence de rédaction. . Compte làdessus -, a-t-il répondu.

SOBRY. - J'ai observé Barato dans mon rétroviseur et vu qu'il avait cessé de me faire sígne avant même que j'aic en-

tamé la côte. Pendant un bon moment, j'ai roulé au milieu d'un convoi militaire, les soldats me regardaient du haut de leurs camions d'un œil morne, parfois hostile, et je sentais qu'ils m'enviaient, qu'ils songeaient spontanément à des destinations pour lesquelles ils auraient aimé eux aussi partir au volant d'une voiture : aussi ai-je préféré quitter la route et descendre vers un village assoupi où habite un de mes anciens professeurs.

Nous nous rencontrions rarement, mais j'estimais devoir lui rendre visite au moment de partir pour Stockholm, une visite d'adieux. Curieusement, il ne parut surpris ni par ma visite ni par la nouvelle que je lui apportais; comme si de rien n'était, il posa le sécateur avec lequel il taillait ses cerisiers, dénoua son tablier, apporta du lait et des pâtisseries, puis me tint la conversation.

J'espérais qu'il s'attribuerait au moins ironiquement une partie du mérite de ma nouvelle nomination. Mais il ne dit rien de tel. Il ne me demanda même pas de lui envoyer une carte postale. et quand je lui en promis une, tout de même, il se leva sans un mot pour donner un morceau de gâteau à son mulet, qui passait la tête par la senêtre ouverte sur le jardin. Je ne sais pourquoi, il parut soulagé de me voir partir.

BARATO. - Derrière le bureau de Sobry à la rédaction centrale, qui m'a naturellement été attribué après son départ pendait une carte d'Europe sur laquelle il avait dessiné d'un trait fin, visible seulement sous une lumière frisante, le trajet qu'il comptait suivre jusqu'à Stockholm. Tous les matins, je regardais la carte, je le suivais à la trace, je le voyais régler ses notes d'hôtel, s'arrêter aux stations-service, franchir des frontières, et involontairement je me mis à lui fixer des étapes. Il était convenu qu'il donnerait son premier coup de fil pendant la grande conférence de rédaction du vendredi. Moi qui calculais chaque jour sa progression, je comptais bien qu'il appellerait dès jeudi pour confirmer son arrivée.

De tous les collègues, seul le chef du service « étranger » demanda des nouvelles de Sobry; plusieurs fois, il voulut savoir si 'avais reçu un signe de vie de lui, mais sans insistance ni inquiétude, plutôt par une sorte de politesse automatique. Une fois, il dit : - Son silence devrait, au fond, nous rasséréner ; ce sont les mauvaises nouvelles qui arrivent le plus vite. Et puis votre ami est un homme de toute confiance. .

SOBRY. - Si je n'avais pas raté le dernier ferry hier soir, je serais arrivé à Stockholm dès jeudi. J'ai pris une chambre dans un hôtel sur le port, et après un diner exceptionnellement bourratif, j'ai écrit deux cartes postales, l'une à Barato, l'autre à mon ancienne femme ; si elles ne sont jamais arrivées, c'est sûrement parce que, l'esprit embrumé par la bière et l'eau-de-vie couleur miel, je les ai glissées dans la « boîte à réclamations » de l'hôtel, que j'avais prise pour une boîte aux lettres.

Le lendemain, j'avais une forte migraine. J'ai pris le premier ferry et, pendant toute la traversée, je suis resté sur le pont, fouetté et massé par le vent marin, sans aucune envie de toucher au buffet froid trop

nourrissant. Quelques marins ont poussé ma voiture pour m'aider à redémarrer; je suis passé devant un douanier absorbé dans son journal, j'ai traversé une ville couleur lie-de-vin plantée de bouleaux, et je me suis senti mieux, plein d'un nouvel optimisme, lorsque j'ai atteint la région des forêts.

Sur un chemin de terre en pente raide, je m'aperçus soudain que mes freins lachaient, je changeai de vitesse, songeai un instant à entrer dans le talus éboulé où pointaient quelques racines, mais, comme je n'avais croisé aucune voiture depuis longtemps, je crus pouvoir prendre l'étroit pont de bois après lequel commençait une montée. J'allais atteindre le pont lorsque deux chèvres sortirent du bois et sautèrent sur la route, des chèvres de montagne à longs poils, qui avaient, en se battant, emmêlé leurs cornes et n'arrivaient plus à se dégager malgré mes terrifiants coups de klaxon.

Le garde-fou du pont de bois se brisa, et je me vis tomber et culbuter, j'imaginai que ma voiture faisait un tonneau, s'accrochait aux branchages et restait suspendue dans un fouillis d'arbres morts. Tout cela, comme je l'ai dit, je le vis en imagination au moment où ma voiture quitta la route et plongea par-dessus le pont - je n'ai senti, vraiment senti, qu'un choc indistinct.

The state of the s

BARATO. - Le premier qui nous appela pendant la grande conférence de rédaction du vendredi, que nous appelions · conférence olives » parce que nous y discutions des thèmes d'actualité prévus pour la semaine suivante en grignotant des olives arrosées de vin, le premier à se manifester fut notre correspondant à Zurich; puis vinrent les suggestions de nos bureaux de Paris et de Londres. Un haut-parleur transmettait les voix des correspondants étrangers, de sorte que chacun pouvait suivre l'intégralité de leurs dialogues avec le rédacteur en chef. Aucun des correspondants n'avait oublié de souhaiter un bon anniversaire au rédacteur en chef; il n'était pas sans intérêt de comparer et d'interpréter les formules de compliment qu'ils ajoutaient respectueusement à la fin de leurs rapports.

Mais Stockholm se faisait toujours attendre, bien que la réunion se fût prolongée plus longtemps que d'ordinaire, le temps de boire quelques bouteilles du meilleur vin à la santé du patron. Avant de partir, celui-ci me pria de téléphoner de mon bureau à Stockholm. On n'avait pas encore vu Sobry, il n'était même pas arrivé à son appartement; il n'avait pas non plus téléphoné une seule fois pendant son voyage, m'expliqua

la secrétaire, déconcertée. Je sentis son inquiétude, une inquietude bien explicable: elle n'avait pas encore entièrement surmonté les conflits qui l'agitaient depuis que le prédécesseur de Sobry avait jugé bon de passer à l'Ouest. Consternée, elle me confia qu'elle venait d'interroger la police suédoise. qui n'avait rien pu lui dire, car les rapports détaillés d'accidents n'arrivaient que dans la soiréc.

SOBRY. - Je vis d'abord un jeune garçon, assis immobile sur un tabouret; il n'avait pas encore senti que je m'étais ré-veillé, son regard fixait par la porte ouverte une colline boisée, parsemée de pierraille grise. Quand je remuai, il se tourna brusquement, puis se leva et disparut en courant - comme si mon gardien aux pieds nus avait eu pour mission d'annoncer surle-champ mon réveil. Et quelques instants après, un vieil homme maigre entra dans la pièce, se pencha sur mon lit, m'observa longuement d'un air méfiant, sans répondre à mon sourire, sans même l'apercevoir. Il vérifia mes pansements sur la tête et sur la poitrine, il me montra d'un geste sec un gobelet de thé qu'il m'invitait à boire, il écouta mes remerciements avec indifférence, je me demandai même s'il me comprenait. Je demandai si je pouvais téléphoner et il me fit comprendre d'un geste résolu qu'il n'en était pas question, désignant les murs de bois nu comme pour dire : allez trouver un dans cette solitude.

BARATO. - Après la conférence du lundi (à nouveau nous avions attendu en vain l'appel de notre correspondant à Stockholm), le rédacteur en chef me fit venir dans son bureau pour m'avouer sa déception, et même son amertume. Il rappela que c'était moi qui m'étais porté garant de Sobry et, sans formuler explicitement le point de vue que nous partagions tous, il me demanda seulement : - Vous le croyez capable de ça? . Je ne l'en croyais pas capable, mais je me contentai de répondre : · Laissons-lui encore un peu de temps », à quoi le rédacteur en chef rétorqua : - Je vois les ennuis venir, Barato, je sens que ça recommence! On ne peut apparemment plus faire confiance à personne! .

SOBRY. - Lorsque je demandai d'envoyer un télégramme à Stockholm, le vieil homme me fit comprendre dans un suédois simplifié que le bureau de poste était vraiment trop éloigné et qu'il ne pouvait pas envoyer quelqu'un exprès pour cela. Quant au médecin, qui habitait lui aussi à

jusqu'au chemin à travers les fourrés. Les chèvres m'escortaient, me sautaient dessus lorsque je trébuchais, me taquinaient dès que je m'arrêtais un instant. Un autobus s'arrêta pour me prendre et me conduisit jusqu'au chef-lieu, où je pris le train pour Stockholm. BARATO. - Du coup, tout le monde y allait de sa révélation, dans le cercle de la conférence olives, chacun se rappelait quelque chose, avait entendu dire ou découvert par hasard un détail qui expliquait le silence de Sobry et justifiait les pires appréhensions. Pour ma part, je n'avais été qu'à moitié surpris d'entendre son vieux maître, rencontré à l'occasion d'un concours public de lectures littéraires, me rappeler les « doutes insidieux » qui tourmentaient Sobry plus qu'aucun autre de ses élèves, doute sur lui-même, doute sur les vérités les plus élémentaires.

(Lire la suite page XII.)

100 lieues, il ne jugeait plus nécessaire de le faire, car il pouvait constater de ses propres yeux que j'aliais déjà nettement mieux. Sans laisser paraître de regrets excessifs, il m'expliqua que ma voiture, qui était d'abord restée accrochée dans les branchages, gisait maintenant au fond du ravin et qu'il ne fallait pas songer à la sortir de là : on avait mis de côté dans la grange tout ce qui avait pu être sauvé de mes bagages.

ARATO. - D'où le chef

de service politique tenait-il que Sobry avait vendu juste avant son départ pour Stockholm la maison qu'il avait héritée de ses parents ? Il ne nous précisa pas ses sources. Mais tout le monde s'étonna que Sobry eut vendu a un prix nettement désavantageux, à la hâte semblait-il, acceptant la première offre qui se présentait. Et à peine avions-nous commenté ces informations que le chef du service politique nous apporta une précision étonnante : après la vente au comptant de sa maison, Sobry n'avait même pas ouvert un compte à la Banque nationale. Le silence qui suivit cette nouvelle rendit soudain notre nouveau correspondant à l'étranger terriblement présent

parmi nous. SOBRY. – J'arrivai à les tromper sur mon état en simulant mes premiers pas sous leurs yeux; je leur donnai si bien le spectacle de ma grande fai-blesse qu'ils renoncèrent à fermer ma chambre à clé pour la nuit. Sans disposer d'aucun indice tangible - la présence permanente d'une garde pouvait passer pour une simple marque de sollicitude, - j'avais de plus en plus nettement l'impression qu'on me retenait prisonnier. Au moment de prendre la fuite, je résolus de leur envoyer plus tard mes remerciements et de leur faire apporter quelques cadeaux lorsqu'on viendrait chercher mes affaires.

A l'aube, le brouillard enveloppait la forêt sur la colline; j'ouvris la porte, me tenant aux aguets, je me glissai le long de la grange peinte de couleur rouille; du haut du talus qui descendait jusqu'au chemin, un troupeau de chèvres de montagne m'observait. Je dus passer le dos courbé devant la maison. je tâtonnai le long d'une clôture et me retrouvai devant un soupirail sale, éclairé par une lampe à pétrole. A l'intérieur, j'aperçus la tête et l'épaule du vieil homme qui dormait sur quelques planches, comme terrassé par la fatigue. Au milieu de la cave se dressait un grand alambic, avec sa cucurbite, son chapiteau, son serpentin et son réfrigérant : d'un tuyau incliné sortait goutte à goutte le précieux liquide : j'avais découvert la raison de leur soupçonneuse vigilance.

J'eus du mal à descendre

the of the state of the second tolle genterju und ben ifte training trailings the sale of his total punt ains fire militaria front were der freit int fo unferfeit meine ie principal die die entrophens phi-cologies de die entrophens de die entroph de the tring californies. the first until the se And ing their militaire in the dence on real a des remés

damagne with the seems

ting, or other dame to the

fin beit jurer dirermittell

ion de dispes qui se font.

then to exact faux se my well

Come controlle question of the control of the contr

the to modification control

The street to be the total

Miles of the Line

i ter west Caste et du maisage d'un aper the en on society of the second secon mar les an **以到 报社 对** 阿斯 阿 郑勋

ELT-IE M B Albin Chainni delige, order, m Stenand Physics de Physiologia Judg, R. T. L. of In Man per de IV h 15 h 15 h 1 dand principe discersus. in our par nother than he was a courage and the courage and th

Un jour tor dibute l'increy thentique aven Celestin V, lep WINE ...

NICOLAS VIAL